Le Larousse Illustré

Pour faire suite aux magnifiques planches en couleurs des Insectes, des Mammifères, des Oiseaux, des Poissons, le Nouveau Larousse illustré publie dans son fascicule de cette semaine une planche de Reptiles, qui ne le cède en rien à ses devancières, tant pour la valeur de la documentation scientifique que pour la beauté de l'exécution et la richesse du coloris ; on y verra très artistiquement groupés plus de cinquante figures représentant les types les plus caractéristiques de serpents, de lézards, etc. A signaler dans le même fascicule, outre la non Reptile, un excellent article sur la Respiration ; une notice historique substantielle sur la Restauration ; les biographies du Réal, Remacle, Renard de la Bretonne, Renaud, Renault ; les mots Représentation, Reprise, Réprise, République, Requête, Réseau, Réserve, Résistance, Résonance, Responsabilité, Restauration, etc. (Le fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

MESDAMES

Vous économiserez rigoureusement
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 400 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques, *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.
Modestie et Tranquillité reflètent de ses modèles.
6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Patron-n en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donnant 4 à 5 copies — D'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Le Bulletin des Rentiers
Publie une revue complète de la Bourse, des conseils de placements et d'arbitrages, des renseignements importants sur les valeurs en vue et les émissions, les cours de toutes les valeurs, le montant des coupons, les lists de tirages et de lots non réclamés, etc.
L'abonnement annuel, de 5 francs, sera réduit à 1 fr. 50 pour les personnes qui emploieront le coupon ci-dessous.
Monsieur le Directeur du Bulletin des Rentiers, 6bis, Rue du Quatre-Septembre, Paris.
Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'une année. Ci-joint, je vous adresse 1 Fr. 50.
Nom :
Adresse :

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 sept.
Pour frêt s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia

Librairie du PETIT BASTIAIS
Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, **3.50** — franco, **4.00**

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

SYPHILIS
TRAITEMENT TRÈFAS

Pétrole Columbia
Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bonne jaune, qualité réclame, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un k°, 3 fr. 00.
Bon'e bleue, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0 80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bonne verte, bon mélange, prix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bonne rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

TUMEUR

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'État
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Ottavj.
Des médaillons pourvus du brevet supérieur seront attachés à l'Établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS



Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS? ALORS
ME VOICI.
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
ENTREPOT : 29, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES et SUFFOCATION
immédiatement soulagés et guéris à la longue par
le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ
d'Oû la Boîte de Cigarettes la Portier. 7, ROMAIN à Fils, 16, Rue de Clichy, Paris.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame Messieurs demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-[illegible] Marque du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïque [illegible] ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Pour se trouver Paris, Avenue, Corvée, Il de fer, Rampes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carbonite

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — LUNDI, 31 AOUT, et MARDI, 1er SEPTEMBRE 1903 — N° 212

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Divorces, 0,30 — Judiciaires, 0,25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2 fr.	3 fr.	5 fr.
Autres Départ.	3 »	5 »	9 »

Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Egydius.
Soleil : (heure astronomique)
Lever, 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 09 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quar., le 14.
Fête de demain : Saint Etienne, roi.

31 AOUT

Changement d'adresse

Sans doute il serait temps de ne plus parler d'elle. Mais nous sommes en été, en pleine morte-saison. Les sujets font défaut. Il faut donner de la pâture aux Parisiens en voyage que la pluie tient enfermés dans les innombrables casinos. Et alors, on leur fait connaître les dernières pensées de Thérèse, et ses dernières paroles, toujours suivies de quelques autres. On détaille les faits et gestes de la grande famille, et la rentrée triomphale à la Conciergerie, chacun y arrivant avec sa prison et son amende, comme au sortir d'une distribution de prix.

Quelques bonnes dames s'extasient sur l'attitude pleine de dignité et de noblesse que les sympathiques condamnés ont montrée après le jugement. Cela prouverait que la dignité et la noblesse ne savent pas toujours où elles vont se nicher. Assurément, cette sortie d'audience n'a pas manqué d'un certain pittoresque. On s'est serré les mains, et même on a embrassé, paraît-il, baisé la main de Thérèse. Dommage qu'elle ne soit pas veuve. Nous aurions eu un bien mauvais mariage. Thérèse a aimablement remercié tout le monde. Elle a salué la Cour, le jury, le public. Les comédiens ne font pas mieux quand le rideau vient de tomber sur le dernier acte.

Seulement, la brave femme en a oublié une promesse solennelle qu'elle nous avait faite au milieu de toutes ses divagations. Elle avait déclaré qu'en aucun cas elle ne survivrait au déshonneur : « Thérèse Humbert n'a jamais menti, mes sœurs les jurés. Un seul jour de prison et pour moi ce sera la mort ! » Il n'est pas un seul jour de prison qu'on lui a donné, c'est cinq ans de réclusion, et personne n'a encore entendu dire qu'elle soit morte. Elle n'a même pas l'air d'y songer et elle paraît, au contraire, accepter son sort, et surtout celui des siens, avec une parfaite sérénité. Il ne semble pas qu'elle ait mis grand empressement à signer son pourvoi en cassation. Elle a demandé vingt-quatre heures pour réfléchir, ce qui n'est pas le fait d'une conscience immaculée. Les innocents, d'ordinaire, sont un peu plus pressés. Avant même de remercier leurs avocats, avant de distribuer des poignées de main à droite et à gauche, ils ont un cri du cœur, une protestation énergique et indignée. Et ils se jettent sur le pourvoi comme sur l'unique chance de faire réparer l'erreur dont ils ont été victimes.

Mais Thérèse n'a pas de ces emballements désordonnés et, quoiqu'elle soit aussi sûre de son innocence que de l'existence même des Crawford, elle n'est pas autrement désireuse de se représenter encore devant le jury. Elle vient d'éprouver que les jurés ne sont décidément pas aussi bêtes qu'elle l'avait cru. Il pourrait s'en trouver deux autres qui seraient tout aussi intelligents et peut-être un peu plus sévères. C'est ce qui arrivait il n'y a pas si longtemps à un condamné à qui la Cour d'assises de Seine-et-Oise avait donné les travaux forcés et qui alla immédiatement en cassation. Son pourvoi fut admis et on le renvoya devant la Cour d'assises de Rouen où il fut condamné à mort.

Mme Humbert, qui sous ses apparences un peu folles n'en est pas moins une femme assez pratique, se dit qu'en tirant vaut mieux que deux tu l'auras. Elle a ses cinq ans de réclusion et elle trouve superflu de s'exposer à en avoir dix. Si donc elle s'est décidée à signer son pourvoi, ç'a été uniquement pour faire plaisir à son avocat. Mais il était visible qu'elle n'y avait personnellement aucun goût. Frédéric a fait comme elle, quoiqu'il ait cependant encore plus de raisons de se tenir pour satisfait. Il devrait, en effet, bénir la destinée qui, durant cinq ans, le séparera d'une telle femme. Quand on songe que ce malheureux a vécu plus de vingt années avec Thérèse Humbert, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il a préventivement purgé sa peine et au-delà. C'est seulement en prison qu'il retrouvera un peu de liberté.

Ne parlons que pour mémoire du sombre Emile et du joyeux Romain. Ceux-là, par exemple, n'ont pas hésité et il n'y a pas d'avocat au monde qui aurait pu les décider à recommencer le procès. Songez qu'ils s'en tirent avec deux et trois ans de prison sur lesquels il y a déjà huit mois de faits. C'est pour rien, et ils n'ont jamais fait de leur vie une aussi bonne affaire. Il y a bien, à vrai dire, quelques considérations morales qui auraient pu les faire aller en cassation : le besoin de se justifier entièrement, le souci de leur réputation, l'honneur du nom des Daurignac. Mais tout ça, comme dirait Romain, c'est des bêtises, et le côté moral de la question sera passé aux profits et pertes, opération très familière dans les comptes de la Route viagère. Il ne restera donc bientôt plus autour des quatre aventuriers que le peu de bruit qu'ils ont essayé de faire avec leur sotte invention de la dernière heure. C'est beaucoup moins de Thérèse Humbert que de Régnier que s'occupent actuellement les journaux. Pourquoi Thérèse a-t-elle joué ce rôle plutôt qu'un autre en pâtore ? On ne le saura jamais, et elle-même, sans doute, serait très embarrassée pour le dire. Elle pouvait choisir au hasard parmi ses amis et connaissances. Elle s'est arrêtée à Régnier qui est mort et qui ne réclamera pas.

La manière dont le jury a pris la chose est d'une bonhomie tout à fait délicieuse. Personne n'a même songé à demander ce qu'était au juste Régnier. Il n'y a pas eu une minute d'émotion, même pas une minute de surprise. C'était Mme Humbert qui avait parlé et cela suffisait pour que sa révélation, quelle qu'elle fût, n'eût pas la moindre importance. En ces douze jours d'audience, elle s'était amplement fait connaître du jury, de la Cour, du public et même de l'univers entier. Le dernier jour, elle n'a pu dire toutes les énormités possible qu'on les aurait accueillies comme des grains de sable. Il y a ainsi, dans le *Numa Roumestan* d'Alphonse Daudet un type de Méridional nommé Bompard, tellement imaginatif et menteur qu'il n'y a plus que lui qui croie à ce qu'il raconte. Les autres n'y prennent même plus garde ; mais cependant, par un reste de curiosité, ils s'amusent toujours à l'interroger. Le soir, après la séance, quand il revient de l'Assemblée de Versailles, on lui demande au cabinet du ministre :

— Eh bien, Bompard, qu'est-ce qu'il y a de nouveau aujourd'hui ?

— Une chose très grave : on a tenté d'assassiner le maréchal.

— Ah ! très bien. Et puis encore ?

— Le train parlementaire a déraillé : cinq cents morts, députés et sénateurs...

— C'est tout ?

Et alors, l'excellent Bompard, voyant le peu d'impression que produisent ses nouvelles, se met tranquillement à lire un journal. Ses camarades font comme lui, mais c'est toujours deux ou trois minutes qu'ils viennent de passer. Dans les bureaux du ministère, on tue le temps comme on peut. A la Cour d'assises aussi, surtout quand il y a deux semaines qu'on n'en sort pas. Cependant, pour le mot de la fin, on attendait mieux de Mme Humbert. On lui faisait l'honneur de croire qu'elle était plus inventive et que son cerveau était moins vide que son coffre-fort. Le nom de Régnier a été une stupéfaction pour tout le monde, surtout pour Régnier lui-même si, du haut des cieux ou du fond des enfers, il lui a pris la fantaisie de suivre ces audiences.

Ce malheureux, si brusquement tiré de son oubli, a pu éprouver que, contrairement au dicton, quand on est mort, ce n'est jamais pour très longtemps. On n'avait pas autant parlé de lui lorsqu'il passa en jugement pour son propre compte. Voilà qui lui apprendra, on qui apprendra à ses héritiers à être voleur de campagne avec les Humbert. Tout cela arrive aux Régnier parce qu'ils avaient acheté une propriété en Seine-et-Marne. Il est vrai que les Humbert vont pouvoir se créer maintenant bien d'autres relations dans ce département. Ils vont y séjourner encore, mais à une autre saison différente. Ce n'est pas précisément sur Vives-Eaux qu'on compte les envoyer. C'est à Melun où la maison est plus centrale, et c'est bien la première fois qu'elle aurait une habitation non grevée d'hypothèques, sur laquelle il ne sera rien dû à personne, et où aucun créancier ne pourra venir les relancer.

LE PASSANT.

(*Figaro*).

CIGARETTE FATMA

MUSIQUE MILITAIRE
PLACE SAINT-NICOLAS
Programme du 1er sep. à 8 h. 1/2
1. Blondin, Gung'l.
2. Suzanne (Arlette), Carle.
3. Une soirée près du lac, Leroux.
4. Faust, Gounod.
5. La Jeune Marie, Meurgey.
Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER.

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Chemin conduisant de la Place Saint-Nicolas au Vieux-Port, quai de Vieux Port jusqu'à l'intersection de la rue Napoléon, Place Saint-Nicolas, Boulevard Sébastiani, rentrée.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

31 août 1830. — Le prix moyen des grains d'après le tableau régulateur arrêté par le ministre de l'intérieur, est pour la Corse :

Froment,	23 fr. 45	l'hectolitre.
Maïs,	12 fr. 38	»
Seigle,	14 fr. 07	»

L'importation était défendue pour les grains et farines venant de l'étranger, l'exportation était permise.

On vivait alors en plein système protectionniste.

1er septembre 1739. — Le maréchal de camp Duchâtel, à la tête de 300 hommes, quitte le camp d'Orsano et va à Sartene, pour désarmer la Pieve.

Il réussit dans sa mission et désarma non seulement la pieve de Sartene, mais aussi celle voisine de la mer.

Cependant, malgré ses efforts, il ne put

POUR LES
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'emploi régulier
et quotidien
de la
POUDRE
SAVON SIMON
CRÈME SIMON
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XIX

— Vous manquer de respect ? répondit-elle en arrêtant sur la marquise le plus [illegible] regard ; et quel respect vous dois-je vous qui devriez être pour moi une [illegible]nde mère, et en qui je n'ai trouvé [illegible]ne ennemie ? Je ne demandais qu'à vous aimer, mais peut-on aimer ceux qui [illegible]alusent ? et je sais que vous me dé[illegible]s. Que vous ai-je fait cependant ? [illegible]sieur de Morêal m'aime, est-ce là mon [illegible] ?

[illegible] quelques minutes, la jeune fille avait [illegible]is dix années d'expérience, et la pensionnaire était devenue une femme. Mais [illegible]nt elle laissait dans le cœur de sa tante, [illegible] ne voyait plus en elle qu'une rivale ; [illegible]ne découverte, qui devait révolter les [illegible] et nobles instincts d'un cœur de dix-[illegible]ans.

— Je suis bien coupable, en effet, reprit-elle avec ironie en voyant que la marquise gardait un silence, où il entrait plus de confusion que de remords ; je refuse d'épouser un homme qui n'aime en moi que ma fortune, et je garde religieusement mon cœur à celui qui m'en paraît le plus digne. Oh ! c'est là une audace sans exemple. Il faut vous y habituer pourtant, car je ne changerai pas. Si j'use résister à mon père parce que ses ordres me semblent inintes, ce n'est pas pour fléchir devant vous, qui n'avez aucun droit à mon obéissance. Oui, j'en atteste la devise de cette bague chérie, c'est pour toujours que j'aime ; pour toujours, entendez-vous, mon Fabien !

Entraînée par une émotion irrésistible, Henriette s'était tournée vers le belvédère ; elle y fixa les yeux avec amour et prononça ces dernières paroles d'une voix si vibrante, que le ricoche put l'entendre et reçut ainsi la réponse à son aveu.

La marquise ne vit dans la pantomime de sa nièce qu'un de ces mouvements d'exaltation familiers aux imaginations ardentes, qui souvent semblent apercevoir réellement ce qu'elles ne font que rêver.

— Heureusement tout le monde a quitté le jardin, dit-elle d'un air sombre, sans cela on vous croirait folle. Rentrons, mademoiselle. En attendant que votre père ait pris à votre égard un parti définitif, je vais vous recommander à madame de Saint-Arnaud.

Vaincue dans le combat qu'elle venait de livrer, madame de Pontailly employait en ce moment une énergie surhumaine à dissimuler son humiliation et sa fureur. Au prix d'une torture d'autant plus poignante qu'il fallut l'étouffer, elle parvint à composer son visage et à reprendre la physionomie froidement calme qui lui était habituelle. Henriette obéit sans résistance, car la soumission est facile aux cœurs qui triomphent en secret. La tante et la nièce se dirigèrent lentement vers la maison, sans échanger une seule parole.

En arrivant au perron par où l'on descendait au jardin, Henriette laissa passer la marquise par une feinte déférence, et se retourna sans affectation. Morêal avait entr'ouvert de nouveau la fenêtre du belvédère, et sa tête s'y montrait à demi, prête à disparaître à la première alarme. Par un mouvement sympathique, les deux amants portèrent en même temps la main à la bouche. Était-ce une recommandation de prudence ? était-ce un simulacre de baiser ? C'était l'un et l'autre.

Madame de Pontailly eut avec la maîtresse du pensionnat une conversation confidentielle dont fit tous les frais la prétendue nécessité de donner par le traitement le plus sévère le mauvais caractère de la jeune fille ; elle se retira ensuite de l'air d'une reine offensée, sans adresser à Henriette un seul mot d'adieu.

— Oh ! je me vengerai ! s'écria-t-elle lorsque, dans sa voiture, elle put donner un libre cours à sa colère ; je leur montrerai à tous deux ce que peut la juste indignation d'une femme outragée.

XX

Le lendemain, vers trois heures, M. de Pontailly et Prosper Chevasse arrivèrent presque en même temps chez Morêal, où ils s'étaient donné rendez-vous. Le marquis et l'étudiant semblaient soucieux, et l'on pouvait aussi prendre pour l'effet d'un chagrin secret l'air pensif du vicomte.

— Tu es le plus jeune, à toi d'abord la parole, dit le vieillard à son neveu.

— Il y a de quoi faire une pièce en cinq actes ou un roman en deux volumes, dit Prosper, avec la position pathétique où je me trouve entre mes affections de frère et mes devoirs de fils. Quand le journal de ma tante paraîtra, il n'est pas certain que je n'épouse pas en cinq ou six feuilletons les sentiments contradictoires que j'éprouve depuis vingt quatre heures. D'une part, une jeune fille qui est bien la meilleure de monde et que je chéris tendrement ; de l'autre, un père vénérable qui paye mes dettes. A droite l'amitié, à gauche la reconnaissance, quelle situation dramatique !

— Au fait, bavard, dit le marquis.

— Voici le fait. Quand je me suis permis de demander à mon père, avec tout le respect convenable, où il avait conduit Henriette : — Je vous défends de m'adresser, à l'avenir, la moindre question à ce sujet, m'a-t-il répondu de sa voix de tribune ; votre sœur est dans un lieu où l'on saura la réduire à l'obéissance qu'elle me doit, et, si vous-même vous ne changez pas de conduite, un sort pareil vous attend. — Ce sort pareil, c'est, à ce que j'ai cru comprendre, quelque maison de correction ; aussi je cours encore.

(*A suivre*).

mener à composition les pièces de Rocca, de Scopamene, de Carbini et de Talavo.

Bulletin Financier

Paris, le 27 août 1903.

Décidément notre marché joue de malheur, chaque jour une raison nouvelle venant ajouter à sa lourdeur, hier c'était la baisse de l'Extérieure ; aujourd'hui la réaction des groupes ottoman, sur le bruit ensuite démenti, que les insurgés auraient fait sauter l'Express-Orient, impressionne presque toute la cote. Notre 3 0/0 perd 5 centimes à 97.57. Les Fonds Etrangers sont lourds. Seule date de ces fermes, ne subissant que fort peu l'influence ambiante.

L'Obligation Victoria-Mines est demandée entre 382 et 383.

En Banque, l'action Mangyanèse de Porto-Rico se traite entre 350 et 354. Les Mines de fer de Lerrynn sont bien tenues à 170. La Canadian est en léger progrès à 55. La Canadian American Coal s'échange à 32 : on sait que cette mine est en pleine exploitation et qu'elle est suivie dans l'ère des dividendes.

Nos Chemins sont inchangés.

Centimes Additionnels

Rapport de M. le Préfet au Conseil Général

Centimes additionnels à comprendre aux rôles de 1904.

La loi de finances du 13 juillet 1903 détermine comme il suit, la nature et le taux des impositions que les Conseils généraux ont la faculté d'établir :

Centimes additionnels sur les contributions foncière et personnelle mobilière : Pour dépenses ordinaires du département, (art. 58 de la loi du 10 août 1871), maximum . . . . . 25 c.

Centimes additionnels sur les quatre contributions directes : Pour dépenses ordinaires du département, (art. 58 de la loi du 10 août 1871) maximum. . . 8 c.

pour dépenses du service vicinal, (art. 42 de la loi du 21 mai 1836) maximum. 10 c.

Le Conseil général aura à examiner s'il y a lieu de voter, comme l'année dernière, tous ces centimes.

Centimes extraordinaires

Le maximum des centimes extraordinaires que les Conseils généraux peuvent voter, en vertu de l'art. 40 de loi du 10 août 1871, a été fixé à 12 centimes comme les années précédentes.

Je vous propose de voter la perception de ces 12 centimes, ainsi que de ceux indiqués au tableau ci après, qui portent tous sur les quatre contributions directes :

	Nombre des centimes à imposer
2 janvier 1878 : Construction des chemins vicinaux	2
27 juillet 1880 : id. . . .	6
13 août 1885 : id. . . .	1 78
12 décembre 1891 : Unification de la dette départementale . . .	5 87
26 décembre 1894 : Instruction primaire	8
7 novembre 1896 : Paiement de la créance Monlaü	1 15
22 décembre 1898 : Dépenses du personnel vicinal et salaire des cantonniers	11
Décret du 22 juin 1901 : Amortissement d'emprunt	0 53
Décret du 1er mai 1902 : id. .	0 37
Décret à intervenir : id. . . .	0 56
Décret à intervenir : Assistance médicale gratuite. (Dépenses complémentaires de 1902).	2 15
Décret à intervenir : Assistance médicale gratuite. (Dépenses de 1904).	7 29
Total . . .	46 68
Centimes à voter conformément à la loi de finances	12
	58.68

Centimes extraordinaires pour dépenses communales

L'article 43 de la loi du 10 août 1871 vous confie le soin d'arrêter, chaque année, à votre session d'août, dans les limites fixées par la loi de finances, le maximum du nombre des centimes extraordinaires que les conseils municipaux sont autorisés à voter sans l'intervention du Gouvernement pour en affecter le produit à des dépenses extraordinaires d'utilité communale.

Ce maximum a été fixé, comme l'année dernière, à 30 centimes par la loi de finances du 13 juillet courant.

Tenant compte de la situation peu prospère des populations, des charges que les contribuables ont déjà à supporter du chef des impositions départementales, tant ordinaires qu'extraordinaires, de celles qui s'ajoutent aux impositions ordinaires et spéciales des communes elles-mêmes, et du taux des frais de poursuites auxquels donne lieu la perception de l'impôt, j'estime qu'il y a lieu de maintenir le chiffre de 20 centimes adopté les années précédentes.

SAVON DU CONGO Blancheur du teint.

COURSES DE BASTIA

Les courses de Bastia auront lieu le dimanche 18 octobre 1903.

Programme des Courses

Prix de la Société du Demi Sang 500 francs

200 francs au 1er, 100 francs au 2e, les entrées jusqu'à concurrence de 50 francs au 3e, le surplus au 1er.

Course au trot monté ou attelé pour chevaux de 4, 5, 6 ans nés et élevés en France.

Entrée, 15 francs. — Distance, 3 880 mètres.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement 500 fr.

dont 350 francs et les entrées au 1er, 150 francs au second.

Course plate pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans nés et élevés en Corse.

Poids : 3 ans, 60 kil. ; 4 ans, 67 kil. ; 5 ans, 69 kil. ; 6 ans, 70 kil.

Distance, 1.500 mètres environ. — Entrée, 25 francs.

Prix du Pigno

military de 3e série pour sous-officiers, 100 francs au 1er, 75 francs au 2e, 50 fr. au 3e.

Prix Fanfac 100 francs

offerts par le Conseil municipal de Bastia au 1er.

Course au trot monté ou attelé pour tous chevaux n'ayant jamais gagné un 1er prix au trot. Poids libre.

Entrée, 5 francs. — Distance, 3.000 mètres.

Prix de l'Industrie 300 francs

dont 100 francs offerts par la Société Champlan, 100 francs par la Société Levinstein et 100 francs par la Société corse.

Course plate. 200 francs au 1er, 100 francs au second. Mêmes conditions que pour le Prix de la Sportive dont le gagnant sera exclu — Entrée, 15 francs au fonds de courses. — Distance, 1.500 mètres.

Pour les surcharges ou rendements de distance mêmes conditions que pour les courses du mois de mai dernier. Un programme détaillé sera publié.

CIGARETTE FATMA

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LURI. — Nous sommes heureux d'annoncer que dimanche ont eu lieu à Luri, les fiançailles de Mlle Françoise Picchioli, la charmante fille de l'excellent directeur de l'école de Luri, avec M. Toussaint Filippi, capitaine au long-cours, beau frère du très sympathique maire de Luri. Nous en sommes d'autant plus charmés que l'alliance des familles Franceschi et Picchioli sera le signal d'une réconciliation générale sur le terrain politique qui amènera la paix dans notre chère commune, depuis si longtemps divisée.

⁂

SAN GAVINO-DI-TENDA. — On nous écrit de cette commune :

Le canton de Santo-Pietro-di-Tenda vient d'être cruellement éprouvé. Un violent incendie, produit par divers feux allumés au fond de la riche vallée de Sorbelli, par une main criminelle, a, dans la nuit du 16 au 17 août courant, carbonisé presque toute la forêt d'oliviers, chargés de fruits, qui borde la rive gauche de l'Aliso. Le vent d'ouest, qui soufflait avec violence, rendit impuissants les efforts surhumains faits par le garde champêtre Cavallacce et autres pour empêcher le désastre. Ce ne fut que dans la matinée le vent ayant cessé de souffler, que l'on put éteindre les flammes envahissantes qui avaient déjà, hélas ! ruiné quelques familles et appauvri un bon nombre de propriétaires du canton.

On évalue à une somme considérable les pertes subies, et on espère que M. le Procureur général donnera des ordres afin que ses auxiliaires viennent en aide aux intéressés dans la recherche des coupables.

B.

⁂

GIOCATOJO. — Samedi, vers 9 heures du matin, un incendie qui aurait pu avoir des conséquences considérables s'est déclaré dans une maison du coquet village de Giocatojo. Grâce au concours dévoué de toute la population accourue sur les lieux dès le premier signal et à l'activité de courageux citoyens, on est parvenu, après deux heures de travail opiniâtre, à circonscrire le foyer.

Les dommages causés par cet incendie sont cependant assez considérables.

Nous devons des félicitations à MM. Orsatelli Toussaint-Marc, Casanelli Pierre, Mattei Toussaint-Marc, Pancrazi Mathieu, Pancini Antoine, et plus particulièrement à M. Pacciol Philippe qui n'a pas craint d'exposer ses jours, que nous recommandons plus spécialement à la bienveillante attention de l'administration.

Conseil Général

Vœux

Vœux déposés par MM. Pucciarelli et Crociani, conseillers généraux :

Les soussignés ont l'honneur de prier leurs collègues de vouloir bien émettre le vœu :

1° Pour que le chemin dit de Marsolino, entre Calenzana et Galeria, soit reclassé et établi dans le plus bref délai possible ;

2° Pour qu'une école de hameau soit établie à Lozzanco, territoire de la commune de Calenzana ;

3° Pour qu'un bureau télégraphique soit établi dans la commune de Zilia.

4° Pour qu'une somme de mille francs soit allouée à la commune de Montemaggiore pour l'établissement d'une passerelle sur le Secco, au lieu dit Pietra.

5° Pour que le chemin de Calenzana à Bamtino, près Calvi, soit classé comme annexe à la route nationale n° 197.

Ces cinq vœux ont été adoptés par le conseil général.

Dégrèvement sur les Sucres

A partir d'aujourd'hui, les droits de douane sur les sucres sont abaissés dans toute la France à 25 francs les 100 kilos.

La Corse qui, jusqu'à présent, en vertu des arrêtés Miot, avait payé la moitié des droits continentaux sur les sucres, paiera désormais les droits entiers.

La moitié des droits entiers devant être de 12,50 les 100 kilos, au lieu de 25 francs, il en résultera, d'après les statistiques, une perte approximative de 200 000 francs par an pour la Corse.

Le dégrèvement sur les sucres abaisse de 35 centimes par kilo le prix du sucre sur le continent. En Corse, il n'est abaissé que de 5 centimes.

Pauvre pacie !

L'enquête sur le *Liban*

M. le capitaine de frégate Fourest, qui a été chargé par le ministre de la marine d'une enquête au sujet de la catastrophe du *Liban*, s'est rendu jeudi matin, sur les lieux du sinistre. Le commandant Fourest avait pris passage sur le vapeur *Eclaireur*, du service du pilotage.

Dans l'après-midi, il a procédé à l'interrogatoire de plusieurs hommes de l'équipage du *Liban* et de *la Salutaire* et entendra à nouveau les commandants Lacotte et Arnaud. Le commandant Forest est décidé à mener rapidement l'enquête dont il a été chargé par le ministre et il est plus que probable que la semaine prochaine elle sera terminée.

⁂

M. le commandant Fourest a chargé par commission rogatoire, M. le Juge d'instruction de Bastia d'entendre comme témoins, MM. le président Luiggi, le commandant Chalignac, chef d'état-major ; le capitaine Benedettini, du 38e d'artillerie, et M. Pierre Franceschetti, magistrat colonial, passagers du *Liban*.

Vin contenant un excès de Sucre

Quand on a un vin blanc contenant un excès de sucre et par conséquent sujet à entrer en fermentation toutes les fois que la température s'élève et à ne pouvoir se conserver un été, il faut faire disparaître cet excès de sucre. On obtiendra ce résultat en malaxant de la lie sèche de vin blanc avec de l'acide tartrique et du sucre cristallisé. Il faut par hectolitre de vin :

Lie fraîche. . . .	100 à 200 gr.
Acide tartrique . .	30 à 30 —
Sucre cristallisé . .	600 à 500 —

On fait d'abord dissoudre le sucre dans un litre de vin chauffé à 35 degrés, puis on met l'acide tartrique et la lie. On laisse ensuite ce mélange pendant deux ou trois heures à la température de 30 à 35 degrés, et, on lave de temps écoulé, on dilue dans deux ou trois litres de vin.

On verse le tout dans la masse en fouettant énergiquement.

Cela fait, on laisse au repos, un débourbe de temps en temps et dès que le vin sera devenu limpide on soutirera dans un fût bien préparé.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 31 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24-4 à midi, + 27 6 à 7 heures du soir, + 25 8 Maxima, + 30 3 Minima, + 20-1.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi, 765 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — dans la matinée E. faible.

Dans l'après-midi, O. id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

A l'arrivée

Sont arrivés par le paquebot de Marseille :

M. le général Cheroutre, gouverneur de la Corse ;

M. Domergue, directeur de la Banque de France à Saint-Etienne, Mme Domergue et leurs enfants.

⁂

Carnet mondain

Hier matin, à 9 heures, une foule nombreuse et élégante se pressait en l'église Sainte Marie, à l'occasion du mariage de Mlle Jérômine Peconia avec M. Romano Furioli.

La jeune épouse est la fille du négociant si avantageusement connu dans toute la Corse, M. Ambroise Peconia : elle était vraiment ravissante dans sa riche toilette virginale. L'époux appartient à une honorable famille de Vérone.

C'est M. l'abbé Mariotti, ami de la famille Peconia, qui a présidé la cérémonie ; son allocution a profondément ému les époux et l'assistance ; ses sages avis et ses vœux, qui partaient du cœur, sont allés au cœur de ceux qui l'écoutaient.

Les témoins étaient : pour Mlle Peconia, MM. Jean-Baptiste et Joseph Peconia ; pour M. Furioli, M. le capitaine Crocicchia et M. Pierre-Joseph Ferretti.

Après la messe, les époux ont reçu à la sacristie les souhaits et les félicitations de leurs nombreux amis. En sortant de l'église on s'est rendu chez M. Peconia où a été servi un déjeuner des plus délicats.

Nous présentons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

⁂

Ecole de commerce

Deux de nos jeunes compatriotes, élèves à l'Ecole supérieure de commerce de Marseille, ont satisfait brillamment aux examens de fin d'études : M. Battista Jean Pierre-Baptiste a été classé le 9e, et M. Gregori Adrien-Louis-Antiré, le 15e, sur 47.

Nous les félicitons de ce très heureux classement.

⁂

Sauvetage à la mer

Rochemont nous avons annoncé le retour à Marseille du *Caobang*, de la Compagnie Nationale. On fait tout à la louange des marins français à marqué sa traversée.

Le voici : Le 2 août dernier, alors que le transport venait à peine de quitter Colombo par une très forte mousson de Sud-Ouest, vers 5 heures du soir, le cri sinistre : « un homme à la mer ! » retentissait. C'était un gendarme, le nommé Bénat, qui, sous l'empire d'un violent accès de fièvre chaude, venait de se jeter à l'eau. Le commandant Laquente, qui était sur la passerelle, fit aussitôt stopper la machine et mettre à la mer une baleinière montée par le lieutenant Goirand et cinq hommes. Quinze minutes après, le gendarme était sauvé, et ramené à bord, les soins ne lui firent pas défaut.

Jeudi matin, M. Leflamme, commissaire de l'inscription maritime, a félicité le commandant Laquente, le lieutenant Goirand et ses hommes de la promptitude qu'ils avaient mise à accomplir ce sauvetage.

⁂

Décès

On nous annonce de Nice, le décès de M. Charles Acquaviva, élève à l'école de santé de la marine, fils de M. Acquaviva, receveur à la compagnie P. L. M. à Toulon.

Cet infortuné jeune homme donnait les plus belles espérances à sa famille fait en lui une perte irréparable.

⁂

Un bon remède pour la gorge

Pour guérir rapidement les inflammations, l'enrouement, la fatigue de la voix, les angines, les pincements de la gorge, la toux nerveuse d'irritation, faites usage des tablettes du Dr Vatel — Une boîte de tablettes du Dr Vatel est expédiée franco contre mandat-poste de 1 fr. 35 adressé à H. Berthiot, Pharmacien, Lions, 14, à Paris.

⁂

Le temps en septembre

Voici quels sont, pour le mois de septembre, les pronostics de l'astronome Jules Capré à formulés à la suite de ses observations au château de Crillon :

Du 1er au 3 continuation du régime précédent. Le 3 arrivée, passage d'une dépression profonde sur les Iles Britanniques provoquant la continuation du régime des vents du S.-O. sur l'Europe occidentale ; du 3 au 6 beau, jusqu'au 13 hautes pressions au centre du continent. Dépression générale, mauvais temps les 5 et 6.

Régime des minima barométriques sur la Méditerranée, la France du 3 au 6 ; à partir du 6, la ligne anticyclonique redescendant sur l'Europe et les basses pressions se retirent vers le Sud en s'accentuant les 8, 9 et 10.

Du 13 au 18 continuation du passage des minima sur l'Espagne, le Bassin de la Méditerranée ; légère dépression générale sur la France et les Alpes. Du 19 au 25 hautes pressions sur l'Europe occidentale et centrale, beau temps, chaud. Basses pressions accentuées les 21 et 22 sur la France et le golfe de Gênes.

Profondes dépressions les 29 septembre et 3 octobre, vents du S.-O. en tempête sur l'Europe, mauvais temps, pluie.

⁂

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain sera à Sartène, le 1er septembre, jours suivants, hôtel Casari.

⁂

A louer

On demande un appartement de 3 à 4 pièces.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend sans odeur et en demi litres, au prix de 3 francs le litre. Pharmacie Gentil, 5, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Matériaux

A la Grande Tomette. Grands entrepôts de Matériaux.

M. J. Cinquini, entrepositaire, a l'honneur de prévenir sa clientèle que par suite des droits imposés par la Chambre de Commerce, le prix de la chaux, plâtre et ciment seront majorés de 0 f. 10 par sac.

Au Port

Le vapeur *Venezia*, capitaine Mi[illegible], est arrivé de Porto-Torres, avec 8 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Martelli, est arrivé de Marseille avec 164 passagers et 145 tonnes.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Orsini, est arrivé de Livourne avec 26 passagers et 31 tonnes.

Tabac Colonial Français

PRETS sur hypothèque et sur immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Paix, n° 6, 2e étage, Bastia.

Bourse de Paris

	29 août.	31 août.
Rentes 3 0/0 anciens	97.47	97.40
— 3 p. 0/0 amortis.	97.75	98.00

ex-coupon.

Dépêches de Nuit

MORT DU Général Giovanninelli

La Corse vient de perdre un de ses enfants les plus illustres et les plus dévoués ; l'armée, un de ses officiers généraux les plus éminents.

Le général de division Giovanninelli, ancien membre du conseil supérieur de la guerre, ancien président du comité technique de l'Infanterie, grand'croix de la Légion d'honneur, vient de mourir à Sedan, à l'âge de 66 ans, des suites d'une congestion.

Né à Pastoreccia-de Rostino le 15 septembre 1837, M. Giovanninelli sortit de Saint-Cyr le 1er octobre 1857 avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. Lieutenant en 1863, capitaine en 1867, chef de bataillon en 1870, lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1880, M. Giovanninelli fut promu au grade de général de brigade en 1885 et à celui de général de division en 1890.

M. le général Giovanninelli avait été placé dans le cadre de réserve le 15 septembre de l'année dernière.

Récompenses Honorifiques

Le ministre de l'intérieur a accordé une médaille d'argent de 2e classe à M. Cipriani, gardien de la 2e brigade départementale, à Ajaccio, a été blessé en travaillant à l'extinction d'un incendie le 23 janvier 1903.

⁂

Il a accordé également une mention honorable à M. Jasseau, boulanger, à Ajaccio ; s'est distingué dans le même incendie.

ELECTIONS SENATORIALES

Maine-et-Loire

Les électeurs sénatoriaux de ce département étaient appelés à élire un sénateur, en remplacement du comte de Maillé, décédé.

Deux candidats étaient en présence.

Au premier tour de scrutin, M. Dominique Delahaye, conservateur, a été élu par 648 voix, contre 292 à M. Boulanger, républicain, adjoint au maire d'Angers.

Le comte de Maillé avait été réélu en 1897 par 652 voix, contre 240 données au docteur Hacque, radical.

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général Delrieu, commandant la 68e brigade d'infanterie, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

La Décoration de Landrecies

L'arrivée du ministre

Le ministre de la guerre a présidé hier, à Landrecies, la cérémonie patriotique qui a eu lieu à l'occasion de la remise à la municipalité, de la croix de la Légion d'honneur.

Le général André était accompagné du capitaine Miéjeville et du lieutenant de vaisseau Guichanson.

La cérémonie a été suivie d'un banquet. Le ministre de la Guerre a prononcé un discours dans lequel il a rappelé le passé glorieux de Landrecies et l'héroïsme de ses habitants à toutes les époques de notre histoire.

Le ministre est rentré le soir même à Paris.

Nouvelles Maritimes

M. le vice-amiral Mallarmé est nommé préfet maritime, commandant en chef le deuxième arrondissement maritime, à Brest, en remplacement de M. le vice amiral Gourdon, qui a été nommé au commandement de l'escadre de la Méditerranée.

Interpellations

Le Régime des Boissons

M. Conco d'Ornano annonce qu'il interpellera le gouvernement, à la rentrée des Chambres, au sujet des tergiversations du gouvernement relativement à la loi sur le régime des boissons

INCENDIE DE FORÊTS à Toulon

Un télégramme de Toulon annonce que les belle forêts des environs sont la proie des flammes et qu'elles sont sérieusement menacées, malgré la lutte des paysans et de la troupe.

Encore les Congrégations

Manifestation imposante

Les magistrats s'étaient rendus à Grandvillars, dans le Haut-Rhin, pour prendre possession de l'immeuble appartenant aux frères maristes.

Ils ne purent effectuer cette opération par suite de la présence de plus de deux mille manifestants.

Les magistrats se sont retirés.

EN AUTRICHE

Le roi d'Angleterre à Vienne

Le roi d'Angleterre a quitté ce matin Marienbad, pour se rendre à Vienne, où il est arrivé à 5 heures du soir.

S. M. Edouard VII a été l'objet d'un accueil enthousiaste.

Le roi d'Angleterre a été reçu à la gare par l'empereur François-Joseph.

Les deux souverains se sont embrassés.

A VARSOVIE

Le général Pendezec

Un très chaleureux accueil a été fait, à Varsovie, au général Pendezec qui rentre en France, dès que la population a connu son passage au milieu d'eux.

EN ANGLETERRE

Les obsèques de lord Salisbury

On télégraphie de Londres :

Les obsèques de lord Salisbury ont été célébrées cet après-midi au milieu d'un concours considérable.

Toutes les classes de la population étaient représentées aux obsèques qui, suivant la volonté du défunt, ont conservé un caractère privé.

Aucun discours n'a été prononcé.

Le roi de Portugal et la reine Alexandra ont envoyé chacun une superbe couronne.

EN BULGARIE

Rentrée du prince Ferdinand

Le prince de Bulgarie est rentré hier soir à Sofia.

Ouvriers, dem. partout des ouvrières p. faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Mollard, manufacture de dentelles, Marseille.

Etat Civil

Mariages

Farioli Romain, propriétaire, de Rovigo (Italie), et Pecunia Jéromine-Benoîte, de Bastia.

Marini François, boulanger, et Ricciardi Charlotte, ménagère, de Santo-Pietro-di-Tenda.

Stretti Ange, marin, et Saudretti Françoise, tailleuse, tous deux de Bastia.

Naissances

Savelli Marie-Agathe. — Orsini Angèle-Marie-Jeanne. — Battestini Charles-Pierre.

Décès

Antoni Alexandre, marié, 48 ans, de Moriglia.

Vallicioni Dominique, 9 ans, d'Olmo.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Pauline Antoni, née Bonaccorsi et ses enfants ; M. François Antoni, commis principal des ponts et chaussées, Mme Léontine Antoni, née Bertoli, et leurs enfants ; Mme Lucie Peravinni, née Antoni, M. Pon-Crocco Peravinni et leurs enfants ; Mme veuve Hermine Guiliani, née Antoni, et ses enfants ; Mme Eugénie Agostini, née Antoni, M. Michel Agostini et leurs enfants, M. Ignace Patrimonio ; la famille Antoni d'Amérique ; Mme veuve Marie Bonaccorsi, née Franceschi ; MM. Dominique Vincent et Antoine Bonaccorsi, elle Félicité Bonaccorsi ; Mme veuve Annonciade Tomasi, née Massiani, et ses enfants ; Mme Catherine Trabaud, née Marcantoni, M. François Trabaud, ingénieur mécanicien, et leurs enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Alexandre Antoni

Ancien Médecin de la Marine

leur époux, père, frère, beau-frère, gendre, oncle et cousin-germain, décédé à Bastia le 30 août 1903, dans sa 48e année, muni des sacrements de l'Eglise, rue Boulevard de Terra.

Les obsèques auront lieu à Moriglia.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantaccini, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Maffei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Successeur Port Bastia

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanvathin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Ouverture en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE « D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verser à cendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUCHE-EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 ce litre pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 ces mêmes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi jeannes, en barils, en bordelaises et en demi muids, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livreront à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

ASTHME ET CATARRHE
CIGARETTE ESPIC

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

IV

UN MAUVAIS NUMÉRO

Immobile, appuyé contre la charrette qui avait amené Rose à la ville, vis-à-vis de l'échoppe où elle vendait ses fruits, Henri Lacroix fumait en silence, mais suivait des yeux chacun des gestes, chacun des regards de la jeune fille. Cette surveillance muette et continuelle agaçait les nerfs de celle qui en était l'objet. Elle reconnaissait à chaque instant ce visage impassible, dont l'immobilité la gênait. Elle essayait de changer de place, de lui tourner le dos, mais rien ne lui était le sentiment d'une présence qui pesait sur elle comme un cauchemar.

Midi sonna. Une agitation nerveuse s'empara de tous les membres de Rose. Ses yeux erraient sur la place, où s'attardaient avec anxiété sur les groupes qui se formaient de tous côtés. Bientôt une vive rougeur colora son front, ses joues et jusqu'à son cou. Elle tâchait de sourire, car André, qui venait de passer, lui avait souri, bien que ses lèvres tremblantes s'y refusassent.

Henri, aussi, se dirigea dans ce moment vers l'endroit où la foule se portait, et les deux jeunes gens entrèrent presque en même temps dans la cour de la préfecture. Rose, le coude appuyé sur sa chaise, fixait ses regards sur les fenêtres de la salle où le tirage devait avoir lieu. La main dans sa poche, elle roulait machinalement entre ses doigts les grains de son chapelet, et comptait tous les instants. Jules, le plus jeune de ses adorateurs, s'approcha en ce moment d'elle.

— Dites donc, mademoiselle Rose, lui souffle-t-il à l'oreille, je m'en vais me fourrer là-dedans. Je me glisserai entre les jambes de ces messieurs, quand il faudrait aller à quatre pattes, et je reviens à l'instant vous donner des nouvelles de ce qui se passe. Avant que Rose eût eu le temps de répondre, d'un seul bond l'enfant terrible franchissait la place, et se faufilait dans l'enceinte réservée.

Au même moment, une calèche de voyage faisait halte au coin de la grande rue. Un homme âgé en descendit et donna la main à une charmante jeune fille, dont la taille souple et élevée, la démarche gracieuse, les traits à la fois nobles et délicats, attiraient l'attention des passants. Blonde comme une Anglaise, ses yeux d'un brun foncé, voilés de longs cils, prêtaient à sa beauté un éclat singulier. Ces deux personnes, après avoir visité l'église Saint Jacques, se dirigèrent vers la place du Marché, et y entrèrent du côté où se trouvait l'échoppe de Rose. — Regardez, dit la jolie blonde à voix basse, regardez bon papa, quelle gentille fruitière ! Je vous en prie, achetons-lui des pêches. — Le vieillard s'arrêta en souriant et donna sa bourse à la jeune fille. Celle-ci se pencha vers les fruits.

— Combien mademoiselle en désire-t elle ? demanda Rose d'un air distrait, car elle guettait toujours la porte de la préfecture.

— Une douzaine dans ce joli panier de mousse, répondit l'étrangère. Ils sont charmants, vos paniers. Comme elle soutenait la curiosité pour la faire admirer à son grand père, Jules, hors d'haleine, se précipitant contre la planche qui servait à Rose de comptoir, lui dit à demi voix : « Pas de chance, mademoiselle Rose. » A ce même moment, la petite fruitière, dont les yeux ne quittaient pas la porte du bâtiment officiel, s'écria, comme par un mouvement irrésistible : « C'est fait ! il s'est signé ! » Elle se couvrit le visage de ses deux mains ; mais relevant la tête l'instant d'après, elle vit Henri, debout, vis-à-vis d'elle, pâle, hagard, une main cachée dans son gilet, l'autre appuyée sur la hanche. Il ne détournait pas les yeux ; il ne faisait pas le moindre mouvement. Seulement Rose croyait entendre sa respiration précipitée. « Je n'ai pas de monnaie, dit doucement la jeune étrangère. Pourriez-vous, mademoiselle, me changer cette pièce d'or ? » Rose prit machinalement dans sa main le napoléon qu'on lui tendait. Henri lui faisait peur. Elle craignait de pleurer, car en ce moment André perçait la foule et s'avançait vers elle. La tête lui tourna ; elle crut voir la lame d'un couteau dans la main que Henri tenait dans son gilet.

— Rose, Rose, c'en est fait, lui dit André en se penchant vers elle.

— Qu'est ce que cela me fait, à moi ? dit Rose qui tremblait de tous ses membres.

André rougit et puis pâlit. Un mouvement de colère creusa ses lèvres. — Ma mère en mourra, et ce ne sera pas vous qui la consolerez, murmura-t-il d'une voix profondément émue.

— Dieu la consolera, dit la jeune étrangère, et ces paroles si simples, mais prononcées avec un accent irrésistible de douceur et d'intérêt, retentirent au fond de l'âme du jeune homme comme celles d'un ange consolateur. Il leva les yeux sur le visage pâle et adrien qui semblait compatir à sa douleur, hésita un instant, se troubla et disparut.

— Allons, ma chère Alice, dit le vieux monsieur à sa petite fille, paye donc à cette demoiselle ses pêches et partons. »

Il n'avait pas pris garde à la scène qui venait de se passer sous ses yeux. Rose ne songeait pas le moins du monde à la pièce d'or qu'elle tenait toujours à la main. Jules lui dit tout bas :

— Mademoiselle, on attend la monnaie...

Elle tressaillit comme une personne qui sort d'un rêve et compta la somme qu'elle avait à rendre en balbutiant quelques excuses.

— Je vous remercie, dit l'étrangère avec un gracieux sourire.

— Au revoir, mademoiselle, fit Rose en s'inclinant. — Dis donc, ajouta-t-elle, Jules, sois poli, mon ami. Porte le panier de cette demoiselle. C'est trop lourd pour son bras.

(A suivre).

CIGARETTE FATMA

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial Français

DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG

Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.

Pour LIVERPOOL

Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour frêt s'adresser à

Arthur G. Southwell, Bastia.

EAU MINERALE NATURELLE DE CALDINE

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

LE PHENIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE

Fondée en 1819

Fonds réalisés : **200** millions

Valeurs assurées encours : **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er

Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mère un garde soutre certaine obstination embêtante — se disant chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'exercer la profession et qui emploient, des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

CADEAU GRAND CONCOURS — LA NATIONALE

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large ou Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en gres.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouens spécialités.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Recopie 4 à 5 copies — S'en sert sans le savoir

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ

AGRANDI

SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND

PRIX D'ABONNEMENT :

Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.

Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir

DES PATRONS DÉCOUPÉS

DE "LA MODE ILLUSTRÉE"

AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE

TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences

Articles de Ménage

Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT

Pose d'appareils d'acétylène

Un mécanicien est attaché à la maison

SYPHILIS

TRAITEMENT SPÉCIAL ET RADICAL

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

Pétrole Columbia

Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et de vin exquis de propriétaire.



L'un des rédacteurs gérant MATTEINO OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD

Dentiste

situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

BENEDICTINE

Exquise, tonique, digestive

La MEILLEURE des LIQUEURS

Un verre après chaque repas



ACHETEZ

les délicieux cafés

de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné

des Établissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bonne jaune, qualité réclame, prix de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne blonde, qualité recommandée en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr.

Bonne saine, bon mélange, prix réduit, 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bonne roux, qualité supérieure, en boîtes de 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr.

Les cafés destinés à la vente sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité même des cafés torréfiés sera mise à 1 fr. 35 la livre.

INSTITUTION OTTAVI

COURS SECONDAIRES DE JEUNES GENS D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par M. L. OTTAVI, *officier d'académie*

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Régates, boulevard Lantivy, dans les VILLAS (maison entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSION ET EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles spéciales de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et Mlle Ottavi.

Des mutuelles pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Édouard Pernod, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner la Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vente et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production vinicole de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la maison de douane : 2 francs 30 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 2 SEPTEMBRE 1903 — N° 213

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Réserves, 0,30 — Judiciaires, 0,25

BASTIA — ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Un an 20 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 5 fr.

Union postale, et autres Pays : un an 32 fr. — Six mois 16 fr. — Trois mois 8 fr.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00418

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Egydius.

SOLEIL (heure officielle)

Lever, 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 09 m.

Lune : Pleine, le 6 — Dernier quart, le 14.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Etienne, roi.

1er SEPTEMBRE

L'Assainissement

« J'ai quelque pressentiment que cette île étonnera l'Europe. » a dit Jean-Jacques Rousseau, parlant de la Corse.

Plus récemment, un académicien a rapporté qu'il n'avait « rencontré nulle part des enfants aussi précoces, aussi attentifs, aussi graves qu'en Corse ; c'est vraiment une race d'élite. Avec de tels enfants et de telles terres, elle deviendra un des premiers départements de la France, pourvu qu'on ait soin d'éviter de laisser les premiers en proie à l'oisiveté et les autres aux prêtres. » La prophétie du philosophe, plus ingénieuse que profonde, n'est accomplie ; celle de l'académicien, qui devait être l'œuvre des hommes, n'est guère en voie de s'accomplir.

Plus politiques que calculateur, le Français, toutfes pour entreprendre et conquérir, devient glace lorsqu'il s'agit de faire valoir ses conquêtes. Le butin le tente moins que la gloire. Cependant les luttes et les conquêtes de l'homme sur la nature par les armes de la civilisation, des sciences et des arts, qui demandent que l'effusion de pensées et d'efforts pacifiques, ne sont pas moins glorieuses que les luttes et les conquêtes sur l'homme par l'effusion de son sang. Elles répondent mieux aux besoins des peuples. Moins dangereuses et plus fécondes, elles doivent moins au hasard qu'à la brute application d'un courage permanent, d'une persévérante vaillance qui procurent aux conquérants une réputation solide et durable préférable à la satisfaction éphémère d'un succès d'occasion suivi de regrets et de ruines.

La France, pour s'emparer de la Corse, a déployé une ardeur à faire mieux augurer de son avenir. Son petit peuple, toujours objet d'admiration et de haines, des convoitises et des avanies des nations qui l'ont subjugué, a gémi constamment sous des régimes de vexations et de pressurage qui ont épuisé ses richesses naturelles et altéré ses mœurs. De continuelles incursions de pirates l'avaient contraint à délaisser les riches plaines du littoral, restées sauvages et désolées, et à se replier dans l'intérieur, au milieu des montagnes d'où il pouvait opposer une plus grande résistance aux attaques des ennemis. Vivant dans l'isolement, s'agitant dans un cercle peu étendu, sur un sol stérile et rebelle à la culture, le labourage ne prospérait que dans les hautes vallées. La vie pastorale était plutôt son apanage.

Ses mœurs étaient simples et austères et sa vie d'une extrême frugalité. Les troupeaux et les arbres étaient ses magasins à provisions, surtout les progénieux châtaigneraies. Sous leurs ombrages se tenaient les agoras où se discutaient toutes les affaires du pays. On s'y livrait à de savantes discussions en paysans du Danube, à des amusements futils, en proie à la paresse qui nuit tant de forces et d'intelligences qui, sur d'autres théâtres, eussent pu servir à de plus grandes choses. Toujours inquiet et jaloux de ses libertés, souvent exposé à de vives alertes, les surprises, les guerres qu'il soutenait contribuaient à lui façonner du caractère défiant et ombrageux qui, joint à ses habitudes de molleuse, a fourni prétexte à ces prétentions, exagérées à l'envi et trop longtemps entretenues ; et, avec son éloignement des grands foyers civilisateurs, sa pauvreté et d'autres causes encore, elles ont été des isoloirs qui ont permis à la civilisation d'évoluer tout autour sans le toucher.

Les luttes intestines qui se sont perpétuées, les rivalités de clochers et de personnes n'ont jamais que trop servi à fournir les prétextes et l'apparence de l'excuse à l'insouciance des gouvernements. Aussi belle que négligée la Corse n'a jamais été admise à la moisson qu'en glaneuse. Le bon progrès y a marché en boitant. Il est pourtant indéniable que dans ce demi-siècle, allongeant sa béquille, il a fait des pas de géant. Il a tout envahi et nous en avons par dessus les cheveux. Les souples tresses de noirs cheveux pendant en breloques qui faisaient pavaner nos vives fillettes, se roulent maintenant en pelotons sur la tête, au point de la faire ressembler à celle des hiboux. La modeste et gracieux foulard disparaît devant la voilette et le chapeau aux jardins suspendus, comme la coquette *mija*, la coiffure nationale, a fait place au chapeau des *bersaglieri*.

Autrefois la laine fournie par les troupeaux, le lin produit par les champs étaient filés par les ménagères qui se rengorgeaient avec la quenouille au sein. Elles alimentaient les métiers de tissage qui bien que rudimentaires leur renvoyaient leur fil, en nappes ou en rouleaux de drap ou de toile forts, durables et se façonnant selon les besoins de la famille. Aujourd'hui les produits manquent, la quenouille est bannie et les métiers ont disparu. Les draps et les toiles sont fournis par le marchand contre nos espèces qui vont enrichir les courtiers de nos grands fabricants et frileux. Le nécessaire qui ferait la richesse de nos pères, lourd de l'espoir de devenir un second Mirabeau, un sage qu'est son faible, lui a remis pour les premiers frais, en beaux billets de banque, cinquante mille francs qu'il a retirés, ces jours derniers, des fonds publics.

— Un homme que je croyais un Cincinnatus ! fit Prosper.

— Passons au second volume, reprit le marquis : il n'est pas le moins curieux. Madame de Pontailly et Dornier ont eu hier soir, toujours au sujet de ce diabolique journal, une conférence au sortir de laquelle ton ancien ami a emporté dans son portefeuille cinquante mille autres francs, que ma femme m'avait fait retirer, il y a quelque temps, de la rente de Naples, sous le prétexte d'ajouter du 3 pour 100.

— Mais on serait plus en sûreté dans une horde de bohémiens qu'avec cet hypocrite-là ! s'écria de nouveau l'élève en droit.

— En sorte qu'à l'heure qu'il est nous Dornier a en caisse cent mille francs sortis de notre bourse. Maintenant de deux choses l'une : ou il saisira réellement de fonder un journal, et en ce cas, comme c'est là un homespun sur lequel les abonnés ne mordent plus guère, ce sera l'affaire d'un an ou deux pour manger les cent mille francs ; ou, jugeant plus habilement la position, il se dira, comme Basile, que ce qui est bon à prendre est bon à garder, et alors nous apprendrons un beau matin qu'il est parti pour les États-Unis ou le Mexique sans oublier le portefeuille. Agréable alternative !

— Mais, mon oncle, qui diantre vous a si bien mis au courant de ces détails ? Ce n'est, à coup sûr, ni ma tante ni mon père.

— Qui ? Dornier lui même, mordieu ? Et c'est ici qu'il a déployé un génie digne de Tartufe, à qui je le comparais tout à l'heure. Sans embarras, et comme s'il se fût agi de la chose la plus ordinaire, il m'a tout raconté.

— Bah !

— Bien entendu qu'il fut fait l'histoire à sa guise. A l'en croire, la somme dont il se trouvait nanti le gênait beaucoup ; être dépositaire de l'argent d'autrui n'était fort désagréable. Il avait eu la main forcée ; pas moyen de refuser, à moins de se brouiller avec M. le député et avec madame la marquise, et il leur était si attaché !

(*A suivre*).

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XX

— Je ne suis pas plus avancé que toi, répondit à son tour M. de Pontailly ; pas de nouvelles d'Henriette. En reparler à ma femme, ce serait peine perdue, et Dornier, que je n'ai vu que ce matin, a feint de ne rien savoir. Il avait l'air de bonne foi, mais il est si roué, que je ne m'y fie pas. Voyons, Mordel, avez-vous été plus heureux que nous ?

— Toutes mes démarches ont été inutiles, répondit le vicomte d'un air de tristesse, et jusqu'ici je n'ai pu parvenir à découvrir où l'on a conduit mademoiselle Henriette.

Nous expliquerons plus tard les raisons qui engageaient le vicomte à déguiser ainsi la vérité.

— Mordieu ! reprit énergiquement le vieil émigré, ceci ressemble à la retraite de Biberach ; nous tournons à la déroute.

— Dornier a menti comme un jésuite qu'il est, dit Prosper ; c'est lui qui mène toute cette intrigue. Que je devienne marquis si je ne l'écrase pas sous mon tilbury la première fois que je le rencontrerai !

Ecrase-le si tu veux, mais respecte les marquis, répondit monsieur de Pontailly, qui, malgré sa mauvaise humeur, ne put s'empêcher de sourire de la boutade de son neveu.

— Pardon, mon oncle, dit l'étudiant en souriant à son tour ; vous portez si modestement vos trente-deux quartiers, que je n'y pense jamais.

— Tu n'as pas tout à fait tort de traiter Dornier de jésuite, reprit le marquis ; tout l'heure il a joué devant moi une petite scène digne de monsieur Tartufe, et qui, par parenthèse, pourra nous coûter un peu cher à toi et à moi.

— Qu'est-ce donc ? dirent à la fois les deux jeunes gens.

— Je vais vous conter cela, mais il faut reprendre les choses d'un peu haut. D'abord, continua le vieillard en s'adressant à Prosper, il paraît qu'avant-hier au soir il y a eu chez ton père une réunion de députés dans laquelle un étourdi de ma connaissance, qui ne respecte rien, n'a pas craint de jeter la discorde.

— Je voudrais que vous eussiez été là,

ces bons Corses. Elle n'inquiète nullement Frenci. Ce brave homme aide tranquillement les siens aux champs. C'est un bras robuste. Il vient de faire les récoltes. Je l'ai vu de mes propres yeux, courbé sur les blés, la faucille en main. Il est vrai que son fusil était à deux pas. Tireur de premier ordre. Au pistolet, il vous abat la moindre tige.

C'est un lieutenant. Il sait le français et l'italien. Il a lu les *Mémoires du Diable*, l'*Homme qui rit* et tant d'autres. J'ai lais oublier de vous dire qu'il a été sergent au 58e de ligne. Il a séjourné au château des Papes. Quand il est rentré en Corse, son père venait d'être tué. Il ne tarda pas à le venger.

— Mauvaise récolte, cette année, fit il.

Il alluma un cigare que je lui offris. Il fume élégamment. Il est très courtois. Et parfois il se pique d'avoir des façons

C'était l'après-midi. Le soleil embrasait les maquis et les rocs. Là-bas, la mer semblait exhaler des flammes. On n'entendait pas une voix. La monotonie sonore des ondes battait lentement les falaises. C'était bien le sommeil des solitudes désolées. Et je pensais à cette phrase d'Edgar Poe : « Mais il n'y avait pas de voix » dans tout le vaste désert sans limites, et » les caractères gravés sur le rocher » étaient: SILENCE. »

Le battit reprit :

— La misère rôde autour des cabanes. Dieu nous abandonne.

Il est très croyant. Il sait les vieux chants d'église, qu'il entonne quand il se sent trop seul.

Je tenais à la main le *Gaulois* du 10 août. Je l'avais reçu le matin apporté par un facteur rural poudreux. Je l'avais emporté pour le lire à travers les sentiers. Je venais d'y voir un écho sur le prochain centenaire de Prosper Mérimée, qui voyages longtemps en Corse et aima notre île.

— Avez-vous lu *Colomba* ? dis je à Frenci.

— Si j'ai lu Colomba! s'écria-t-il. C'était mon bréviaire. J'ai les œuvres de Merimée.

Il rentra dans sa caverne. Il en sortit peu après avec le célèbre roman corse.

— Je sais des passages par cœur. J'aime aussi *Carmen*, *Tamango*.

Puis il se mit à réciter avec un rude accent, sur un ton dolent : « Je n'oublierai jamais la conduite d'un bataillon corse à la bataille Vittoria... »

Et nous parlâmes de *Colomba*.

— Elle a existé, affirma Frenci en crachant en jet, elle était du village de Forzano. C'était une Bartoli. Elle allait à cheval à la manière des hommes, portant le fusil en bandoulière, dont elle se servait parfaitement. Prosper Mérimée l'a connue. Elle était belle et hautaine, dit-on, d'excellente famille. Les hommes la redoutaient. Et elle était respectée des plus fortes. Sur les cadavres, elle pleurait avec eux. Et sa poésie farouche entraînait les plus timorés.

« Elle avait une force pour ses communs. Un jour, raconte-t-on, les siens donnèrent l'hospitalité à un bandit traqué. Les voltigeurs vinrent frapper à la porte : « Au nom de la loi ! » Ils étaient deux. On ouvrit. Le bandit leur dit : « Je me rends. » Mais Colomba fit tomber un voltigeur à la renverse et retint l'autre par la jambe, en criant au bandit : « Sauve toi ! » Il se sauva en effet. On fit longtemps des deux voltigeurs, et l'on exalta la prouesse de la jeune femme.

« Elle avait pour voisin de jardin un homme peu commode. Un soir il fut insolent envers elle, à propos d'arrosage. Elle sauta sur lui, le roua, puis, le couchant en joue: « Si tu recommences, j'aurai ta peau. » L'homme se le tint pour dit.

« Son courage était à toute épreuve. Elle voyageait la nuit, ne redoutant ni les embuscades, ni les mauvaises rencontres. Elle chassait comme Diane elle même, avec plus de vigueur peut-être. Et la Colomba du roman est inférieure, à mon avis, à la Colomba de la vie. »

— Et le coup double de Dalla Rebbia, le frère de Colomba ? fis-je.

— Il n'est pas imaginaire. Il a été fait dans les environs de Sartene, où Prosper Mérimée a été. C'était pendant l'implacable inimitié qui ensanglanta deux quartiers de Sartene: Borgo et Sant'Anna. L'auteur de ce merveilleux coup fut un Rossenra. Il y a bien longtemps de cela.

Après un silence, le bandit continua :

— J'avais pour ami le petit-fils d'un bandit qui fut présenté à Mérimée Le romancier alla le voir sur la cime du *Castello*. Il était la impenetrable. On y trouve des souterrains. Ce sont les t és anciennes ruines d'un château-fort, aujourd'hui couvertes de broussailles.

Le romancier s'y rendit à dos de mulet.

Il était accompagné. Le bandit en conserva, toute sa vie, l'impression d'un homme singulier.

On siffla soudain. Un coup de sifflet strident. Frenci se leva. On siffla de nouveau. Le bandit se rassit : « C'est un ami. » Il surgit un instant après des broussailles. Il apportait du pain dans une besace. Et la conversation prit une autre tournure.

Une heure après, en m'accompagnant, le bandit me fit promettre de lui envoyer le numéro du *Gaulois* qui rendrait compte du Centenaire de Mérimée. Je tiendrai ma promesse.

LORENO DE BIADI.

(*Le Gaulois*).

Bulletin Financier

Paris le 24 août 1903.

La faiblesse du Stock-Exchange, entraînant des Consolidés, joint aux nouvelles de plus en plus pessimistes d'Orient, expl que suffisamment les mauvaises dispositions de début, mais la suite, n envisage la attention avec plus de sang froid, et le mercredi 19 a plus calme et quelque peu raffermi. Les Fonds d'Etats sont très éprouvés. Le 3 0/0 fléchit à 97.50. Nouvelle réaction du Serbe à 8/0 à 71.06 ; les valeurs ottomanes se maintiennent aux environs de leurs cours d'hier. Les Sociétés de Crédit sont calmes mais fermes.

Sur la marché en Banques, les actions Zines de Syrie conservent toute leur fermeté à 545. Les Tramways Electr ques sont bien tenus. L'action a 97 et l'Obligation à 1/2 à 482. La Cassings est activement traitée entre 54 et 55. Les Etains de Malaise sont à 115.

Nos Chemins sont mous.

PRINCESSE MAKOKO au vrai Victor Valentin nouveau parfum

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

OLIVESE. — Le 17 août, M. l'abbé Fontanacci, desservant d'Olivese, nommé curé-doyen de Vezzani, se séparait de ses ouailles ; avant de les bénir une dernière fois, une voix autorisée se fit l'interprète des sentiments de toute la population en prononçant les touchants adieux que voici :

Mesdames, Messieurs, cher Ami,

Au moment de se séparer de son cher et vénéré Pasteur, la population d'Olivese, dont je crois être le fidèle interprète, regarde comme un devoir de lui adresser l'expression de ses sentiments d'affection et de reconnaissance.

Je suis heureux, pour ma part, moi qui fus son ami d'enfance et son camarade de classe à Olivese, de prendre la parole dans cette circonstance, pour le remercier de tout le bien qu'il a fait dans cette paroisse. Oui, cher ami, vos longs et patients efforts, vos conseils éclairés et paternels, votre absolu dévouement y laissent des traces lumineuses et ineffaçables de votre intelligente et sage administration. La bonne semence que vous y avez répandue portera ses bons fruits. Toute notre vie, nous vous regarderons comme notre bienfaiteur, au double point de vue moral et matériel, et nous vous prions de nous laisser espérer, cher Monsieur le Curé, que vous voudrez bien, de votre côté, nous continuer, de loin comme de près, votre amitié ainsi que l'efficace appui de vos ferventes prières dont nous avons tant besoin.

Et maintenant qu'est venu l'instant de l'adieu, hélas ! l'instant de l'épreuve, celui de la séparation, laissez nous vous exprimer les sincères regrets que nous cause votre départ. En effet, au plaisir que nous éprouvons tous de votre promotion à l'importante cure de Vezzani se joignent de bien justes et légitimes chagrins.

Votre successeur, que nous ne connaissons pas encore, aura t-il la même énergie, le même tact et le même zèle dont vous avez fait preuve dans l'administration de la paroisse que vous quittez ? Aura t-il, pour ses paroissiens, l'attachement, l'affection et l'amour que vous leur avez toujours témoignés ?

Nous aimons le croire. Mais, aurait-il toutes ces qualités, même bien d'autres que votre modestie m'empêche d'énumérer ici, il est tout de même pénible pour nous de nous séparer du digne curé que nous avons eu le bonheur de posséder pendant vingt ans ; qui s'est toujours conduit en bon prêtre, c'est-à dire à la grande satisfaction de ses supérieurs et de ses paroissiens. C'est pourquoi, cher ami, votre souvenir vivra parmi nous aussi longtemps que le Temple auguste et magnifique élevé, par vos soins et votre intelligente initiative, à la Majesté de Dieu et à la gloire de notre vénéré Patron, Saint Augustin.

Que ce grand Saint vous soit propice, Qu'il vous soutienne dans les luttes de la vie et dans les fatigues du nouvel apostolat que vous allez entreprendre loin d'ici !

Et nous, vos anciennes ouailles, nous vous accompagnons de tous nos vœux. Nous ne resterons jamais étrangers, par nos sentiments et nos prières, aux nouvelles prospérités qui vous attendent, et laissons les meilleurs souhaits pour le complet rétablissement de votre santé et pour votre bon voyage.

Adieu donc, cher ami ; adieu, au nom de toute la population d'Olivese, que vous voyez réunie autour de vous, émue et consternée.

Ému jusqu'aux larmes le digne ecclésiastique adresse une pathétique et vibrante allocution à son troupeau et l'engage à marcher de plus en plus dans la voie du devoir et à regarder le ciel comme dernier terme des combats de l'homme ici-bas.

Le 23 du même mois, ce même bon prêtre était solennellement installé par M. le Curé Doyen de Vivario comme doyen de Vezzani. L'église était bondée et on attendait impatiemment les premiers accents du nouveau Pasteur. Enfin, après l'allocution de M. le Doyen de Vivario, toute palpitante d'actualité, le nouveau Pasteur monte en chaire et, à la grande satisfaction du nombreux clergé qui l'entoure et des assistants, il trouve le moyen de toucher les cœurs et de les gagner à la cause de Dieu dont il est l'interprète et le porte-voix.

Puisse-t-il y reprendre sa santé fortement ébranlée et avoir la consolation de contenter la douce et pieuse population de Vezzani dont il est devenu le conducteur et le guide.

LEVIE. — Un grave incendie a éclaté dans la journée du 29 août au lieu dit Arquigna. Le feu s'est vite répandu et a causé des dommages considérables dans des terrains cultivés. Une grande quantité d'oliviers, en particulier, ont été détruits.

Grâce à la chaleur équatoriale, l'incendie menaçait de prendre des proportions immenses si les habitants qui voyaient une grande partie de leurs ressources en danger n'étaient accourus pour l'arrêter. Nous devons une mention spéciale aux cantonniers Nicolai, Cacchi et frères Quilichini. Ces braves gens, que nous recommandons à leurs chefs, se sont précipités au premier appel et c'est en bonne partie à leurs efforts que les dégats n'ont pas été plus étendus. — L. M.

AULLENE. — M. Nicolai Paul-Pasquin, facteur des télégraphes à Bonifacio, a été nommé facteur-receveur à Aullene, emploi créé.

ALESANI. — Nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance des fidèles que la chapelle du couvent d'Alesani, se trouvant dans les conditions exigées par la deuxième circulaire de M. le Président du Conseil, n'a pas été fermée.

Grâce à cette particularité, la fête de la Nativité de la Vierge pourra, à notre grande satisfaction, revêtir le même caractère de solennité que les années précédentes.

Le clergé cantonal, pour faciliter aux pèlerins leur dévotion à la Mère de Dieu, se tiendra à leur complète disposition à partir du 1er septembre.

Nous comptons sur le concours de nos populations éminemment catholiques pour offrir à Marie, en ces temps particulièrement douloureux, un éclatant témoignage de notre filiale vénération.

MURZO. — M. Paoli Jean-Pierre a été nommé garde-champêtre de la commune de Murzo, en remplacement de M. Luca Jacques Antoine, démissionnaire.

CALENZANA. — On a procédé, hier au soir, à l'exhumation des restes de feu M. J. T. Mannoni, décédé l'année dernière, et déposés provisoirement dans le caveau de M. Antonin Marini, à l'effet de les transporter à Pietricaggio, sa commune natale.

Toute une foule respectueuse et émue a accompagné le char funèbre jusqu'à la sortie du village, témoignant ainsi, une fois de plus, de ses vives sympathies pour Mlle Mannoni, la directrice distinguée de notre école de filles.

Certes, ces sympathies, précieuses et sûrement sincères, ne peuvent, en la triste occurrence, servir de baume efficace. Elles ne peuvent rien au moment où une douleur, stationnaire par le cœur et l'affectueux souvenir, s'avive davantage par l'émotion filiale. Non t.. ces sympathies touchantes ne peuvent cicatriser la plaie toujours ouverte de sa fille inconsolable, mais elles vont aussi à celui que l'on pleure, et prouvent que sa mémoire, toujours vivante et inaltérable, est bien abritée contre la terrible faucheuse.

CERVIONE. — Etat civil du 16 au 31 août :

Naissances. — Taddei Marie-Madeleine. — Prosperi Marie-Thérèse.

Mariages. — Néant.

Décès — Luigi Pauline, 71 ans. — Luiggi Pierre, 3 mois. — Aghilini Jules, 42 ans. — Giusti Marie-Joséphine, 8 mois.

Nécrologie

M. Alexandre Antoni

Un nouveau deuil vient d'atteindre les familles les plus marquantes de Moriaglia : M. Alexandre Antoni, ancien médecin de la marine, est décédé dimanche soir à Bastia : il était âgé de 48 ans.

Après d'excellentes études au lycée de notre ville, il fut admis à l'école de médecine navale de Toulon ; il en sortit dans un bon rang avec le grade d'aide-médecin. Attaché en cette qualité à l'hôpital Saint-Mandrier, il fut envoyé peu après en Cochinchine ; il y passa deux ans, et c'est là qu'il contracta le germe de la maladie qui devait décider de son avenir et enfin l'enlever, jeune encore, à l'affection de sa chère compagne, de ses quatre enfants, de tant de parents éplorés.

Soigné pendant plusieurs mois à l'hôpital de Toulon, il rentra en Corse dans l'espoir de se remettre, mais il dût subir à l'hôpital de Bastia une douloureuse opération qui sembla avoir pleinement réussi. Aussi, après un séjour prolongé à Moriaglia, il crut pouvoir reprendre son service et fut attaché au port de Cherbourg.

Mais le mal n'était qu'assoupi, la blessure était mortelle, et malgré son énergie, malgré sa jeunesse, il dût briser sa carrière et rentrer définitivement au foyer paternel.

Sa passion pour la médecine lui donna la force d'achever ses études à Paris ; il conquit ses derniers grades ; il allait soutenir sa thèse, mais il avait trop compté sans la maladie qui le minait : il fut obligé de regagner en toute hâte Moriaglia. Là l'affection contractée en Extrême-Orient détermina une paralysie des membres inférieurs.

Cependant, il continuait à travailler : il possédait une puissance de diagnostic remarquable, et il a eu la satisfaction de pouvoir aider de ses conseils plus d'un malade.

Son infirmité s'est prolongée presque pendant vingt ans. Il avait auprès de lui pour le soutenir au milieu de ses souffrances, une épouse d'un dévouement sans bornes qui l'a disputé jusqu'à la dernière heure à la mort qui le guettait depuis si longtemps.

Pour apprécier ce qu'il y avait d'élevé dans ce caractère, d'énergie dans ce corps vaincu par le mal, il faudrait avoir assisté à ses derniers moments. Il savait que c'était la fin, il a montré un stoïcisme rare. Après avoir rempli ses devoirs de chrétien, il a réglé lui-même jusqu'aux plus petits détails de ses obsèques et du transfert de ses restes mortels à Moriaglia. C'était lui qui tâchait de relever le courage de ceux qui l'entouraient. Il a fait la nuit d'un brave et d'un saint. C'est le souvenir d'une pareille fin qui peut seul adoucir les regrets de la séparation et donner à Mme Antoni, à ses enfants, à son frère, à ses sœurs, la force de supporter une si grande douleur.

Révélations d'un livre de dépenses

Un livre de dépenses est assurément un document très précieux. Il est toujours utile à la personne auquel il appartient, rarement il est d'un intérêt public. Quelquefois les livres de dépenses sont détruits pour cacher des fraudes, le plus souvent leur sort commun est d'être jetés au feu lorsque les sont devenus inutiles. Ils sont cependant parfois d'un intérêt puissant à connaître. Prenons par exemple le livre de dépenses de M. Combes, entrepreneur de travaux publics à Lavaurette, par Saint-Martin-la-Masone (Ourres).

Qu'y lisons-nous ? Qu'y voyons-nous qui soit digne de fixer notre attention ?

Pendant plusieurs mois, des dépenses assez importantes de marée... Les mandats sont régulièrement acquittés aux dates indiquées et régulièrement acheté sont variés. On est donc amené à penser que M. Combes ou quelque membre de sa famille était souffrant et que les nombreux médicaments n'avaient pas rendu la santé.

Remarquons quel est le dernier médicament porté sur le livre de dépenses.

Il y figure sous cette mention :

6 boîtes Pilules Pink . . . . . 42fr.

Oui, Combes après l'achat des Pilules Pink n'a plus acheté d'autres médicaments (ils sont les Pilules Pink qui ont guéri et on ressort clairement de la lettre ci-dessous que la signature est Mlle Félicie Combes, propriétaire).

« Je suis heureuse de pouvoir vous informer aujourd'hui des excellents résultats produits par les Pilules Pink. Depuis bientôt deux ans j'étais très anémique. De forte je devenais maigre. Mon appétit avait disparu peu à peu et je m'affaiblissais tous les jours, si bien que mes parents voyant mon mauvais état de santé, durent me retirer de pension où je me préparais aux examens d'admission aux écoles normales. J'avais souvent la migraine, ma respiration était courte et mon sommeil fréquemment troublé. J'avais essayé plusieurs traitements sans éprouver aucune amélioration. C'est alors que mon père, à qui on avait recommandé les Pilules Pink écrivit à Paris pour en avoir plusieurs boîtes. Dès la première boîte, l'amélioration fut très sensible. Je mangeais avec appétit, mon sommeil revenait et je me sentais plus forte. Je dormais bien. L'amélioration s'accentua chaque jour avec la prolongation du traitement et aujourd'hui je me porte à merveille. »

Si les anémiques, les pauvres de sang voulaient guérir et ne pas dépenser l'inutile leur argent, ils n'ont qu'à faire tout à suite un essai avec les Pilules Pink. Ces Pilules Pink sont merveilleuses pour tous les Docteurs comme le plus grand régénérateur du sang. Il coupe des nerfs, et ce sont elles qu'ils ordonnent le plus souvent pour combattre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les maux d'estomac le rhumatisme, la faiblesse générale, les maladies nerveuses. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal : Pharmacie Cadet, pharmacien, 23 rue de la Paix, Paris. Trois francs cinquante le boîte, 6 x sept francs cinquante les six boîtes francs.

Grandes Manœuvres en Corse

Les manœuvres de brigade qu'exécuteront, cette année, toutes les troupes stationnées en Corse, renforcées par un fort contingent de réservistes, seront placées sous le haut commandement de M. le Général gouverneur de la Corse et se dérouleront dans les hautes vallées du Golo et du ruisseau de Porto.

Tous les services, (santé, subsistances, etc.), fonctionneront pendant les manœuvres proprement dites, c'est-à-dire du 6 au 13 septembre inclus.

Voici l'itinéraire des marches de concentration que suivront les divers détachements :

3e bataillon, Bastia, avec l'état-major de la musique, le 3 à Borgo, le 4 à Ponte-Novo, le 5 à Omessa.

2e bataillon, Ajaccio, le 3 à Calcatoggio, le 4 à Vico, le 5 à Evisa.

4e bataillon, Corte, le 5 à Castirla.

Compagnie de Calvi, le 2 à Ile-Rousse, le 3 à Palasca, le 4 à Pontelocia, le 5 à Francardo.

7e batterie, le 1er à Ponte-Novo, le 3 à Castirla, le 3 à Albertacce, le 4 repos, le 5 à Evisa.

8e batterie, le 3 à Prunelli di Casacconi, le 4 à Valle di Rostino, le 5 à Caporalino.

Nous donnerons en temps et lieu les cantonnements occupés par les troupes pendant les manœuvres ainsi que l'itinéraire pour les marches de dislocations.

C. D'OL.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 1er août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24.5 à midi, + 27.8 à 7 heures du soir, + 25.6 Maxima, + 30.5 Minima, + 20.7.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm. midi, 757 mm., 6 heures du soir, 756 mm.

Vent. — vaut le matin O. léger.

Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Carnet mondain

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de l'une de nos plus élégantes bastiaises, Mlle Fraseo Mattei, fille du grand industriel M. Louis-Napoléon Mattei, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite agricole, avec M. Charles Gunet, de Paris.

M. Charles Gunet est à la tête d'une grande maison de commerce de Lisbonne appelée à faire d'importantes affaires en Corse.

Nos plus sincères félicitations.

Aux manœuvres

Le 7e batterie du 38e rég. d'artillerie, sous les ordres de M. le capitaine Benedittini, est partie hier matin, à 4 heures et demie, pour rejoindre le bataillon du 163e, venant d'Ajaccio, qui doit représenter le parti A aux grandes manœuvres.

Sériciculture

Dans notre département, la campagne sérigène est terminée. La récolte atteint 83 429 kilos de cocons, répartis entre 1.051 éducateurs.

En vertu de la loi du 2 avril 1898, les éducateurs bénéficient d'une prime de 60 centimes par kilo de cocons.

Le temps en Septembre

M. Perrottet des Pins, météorologiste à Mérindol, donne les indications suivantes sur le temps probable en septembre :

Le mois sera caractérisé par des abaissements barométriques avec temps nuageux, couvert, tendant à la pluie, assujettis aux orages, probablement entre le 7 et le 10, entre le 14 et le 16, entre le 19 et le 22, enfin le 27 et le 29.

Les courants atmosphériques possibles entre le 11 et le 16 et entre le 21 et le 24. Crues des eaux probables entre le 8 et le 10, entre le 19 et le 22.

La période entre le 6 et le 10 est critique pour les tremblements de terre dans divers bassins géographiques, où la nappe de feu centrale n'est pas à des profondeurs considérables sous l'épiderme terrestre.

Aux

Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Levie.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après analyses et garantie absolument pures. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

A vendre

Roulotte à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

A louer

On demande un appartement de 3 à 4 pièces.

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain, sera à Sartene, le 1er septembre et jours suivants, hôtel Casari.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZIOT

6 rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Bourse de Paris

31 août. — 1er sep.

3 Rentes. 0/0 anciens 97.40 — 97 37

— 3 p. 0/0 amortis. 98.00 — 97.80

ex-coupon.

Dépêche du Peuple

Nouvelles Militaires

Mutations

M. Reboul, capitaine au 163e rég. d'infanterie, passe au 83e rég. de même arme.

Le Président de la République à Rambouillet

Le Président de la République quittera demain le château de Mazenc pour aller à Rambouillet.

M. Loubet séjournera la journée du jeudi à l'Elysée, afin de présider le conseil des ministres.

Ce conseil serait très important, si l'on en juge par le grand nombre d'affaires qui doivent lui être soumises en premier lieu.

Puisque tous les ministres y assisteront.

M. COMBES EN ESPAGNE

Le *Figaro* annonce que le président du Conseil a renoncé à son voyage en Corse, en Algérie et en Tunisie, et qu'il fera prochainement un voyage de vacances de deux semaines en Espagne.

Le journal « La Fronde »

La *Fronde* journal d'émancipation féministe, a cessé sa publication aujourd'hui.

Sous principales collaboratrices entrent à la rédaction de l'*Action*.

Les retraits DES CAISSES D'ÉPARGNE

Les excédents des retraits des caisses d'épargne du 1er janvier au 31 août 1903 s'élèvent à la somme respectable de 130 764 499 francs.

La Reine d'Italie en France

Le Gil Blas dit qu'il est officiellement décidé que la reine d'Italie accompagnera le roi dans son voyage en France.

Sa Majesté Victor-Emmanuel III arrivera à Paris le 12 octobre.

La reine Hélène est parfaitement en état de supporter les fatigues du voyage, fatigues qui seront très grandes, si on en juge par le programme des fêtes qui seront offertes aux Souverains italiens.

Encore les Congrégations

Manifestations sérieuses à Grandvilliers

Des troupes ont été envoyées à Grandvilliers pour prendre possession des écoles congréganistes.

La population, armée de bâtons, a attaqué les chevaux des artilleurs, plusieurs chevaux ont été blessés.

Le juge de paix a voulu intervenir, mais il a été insulté.

Les troupes ont reçu l'ordre d'entrer par les fenêtres. Elles avaient commencé à escalader l'établissement, lorsqu'une transaction est intervenue.

Un sursis de quinze jours a été accordé aux Marianistes pour évacuer les écoles.

Les Morts du Jour

M. Charles Renouvier

On annonce la mort de M. Charles Renouvier, membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

M. Luro

M. Luro, sénateur inamovible, est décédé cette nuit.

Né à Villecomtal-sur-Arras, Gers, le 16 octobre 1823 ; ancien avocat au Conseil d'Etat et à la Cour des Comptes, défendit courageusement, en cette dernière qualité, les pouvoirs des condamnés à la suite du Coup d'Etat du 2 décembre 1851.

Ancien conseiller général du Gers sous l'Empire, il fut élu, le 8 février 1871, membre de l'Assemblée Nationale dans le Gers ; prit, avec M. Walton et Léonce de Lavergne, une part importante à la fondation de la Constitution républicaine. Il fut élu, le 12 décembre 1875, sénateur inamovible.

Le Père Captier

Le Père Captier, ancien supérieur général des Salésiens, est mort aujourd'hui, après une longue et douloureuse maladie. 00419

Ricciotti Garibaldi

Ricciotti Garibaldi a déclaré qu'il était prêt à lever 20.000 volontaires pour aller au secours des Albanais.

EN RUSSIE

Le grand-duc Nicolaiewitch

Le grand-duc Michel Nicolaiewitch qui a été frappé de congestion d'une attaque d'apoplexie, a perdu la parole.

EN MACÉDOINE

La Situation

Le cabinet de Sofia fait, en ce moment les plus grands efforts pour arriver à établir une entente entre la Bulgarie, la Roumanie et la Serbie, entente, bien entendu, dirigée contre la Turquie.

Cependant les efforts du gouvernement de Sofia risquent fort de rester stériles. En effet, on se rend bien compte en Roumanie, que si le mouvement bulgare aboutit en Macédoine, il sera contraire aux intérêts roumains, grecs et serbes.

Etat Civil

Naissances

Jeannetton Antoine. — Cesandri Antoinette.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dqua Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Vins

Pétrole

Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanchaillot, et de M. Botta, à 9 heures et demi Ouverture ce jour.

Glaces du jour

Consommations de 1er choix

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

---

12 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

IV

UN MAUVAIS NUMÉRO

Alice ne se le fit pas dire deux fois. La force de la curiosité secondant son penchant naturel pour la gaîté, elle se hâta de faire ses services aux voyageurs, et alla avec joie de la corbeille dont elle ne voulait pas que son grand père se chargeât.

— Pourriez-vous bien, mon enfant, nous indiquer la rue du couvent des Ursulines ? dit le vieillard.

— Certainement, monsieur, je m'en vais y conduire. C'est un beau bâtiment, n'est-ce pas ? C'est la que mademoiselle Rose a reçu son éducation.

— Mademoiselle Rose ? dit Alice ; serait-ce là le nom de la jolie fruitière à qui nous venons d'acheter ces pêches ?

— Oui, mademoiselle. C'est la fleur du panier que mademoiselle Rose, la plus belle des environs. Il n'y a pas deux comme elle. Aussi comme on la courtise ! C'est à qui lui donnera un bouquet, à qui l'épousera surtout.

— Qui est-ce ce jeune homme, dit Alice, qui s'est approché d'elle il y a un instant ? Il avait l'air bien troublé. N'est-ce pas un de ses admirateurs ?

— Oui, mademoiselle, c'est M. André Vidal, le frère de M. Baptiste ; il a un mauvais numéro.

Alice pressa le bras de son grand père.

— Cette famille que vous venez de nommer habite-t-elle Pau ?

— Non, monsieur. Ils ont une maison, une sorte de ferme là-bas près de la rivière. Ce sont quasi des messieurs, mais ils n'en ont pas plus d'argent pour cela. On dit qu'ils sont pauvres à faire pour, mais fiers comme des paons. M. André a de jolies manières ; c'est un jeune homme très-instruit, à ce que dit M. le curé, qui lui prête des livres.

— En effet, dit Alice à voix basse en se tournant vers son grand père ; dans le visage, dans la voix de ce jeune homme j'ai remarqué quelque chose de très-distingué.

— Chère enfant, répondit tendrement le vieillard, la fille du logis s'est déjà mise en campagne.

— Vous voilà aux Ursulines, monsieur et mademoiselle, dit Jules en s'arrêtant à la porte du couvent. Votre calèche est à deux pas. Voulez-vous que j'y dépose ce panier ?

Sur un signe affirmatif que fit Alice, Jules se dirigea vers la voiture.

— Attendez donc, mon ami, lui cria le vieux monsieur, qui cherchait dans sa poche une pièce de monnaie.

Le neveu de madame Bertrand, à qui sa position sociale et l'élévation de son caractère ne permettaient pas de recevoir une récompense pécuniaire, reçut de quelques pas en saluant avec beaucoup de dignité et disparut à l'angle de la rue.

Il revint ensuite sur ses pas et lia conversation avec le cocher qui se morfondait sur son siège, en le prévenant que ses maîtres étaient entrés aux Ursulines.

— Nous allons être joliment en retard, murmura le cocher entre ses dents. Les dames, les jeunes surtout, cela ne songe jamais aux bêtes. Cela vous fait marcher toute la journée et attendre des heures entières. Il leur en vient des inquiétudes dans les jambes, à ces pauvres chevaux.

— Il y a donc loin de chez vous ici ? demanda Jules, qui mourait d'envie de découvrir le nom et la demeure des voyageurs.

— Je le crois bien qu'il y a loin, puisqu'il faut coucher en route.

— Ah ! vous avez couché en route, à Rochefort peut-être ? C'est donc Bordeaux que vous demeurez !

— M. le baron habite son château, dit le cocher d'un air important, un château vieux comme la tour de Babel. Faut voir les écuries ! C'est plus beau qu'une préfecture.

— Et comment s'appelle-t-il donc ce beau château ?

— Comment qu'il s'appelle ? C'est bien simple, il s'appelle comme M. le baron.

— Et M. le baron

— Ma foi, M. le baron, il s'appelle comme son château, dit le cocher d'un air goguenard.

« Je crois que ce drôle se moque de moi, se dit Jules ; mais, patience ! j'en viendrai bien à bout tout de même. »

— Et cette jolie demoiselle ? c'est la fille à M. le baron

— La fille à sa fille qui est morte. C'est la prunelle de ses yeux, que cette jeunesse.

— C'est pour la divertir alors qu'il la mène promener, on pour trouver un époux ?

— Un époux ! Allez, il n'en manque pas des époux. Ce n'est pas là l'affaire. Nous nous moquons bien de ces gens-là.

— Elle passe donc à se faire religieuse, cette jolie personne ? Ah ! je devine, elle va entrer aux Ursulines.

— Vous-tu bien tenir la langue, petit ! Comme si nous n'en avions pas des Ursulines chez nous ! Si la fille de M. le baron songeait à se faire religieuse, ce ne serait pas toujours dans une ville comme celle-ci : des cailloux qui vous entrent dans les pieds des chevaux ! Elles sont jolies vos Basses-Pyrénées !

— Insolent ! s'écria Jules, à la fois blessé dans sa dignité personnelle et dans ses sentiments patriotiques.

— Polisson ! répliqua le cocher.

A cette injure, le nerveux de madame Bertrand ne se possédà plus ; une répartie des plus vives annonçait des hostilités prochaines, quand, heureusement pour la paix, M. le baron et sa petite fille reparurent et montèrent en voiture. Jules, le teint animé, les sourcils froncés, la cocarde de travers, se tenait à l'écart. Alice le reconnut, et, comme la calèche cheminait lentement, à cause d'une charrette qui encombrait la rue, elle avança la tête pour le saluer.

(*A suivre*).

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable. Très intense.

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS : 8 fr. 80 — UN AN : 32 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. de la Sorbonne

L'un de nos rédacteurs parmi, MATTHIEU OLLAGNIER, Député, Conseiller municipal de Bastia.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

Pétrole Columbia

Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptant

M. Simon Damiani offre de livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logés, savoir :

Absinthe supérieure Abbé Bressus	0,90 le lit.	
Id.	Corbé 2,30 la bouteille.	
Id.	Premier, 2,50	id.
Id.	Terminus, 2,50	id.
Id.	Parnod fils, 2,80	id.
Rhum bonne qualité,	0,55 le litre.	
Id. supérieur,	0,65	id.
Id. origine grand arôme 50°	1,40 le litre.	
Eau-de-vie bonne qualité,	0,80	id.
Id. surfine,	1,50 la bouteille.	
Liqueurs fines assorties,	1,50 la bouteille.	
Id. surfines assorties,	1,50	id.
Strega surfine assortie,	0,80	id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oublier que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connait à l'heure actuelle que sa Maison excelle pa. l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Laterosita et Rencurel véritables.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour frêt s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'éclairage
Un mécanicien est attaché à la maison

SYPHILIS — TRAITEMENT SPÉCIAL

Le cabinet de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaines, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Société anonyme DES VERRERIES DE CARMAUX Tarn

Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes nues, en acier blanc et façon rougeoyées.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents-généraux pour la Corse.

MAUX DE JAMBES — VARICES — DARTRES — DÉMANGEAISONS — PLAIES — ULCÈRES — ECZÉMAS — EAU PRÉCIEUSE

PHARMACIE Centrale du Nord — LE MEILLEUR MARCHÉ DU TOUT PARIS — 232 et 234 Rue Lafayette — CATALOGUE FRANCO (en français) — USINE A St-DENIS — Dépôt Général chez FER GAFFARD

TUMEUR

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïque Ciment. — Briques plates et rouges. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Poutrelles. Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Aciers spéciaux.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carte

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'Inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — JEUDI, 3 SEPTEMBRE 1903 — N° 214

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

00420

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Réserves, 0,20 — Judiciaires, 0,25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	28 »	14 »	7 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Sainte Trèfle.
Soleil (pour Bastia) : lever, 5 h. 00 m. — Passage, 6 h. 01 m. — Coucher, 6 h. 01 m.
Lune : Pleine le 6 — Dernier quar., le 14.
Fête de demain : Sainte Rose de Viterbe.

2 SEPTEMBRE

De Lento à Tenda

Nous partons de Lento, par une belle matinée du mois d'août. Nous avons déjà sur la route, des caravanes se rendant à la montagne pour y faire la moisson. Pendant que des groupes montent, d'autres descendent. Telles des fourmis ailées d'une fourmilière ; telles aussi les abeilles autour d'une ruche. Si les habitants faisaient toujours preuve d'une pareille activité, l'épithète de paresseux qui est généralement accolée aux Corses, cesserait d'être méritée par les montagnards de Lento. On dirait, à leur allure, qu'ils courent au lieu de marcher.

On fait digne de remarque : à la sortie du village bâti en pente, il faut sensiblement gravir. Former en montant à pied une côte assez raide, nous semblera un peu fort ; c'est pourtant ce que nous avons commencé et tel bon petit vieillard qui nous donnera pas l'idée d'avoir quatre sous de souffle, sortira bientôt sa bonne humeur qu'il allongera en bâtant le briquet, et en route pour la montagne.

Au bout d'un quart d'heure la côte. Nous sommes surpris de voir sur ce premier plateau de belles châtaigneraies narguant de la cognée de l'usine. Puis on reprend de plus belle, sillonnée une route qui serpente jusqu'au col, dont l'altitude est de 1 mètres. Cette altitude va s'à droite, et atteint plus de mètres à l'Orso Majo.

Du col de Lento est un point stratégique très important. Le village qui être défendu, si on point-là le pouvoir de forces ennemies. Ce que comprit le comte de Vezzi, dès son débarquement en février 1739, car il fit fortifier le poste par un fort détaché comprenant aussi des vivres.

Malgré du col, la route se poursuit pendant plus d'une demi-heure, sur un terrain plat et par moments ombragé. Nous arrivons à un ruisseau dont l'aspect, à cette époque de l'année, est bien tranquille. Il n'est pas de même dans les temps d'orage. Il grossit démesurément et devient un torrent très dangereux « C'est le Teti, nous dit un guide, sur lequel on a depuis quelques ans formé le projet d'établir un pont. Mais ce pont, toujours projeté, n'est qu'*appuntato* (noté), comme certains procès-verbaux de nos chambres. » Je ris de la chose et nous filons.

Nous saluons, en passant, une source de pierre. LA un berger fait boire la soirée. L'endroit est en effet exposé. De hautes montagnes se resserrent en demi cercle, couvertes ci et là, sur les flancs, de magnifiques châtaigniers.

C'est sous de jeunes plantations de cette essence que nous continuons notre chemin ; et nous ne tardons pas à arriver à une barrière de bois en claire-voie qui donne accès au quartier de terrain ensemencé. En aval et en amont, les anciens habitants avaient construit un mur de délimitation destiné à préserver leurs champs des incursions du gros et du menu bétail. Ils avaient roulé de grosses pierres qu'ils avaient entassées en véritables titans qu'ils étaient. Toutes les années, sur un simple appel, on visitait le mur de clôture et les brèches étaient réparées.

Autres temps, autres mœurs ! On ne s'empresse maintenant qu'autour des tables chargées de ce qu'on est convenu d'appeler les apéritifs.

Or, en fait d'apéritifs, je défie qu'on en puisse inventer qui vaillent l'eau du Direzza ou celle des Ruvoglieto. Ces deux sources jaillissent à l'origine des champs couverts de moissons. Elles réunissent, aux heures de repas, les gais moissonneuses, les gars hardis et solides, et plus d'une idylle s'ébauche en ces lieux que n'attriste jamais le noir chagrin.

Mais nous ne pouvons pas rester davantage, malgré notre envie, auprès de ces aimables enchanteurs ombragés par les hauts aux bises vertes, et nous attaquons la dernière étape.

Notre guide, pour peu renseigné qu'il soit, vous indiquera en peu de mots du sentier la fontaine « Alle Streghe, » où, dit-on, les sorcières venaient se désaltérer après avoir pris leurs ébats, sur une colline appartenant à la même chaîne de montagnes et qu'on nomme, à cause de cela, le « Ballatoju di la Strega. » ou roit la salle de danse des sorcières. Cette eau est chaude et nauséabonde. Elle justifie sa réputation. On croit remarquer plus bas, on réservoir maintenant à peu près comblé, où ces êtres inquiets venaient, d'après la légende, se purifier à leur guise, dans cette eau immonde.

Encore vingt minutes de marche et nous arrivons à la crête de la montagne, au Pietoso. Nous entrons maintenant, de plein pied, dans le plateau de Tenda.

Vous voyez là une belle et vaste plaine ondulée formant cuvette, appartenant en partie à la commune de Lento, en partie à la commune de Sorio.

Du Pietoso vous dominez les vallées de Bacagina que l'on a eu le tort de ne pas couvrir en une belle forêt de châtaigniers ; vous découvrez la mer et plusieurs villages du Nebbio. La vue s'arrête, de l'autre côté, sur une large étendue de terrain que l'on ne soupçonnerait pas à cette hauteur. Après quelques pas, vous rencontrez une source, la Palanta ; plus loin, une autre source. Son eau limpide et doucement chocbotante vous engage à vous asseoir sur le tapis de verdure qui entoure ses bords. Elle est très fraîche et fait naître chez le moins affamé, un vif appétit. Aussi a-t-elle été appelée : « Storpa pane », et l'on peut dire hardiment que jamais nom n'a été donné plus à propos.

Cette réputation est ancienne. Aussi c'est près de là, que dans les temps passés, les habitants de ces lieux avaient construit leurs huttes. En effet, vous constaterez la présence de nombreux amas de pierres, s'étendant, avec des solutions de continuité, de la Bassolicoia jusqu'au col. Poussez plus loin vos investigations, et vous verrez, à plus d'un kilomètre de là, les ruines d'un oratoire dont quelques pans de muraille subsistent encore. C'est l'ancienne église de San Giabico, située au col de ce nom, col si souvent nommé dans les guerres de l'indépendance. Elle était bâtie en pierres de taille, à la chaux, et mesurait au moins vingt-cinq mètres de tour. A la partie nord qui est encore debout est adossé un pailler servant d'abri pendant la moisson ou les temps d'orage. Que de bergers se sont étendus à son ombre, appuyant leur tête sur une petite astilla et leur servant d'oreiller !

Il y a une cinquantaine d'années, un dormeur de cette espèce, faisant paître son troupeau, fut surpris de voir sa place de repos remuée, la saillie rasée jusqu'à terre et une excavation surgir, tout à coup, montrant à nu une jarre bisabée vide. Des inconnus qu'il avait vus, le jour précédent, roder dans la montagne, avaient brisé la cachette et avaient disparu avec le magot qu'elle contenait. Jugez de la tête qu'il fit. Avoir été si près de la fortune et n'en avoir pas profité ! Il en perdit le sommeil. Un moissonneur nous a indiqué la place précise occupée par la cachette dont il s'agit.

Après la légende, l'histoire nous dit également que ces lieux ont été habités.

Le consul Papirius Maso, après avoir triomphé des Corses aux Cannelles Myrtei, près de Saint-Florent, l'an 519 de Rome, commit l'imprudence de les suivre sur les montagnes. Mal lui en prit. Il fut cernée de toutes parts ; ses troupes, harcelées par des ennemis agiles et intrépides, souffrant de tout, eurent à lutter contre les hommes et les éléments. Les Romains furent obligés, dût-il en coûter à leur amour-propre, de parlementer et de signer avec les Corses, une paix qui dura assez longtemps.

Ce qu'eurent à souffrir plus tard nos montagnards, des exactions des Romains, on n'en sait rien.

Le Christianisme les trouva toujours campés sur le plateau de Tenda. Il était alors bâtie dans sa vaste grande étendue. Ainsi c'est là qu'Hamméric, roi des Goths, ouvrera en l'année 431, 46 évêques d'Afrique, avec leur clergé, afin d'exploiter les forêts pour les besoins de sa flotte et cultiver les champs, ligna *cædere agrosque colere*.

C'est à cette époque du déboisement de la montagne que doit être fixée l'émigration de ses habitants qui, à la suite d'une tourmente de neige, suivirent les traces de leurs animaux et allèrent s'établir, les uns à Poggio d'Oletta, les autres à Cancia, et d'autres enfin à Lento.

Mais voici que nous faisons de l'histoire, dépassant ainsi notre but.

Laissons donc le passé et jetons un coup d'œil sur la belle nature qui s'étale à nos yeux. Nous voyons le Rima-Seta, qui a une altitude de 1.523 mètres, ayant à côté la Radice, fontaine qui se trouve à une hauteur de 1.335 mètres et qui est renommée pour le traitement des névralgies. On découvre aussi la Spina-Grazia (1.385 m.), si souvent frappée par la foudre.

Les champs de Tenda sont fertiles, mais peu cultivés. Les quelques parcelles qui l'ont été cette année ne donnent pas de grandes espérances. Il est vrai qu'on leur a donné peu de soins : une façon pour retourner la terre, une autre pour les semailles, et c'est tout.

Nous passons à côté de quelques aires ; elles sont remplies d'épis dorés. Des couples de bœufs sont employés au dépiquage, poussés par des enfants qui chantent à tue-tête les chansons de la moisson. Ce sont des excitations improvisées sur les animaux qu'ils stimulent ainsi :

O li buoi paladini
Tutte l'erti sanou fà :
Elli l'hanou suminate,
E ci ajutanu a tribià :
S'elli avianu le so'mani
Ci ajutavanu a mundà.

Les pâturages de Tenda sont très estimés. Ils ont été l'occasion de diverses joutes de pugilat entre les bergers de Lento et ceux de Sorio, se terminant quelquefois par des rendez-vous au tribunal correctionnel.

Nous avons trouvé chez tous ceux que nous avons rencontrés, le meilleur accueil, et c'est sous l'influence des plus belles impressions, que nous rentrons le soir à Lento, en moins de temps, vous pouvez m'en croire, qu'il n'en a fallu pour monter.

ASPRICCIA.

LE GÉNÉRAL GIOVANNINELLI

2 septembre 1369. — George Doria était toujours à Vescovato quand il apprit que Luce de Casabianca, chef de la faction des rouges, avait été tué par des sicaires de Negri, chef de la faction des noirs.

Croyant que Fabrice Doria, qui commandait à Venzolasca, avait pris part à ce meurtre et compromis ainsi les Génois, en s'immiçant dans les rivalités corses, Georges Doria se rendit sur le lieu du crime afin de s'assurer de la vérité des faits qui s'étaient accomplis. Là ayant appris que Casabianca avait été victime de Negri, il retourna à Vescovato.

Le général Giovanninelli, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien membre du conseil supérieur de la guerre, est mort la nuit dernière à Sedan, où il s'était retiré, il y a un an, après avoir passé au cadre de réserve.

Né à Pastoreccia-de-Rostino, le 15 septembre 1837, entré à Saint-Cyr en 1855, il en sortit sous-lieutenant à la légion étrangère et fit, deux ans plus tard, la campagne d'Italie. Puis il fut envoyé comme lieutenant, en 1863, au Mexique, où il prit part à de nombreuses et pénibles opérations. Il se distingua surtout à l'affaire d'Uzoluama, où il fut grièvement blessé, et pris par les Mexicains qui, pour honorer sa vaillance, le remirent en liberté sans conditions.

Rentré en 1867 avec le grade de capitaine et la croix de chevalier, il se trouvait au début de la campagne de 1870, au 9e bataillon de chasseurs à pied à Sitif. Il quitta l'Algérie à la fin de juillet et prit part à toutes les opérations du siège de Metz, dans le corps d'armée du maréchal Canrobert. On sait comment à la bataille du 18 août, le 9e bataillon de chasseurs s'immortalisa par la lutte qu'il soutint au cimetière de Saint-Privat. De nouveau, le capitaine Giovanninelli, qui avait remplacé le commandant du 9e bataillon de chasseurs blessé, se distingua à Noisseville, où par un mouvement altroit, il déboucha les Allemands d'une position importante.

Le 28 octobre, lors de la capitulation, il s'échappa par la Belgique et rentra en France par Lille. Dans l'armée de Nord, il reçut le commandement du 19e bataillon de chasseurs et prit part à l'affaire de Villers-Bretonneux où il reçut une nouvelle blessure.

En janvier 1871, à peine rétabli, il commanda deux bataillons de mobiles des Ardennes à la bataille de Saint-Quentin.

Lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1880, il commandait le 128e d'infanterie à Sedan quand on le désigna, en 1884, pour commander un régiment de marche au Tonkin.

Pendant cette pénible et sanglante campagne, il ne cessa de déployer le plus grand courage, et l'on peut dire que c'est grâce à sa froide ténacité et à son indomptable énergie que la garnison de Tuyen-Quan, où commandait le vaillant Dominé, fut sauvée.

Le lendemain de ce beau succès il était promu général de brigade et, quelques mois après, commandeur de la Légion d'honneur.

Rentré en France à la fin de 1885, nommé adjoint au gouverneur d'Epinal, puis, en 1887, adjoint au commandant supérieur de la défense de Paris, il fut promu divisionnaire en 1890 et mis à la tête de la 3e division d'infanterie à Chaumont.

Trois ans après, il reçut le commandement en chef du 3e corps d'armée à Rouen et, en 1897, fut nommé membre du conseil supérieur de la guerre.

A la fin de 1899, le général de Galliffet le remplaça dans son commandement et le nomma président du comité technique de l'infanterie, position qu'il conserva jusqu'à sa limite d'âge, en septembre 1902.

Atteint de congestion, le vaillant soldat est mort au bout de deux jours. Les obsèques auront lieu à Sedan, demain lundi, à dix heures du matin.

(*Le Temps*).

Le Droit sur les peaux crues

M. Ajuccio, président de la Chambre de Commerce, nous prie d'insérer la lettre suivante :

Bogliano, 24 août.

Monsieur le Directeur,

Dans deux articles successifs et sous la rubrique : « Au Jour le Jour, » M. C. vient de prendre à partie, dans *Bastia Journal*, la Chambre de commerce de Bastia, à propos de la taxe de 0,10 c. par colis que cette dernière a adoptée en vue de l'amélioration de notre port. Sans mettre en aucune façon en doute les bonnes intentions de votre collaborateur, et tout en tenant, même, compte du louable sentiment qui l'a fait agir, il me permettra de le renseigner sur la situation et sur les causes qu'il me semble ne l'avoir été.

Si la Chambre que j'ai l'honneur de présider n'était fermée jusqu'au 1er octobre prochain et si, d'un autre côté, l'absence de plusieurs de ses membres ne m'en eût empêché, je me serais fait un devoir de la convoquer en séance extraordinaire pour qu'elle donnât son avis sous bien sur le mérite des doléances dont votre feuille se fait l'écho, que sur les suites que cette affaire lui aurait pu comporter. En attendant que notre réunion puisse avoir lieu, j'ai pensé qu'il n'était peut être pas inutile que je fournisse en guise de réponse et par l'organe de votre estimable journal, quelques brèves explications.

Mieux informé, le public approuvera ainsi, je l'espère, la mesure que nous

croyons avoir puisé dans son intérêt bien compris.

D'après l'exposé des motifs lu par M. le Ministre du commerce à la Chambre des députés, le montant des intérêts et la conversion du solde de l'ancien emprunt, pour une durée de 30 années, exigeront 54.000 francs, il faudra ajouter à cette somme les intérêts de 115 000 francs pour la construction de trois hangars. Or, le montant moyen des taxes actuelles est notoirement insuffisant pour gager un emprunt de 965 000 francs qui comportera, amortissement compris, un versement minimum de 60 000 francs par annuité. Il n'y a donc qu'un expédient capable de nous tirer d'embarras : Il consiste dans la nécessité inéluctable de créer de nouveaux produits, mais à quelle source les demanderons-t-on ? La taxe *ad valorem* est impraticable, impossible, il n'y a pas à le démontrer ; d'autre part, la taxe au poids, contrairement à ce qui est conseillé dans l'un des articles auxquels j'ai fait allusion, ne peut légalement excéder celle déjà existante de 0 20 c. par tonne de marchandise. C'est dans ces conditions que, s'en référant à son enquête de 1892 à 1900, d'après laquelle cette imposition de 0 30 c. ne donnerait qu'une moyenne de 35 000 fr. par an, le service des travaux publics, ayant mûrement examiné la question, a proposé à la Chambre de commerce la taxe par colis, la seule acceptée par le Gouvernement dans les emprunts contractés au profit des grands ports d'Alger, de Philippeville, de Dunkerque, du port d'Ajaccio et d'autres localités. C'est de cette même taxe que la Chambre de commerce de Bastia a voté le projet. Soumis pendant un mois à l'enquête de « commodo et incommodo, » celui-ci n'a soulevé aucune protestation, et l'on comprend difficilement les critiques contenues à ce sujet dans *Bastia-Journal*, critiques qui auront pour résultat immédiat d'arrêter, jusqu'à la première assemblée de la Chambre de commerce, les pourparlers entamés avec le Crédit Foncier, et de faire renvoyer l'adjudication à l'année prochaine. J'ajouterai qu'il sera pénible pour les membres de cette Chambre de constater, en cette circonstance, que le dévouement, la bonne volonté qu'ils apportent dans l'exécution de leur mandat, auront été, par quelques-uns, si mal interprétés, et que leurs efforts en vue de développer l'importance et l'outillage du port de notre chère ville, afin qu'il occupe le rang qu'il devrait avoir depuis longtemps dans la Méditerranée, auront été si stériles.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très dévoués.

J.-J. AJACCIO,
Président de la Chambre de Commerce de Bastia.

Revue Hebdomadaire

Paris le 29 août 1903.

La semaine a été mouvementée. L'appréciation de la situation en Macédoine a imprimé un recul sensible aux fonds ottomans, serbes et bulgares, et par contre a up à la plupart des autres compartiments du marché, qui termine en tendance lourde. A l'exception de notre 3 0/0, relativement ferme à 97.50, tous les Fonds d'Etats payent leur tribut à la baisse. Si n'a que de rares in mes des Grandes Sociétés, elle est restée très sérieusement.

Les demandes ont été nombreuses sur l'Obligation Mines à 2st.50. La construction de ce chemin de fer est assurée par un contrat à forfait avec la Compagnie Générale de Chemins de fer et de travaux publics et une partie du matériel roulant a déjà été expédiée d'Europe.

En Banque, les Charbonnages des Alpes sont fermés à 425. Les Tramways Electriques se traitent à 95. La Cassinga se maintient facilement à 81.50. L'action Péroia monte à 715.

Le Gouvernement de l'Afrique Occidentale a été autorisé, par un décret en date du 29 juillet 1903, à réaliser, le 8 septembre prochain, 50 m. il ons sur l'emprunt de 65 millions autorisé par la loi du 19 juillet dernier.

Pour changement sur nos Chemins, L'Abbégamon Ouest à 432 n'est avancée à 440.

Informations Financières. — L'action Mines de Fer de Lary ns, dont l'introduction sur le marché a été à ces fav rab ment accueillie, s'inscrit en hausse à 475. A ce moment où les valeurs minières de fer sont sur la déclin de leur production, il n'est pas étonnant que le monde industriel en accueille avec satisfaction toute nouvelle entreprise qui, quoique jeune, n'en est pas moins très riche pour la richesse de ses mines.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Paracchini Jean, officier d'administration de 3e classe du service des bureaux de l'intendance militaire au 8e corps d'armée, a été promu au grade d'officier d'administration de 1re classe.

— M. Allegrini, inspecteur de 4e classe des postes et télégraphes à Constantine, est classé pour la 3e classe, au traitement de 5,000 francs.

— M. Guéloo, receveur principal des postes et télégraphes au Havre, est élevé à une classe supérieure et son traitement porté à 6.000 francs.

— M. Nicolai, facteur des postes à Mahdra, est nommé chevalier de l'ordre du Nichan-Iftikar.

SAVON DU CONGO Blancheur du teint.

L'arrivée des Paquebots

Bastia, le 31 août 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

M. Sauveur Thiers, au Conseil municipal, et les journaux locaux ont réclamé l'organisation d'un service de police pour le débarquement des passagers des courriers.

On s'étonne que la municipalité ne veuille ou ne puisse rien y faire Je sais allé aux informations et voici ce que l'on m'a dit.

Il y a quelques années, il avait été convenu, entre M. le Maire et la Compagnie Fraissinet, que des agents de police auraient assisté à toutes les arrivées des courriers du continent pour assurer le libre débarquement des passagers et empêcher l'envahissement des vapeurs par les commissionnaires et les portefaix. La Compagnie Fraissinet s'était engagée à donner une rétribution à ces agents Pendant quelque temps le service fonctionna, puis la Compagnie se refusant à payer ce qui avait été convenu, la police se retira et le service cessa.

Les agents avaient-ils le droit d'exiger une indemnité ? je ne le sais au juste, mais il me semble que la Compagnie Fraissinet, qui gagne tant d'argent à Bastia, aurait pu continuer à s'imposer ce léger sacrifice.

Maintenant qu'elle perçoit 10 centimes par personne accompagnant les passagers à bord des bateaux en partance, elle devrait affecter la somme ainsi réalisée, à l'organisation du service de la police en question. La Compagnie n'y perdrait, en somme, rien, et le public recevrait, enfin, satisfaction.

Veuillez agréer, etc.

S.

CIGARETTE FATMA

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Ont obtenu des récompenses honorifiques, pour actes de courage et de dévouement :

Médaille d'argent de 2e classe, M. Cipriani Jean-Paul, garde particulier de la pépinière départementale d'Ajaccio, déjà titulaire d'une médaille de bronze, le 22 janvier 1903 a été assez grièvement blessé en travaillant à l'extinction d'un incendie.

Mention honorable, M. Jassean Alfred, boucher à Ajaccio, belle conduite dans le même sinistre.

Lettre de félicitations, M. Fiesi Angelin, cantonnier à Marseille, déjà titulaire d'une mention honorable, le 1er juin 1903, s'est signalé de nouveau en maîtrisant un cheval emporté.

Prises d'eau

Le Maire de la ville de Bastia a l'honneur de rappeler à ses administrés les dispositions de son arrêté en date du 8 août 1899 concernant les prises ocnites sur les canalisations d'eau de la ville.

Les concessionnaires d'eau de source sont prévenus que vu la pénurie d'eau et conformément à l'arrêté précité toutes les concessions sont rapportées.

Le Maire,
A. GAUDIN.

Fêtes Populaires
de la Haute-Ville
au profit des pauvres de la Ville

1re Liste de souscription

MM. Biagini, 0.50 ; Biagini, 0.50 ; S. Lioni, 0.50 ; Anonyme, 0.50 ; Anonyme, 0.50 ; Anonyme, 0.50 , Barsanti, 0.50 ; J. Dias, 0.50 ; Giacobini, 0.50 ; Brandisi, 0.50 ; Anonyme, 0.50 ; Gentil, pharmacien, 0.50 ; Sieco, conseiller municipal, 0 50 ; Valery, négociant, 1 ; Vincensini, 0 50 ; un Aiglon, 1 ; François Poli, 0.50 ; Dapelo, 3e adjoint au maire, 1 ; Périer, 1 ; de Luri, 0.50 ; Thiers, commerçant, 2 ; Bourgeois, commerçant, 2 ; Lavezzi frères, 0.50 ; Scempucci, commerçant, 0.50 ; un Socialiste, 2 ; Augustin Valery, 2 ; François Cruciani, 0 20 ; Joseph Ajaccio, avocat, 1 ; J. Emanuelli, 1 ; Moïse frères, commerçants, 0.50 ; Giordani, notaire, 1 ; Vincent Gregorj, 2 ; T. Stretti, 2 ; I. S., 1 ; J.-B. de Caralla, 1er adjoint au maire, 2 ; Bonavita, 0 50 ; B. C , 1 ; un Amateur, 0.25 ; P. J., 0 25 ; Brouzioi, ingénieur, 1 ; Cinquini, commerçant, 0 50.

Tabac Colonial Français

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LURI. — La gendarmerie de Luri vient d'opérer une capture des plus importantes. Un malfaiteur italien, d'une trentaine d'années, répondant au nom de Schiaretti Jacques, tenait la campagne, jetant partout la terreur. Il avait élu son centre d'opérations au lieu dit Morarro, situé entre les deux communes de Luri et de Meria. Il vivait de rapines et menaçait du couteau, — un véritable coutelas, — tous ceux qui osaient se plaindre.

Brel, à ce forcené, il a fallu six hommes pour le terrasser et s'en rendre maîtres. Honneur à nos braves gendarmes pour nous avoir débarrassé d'un malfaiteur de cette espèce. Leur conduite, digne de tout éloge, mérite bien d'être signalée à la bienveillante attention de leurs chefs.

Pesso

SARTENE. — M. Trotabas, inspecteur-adjoint des eaux et forêts à Saint-Bonnet, a été promu au grade d'inspecteur, et désigné pour Sartene, en remplacement de M. Bernard de Lavernette.

CASABIANCA. — Dimanche ont eu lieu à la Casabianca les obsèques de Mme Bonavita Cécile, ravie en quelques jours à l'affection de sa famille. Esprit droit et consciencieux, cœur bon et charitable, Mme Bonavita emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connue. Nous offrons à ses enfants et à son frère, M. Moracchini, l'expression de nos sincères condoléances.

AJACCIO. — On lit dans le *Journal de la Corse* :

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'un de nos concitoyens, M. Spoturno Jean, receveur d'enregistrement à Sorgues (Haute Loire), vient d'être admis au salon de la Société des amis des arts du Puy. Notre compatriote avait exposé une vue de Sorgues peinte à l'huile sur toile.

Il faut croire que cette peinture ait du mérite car le jury lui a décerné une mention honorable.

Cette exposition contient 438 œuvres d'art, la plus grande partie appartenant à des artistes de valeur ayant déjà obtenu de nombreuses récompenses aux salons officiels de Paris. Comme on le voit c'est un grand succès pour notre compatriote.

Nos félicitations les plus sincères.

VEZZANI. — M. Vesperini Félix-François-Baptiste, percepteur de Muro, a été appelé aux mêmes fonctions à Vezzani, en remplacement de M. Muraccioli, mis en disponibilité !

LURI. — Comme on a pu le lire dans notre numéro du 1er septembre, une grande réconciliation politique va, en effet, s'opérer dans la commune de Luri par le mariage de Mlle Picchioli, fille de notre excellent instituteur, avec M. Filippi, nouvellement reçu capitaine au long-cours, beau-frère de notre sympathique maire, M. Jean Franceschi.

Il faut ajouter que la grande réconciliation s'étendra jusqu'à une des plus importantes communes du canton par un autre mariage qui se fera simultanément : celui de M. Joseph Franceschi, capitaine au long-cours, frère de notre maire, avec Mlle Agostini, fille du regretté notaire et belle-sœur de M. Leandri, ancien secrétaire du prince Roland Bonaparte.

Si l'exemple se propageait, ce qui est à souhaiter, notre canton jouirait bientôt d'une paix complète.

COTI-CHIAVARI. — M. Andreani Charles a été nommé garde-champêtre de la commune de Coti-Chiavari, en remplacement de M. Antona, démissionnaire.

AJACCIO. — On a procédé à l'adjudication des travaux pour la construction d'une salle de dessin et de deux classes au collège Fesch, et des fournitures pour le mobilier scolaire.

La première de ces adjudications supporte une dépense de 14.000 francs. Les adjudicataires ont fait les rabais suivants : Bertoli Pierre, 4 pour cent ; Zevaco Jean-Baptiste, 10 ; Letis Baptiste, 11 ; Leca Jean, 7 ; Spinosi Patrice, 7. M. Letis a été déclaré adjudicataire.

La deuxième adjudication a élevé à 11 francs. M. Bargoni a été déclaré adjudicataire avec un rabais de 12 pour cent. M. Vincent Peri avait fait le rabais de 11 pour cent.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 2 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 2[illegible] à midi, + 27 0 à 7 heures du soir, + 2[illegible] Maxima, + 30 Minima, 20 9.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 millimètres, 766 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Dans la matinée calme.

Dans l'après-midi, E. N. E. violent.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Palmes académiques

A l'occasion de l'inauguration du monument élevé en l'honneur de l'alchimiste Auguste Laurent, à Langres, M. Clavaldici François-Xavier, capitaine trésorier au 24e d'infanterie, a été nommé Officier d'Académie.

Au Casino

M. Sevens, directeur du Casino de notre ville, nous informe qu'il vient d'engager, pour une série d'expériences de neuf jours, le célèbre professeur Papuss. Cet homme extraordinaire et mystérieux a fait courir toutes les sommités médicales d'Europe et d'Amérique par ses expériences surprenantes et uniques.

Le professeur Papuss fera ses débuts en notre ville samedi prochain.

Les vendanges

Le moment des vendanges approche, mais il n'est pas encore possible de savoir à quoi s'en tenir au sujet du prix des raisins. Les propriétaires, qui se trouvent en présence d'une récolte inférieure à la moyenne et qui savent qu'il en est de même dans les départements vinicoles du Midi, hésitent à traiter avec l'espoir d'obtenir un prix avantageux. Les acheteurs, au contraire, voudraient en finir tout de suite. Ils ne semblent pas près de s'entendre. On nous assure cependant que quelques parties ont été traitées à 20 francs les cent kilos.

A Nice, le marché aux raisins s'ouvrira le 10 de ce mois.

Décès

Nous apprenons la mort subite à Evian de M. D.-A. Casalonga, vice-président de la Société des anciens élèves des Ecoles d'Arts et Métiers, membre du Comité des Ingénieurs civils de France et de l'Association des ingénieurs-conseils, vice-président de la Société des inventeurs et artistes industriels.

M. D.-A. Casalonga laisse une veuve, Mme Marguerite Casalonga, et un fils, M. Doumé Casalonga, ingénieur-conseil. L'inhumation a eu lieu à Paris, au cimetière de Passy.

Notre regretté compatriote était originaire d'Alata.

Acte de courage

On lit dans la *République du Var* :

Nous avons relaté, dans notre numéro du 12 août, un bel acte de courage accompli par l'agent de la sûreté Marchioni. Ce dévoué serviteur, qui s'est maintes fois signalé à l'attention de ses chefs dans des circonstances particulièrement difficiles, s'est élancé courageusement au devant d'un taureau échappé sur la route de Marseille. Il est arrivé à maîtriser l'animal, malgré quelques blessures qu'il reçut au cours de la lutte. Cette acte lui a valu une lettre de félicitations de M. le Maire de Toulon.

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain, sera à Sartene, le 1er septembre et jours suivants, hôtel Cesari.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

A louer

On demande un appartement de 3 à 4 pièces.

Avis

Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Levie.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien, ancien interne des hôpitaux de Paris, ex-chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris, ex-interne des hôpitaux de Marseille, lauréat de la Faculté de médecine de Paris, médaille d'argent, médaille de bronze, ex-aide-major de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

CIGARETTE FATMA

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanchathin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Ouverettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

Bourse de Paris

	1er sept.	2 sep.
3 Rentes, 0/0 ancien	97.37	97 40
— 3 p. 0/0 amortie.	97.80	97.75

ex-coupon.

Dépêche du Midi

Interpellation

M. Le Provost de Launay a annoncé qu'il interpellerait, à la rentrée des Chambres, le ministre des finances sur l'emploi des fonds destinés au crédit agricole pour équilibrer le budget.

Attentat à la dynamite

Dégâts considérables

Un attentat à la dynamite a été commis hier soir, au Mans.

Une bombe a été placée sous la porte du magasin de l'un des chefs du parti socialiste. La bombe a éclaté, le magasin a sauté, toutes les marchandises ont été détruites.

Il n'y a eu heureusement aucune victime.

L'explosion a mis en émoi toute la ville.

Une enquête est ouverte.

Le retour du Président de la République

M. Emile Loubet est rentré, ce soir, de la Bégude de Mazenc.

Le président de la République restera à Paris jusqu'à vendredi pour présider le Conseil des ministres qui se tiendra vendredi matin, à 9 heures, à l'Elysée.

LES INSOLATIONS
dans l'armée

A Evreux

Une dépêche d'Evreux annonce qu'une cinquantaine de cas d'insolation se sont produits parmi les réservistes du 28e d'infanterie, en garnison dans cette ville.

Aucun cas n'a été suivi de mort.

A Angers

On annonce également que de nombreux militaires, de la garnison d'Angers, ont été frappés d'insolation.

Là non plus, il n'y a pas eu de décès.

Les Morts du Jour

Bernard Lazare

On annonce le décès de Bernard Lazare, le publiciste distingué.

Lenageur Holbein

Un télégraphie de Douvres ;

Le nageur Holbein avait fait le pari qu'il traverserait la Manche, de Douvres à Calais, à la nage.

Arrivé à quatre milles des côtes françaises, il dût renoncer à pousser plus loin. Il a été obligé de retourner en Angleterre en bateau.

EN GRÈCE

La Peste

On télégraphie d'Athènes qu'un cas suspect de peste a été constaté sur un vapeur provenant d'Egypte.

Toutes les dispositions ont été prises par le service sanitaire.

AU VATICAN

Encyclique de Pie X

On télégraphie de Rome que le Saint-Père publiera prochainement une encyclique.

Pie X fera un tableau de la situation religieuse sans toucher à la politique, et demandera aux évêques de coopérer au maintien des sentiments religieux parmi les peuples.

EN MACÉDOINE

Insurrection grave

Une dépêche de Sofia annonce qu'une insurrection grave a éclaté dans le pays de la Struma.

EN AUTRICHE

Le Roi d'Angleterre à Vienne

Le roi Edouard VII a déposé hier des couronnes dans la crypte de l'église des Capucins, sur les tombes de l'impératrice Elisabeth et du prince Rodolphe.

A midi, a eu lieu, à l'ambassade anglaise, un grand déjeuner qui a été suivi d'une réception de la colonie anglaise.

Aujourd'hui, l'empereur François-Joseph a offert au roi d'Angleterre, une chasse à tir dans l'île de Lobau.

Une représentation de gala a lieu ce soir, à l'Opéra.

Sa Majesté Edouard VII quittera Vienne demain matin, vers 10 heures.

L'Empereur-Roi à Budapest

Aussitôt adrès le départ du roi d'Angleterre, Sa Majesté François-Joseph retournera à Budapest, où les audiences du château royal reprendront dès le 4 septembre.

EN ALLEMAGNE

L'ANNIVERSAIRE DE SEDAN

L'anniversaire de Sedan a été célébré, cette année, d'une manière toute spéciale, dans les écoles.

EN BELGIQUE

Le Congrès d'hygiène

Le Congrès universel d'hygiène a été ouvert ce matin sous la présidence du prince Albert.

Etat Civil

Naissances

Santelli Marie Domin que. — Gillio Joseph-Dominique.

Tabac Colonial Français

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Hadani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Librairie Ollagnier

Il Trionfo dell'Amor di Dio
NELL'OPERA
DELLA NOSTRA REDENZIONE
d'un Sacerdote Missionario
Prix 2 francs. — franco 2 fr. 30

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Gianelly, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

On demande, partout des ouvrières pour faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Molinard, manufacture de dentelles, Marseille.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI-GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et d'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 la flasco
Verser à cuire

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MEDJEZ-EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi-pannes, en barils, en barriques et en demi-muids, au choix du client.



DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Bienvenue Port, Bastia

13 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

IV

UN MAUVAIS NUMÉRO

— Nous vous sommes bien obligés, monsieur, de la peine que vous avez prise.

— Ah ! se dit Jules après avoir rendu le salut à la belle voyageuse, faut-il être laide pour se laisser séduire par un regard, un sourire ! C'est une sirène ! Je ne me possédais pas de colère tout à l'heure, et voilà qu'elle me désarme d'un regard. Elle n'a pas pourtant d'aussi belles couleurs que mademoiselle Rose, tant s'en faut ! Et se dire que ce diable de cocher n'a pas voulu me révéler le nom de cette ion. Je m'en vais à la découverte de mademoiselle Rose. Elle doit avoir bien du chagrin au-si, cette pauvre chère petite. Je me figure qu'elle n'a pas mal embrouillé ses affaires. Son cousin la regarde comme Barbe Bleue au théâtre des marionnettes, et M. André lui a tourné la tête. J'ai bien vu qu'elle avait envie de pleurer. Quel bonheur que je ne l'aime pas ! car, si je l'aimais, j'en serais jaloux, je lui ferais de la peine aussi, à cette bonne petite Rose. Ah ! mon Dieu ? qu'elle a donc l'air triste ! C'est à fendre le cœur !

V.

DOUBLE ORAGE.

Depuis le brusque départ d'André et celui des voyageurs, la petite fruitière s'efforçait de rire, de causer comme à l'ordinaire ; mais elle avait beau tâcher de paraître gaie, à chaque instant son cœur se serrait, elle avait peine à ne point pleurer.

Henri s'était éloigné de quelques pas, il avait même quitté la place, à ce que croyait Rose ; mais, assis à une table devant un des cafés, il ne la perdait pas de vue, il observait ses mouvements et le jeu de sa physionomie.

Enfin, l'heure sonna où d'habitude elle quittait son échoppe Le garçon d'écurie de M. Damont vint atteler le vieux cheval.

— Je m'en retourne à pied, dit-elle en jetant les paniers vides dans la voiture.

— Prenez garde, mademoiselle, le temps est à la pluie et à l'orage, dit Jean-Pierre, vous feriez bien de prendre au moins votre manteau.

— Bah ! il ne pleuvra pas de sitôt, répondit Rose ; et elle se mit à marcher rapidement vers la place Henri IV.

Arrivée sur le plateau qui domine la vallée du Pau, elle s'assit sur un banc un peu à l'écart, joignit les mains sur ses genoux et s'abîma dans une profonde rêverie Quelques grosses gouttes de pluie tombaient de temps en temps. Le vent sifflait dans les branches des grands arbres de la promenade, des éclairs sillonnaient la nue du côté des montagnes.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! que j'ai donc de chagrin ! disait-elle en enfonçant sa tête dans ses mains. Comme j'ai été dure pour M. André ! Quel mauvais cœur il doit me croire ! lui qui venait à moi pour me dire sa peine, lui qui pensait que je le consolerais ! Il n'aura pas seulement vu Henri. Il n'aura pas deviné ma peur. C'était bête aussi d'avoir peur. Et cependant, s'il était arrivé un malheur, si Henri l'avait tué ! Cela me fait frissonner d'y penser. On voit de ces choses là ! L'autre jour, par exemple, cette histoire dans les journaux, un homme qui a poignardé sa fiancée, et puis s'est brûlé la cervelle ! Elle me revient toujours en tête, cette histoire.

— Voilà qu'il commence à pleuvoir, dit une voix rude à son côté. Dépêchez-vous de gagner le logis.

— Miséricorde ! Henri ! s'écria Rose, en se levant à moitié, et puis se rasseyant, le visage en feu et les yeux troublés. Laissez-moi, ajouta t elle avec un geste impérieux.

— Vous allez être mouillée jusqu'aux os.

— Laissez-moi, vous dis je ! Ne m'avez-vous pas fait assez souffrir aujourd'hui ? Faut-il que vous me tourmentiez encore ? Vous m'avez brisé le cœur Jamais je ne vous pardonnerai. Ce pauvre André !

Un bruit sourd s'échappa de la poitrine de Henri. Rose n'y prit pas garde. La colère avait surmonté la peur ; elle continua :

— Je lui ai fait une peine affreuse. Il avait du chagrin, il venait à moi pour avoir une bonne parole, et je lui ai dit des duretés. Je l'aime, et je l'ai maltraité.

— Vous l'aimez ! dit Henri d'une voix étouffée.

— Oui ! je l'aime, et vous, je ne puis vous soutenir.

— Rose ! Rose ! murmura Henri, vous ne savez pas ce que vous dites.

— Si fait, je le sais. Allez-vous recommencer à vouloir de toute force que je vous aime, que je vous épouse, quand...

— Non, non, ne dites plus rien. Hier je ne savais pas que vous l'aimiez.

Ce fut alors Henri qui oublia l'orage qui resta immobile à la même place et souffrit que Rose s'éloignât sans lui dire un seul mot. Le vent et la pluie augmentaient toujours. Les eaux du Gave grossissaient à vue d'œil, les chênes se courbaient sous la violence de l'ouragan, les joncs agités par la brise ; mais dans l'âme du jeune homme il se livrait un combat plus violent que la tempête. La passion et la souffrance ont une force particulière sur ces natures rudes et incultes à qui les jeux de la pensée, les élans de l'imagination, sont à peu près inconnus. Henri ne bougeait pas du banc où Rose l'avait laissé. Ses yeux erraient en vain sur la plaine qu'assombrissaient les nuages amoncelés ; le sifflement du vent et le bruit de la pluie retentir à ses oreilles, il ne voyait rien que la maison des Vidal, il n'entendait que les paroles qui venaient de le frapper au cœur. Mais tout à coup un éclair, suivi d'un coup de tonnerre qui fit trembler les vitres des maisons voisines, le tira de sa rêverie.

(A suivre).

CIGARETTE FATMA

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XX

Mais il avait une telle vénération pour moi même, qu'il s'était promis, se disant que je daignerais sans doute excuser sa liberté, de me demander conseil sur une conjoncture si délicate, et tout était rompu s'il n'obtenait pas mon approbation. Oui, le coquin a eu l'effronterie de me demander mon approbation, continua le vieillard en frappant du poing une table qui se trouvait près de lui.

Et vous la lui avez donnée ? s'écria Gaspar, qui bondit sur sa chaise.

— Qu'aurais-tu fait à ma place, maître Jean ?

— Je l'aurais jeté par la fenêtre.

— Crois-tu que je ne l'aurait pas fait si cela eût eu l'ombre du sens commun ? Mais on ne jette plus personne par la fenêtre. D'un autre côté, que répondre ? Ton père a le droit de se ruiner sans que j'aie le plus petit mot à dire. Quant à madame de Pontailly, veux-tu que, pour cinquante mille francs, j'aille me brouiller avec une femme fort aimable dans ses idées, et qui, après tout, prend cet argent sur sa fortune ?

— N'êtes-vous pas le chef de la communauté ? cria l'étudiant.

— Peste ! voilà une réflexion qui fermerait la bouche à ton père quand il prétend que tu perds ton temps à l'école de droit.

— Rien, reprit Prosper ; cela vous est permis, puisque vous payerez.

— Mazarin a dit quelque chose d'à peu près semblable, fit observer Morisel, qui jusqu'alors avait pris peu de part à la conversation.

— Résumons-nous, reprit M. de Pontailly en se levant ; plaie d'argent, dit le proverbe, n'est pas mortelle. Je voudrais que Dornier fît un fond de la mer, dût-il y emporter nos billets de banque. La chose importante, c'est cette pauvre Henriette que nous oublions. Nous n'avons pas été heureux jusqu'à présent, mais ce n'est pas une raison pour nous décourager. Remettons-nous en campagne, la persévérance triomphe de tout. Que dites-vous de notre projet, monsieur Morisel ? Trois hommes réunis, par une belle nuit d'hiver, dans une petite prairie de Rutli, ont rendu la liberté à leur patrie ; il serait par trop humiliant qu'à nous trois, qui valons bien des Suisses, nous ne parvinssions pas à délivrer une petite pensionnaire.

Les trois alliés se séparèrent en se promettant mutuellement de redoubler d'efforts, et de se trouver au même lieu le lendemain.

En parlant de la conférence de la veille entre la marquise et Dornier, M. de Pontailly n'avait pu dire que ce que le journaliste lui en avait dit lui même ; aussi se trouvait-il dans son récit une lacune importante qu'il est nécessaire de remplir.

La tante d'Henriette était sortie de la pension de madame de Saint-Arnaud dans un état d'exaspération qui, loin de se calmer plus tard, n'avait fait que s'accroître. De toutes les passions qui maîtrisent le cœur, la plus tenace, c'est la vengeance. L'amour s'envole, le fanatisme s'éteint, l'ambition s'épuise, l'avarice même a des intermittences, la vengeance seule s'acharne à son but comme le vautour à sa proie. Trompée dans ses espérances, blessée dans son orgueil, humiliée dans sa beauté, car mes qu'une femme ne pardonne pas, madame de Pontailly s'était dit : Je me vengerai. Sans retard donné sans intention, elle se mit à l'œuvre.

En arrivant chez elle, la marquise écrivit ce billet à Dornier :

« Je vous attends ce soir à huit heures. Je serai chez moi pour vous seul. »

A l'écriture violente de ces deux phrases, et surtout à l'expressif laconisme de leur style, un fat eût pu se méprendre ; mais Dornier était au-dessus de la naïve présomption des hommes à bonnes fortunes. Sur le-champ il comprit qu'il s'agissait d'une chose plus importante qu'un rendez-vous galant, et, vers huit heures il alla chez la marquise, fort intrigué, mais prêt à tout.

A voir le maintien composé et la physionomie calme de madame de Pontailly, personne n'eût soupçonné l'implacable ressentiment qui couvait dans son cœur. Elle accueillit le journaliste avec sa dignité habituelle, tempérée par une nuance d'enjouement.

— Je vous ai prié de venir ce soir parce que je désire causer sérieusement avec vous, dit elle ; M. de Pontailly étant dehors, et nous ne serons pas dérangés. Mais, d'abord, racontez moi les détails de votre emprisonnement ; cela doit être curieux.

En adressant cette demande à Dornier, la marquise n'avait d'autre but que de faire preuve d'une parfaite liberté d'esprit, afin de détruire les conjectures qu'avait pu former le journaliste à l'égard des secrets motifs de ce rendez vous imprévu.

Elle écouta d'un air attentif, et en paraissant s'y intéresser, le récit qu'elle venait de provoquer, et reprit ensuite la parole avec un affable sourire :

— En vérité, dit elle, vous avez droit à une indemnité, et j'y veux contribuer pour ma part. Vous m'avez dit, à propos de ce journal, qu'un versement de fonds éviterait bien des difficultés. La somme dont vous m'avez parlé est là dans mon bureau, et je la mets à votre disposition.

Dornier qui, dans la matinée, avait obtenu près de M. Chevassu un succès de même nature, se confondit en remerciements.

(A suivre).

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial Français

DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG

Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.

Pour LIVERPOOL

Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.

Pour fret s'adresser à

Arthur G. Southwell, Bastia.

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

Maison J. HERMANN-LACHAPELLE & J. BOULET

H. BRULÉ & Cie, Succr

Ingénieurs des Arts et Manufactures

HORS CONCOURS

MEMBRE du JURY

Exposition Universelle 1900

31-33, Rue Boinod

PARIS

Grande BAISSE de PRIX sur les FILTRES.

FILTRE L'INCOMPARABLE

Stérilisation absolue des Eaux d'Alimentation par la Bougie en biscuit de porcelaine.

DEMANDER LES NOUVEAUX TARIFS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve « La Farge du Teil. » — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carbonite

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 14 fr. 50. — Bureaux : 166, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 465 du 10 août 1902) :

Le reportage pittoresque : Les fontaines, Charles Genioux. — Variété scientifique : Du sang de l'homme à la bouche du crocodile, Henri Chapin. — Petits poèmes à dire ; En périssoire, Ch. Grandmougin. — A travers les dunes : Sable-les-bois (sable et Bal, Antony Valabrègue. — Souvenirs de la comtesse Seymour, Jean de Bonnefon. — Le prix de Rome, Edouard Tregan. — Un prix de cinq millions (suite) : dernier. — Çà et là. — La Petite Princesse (suite), Georges Thomas. — Illustrations d'après Henri Rousseau, Hamel, Georges Scott, des reproductions photographiques, etc.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD

Dentiste

situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser, Cours Grandval, 1, Ajaccio.

ACHETEZ

les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné

des Établissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bonne jeune, qualité recommandée, en sachets de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Jaune bleue, qualité recommandée, en sachets de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,60 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne verte, bon mélange, prix en hausse : le 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bonne jaune, qualité supérieure en baisse : le 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.

Le café destiné à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

TUMEUR

HORS CONCOURS

MEMBRE du JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

Le seul Alcool de Rendez-vous

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

Exiger le Nom de DE RICQLÈS

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable, Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

LE Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus élégant et le plus [illegible] des Tailleurs de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravure coloriée

Un An.... 14 f. — Six Mois. 7 f.

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 32 gravures coloriées

Un An.... 22 f. — Six Mois. 11 f.

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

Adresser les demandes à E. Henry PETIT, [illegible]

3, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS



MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse

LIQUEUR

CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable

VIN DU CAP-CORSE

AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 4 SEPTEMBRE 1902 — N° 215

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Petits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Un mois ..... 2f 50 | Trois mois ..... 7f 50 | Six mois ..... 14f » | Union postale, 27 francs par an.

Le port en sus.

Un ne répond pas des manuscrits déposés.

00422

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saints Rose de Viterbe.

Soleil : (heure nationale)

Lever, 5 h. 00 m. — Coucher, 6 h. 01 m.

Lune : Pleine, le 6 — Dernier quar., le 14.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Laurent Justinien.

3 SEPTEMBRE

Les Monuments religieux

DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DU GOLO

par M. F.-O. Renucci

Ancien Principal du Collège de Bastia

III

COUVENTS DÉTRUITS

Canton de Saint-Florent. — Eglise de l'Assomption de la Vierge, ancienne cathédrale de Nebbio. — A une petite distance de la ville de Saint-Florent, on voit une église dédiée à l'Assomption de la Vierge, cathédrale de l'ancien diocèse de Nebbio. Elle était placée presque au milieu de la ville de ce nom que les Sarrasins détruisirent en 830. On croit généralement que cette église existait avant l'invasion de la Corse par ces peuples, c'est-à-dire vers le VIIIe siècle, puisqu'en faisant une excavation dans l'emplacement où était le clocher, on y a trouvé une cloche portant cette date.

Son architecture, dite gothique, est ce qu'elle devait être dans l'exacte décadence des beaux-arts. Elle est à trois nefs et bâtie de cette espèce de pierres qu'on appelle marbre travertin. Elles sont blanches et quadrangulaires. Le toit est en charpente et tombe en ruine, malgré les soins qu'on apporte pour le conserver.

Sur un des murs intérieurs on lit deux longues inscriptions sépulcrales qui n'ont rien de saillant. Elles sont du XVIIIe siècle, et à la louange de deux patriciens Génois. Attenant à la cathédrale se trouvait le palais épiscopal du diocèse ; il est entièrement détruit (1).

Canton de Tavagna. — Couvent de S. François des Récollets de Tavagna. — Le couvent de ce canton sous l'invocation de S. François appartenait aux Récollets. Il fut fondé en 1636.

Il était de structure moderne, bâti en pierres de taille. Le pavé du corridor était en ardoises et celui de l'église en carreaux. Celle-ci était ornée de quatre chapelles sans le maître-autel. Les marches de ce dernier étaient de marbre d'Italie, et le tabernacle de bois doré ; il était travaillé avec un goût si exquis que les maîtres de l'art le regardaient comme un chef-d'œuvre. Le chœur était lambrissé en bois de noyer artistement sculpté.

Cet édifice fut vendu à des particuliers, mais en 1800, le commissaire Saliceti, envoyé en Corse pour l'expédition de Sardaigne, fit brûler et ruiner le bâtiment et l'église, sous prétexte qu'il avait servi d'asile aux rebelles. En effet, ceux ci, pour empêcher l'expédition de la Sardaigne, excitèrent une révolte au nom de Czar Paul Ier, qu'ils annonçaient comme souverain de l'île. Ce couvent de Tavagna était situé au milieu du canton, dans une plaine, au pied d'une montagne appelée le Calvaire qui le borne à l'orient. Du sommet de cette montagne on découvre l'horizon le plus étendu. Si la vue se porte à l'est, un panorama naturel offre toutes les îles de la mer tyrrhénienne dans un agréable désordre. Cet horizon, imposant et majestueux dans un temps d'orage, présente dans les temps calmes l'aspect le plus enchanteur, surtout dans la saison des pêches périodiques. Alors les parages avoisinant l'île sont sillonnés dans toutes les directions par une foule de barques et de bateaux.

Mais si l'on jette les regards sur les points de l'horizon, depuis le haut promontoire du Sagro, au nord, jusqu'aux riantes plaines d'Aleria, au midi, le paysage présente une suite de scènes non moins variées que pittoresques.

Des vallées tortueuses, effet des hauteurs qui s'élèvent en amphithéâtre jusqu'aux monts sourcilleux de Casinca, d'Orezza et de Morlani, forment un labyrinthe de montagnes dont les crocs ou sont revêtues de châtaigniers, de vignobles et de riches pâturages. Les fleuves qui serpentent dans les plaines, les étangs situés sur le rivage de la mer offrent l'aspect le plus délicieux et le plus romantique, surtout aux premiers jours du printemps.

Cette saison, si précoce dans cet heureux climat, vient encore par son influence ajouter à ce magnifique tableau, particulièrement dans les fêtes de l'Assomption où des cérémonies religieuses particulières à ce pays lui impriment jadis un caractère sérieux et sublime.

Au sommet de cette montagne, à environ cinquante pas du couvent, existe une croix antique plantée et conservée par des Religieux, au pied de laquelle toutes les confréries et tous les habitants des communes du canton avaient coutume de se rendre chaque année pour appeler les bénédictions du ciel sur les productions de la terre. On y arrivait en passant devant le couvent, où les processions se dirigeaient sur la place de l'église, orné d'un gazon toujours vert et à cet effet soigneusement entretenu par les moines. Là, une espèce de maître de cérémonies, assez intelligent, conduisait la marche : la procession défilait, les hommes les premiers portant des torches et couverts de sacs de toile, suivant la couleur des confréries ; puis les enfants et les femmes, tous deux à deux. Ils formaient successivement des cercles concentriques, se déroulant l'un sur l'autre comme les spirales d'un limaçon, sans confusion et sans tumulte. L'extrémité du dernier cercle du centre, par une évolution adroitement ménagée, reprenait la tête des rangs, et la procession défilait vers le Calvaire. Cette marche concentrique est appelée en Corse *Granidola*, du nom d'un coquillage à volutes qu'on ramasse sur les rochers au bord de la mer (1).

La procession arrivée sur la hauteur, le prêtre qui la dirigeait montait sur le piédestal de la croix, adressait de ferventes prières au souverain dispensateur des grâces, et bénissait une quantité de petites pièces métalliques dont la montagne abonde. Les pèlerins les ramassaient soigneusement pour les reporter ensuite dans leurs maisons, ou les jeter dans les champs comme douées d'une vertu miraculeuse. Rien n'était plus imposant que cette cérémonie champêtre et religieuse. Le nombreux concours de fidèles, le costume de pénitence des hommes, l'air recueilli des femmes, le maintien respectueux des jeunes gens, les chants solennels de l'église, des cantiques alternés en chœur à deux parties, les bénédictions, les exorcismes mêmes, toutes les formules liturgiques de l'église, soutenues par une foi vive et auxquels se joignaient la pureté d'un ciel d'azur, la sérénité d'un air embaumé, la douceur de la saison, enfin la réunion de ces beautés si bien en harmonie, produisaient sur l'imagination un degré d'exaltation qu'il est impossible d'exprimer.

Hélas ! la destruction de ce couvent a fait disparaître la magie de ce tableau ; les réunions religieuses ne sont évanouies avec le monastère.

Canton de Tuda. — Couvent des Capucins d'Olmeta.— Au sud-est et tout près de la commune d'Olmeta, canton de Tuda, sur un tertre d'où la vue s'étend au loin, se trouve un couvent de Capucins sous l'invocation de S. Jean-Baptiste. L'église, fabriquée à la moderne, avait quatre chapelles et un maître autel. Celui-ci, tout en bois artistement travaillé par les Capucins, cortait un tabernacle de même matière (1).

(1) Parmi les évêques de Nebbio on compte Agostino Giustiniani, de l'ordre de S. Dominique, qui a été le premier auteur d'un Psautier en quatre langues orientales, avec de savantes observations. Il est aussi, auteur d'une histoire de Gênes. Il mourut en 1536.

Dans le XVIIIe siècle, Romual Massei, de Bastia, orna la chaire épiscopale de Nebbio par ses vertus et par ses productions littéraires. Son ouvrage en deux volumes de drames sacrés en vers italiens, composé lorsqu'il devint aveugle, a mérité les suffrages des gens de lettres.

(1) Cette espèce de marche ou danse grave est très usitée dans l'intérieur du pays, depuis un temps immémorial. Il est probable qu'elle se rattache aux usages de quelqu'un des anciens peuples qui ont occupé la Corse. L'analogie de cette marche avec la danse que Thésée établit à Athènes comme cérémonie religieuse après la défaite du Minotaure, et dans laquelle on imitait les détours du labyrinthe, peut faire croire qu'elle vient des Grecs qui à diverses reprises s'établirent dans l'île. — V. Pistorque, *Vie de Thésée*.

(1) Il est à remarquer qu'un général chaque maître-autel des couvents des Capucins était en bois. Ces ouvrages du temps et de la patience étaient presque tous d'un travail achevé.

En as-tu eu de l'eau ? Cet imbécile de Jean-Pierre...

— Ce n'est pas de sa faute, bon oncle. Il n'a bien dit qu'il allait pleuvoir.

— Et mes quatorze cents francs ? Quelles nouvelles en apportes tu ?

— Cette petite sotte ! cria la tante, Figurez-vous, mon frère...

— Oui-a bien dit, interrompit Rose qui commençait à se remettre un peu, que Henri avait tiré un bon numéro, mais je ne puis vous le garantir.

— Il est là, votre fils, dit Babet, à se promener par le beau temps qu'il fait. Mais non, il n'y est plus. Où diable a-t-il la tête, ce garçon là ? Et Jean-Pierre donc, qui ne songe pas à s'informer de ce qui est arrivé au fils de son maître ! On est bien avancé avec une nièce et un valet comme cela ! Cela mange votre pain, mais, pour vos affaires, ça ne s'en soucie pas plus que notre chat.

— Henri ne serait pas parti toujours ! dit Rose d'un air boudeur en faisant, dans son cœur, allusion à André.

— Ah ça, et mes quatorze cents francs ! C'est une bagatelle peut-être qu'une pareille somme d'argent. Ça pousse tout seul, peut être sur les arbres, les écus de cinq francs !

— Oh ! s'écria la tante Babet, si on enrichissait les écus de cinq francs comme les pommes, je me mettrais bien vite à l'ouvrage.

— Eh ! petite ! tu as donc toujours ce tablier de dentelle sur le cœur ? Allons, il faut te passer cette fantaisie. Combien en veux-tu de pièces de cinq francs ?

— Je ne veux rien ; cette fantaisie m'a passé.

— Qu'est-ce alors qui te trotte par la tête ?

— Oh ! bien des choses.

— Une robe de bal ?

— Je n'irai plus au bal.

— Plus au bal ! dit Babet en laissant tomber son tricot. Sue quelle herbe as-tu donc marché aujourd'hui ?

— N'épinches pas tant ce que je dis, ma tante ; ce n'est taquine.

— Es tu malade, mon enfant ? Tu auras pris froid. Mets donc de la cendre chaude dans tes souliers.

— Laissez donc, ma tante, je n'ai pas froid.

— Tu as de l'humeur alors.

— On en aurait à moins, murmura Rose entre ses dents. Et, appuyant les coudes sur ses genoux, elle cacha la tête dans ses mains.

(*A suivre*).

Le travail de ce dernier était d'une sculpture fine ; on l'a transporté dans la paroisse. L'intérieur de l'église est très dégradé, et l'édifice périclite. On ignore l'époque de sa fondation ; on la croit du commencement du 17e siècle.

C'est maintenant une propriété particulière.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

4 septembre 1569. — Georges Doria se rend à la Casabianca où se trouvaient les auteurs du meurtre dont Luce de Casabianca avait été victime.

Ne voulant accepter l'hospitalité ni des Rouges ni des Noirs, et tout habitant de l'endroit étant l'un ou l'autre, il alla se loger dans un petit oratoire dédié à Saint-Roch.

Quoiqu'il fit semblant d'ignorer les noms des assassins de Luce de Casabianca et les raisons qui avaient poussé à ce meurtre, il laissa l'ordre de mettre au niveau (si par) la Casa la Torre — érigée par le père de Luce et démolie par les Noirs. — le Casabianca.

LE GÉNÉRAL GIOVANNINELLI

L'armée et le pays apprendront avec le plus vif regret la mort du général Giovanninelli, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre, qui est décédé l'avant dernière nuit à Sedan, où il s'était retiré il y a un an, après avoir passé du cadre de réserve, et où ses obsèques auront lieu ce matin lundi, à dix heures du matin.

Le vaillant soldat a succombé au bout de deux jours aux suites d'une congestion.

. . . . . .

Telle est, trop rapidement résumée, la brillante carrière de ce vaillant soldat, du brave Gio, comme l'appelaient affectueusement ses vieux camarades. Son nom restera honoré dans l'armée où sa vie, toute de dévouement, d'abnégation et de devoir, pourra servir à tous d'encouragement.

UN COMPAGNON D'ARMES.

(*Figaro*).

Le soldat dorsqu'on se couvrit

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

V.

DOUBLE ORAGE.

— Rose, mon Dieu ! Rose ! s'écria-t-il comme un homme qui se réveille ; et il se mit à courir vers le pont d'où on découvre toute la route de Pau à Jurançon.

Rose suivait lentement le sentier qui longe la rivière, en soutenant à peine contre les rafales qui la repoussaient à chaque instant, et trempée par la pluie qui ne cessait de tomber. Bientôt, accablée de fatigue, elle s'arrêta devant un ruisseau grossi par l'orage, et, tournant le dos au vent, appuya en tremblant contre un arbre. Un moment après, Henri l'atteignait, la prit dans ses bras, et la jeta sur les épaules. Sans lui laisser le temps de prononcer un seul mot, il l'enleva dans ses bras, emporta à travers le ruisseau grossi, à pleine inondée, comme il aurait fait, disaient. Souvent, dans leur enfance, ils traversaient ainsi en jouant les gués de la rivière. Soit que le souvenir lui en revînt, soit que la crainte de l'orage effaçât toute autre pensée, elle sentit sa colère s'évanouir. Chaque fois qu'un éclair sillonnait la nue, elle frissonnait, et Henri hâtait le pas. Son gilet s'était entr'ouvert. Elle aperçut quelque chose briller sur sa poitrine. Mêlée terreur, mêlée curiosité, elle chercha à découvrir quelle était cette arme qui l'avait tant effrayée. Doucement, comme par hasard, elle écarta le bord du gilet.

« Ah ! mon Dieu ! » se dit-elle tout bas, et deux grosses larmes tombèrent sur la main de son cousin. C'était un crucifix.

Henri déposa Rose mouillée et transie près du feu que Babet attisait depuis une heure, et n'en alla sans rien dire. Pendant qu'elle séchait ses vêtements et que sa tante l'accablait de questions, elle songeait à André, à son chagrin, à son départ, à sa folie à elle, à l'orage, à Henri et aux paroles de la chanson de Jasmin, qui lui revenaient encore à l'esprit :

Pour lutter contre l'orage,
Crois moi, crois moi, prends un tuteur.

— Eh bien, petite, as-tu perdu l'usage de la raison ? dit la tante avec impatience. Tu es trempée, quoi ; mais voilà qui est fini. On peut bien se chauffer et boire un verre de vin chaud tout en jasant un peu. Et d'abord, Henri a eu un bon numéro, j'espère ?

Rose, penchée vers la cheminée, séchait les longues boucles de ses cheveux, et ne savait que répondre.

— Je n'en sais rien, fit-elle en détournant la tête.

— Comment ! tu n'en sais rien ? Mais où est-il donc, que je le lui demande à lui ? Vous n'avez donc pas fait la route ensemble ?

— Si fait, ma tante, une partie du chemin ; mais il tonnait, il pleuvait à verse, ce n'était pas le moment de causer.

— Sainte Vierge ! quel éclair ! s'écria Babet en se signant. Où donc est-il, ce garçon ? Pourquoi ne vient-il pas se sécher aussi ?

Elle s'approcha de la fenêtre :

— Comment ! mais il doit être fou, de se promener par le temps qu'il fait ! Le voilà qui marche dans le jardin comme si de rien n'était.

— Laissez donc, ma tante, il ne se soucie pas de la pluie, lui, dit Rose en rattachant sa chevelure. Où est mon oncle ?

— A l'écurie, pour gronder Jean-Pierre de l'avoir laissé partir à pied par un aussi vilain temps. Le voici qui revient !

— Ah ! le voilà, petite ! dit M. Dumont.

de place au dessous, à l'armée de l'Est. Le Tokin, le libérateur de Tuyen-Quan, vient de mourir en deux jours à Sedan, où il s'était retiré après son passage au cadre de réserve, succombant à une congestion. Ces hommes comme le général Giovanninelli suffisent à faire aimer l'uniforme et à faire admirer la vaillance ; sur vos cas une légion serait un héroïsme, leur mort doit être un deuil national.

(*Eclair*)

Nous apprenons la mort, à Sedan, du général de division Giovanninelli, du cadre de réserve, grand-croix de la Légion d'honneur.

Le général Giovanninelli Ange-Laurent était né à Pastoreccia-de Rostino, le 15 septembre 1837. Entré à l'Ecole spéciale militaire en 1855, il en sortit sous-lieutenant (1er octobre 1857) et fut affecté à la légion étrangère.

Le général Giovanninelli est surtout connu du grand public par la part très brillante qu'il a prise aux opérations militaires du Tonkin. C'est lui qui commandait la brigade qui délivra en mars 1885, l'héroïque garnison de Tuyen-Quan

Envoyé au Tonkin en 1884 — il était alors colonel — M. Giovanninelli fut chargé, au début de l'année suivante, du commandement provisoire de la 1re brigade du corps expéditionnaire. Le 13 février, cette brigade plantait le drapeau tricolore sur la citadelle de Langson ; puis, sur l'ordre du commandant en chef, le général Brière de l'Isle, elle se mettait immédiatement en marche pour aller débloquer Tuyen Quan.

Le temps pressait ; le commandant Domine et ses compagnons, assiégés depuis plusieurs mois par une armée tout entière, étaient à bout de forces, de vivres et de munitions, à peine protégés par les murs croulants de la place. La marche de la brigade Giovanninelli fut des plus pénibles, à travers un pays difficile et ravagé, semé d'embuscades meurtrières et invisibles qui ne cessaient de harceler la colonne.

Plus de 200 kilomètres sont ainsi parcourus. Enfin, le 2 mars, nos troupes arrivent en vue de Tuyen-Quan et livrent au débouché, à Ho-Moc, un violent combat à l'armée chinoise. Le lendemain, le colonel Giovanninelli ordonne l'attaque générale pendant que la garnison de Tuyen-Quan opère sa dernière sortie. L'ennemi est mis en fuite et la place délivrée.

Cette très périlleuse expédition fit grand honneur à la science et à l'énergie de l'officier qui la dirigea ; le lendemain même de la délivrance de Tuyen-Quan, M. Giovanninelli était promu général de brigade (3 mars 1885).

Avant d'aller au Tonkin, le brave officier comptait déjà de brillants états de service. Il débuta en Italie deux ans après sa sortie de Saint-Cyr. Puis il fut envoyé comme lieutenant, en 1863, au Mexique, où il prit part à de nombreuses et pénibles opérations.

Il se distingua particulièrement à l'affaire d'Oraïnama, le 22 octobre 1863, où il fut grièvement blessé. Les Mexicains le ramenèrent sur le champ de bataille et le firent prisonnier ; mais quelques jours plus tard, pour honorer la vaillance du jeune officier, ils lui rendirent sa liberté sans condition.

M. Giovanninelli rentra en France à la fin de l'expédition en 1867 ; il rapportait du Mexique la croix de la Légion d'honneur, une citation à l'ordre et les galons de capitaine.

Au début de la guerre contre l'Allemagne, le jeune capitaine était un des bataillons de chasseurs à pied, à Sétif. Il quitta l'Algérie à la fin du mois de juillet, et prit part à toutes les opérations du blocus de Metz, à la 1re division du 6e corps d'armée, sous le maréchal Canrobert.

On sait comment ce corps d'armée se conduisit à la bataille de Saint Privat, le 18 août. Dans cette sanglante journée, le 19e bataillon s'immortalisa par la lutte désespérée qu'il soutint, le soir de la bataille, dans le cimetière de Saint Privat. Au milieu du village en flammes, dernier point de résistance de l'armée française, quelques centaines d'hommes repoussèrent pendant plusieurs heures les assauts furieux de la garde royale prussienne.

Le futur tonkinois épuisé dut s'en aller fait prisonnier avec ses compagnons de chasseurs, devant qui pas un ennemi ne s'était présenté jusqu'au bout ; son débris ne se rendit devant qu'à la nuit. Le commandant avait été blessé dans l'affaire ; M. Giovanninelli prit la direction du bataillon à la tête duquel il resta jusqu'à la capitulation.

A Saint-Privat, M. Giovanninelli s'était montré soldat intrépide ; le second jour de la bataille de Servigny-Noisseville, le 1er septembre, il se révéla officier habile et tacticien consommé. La bataille, on le sait, se livra sur la rive droite de la Moselle : le 19e bataillon avait été laissé sur la rive gauche d'où il suivait les mouvements de l'armée, furieux de son inaction. Mais cette fureur dura peu. L'ennemi occupait les villages de la rive gauche devant nos troupes, et leurs tirailleurs couvraient les crêtes de la rive droite où ils gênaient beaucoup nos mouvements. Le capitaine Giovanninelli se rend compte de la situation du premier coup d'œil ; pendant qu'il dispose une partie de ses hommes pour maintenir l'ennemi au nord, il attaque, par dessous la rivière, les Allemands postés sur la rive droite, et, par un rapide mouvement en avant, il les prend à revers et les débusque de leurs positions où ils sont immédiatement remplacés par nos troupes.

Cette opération, qui n'avait pas coûté un seul homme aux chasseurs, fit le plus grand honneur au capitaine Giovanninelli qui l'avait conduite avec une rare habileté.

Le 28 octobre, lors de la capitulation de Bazaine, le brave officier s'échappa par la Belgique et rentra en France par Lille. Promu chef de bataillon, il reçoit le commandement du 19e bataillon de marche de chasseurs à pied. Ce corps, composé presque exclusivement de jeunes soldats venus du fond de la Bretagne et ne sachant pas un mot de français, prend part, quelques jours après sa formation, à la bataille de Villers-Bretonneux, le 27 novembre.

Postés en avant pour soutenir nos troupes sur le point d'être écrasées, les chasseurs, qui se trouvaient pour la première fois devant un ennemi éprouvé, lâchèrent pied malgré les efforts de leurs chefs. Ramenés au combat par leur commandant, ils reprennent peu à peu leur sang froid et rentrent à la baïonnette dans leurs positions, sous une terrible fusillade qui mit hors de combat 11 officiers, dont M. Giovanninelli, et plus de 300 hommes.

En février 1871, M. Giovanninelli, à peine rétabli, reprit le commandement de son bataillon.

Le 26 mars le 19e bataillon de marche de chasseurs à pied fut dirigé sur Versailles et prit part à la répression de la Commune de Paris.

Nommé lieutenant-colonel le 25 août 1875 et colonel le 22 août 1880, il fut promu général de brigade le 4 mars 1885, au Tonkin. Nous avons vu comment le sauveur de Tuyen-Quan s'y conduisit. Rentré en France à la fin de 1886, nommé adjoint au gouverneur d'Epinal, puis, le 25 octobre 1887, adjoint au gouverneur de la place de Paris, il fut promu général de division le 12 juillet 1890 et placé à la tête de la 13e division d'infanterie, à Chaumont.

Appelé au commandement du 3e corps d'armée, le 13 octobre 1893, président du comité technique de l'infanterie, depuis le mois de mai 1896, le général Giovanninelli fut nommé membre du conseil supérieur de la guerre le 1er mars 1898. Il était passé dans le cadre de réserve le 15 septembre 1902

(*France Militaire*).

Bulletin Financier

Paris, le 31 août 1903.

La liquidation s'effectue assez facilement et le marché est en ce moment quelque peu créateur. Le 3 0/0 est facile à 97,50 en liquidation ; fin prochain, il s'inscrit à 97,77. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieur est sans variation : 89,85 ; les séries étrangères sont mouvementées. Il chiffre de crédit ferme dans leurs prétentions aussi. Lyonnais à 1.474, Foncier 672.

Sur le marché en banque, l'obligation 4 1/2 Tramways Electriques est soutenue à 451, Action Pilade 243. Les Mangeoires de Portebois s'échangent couramment à 25 s. Les Huiles de la Corse sont fermes à 422. Canonges bien tenus à 34,50.

Chemins Français stationnaires ou à peu près.

PRINCESSE MAKOKO nouveau Victor Vaissier parfum

Nécrologie

M. Pierre-Antoine Mariani

Hier, la population tout entière du canton de Piedicorte accompagnait à sa dernière demeure M. Mariani Pierre-Antoine, ancien magistrat, décédé à Pietra serena. Le deuil était conduit par M. Mariani Etienne, percepteur d'Omessa, son fils, M. Laurent Morachini, avocat, ancien magistrat, son gendre, M. Philippe Morachini, docteur en médecine, son petit-fils. M. Gianmartini Ange-Baptiste, a retracé dans un discours que nous donnons ci-après, cette vie si bien remplie et si digne d'éloges.

Mesdames, Messieurs,

La mort inexorable vient d'emporter un homme de bien. Je ne veux pas laisser fermer sa tombe sans lui adresser un dernier adieu, un adieu de profonde estime et de sincères regrets.

La vie de M. Pierre Antoine Mariani est un bel enseignement pour nous tous.

J'essayerai, en peu de mots, d'en retracer les faits saillants qui feront mieux ressortir les qualités de l'homme que nous pleurons aujourd'hui. Dans sa famille, l'une des plus anciennes du canton, il avait reçu une éducation soignée. Pourvu d'une solide instruction qu'il avait acquise après de sérieuses études faites aux collèges de Corte et de Bastia, il aurait pu rechercher les honneurs et se créer une brillante situation ; mais l'étude de la vie en avait vite fait un sage, il aimait avant tout sa liberté, sa famille et sa terre natale.

Appelé à Rome auprès de son oncle, Mgr Casanova, vicaire et camérier du pape Pie IX, il vit et étudia la grandiose et impressionnante majesté de la Rome antique et de la Rome des Papes. C'est là que son esprit cultivé reçoit l'empreinte qu'il gardera. C'est là qu'il contracte cet amour de l'art et de la littérature qui avait fait de lui un érudit, un philosophe, qu'on était tout étonné de rencontrer dans nos villages. C'est là aussi que, sous la direction tutélaire de ce grand et noble caractère que fut Mgr Casanova, se développent dans son cœur les qualités de noblesse, de droiture, de haute probité, de culte du devoir et de l'honneur que nous lui reconnaissions. Son âme généreuse, son caractère doux, courtois, bienveillant, loyal et bon étaient des dons de nature.

Appelé à remplir dans son canton les délicates fonctions de magistrat, il sut montrer un esprit de justice uni à tant de conciliante bonté, qu'il fut bientôt l'arbitre préféré de tous ceux qui avaient plus soif de justice que de chicane.

Un tel homme méritait de vivre heureux ; mais le bonheur n'est pas de ce monde. Il devait connaître la douleur et subir l'épreuve du malheur et de la maladie. Je ne m'appesantirai pas sur les pertes cruelles qui sont venues successivement frapper sa famille dans ses affections les plus chères et ébranler tout à fait sa santé. Mais c'est dans l'adversité et le malheur que l'on reconnaît le caractère d'un homme, et c'est là que M. Mariani nous a donné un bel exemple de stoïcisme.

Depuis sept ans, infirme, cloué sur sa chaise ou couché sur son lit de douleur, jamais une plainte n'est sortie de sa bouche, il a conservé le calme et la sérénité du philosophe devant la souffrance.

Maintenant tout est fini : il ne nous reste de notre cher et tant regretté ami que l'impérissable souvenir et l'exemple de ses vertus.

Mais non, il nous reste des enfants et des petits-enfants dignes de lui ; qui justement fiers de leur auteur sauront toujours conserver intact le patrimoine d'honneur et de vertu qu'il leur a laissé.

Adieu, cher et vénéré ami ! Repose en paix dans cette terre natale que tu as tant aimée, au milieu de tous ceux qui te pleurent. Adieu !!!

NOUVELLES COLONIALES

M. le capitaine Martelly, du 8e régiment d'infanterie coloniale, est désigné pour servir au Tonkin.

— M. le lieutenant Blancardi, du 1er régiment de tirailleurs tonkinois, est affecté au 4e régiment d'infanterie coloniale.

— M. le lieutenant Guerrini, du 5e régiment d'infanterie coloniale, passe au 23e du même arme.

— M. Romani, agent comptable du service de santé des troupes coloniales, est affecté à l'hôpital de Saigon.

LE MEURTRE de la place d'Armes

L'instruction sur l'attentat dont a été victime Sebastiani se poursuit toujours.

Quelques uns des voisins de la femme Saisi, entendus comme témoins, ont formellement déclaré que lorsque cette femme est rentrée chez elle, furieuse des insultes de Sebastiani, son frère, Lepori Jean, au lieu de la calmer, l'a poussée à en finir avec Sebastiani, et lui a remis le poignard en lui disant : « Ne le manque pas. » La femme Saisi a contredit formellement les témoins et soutenu qu'elle avait pris le poignard à l'insu de tous les membres de sa famille.

En présence de ces déclarations, M. le Juge d'Instruction a lancé un mandat d'amener contre Jean Lepori, qui a été arrêté à son domicile, 12, place d'Armes. Lepori est âgé de 28 ans. Il a suivi les gendarmes sans la moindre résistance en déclarant qu'il n'avait rien à se reprocher.

Amené devant M. le Juge d'instruction il a maintenu ses protestations, mêlées de mots que lui prêtent certains voisins et affirmé que sa sœur avait pris le poignard sans qu'il s'en aperçût, sinon il le lui aurait enlevé des mains. Il a été écroué sous mandat de dépôt.

CONCOURS AGRICOLE DE CORTE

Un concours agricole, dû à l'initiative de la Société d'Agriculture et du Comité des fêtes de Corte, aura lieu le 27 septembre

Nous engageons vivement les populations de l'arrondissement de Corte à prendre part à cette exposition de nos produits.

Rien ne peut mieux servir au développement de notre agriculture que ces luttes pacifiques du travail remplaçant les compétitions de partis qui ont fait tant de mal à notre pays.

Dans un prochain numéro nous publierons le programme du concours et la liste des prix qui seront distribués.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le capitaine en retraite Perinetti Léon-Raphaël est nommé à un emploi de son grade dans la réserve et affecté au régiment d'infanterie de Caen.

— M. le capitaine en retraite Casta Pierre-François est nommé à un emploi de son grade dans la réserve et affecté au régiment de Corse.

— M. Coti, receveur des postes et télégraphes à Orisanville, est élevé à une classe supérieure et son traitement porté de 4.000 à 4.500 francs.

— M. Valentini, receveur principal des postes à Smyrne, est inscrit sur le tableau d'avancement pour une classe supérieure au traitement de 4 500 francs.

Médecine Pratique

Les personnes atteintes de bronchites invétérées qui toussent et crachent sans cesse, été comme hiver, peuvent guérir en employant la Poudre Louis Legras. Ce remède merveilleux, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément et guérit l'asthme, le catarrhe, l'oppression, l'essoufflement et la toux des vieillards bronchites. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 130, Boulevard Magenta, à Paris.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

FRANCARDO — Tous les bœufs amenés ont été vendus entre 130 à 230 francs à MM. Picard frères, acheteurs les autres acheteurs qui se trouvaient au marché.

La rapidité avec laquelle on a traité les opérations mérite d'être signalée : à 9 heures du matin les bouviers commençaient à peine à paraître au marché, à deux heures du soir les maquignons avaient leurs wagons chargés et prêts à suivre le premier train. Saluons ce progrès.

Vu la progression constante de Francardo au point de vue commercial, industriel et agricole, nous sommes autorisés à faire savoir que bientôt cette importante localité sera dirigée en commune et pourvue d'un bureau de poste.

VENTISERI. — M. Dominique Giudicelli, propriétaire à Buenos-Ayros, qui est venu passer quelques semaines à Ventiseri, a profité de son séjour dans son village natal pour se rendre acquéreur des anciennes propriétés de ses parents.

AZZANA. — On lit dans le *Journal de la Corse* :

Un incendie d'une grande violence se déclarait le 25 août dans les magasins aux laines de l'Olmo, territoire d'Azzana. La nuit, le maire, M. Alfonsi, fit sonner le tocsin et organiser aussitôt les secours, de concert avec le brigadier de gendarmerie Loubier.

Habilement dirigés par M. Alfonsi, n'on est pas à son coup d'essai, les habitants d'Azzana parvinrent à circonscrire l'incendie et à sauver ainsi de la ruine nombreux petits propriétaires des cinq hameaux environnants.

Nous signalons aux autorités la conduite de M. Alfonsi, déjà titulaire de nombreuses mentions honorables, et qui dans cette circonstance a vaillamment payé de sa personne. — S.

Prises d'eau

Le Maire de la ville de Bastia a l'honneur de rappeler à ses administrés les dispositions de l'arrêté en date du 8 août 1899 concernant les prises ouvertes sur les canalisations d'eau de la ville.

Les concessionnaires d'eau de source sont prévenus que vu la pénurie d'eau et conformément à l'arrêté précité toutes les concessions sont rapportées.

Le Maire,
A. GAUDIN.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 3 sept

Thermomètre. — 7 heures du matin, 23 à midi, 28 3 à 7 heures du soir, + 3. Maxima, + 30 8 Minima, 19 9.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. 6 heures du soir, 765 m. Fent. — dans la matinée N. O. très Dans l'après-midi, N. E. très

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

A l'arrivée

Le comte Raphaël de Casabianca, ancien député, la comtesse de Casabianca et leurs enfants sont arrivés par le paquebot de Livourne descendus au Grand hôtel de France.

Dans la matinée ils sont partis pour leur domaine de Vercovato.

∴

Aux manœuvres

Le bataillon du 103e sous l'état-major du régiment, ainsi que la 8e batterie du 38e d'artillerie sont partis hier matin à 3 heures pour les manœuvres.

∴

Comme en Corse

Un jour d'ouverture de session d'assises, comme il manquait un certain nombre de jurés et qu'il était obligé d'appeler les deux premiers jurés supplémentaires, nous avons entendu le procureur général d'alors s'écrier, en levant ses deux bras dans une attitude désespérée : « Cela ne se voit qu'en Corse ! »

Nous nous permettrons d'ajouter à ce haut mot strait l'extrait suivant des journaux du soir de Paris du 1er septembre.

« Aujourd'hui, à midi, s'ouvrait une session de la cour d'assises. Sur les 60 jurés tirés au sort, 30 manquaient à l'appel ... La cour a ordonné le tirage au sort immédiat de 15 autres jurés. Des gardes municipaux.....; à 3 heures et demie, le jury n'était pas encore constitué.

∴

A Figojo'a

Ainsi que nous l'avons annoncé, des habitants de la Haute-Ville ont organisé des fêtes populaires pour dimanche 13 du courant, à l'occasion de la solennité de la Nativité de la Vierge célébrée à la chapelle de Ficajola.

Le petit chemin qui mène à cette chapelle légendaire est dans un état pitoyable.

Pour la circonstance on devrait le faire réparer au mieux, ne fût-ce que pour permettre à tous ceux qui ont besoin de recourir aux quelques particulières de l'eau de Ficajola d'arriver sans encombre.

∴

Promenade des Quais

La Promenade des quais est interdite actuellement, à certaines heures de la journée et le soir, un des endroits les plus agréables de la ville.

∴

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain, sera à Sartène, le 1er septembre et jours suivants, hôtel Casari.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Nice avec 36 passagers et 23 tonnes.

— Le vapeur *Balkan* capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 70 passagers et 18 tonnes.

BÉNÉDICTINE

La *Bénédictine* que nous recommandons aux estomacs paresseux et dont es fins gourmets ne se lassent pas de anter les vertus, est certes la plus exquise des liqueurs. Eminemment digestive antant que succulente, elle constitue, de plus, un rafraîchissement aussi agréable qu'hygiénique avec de l'eau pure.

Notre Prime

Nous sommes heureux d'offrir à notre clientèle à titre de prime, un Recueil de Monologues pour Jeunes Gens, bien choisis et lus à dire : Rôle de Trembleau, à la porte, Une arrestation ratée, Un mauvais conseil, Deux sous de frites Pas de réclame.

Cet ouvrage est du prix de 1 fr. 50 en librairie. Tout lecteur de notre journal qui voudrait recevoir gratis et franco, cette charmante prime n'aura qu'à envoyer 4 timbres-poste de 15 centimes à M. Godfroy, rue Juste-Viel, Le Havre (Seine-Inférieure).

Tout le monde voudra profiter de cet avantage exceptionnel.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6 rue des Terrasses, 6 Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	2 sept.	3 sep.
3 Rentes, 0/0 ancien	97.50	97.50
— 3 p. 0/0 amortis.	97.75	97.80

ex-coupon.

Dépêches Télégraphiques de Nuit

Le Président de la République à Paris

Le président de la République est rentré ce matin, à Paris, et se rendra au château de Rambouillet, demain, aussitôt après le conseil des Ministres.

ARRIVÉE des marins du « Frasquita »

Le croiseur *Galilée* est attendu dimanche à Toulon avec les marins du *Frasquita*, qui ont été délivrés par le Commandant de ce croiseur.

Conseil des Ministres

Les ministres se réuniront demain matin, en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

M. FALLIÈRES A ARTAFFORT

M. le président du Sénat a quitté Agen, pour se rendre à Artaffort, chez M. Cassagneau, préfet de la Corse, où il passera quelques jours.

AUX MANŒUVRES

Au 92e de Ligne

On télégraphie de Clermont-Ferrand :

Le *Petit Journal* annonce que, pendant une manœuvre exécutée par le 92e d'infanterie des balles ont été tirées, à deux reprises différentes, sur un groupe d'officiers, parmi lesquels se trouvait le colonel Carbillet, commandant le régiment.

La manœuvre a cessé immédiatement.

Une enquête a été ouverte.

Cette nouvelle a produit une bien douloureuse impression.

Une note officieuse, démentant cette nouvelle, a paru aujourd'hui, dans plusieurs journaux.

Aucune balle n'a été tirée sur les Officiers.

Le Ministre de la Guerre à Réthel

Le ministre de la guerre, qui est accompagné du général Amoudruel, directeur de l'artillerie au ministère de la guerre, est arrivé ce soir à Réthel.

Le général André assistera demain aux grandes manœuvres de cavalerie.

Le Congrès des jeunes facteurs

Le sous-secrétaire d'Etat aux Postes et télégraphes a interdit le congrès que devait tenir l'Association des jeunes facteurs à la Bourse du travail.

Les Morts du Jour

M. Feillet

On annonce la mort de M. Feillet, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

M. Feillet est décédé à Montpellier.

Explosion D'UN VAPEUR HONGROIS

Le vapeur Hongrois, *Yaskaju*, a fait explosion à Messembria, près de Bourgas.

On compte jusqu'à présent 86 morts.

EN TURQUIE

Protestation

Le gouvernement Ottoman a adressé aux populations de la Turquie d'Europe une protestation contre les agitateurs bulgares, invitant les habitants à avoir confiance dans le gouvernement Impérial.

Le ministre de la guerre a donné l'assurance au Sultan que l'insurrection serait écrasée dans quelques semaines, et on distribuait aux habitants des armes et des matières explosibles.

EN ALLEMAGNE

L'Hypnotisme

Un télégramme de Berlin annonce que les ministres de l'Intérieur et des Cultes ont interdit les séances publiques d'hypnotisme qui devaient avoir lieu dans cette ville.

EN AUTRICHE

Départ du roi d'Angleterre

Le roi Edouard a quitté Vienne ce matin, à 10 heures, pour rentrer à Londres.

Le Roi et l'Empereur se sont séparés très affectueusement.

Le départ du roi d'Angleterre a donné lieu à une imposante manifestation.

Sa Majesté Edouard VII a été acclamé sur tout le parcours du château impérial à la gare, où se trouvaient indépendamment de Sa Majesté, les archiducs et les autorités supérieures.

Le roi Edouard monte ensuite dans la voiture-salon saluée par le *Gode save the king* ; il porte l'uniforme de colonel du 12e hussards autrichien.

00423

Brasserie des Platanes
Direction PISTICCINI
Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanvathin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.
Glaces du jour
Consommations de 1er choix

Avis aux consommateurs de sel gros marin
Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Matteï aîné, est arrivé dans notre port.
Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.
Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

PRETS sur hypothèques et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement
Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.
S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Macinaggio Port, Corse

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XX

— Vous êtes notre providence, madame, dit-il dans un beau transport d'enthousiasme ; ce n'est pas en mon nom que je vous remercie, car si j'entreprends aujourd'hui cette œuvre, ce n'est point par intérêt mais par dévouement. Rédacteur en chef, ma position n'est pas fort éminente, et à coup sûr les ennuis en passent les agréments ; mais je vous remercie, madame, au nom de la littérature, livrée depuis quelques années à d'ineptes et grossiers manœuvres : sous votre patronage si habile, nous la tirerons, j'espère, de l'état d'abaissement où elle se trouve aujourd'hui. Certes, si quelques lettres d'un style assez piquant ont fait vivre le nom de la dame de Sévigné, si deux nouvelles de Segrais a eu le meilleure part, ont fait pour établir la réputation de madame de la Fayette ; si trois ou quatre ouvrages trop vantés ont rendu madame de Staël immortelle, quel renom n'est pas assuré à la femme, assez supérieure par l'âme que par l'esprit, qui la première aura donné l'impulsion à notre régénération littéraire !

Le matin, Dornier avait dit à M. Chevasse : Notre journal vous ménera droit à la chambre des pairs. Volontiers il eût dit madame de Pontailly : Notre journal vous ouvrira les portes de l'Académie ; mais la littérature, en France, ayant aussi sa loi salique, il dut se contenter, au défaut de l'immortel fauteuil, de promettre à la marquise bel esprit une place au panthéon féminin, au dessus de madame de Staël-Holstein, au dessus de madame de Sévigné et tout à côté de madame de Staël.

Les éloquents mille francs de madame de Pontailly étaient réellement une mise risquée par son amour-propre à la grande loterie de la renommée, mais c'était aussi et surtout une chaîne d'or passée autour du cou d'un homme dont il fallait s'assurer ; car dans son cœur elle l'avait désigné pour l'instrument de sa vengeance, et il était difficile de mieux choisir.

— Voilà une affaire convenue, dit elle négligemment ; passons à une autre qui, je crois, vous intéresse davantage. Etes-vous toujours amoureux d'Henriette ?

— Je suis aussi constant dans mes sentiments que dans mes dessins, reprit le journaliste en mettant la main sur son cœur.

— Vous savez qu'elle n'est plus chez moi ?

— M. Chevasse me l'a dit.

— Soyez franc : n'est-ce pas vous même qui avez engagé mon frère à mettre sa fille dans une pension ?

La question était embarrassante. Dornier s'en tira au moyen de sa jalousie, qu'il eût soin d'exagérer, et il raconta à la marquise l'émotion cruelle qu'il avait éprouvée en trouvant la vieille mademoiselle Henriette et le vicomte de Morsel en tête-à-tête dans le salon.

— Ah ! j'ignorais cela, s'écria madame de Pontailly, dont ce récit irrita encore le sentiment ; il paraît qu'ils étaient en commerce réglé. Quelle perversité ! quelle ame jeune fille de dix huit ans !

La marquise n'eut pas plutôt prononcé ces derniers mots, qu'elle s'en repentit ; car il n'entrait pas dans ses projets de détacher Dornier d'Henriette, tout au contraire.

— Quand je dis perversité, s'empressa-t-elle d'ajouter, vous comprenez que ma mauvaise humeur de chaperon en défaut caractérise d'un terme exagéré ce qui n'est au fond qu'un enfantillage. A dix-huit ans, on n'est pas perverse ; imprudente, à la bonne heure ; étourdie tout au plus.

— Je n'accuse pas mademoiselle Henriette, répondit Dornier d'un air composé ; je suis bien qu'en pareil cas tous les torts doivent être attribués à l'homme sans principes qui cherche à jouer le rôle de séducteur.

— Ainsi vos intentions n'ont pas changé ? vous désirez toujours épouser ma nièce ?

— Ce mariage, madame la marquise, comblerait tous mes vœux.

— J'y prévois des obstacles, reprit madame de Pontailly en étudiant la physionomie de son interlocuteur. Entre nous, mon frère n'a pas un caractère très ferme ; une fois déjà il s'est refroidi à votre égard ; on peut le circonvenir et l'indisposer tout à fait contre vous. Mon nevou vous a pris subitement en antipathie, et il le dit à qui veut l'entendre. M. de Morsel est un homme d'un machiavélisme redoutable, et M. de Pontailly le protège ouvertement. Ma nièce enfin a pour de vous projets de détacher Dornier d'Henriette, tout au contraire.

— Je suis aussi constant dans mes sentiments que dans mes dessins, reprit le journaliste en mettant la main sur son cœur.

— Vous savez qu'elle n'est plus chez moi ?

— M. Chevasse me l'a dit.

— Soyez franc : n'est-ce pas vous même qui avez engagé mon frère à mettre sa fille dans une pension ?

La question était embarrassante. Dornier s'en tira au moyen de sa jalousie, qu'il eût soin d'exagérer, et il raconta à la marquise l'émotion cruelle qu'il avait éprouvée en trouvant la vieille mademoiselle Henriette et le vicomte de Morsel en tête-à-tête dans le salon.

— Ah ! j'ignorais cela, s'écria madame de Pontailly, dont ce récit irrita encore le sentiment ; il paraît qu'ils étaient en commerce réglé. Quelle perversité ! quelle ame jeune fille de dix huit ans !

La marquise n'eut pas plutôt prononcé ces derniers mots, qu'elle s'en repentit ; car il n'entrait pas dans ses projets de détacher Dornier d'Henriette, tout au contraire.

— Quand je dis perversité, s'empressa-t-elle d'ajouter, vous comprenez que ma mauvaise humeur de chaperon en défaut caractérise d'un terme exagéré ce qui n'est au fond qu'un enfantillage. A dix-huit ans, on n'est pas perverse ; imprudente, à la bonne heure ; étourdie tout au plus.

— Je n'accuse pas mademoiselle Henriette, répondit Dornier d'un air composé ; je suis bien qu'en pareil cas tous les torts doivent être attribués à l'homme sans principes qui cherche à jouer le rôle de séducteur.

— Ainsi vos intentions n'ont pas changé ? vous désirez toujours épouser ma nièce ?

— Ce mariage, madame la marquise, comblerait tous mes vœux.

— J'y prévois des obstacles, reprit madame de Pontailly en étudiant la physionomie de son interlocuteur. Entre nous, mon frère n'a pas un caractère très ferme ; une fois déjà il s'est refroidi à votre égard ; on peut le circonvenir et l'indisposer tout à fait contre vous. Mon nevou vous a pris subitement en antipathie, et il le dit à qui veut l'entendre. M. de Morsel est un homme d'un machiavélisme redoutable, et M. de Pontailly le protège ouvertement. Ma nièce enfin a pour de vous

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 gr.	250 gr.	500 gr.	1 kilo
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

26e ANNÉE — SAMEDI, 5 SEPTEMBRE 1903 — N° 216

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Divers, 0,20 — Judiciaires, 0,25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

Union postale, et autres Pays : Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA 00424

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Laurent Justinien
Soleil : (heure officielle)
Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 5 h. 58 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quar., le 14.
Fête de demain : Saint Bertin, abbé.

4 SEPTEMBRE

Le Gal Giovanninelli

C'est avec une tristesse poignante et un respect profond que nous saluons le cercueil du grand soldat, du Corse illustre que la mort vient de coucher au tombeau.

Quoique, comme nous le disions au moment de son passage au cadre de réserve, les circonstances n'aient pas permis au général Giovanninelli de donner toute sa mesure, son souvenir ne s'éteindra pas. Le brillant officier de la Légion étrangère, le combattant indomptable d'Italie, du Mexique, de Metz et d'Amiens, le chef habile et énergique qui sut rétablir, au Tonkin, le prestige de nos armes ébranlé par la retraite de Lang Son, a marqué sa trace dans notre histoire nationale.

Après avoir largement payé de sa personne et aussi de son sang, le général Giovanninelli fut l'un des artisans les plus actifs de la réorganisation de notre armée ; d'abord secrétaire et ensuite président du Comité d'Infanterie, c'est à lui qu'on doit, en grande partie, les règlements qui ont mis notre infanterie au niveau de la stratégie moderne, et ont restitué à notre *reine des batailles*, son antique splendeur.

La vie du général Giovanninelli est digne d'être citée en exemple à tous les officiers. Il fut, dans toute l'acception du mot, le fils de ses œuvres ; il ne dut rien ni à la protection, ni à la politique. Durant l'Empire, il fut constamment en campagne ; à Metz il assista à tous les combats que livra, il partagea toutes les vicissitudes que subit cette belle armée que la trahison de son chef condamna à l'impuissance. Mais quand sonna l'heure de l'infâme capitulation de Bazaine, Giovanninelli traversa les lignes prussiennes et vint rejoindre le général Faidherbe à l'armée du Nord. Une si belle carrière devait mener rapidement notre éminent compatriote aux grades les plus élevés, mais caractère aussi généreux que vaillant soldat, il gardait, pour le régime déchu, des sympathies qu'il ne savait pas cacher ; il fallut l'expédition du Tonkin pour dissiper les préventions, et décider la promotion de Giovanninelli au grade de général de brigade. Devenu général de division, commandant du 3e corps d'armée, il se fit hautement apprécier par la science et l'habileté qu'il déploya lors des grandes manœuvres qui furent dirigées par le général Saussier. Enfin, nommé membre du Conseil supérieur de la guerre, chef désigné d'une des armées qui devaient opérer, en cas d'hostilités, Giovanninelli fut frappé, sous prétexte d'inaptitude physique, d'une mise en disponibilité prématurée.

Il supporta cette mesure avec le stoïcisme d'un soldat, esclave de la discipline. Il ne formula aucune plainte, défendit qu'on fît du bruit autour de son nom, et termina dans l'obscurité une existence admirable consacrée toute entière au service de la Patrie et à l'accomplissement de ses devoirs militaires.

Les habitants de Pastoreccia où il a vu le jour, s'honoreront en élevant un monument à ce soldat sans peur et sans reproche.

Bonne nouvelle

Nous nous empressons de publier la lettre que M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes vient d'adresser à M. le député Malaspina.

En prenant dans les forêts de la Corse les poteaux nécessaires à l'administration des télégraphes, le gouvernement ne viendra pas seulement en aide aux exploitants des forêts nationales ; il facilitera du même coup les adjudications des coupes qui ne s'effectuent plus que très irrégulièrement et s'assurera le paiement des sommes dues par les soumissionnaires.

Paris, le 31 août 1903.

M. le Député et cher Collègue,
Mon attention a été appelée sur les ressources que présentent les forêts de la Corse et sur l'importance qu'il y aurait à créer un débouché à leur exploitation par l'utilisation de leurs arbres pour la fabrication des poteaux télégraphiques. Je suis tout disposé à favoriser les intérêts du département que vous représentez. Aussi je suis heureux de vous faire connaître que je viens d'accorder à M. Griacelli, exploitant forestier à Vezzani, une commande de 1,380 poteaux de différentes longueurs et dont le montant s'élève à 15.000 francs.

Cordiales amitiés.

Le Sous Secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes,
A. BÉRARD.

Troubles corses

5 septembre 1763. — Les habitants de la pieve de Zicavo, à l'instigation du prévôt — curé de Zicavo — et du neveu de Théodore de Neuhoff, ex roi de la Corse, mettent le blocus devant Sartene où les Français étaient depuis peu de jours.

Le Département de l'Impôt

Rapport de M. le Préfet au Conseil Général

Répartement de l'impôt

La loi de finances du 13 juillet 1903 a réglé les contributions directes pour 1904.

D'après l'état B, annexé à cette loi, les contingents du département de la Corse dans les contributions foncière (propriétés non bâties), personnelle-mobilière et des portes et fenêtres sont ainsi fixés :

Foncière (propriétés non bâties)	142 110
Personnelle mobilière	214 017
Portes et fenêtres	71.818

Contribution foncière

Le contingent assigné au département n'a pas subi de changement depuis l'an dernier, parce qu'il n'y a pas eu occasion d'appliquer la loi du 17 juillet 1819 relative aux propriétés devenues impossibles ou ayant cessé de l'être.

Il y a lieu, dans ces conditions, d'adopter les mêmes principes pour le répartement et de fixer les contingents de cette contribution, conformément aux chiffres portés dans la colonne 5 de l'état spécial qui a été dressé par M. le Directeur des contributions directes, et que je fais déposer sur le bureau du Conseil général.

Contribution personnelle-mobilière

L'an dernier, ce contingent était de 213.692 fr., chiffre auquel est venu s'ajouter celui de 1.725 fr. représentant la plus-value des constructions nouvelles sur les démolitions conformément aux prescriptions de la loi du 4 août 1884.

M. le Directeur des contributions directes a fait préparer le tableau n° 6 dans lequel le Conseil général trouvera les éléments nécessaires pour procéder au répartement suivant le mode qui lui paraîtra répondre le mieux aux vœux des conditions économiques du pays.

Les projets présentés sont au nombre de trois. Dans un de ces projets, le contingent est réparti d'après les principaux compris dans les rôles de 1903. Ce mode de répartition semble convenir à notre département.

J'ai l'honneur de vous proposer, en conséquence, d'accord avec M. le Directeur des contributions directes, d'accepter les chiffres inscrits dans la colonne 9 de l'état n° 6.

Contribution des portes et fenêtres

Le contingent de cette contribution n'a subi d'autres changements que ceux résultant de l'application de la loi du 17 août 1835 pour les constructions nouvelles et les démolitions.

Je suis d'avis, dès lors, d'adopter le même système pour la répartition entre les arrondissements, conformément aux indications de la colonne 8 de l'état n° 7, qui a été dressé par le service des contributions directes et que je fais déposer sur votre bureau.

Le tableau suivant indique de quelle manière doit être arrêtée la répartition du principal des trois contributions :

AJACCIO

Foncière (propriétés non bâties)	27.939
Personnelle-mobilière	59 079
Portes et fenêtres	17 363
Total	104.381

BASTIA

Foncière (propriétés non bâties)	43 620
Personnelle mobilière	71 657
Portes et fenêtres	27 792
Total	143.069

CALVI

Foncière (propriétés non bâties)	31.790
Personnelle-mobilière	10 813
Portes et fenêtres	6 781
Total	47.384

CORTE

Foncière (propriétés non bâties)	28 445
Personnelle mobilière	34.772
Portes et fenêtres	12.680
Total	75.897

SARTENE

Foncière (propriétés non bâties)	20.316
Personnelle-mobilière	30.596
Portes et fenêtres	7.365
Total	58 277
Total général	428 845

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le gendarme Gherardi, de la compagnie de la Réunion, passe dans la garde républicaine.

— M. Giudicelli, lieutenant au 14e régiment d'infanterie, passe au 1er régiment étranger.

— Mme Poli, employée à la caisse d'épargne postale à Constantine, a été élevée à une classe supérieure et son traitement porté à 1 700 francs.

— M. Luccioni, receveur principal des postes à Jérusalem, a été inscrit sur le tableau d'avancement pour une promotion de classe, au traitement de 4.000 francs.

APRÈS LE CONFLIT VÉNÉZUÉLIEN

On tient de source bien autorisée que les conseils et agents des puissances intéressées dans le conflit vénézuélien, ayant reçu convocation de venir assister à la séance de la Cour d'arbitrage, s'y sont rendus.

Le ministre des Affaires Etrangères, baron Melvil van Lynden, et le secrétaire général de la Cour leur ont fait un accueil empressé.

Quelques instants après, le comte Mouravieff vint occuper son siège de conseil. Il annonçait qu'il était le seul arbitre présent et qu'il entendrait volontiers les observations des délégués.

Le Conseil anglais, M. Cohen, propose alors que le tribunal s'ajournât de jour en jour, bien qu'il ne fût pas opposé à la discussion immédiate.

M. Weigh, parlant au nom du Vénézuéla, répondit que le tribunal n'étant pas composé des trois arbitres prévus par le protocole, il ne pouvait connaître à ce qu'on continuât de procéder de la sorte, personne n'ayant, de par le protocole, le droit de le changer ou modifier en quoi que ce soit. L'arbitre déclara alors que le tribunal n'était pas encore dûment constitué et que la séance ne pouvait pas être considérée comme officielle.

Le Conseil de France demanda qu'on fît un compte rendu de la séance. M. Weigh s'y opposa pour les mêmes raisons que l'arbitre. Toutefois, il ajouta que le secré-

---

34 — Feuilleton du Petit Bastiais

UN HOMME SÉRIEUX

par Charles de Bernard

XX

— Vous savez que, nous autres femmes, nous ne détestons pas les entreprises hardies qui nous prouvent le pouvoir de nos attraits. Madame d'Artelle, qui ne pouvait souffrir son prétendu, raffole de son mari, et même elle a la franchise d'avouer que, dès le lendemain de l'enlèvement, l'amour était venu.

— Mais les parents ? dit Dornier en regardant en dessous la tante d'Henriette.

— Ils désiraient le mariage, et ils pardonnèrent sans peine à l'audacieux ravisseur ; l'histoire dit même qu'un moment hésitait, l'oncle chez qui demeurait la jeune fille, car elle était orpheline, fermait les yeux. Il faut dire qu'il était depuis longtemps l'ami de M. d'Artelle, et qu'il croyait pouvoir se fier à sa loyauté.

— Pour prêter les mains à une démarche de cette nature, il faut en effet une confiance...

— Entre gens d'honneur, la confiance est un devoir, dit madame de Pontailly, qui prononça cette sentence en femme à qui on verra donner le droit de décider les cas de conscience les plus controversés.

— C'est me dire assez clairement : Enlevez ma nièce, je fermerai les yeux, pense Dornier. Qui diantre peut lui suggérer une pareille fantaisie ? J'y suis, continua-t-il après un instant de réflexion ; ces œillades que j'ai surprises dès le premier jour, cette toilette de mineure, son émotion mal déguisée lorsque je lui ai dit tout à l'heure que j'avais trouvé sa nièce seule avec Mortal ; plus de doute, elle aime le petit vicomte, et me jette Henriette à la tête pour que je la débarrasse d'une rivale. Cela me convient.

— A quoi pensez-vous ? reprit la marquise avec un regard profond.

— Au récit que vous venez de me faire, madame. Il me semble que l'exécution de cet étrange enlèvement a dû présenter bien des difficultés ; je vois d'ici une terrible complication d'échelles de corde, de serrures brisées, de travestissements, de fuite nocturne ?...

— Rien de tout cela, interrompit madame de Pontailly d'un air de bonhomie ; d'une comédie vous en faites un mélodrame. La chose s'est accomplie le plus simplement du monde, en plein jour, et sans aucun des effrayants accessoires que vous supposez.

— Vous redoublez ma curiosité, madame, quoique déjà je connaisse le dénouement de l'histoire.

— Ecoutez donc, homme à imagination lente. La jeune fille dont il s'agit allait dîner à la campagne, chez la mère d'une de ses amies, et elle devait y être conduite dans la voiture de son oncle. Le cocher, gagné par M. d'Artelle, se trompa de route, et finit par arriver dans un chemin désert où l'amant se trouvait déjà, ainsi qu'une bonne chaise de poste menée par un domestique dévoué. Ce fut l'affaire de transporter d'une voiture dans l'autre l'héroïne de l'aventure.

— D'après cela, dit Dornier avec un accent d'interrogation, le pivot de l'entreprise, en pareil cas, c'est un domestique de la race de Scapin, prêt à se vendre et bon à pendre ?

— Comme il s'en trouve toujours un moins un dans toute bonne maison, répondit la marquise. Et à propos de cela continua-t-elle d'un air de plus en plus dégagé de préoccupation, Dominique, mon cocher, est de la race dont vous parlez. J'ai appris de lui des traits pendables ; pour un billet de mille francs, le drôle vendrait ses chevaux, ses maîtres, et lui-même par-dessus le marché ; aussi le mettrai-je à la porte au premier jour.

— L'avis au lecteur est arrivé à son adresse, se dit le rival du vicomte.

Le reste de la conversation n'offrit plus d'intérêt. Sans qu'aucune parole compromettante eût été prononcée de part ni d'autre, la marquise et Dornier s'étaient entendus, et dès ce moment il existait entre eux une de ces alliances clandestines et ténébreuses auxquelles les adversaires masqués ont d'autant plus de peine à résister que les parties contractantes sont moins scrupuleuses dans le choix des moyens.

— Il a compris à demi-mot, se dit madame de Pontailly après le départ de son allié, et maintenant je puis me reposer sur lui du reste. Hypocrite comme il l'est, vindicatif comme je le suppose, qu'il épouse Henriette, et c'est infaillible, elle l'enfèvre, je serai suffisamment vengée d'elle et de cet homme odieux.

— Voilà une maîtresse femme, pensait Dornier au même instant. Que risqué-je à exécuter le plan de campagne qu'elle vient de me tracer sans avoir l'air d'y entendre malice, la candide créature ? Elle a raison d'ailleurs. Les femmes pardonnent une aimable violence, et Henriette ne sera pas plus rancunière que cette dame d'Artelle, qui est, selon toute probabilité, un être chimérique créé pour la circonstance. Chevaux est un bon homme que je mène par le nez, et qui, la chose faite, ne soufflera mot. La colère des autres est le moindre de mes soucis ; enfin, en cas de revers, n'ai-je pas cent mille francs dans mon portefeuille ? Allons, le sort en est jeté, *cæsarem Henriette !*

XXI

Après la scène dont le jardin du pensionnat avait été le théâtre, Mortal était sorti du petit hôtel de l'avenue Sainte-Marie, en prévenant la portière qu'il viendrait s'y établir le lendemain. Le changement survenu dans la position de mademoiselle Chevasse prescrivait à son amant un nouveau plan de conduite. L'amour est prompt dans ses résolutions ; aussi le vicomte n'eut-il pas besoin de réfléchir longtemps pour prendre un parti.

(*A suivre*).

CIGARETTE FATIMA

faire général de la Cour était parfaitement compétent pour faire un compte rendu non officiel.

L'arbitre ajourna alors la séance et se retira. Le Conseil vénézuélien a déposé chez le secrétaire général une protestation contre les délais causés par l'absence des arbitres de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne et une proposition tendant à demander au tsar de nommer trois arbitres assez tôt pour pouvoir organiser le tribunal en septembre, conformément au protocole.

On croit que le Conseil du Vénézuéla insistera pour la nomination de ces arbitres et pour l'organisation du tribunal le plus tôt possible.

Bulletin Financier

Paris le 1er septembre 1903.

Les événements d'Orient se précipitent, provoquant une nouvelle chute des valeurs ottomanes, et par rico chet, une recrudescence de faiblesse générale sur notre marché. Cependant, en dernière heure, la tendance s'améliore un peu, en sympathie avec les places étrangères, et on ne clôture pas en bas. Notre Rente tombe à 99.50, perdant ainsi presque tout son report. Les rentes étrangères sont relativement fermes, sauf la Serbe à 83 et l'Extérieure qui finit à 89 5/8. Les nouvelles de Crédit ne s'éloignent pas de leurs cours précédents.

En Banque, la Cassinge se traite aux environs de 58. Les Mines de Malaisie ont des demandes suivies à 615. Action Vitoria 243 ; les actionnaires sont convoqués le 15 courant en Assemblée extraordinaire à l'effet de délibérer principalement sur l'augmentation du capital.

Nos Chemins sont fermes.

Le Tabac et la Douane

Nos compatriotes qui se rendent sur le continent français ne savent le plus souvent à quoi s'en tenir exactement sur la quantité de tabac, cigares ou cigarettes qu'ils peuvent introduire en toute liberté.

Une lettre de l'Administration, datée du 16 août 1903, met fin à toute incertitude. Aussi nous empressons-nous de la reproduire.

L'instruction administrative du 7 mars 1902 confirmant sur ce point une décision du 3 juin 1899, dispose qu'il peut être alloué en franchise aux voyageurs entrant en France, à titre de provision personnelle de route, régulièrement déclarée, un maximum d'une trentaine de cigares, d'une cinquantaine de cigarettes et d'un hectogramme de tabac, haché, sans que ces quantités puissent être cumulées. L'expérience a permis de reconnaître que si le poids d'une trentaine de cigares est sensiblement égal à un hectogramme, le poids d'une trentaine de cigarettes lui est au contraire notablement inférieur. Pour établir entre les diverses catégories de fumeurs l'égalité de traitement qui doit être recherchée, j'ai décidé que le nombre maximum des cigarettes admissibles en franchise serait élevé de cinquante à cent, cette quantité représentant en moyenne un poids d'environ un hectogramme.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

Délits de Chasse

Le Ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante :

Des instructions ont été récemment données par M. le garde des sceaux à MM. les procureurs généraux, pour assurer la stricte application de l'article 16 de la loi du 3 mai 1844, sur la police de la chasse, article relatif à la confiscation des armes ou instruments ayant servi à commettre l'infraction.

Cette disposition étant fréquemment éludée par suite de la substitution d'armes hors d'usage aux armes en bon état dont les délinquants étaient porteurs au moment du délit, il est recommandé aux magistrats des parquets de veiller à ce que les fusils ou engins saisis versés au greffe en leur présence et correspondent très exactement à la description qui doit en être faite dans les procès-verbaux.

En vue de faciliter ce contrôle, mon collègue de la justice a exprimé le désir que des instructions fussent données aux agents verbalisateurs ressortissant du ministère de l'intérieur, pour que, dans leurs procès-verbaux, ils procèdent à une description aussi complète et aussi précise que possible des armes ou engins saisis et qu'ils aient soin d'indiquer les particularités que présentent ces armes ou engins, notamment les marques de fabrique, les numéros ou les numéros qu'ils portent et l'emplacement de ces différents signes.

LE SUCRAGE DES VINS

La loi du 28 janvier 1903 sur les sucres contient l'article suivant relatif aux sucrages des vendanges :

Quiconque voudra ajouter du sucre à la vendange est tenu d'en faire la déclaration trois jours au moins à l'avance à la recette buraliste des contributions indirectes.

La quantité de sucre ajoutée ne pourra pas être supérieure à 10 kilogrammes par trois hectolitres de vendanges.

Quiconque voudra se livrer à la fabrication du vin de sucre pour sa consommation familiale est tenu d'en faire la déclaration dans le même délai.

La quantité de sucre employée ne pourra pas être supérieure à 40 kilogrammes par membre de famille et par domestique attaché à la personne, ni à 40 kilogrammes par 3 hectolitres de vendanges récoltées.

Toute personne qui, en même temps que des vendanges, moûts ou marcs de raisins, désire avoir en sa possession une quantité de sucre supérieure à 50 kilogrammes, est tenue d'en faire préalablement la déclaration et de fournir des justifications d'emploi.

Le service des contributions indirectes est chargé de contrôler l'exactitude des déclarations faites ou exécution des dispositions ci-dessus.

Des règlements d'administration publique détermineront les conditions d'application du présent article.

Le *Journal Officiel* publie, mercredi, le règlement d'administration publique prévu par l'article qu'on vient de lire. En voici le texte :

Art. 1er. — Les déclarations prescrites par les premier et deuxième paragraphes de l'article 7 de la loi du 28 janvier 1903 doivent être faites par écrit à la recette buraliste dans la circonscription de laquelle se trouve le lieu où le sucrage sera effectué et elles doivent être libellées conformément aux modèles qui en seront donnés par l'administration des contributions indirectes.

Art. 2. — La déclaration faite par application du premier paragraphe indique, notamment : 1° Les nom, prénoms, profession et demeure du déclarant ; 2° Les quantités approximatives de vendanges pour lesquelles le sucrage est déclaré ; 3° Le poids du sucre à mettre en œuvre ; 4° Les lieux, jours et heures auxquels auront lieu les opérations de sucrage.

Art. 3. — La déclaration faite par application du 2e paragraphe indique notamment : 1° Les nom, prénoms, profession et demeure du déclarant ; 2° les nom et prénoms de chacun des membres de la famille du déclarant habitant d'une façon permanente avec lui ; 3° les nom et prénoms de chacun des domestiques nourris par le déclarant et attachés à sa personne ; 4° La superficie des terrains plantés en vignes exploitées par le déclarant de la commune sur le territoire de laquelle se trouve chaque parcelle ; 5° l'importance approximative exprimée en hectolitres des quantités de vendange à sucrer ; 6° les lieux, jours et heures auxquels auront lieu les opérations.

Art. 4. — L'autorité municipale certifie les déclarations concernant : 1° la superficie des terrains plantés dans la commune par le déclarant ; 2° la quantité approximative de raisin-vendange sur ces vignes pour la récolte faisant l'objet de la déclaration ; 3° le nombre des membres de la famille du déclarant habitant d'une façon permanente avec lui ; 4° le nombre des domestiques nourris par le déclarant et attachés à sa personne.

Art. 5. — Les opérations du sucrage ont lieu sous le contrôle et la surveillance de l'administration. Toutefois si les employés n'interviennent pas au jour et à l'heure indiqués par les déclarants il y est valablement procédé en leur absence.

Art. 6. — Les agents des contributions indirectes ont le droit, pendant un délai d'un mois, de procéder à la reconnaissance de tous les vins sucrés ou non et des vins de sucre, ainsi que des marcs existant en la possession des intéressés et de prélever gratuitement des échantillons de ces vins et marcs.

Art. 7. — La déclaration prescrite par le troisième paragraphe de l'article 7 de la loi du 28 janvier 1903 doit mentionner : 1° la quantité de sucre que le déclarant désire détenir dans le même local que les vendanges, moûts ou marcs de raisin ; 2° l'usage auquel ce sucre est destiné.

Art. 8. — Le déclarant est tenu de se munir immédiatement et à ses frais d'un carnet conforme au modèle donné par l'administration des contributions indirectes, qui sera côté et paraphé par cette administration, et sur lequel il inscrira journellement les quantités de sucre qu'il aura employées et l'usage qui en aura été fait. Toutefois, les consommations domestiques, qui n'excèdent pas 1 kilo par jour en moyenne, peuvent faire l'objet d'une inscription en bloc à la fin de chaque semaine. La tenue du carnet n'est pas obligatoire, si la totalité du sucre doit être consommée dans le courant d'une seule journée et si la date de l'emploi a été indiquée à l'administration.

Art. 9. — Les agents des contributions indirectes ont la faculté de contrôler à domicile l'exactitude des déclarations et inscriptions faites en exécution des articles 7 et 8 du présent décret, de se faire représenter les carnets dont la tenue est prescrite par l'article ci-dessus, ainsi que les déclarants sont tenus d'établir l'emploi qui a été fait des sucres mis en œuvre, soit par la présentation des produits à la préparation desquels le sucre aura été employé, soit par telle autre justification que comportera la destination déclarée. Les agents peuvent, en outre, procéder à la reconnaissance des vins de toute espèce qui existent en la possession des personnes désignées par les mêmes articles et prélever gratuitement des échantillons de ces vins. Ils conservent ce droit pendant le mois qui suit la date à laquelle ont été fournies les dernières justifications d'emploi.

Art. 10. — Si, pour une cause accidentelle, des opérations déclarées conformément aux articles 2, 3 et 7 du présent décret ne peuvent avoir lieu au moment fixé, la déclaration doit en être faite à la recette buraliste avant l'heure à laquelle devaient être effectuées ces opérations.

Art. 11. — Les déclarants auxquels s'appliquent les dispositions du présent décret sont tenus de fournir le personnel et le matériel nécessaires aux opérations de vérification.

Art. 12. — Les décrets des 22 juillet 1885 et 29 juillet 1901 sont abrogés.

CIGARETTE FATMA

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VIVARIO. — Oailit dans le *Corte Journal* :

Grâce à la louable initiative de notre excellent ami M. Campi et du distingué brigadier de gendarmerie de Vivario, M. Muzzi, dont les services justement appréciés lui ont valu dernièrement le poste difficile de commandant de brigade à Ianiccio, le coquet petit village de Vivario a été en liesse durant samedi et dimanche.

Sans entrer dans les détails de la fête nous pouvons assurer que les nombreux étrangers que le programme chargé des fêtes avait attiré ont été mis en verve par la mirobolante retraite aux flambeaux, pour ainsi dire improvisée, et dont les accents vibrants ont réveillé l'apathie inhérente à nos bons villageois. Mis en bonne humeur par les flots d'harmonie qui n'ont cessé de prodiguer les Musiciens de Corte, qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours à cette fête de bienfaisance, les gentilles et sémillantes « villegiante », dédaigneuses de l'étiquette, ont brevetonné ouvert le bal public qui a été on ne peut plus réussi.

Il faut ajouter que la population y avait mis du sien et que l'illumination vraiment théâtrique n'a pas peu contribué à l'éclat de cette charmante fête. Nous ne saurions trop remercier les distingués autant qu'actifs membres du comité des fêtes pour les bons moments qu'ils nous ont fait passer, et nous espérons que, fiers du succès obtenu, ils nous donneront souvent une réédition de ces inoubliables soirées.

SISCO. — La semaine dernière s'éteignait à Sisco, entourée les soins les plus affectueux, Mme Tomasini, née Santoni. Cet événement douloureux plongeait dans le deuil tout le village de Sisco, où les famille Tomasini et Santoni comptent un si grand nombre de parents et d'amis. Epouse incomparable, mère dont le dévouement égalait la tendresse, on peut dire que sa vie fut tout entière de sacrifice et de bonté. Que de misères n'a-t-elle point secourues ? Que de désolations ne consola-t-elle pas ! Les malheureux perdent en elle un précieux soutien. Elle vient pour faire le bien « Transit benefaciendo ». Depuis longtemps, une maladie qui ne pardonne pas, l'avait frappée, et malgré le dévouement remarquable d'une fille qui, assise constamment à son chevet, lutta désespérément contre la mort qui menaçait une tête si chère ; malgré les soins intelligents de la médecine, elle expirait, mardi dernier, avec cette résignation sereine des véritables chrétiens, au moment solennel où devant eux s'ouvre l'Eternité.

Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. Un magnifique catafalque s'élevait dans la nef de l'église de Saint-Martin, où se pressait une foule émue et recueillie.

Nous prions M. Tomasini et Mme veuve Santoni d'agréer nos plus sincères condoléances.

AJACCIO. — On lit dans le *Journal de la Corse* :

Dans la nuit du 2 au 3 des malfaiteurs restés inconnus ont escaladé le mur qui clôt la petite cour située rue des Halles, pour s'introduire dans une cave dans laquelle il y avait un dépôt de marchandises diverses, tels que articles pour fumeurs, bijouterie doublée, revolvers, pistolets, montres, coutaux, porte monnaies et autres articles, au préjudice du nommé Louis Jean-Baptiste, marchand ambulant, demeurant rue des Ecoles, 17.

Un couteau vendetta usé a été laissé par les malfaiteurs à la porte d'entrée.

Une enquête est ouverte.

SI VOUS VOULEZ GUÉRIR de LA SURDITÉ d'une MALADIE DE LA GORGE OU DU NEZ

Prenez pour exemples les milliers de guéris dont les témoignages sont exposés au Salon des Autographes de l'Exil et de la Surdité, dans l'entrée est libre tous les jours.

Si vous habitez la province, écrivez immédiatement au Directeur de l'Institut de la Surdité, des maladies de la gorge et du nez, 19, rue de la Pépinière, à Paris, qui vous enverra, gratis et franco, le journal « La Médecine des Sons » qui explique l'action de l'Audiphone invisible Bernard et expose clairement la méthode auriculaire, pour la guérison des maladies des oreilles, du nez ou de la gorge.

LES GRANDES MANŒUVRES en Corse

(De notre envoyé spécial)

Borgo, 3 septembre.

Malgré la chaleur excessive et en dépit d'une poussière très épaisse qui couvre le sol, surtout sur le chemin en corniche qui prend naissance sur la route d'Ajaccio et qui aboutit à Borgo, le 3e bataillon du 163e, avec drapeau et musique, a fait son entrée dans le pittoresque village de Borgo, qui a fait le meilleur accueil à nos braves pioupious.

L'aspect de la troupe est excellant ; et, malgré leur peu d'entraînement, les réservistes n'en donnent pas moins des points à leurs camarades de l'active.

Le soir, à 6 heures, la musique du 163e a donné un concert sur la place de l'église.

Voici le programme dont chaque morceau a été souligné par les applaudissements de la population :

1. Wilhem-Marsch, Sellénick.
2. Roméo et Juliette, Ch. Gounod.
3. Bouquet de valses, Boué.
4. Gourk, Jaubert.
5. Graziella, Carle.

Demain, le détachement fait étape à Ponte-Novo en passant par la route de Vignale et le col de Giacani.

En terminant, disons que les mesures les plus bienveillantes sont prises pour atténuer la fatigue aux hommes.

C. D'OL.

Correspondance

Bastia, 31 août.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Je lis dans votre journal, sous la rubrique, « Encore le Bandit Poli, » une lettre portant la signature de Poli Paul, propriétaire à Corte, dans laquelle ce dernier se plaît, pour les besoins de sa cause, à dénaturer complètement les faits que j'ai relatés dans une lettre du 20 courant et qui sont l'expression de toute la vérité. Il résulte clairement de l'instruction que toutes les responsabilités de cette douloureuse affaire retomberont sur les membres de la famille Poli, qui sont les tristes héros de l'odieux attentat commis sur la personne de mon oncle. J'en laisse juge l'opinion publique.

Il est également faux que Jean Baptiste Leca ne se soit pas conformé aux dispositions testamentaires du grand père des Poli. Poli Paul, dans les insinuations malveillantes contenues dans sa lettre, affirme que mon oncle voulait retrancher le quart de la succession destiné à son frère Poli Antoine-Mathieu, au point qu'il n'y avait pas moyen de le contraindre au partage ; de là, le point de départ de cette inimitié.

C'est encore faux, car mon oncle, dont l'honorabilité, bien connue, ne faisait de doute pour personne dans tout le canton, était incapable d'une mauvaise action et partant de s'approprier la part d'un héritage qui ne lui appartenait pas.

Pour en finir avec tous ces racontars spéciaux, je tiens à vous déclarer également, Monsieur le Directeur, que je ne répondrai plus à toutes les calomnies qui seront versées sur les miens. J'attends avec confiance le résultat de l'instruction qui éclairera toutes les responsabilités et qui fera à néant toutes les intrigues et les langages mensongers des détracteurs de ma famille. Le sang versé crie vengeance. Cette vengeance, je la demande à la justice de mon pays.

Veuillez agréer, etc.

TOMASINI Luc.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 4 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, à midi, 28-1 à 7 heures du soir, + 1. Maxima, + 30.5 Minima, + 20-1.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 millimètres 763 mm, 6 heures du soir, 762 m.

Vent. — Nord-Ouest calme.

Dans l'après-midi, N. O. très faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Les vendanges

La semaine prochaine on commencera à vendanger dans la plaine. Là aussi la récolte sera de beaucoup inférieure à la moyenne ; la qualité paraît satisfaisante.

Producteurs et acheteurs sont toujours très réservés, mais on affirme que cela été traitées à 22 francs les cent kilos en gare de Bastia. Les acheteurs prétendent que ce prix est trop élevé ; tandis que les propriétaires espèrent mieux.

∴

Au Vieux-Port

Le vieux port est doré, dès l'aube, par les chauds rayons du soleil levant ; les quais de la marine sont rendus presque inabordables à cause de la chaleur ; mais dans l'après-midi, lorsque le soleil a parcouru la plus grande partie de sa course, la fraîcheur, alimentée par la brise de mer, en fait un endroit très recherché par nos concitoyens. C'est là, d'ailleurs, que les vieux Bastiais aiment se promener avant le dîner.

Mais, trop souvent, la brise de mer n'arrive pas seule jusqu'aux promeneurs. Il n'y manque que quelques petits riens peu agréables produites par toutes les matières que l'on jette des deux côtés du petit môle et qui entrent en décomposition lorsque la mer se retire. C'est là un véritable foyer d'infection. On pourrait facilement le supprimer en maintenant formellement tout jet ou dépôt de matières le long du rivage.

De même, si le quai sud pouvait être entretenu dans un meilleur état de propreté, l'hygiène publique y gagnerait, et cela permettrait aux oisifs d'en faire un but de promenade.

∴

Les Corses à Toulon

Le Comité du Progrès républicain s'est formé à Toulon, le 31 août dernier, et le bureau provisoire a été ainsi composé : MM. Lucchesi Charles, président ; J. B. Lucchesi, vice-président ; Giacomotti, assesseur ; Jacques Quilichini, trésorier ; Petter, secrétaire.

Le comité s'est engagé à défendre énergiquement les intérêts généraux en ce qui concerne la ville de Toulon.

∴

A la correctionnelle

Le tribunal correctionnel a eu à juger le nommé Braccini Dominique, jardinier, qui a porté, le mois dernier, sur la place d'Armes, un coup de perche au gendarme Poulet, pendant que celui-ci dressait procès-verbal contre un cabaretier de Saint-Joseph, pour fermeture tardive de son établissement.

Tenant compte de son état d'ivresse, et grâce à la plaidoirie de Me Decori, le tribunal a condamné Bracconi à quatre mois de prison.

∴

A louer

On demande un appartement de 3 à 4 pièces.

∴

Casino de Bastia

Vous souvient-il du conte d'Edgar Poë ? L'écrivain est invité à assister dans un musée londonien au déballage d'une momie.

Il arrive à l'heure fixée pour la toilette. Les employés se mettent à l'œuvre et, tout à coup, la momie s'anime, ouvre les yeux et se met à parler. Ce conte devient une réalité, car l'on nous informe que M. Stevens vient d'engager pour la réouverture du Casino le célèbre professeur Papuss, qui débutera ce soir.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Précoyants de l'Avenir

Demain dimanche, 6 septembre 1903, de 10 heures à 11 heures du matin, à la Mairie (salle de la Justice de paix) : recette mensuelle ; admission de nouveaux adhérents.

Le Comptable, M. DOMBELLA.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme *d'Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Avenir du Prolétariat

Samedi soir, 5 du courant, à 8 heures, dans le local habituel de la Mairie, perception des cotisations de septembre. Tous les retardataires, sans exception, seront rigoureusement amendés. Prière de prendre bonne note.

Le Président, RIBETTI.

∴

Avis

Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Levie.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantie absolument pures. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Anciens Sous-officiers

Assemblée générale à la Mairie, dimanche, 6 courant, à 9 heures du matin. Ordre du jour : paiement de la cotisation ; réception des nouveaux sociétaires ; compte rendu de la situation financière ; distribution des tickets de visite médicale.

∴

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain, sera à Sartène, le 1er septembre et jours suivants, hôtel Cesari.

∴

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

Tabac Colonial Français

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanvathio, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

Bourse de Paris

3 Rentes. 0/0 ancien	97.50	97 60
— 3 p. 0/0 amortis.	97.80	97 70

ex-coupon.

Dépêches pour Nice et Supplément du Matin

Une grève à Nice

On nous télégraphie de Nice que les débardeurs de ce port se sont mis en grève.

On n'a pu effectuer le déchargement des marchandises amenées aujourd'hui par divers paquebots.

Dix paquebots se trouvent actuellement en souffrance à Nice.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Mouvement administratif

Le ministre de l'intérieur a soumis à la signature présidentielle un mouvement administratif peu étendu.

Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur

Le président de la République a également signé le décret nommant membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, le général de division Marchand, du cadre de réserve, en remplacement du général Darras, décédé.

Affaires d'Orient

Le ministre des affaires étrangères a communiqué les dépêches de notre représentant à Constantinople sur la situation en Turquie et dans la péninsule des Balkans.

La Malmaison

Le ministre de l'instruction publique a été autorisé à passer avec M. Otrix, un acte de donation à l'Etat du domaine de la Malmaison.

Affaires courantes

Le Conseil s'est occupé ensuite de l'expédition des affaires courantes.

Mouvement Administratif

Sont nommés :

Préfet des Basses-Pyrénées, M. Gilbert, préfet de la Marne en remplacement de M. Francier, décédé ;

Préfet de la Marne M. Huard, préfet de l'Allier ;

Préfet de l'Allier, M. Briens, sous-préfet de Boulogne ;

Sous-Préfet de Boulogne, M. Chaperon, sous-préfet à Lisieux ;

Sous-Préfet de Brest, M. Tourel, sous-Préfet de Villefranche.

Le Ministre de la Guerre à Réthel

Le général André, qui se trouvait à Réthel, depuis hier soir, a assisté aujourd'hui aux grandes manœuvres de cavalerie.

Le Ministre de la guerre est parti dans la soirée pour rentrer à Paris.

A L'ÉLYSÉE

La visite du Roi des Belges

Dans l'après-midi, le roi des Belges n'est rendu à l'Elysée, où il a été reçu avec le cérémonial habituel.

Le président de la République a rendu la visite au Souverain une heure après à l'hôtel Bristol, où il est descendu.

AUX MANŒUVRES

Acte d'indiscipline

Depuis quelque temps les actes d'indiscipline ne se comptent malheureusement plus dans l'armée.

En effet, on télégraphie de Rennes, que le soldat Renault, du 41e régiment d'infanterie, au moment de partir pour les manœuvres, a refusé de marcher.

Ce mauvais soldat a été mis aussitôt en cellule ; il y restera jusqu'à nouvel ordre.

LE CONCOURS DE JOUETS

Le concours de jouets a été ouvert officiellement aujourd'hui, à deux heures de l'après-midi, au Petit Palais.

M. Trouillot, ministre du commerce et de l'industrie, a présidé à l'inauguration.

Le ministre était assisté de MM. de Selves, préfet de la Seine ; Laurent, secrétaire général de la préfecture de police ; le président du conseil municipal de Paris et Ernest Caron, président du conseil général de la Seine.

Les Événements DE MACÉDOINE

Les agissements destructeurs DES INSURGÉS

Les insurgés veulent à tout prix forcer les gouvernements européens à une intervention collective. Ils s'attaquent à tout et à tous, indistinctement, pour porter le désordre à son comble et jeter la terreur dans les populations.

Andrinople en flammes

Les insurgés ont incendié trois parties différentes de la ville.

Puis, ils ont détruit tous les postes turcs entre Alan-Kairiac et Ouroum-Keny.

Les blockaus ont été incendiés ; les garnisons anéanties.

A Tziknifon

Les insurgés ont tué 35 soldats turcs, de la garnison de Tziknifon.

Prise de Gramatikovo

Les insurgés se sont avancés plus loin.

Ils se sont emparés du village de Gramatikovo.

Cesara incendié

En outre le village de Ceserr est devenu la proie des flammes.

Timotika dynamité

La caserne turque de Timotika a été détruite par la dynamite.

Tous les soldats ont été tués.

Etat Civil

Naissances

Marini Louis Edouard. — Marini Barthélemy. — Graziani Louise. — Lambert Fernande-Louise-Nicolette. — Ferretti Angèle.

Décès

Allegrini Louis, 18 ans, de Bastia.
Martini Adèle née merlée, 58 ans, de Bastia.
Rihal Marie-Antoinette, mariée, 58 ans, de Gavignano.

CHOCOLAT MENIER

00425

AVIS DE DÉCÈS

M. le Docteur Martini et sa fille ; Mme veuve Peraldi, née Martini ; Mme et M. Ernest Romani et leur enfant ; Mlle Mathilde Peraldi ; Mme veuve Lorenzi ; M. Augustin Martini ; Mme Eugène Martelli et ses fils ; M. et Mme Grimaldi ; M. et Mme Antoni et leurs enfants,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Dédé Martini

Née PARAVISINI

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante et nièce, décédée à Bastia le 4 septembre 1903, à l'âge de 31 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui 5 du courant à 4 heures du soir.

On se réunira à la maison mortuaire Boulevard Paoli, 43.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

On demande partout des ouvrières pour faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Mollard, manufacture de dentelles, Marseille.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dgue Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badaul, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanoni Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie *Orfèvrerie*

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

TUMEUR

LE — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

V.

DOUBLE ORAGE.

L'orage continuait toujours, la pluie fouettait les vitres, le bruit du Gave devenait à chaque instant plus fort. Henri rentra tard. On venait de servir le souper.

— Eh bien, monsieur, dit le père Dumont, auriez vous bien de la complaisance de me prévenir si j'ai à payer un remplaçant ?

— Non, mon père. J'ai tiré un bon numéro, répondit le jeune homme sans lever les yeux sur Rose. Vous en avez été quitte pour la peur.

Le vieillard se frotta les mains, les mit dans ses poches et fit le tour de la chambre. S'arrêtant enfin devant sa nièce :

— Tu auras une fameuse robe de noce, petite, la plus belle de chez M. Barton. Hein ! est-elle jolie, notre Rose, le jour de son mariage ! Et, lui caressant le menton, lui tapa doucement sur la joue. Ah ! ça, mes enfants, maintenant que nous sommes quittes de ce souci qui nous pesait si lourd sur le cœur, il faut en finir, vous autres. Je veux que vous vous mariiez avant la Saint-Jean Demain je préviendrai M. le Curé pour que dimanche il publie les bans. Allons, Henri, ne dis-tu rien ? Embrasse donc ta fiancée.

Le jeune homme, la tête appuyée sur sa main, demeurait immobile comme une statue ; Rose pleurait à chaudes larmes.

— Qu'est-ce que cela signifie ? s'écria le père Dumont en colère. Encore vos bêtises ! Quoi ! y aurait-il quelque chose de sérieux dans vos chamailleries ? Je vous dis, monsieur, que, si vous n'épousez pas ma nièce, je ne veux plus entendre parler de vous. Je vous chasse de la maison. Tenez-vous-le pour dit.

— C'est moi, mon oncle, c'est moi qui ne veux pas l'épouser ! s'écria Rose en joignant les mains.

— Toi ! dit l'oncle avec un étonnement qui faillit le faire tomber à la renverse.

— Toi ! répondit Babet après lui, ce n'est pas possible !

— Mais si, c'est possible ! s'écria Rose poussée à bout. On aime les gens ou on ne les aime pas. On se marie pour être heureuse. On a une volonté à soi, enfin. On n'est pas une Turque ou une esclave !

— En voilà du nouveau ! dit Babet, qui ouvrait des yeux démesurés.

— Henri, cria le père Dumont avec violence, Henri, parle, explique-moi ce que cela veut dire. Sont-ce des caprices de jeune fille ? sont-ce des airs qu'elle se donne ? des agaceries ? quoi ? Fait-elle des façons pour te piquer au jeu ?

— Elle en aime un autre, répondit Henri d'une voix étouffée.

— Elle en aime un autre ! Et qui vous a permis, mademoiselle, d'en aimer un autre ? Si je ne me tenais à quatre, je vous apprendrais.

— Doucement, doucement, mon père, dit Henri en se rapprochant de lui.

— Je t'ai élevée comme si elle eût été ma fille, continua le père Dumont Je l'ai prise chez nous toute petite ; elle a toujours été vêtue aussi bravement que les meilleures bourgeoises de la ville, et elle a l'insolence de me dire qu'elle ne veut pas épouser mon fils ! Je ne sais ce qui me retient de la chasser de la maison !

— Il peut trop fort, dit à voix basse Babet, qui prenait toujours les choses au pied de la lettre. Elle le mériterait bien pourtant, ajouta-t-elle plus haut ; car la pâleur mortelle d'Henri et la douleur muette qui bouleversait ses traits lui allaient droit au cœur et la touchaient beaucoup plus que les larmes de Rose.

— Peut-on savoir, au moins, mademoiselle, demanda le père Dumont d'un ton ironique et colère, quel est l'objet de votre amour ?

— Je n'ai pas dit que j'avais de l'amour pour personne, balbutia Rose en sanglotant ; mais j'ai de l'amitié pour M. André Vidal. Il va venir me demander en mariage, si toutefois il n'a pas changé d'idée depuis ce matin.

— Qu'il vienne seulement ! qu'il vienne ! cria le père Dumont en frappant sur la table avec violence. Je lui dirai ses vérités à ce monsieur Un gueux qui n'a pas le sou et qui se dit gentilhomme ! un mauvais garnement qui fait la cour en cachette à la fiancée de mon fils !

— Ce n'est pas vrai ce que vous dites là, mon oncle ! Oh ! mon Dieu ! je suis bien malheureuse !

Et, se laissant tomber à genoux, elle appuya son front contre la table. Quand elle releva la tête, son oncle et sa tante avaient quitté la chambre. — Hélas ! comme ils m'en voulent ! s'écria-t-elle.

— Ne pleure pas, Rose, lui dit Henri. Tes yeux sont déjà si rouges ! Il essuyait ses larmes et écartait ses cheveux de devant ses yeux comme on fait à un enfant qu'on console. — Bois donc un peu de vin. Te voilà pâle comme un linge.

— Je ne peux pas. Cela me suffoque.

— Attends un peu. Mets les pieds sur les chenets.

— Il n'est pas vrai de dire que je vous ai trompé, Henri !

— Ne parlons pas de cela, pas aujourd'hui du moins.

Après un instant de silence, il reprit d'une voix rauque : — Pourquoi avez-vous fait aujourd'hui un mensonge à André ?

— C'est que j'ai cru... je n'ose pas vous dire ! Mais vous disiez hier que vous tueriez...

Henri serra son front de ses deux mains et ses lèvres se crispèrent. — Ah ! si le bon Dieu n'avait pas dit là ! dit-il en frappant sa poitrine.

— Vous l'auriez tué ? demanda Rose en tremblant.

— Qui sait ? J'ai été fou pendant une heure.

— Et maintenant vous êtes raisonnable ?

— Oui, dit-il, mais d'un air si triste que Rose s'écria : — Mon Dieu ! que nous sommes malheureux tous les deux !

(A suivre).

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un seul coup de plume

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Maison de Confiance

Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaines, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Les vap. anglais *Garnet* chargeront vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour fret s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cachet le litre.
Pétrole de la Cie Générale le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, la poste.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés
Bonne jaune, qualité réclame, prix en baisse de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Belle bleue, qualité recommandée, en boîtes de 125 gr., 0,40, de 250 gr., de 500 gr., 1 fr. 20 ; d'un kilo, 2 fr.
Bonne verte, bon ordinaire, prix en baisse 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bonne rose, qualité mélange supérieure, boîte de 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr.
Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

MESDAMES
Vous donnerait avec facilité
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous vouliez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques, *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.
Modernisez Tranquillité reflètent de ces modes
6 livraisons par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit, 30, rue de Lille, Paris

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'État
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Étrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Ottavj.
Des références pourront de brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE DE VITALISME
Donne un bon de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
sur demande
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous nos lecteurs qui en feront la demande
Tous les malades ont intérêt à lire
La MÉDECINE NOUVELLE a le but de donner tous les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste externe pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables : hernie, descente, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladie du cœur, du foie, d'un rein, de la vessie, de l'estomac, des intestins, des poumons, des hémorroïdes ; les affections des voies urinaires, les maladies de la femme, etc. Traitements internes sans gêne ni dérangement.
Il envoie aussi par correspondance sur à Paris
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 18, Rue de Lisbonne, — PARIS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

LESSIVE PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la signature J. PICOT
Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la
LESSIVE PHÉNIX

FERS A PLANCHER
Pour un bureau, Pluie, Balcon, Garde, Pont de fer, Rouen, Artillerie
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Carbonara

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

SYPHILIS
TRAITEMENT SPÉCIAL

20e ANNÉE — DIMANCHE, 6 SEPTEMBRE 1903 — N° 211

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Nécrologie, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	2 fr.	3 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	10 »	12 »	20 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00426
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Bertin, abbé
Soleil : (heure astronomique)
Lever, 5 h. 01 m. — Coucher, 5 h. 58 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quar., le 14.
Fête de demain : Saint Rambert

5 SEPTEMBRE

Les Curiosités de la Semaine

Mariages de minuit. Dans la société des États-Unis un nouvel usage vient de s'implanter : les grands mariages sont célébrés à minuit.

Les fiancés vont d'abord au théâtre ; ils rentrent ensuite à la maison, où un souper copieux les attend, repas qui se termine à minuit. Alors le couple, les garçons et demoiselles d'honneur, ainsi que les invités, se rendent à la chapelle qui se trouve à proximité. La cérémonie nuptiale dure quelques minutes, et tout le monde revient chez un certain nombre de tours de valse qui se prolongent généralement jusqu'au matin.

A la pointe du jour, une promenade d'automobile, et les époux sont enfin seuls.

Peu de nos lecteurs se doutent de la quantité de linge qu'emportent à bord, rien que pour le service des passagers, certains des grands paquebots qui mettent en communication presque quotidiennement l'ancien et le nouveau monde. D'après une étude publiée récemment à ce sujet sur le service de lingerie du dernier léviathan transatlantique allemand, nous voyons qu'à chaque voyage le chiffre total de pièces emportées s'élève, en chiffre ronds, à cinquante mille.

Pour une moyenne de 450 passagers de première classe, 700 passagers de seconde et 950 passagers de retour, il faut 10 000 paires de draps, — ceux-ci, en effet, sont changés tous les jours pour les premières catégories, à bord du paquebot en question, — 5,000 paires d'oreillers, 10,000 serviettes de toilette, 10,000 serviettes de table, 10,000 serviettes de la cuisine et l'office prennent le reste. La valeur de tout ce linge dépasse sensiblement un million de francs, les moindres serviettes coûtant vingt marks pièce. Enfin, dernier détail bien suggestif : le nombre de pièces volées par les passagers varie entre douze et quinze cents, à chaque traversée. La Compagnie allemande perd de ce fait quelque 20,000 francs par voyage.

Le Jardin des Plantes tient un véritable clou : des poules et coqs ventriloques ! C'est à M. Merwart, secrétaire général de la Guyane française, et frère du peintre disparu l'an dernier dans la catastrophe de la Martinique, qu'il le doit.

M. Merwart vient, en effet, d'adresser à M. Perrier, directeur du Muséum, quelques couples de hoccos et, devant leur cage, de nombreux curieux s'attardent à écouter leur mélopée bizarre qui paraît sortir tantôt du sol, tantôt des arbres voisins, tantôt même du milieu de la foule, que cette audition amuse énormément. Ces volatiles sont d'ailleurs ventriloques comme M. Jourdain faisait de la prose, de naissance. Elles n'ont reçu aucune éducation et leur ventriloquie provient simplement d'une conformation spéciale de leur trachée-artère.

Ce n'est pas la première fois qu'on voit au France des *hoccos*. L'impératrice Joséphine avait tenté, sans succès il est vrai, d'en acclimater à la Malmaison. Le plumage de ces oiseaux, qui ont à peu près la taille des dindons, est noir, leur chair est savoureuse et leurs œufs exquis.

Se marier quatre fois, passe encore ; divorcer quatre fois, voilà qui est déjà moins banal ; mais épouser quatre fois, en justes noces, la même personne, c'est bien, ce nous semble, le comble de l'originalité ! Est-il besoin de dire que la chose s'est passée, il y a quelques semaines seulement, en Amérique, le pays par excellence des surprises du divorce. Car c'est, comme nos lecteurs l'ont sans doute deviné, grâce à la loi sur le divorce, telle qu'elle fonctionne aux États-Unis, que miss Grace Snell, de Chicago, a pu se marier quatre fois en treize ans avec M. Frank Nixon Coffin, de Philadelphie.

Il serait assez long et partant un peu compliqué de raconter les multiples aventures de ce couple évidemment prédestiné au conjungo. Les journaux transatlantiques, qui rapportent le fait, y consacrent plusieurs colonnes. Toujours est-il que les motifs de divorce ne semblent pas très graves, entre Mme Nixon Coffin et son mari, puisqu'ils se sont partagés réciproquement leurs torts après une dernière séparation de trois mois à peine. Maintenant, ils sont libres de divorcer comme cela à perpétuité !

Une excursion monstre a été organisée dernièrement, en Angleterre, par la Fédération des ouvriers mineurs du Lancashire et du Cheshire, laquelle compte plus de cinquante mille membres. Chaque année, d'ailleurs, à l'occasion des vacances, une somme importante est consacrée au déplacement collectif et en masse de ce groupement corporatif, un des principaux qui soient outre-Manche. Mais cette fois, on avait décidé d'emmener au pique-nique annuel femmes et enfants, de sorte qu'il n'a pas fallu mettre en marche moins de quatre-vingts trains bondés pour transporter, de Chester à Blackpool, au bord de la mer, la plupart des mineurs de la région et leurs familles.

Du reste, une louable tradition veut que tous les travailleurs du Lancashire puissent prendre au moins une journée de repos au grand air, par an. On cite tel centre industriel, comme Oldham et Blackburn, où, durant les vacances actuelles, 112 000 ouvriers des deux sexes, grâce à une cotisation patronale sagement organisée, ont pu excursionner à tour de rôle sur les plages voisines.

On vient de publier une intéressante statistique sur l'industrie hôtelière en Suisse de 1889 à 1902. D'après ce travail, le rendement des hôtels du pays est évalué en moyenne de 86 à 98 millions de francs chaque année. Dans ce chiffre, la participation des hôtes indigènes figure pour 18 et 22 0/0. L'argent apporté par les étrangers représente donc ainsi une valeur de 70 et 77 millions. A ce chiffre, il y a lieu d'ajouter une trentaine de millions encaissés chaque année par les chemins de fer, bateaux, voitures et postes, de sorte que c'est une somme d'au moins 110 millions que les étrangers laissent en Suisse chaque année.

Le hôtels occupent un personnel d'environ 27,000 employés, soit 12 000 hommes et 15 000 femmes. Dans ce chiffre, les employés de nationalité étrangère figurent seulement pour 3 500, dont 2,500 hommes et 1,000 femmes.

Son presse-papier. L'empereur Guillaume II vient de recevoir d'un de ses fidèles sujets un presse-papier très original, qu'il s'est empressé de placer en évidence sur son bureau de travail, au premier étage du palais de Potsdam. L'objet en question, tout à fait unique en son espèce, se présente sous la forme d'une petite pyramide en pierre grise, au sommet de laquelle se trouve fixé un anneau d'argent.

Une mince plaque de même métal, sertie dans la base du presse-papier, mentionne que le fragment de rocher dont il s'agit provient de la crête la plus élevée du Kilima-N'djaro, montagne du centre africain, située en territoire allemand, et haute de quelque 7,000 mètres. C'est le docteur Hoehner, un explorateur très connu de nos voisins, qui, ayant lui-même rapporté ce souvenir du géant de l'Afrique, dont un des premiers il escalada la cime, en a fait hommage au kaiser.

PIPELET.

Éphémérides Corses

6 septembre 1787. — Naissance du conseiller Salvator Viale, un des grands poètes corses.

Viale est l'auteur de la Dianomachia, poésie héroï-comique, d'Antonio Alberti, d'Alberto Corso, de il Renegato, de la Sposa d'Arbitro, de il voto di Pietro Cyrneo, d'un Traité sur les principes de la belle littérature, d'une infinité de Satires, la plupart sur des personnalités de son temps, et d'œuvres encore inédites.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Mme Carlotti, employée à la caisse d'épargne postale à Marseille, a été promue à une classe supérieure et son traitement porté à 1.300 francs.

— M. Ortoli, receveur des postes et télégraphes à Neufchâtel en Bray, est inscrit sur le tableau d'avancement pour une classe supérieure, au traitement de 4,000 francs.

— M. Orsini, sergent major comptable à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie, passe, en la même qualité, au pénitencier militaire d'Albertville.

— Le gendarme Battesti est nommé brigadier à Sidi-Aich, Algérie.

Le Pays choisi

Dans le salon aux persiennes mi-closes, une jeune fille, à la chevelure si blonde qu'on l'eût crue imprégnée de soleil, chantait .. J'écoutais le délicieux appel de Duflis au Printemps...

Printemps qui commence
Portant l'espérance,..

Quand le violon râla sa dernière plainte, les invités se levèrent pour passer dans le parc où, déjà, tombait le soir, — un soir mauve d'août, léger comme une gaze, humide comme une fleur qui pleurerait des larmes de rosée, un soir de Provence...

Des couples se promenaient, joyeux, joyeux, sur un tapis moite de feuilles vertes. Le frisson des éventails parfumés courait, et des cris montaient vers d'invisibles nids jaseurs. Je m'approchai d'un groupe, qui, immobile, plutôt grave, contemplait le vol d'un papillon attardé...

— Je vous dérange, sans doute ?

— Mais non, pas du tout.

— Voyons, dis-je à la jeune fille qui, tout à l'heure, nous avait charmés avec Saint Saëns, voyons, Mademoiselle, vous ne me paraissez bien rêveuse. Me serait-il permis d'avouer ma surprise ? Vous souffrez... vos yeux l'attestent. Et ils disent beaucoup de choses, vos yeux... Moi, je sais lire dans les yeux, surtout lorsqu'ils sont bleus et tendres... Un voile étrange ternit le mystère profond de leur éclat, aujourd'hui. Votre voix même a je ne sais quelle douceur navrée qui me rappelle une Roxane en deuil.

— Oh ! un malaise, passager...

— Je l'espère.

— Pour ma tête, ma marraine envoya un immense bouquet que j'eus le tort de garder dans ma chambre, sur la commode, tout près du lit... Je m'éveillai, ce matin, avec de violentes douleurs aux tempes.

— C'est probable. Cependant, je demeure sceptique... Vous me cachez quelque chose, Mademoiselle.

— Je vous jure que...

— Pas de serments, je vous prie. Les

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

— Feuilleton du Petit Bastiais

Rose Leblanc

par Lady Fullerton

V.

DOUBLE ORAGE.

— Comment allez-vous ? demanda brusquement Henri après quelques instants de silence.

— Pas bien ; j'ai mal à la tête.

— Il faut vous mettre au lit. Appuyez-vous sur moi, il fait noir dans l'escalier.

Il arrivent au haut du palier il appela :

— Cette enfant tombe de fatigue, dit-il. Faites-la coucher tout de suite, ne lui dites pas la vente, un mot plus que l'autre ; elle a déjà bien assez de peine, allez !

Après avoir tiré les verrous de la porte d'entrée et éteint la lampe à la cuisine, il se retira dans sa chambre. Toute la nuit Babet l'entendit pousser de gros soupirs. Cela brisait le cœur à la pauvre enfant. Il lui prenait des colères contre elle, des envies de la battre. Mais bientôt elle s'inquiétait de sa santé ; deux fois elle se releva pour écouter à sa porte et entra pour le regarder dormir.

« Est-il permis pourtant d'être jolie comme ça ? murmurait-elle tout bas en se penchant sur son lit. Ne dirait-on pas que c'est un fait exprès que cette boucle de cheveux qui lui tombe sur le cou, et ces grosses larmes comme des perles sur ses joues rouges ? Bon ! ne voilà-t-il pas qu'elle soupire encore dans son sommeil. Je crois même qu'elle pleure. Ah ! jeunesse ! jeunesse ! ça se tourmente soi-même et les autres ; ça n'a pas le sens commun » Babet prit de l'eau bénite et en jeta sur le front de sa nièce, qui s'était éveillée en sursaut et qui criait de toutes ses forces : « Henri ne le tue pas ! Je t'en prie, Henri ne le tue pas ! » En apercevant le visage de sa tante tout près du sien, elle éclata de rire : — Allez donc vous coucher, tante Babet, dit-elle ; vous allez vous enrhumer.

— Je le crois bien que je vais m'enrhumer. Tout est sens dessus dessous dans cette maison ! grommelait Babet entre ses dents. Ou ne sait vraiment plus si c'est le jour ou la nuit. On surprend par-ci, on pleure par-là, on fait de mauvais rêves... Mais, Dieu me pardonne ! je crois qu'elle se rendort déjà, cette enfant. Sont-elles drôles les jeunes filles ! La voilà qui ronfle comme si de rien n'était. Oh bien ! je n'ai plus rien à faire ici. Je m'en vais me coucher et essayer de dormir à mon tour.

Ainsi fut fait, et Babet ragagna son lit sans plus se tourmenter des soupirs de ses voisins.

VI

Pendant la Danse

Quelques jours après le tirage pour la conscription, un dimanche après vêpres, André Vidal et Rose étaient assis ensemble sur une pelouse à quelques pas de la danse, de façon à pouvoir causer, sans attacher pourtant de s'isoler et sans se faire remarquer. Rose tressait, par contenance, des marguerites et des boutons d'or, ou en formait des bouquets, comme elle faisait des fleurs qu'elle vendait au marché.

— Ainsi tu n'iras plus malheureux à cette vilaine échoppe ? dit André.

— Non ; mon oncle a pris à son service la nièce de M. Boujean. C'est elle qui doit aller vendre les fruits. Cela me manquera tout de même. Voilà deux ans que je vais presque tous les jours à la ville. Si seulement vous ne deviez pas partir, monsieur André ! c'est là ce qui est triste. Qui sait quand nous nous reverrons ! Sept ans, c'est une vie ! on peut bien mourir de chagrin d'ici-là.

— Non, non, ma chère, il faut vivre pour s'aimer, pour s'écrire, pour se revoir, pour se marier un jour.

— C'est pourtant bien long, sept ans ! Et puis, monsieur André, vous allez voir du pays, faire toutes sortes de nouvelles connaissances. Si vous alliez m'oublier ?

— T'oublier, Rose ! Est-ce qu'on oublie celle qu'on a aimée depuis l'enfance ?

— Vous m'avez aimée depuis l'enfance ? Est-ce possible ? Et sœur Thérèse qui me conseillait d'épouser Henri, précisément parce que, à ce qu'elle dit, il m'aime depuis longtemps. Ah bien ! quant à moi, il n'y a qu'un an tout juste que je vous aime. C'est cette histoire, je crois, que vous me racontiez l'hiver dernier...

— Quoi ! s'écria André avec feu, cette histoire que j'écrivais le soir pour t'en lire à la dérobée quelques pages le lendemain

— Eh bien, oui, monsieur André, elle me trottait toujours par la tête, cette histoire ; à chaque instant j'y rêvais, et puis, peu à peu, au lieu de l'histoire, c'est à vous que je pensais.

— Mon premier essai, dit André en rejetant la tête en arrière, le premier effort de mon imagination pour exprimer les idées vagues qui me poursuivaient et me pressent sans cesse de leur donner la forme et la vie !

— Est-ce bien difficile d'écrire des histoires ?

— Plus difficile souvent que de faire un bouquet, chère Rose, répondit le jeune homme en roulant dans ses doigts un de ceux que Rose venait d'attacher avec un brin d'herbe. Il faut d'abord se recueillir, puis choisir avec soin...

— Comme moi pour mes bouquets, interrompit la jeune fille, je prends la plus belle fleur...

— Et moi le plus beau sujet.

— Mais pas trop épanouis, de peur qu'elle ne se flétrisse.

— Et je tâche qu'il ne se fane point sous ma plume.

— Je mets les bleues avec les blanches, les jaunes avec les violettes.

— Comme moi je mêle les pensées gaies aux pensées tristes, dit André avec un léger soupir.

(*A suivre*).

ALAMBICS DEBOUT
Constructeurs à la succursale 19, Boulevard de Cette
DEBOUT Fils Aîné
21 à 27, rue de Chabrol, 21 à 27
PARIS
Médaille d'or Paris 1900 — Médaille d'or Bordeaux 1895
Médaille d'argent Paris 1889 — Médaille d'argent Bordeaux 1882
Médaille d'argent Paris 1878 — Médaille d'argent Bordeaux 1874
Médaille d'argent Paris 1867 — Médaille d'argent Bordeaux 1865
Médaille d'argent Paris 1855 — Médaille d'argent Bordeaux 1855
Médaille d'argent Paris 1844 — Médaille d'argent Bordeaux 1844
Médaille d'argent Paris 1834 — Médaille d'argent Bordeaux 1834
Médaille d'argent Paris 1827 — Médaille d'argent Bordeaux 1827
Médaille d'argent Paris 1819 — Médaille d'argent Bordeaux 1819
Médaille d'argent Paris 1806 — Médaille d'argent Bordeaux 1806
Médaille d'argent Paris 1798 — Médaille d'argent Bordeaux 1798
Médaille d'argent Paris 1789 — Médaille d'argent Bordeaux 1789
Médaille d'argent Paris 1779 — Médaille d'argent Bordeaux 1779
Médaille d'argent Paris 1769 — Médaille d'argent Bordeaux 1769
Médaille d'argent Paris 1759 — Médaille d'argent Bordeaux 1759
Médaille d'argent Paris 1749 — Médaille d'argent Bordeaux 1749
Médaille d'argent Paris 1739 — Médaille d'argent Bordeaux 1739
Médaille d'argent Paris 1729 — Médaille d'argent Bordeaux 1729
Médaille d'argent Paris 1719 — Médaille d'argent Bordeaux 1719
Médaille d'argent Paris 1709 — Médaille d'argent Bordeaux 1709
Médaille d'argent Paris 1699 — Médaille d'argent Bordeaux 1699
Médaille d'argent Paris 1689 — Médaille d'argent Bordeaux 1689
Médaille d'argent Paris 1679 — Médaille d'argent Bordeaux 1679
Médaille d'argent Paris 1669 — Médaille d'argent Bordeaux 1669
Médaille d'argent Paris 1659 — Médaille d'argent Bordeaux 1659
Médaille d'argent Paris 1649 — Médaille d'argent Bordeaux 1649
Médaille d'argent Paris 1639 — Médaille d'argent Bordeaux 1639
Médaille d'argent Paris 1629 — Médaille d'argent Bordeaux 1629
Médaille d'argent Paris 1619 — Médaille d'argent Bordeaux 1619
Médaille d'argent Paris 1609 — Médaille d'argent Bordeaux 1609
Médaille d'argent Paris 1599 — Médaille d'argent Bordeaux 1599
Médaille d'argent Paris 1589 — Médaille d'argent Bordeaux 1589
Médaille d'argent Paris 1579 — Médaille d'argent Bordeaux 1579
Médaille d'argent Paris 1569 — Médaille d'argent Bordeaux 1569
Médaille d'argent Paris 1559 — Médaille d'argent Bordeaux 1559
Médaille d'argent Paris 1549 — Médaille d'argent Bordeaux 1549
Médaille d'argent Paris 1539 — Médaille d'argent Bordeaux 1539
Médaille d'argent Paris 1529 — Médaille d'argent Bordeaux 1529
Médaille d'argent Paris 1519 — Médaille d'argent Bordeaux 1519
Médaille d'argent Paris 1509 — Médaille d'argent Bordeaux 1509
Médaille d'argent Paris 1499 — Médaille d'argent Bordeaux 1499
Médaille d'argent Paris 1489 — Médaille d'argent Bordeaux 1489
Médaille d'argent Paris 1479 — Médaille d'argent Bordeaux 1479
Médaille d'argent Paris 1469 — Médaille d'argent Bordeaux 1469
Médaille d'argent Paris 1459 — Médaille d'argent Bordeaux 1459
Médaille d'argent Paris 1449 — Médaille d'argent Bordeaux 1449
Médaille d'argent Paris 1439 — Médaille d'argent Bordeaux 1439
Médaille d'argent Paris 1429 — Médaille d'argent Bordeaux 1429
Médaille d'argent Paris 1419 — Médaille d'argent Bordeaux 1419
Médaille d'argent Paris 1409 — Médaille d'argent Bordeaux 1409
Médaille d'argent Paris 1399 — Médaille d'argent Bordeaux 1399
Médaille d'argent Paris 1389 — Médaille d'argent Bordeaux 1389
Médaille d'argent Paris 1379 — Médaille d'argent Bordeaux 1379
Médaille d'argent Paris 1369 — Médaille d'argent Bordeaux 1369
Médaille d'argent Paris 1359 — Médaille d'argent Bordeaux 1359
Médaille d'argent Paris 1349 — Médaille d'argent Bordeaux 1349
Médaille d'argent Paris 1339 — Médaille d'argent Bordeaux 1339
Médaille d'argent Paris 1329 — Médaille d'argent Bordeaux 1329
Médaille d'argent Paris 1319 — Médaille d'argent Bordeaux 1319
Médaille d'argent Paris 1309 — Médaille d'argent Bordeaux 1309
Médaille d'argent Paris 1299 — Médaille d'argent Bordeaux 1299
Médaille d'argent Paris 1289 — Médaille d'argent Bordeaux 1289
Médaille d'argent Paris 1279 — Médaille d'argent Bordeaux 1279
Médaille d'argent Paris 1269 — Médaille d'argent Bordeaux 1269
Médaille d'argent Paris 1259 — Médaille d'argent Bordeaux 1259
Médaille d'argent Paris 1249 — Médaille d'argent Bordeaux 1249
Médaille d'argent Paris 1239 — Médaille d'argent Bordeaux 1239
Médaille d'argent Paris 1229 — Médaille d'argent Bordeaux 1229
Médaille d'argent Paris 1219 — Médaille d'argent Bordeaux 1219
Médaille d'argent Paris 1209 — Médaille d'argent Bordeaux 1209
Médaille d'argent Paris 1199 — Médaille d'argent Bordeaux 1199
Médaille d'argent Paris 1189 — Médaille d'argent Bordeaux 1189
Médaille d'argent Paris 1179 — Médaille d'argent Bordeaux 1179
Médaille d'argent Paris 1169 — Médaille d'argent Bordeaux 1169
Médaille d'argent Paris 1159 — Médaille d'argent Bordeaux 1159
Médaille d'argent Paris 1149 — Médaille d'argent Bordeaux 1149
Médaille d'argent Paris 1139 — Médaille d'argent Bordeaux 1139
Médaille d'argent Paris 1129 — Médaille d'argent Bordeaux 1129
Médaille d'argent Paris 1119 — Médaille d'argent Bordeaux 1119
Médaille d'argent Paris 1109 — Médaille d'argent Bordeaux 1109
Médaille d'argent Paris 1099 — Médaille d'argent Bordeaux 1099
Médaille d'argent Paris 1089 — Médaille d'argent Bordeaux 1089
Médaille d'argent Paris 1079 — Médaille d'argent Bordeaux 1079
Médaille d'argent Paris 1069 — Médaille d'argent Bordeaux 1069
Médaille d'argent Paris 1059 — Médaille d'argent Bordeaux 1059
Médaille d'argent Paris 1049 — Médaille d'argent Bordeaux 1049
Médaille d'argent Paris 1039 — Médaille d'argent Bordeaux 1039
Médaille d'argent Paris 1029 — Médaille d'argent Bordeaux 1029
Médaille d'argent Paris 1019 — Médaille d'argent Bordeaux 1019
Médaille d'argent Paris 1009 — Médaille d'argent Bordeaux 1009
Médaille d'argent Paris 999 — Médaille d'argent Bordeaux 999
Médaille d'argent Paris 989 — Médaille d'argent Bordeaux 989
Médaille d'argent Paris 979 — Médaille d'argent Bordeaux 979
Médaille d'argent Paris 969 — Médaille d'argent Bordeaux 969
Médaille d'argent Paris 959 — Médaille d'argent Bordeaux 959
Médaille d'argent Paris 949 — Médaille d'argent Bordeaux 949
Médaille d'argent Paris 939 — Médaille d'argent Bordeaux 939
Médaille d'argent Paris 929 — Médaille d'argent Bordeaux 929
Médaille d'argent Paris 919 — Médaille d'argent Bordeaux 919
Médaille d'argent Paris 909 — Médaille d'argent Bordeaux 909
Médaille d'argent Paris 899 — Médaille d'argent Bordeaux 899
Médaille d'argent Paris 889 — Médaille d'argent Bordeaux 889
Médaille d'argent Paris 879 — Médaille d'argent Bordeaux 879
Médaille d'argent Paris 869 — Médaille d'argent Bordeaux 869
Médaille d'argent Paris 859 — Médaille d'argent Bordeaux 859
Médaille d'argent Paris 849 — Médaille d'argent Bordeaux 849
Médaille d'argent Paris 839 — Médaille d'argent Bordeaux 839
Médaille d'argent Paris 829 — Médaille d'argent Bordeaux 829
Médaille d'argent Paris 819 — Médaille d'argent Bordeaux 819
Médaille d'argent Paris 809 — Médaille d'argent Bordeaux 809
Médaille d'argent Paris 799 — Médaille d'argent Bordeaux 799
Médaille d'argent Paris 789 — Médaille d'argent Bordeaux 789
Médaille d'argent Paris 779 — Médaille d'argent Bordeaux 779
Médaille d'argent Paris 769 — Médaille d'argent Bordeaux 769
Médaille d'argent Paris 759 — Médaille d'argent Bordeaux 759
Médaille d'argent Paris 749 — Médaille d'argent Bordeaux 749
Médaille d'argent Paris 739 — Médaille d'argent Bordeaux 739
Médaille d'argent Paris 729 — Médaille d'argent Bordeaux 729
Médaille d'argent Paris 719 — Médaille d'argent Bordeaux 719
Médaille d'argent Paris 709 — Médaille d'argent Bordeaux 709
Médaille d'argent Paris 699 — Médaille d'argent Bordeaux 699
Médaille d'argent Paris 689 — Médaille d'argent Bordeaux 689
Médaille d'argent Paris 679 — Médaille d'argent Bordeaux 679
Médaille d'argent Paris 669 — Médaille d'argent Bordeaux 669
Médaille d'argent Paris 659 — Médaille d'argent Bordeaux 659
Médaille d'argent Paris 649 — Médaille d'argent Bordeaux 649
Médaille d'argent Paris 639 — Médaille d'argent Bordeaux 639
Médaille d'argent Paris 629 — Médaille d'argent Bordeaux 629
Médaille d'argent Paris 619 — Médaille d'argent Bordeaux 619
Médaille d'argent Paris 609 — Médaille d'argent Bordeaux 609
Médaille d'argent Paris 599 — Médaille d'argent Bordeaux 599
Médaille d'argent Paris 589 — Médaille d'argent Bordeaux 589
Médaille d'argent Paris 579 — Médaille d'argent Bordeaux 579
Médaille d'argent Paris 569 — Médaille d'argent Bordeaux 569
Médaille d'argent Paris 559 — Médaille d'argent Bordeaux 559
Médaille d'argent Paris 549 — Médaille d'argent Bordeaux 549
Médaille d'argent Paris 539 — Médaille d'argent Bordeaux 539
Médaille d'argent Paris 529 — Médaille d'argent Bordeaux 529
Médaille d'argent Paris 519 — Médaille d'argent Bordeaux 519
Médaille d'argent Paris 509 — Médaille d'argent Bordeaux 509
Médaille d'argent Paris 499 — Médaille d'argent Bordeaux 499
Médaille d'argent Paris 489 — Médaille d'argent Bordeaux 489
Médaille d'argent Paris 479 — Médaille d'argent Bordeaux 479
Médaille d'argent Paris 469 — Médaille d'argent Bordeaux 469
Médaille d'argent Paris 459 — Médaille d'argent Bordeaux 459
Médaille d'argent Paris 449 — Médaille d'argent Bordeaux 449
Médaille d'argent Paris 439 — Médaille d'argent Bordeaux 439
Médaille d'argent Paris 429 — Médaille d'argent Bordeaux 429
Médaille d'argent Paris 419 — Médaille d'argent Bordeaux 419
Médaille d'argent Paris 409 — Médaille d'argent Bordeaux 409
Médaille d'argent Paris 399 — Médaille d'argent Bordeaux 399
Médaille d'argent Paris 389 — Médaille d'argent Bordeaux 389
Médaille d'argent Paris 379 — Médaille d'argent Bordeaux 379
Médaille d'argent Paris 369 — Médaille d'argent Bordeaux 369
Médaille d'argent Paris 359 — Médaille d'argent Bordeaux 359
Médaille d'argent Paris 349 — Médaille d'argent Bordeaux 349
Médaille d'argent Paris 339 — Médaille d'argent Bordeaux 339
Médaille d'argent Paris 329 — Médaille d'argent Bordeaux 329
Médaille d'argent Paris 319 — Médaille d'arg

serments sont faciles, les serments de femme, surtout.

— Et ceux des hommes, les canailles !...

— Ah ! j'y suis maintenant. Vous avez accompagné ce mot de canailles d'un geste... d'un geste qui est un aveu. Une vilaine histoire, pas vrai ? Mademoiselle, quelque trahison, quelque rupture...

— Taisez vous ; on pourrait entendre. Je ne veux pas qu'un étranger sache .. Je garde mon secret. Il est à moi. Mais....

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé ;
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé...

— Et après, Mademoiselle, après ?...

— Je vous dirai la suite en Corse.

— En Corse ?

— Mon médecin m'a ordonné un séjour dans votre pays.

— C'est flatteur pour mon pays, Mademoiselle. Et quel est l'endroit heureux qui vous aura ?

— Je me promène de faire le tour du Cap, et de m'arrêter ensuite à..... Là-bas, si vous voulez, je vous raconterai la déception de mes vingt ans fanés... Au doux climat de votre île je demanderai la santé et l'oubli... J'aime la Corse depuis que vous m'en avez dépeint la beauté de songe : et dans trois ou quatre semaines, si vous passez le Cap, venez me voir. Je vous redirai mon amour pour le pays qu'a choisi ma pauvre petite âme blessée...

— Votre petite âme a su choisir, Mademoiselle. Vous aliez en Corse avec une larme. Vous en reviendrez...

— Avec deux ?...

— Non, avec un sourire.

RENÉ SANGY.

Bulletin Financier

Paris, le 5 septembre 1903.

Sauf sur les valeurs ottomanes, la tendance est meilleure aujourd'hui, mais les affaires sont peu actives, le marché restant dans l'expectative des événements de Turquie. La 3 0/0, mieux tenu, bénéficie de Crédit allemand sans changement.

Au comptant l'Obligation Victoria-Mines offrure à 361.50, demandée.

En Banque, les Tramways Electriques sont à 95.50. Les Zones de Syrie sont de nombreux échanges à 547. La Cavalga se maintient à 55 : les transactions quotidiennes restent si nombreuses et soutenues sur cette valeur, bien que les variations de la cote soient restreintes pour le moment.

Nos Grands Chemins sont stationnaires.

SOCIETE DES AUTOMOBILES du Cap-Corse

En conformité des articles 35 et 37 des Statuts, Messieurs les actionnaires de la Société des Automobiles du Cap-Corse sont convoqués en assemblée extraordinaire, au siège social, à Ersa, le 20 septembre, à 8 heures du matin.

Ordre du jour :

Augmentation du capital social.

Mesures à prendre pour l'exploitation.

Le Conseil d'Administration.

Nécrologie

Madame Martini

Bien que dans l'entourage de cette jeune femme on ne pût se faire aucune illusion sur la gravité de la maladie qui l'avait saisie depuis près d'un an, on a été surpris par la crise, qui devait être la dernière et s'achever sans secousse dans le sommeil éternel. Pour la récompenser de son énergie pendant ces longs mois de lutte, Dieu a voulu éviter à cet ange de bonté et aux siens une lente agonie, si toutefois l'agonie n'a pas commencé le jour où la terrible affection s'est manifestée dans toute la force de son implacable désespérance.

Si Mme Martini n'a pu vaincre le mal, elle l'a lassé par sa patience, par sa résignation. Plus il redoublait ses attaques, et plus elle se montrait confiante : elle n'a pas exhalé une plainte, un regret ; cette âme si douce n'a pas eu un moment de révolte contre l'arrêt qui l'arrachait, si jeune, si aimante, si aimée, à l'époux de son cœur, à une charmante fillette qui appellera en vain de sa voix câline sa maman, à une mère déjà bien durement éprouvée, à des sœurs chéries. La vie s'était montrée à elle jonchée de fleurs les plus belles et les plus odorantes, puis, dès les premiers pas, elles se sont transformées en branches de cyprès !

Mme Martini possédait les plus rares qualités du cœur et de l'esprit, mais au-dessus d'elles planaient une douceur de caractère, une bonté incomparables qui la rendaient plus chère à tous les siens, et qui augmentent les regrets de ceux qui pleurent sur sa dépouille inanimée.

Les obsèques ont eu lieu dans l'après midi au milieu d'une grande affluence. L'inhumation a été faite dans le caveau particulier de la famille.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. les docteurs Benelli, Thiers, Valentini et Morani. Plusieurs belles couronnes avaient été offertes par des parents et des amis.

Nous prenons une très vive part à la perte irréparable qui frappe M. le docteur Martini, les familles Paravisini, Romani et Lorenzi et les prions d'agréer nos condoléances les plus sincères.

SAVON DU CONGO Hors concours 1900 produits hygiéniques

Le Répartement de l'Impôt

Bastia, le 5 septembre 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

On discute depuis près de cent ans sur la question de suprématie entre Bastia et Ajaccio, sans que le gouvernement semble disposé à écouter les raisons développées par les populations de la partie nord de l'île. Cette question me semble avoir été définitivement tranchée par M. le Préfet du département.

Vous avez publié hier le tableau de répartition du principal des trois contributions proposé par M. le Préfet au Conseil général et accepté sans discussion par l'honorable assemblée.

Ce tableau le voici de nouveau :

AJACCIO

Foncière (propriétés non bâties)	27.939
Personnelle-mobilière	59.079
Portes et fenêtres	17 300
Total	104.318

BASTIA

Foncière (propriétés non bâties)	43.620
Personnelle-mobilière	71 657
Portes et fenêtres	27.792
Total	143.069

CALVI

Foncière (propriétés non bâties)	21.790
Personnelle-mobilière	18 813
Portes et fenêtres	6.581
Total	47.284

CORTE

Foncière (propriétés non bâties)	28.455
Personnelle mobilière	34.772
Portes et fenêtres	12.680
Total	75.897

SARTENE

Foncière (propriétés non bâties)	20.316
Personnelle-mobilière	30.596
Portes et fenêtres	7.365
Total	58 277
Total général	428 845

En comparant le total du contingent de chaque arrondissement on constate que celui de Bastia paie 60 000 francs de plus (en principal) que celui d'Ajaccio. On sait que dans de ces arrondissements ce sont les villes de Bastia et Ajaccio qui assument la part la plus importante de la répartition.

Cet argument, est, je crois, péremptoire. Si M. le Préfet d'Ajaccio tient absolument que sa ville soit considérée comme la plus importante du département qu'il lui réserve une meilleure part dans la répartition de l'impôt.

Messieurs les Ajacciens, payez, et vous serez considérés.

Agréez, etc.

MARTINO.

Les Contributions Directes en Corse

RAPPORT

du Directeur des Contributions Directes au Préfet

Répartement et sous-répartement

Le tableau suivant fait connaître, pour les contributions foncière (propriétés non bâties), personnelle-mobilière et des portes et fenêtres, le contingent fixé par la loi de finances du 16 juillet 1902 et mentionne en même temps les causes des modifications qu'il a dû subir avant d'être compris dans les rôles de 1903.

Principal des contributions :	
Foncière, (propriétés non bâties)	142.110
Personnelle-mobilière	213.092
Portes et fenêtres	71.703

Il y a lieu de retrancher, pour biens qui ont cessé d'être imposables et pour démolitions, 798 fr. à la personnelle mobilière, et 419 aux portes et fenêtres ; il y a lieu également d'ajouter, pour biens devenus imposables et pour constructions nouvelles : 2 923 fr. à la personnelle mobilière, et 534 fr. aux portes et fenêtres.

Les contingents répartis en 1902 pour 1903 sont donc les suivants :

Foncière, (propriétés non bâties)	142.110
Personnelle-mobilière	214 917
Portes et fenêtres	71 818
Total	428.835

Les contingents assignés au département ont subi, préalablement à la formation des rôles de 1903, les changements prescrits par les lois suivantes en raison des constructions nouvelles et des démolitions : lois du 4 août 1844 (personnelle mobilière) et 17 août 1835 (portes et fenêtres). Ces changements accusent en totalité une plus-value de 1 340 francs inférieure de 1.433 francs au boni réalisé en 1901 pour 1902 par suite de l'imposition de plusieurs immeubles d'une importance exceptionnelle.

La répartition des contingents des contributions foncière des propriétés non bâties, personnelle mobilière et des portes et fenêtres a été opérée par le Conseil général entre les arrondissements.

Parmi les conseils d'arrondissement, celui d'Ajaccio seul a effectué entre les communes la sous répartition des contingents des trois contributions précitées. Dans les quatre autres arrondissements, ils ne se sont pas réunis et, conformément aux dispositions de l'article 42 de la loi du 10 mai 1838, l'autorité préfectorale a fait d'office les opérations du sous répartement en tenant compte, d'une part, des contingents arrêtés pour l'année précédente, d'autre part, des augmentations et diminutions constatées conformément aux lois dans la matière imposable, par l'administration.

Le Conseil général n'a pas examiné les réclamations présentées contre leurs contingents personnels mobiliers, en 1900 par la commune de Piedipartino, en 1902 par celles de Monticello, Olmeto di Nonza, Lugo di Nazza, Sarrola Carcopino, Conca et Cervione et, à la fois en 1902 et 1903 par la commune de Brando. Les dossiers de ces affaires sur lesquelles doit statuer l'assemblée départementale après avis des conseils d'arrondissement en 1903, ont été expédiés les 17 décembre 1900, 18 août, 4 septembre, 20 novembre, 28 novembre 1902 et 19 mai 1903.

(A suivre)

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

MEZZAVIA. — A la suite du vol qualifié commis au préjudice du sieur Leca Jean-Baptiste, marchand ambulant, dans la nuit du 2 au 3 septembre courant, l'agent de police Ricci, chargé de rechercher les auteurs de ce vol, a réussi à arrêter, à Mezzavia, hier matin, vers midi, les nommés Bozzi Charles, âgé de 10 ans ; Muselli Martin, âgé de 15 ans ; Grassi Louis, âgé de 13 ans et Paolotti Françoie, âgé de 12 ans, qui venaient de vendre divers objets provenant du vol commis au préjudice de Leca, consistant en montres, porte-monnaie, revolvers etc. Tous ces objets ont été saisis. Une somme de 5 fr. 75 provenant de la vente des objets volés a été saisie également. Les 4 jeunes gens ont fait des aveux ; ils ont été mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

Fête de la Nativité

La fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, sous le vocable de Notre Dame de La Vasina, sera célébrée avec la plus grande solennité dans l'oratoire Saint-Charles Borromée, mardi, 8 septembre.

Lundi, veille de la fête, premières vêpres à 7 heures et demie. *O Salutaris* de Krempol, solo pour baryton, chanté par M. Barboni.

Mardi, jour de la fête, le matin : messes basses à partir de 5 heures, à 11 heures, grand'messe en musique de Bordèse ; le soir, à 2 heures et demie, vêpres, procession à 3 heures et demie ; à la rentrée, *Ave Maria* de Durand, solo pour soprano, *Tantum ergo*, de Franck, solo pour baryton, par M. Barboni ; bénédiction de la Sainte Relique, à 7 heures et demie.

Les orgues seront tenues par M. F. Reginensi.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE *Lyre Bastiaise*

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 6 sep. à 8 h. 1/2

1. Cœur de Jeunesse (all.),	Malmassari
2. Norma (fantaisie),	Bellini
3. Polka pour piston,	Michel
4. Cousin Cousine (fantaisie),	Serpette
5. Sous la Charmille, (valse),	X.

Le Directeur, S. ATTO.

LES GRANDES MANŒUVRES en Corse

(De notre envoyé spécial)

Marches de concentration

Ponte-Nuovo, 4 septembre.

Ce matin, départ de Borgo à 3 heures par une nuit obscure.

La marche offre plusieurs difficultés qui, grâce à la sollicitude du commandant de la colonne, M. le capitaine Olivaint, ont été heureusement surmontées ; nous voulons parler de la poussière considérable que sont obligés d'avaler nos troupiers et qui recouvre la route, mal entretenue, de Vignale. La marche dans les sentiers abruptes qui, du col de Giscani, dévalent en pente rapide jusqu'à Barchetta, n'a pas été non plus trop agréable ; la chaleur est des plus accablantes, aussi pour peu qu'elle persiste, elle pourrait avoir une certaine influence sur l'énergie, la bonne volonté et l'endurance que nos fiers fantassins auront à braver pendant les manœuvres proprement dites.

Heureusement que dans deux jours les hautes montagnes, les sources fraîches et limpides, la vie au grand air, auront vite raison des canicules, et procureront à nos braves troupiers le bien être qu'ils sont en droit d'exiger de la nature.

C'est ce que nous leur souhaitons de grand cœur.

∴

A 9 heures le bataillon est arrivé à Ponte Nuovo où en grande partie il a été cantonné à la caserne. Nos soldats n'avaient guère l'air fatigué ; en effet, deux ou trois hommes seulement sont restés en arrière ; et ils ont rejoint un quart d'heure après.

Demain étape sur Omessa, centre de concentration.

M. le colonel Drude et M. le lieutenant-colonel Brulé de Rémur, qui arriveront dans la journée de 5, établiront leur quartier général à Omessa.

∴

Le bataillon de Bastia sera le 6 à Corscia, les 7, 8 et 9 à Calacoccia, et les 10 et 11 à Marignans.

C. d. F.

MARCHE CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7.50 à 9.50 les 100 k.	
Raies, 12 à 15 fr.	id.
Tomates, 5 à 10 fr.	id.
Haricots verts, 20 à 50 fr.	id.
— rouges, 18 à 25 fr.	id.
— jaunes, 25 à 35 fr.	id.
Pêches, 50 à 100 fr.	id.
Raisins noirs de table, 30 à 35 fr.	id.
Raisins blancs chasselas, 30 à 40 fr.	id.
Muscats d'Algérie, 40 à 45 fr.	id.
Muscats d'Espagne, 50 à 60 fr.	id.
Champignons des pins, 70 à 150 fr.	id.
Pommes, 8 à 20 fr.	id.
Poires, 15 à 50 fr.	id.
Citrons de Corse, 7 à 8 fr. la caisse de 350 fr.	
Citrons de provenances diverses, 10 à 25 fr. le 1000.	

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 280 à 330 fr. les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 50 à 11.50 les 100 k.
Charbon de Corse, 9 à 9.50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; palons 5/6 en vrac, 33.50 ; cassé rangé en caisses de 50 k., 35.50.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 5 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 2[illegible] à midi, + 28·5 à 7 heures du soir, + 2[illegible]. Maxima, + 31· Minima, + 22·.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. midi, 765 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée calme.

Dans l'après-midi, N. O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Les raisins

Dans l'Hérault on est dans l'expectative comme en Corse : Producteurs et acheteurs se regardent et avec d'autant plus de raison que l'année dernière il s'est produit une différence de 3,50 entre les prix de la première heure et ceux de la fin des vendanges.

Cependant une affaire de chasselas aurait été traitée à 35 francs les cent kilos.

Les gelées du mois d'avril ont considérablement diminué la quantité, mais les dernières pluies ont facilité la maturation du raisin et donné une bonne qualité.

A Bastia on continue à traiter entre 20 et 22 francs.

∴

Une grève à Nice

Par suite de la grève des débardeurs qui s'est produite à Nice, on a dû débarquer du paquebot *Balagnano* les primeurs, légumes, pommes, etc., destinés au marché de cette ville, et qui auraient souffert d'un séjour prolongé à bord. On a gardé une quarantaine de bananes provenant du Fiumorbo, que l'on pourra au besoin débarquer à Marseille.

Une partie du poisson destiné à Nice a été embarqué quelques heures après sur le paquebot de la Provence.

∴

Gendarmerie

M. l'adjudant de gendarmerie Saintjean vient d'être rayé des cadres par suite de sa mise à la retraite, après quarante-trois de bons et loyaux services, dont vingt-sept ans en Corse. M. Saintjean a gagné ses grades, dans notre légion, non seulement par sa conduite, mais ses qualités militaires, mais aussi par les résultats obtenus à la suite des contumaces. La médaille militaire d'abord, la croix de la Légion d'honneur ensuite sont venus récompenser les captures de criminels dangereux dans lesquelles il n'avait pas hésité à exposer ses jours pour que force restât à la loi.

M. Saintjean laisse à la 15e légion les meilleurs souvenirs et son départ est profondément regretté par ses chefs, qui pouvaient compter sur son concours le plus absolu et par ses subordonnés, sur lesquels il savait exercer une autorité ferme et bienveillante à la fois.

M. l'adjudant Saintjean est remplacé par l'adjudant Pehau, qui vient de Corte, et qui est annoncé comme un excellent sujet sous tous les rapports.

∴

Les étalons

Tout propriétaire d'étalon ayant l'intention de le conserver en 1904 à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à lui-même, doit en faire la déclaration au Préfet du département ou au Sous-Préfet de l'arrondissement. (Loi du 14 août 1885).

Le délai pour la production de ces déclarations est fixé au 10 octobre prochain.

∴

Nos exportations

Vendredi soir, vers 10 heures, est arrivé dans notre port le vapeur allemand *Marseille*, capitaine Ahlborn, pour prendre un chargement important d'extrait de châtaigne pour Hambourg. Ce vapeur qui a 1.425 tonnes de jauge et 25 hommes d'équipage appartient à la grande Cie Sloman, de Hambourg, qui possède une flotte de vingt vapeurs naviguant entre la Méditerranée et Hambourg. Grâce à l'initiative de Southwell, agent de la Compagnie, Bastia [illegible] devenu un port d'escale régulier de cette ligne. Notre port profite ainsi depuis quelque temps de deux visites par mois de ces gros vapeurs.

Le capitaine Ahlborn, suivant une habitude de la marine de commerce allemande, a salué la ville à son entrée par un coup de canon et en arborant des fusées. Cela se fait lorsque un vapeur escale pour la première fois dans un port.

∴

Carnet cycliste

Le match Fago-Archiapati qui devait se courir aujourd'hui 6 septembre se coura demain lundi.

Le départ sera donné au cimetière à 5 heures du matin.

KOKO-RIKO.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

A la correctionnelle

A son audience d'hier, le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes :

Trois mois de prison à Etienne [illegible], pour abus de confiance ; — seize francs d'amende à G. et G., de la haute ville, pour violences réciproques ; — Treize mois de prison, à [illegible], pour vol ; C. avait été condamné la même peine par défaut, il a fait opposition ; le tribunal a considérablement diminué la peine. Paoli G. a été plus heureux ; le tribunal lui avait infligé un an de prison, pour vol d'une quarantaine de francs ; sur son opposition, la peine a été réduite à quatre mois. Deux mois de prison, à Morelli, [illegible] Lama, pour violences et port d'armes ; — Trois mois de prison à Albertini Jean, pour violences et coups de fait ; — Quinze jours de prison, avec sursis, à Marie-Lucie Saveri, pour coups et blessures.

∴

Raisins

Messieurs Mercier et Nansin, de Nice, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils pourront disposer d'une importante quantité de raisins de premier choix pour la vente en gare de Bastia.

Cette vente se fera tous les jours excepté les jeudis et vendredis, à partir du samedi 12 septembre.

Le prix des raisins est fixé à 17 francs.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Emulsionnant reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Objet perdu

Samedi matin il a été perdu de la Bonbonnière aux Magasins Maurel un porte-monnaie en cuir noir, contenant une petite somme d'argent et une carte de visite. Prière de la rapporter au bureau du journal contre récompense.

∴

Société de Sainte-Dévote

Les membres participants sont avisés que les 6 et 13 courant aura lieu la perception au bureau social de 9 à 11 heures. Prière aux retardataires de se mettre en règle.

Le Trésorier, RAIBALDI.

∴

Avis

Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Lavie.

∴

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain, sera à Sartène, le 1er septembre et jours suivants, hôtel Cesari.

∴

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Etat Civil

Naissances

Cardi Marie-Elisabeth — Dalessio Christophe. — Stefani Amélie. Giustini Ange-Paul.

Ecole Supérieure de Commerce

DE MARSEILLE

Reconnue par l'Etat

Diplômes dispensant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoires aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 19 septembre au soir.* Admission dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de revision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Ecole, 182, rue Paradis.

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX



Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. DEPOT : 33, rue Etienne-Marcel, Paris

Bourse de Paris

	4 sept.	5 sep.
3 Rentes, 0/0 amort.	97.60	97.55
— 3 p. 0/0 amortie.	97.70	97.90

ex-coupon.

Dépêches pour Nancy
Dépêches pour Nancy

DUEL DE PRESSE

A la suite d'une vive polémique de presse, un des directeurs de l'*Action*, M. Henri Bérenger, a envoyé ses témoins à M. Gérault-Richard, qui a constitué les siens.

LE MONUMENT A RENAN

Le curé de Trégnier a ordonné des prières, pendant deux jours, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Renan.

Le Tzar à Paris

La *Patrie* annonce que le Tzar viendra très prochainement à Paris, afin de régler la question d'Orient et celle de la Bohême.

Sa Majesté passera ensuite trois jours au château de Compiègne.

Thérèse Humbert à Fresnes

Ce matin, Thérèse Humbert a été extraite de la Conciergerie et dirigée sur la prison de Fresnes.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1898

L'obligation 239 931 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 448.436 est remboursable à 50 000 francs.

Les obligations 29 067, 693 509, 497.892 et 485.871 sont remboursables chacune à 10 000 francs.

Les obligations 606.178, 50.502, 183 364 et 504.988 sont remboursables chacune à 5 000 francs.

Foncières 1879

Les obligations 215 705 et 598.303 sont remboursables chacune à 100.000 francs.

L'obligation 910 364 est remboursable à 25.000 francs.

Foncières 1885

L'obligation 363.406 est remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 890 235 est remboursable à 25 000 francs.

AU MAROC

Une victoire du prétendant

Une dépêche de Tanger annonce que le prétendant a infligé une défaite, dans les environs de l'Ouâja, à une troupe de 1.200 soldats marocains.

Les rebelles se sont emparés d'un canon et de deux mitrailleuses.

EN SERBIE

Arrestation d'officiers

On télégraphie de Belgrade :

De nombreux officiers ayant protesté contre l'assassinat du roi et de la reine ont été arrêtés.

EN BULGARIE

Dissolution de la Sobranié

Une dépêche de Sofia annonce la dissolution de la Sobranié. Les électeurs seront convoqués très prochainement.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

La situation

La situation devient tellement grave que le Tzar est décidé à avancer la date de son entrevue avec l'empereur d'Autriche.

La proclamation de l'insurrection générale semble avoir produit l'effet qu'en attendaient les chefs macédoniens.

C'est partout un redoublement d'audace de la part des insurgés.

L'attitude des puissances

Une dépêche de Constantinople annonce que plusieurs puissances ont fait débarquer des troupes d'infanterie de marine à Constantinople.

Protestation de la Grèce

On télégraphie d'Athènes :

Le gouvernement hellénique a adressé à la Porte une protestation contre les massacres de ses sujets et la destruction des villages.

EN AUTRICHE

Le Congrès de la paix à Vienne

Le Congrès interparlementaire de l'arbitrage s'ouvrira à Vienne lundi prochain, 7 septembre, à 10 heures du matin, dans la Chambre des Seigneurs.

Quatre cent quatre-vingt députés étrangers doivent y assister, parmi lesquels quarante députés et dix sénateurs français.

Nos représentants sont déjà arrivés à Vienne.

Le congressistes seront reçus en audience solennelle par l'empereur, entouré des hauts personnages de la Cour.

00427

La Maison
Ancienne MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er avril elle a mis en vente des soufres sur la première quinzaine de septembre, les soufres raffinés en poudre et en canons concassés réguliers seront vendus à prix plus réduit, 65 à 70 fr. les 100 k.

On trouvera également chez lui : en gros et détail, du sucre cristallisé à Guadeloupe, 1er et 2e jet pour vendanges 57 à 58 fr les 100 k.

De même que des cafés Moka, Puerto Rico, Hacienda Santos supérieur et autres premières qualités, toutes de bon goût, et de provenances garanties.

Des pétroles atlantic et atlas.

Un grand assortiment de conserves alimentaires 1er choix.

Des légumes sec bien assortis. Haricots soissonnes en gros.

Des bougies « La Brillante » et bougies Fournier.

Savon Dorlor et Abat-jour.

Le surplus de sa récolte de vins :

Malvoisie blanc à 0,60 le litre.

Vin rouge de table de 0.50 à 0.60 le litre.

Luzerne, vesce, orge pour semences.

Avoine, sous et rapaces.

Sel gros marin, très joli, des Salins d'Hyères.

Farines : Tuzelle fleur Camelle, Bitard 3 plomb Dugrand 00.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXI

J'ai brûlé mes vaisseaux, se dit-il ; [illegible] la maison de madame de Pontailly m'est fermée sans que celle de M. Chanseo ne soit ouverte. Dès lors il doit m'être égal qu'Henriette soit dans un pensionnat, puisqu'elle n'en sortirait que retournerait chez sa tante ou chez son père. Pension pour pension, mieux vaut celle-ci que toute autre, car ici me [illegible] est ouverte, tandis qu'ailleurs [illegible] je ne trouverais pas les mêmes [illegible]. Maintenant forai-je part de ma [illegible] à M. de Pontailly et à Proserpine ? Pas si écolier.

Le vicomte comprenait fort bien que [illegible] le marquis pour confident, c'était [illegible] une tutelle ; or, tout amant rêve [illegible] émancipation. D'un autre côté, s'ouvrir [illegible] d'un étourdi dont la mauvaise tête pouvait tout gâter ? Entre ces deux écueils, Moréal se décida d'autant plus aisément à garder son secret, qu'en restant maître il conserverait la pleine liberté de ses actions, avantage qu'un jeune homme estime par-dessus tout.

Le soir même, il alla chez un tapissier louer les meubles indispensables, et dès le lendemain matin il les fit conduire à son nouveau logement, dont il prit ainsi possession ; il revint ensuite à l'hôtel de Castille, où il avait gardé son petit appartement pour domicile officiel. Comme nous l'avons dit, il y attendit la visite de ses deux alliés et leur montra une réserve impénétrable ; mais, dès qu'ils furent sortis, il reprit en toute hâte le chemin de l'avenue de Sainte-Marie. L'heure de la récréation approchait, et il avait résolu de faire parvenir à Henriette un second message au départ de tous les obstacles.

La belvédère, dont Moréal avait tiré si bon parti la veille, ne pouvait de nouveau, sans une grave imprudence, lui servir de lieu d'observation ; dominant le jardin de la maison de madame de Saint-Arnaud, ce petit pavillon se trouvait tellement en évidence, que paraître à l'une de ses fenêtres, surtout à l'heure de la récréation, c'était été un infaillible moyen de se faire remarquer et par conséquent surveiller par le pensionnat tout entier. Le vicomte se souciait peu de mettre dans la confidence de son amour une centaine de jeunes filles non moins espiègles que curieuses ; il chercha donc, pour y établir son ambuscade, un endroit moins exposé à leurs regards malicieux.

Le hasard le servit à souhait. A droite de la grille de l'hôtel se trouvait une remise appuyée de flanc contre le mur de la pension ; le toit de ce petit bâtiment formait une plate-forme couverte en zinc et entourée d'une balustrade le long de laquelle étaient rangés des lilas, des orangers et des grenadiers en caisse ; un escalier extérieur, presque aussi frêle qu'une échelle, conduisait à cette terrasse, où le même architecte, qui dans la construction de l'édifice principal avait ingénieusement associé les styles grec, chinois et gothique, semblait s'être efforcé de reproduire en miniature les jardins suspendus de Babylone ; un banc s'y trouvait placé de manière qu'en s'y asseyant on était on profitait de l'ombrage des arbres du pensionnat, dont l'allée de tilleuls aboutissait précisément à cet endroit.

Cette plate-forme paraissait avoir été construite spécialement à l'usage d'un espion ou d'un amoureux. Pourvu qu'on se tînt caché derrière les arbustes qui en garnissaient le pourtour, il était facile d'examiner ce qui se passait dans le jardin voisin sans s'exposer à être vu soi même ; et, à supposer qu'on eût déjà quelque intelligence dans l'intérieur de la pension, rien n'empêchait qu'on n'établît par-dessus le mur une de ces correspondances sentimentales auxquelles suffit pour facteur, en pareille mitoyenneté, une petite pierre dans un billet.

Du premier coup d'œil, Moréal reconnut l'excellence de cette position, et résolut d'y transporter son quartier-général à l'heure de la récréation. Pour se mettre lui-même à l'abri de tout espionnage, il se débarrassa de la vieille portière en la chargeant d'une demi-douzaine de commissions qui devaient la tenir éloignée pendant plusieurs heures. Il découpa ensuite une étroite bande de papier en forme de flèche, et le colla extérieurement sur l'un des vitraux du belvédère, en ayant soin d'en diriger la pointe vers l'allée de tilleuls.

— Cette boussole est trop peu visible pour attirer l'attention, se dit il alors : la remarquât-on d'ailleurs, personne n'en comprendrait le sens ; mais je peux me fier à l'intelligence d'Henriette.

L'heure qui annonçait la fin des études ayant sonné, le vicomte se hâta de monter sur la petite terrasse, et il y resta aux aguets, attendant le résultat de son stratagème. Comme la veille, les jeunes pensionnaires se répandirent joyeusement dans le jardin, et se divisèrent par groupes pour se livrer aux plaisir de leur âge. Parmi les plus empressées à traverser la pelouse, Moréal reconnut celle qu'il aimait.

Recommandée particulièrement par sa [illegible] à la sévérité de la maîtresse du pensionnat, Henriette avait compris qu'au premier grief on userait à son égard d'une rigueur inexorable ; tout au moins la mettrait-on en retenue à l'heure de la récréation, et ce châtiment était celui qu'elle redoutait le plus, car pour revoir Moréal il fallait qu'elle pût descendre au jardin. La jeune fille s'appliqua donc à déjouer madame de Pontailly, en détruisant, par la conduite la plus irréprochable, l'effet de ses malveillantes paroles. Si complète fut sa docilité, si douce son humeur, si exemplaire son application, que madame de Saint-Arnaud, qui, sur la foi de la marquise, s'attendait à un tout autre début, ne put cacher sa surprise.

(A suivre).

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome I^er^ :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 300 millions
Valeurs assurées encours :
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
*Bd Paoli, 18, au 1^er^*
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans sans scrupules — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui empêchent des médecins autorisés à le faire, formellement du Préfet 1878-1879-1880.

CADEAU — GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANÇON — COMPOSITION "LA NATIONALE" 25 f.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIX^e^ SIÈCLE — LA SYRIENNE
NOIRE FIXE — COMMUNICATIVE
Inaltérable — Très intense — Bronze à 4 à 5 sujets — N'est seul usage de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, alliances, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Maison GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de La... successeur de M. Edouard Pernod, à L... a l'honneur d'informer sa clientèle qu'... vient de donner le Monopole de sa ... Extrait d'Absinthe Supérieure titrant ... degrés à la maison L.N. Mattei et Cie ... de la Corse.
La vente et hellénisation de Lunel a été ... truite au point central de la production ... l'alcool de vin qui est la base de cette ... des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la ... mation de donner 2 francs 30 verre compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet de M^me^ FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre.
Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par M^lle^ L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L.-N. MATTEI et C^ie^
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qualité réclame, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande bleue, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon mélange, prix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rouge, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

PRETS sur hypothèque et ... titres. Vente et ... d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Source du Chalet
LA MEILLEURE DE
BASSIN DE VICHY
Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.
La plus riche en ... carbonate de soude.
Dépôt général : Maison DELPINO, négociant, Bastia, Bd Paoli, 22.

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS



Royal Windsor
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES ? TOMBENT-ILS ?
Empêche le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux naturels. Résultats incroyables. Vente foudroyante universelle.
Exiger sur les flacons la vraie tête Royal Windsor. Se trouve dans les bonnes Parfumeries et Coiffeurs et chez Simon.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-l'Archevêque et La Forge du Toël. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques au ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres. Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ressorts d'ameublement.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & C^ie^
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carriès.

SYPHILIS — TRAITEMENT RADICAL ET PRÉSERVATIF

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT contre les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

MAISON L.-N. MATTEI ET C^IE^
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

25^e^ ANNÉE — LUNDI, 7 et MARDI, 8 SEPTEMBRE 1903 — N° 218

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard de Paoli, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.20

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Un an 24 fr. | Six mois 12 fr. | Trois mois 6 fr.
Union postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
00428

LE CALENDRIER

Fêtes d'aujourd'hui : Nativité de N. S. (fête mobile)
Soleil : (heure officielle)
Lever, 5 h. 05 m. — Coucher, 5 h. 53 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quar., le 14.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Omer.

7 SEPTEMBRE

Une Proposition
CONSEIL MUNICIPAL DE PIANO

Suite d'une réunion du conseil municipal de Piano, tenue ces jours derniers, un membre de cette assemblée communale, M. Piano-Castellini, a déposé la proposition suivante :

« Mes chers collègues,

» Cette tout particulièrement votre attention sur la proposition que j'ai l'honneur de vous présenter, concernant le développement de notre agriculture.

» Vous n'ignorez pas que la ruine de la Corse diminue, hélas ! tous les jours, et qu'un malaise général envahit notre île. En dix ans notre terre a perdu vingt millions de valeur sans que par le fait des châtaigniers dans quelques années, comme tous nos jeunes gens quittent les campagnes, non seulement pour aller habiter les villes du département, mais même pour sortir sur le continent (obligation pour beaucoup plus difficile), nous n'aurons bientôt plus de bras pour cultiver le moindre jardin, si petit soit-il. Ce sera alors la misère noire, affreuse, épouvantable ! Déjà les vignes ont beaucoup diminué, les oliviers ne sont guère abondants et le nombre des arbres fruitiers augmente pas. Que deviendrons-nous dans une vingtaine d'années si nous continuons à vivre ainsi follement dans un *Statu quo* ? Il est temps de réagir et je suis persuadé que le conseil municipal voudra le premier donner l'exemple.

» Dans tous les pays du monde, la terre demande à être travaillée, et l'homme, être supérieur, chef-d'œuvre de la création, doit employer ses forces et son intelligence pour tirer du sol sa vie et tout le bien-être possible. Toutes les nations déposent annuellement d'énormes capitaux pour le développement de l'agriculture, parce que la terre donne et donnera toujours de bons bénéfices. En Europe, comme en Amérique, on se fait une concurrence acharnée et c'est à qui pourra exporter le plus de produits à l'étranger. Il suffit de lire les statistiques pour se rendre compte de la lutte passionnée, à laquelle on se livre de toutes parts, tandis que nous, spectateurs indifférents, nous nous croisons nonchalamment les bras. Et pourquoi ? N'avons-nous pas à notre disposition, pour lutter avec avantage, un sol d'une fécondité merveilleuse ? Je suis persuadé que si le conseil municipal offrait des primes aux agriculteurs de la commune, ceux-ci se mettraient hardiment au travail, et, en peu de temps, transformeraient nos terrains incultes en champs riants et prospères.

» Malheureusement, objecterait-on, notre commune n'est pas assez riche pour pouvoir offrir des primes. Il faut alors chercher d'autres combinaisons qui nous permettent d'atteindre quand même le but. A mon avis il n'y en a qu'une : celle qui consiste à faire entrer d'autres localités dans nos vues et les amener à faire cause commune avec nous.

» Je propose donc que le conseil s'entende avec les municipalités voisines. Les communes de Piano, Canella et Silvareccia pourront, à elles trois, instituer des primes annuelles en faveur des propriétaires qui auront tiré le meilleur parti de leurs terres. Je pense que nous obtiendrons des résultats très satisfaisants parce que les primes ne sortiront pas de Capella. Cela nous coûtera, je l'espère, à la formation d'un syndicat sérieux dirigé par des hommes intègres.

» Mon rêve le plus ardent est de voir le département, en général, riche, très riche, et la prospérité régner, en particulier, dans notre village et les communes environnantes. L'adoption de ma proposition me fait espérer que d'autres conseils municipaux suivront notre exemple, de sorte que je crois qu'avant de mourir j'aurai la joie de voir cette belle et fertile plaine de Casinca remuée profondément par des charrues automobiles. Et dans cette terre, ensemencée par des machines légères et perfectionnées, germeront alors des graines qui produiront avec abondance des céréales de toutes sortes pour couvrir à la grande richesse de l'île entière. Par suite, l'émigration diminuera dans de notables proportions, le propriétaire sera dans une parfaite aisance et l'ouvrier aura toujours du travail à la plaine ou à la montagne. Une activité fébrueuse transformera les champs, aujourd'hui arides, en jardins splendides, et de nouveaux sites charmants viendront s'ajouter aux sites incomparables qui font déjà de notre chère Corse un des plus beaux pays de l'Europe !

» Qui veut, peut ! »

B. DON SIMONI.

CHRONIQUE DE LA CORSE

7 septembre 1731. — De nombreux Corses passent le Golo et s'avancent sur Borgo avec l'intention d'en déloger les Allemands qui y étaient. Malheureusement le bruit s'était répandu que des hussards approchaient, les patriotes se replièrent.

8 septembre 1805. — Le colonel de Montera est blessé mortellement à Sébastopol.

Cet officier supérieur corse était particulièrement estimé de Napoléon III, qui voulut honorer sa mémoire et reconnaître ses services, en donnant son nom à une rue de Paris.

CIGARETTE FATMA

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Gaudiani Antoine-Martin, avocat, est nommé suppléant non rétribué du juge de paix du canton sud de Tunis.

— M. le médecin de 1re classe Casanova, médecin major du *Dupuy de Lôme*, dans l'escadre du Nord, est désigné pour embarquer sur le *Caledonien*.

— L'ex-sergent d'infanterie coloniale Dominici Jean-Martin a été nommé casernier de 3e classe à Coulommiers.

— M. Ariotti Charles-Eustache, adjudant au 99e régiment d'infanterie, est nommé gardien de bureau à la direction du personnel de la préfecture de la Seine.

Les Contributions Directes en Corse

RAPPORT
du Directeur des Contributions Directes au Préfet

Rôles généraux

Le montant des rôles généraux de l'ex. 1902 s'élève à la somme de 2.779.696 60 se décomposant ainsi :

Contribution :	
Foncière des prop. bâties	384 809 00
Fonc. des prop. non bâties	602.859 05
Personnelle mobilière	1.073.388 01
Des portes et fenêtres	257.735 89
Des patentes	453 576 69
Frais d'avertissement	8.338 96
Total égal	2.779.696 60
présentant sur celui de 1901	2 697.262 46
un excédent de	112 4 4 14

Cet excédent provient de l'augmentation du contingent personnel mobilier, conséquence de la péréquation à laquelle a procédé le Parlement, après l'adoption de l'amendement Le Moigne, et de celles des produits des centimes généraux, départementaux et communaux.

Il est à remarquer que les impositions pour dépenses générales (1 103 744 fr. 21 en 1901 et 1 155.941 fr. 60 en 1902) lesquelles présentaient 42 0/0 du montant des rôles de l'exercice 1901, entrent également pour 42 0/0 dans le montant des rôles de 1902 ; que, d'autre part, les impositions pour dépenses spéciales, c'est-à-dire les centimes départementaux et communaux et la taxe pour fonds de garantie créée par la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail se sont élevées en 1902 à la même proportion qu'en 1901, soit à 58 0/0 du produit des rôles, d'où cette conclusion que les sommes destinées à subvenir aux dépenses départementales et communales ou à la constitution du fonds de garantie (1.503.518 fr. 25 en 1901 et 1 633.754 fr. 93 en 1902) égalent à peu près les 3/5 de l'impôt payé par les contribuables.

Contribution foncière
des propriétés bâties

Le principal est passé de 201.139 fr. 72 en 1901 à 205 749 fr. 44 en 1902.

L'augmentation de 4 609 fr. 72, constatée en 1902, provient de l'excédent du produit des 334 constructions nouvelles ou augmentations de construction sur celui des 188 démolitions totales ou partielles.

Contribution foncière
des propriétés non bâties

Le principal, arrêté à la somme de 142.169 fr. en 1901, est de 142.110 fr. en 1902.

La différence de 1 fr., qui existe entre ces deux sommes porte sur des biens ajoutés à la matière imposable par suite d'aliénations à des particuliers de portions de la voie publique.

Contribution personnelle-mobilière

Le principal qui était de 211.168 fr. en 1901 s'est élevé à 263.678 fr. en 1902, accusant ainsi une augmentation de 52 510 fr.

Cette plus-value résulte pour la majeure part (soit pour 49.986 fr.) de l'adoption de l'amendement Le Moigne et pour le surplus de l'excédent du produit des contributions nouvelles et additions de constructions sur celui des démolitions totales ou partielles.

L'augmentation (part de l'Etat) provenant de la première cause est de montant à 39 535 fr. 15, a été totalement restituée aux contribuables d'office en exécution de la loi du 30 mars 1903 (articles 3, 4 et 5). D'autre part en vertu de la même loi il a été remboursé à 237 communes qui en ont fait la demande, la somme de 45 568 fr. 87 d'impositions communales résultant de l'augmentation de leurs contingents par l'effet du dit amendement.

Contribution des portes et fenêtres

Le principal a augmenté de 246 fr. 63 en passant de 17.788 fr. en 1901 à 71.984 fr. 63 en 1902, par suite du mouvement des constructions nouvelles et des démolitions.

Contribution des patentes

Exercice 1901 : Montant du principal des droits fixes et proportionnels, 136 816.91 ; montant des 8/100 revenant aux communes, 10 945 35.

Exercice 1902 : Montant du principal des droits fixes et proportionnels, 143 131,01 ; montant des 8/100 revenant aux communes, 11.210,47.

Le tableau qui précède fait connaître que le principal de la contribution des patentes est supérieur en 1902 à celui de 1901. Les différences en plus affectent les arrondissements d'Ajaccio et Calvi et proviennent de l'imposition d'établissements nouvellement créés et du relèvement...

Feuilleton du Petit Bastiais

Rose Leblanc

par Lady Fullerton

VI

PENDANT LA DANSE

En effet, répondit Rose, qui perdait de vue la littérature, c'est gai de penser que nous nous aimons, que nous nous marierons un jour ; mais c'est triste de songer que, dans quelques jours, nous ne nous verrons plus ! Heureusement vous m'avez pardonné, que nous nous sommes réconciliés.

— Ah ! il n'en est pas fallu que je ne parti sans te parler, sans te revoir, le soir dans l'âme, la mort dans le cœur, l'étais outré, blessé de ce qui me paraissait une indifférence, une dureté inexplicable. Je jurais de ne jamais te revoir. J'allais, je venais, j'errais comme un insensé dans une agitation inexprimable. C'est singulier, Henri aussi est resté toute la soirée. Tante Babet disait qu'il se promenait comme un fou.

— Oh ! que j'ai souffert, Rose ; mon Dieu ! que j'ai pleuré de rage et de douleur pendant ces longues heures de la nuit sans jamais pouvoir fermer l'œil !

— Comment ! vous n'avez pas dormi ?

— Et vous donc, dormiez-vous à l'aise après m'avoir plongé un poignard dans le cœur ?

— Pas à l'aise, monsieur André ; car je rêvais toujours qu'Henri allait vous tuer.

— Enfin, à l'aube du jour, Jules Bertrand s'est glissé dans notre jardin. Je l'entendais qui jetait de petites pierres contre mes vitres. Il chantonnait à demi-voix et m'obligea enfin de lui ouvrir.

— A-t-il donc de l'esprit, ce petit ! s'écria Rose en frappant dans ses mains.

— Il avait tout vu, tout compris, il m'expliqua tout.

— Ce bon petit Jules ! il a toujours eu de l'amitié pour moi. Et puis il ne peut pas souffrir Henri. Mais comme j'ai eu peur aussi ce jour-là, quand il est entré dans notre maison en courant et qu'il m'a dit comme ça : « Voilà M. André qui arrive sur mes talons. » J'ai pensé tomber en défaillance. Ne riez pas, monsieur André. Si vous aviez vu mon oncle frapper sur la table et crier avec sa grosse voix : « Qu'il vienne, ce monsieur, qu'il vienne ! » vous ne vîtes pas, allez !

— Il faut avouer que son accueil n'a pas été des plus gracieux, ni celui de mademoiselle Babet non plus. On ne se figure rien de plus glacial que ces deux visages. J'ai eu à subir un rude combat pour l'amour de ce minois là, ajouta André en frappant du bouquet qu'il tenait sur la joue de Rose. Sa sont-ils assez moqués de ma pauvreté et de ma malencontreuse noblesse !

— Oh ! je leur en veux bien, monsieur André, de vous avoir traité de la sorte ; c'est bien vilain de leur part.

— Il faut être juste, pourtant, ma chère Rose, et je suis prêt à reconnaître qu'une demande en mariage de la part d'un homme qui n'a pas le sou, et qui, par surcroît de malheur, vient de tirer un mauvais numéro à la conscription, ne méritait guère un meilleur accueil. Mais il me semblait que, nos cœurs s'étant à jamais liés l'un à l'autre, il était de mon devoir, avant de te quitter, de faire cette démarche auprès de tes parents. L'honneur me commandait de leur déclarer, dans de telles circonstances, les sentiments que j'avais osé t'avouer en secret...

— Oh ! quant au secret, ce n'en a plus été un depuis le jour du tirage. Je me suis fâchée contre Henri, et je lui ai dit que je vous aimais. Puis, lorsque mon oncle a voulu nous forcer à fixer le jour de notre mariage, Henri lui a répété ce que j'avais dit. Mon oncle m'aurait grondée bien davantage, je ne suis pas bien sûre même qu'il ne m'aurait pas battue, tellement il était en colère, si Henri ne l'en avait empêché. Il a été très bien pour moi Henri ; il a dit tout de suite qu'il ne se souciait plus de m'épouser ; qu'il ne fallait pas me tourmenter à cause de lui, ajoutant que, puisque j'avais promis de vous épouser, il priait qu'on me laissât tranquille ; que j'aurais bien assez de chagrin à cause de votre départ, et que, pour l'avenir il en serait comme le bon Dieu voudrait, et beaucoup d'autres choses encore qui ont fini par les calmer. C'est heureux pour nous qu'il ait si vite changé d'idée, n'est-il pas vrai, monsieur André ? Ah ! si seulement vous pouviez être bientôt quitte du service ! Quelle joie ce serait si on parvenait à...

— Hélas ! il ne faut pas y songer, ma chère, nous sommes trop pauvres.

— Qui sait ? Et puis, quand vous aurez un congé, vous viendrez passer quelques jours ici ?

— Si toutefois on ne nous envoie pas en Algérie.

— Est-ce bien loin d'ici l'Algérie ?

— Mais oui, puisque c'est en Afrique.

— Ah ! une des quatre parties du monde. Ou nous parlait de cela chez les Sœurs ; mais je n'y ai jamais songé depuis.

— N'aimes-tu pas à lire, Rose ?

— Si fait, quand ce n'est pas pour trop longtemps de suite.

— Tu m'écriras toutes les semaines au moins.

— Oui, monsieur André ; mais c'est si ennuyeux d'écrire, ce n'est pas comme de se parler.

— Quant à moi, il m'a semblé quelquefois plus facile de jeter mes pensées sur le papier que de les exprimer de vive voix. Comprends-tu qu'il m'est arrivé de m'éloigner de toi, de toi que j'aime plus que personne au monde, exprès pour rêver à mon amour, pour évoquer dans la solitude ton image chérie, pour graver ton nom charmant sur les arbres de la forêt, pour le faire répéter aux échos...

(*A suivre*).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
POUDRE DE SAVON SIMON
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue du Faubourg Saint-Antoine

ment de valeurs locatives reconnues utilisées.

Les commerçants non inscrits aux matrices pour cause d'indigence étaient au nombre de 163 en 1901 ; on n'en compte que 131 en 1902 par suite de l'inscription sur les matrices de quelques patentables précédemment réputés indigents.

Prestations en nature

Le tableau suivant indique pour les années 1901 et 1902 les divers éléments de la taxe et leur évaluation en argent.

1901 : Hommes, 31.960, chevaux, 4.306, bœufs, mulets, ânes, 13.181, voitures, 2 391, montant de la taxe, 285.672.

1902 : Hommes, 30 892, chevaux, 3.882, bœufs, mulets, ânes, 11.708, voitures, 2.324, montant de la taxe, 271.788.

Le produit des journées de prestations est, pour l'année 1902, inférieur de 13.884 à celui de l'année 1901 Ce résultat fâcheux provient des renseignements incomplets donnés par les conseils de répartition qui méconnaissent trop facilement leurs attributions et leurs devoirs essentiels.

Malgré tous ses efforts, le service est impuissant à ramener dans la bonne voie les commissions locales qui s'obstinent à ne pas remplir les obligations imposées par la loi.

(A suivre).

Une Aventure du général Giovaninelli

La mort du général Giovaninelli a fait sortir quelques-unes des curieuses anecdotes dont le brillant causeur était coutumier.

En voici une, bien amusante, que le général conta lors de son inspection du 7e hussards, en garnison à Niort, et que reproduit le *Gaulois* :

— Eh ! oui, en ce temps là, nous dit-il, j'étais plus jeune, — vous n'êtes pas nés ! Et pourtant j'avais déjà cette noble corpulence et ce front césarien où les lauriers n'ont jamais caché ma terrible calvitie. Nous faisions les grandes manœuvres et le commandais, — je m'en souviens, bien qu'hélas ! ce ne soit pas hier — un simple régiment. Les opérations furent longues ce jour-là. Harrassés, nous rejoignîmes lentement, à cinq heures du soir, un cantonnement très éloigné. Depuis le matin, j'étais suivi par un trompette de chasseurs, qui s'attachait obstinément à mes pas. Au milieu des ordres à donner la présence de ce brave satellite m'était sortie de l'esprit.

Cependant, vers les six heures, au moment d'arriver au cantonnement, je me retournai sur ma selle pour faire une recommandation et j'aperçus le trompette me suivant toujours comme mon ombre. Cet homme aurait dû, en tout état de cause, rejoindre depuis longtemps son corps, et, fort mécontent, je lui demandai vertement ce qu'il faisait à mes trousses :

— Mon colonel, riposta tranquillement le trompette, on m'a renvoyé en m'ordonnant de suivre le gros de l'armée ; alors, je ne vous ai pas quitté

Oui, *messieurs*, ajouta en riant le général, le brave trompette n'avait pas trouvé, dans tous les régiments, un chef d'aussi belle corpulence. Pour lui, le gros de l'armée, c'était moi.

Baccalauréat

Les examens écrits du baccalauréat (classique et moderne 1re partie, classique et moderne 2de partie, lettres philosophie) commenceront à Ajaccio le 15 octobre, à 7 h. 1/4 du matin. Les compositions auront lieu dans l'ordre suivant :

Jeudi 15 octobre, à 7 h. 1/4 du matin, classique et moderne 2de partie et moderne 1re partie, composition française et composition philosophique ; à 2 h. 1/4 du soir, classique 2e partie, composition scientifique ; moderne 1re partie, composition en langues vivantes.

Vendredi 16 octobre, classique 1re partie, à 7 h. 1/4 du soir, version latine ; à 5 1/4 du soir, thème de langues vivantes.

Tous les candidats d'avent adresser leur demande d'inscription au secrétariat de la Faculté des lettres et non pas au secrétariat de l'académie, du 15 au 20 septembre.

Les candidats anciens admissibles doivent aussi faire une demande d'inscription. Ils recevront en temps utile une convocation individuelle pour l'examen oral. Ils feront le thème de langues vivantes à Aix le jour de l'examen oral.

Bulletin Financier

Paris, le 3 septembre 1902.

Début de nouveaux fonds et à la suite de l'émission de l'exemption à la Banque d'Angleterre et surtout d'une forte demande des valeurs allemandes. On n'est cependant rapporteur et la clôture s'effectue généralement dans d'assez bonnes dispositions. Notre 3 0/0 gagne 5 centimes à 97.70. Les fonds étrangers sont fermes, sauf les séries ottomanes. Les Sociétés de Crédit meublent peu leur à baisse. Crédit Foncier 675.

En banque, l'obligation à 1/2 Transways Electrique est ferme à 488 ainsi que l'action à 95 Les Z-nes de Syrie sont en nouvelle hausse à 553. La Cassinga a des échanges à 53. L'action Mines de Fer de Laryma accentue son avance à 180 ; cette affaire semble appelée à bénéficier du retour d'activité qui commence à se manifester dans l'industrie métallurgique.

Chemins Français sans changement notable.

SOCIÉTÉ DES AUTOMOBILES du Cap-Corse

En conformité des articles 35 et 37 des Statuts, Messieurs les actionnaires de la Société des Automobiles du Cap-Corse sont convoqués en assemblée extraordinaire, au siège social, à Erbalunga, le 20 septembre, à 8 heures du matin.

Ordre du jour :

Augmentation du capital social.

Mesures à prendre pour l'exploitation.

Le Conseil d'Administration.

SAVON DU CONGO des Se méfier des contrefaçons

LE SANCTUAIRE DE LA VASINA

La pétition suivante, couverte d'un grand nombre de signatures, a été adressée à M. le Ministre des Cultes :

Nous, soussignés, commerçants de la ville de Bastia, avons l'honneur de supplier M. le Ministre des Cultes de vouloir bien ne pas appliquer au sanctuaire de Notre Dame de La Vasina près Bastia, la circulaire relative à la fermeture des églises dont l'ouverture n'est pas autorisée par un décret spécial.

Nous ignorons, en effet, si ce sanctuaire est muni d'un décret ; ce que nous savons, c'est que ce sanctuaire, plusieurs fois séculaire, a toujours été ouvert au culte ; que c'est le pèlerinage le plus fréquenté de la Corse, qu'il fait partie de la Mense épiscopale ; qu'il est pour nous tous ce qu'est Notre-Dame de Fourvières pour Lyon et Notre-Dame de la Garde pour les Marseillais.

Nous faisons des vœux pour que ce sanctuaire, désormais desservi par le clergé séculier, reste toujours ouvert aux pèlerins qui y arrivent par milliers de partout.

Nous prions M. le Ministre des Cultes d'observer que l'application éventuelle de la circulaire à l'église de La Vasina soulève à Bastia de très vives inquiétudes d'ordre économique et porterait une atteinte très grave aux intérêts des commerçants qui vendent beaucoup aux nombreux pèlerins qui traversent Bastia pour se rendre au dit sanctuaire.

(Suivent les signatures).

Une pétition analogue a été adressée à M. le Ministre des Cultes, par les cochers de la ville et les habitants des villages environnants du sanctuaire.

Tabac Colonial Français

Bourse de Paris

5 sept. — 7 sep.

3 Rentes. 0/0 amort. 97.55 — 97.50
— 3 p. 0/0 amortis. 97.90 — 97.65
ex-coupon.

Dépêche pour Nuit
Service Télégraphique
Spécial de Nuit

SERVICE ANNIVERSAIRE

Un service anniversaire, pour le repos de l'âme de Mgr le Comte de Paris, a été célébré ce matin, à 10 heures, en la chapelle de Notre-Dame de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

L'ARRIVÉE des marins du « Frasquita »

On télégraphie de Toulon :

Hier matin, le croiseur *Galilée*, commandé par M. le capitaine de frégate Jaurès, est arrivé à Toulon, ayant à son bord les cinq matelots du voilier *Frasquita*, qui avait été abandonnés par M. Lebaudy.

Les matelots du *Frasquita* ont quitté ce soir Toulon se rendant à Paris.

CHASSES PRÉSIDENTIELLES

A Rambouillet

La première chasse présidentielle a eu lieu hier à Rambouillet.

Le président de la République avait invité M. Rouvier, ministre des Finances, et M. Mougeot, ministre de l'Agriculture.

Parmi les invités y assistaient également MM Cavard, directeur de la Sûreté générale, ami personnel du président de la République, et le plus grand chasseur de France ; le général Voyron, le général Dubois, le colonel Lamy, etc.

A midi, le président de la République a offert un grand déjeuner à ses invités.

A Marly

M. Emile Loubet a chassé aujourd'hui à Marly.

A midi a eu lieu le déjeuner offert par le président de la République.

Les invités étaient nombreux.

Le Président de la République AUX GRANDES MANŒUVRES

Le président de la République assistera en voiture à la dernière partie des manœuvres d'armée contre un ennemi figuré, qui doivent se dérouler entre Pierrelatte, Grignan et Montélimar.

Il n'y aura pas de revue à l'issue des manœuvres, mais le dernier jour les troupes se porteront sur la route que suivra le président de la République, pour aller à Montélimar, et lui rendront les honneurs.

Le 10 septembre, le président de la République offrira à Montélimar un déjeuner au ministre de la Guerre, aux officiers étrangers ayant pris part aux manœuvres, aux directeurs des manœuvres, etc.

A la suite de ce déjeuner, le président de la République remettra plusieurs décorations.

LE MONUMENT d'Ernest Renan

L'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Ernest Renan a eu lieu hier, à Tréguier, sous la présidence de M. Combes, président du Conseil, ministre de l'Intérieur.

AUX MANŒUVRES

Les officiers étrangers

Le ministre de la guerre a reçu ce matin les officiers étrangers qui doivent assister aux grandes manœuvres du Sud Est ; ils partiront demain matin, par train spécial, pour Orange.

Mercredi matin, ils déjeuneront chez le général Metzinger, et le 16 ils seront reçus à déjeuner chez le président de la République.

Suppression du traitement DE L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE

Le président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes, a supprimé le traitement de l'évêque de Marseille, à cause de la circulaire qu'il a adressée aux prêtres de son diocèse relativement aux rapports qu'ils doivent avoir avec les pouvoirs publics.

Mgr Andrieu, fait allusion au discours de M. Combes à Marseille.

DUEL DE PRESSE

A la suite d'une polémique de presse, des témoins ont été échangés entre M. Gerault-Richard, rédacteur en chef de la *Petite République*, et M. Bérenger, co directeur de l'*Action*.

Les témoins de MM. Henri Bérenger et Gérault-Richard s'étaient réunis samedi soir et avaient décidé qu'une rencontre était inévitable et qu'elle aurait lieu dimanche matin.

La rencontre a eu lieu hier matin au pistolet, au Parc des Princes.

Deux balles ont été échangées sans résultat.

EN SERBIE

Attentat sur le Roi

Une dépêche du *Daily Télégraph* dit que le roi Pierre, en quittant Nisch pour se rendre à Belgrade, a failli être victime d'un attentat.

Il n'a pu échapper à une mort certaine que grâce à la vitesse des chevaux de sa voiture.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

La situation

de Constantinople :

La surexcitation de la population musulmane augmente toujours.

Les Turcs annoncent partout que bientôt ils auront plus de 350.000 hommes en Macédoine.

Une dépêche de Londres dit que la gravité de la situation en Macédoine fait craindre une catastrophe.

Les ambassadeurs à Constantinople

Les ambassades de toutes les puissances sont gardées par les troupes de la marine de leur nation. Toutes les mesures sont prises en vue d'une attaque soudaine.

Le nombre des insurgés dépasserait 25.000.

CIGARETTE FATMA

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard

S'a tresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et d'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verser à entre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaines de HAOUCH EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.
N. B. — Le maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en dame jeanne, en barils, en bordelaises et en demi muids, au choix du client.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Marques Dépt. Bastia

Fête de la Nativité

La fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, sous le vocable de Notre Dame de La Vasina, sera célébrée avec la plus grande solennité dans l'oratoire Saint-Charles Borromée, mardi, 8 septembre.

Aujourd'hui, jour de la fête, messes basses à partir de 5 heures à 11 heures, grand'messe en musique de Bordese ; le soir, à 2 heures et demie, vêpres, procession à 4 heures et demie ; à la rentrée, *Ave Maria* de Durand, solo pour soprano, *Tantum ergo*, de Franck, solo pour baryton, par M. Barboni ; bénédiction de la Sainte Relique, à 7 heures et demie.

CIGARETTE FATMA

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 7 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24 à midi, 27-8 à 7 heures du soir, + 21-6 Maxima, + 30 3 Minima, + 20-9.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. midi 763 mm. 6 heures du soir, 762 mm.

Vent. — Dans la matinée S. E. faible. Dans l'après-midi, N. O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Nos paquebots

Le paquebot *Cyrnos*, ayant eu une petite avarie, a été remplacé sur la ligne de Nice par le paquebot *Ville de Bastia*. Le *Cyrnos* a été soumis dimanche matin le prolongement sur Livourne et est rentré à Bastia lundi matin pour relever le jour même à destination de Marseille.

Ce sont ces deux paquebots qui assureront le service Marseille-Bastia, le *Balkan* ayant été affecté à la ligne d'Ajaccio-Marseille, pour remplacer le *Tibet*.

Distinctions honorifiques

La médaille d'honneur de bronze des postes et télégraphes a été décernée à M. Finelli Charles, surveillant chef d'équipe à Grenoble, 27 ans de services administratifs, 3 ans de services militaires.

Concert Saint-Nicolas

La *Lyre Bastiaise* a remplacé la musique du 163e, dimanche soir, sur la place Saint-Nicolas. Elle a eu l'excellente idée de donner une seconde audition de l'allegro *Cœur à Jeunesse*, de notre compatriote Malmassari, puis a enlevé avec beaucoup d'ensemble une fantaisie sur *Norma*.

Toutes nos félicitations à cet étudiant et à leur infatigable chef, M. Sauveur Aymo.

Les raisins

On a traité de nouvelles affaires à 21 et 22 francs gare Bastia.

Dans le Gard, les aramons font 18 à 20 fr. ; montagne, 20 à 23, jacquez et blanc bourret, 20 à 22 ; blanc pupoee, 20 à 25 fr.

Gare aux nerfs

M. Moiselio, qui se trouve actuellement seul à la tête des divers services de la police, a été informé d'une exode de nerfs ; pourchassés d'Ajaccio ils ont dirigé leurs pas vers Bastia. Ils constituent, paraît-il, une bande assez nombreuse composée d'Ajacciens et de Marseillais. Le jour ils se tiennent dans les environs, marandant, la nuit ils rentrent en ville. Assez élégamment mis ils n'ont devenus sans retard des habitués de Pontetto,

M. Moiselio s'est mis personnellement à leurs trousses, accompagné de plusieurs agents, et dans la nuit de samedi à dimanche, est parvenu à mettre la main sur deux d'entre eux, dans un garni borgne du Pontetto

La nuit suivante il a recommencé sa chasse. Les nerfs se trouvaient au nouveau port ; ils ont réussi à s'esquiver, mais après une perquisition très rigoureuse dans les garnis suspects, deux autres se sont trouvés pris.

Ces quatre individus ont affirmé qu'ils n'avaient rien à se reprocher, qu'ils vivaient de leur travail et n'inquiétaient personne

M. Moiselio leur a accordé un délai de quarante-huit heures pour établir d'une façon précise l'emploi de leur temps et leurs moyens d'existence, faute de quoi ils seront poursuivis pour vagabondage spécial.

Si M. Moiselio réussit à nous débarrasser de ce monde là, il aura rendu un grand service à la population.

Carnet mondain

On annonce le prochain mariage de Mlle Annonciade Giudicelli, avec M. Alexandre Norelli, sous-officier d'infanterie coloniale.

Nous présentons tous nos vœux aux futurs époux.

Décès

On nous annonce de Vevey, Suisse, où il était en villégiature, le décès de M. le capitaine de vaisseau Voiel-land, ancien commandant de la marine en Corse, commandant le cuirassé *Iéna*, dans l'escadre de la Méditerranée.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Vieux satyre

Les agents ont mis en état d'arrestation le nommé Pilade Diamanti, cuisinier dans un restaurant du nouveau port, âgé de cinquante ans, domicilié à Bastia depuis environ six mois. Voici les faits qui lui sont reprochés.

Il y a quelques jours, de la fenêtre du restaurant, ayant aperçu la petite Philippine F., âgée de onze ans, il l'aurait appelée, entraînée dans une chambre, et se serait livré sur elle à des attouchements.

Le lendemain, il voulait recommencer, mais la petite Philippine se présenta avec une autre fillette, âgée de douze ans, Rosa N. Les deux fillettes venaient d'entrer dans la chambre dont Diamanti avait fermé la porte à clef, lorsque vint rapper la maîtresse de Rosa, qui n'apercevant plus dans la rue avec le bébé qu'elle lui avait confié, avait pu savoir qu'elle s'était dirigée vers le restaurant et avait couru après elle.

La femme insistant pour entrer, la porte finit par s'ouvrir, et elle se trouva en présence de sa petite bonne, qui lui raconta qu'elle avait été amenée là par sa compagne et que Diamanti l'avait violée ; en entendant frapper Philippine s'était sauvée par la fenêtre qui communique par un petit toit avec une maisonnette.

M. Moiselio informé de ces faits a mis en état d'arrestation Diamanti et ouvert une enquête. M. le docteur Salicati a été chargé de procéder à la visite des deux fillettes.

Au Port

Le Buick goélette *Marie*, capitaine Ménant, est arrivé de Porto-Vecchio chargé de sel marin.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 38 passagers et 6 tonnes.

— Le vapeur *Zénith*, capitaine Vallecalle, est arrivé de Marseille avec 154 tonnes.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 174 passagers et 164 tonnes

— Le vapeur *Adriatico*, capitaine Agnino, est arrivé de Porto-Torres avec 5 passagers.

Tabac Colonial Français

6 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXI

— Oh c'est une hypocrite consommée, sa tante est injuste à son égard, dit-elle à l'une des sous-maîtresse, sa confidente intime ; qu'en pensez-vous ?

La sous-maîtresse était une femme d'esprit, qui, dans l'exercice de ses fonctions isolées, avait trouvé l'occasion de développer sa perspicacité naturelle.

— Les hypocrites n'ont pas ce par et ce regard, répondit-elle sans hésiter ; madame de Pontailly n'aime pas sa nièce. Pourquoi ? je l'ignore ; mais je parierais que cette antipathie n'a aucun motif légitime.

Henriette traversa le jardin d'un pas léger et se dirigea vers l'endroit où la veille elle s'était assise avec sa tante. En marchant, elle interrogeait du regard la terre du belvédère, et commençait à s'étonner de la voir complètement immobile ; mais, dès qu'elle fut arrivée près du banc, son inquiétude se dissipa. La jeune fille alors aperçut distinctement la petite flèche collée sur l'un des vitraux, et, comme l'avait espéré Moréal, elle comprit aussitôt le sens de cette indication amoureuse.

Peut-être était-ce le cas de jouer l'inintelligence ou du moins l'embarras, et parmi les pensionnaires de madame de Saint-Arnaud plus d'une n'eut pas laissé échapper une occasion si belle de faire honneur à son éducation ; mais la passion véritable dédaigne dans son honnêteté ces petites ruses et ces mesquins artifices. Sans hésiter, Henriette prit le chemin que lui désignait l'ingénieuse bousculé inventée par le vicomte, et entra sous les tilleuls. Au bout de l'allée, la muraille était recouverte d'une charmille, en ce moment effeuillée par l'hiver. A travers les branches supérieures, la jeune fille aperçut Moréal appuyé sur la crête du mur, au risque de se couper les mains aux formidables tessons de verre qui s'y trouvaient incrustés. Malgré l'éloignement des sous-maîtresses et des pensionnaires, toute parole eût été imprudente, et les deux amants durent se contenter du langage des yeux. Mais le vicomte avait prévu cette contrainte et avisé au moyen d'y remédier.

Tout à coup, un ruban à l'extrémité duquel était attaché un billet, se déroula rapidement entre le mur et la charmille. Ce tendre message arriva à sa destination avant d'avoir touché à terre, tant la jeune fille mit de promptitude à s'en emparer. La lettre prise, le ruban ne remonta pas ; évidemment l'amoureux devinait attendait une réponse. Cette présomption embarrassa Henriette sans trop la contrarier. Quoique fine et spirituelle, la fille du député du Nord était tout à fait dépourvue de cette malveillance qu'acquiert, selon Figaro, la femme la plus ingénue pour peu qu'on l'enferme ; elle n'avait pas, comme Rosine, sa lettre écrite d'avance Que faire cependant ?

Le ruban attendait toujours, et quelques-unes des pensionnaires qui jouaient à l'autre bout de l'allée pouvaient en s'approchant l'apercevoir. S'il était imprudent de prolonger cette scène, ne serait-il pas cruel de refuser à Fabien une réponse qu'il sollicitait avec une instance si expressive, quoique muette ? Par une inspiration soudaine, Henriette détache le nœud de son fichu et le fixa au ruban, qui remonta aussitôt, chargé de ce frais trésor. Presque au même instant, le son d'une cloche se fit entendre, et Moréal disparut.

C'était à la grille du petit hôtel qu'avait retenti le signal qui venait de troubler la romanesque entrevue des deux amants. Nos moins mécontent que surpris de cette interruption, le vicomte traversa la terrasse et se pencha vers la ruelle avec précaution, de manière à ne pas se laisser apercevoir. Il est lieu tout aussitôt de s'applaudir de sa prudence, car l'importun arrêté devant la grille n'était autre qu'André Dornier. Le journaliste sonna une seconde fois, puis une troisième, en redoublant d'énergie à chaque reprise, sans que Moréal se décidât à se montrer et à lui ouvrir.

— Il est impossible qu'il ait deviné que j'ai tout cette maison, se disait pendant ce temps le vicomte ; ce n'est donc pas moi qu'il cherche, et rien ne m'oblige à le recevoir. D'ailleurs, il sait que je loge à l'hôtel de Castille, et, s'il a quelque chose à me dire, il n'a qu'à venir m'y trouver. Là, il peut en être sûr, je ne le laisserai pas sonner deux fois.

En tout autre occasion, Moréal se fût fait un point d'honneur de se mettre à la disposition de son rival, sans s'inquiéter de la part que pouvait avoir à cette rencontre l'hostilité ou le hasard : mais la position délicate où il se trouvait tempéra sa belliqueuse susceptibilité Se montrer, n'eut été livrer son secret à l'homme le plus intéressé à en abuser ; or, en amour rien plus qu'à la guerre, nul n'est tenu de se trahir.

Le vicomte se prit donc légitimement dispensé d'accorder à son ennemi un avantage dont celui-ci n'eût pas manqué de profiter sans scrupule, et il resta caché derrière les arbustes de la terrasse, attendant impatiemment le départ de l'importun. Son espérance fut déçue au moment de se réaliser Après avoir sonné une dernière fois en manière de carillon, Dornier allait enfin se retirer, lorsqu'à l'entrée de la ruelle parut la portière. Pour prouver son zèle à son nouveau maître, la vieille femme avait déployé une activité de jeune fille, et revenait, ses commissions faites, beaucoup plus tôt que Moréal ne s'y était attendu. En apercevant un inconnu devant la grille, elle pressa le pas et arriva bientôt près de lui.

— Que désirez vous, monsieur ? demanda-t-elle alors d'une voix essoufflée.

— Voir la maison, répondit Dornier avec un accent de mauvaise humeur : voilà une demi-heure que je sonne.

(A suivre).

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Etude de Me PERALDI, avoué
1, rue de la Miséricorde, Bastia

VENTE
sur saisie-immobilière

Le vendredi 2 octobre à sept heures du matin il sera procédé à l'audience des criées du Tribunal Civil de Bastia, au Palais de Justice, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des biens immeubles ci-après désignés, situés sur le territoire de la commune de Brando, en quatre lots. Savoir :

Premier lot.

Une maison située au lieu dit *Forcone*, hameau d'Erbalunga, tenant au Sud et à l'Ouest à M. Sanguinetti Antoine, à l'Est à la route nationale numéro 198 du Cap-Corse, et au Nord à M. de Zerbi Frédéric, juge de paix, figurant au numéro 94 ligne 5, section B, numéro 291, avec un revenu imposable de 90 francs.

Mise à prix, cent francs, ci. . . . . 100 fr.

Deuxième lot.

Une propriété tenue à prairie avec un petit lot plantée à tomates au lieu dit *Pigone* ou *Convento*, de la contenance de quarante-neuf ares; tenant au Nord à chemin vicinal de Castello et à propriété de la paroisse de Sainte Marie de Brando et au chemin public de Mausoleo au Couvent, à l'Ouest à Filippetti Charles, et aux héritiers de Cordoleani Joseph-Antoine, à l'Est à Filippetti Charles et au Sud aux héritiers Giafferri Joseph.

En haut de la propriété il y a un petit bâtiment rural de minime valeur, figurant à la matrice cadastrale du folio 858, lignes 9, 10, 11, section B, numéros 887, 892 et 893; elle est imposée pour l'année 1902, pour un revenu total de 36 francs 42.

Mise à prix, trente francs, ci. . . . . 30 fr.

Troisième lot.

Propriété ou jardin formant un seul corps en cinq parcelles au lieu dit *Teghie Bianche* ou *Serbaggio*, contenant environ treize ares, tenu à arbres fruitiers de diverses essences, de deux petits lots de cédratiers et divers légumes, tenant au Nord à chemin public de Castello à Saligaggia et à Ponticaccia Dominique-Antoine, figurant à la matrice cadastrale au folio 850, lignes 1, 2, 3 et 8, section A, numéros 925, 926 927 et 928, et est imposée pour l'année 1902 sur un revenu total de 5 francs 55.

Mise à prix, trente francs, ci . . . . . 30 fr.

Quatrième lot.

Propriété en quatre parcelles formant un seul corps au lieu dit *Serbaggio* ou *Chiassone*, contenant environ dix-neuf ares, soixante-six centiares, tenant au Nord aux héritiers Pieraggi et de Dias Barthélemy, à l'Ouest à Morazzani-Pietri Charles, à l'Est et au Sud au chemin public de Serbaggio et de Saligaggia, figurant à la matrice cadastrale au nom de M. de Zerbi Frédéric de qui elle a été acquise au folio 574, lignes 21, 22 et 23, section A, numéros 874, 875 et 876 et imposée pour l'année courante sur un revenu de 3 francs 77.

Mise à prix, vingt francs, ci. . . . . 20 fr

Ces immeubles ont été saisis à la requête des sieur et dame :

1. Dias Marie, épouse Angeli Ange,
2. Angeli Ange, conjoints, propriétaires, demeurant et domiciliés à Bastia, ayant Me Peraldi pour avoué, postulant près le tribunal Civil de Bastia, y demeurant 1, rue de la Miséricorde, sur les sieur et dame :
1. Dias Michel, propriétaire et négociant.
2. Agostini Marie-Elisabeth épouse Dias Michel, demeurant et domiciliés à Brando.

Le procès-verbal de saisie a été dressé par l'huissier Muselli le 15 septembre 1902, ce procès-verbal a été visé le même jour par M. le Maire de Brando, il a été dénoncé aux parties saisies le 20 du même mois et transcrit au bureau des hypothèques de Bastia, le 3 octobre 1902, volume 53, numéro 27.

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article 692 du code de Procédure civile, modifié par la loi du 21 mai 1858, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription sur les immeubles mis en vente, pour raison d'hypothèque légale, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé à Bastia, par l'avoué soussigné, le 3 septembre 1903.

X. PERALDI.

Dûment enregistré.

Bastia, Imp. Ollagnier

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

CADEAU
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mère un garde-vente servant chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'exercer la profession et qui emploient ses matières antiseptiques à la seule fin de la satisfaction de toute satisfaction.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-l'Etang et Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carbonara

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.



L'un des rédacteurs gérants, MATTEO CALLERTIER.

VIN FÉBRIFUGE
Mr HELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTILI, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs demandez-le aux Dames.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 9 SEPTEMBRE 1903 — N° 249

Le Petit Bastiais

00430

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	25 fr.	13 fr.	7 fr.
Autres Départ.	28 »	15 »	8 »

UNION POSTALE, 32 francs PAYÉS le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Sainte Omer.
Soleil (temps moyen)
Lever, 5 h. 05 m. — Coucher, 5 h. 53 m.
Lune : Pleine le 6 — Dernier quart le 14.
FÊTE DE DEMAIN : S. int Nicolas conf.

7 SEPTEMBRE

L'Homme qui rit

MONOLOGUE

L'homme de Victor Hugo n'est pas absolument sur rien dans l'histoire lamentable de mon visage, hélas ! toujours souriant, ou plutôt qui rit toujours.

La nature a de ces caprices bizarrement stupides : en naissant — et malgré moi — j'ai pris un air goguenard qui, depuis, me cause les plus grands désagréments, tellement gra da que j'en gémis nuit et jours sans me reposer un seul instant.

L'usage du rire — et un rire diablement moqueur, ce qui est horrible — est empreinte sur mon face; c'est comme qui c'était un masque latichon appliqué sur ma figure.

Vous le voyez, j'ai les yeux clignotants, qui rient tout seuls ; le nez avec des narines mobiles, qui se dilatent systématiquement, surtout lorsque je parle ; la bouche élargie, entr'ouverte comme lorsque l'on s'esclaffe ; les rides du rire partant de l'orbite jusqu'au menton ; en sir réjoui, épaté et plein de moquerie.

C'est une infirmité !

Et dire que je suis l'homme le plus morose, le plus triste, le plus embêté de la terre !

Je suis d'humeur habituellement massacrante ; tous les malheurs de l'existence humaine se sont abattus sur moi. Je suis ragueur, querelleur, sombre et misanthrope.

Et pourtant je ris toujours !

J'ai toujours l'air de me payer la tête de mon voisin, de tous ceux enfin qui m'entourent.

Ma sacrée figure, narquoise et folichonne, m'en fait voir de toutes les couleurs.

Au régiment, dès le premier jour, mes nouveaux camarades m'appelaient loustic, ignorant, les malheureux ! que je n'ai jamais pu dire un mot drôle, n'en ayant jamais eu envie. Sur les rangs, le caporal me dit :

— Dites-donc, vous, faut pas faire le malin, vous savez !... espèce de Pierrot ?

— Moi ?... fis-je étonné.

— Comment, vous répliquez en rigolant toujours ?

— Mais je ne rigole pas du tout !

— Ah ! ça, vous me prenez pour une moule ? fit le caporal furieux.

Passe un sergent qui me fianque deux jours de salle de police, pour avoir rigolé sur les rangs.

Et les punitions recommençaient chaque jour que je sortais du clou. Et toujours pour le même motif.

C'était dégoûtant !

Pourtant, un jour, le colonel, intrigué de voir sur le rapport toujours la même cause de mes punitions, me fit appeler. J'arrive devant lui. Il me regarde. Je le regarde innocemment, confus même.

— Voyons, mon garçon, soyez sérieux ! Vous êtes devant votre colonel.

— Oui... mon colonel, fis-je troublé.

— Voulez-vous donc ne pas rire, sacrebleu !

Et se croisant les bras :

— J'étais bien disposé pour vous, mais je n'entends pas que l'on se... moque de moi ! entendez-vous ?

— Mais, mon colonel..

Il fronça les sourcils ; puis m'examinant attentivement, et comprenant enfin mon infirmité, il me dit alors, en riant à son tour :

— Allez donc vous faire tatouer le visage, mon garçon, cela se passera.

Et il me fit rompre.

Mais ma vie n'était pas tenable ; chaque fois que je changeais de caporal, c'était à recommencer.

J'étais marié. Je perdis ma femme qui n'était pas, je vous l'avoue, de prime jeunesse et de beauté sculpturale, mais elle avait des qualités et to sac par-dessus le marché. Je l'aimais cette beaucoup. Elle m'avait épousé parce que j'avais l'air jovial, et comme elle avait perdu déjà deux maris, elle croyait me conserver, moi, me supposant bon caractère, riant toujours. Le jour de son enterrement, voyez ma douleur ; eh bien ! est-ce que tous les gens qui suivaient le convoi ne rigolaient pas, en me voyant une figure épanouie, réjouissante.

Ce fut un enterrement gai.

Un jour, je fus appelé comme témoin en cour d'assises, pour une affaire d'assassinat, commis avec férocité.

A l'appel de mon nom, je m'avance à la barre avec un air de circonstance, selon moi.

Le président me regarde fixement, avec sévérité, et après un silence solennel, il me dit durement :

— Quand vous aurez fini de rire, je commencerai à vous interroger.

— Monsieur le président, je suis sérieux.

Et je me disposais à lever la main pour prêter serment.

Ah ! ouiche ! ce fut une explosion de rire parmi les membres de la cour, du jury et les gendarmes qui gardaient le criminel.

Enfin, l'avocat général requiert contre moi, et on m'a flige trois mois de prison pour outrage envers la cour, etc., etc.

J'étais furieux !

Dans un moment de débine, chose qui arrive souvent aux gens disgraciés par la nature, comme moi, le besoin me fit aller voir la vieille douairière de Quinquesse ; qui était, m'avait-on dit, compatissante et très charitable.

Je lui raconte mes malheurs et la prie de me venir en aide.

— Monsieur, me répondit-elle sèchement, je ne donne pas aux plaisants ; et elle me fit reconduire jusqu'à la porte par son valet de chambre, qui, lui, riait en me tapant sur le ventre et en me disant :

— Farceur, va !

Parbleu ! je riais en lui demandant ce service, et Dieu sait si j'étais content.

Que de fois je fus giflé par des gens qui croyaient que je me moquais d'eux !

Aussi, je ne puis assister à aucune cérémonie, de peur de passer pour inconvenant — ce qui m'est arrivé quelquefois, lorsque les circonstances m'y obligeaient.

Le plus terrible de l'affaire, c'est que je ne puis solliciter et emploi, ni services, sans que je m'entende dire :

— Mais vous plaisantez, monsieur !

— Je plaisante, moi ! .

Cristi ! quel malheur !

Partout, je ris, tandis que je gémis. Personne ne me prend au sérieux.

Dans le quartier on m'appelle la Lune.

Une fois, je me fis comédien, espérant trouver mon chemin de Damas, avec la barbe que j'avais. Je choisis naturellement les rôles de comique. Tous du succès les premiers jours, sans faire aucun effort d'imagination ; mais, à la longue, le public, lassé de me voir toujours la même physionomie, me siffla outrageusement et me lança des écorces d'orange.

Je fus encore sur le pavé, ou plutôt sur la paille.

Dégoûté de la vie et de ma personne, je résolus d'aller me jeter dans la Seine. Mais, au moment d'enjamber le pont des Arts, des passants me retinrent par le pan de mon habit. Voyant ma mine hilarante, d'une gaieté qui n'était pas en rapport avec mon acte de désespoir, ces mêmes sauveteurs me confièrent à un agent de police qui m'emmena au poste, comme attentat d'aliénation mentale.

Je restai ainsi trois mois dans une maison de fous.

Et tous les jours, sans rater un seul, je suis en butte à toutes sortes de mésaventures.

Mais, pour en finir, je vais me décider à suivre le conseil de mon colonel. Je vais partir pour le fin fond de l'Afrique, j'ai aller me faire tatouer le visage par les naturels de là-bas, afin de brouiller mes rides du rire. Je pourrai revenir ensuite en ma belle France et me faire exhiber, comme sauvage, à la foire de Neuilly.

Je vivrai enfin tranquille !

Et sans rire.

PHILIPPE TONELLI.

CHRONIQUE LOCALE

9 septembre 1790. — Quatre cents électeurs Corses se réunissent en consulte à Orezza, sous la présidence de Paoli.

C'est à cette consulte que l'on vota des remerciements aux représentants français qui avaient décrété la Corse partie intégrante de la France.

Donné à méditer à l'Italia irredenta !

Les Contributions Directes en Corse

RAPPORT
du Directeur des Contributions Directes au Préfet

(Suite)

Rôles spéciaux
d'impositions communales

Il a été émis en 1901, 39 rôles spéciaux d'impositions communales dont le montant s'est élevé à 40.552 fr. 02.

Le nombre des rôles de l'espèce, 64 en 1898, 55 en 1899, 49 en 1900 et 49 en 1901 a décru sensiblement. Il est à désirer cependant que ces titres de recette diminuent encore à l'avenir, car ils ont l'inconvénient d'ajouter aux difficultés de recouvrement déjà si nombreuses.

Impositions additionnelles
pour Chambres de commerce

Le nombre des rôles, des articles ainsi que leur produit se décomposent comme il suit par chambre de commerce :

Chambre d'Ajaccio :
Année 1901 : Produit de 802 fr. 50 ; année 1902 : Produit de 802 fr. 50.
Chambre de Bastia :
Année 1901 : Produit de 3.150 francs ; année 1902 : Produit de 3.150 francs.

Les résultats mis en comparaison ne font ressortir que des différences insignifiantes dans le nombre des articles de rôle.

Taxe sur les chiens

Cette taxe dont le produit alimente le budget communal accuse en 1902 une légère augmentation.

Appliquée strictement selon le vœu de la loi du 2 mai 1855, elle procurerait des ressources appréciables et susceptibles d'atténuer les centimes additionnels compris dans les rôles généraux.

En 1901, 273 chiens de la 1re catégorie et 8.789 de la 2e catég ont produit 10.232
En 1902, 380 (1re catég.), 8,656
(2e catég.) 10 559

Redevances des mines

Seize mines sont assujetties à la redevance. Les droits établis en 1901 et 1902 sont respectivement de 1.970 fr. 84 et 1 168 fr 45 ; quant à la taxe perçue pour la constitution du fonds spécial de garantie et fixée par la loi du 9 avril 1898 à 0 fr. 05 c par hectare concédé, elle a donné la même somme pour les deux années, soit 709 fr. 10.

17 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

VI

PENDANT LA DANSE

— Comme c'est joli ce que vous dites là ! c'est ce qu'on appelle de la poésie, n'est-ce pas ? Mais dites donc, monsieur André, êtes vous pourtant bien sûr que ce soit par amitié pour les gens qu'on aime ainsi à les quitter pour s'en aller tout seul pousser à eux ? Moi, au contraire, cela me fait toujours plaisir de vous voir, et je voudrais ne jamais vous laisser partir.

— Ah ! plût à Dieu, ma chère enfant, qu'il me fût donné de ne jamais me séparer de toi ! Ma vie jusqu'ici a été triste, ce n'est qu'auprès de toi et dans mes livres que j'ai trouvé du bonheur. Juge donc s'il me coûte de te quitter !

— Vos livres et moi ! Ah bien, je ne me flatte pas que je ressemblais à un livre !

— Oui, les vers des poètes, les rêves de mon imagination, ta beauté, Rose, ta grâce, ta gentillesse...

— En voilà du nouveau, comme dit ma tante Babet. Vous verrez que je serai de la poésie maintenant.

— Tu dis vrai, Rose ; il n'y a rien sous les cieux de si poétique que la jeunesse, la beauté et l'innocence.

— Ah ! j'en suis bien aise alors, puisque cela vous fait plaisir, monsieur André. Mais si seulement nous pouvions trouver un remplaçant ! Combien au juste cela coûte t il ?

— Votre oncle ne devait-il pas donner quatorze cents francs pour celui de M. Lacaze ?

— Ce n'est pas le bout du monde que quatorze cents francs.

— Hélas ! Rose, c'est le bout du monde pour de pauvres gens.

— Eh bien, monsieur André...

— Veux-tu bien ne plus m'appeler monsieur André, méchante.

— Eh bien, André, je vais vous montrer mon trésor. Fermez un œil, regardez par ce trou dans cette boîte ; il y a là au fond certaines pièces de cent sous... les cadeaux que me fait depuis quelque temps mon oncle pour m'acheter un tablier de dentelle. Voilà mon petit remplaçant. Ah ! je le vois d'ici, il va grandir tous les jours ; dans un an, allez, il ne sera plus si petit.

— Tu es un ange. Moi aussi, si c'est possible, je ferai des économies. Malheureusement, au régiment...

— Non, non, vous êtes gentilhomme, il faut que votre argent vous fasse honneur, que vos camarades vous respectent. Laissez-moi faire, je m'en vais travailler pour vous, — pour nous, reprit elle avec un doux sourire.

— Rose, que je t'aime ! s'écria André en lui baisant la main avec transport.

Elle fit sonner sa petite boîte à l'oreille de son ami et se rapprocha de la danse, le sourire sur les lèvres, les larmes aux yeux.

VII

COMPLAISANCE INATTENDUE

— Il est parti, monsieur André ?

— Oui, Jules, il est parti, dit Rose tristement.

Il avait bonne façon toujours sous l'uniforme, répondit Jules, dont la tante contrariait les penchants militaires. Si madame Bertrand s'obstine à me vouer au commerce, je m'engagerai à son insu.

— Méchant enfant, dit Rose, si vous saviez ce que c'est que la guerre, que l'Algérie, l'Afrique, les quatre parties du monde, vous n'en parleriez pas si à votre aise. Il y en a bien qui y vont à contre-cœur, aller.

— Des amoureux ! dit Jules avec un air de mépris, cela ne pense qu'à sa maîtresse. N'en déplaise à vos beaux yeux, mademoiselle Rose, ma maîtresse, à moi, c'est la gloire.

— Je t'en fais mon compliment, dit Henri Lacaze, qui nettoyait son fusil dans un coin.

— Comment ! vous êtes là, monsieur Henri, je ne vous avais pas aperçu. Mademoiselle Babet, j'ai l'honneur de vous saluer.

— Bonjour, Jules, dit Babet, qui venait d'entrer. Comment se porte madame Bertrand ?

— Elle se porte à merveille ; elle part demain pour Botharan, où elle va passer deux jours chez sa cousine à l'*hôtel du Lion d'Or*. Cela me rappelle, mademoiselle Rose, que je suis chargé de vous dire de sa part qu'elle serait bien aise de vous prendre avec elle, si cela vous faisait plaisir.

— Je crois bien que cela me ferait plaisir ! s'écria Rose en levant de dessus son ouvrage ses yeux rouges et fatigués. On dit que c'est beau cet endroit-là. M. André m'en a souvent parlé ; il me racontait l'histoire de la jeune fille qui se noyait, de la belle branche qui la sauva de la mort, et de la belle église qu'on a bâtie en souvenir du miracle. Elle était jolie, cette histoire, et elle me faisait toujours plaisir. Dites donc, tante Babet, voilà mon oncle qui fume dans l'écurie. Je n'ose pas lui parler depuis le lundi que vous savez. Demandez lui donc qu'il me permette d'aller à Betharam avec madame Bertrand ?

— Pourquoi faire ? dit la tante Babet.

— Prier Dieu qu'André revienne bientôt, bonne tante.

— Je ne me soucie pas du tout qu'il revienne, répondit la vieille fille en lui tournant le dos

— La voilà qui s'en va, dit Rose tristement. C'est fini, Jules ; il ne faut plus y songer. Tu remercieras madame Bertrand pour moi.

— Eh bien, moi, je dis que c'est mal, mais très mal, de vous faire de la peine, de vous contrarier ainsi, mademoiselle Rose. Ce sont des mauvais cœurs, que vos parents, des tyrans.

Et, en parlant ainsi, Jules jetait des regards irrités du côté d'Henri, qui mettait de l'huile à la batterie de son fusil et feignait de ne pas entendre. Rose faisait signe à l'imprudent de se taire, ce à quoi celui-ci ne semblait nullement disposé.

(*A suivre*).

Biens de mainmorte

Cette taxe augmente annuellement. Elle s'est élevée de 15 162 fr. 35 en 1901 à 15 474 fr. 09 en 1902 pour un nombre d'articles qui s'est accru de 58 d'une année à l'autre et se trouve porté à 1,085 en 1902

Poids et mesures

Cette taxe présente en 1902 sensiblement les mêmes résultats qu'en 1901 :

Année 1901, nombre des assujettis 5 165, produit des rôles 16,693 fr 50.

Année 1902, nombre des assujettis 5 115, produit des rôles 16 624 fr. 65.

Droits de vinte des pharmacies et des droguerles

Ces droits établis pour les arrondissements d'Ajaccio, Calvi et Sartene ont augmenté de 510 fr en 1902 La plus-value tient à ce qu'il n'avait pas été confectionné de rôles en 1901 pour les arrondissements d'Ajaccio, Bastia et Sartene.

1901, nombre d'articles 183, montant des droits, 268 fr.

1902, nombre d'articles 63, montant des droits, 778 fr.

Droits d'inspection des fabriques et dépôt d'eaux minérales

Le produit de ces droits a augmenté en 1902 pour le motif exposé au paragraphe précédent. De 9 fr. payés par 3 établissements en 1901, il s'est élevé à 15 fr. pour 5 dépôts d'eaux minérales imposés.

Voitures, chevaux mules et mulets

Le rendement de cette contribution est inférieur en 1901 au montant des rôles de 1901. La diminution est égale à 494 fr 06, comme il ressort des indications ci-après :

1901, contribution de . . 40.421 10

1902, contribution de . . 39.927 04

Vélocipèdes

La taxe des vélocipèdes est en légère progression. Elle s'est élevée de 2.184 fr. 50 en 1901 à 2.227 fr. en 1902, soit une augmentation de 42 fr.50.

Billards

Le montant de la taxe imposée sur les billards se trouve réduit de 36 fr. En 1901 il était de 501 pour 51 assujettis ; en 1902 il est tombé à 465 pour un nombre d'assujettis égal à 48.

Cercles sociétés et lieux de réunion

15 cercles compris dans les rôles pour une taxe de 1 037 fr. 05 ont été cotisés en 1902. Ces données sont supérieures à celles de l'année 1901 qui correspondaient à 11 cercles et à un impôt de 870 fr. 17.

Taxe militaire

La taxe militaire a produit en 1902 plus qu'en 1901.

1901 : nombre d'articles 890, montant de la taxe, 9.085 fr. 91.

1902 : nombre d'articles 848, montant de la taxe, 10.856 fr. 51.

Le nombre des redevables non imposés pour cause d'indigence est tombé de 334 en 1901 à 218 en 1902.

Appareils à vapeur

Les droits d'épreuve ou de vérification des appareils à vapeur et des récipients de gaz comprimés ou liquéfiés forment 6 articles qui figurent dans les rôles de 1902 avec un produit de 84 fr. En 1901 les droits étaient de 32 fr. 61 pour 3 impositions.

Droits divers de vérification

Les droits de vérification des alcoomètres et des densimètres, les redevances pour la rétribution des délégués mineurs et pour frais de surveillance des fabriques de margarine et d'oléo-margarine n'existent pas dans le département.

Revision décennale

des propriétés bâties

Les résultats de cet important travail dont il a été tenu compte dans les rôles de 1901 et 1902 concernent 63 559 propriétés. Ils ont été contestés dans 38 communes en 1901 et dans 30 en 1902 et le service a procédé à la vérification de 149 réclamations, la première année, et de 83, la seconde.

Le nombre des demandes produites ne représente que 0,37 0/0 du total des propriétés, ce qui justifie d'une manière générale les évaluations attribuées aux immeubles bâtis.

(A suivre).

Bulletin Financier

Paris, 1er septembre 1903.

Malgré le peu d'activité des affaires, la première séance de la semaine a été généralement satisfaisante. Notre 3 0/0 fait 97.84, après avoir atteint le cours de 97.75. L'extérieur a 91.45 n'ajoute pas moins de 25 cent. aux 91 francs d'hier. Les autres fonds anglais sont également mieux tenus. Les Sociétés de Crédit n'ont rien de nouveau à signaler. Le Comptoir d'Escompte reste ferme à 1.000 francs. Le Crédit Lyonnais est à 1.600 francs. Le Crédit Foncier est à 1.000 francs. Le Crédit Mobilier est à 1.000 francs. Le Crédit Agricole est à 1.000 francs. Le Crédit Industriel est à 1.000 francs. Le Crédit Commercial est à 1.000 francs. Le Crédit Général est à 1.000 francs. Le Crédit Immobilier est à 1.000 francs. Le Crédit Foncier est à 1.000 francs. Le Crédit Agricole est à 1.000 francs. Le Crédit Industriel est à 1.000 francs. Le Crédit Commercial est à 1.000 francs. Le Crédit Général est à 1.000 francs. Le Crédit Immobilier est à 1.000 francs.

Dans le compartiment industriel, le Rio monte à 1.335, les valeurs industrielles et de traction conservent leur reprise précédente. Le marché des Mines d'Or est ferme, malgré la fermeture du Stock Exchange.

En Banque, on a traité à 91 les Tramways Electriques. Les Etains de Malaisie sont actifs à 185.

Au prix de 470 francs, les Obligations de 500 francs 3 0/0 du Gouvernement de l'Afrique Occidentale Française donnent un revenu de 3,19 0/0, sans compter la prime d'amortissement. Ces verses 70 fcs en souscrivant et 400 fr. à la répartition, du 14 au 15 septembre.

Nos Chemins sont bien tenus.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Alessandri, receveur des postes à Zaghouan, a été nommé chevalier de l'ordre royal du Cambodge.

— M Gonzini, magasinier de 1re classe des colonies en Indo-Chine a été désigné pour servir à l'administration centrale du ministère des colonies

— M Guerrini, receveur des postes et télégraphes à Montredon-Labeyssonié, passe à Moylien-Montreuil.

— M. Colonna d'Istria, rédacteur de 3e classe à la direction des postes et télégraphes à Constantine, est inscrit sur le tableau d'avancement pour le grade de rédacteur de 2e classe.

Nécrologie

Docteur J.-P. Emmanuelli

LORETO-DI CASINCA. — La perte d'un de nos bienfaiteurs nous arrache, avec des larmes véritables, de véritables cris de reconnaissance et de douleur. C'est à l'un de ces cris que j'obéis en enregistrant le décès du docteur J.-P. Emmanuelli, de Castellare, et par suite, l'affliction profonde dans laquelle était plongée, vendredi dernier, toute la population catholique. C'est au milieu d'une foule immense de parents et d'amis accourus de tous les points du canton et des cantons de Campile, Borgo et Porta, qu'ont eu lieu, à Loreto, les obsèques de cet homme de cœur, apôtre du bien, père des infirmes et des déshérités. Et c'était un spectacle vraiment émouvant que de voir accompagner à sa dernière demeure celui dont les 54 années d'existence furent tout entières consacrées au soulagement des malheureux, celui qui dépensa son âme ardente pour les pauvres, pour détourner d'eux ces vents du malheur qu'on appelle la maladie, la souffrance et la misère. Que de visages pâles et consternés qui suivaient le cercueil et sur lesquels roulaient, silencieuses, des larmes venues du cœur !

Car le docteur Emmanuelli était non seulement un clinicien habile et qui se dépensait en prodigue mais encore et surtout une de ces rares natures privilégiées qui donnent aux malades au lieu de recevoir des familles, et par là, ont double droit à d'éternelles gratitudes.

Après avoir vu s'éteindre successivement tous les membres de sa famille : son vieux père et ses frères que la mort enleva prématurément, le docteur Emmanuelli aimait se retirer souvent à Loreto où il trouvait en son oncle germain, le regretté Simon-Louis Gavini, et en ses cousins, M. le Conseiller général de Venzovato, et son frère, huissier dans les même canton, un nouveau père et de nouveaux frères. A Loreto, comme ailleurs, il était adoré, et c'est à Loreto, village de sa mère et pour ainsi dire berceau de sa jeunesse, à côté de cet oncle qu'il avait tant aimé, qu'il a voulu dormir son dernier sommeil.

Le souvenir du docteur Emmanuelli ne s'effacera pas de si tôt du cœur du peuple. Dans la Casinca, le Casacconi, la Tavagna, la Marana et le Rostino son nom est devenu légendaire.

Lui, du moins, acquerra cette immortalité subjective dont parlait Auguste Comte : la perpétuité dans la mémoire des hommes.

Nous adressons à sa famille l'expression de nos poignants regrets et de nos condoléances émues. — T.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LA VASINA. — On s'est porté au sanctuaire de La Varina de divers points de la Corse et y articulèrement de tous les villages environnants et de Bastia. M. l'abbé Peretti, ancien sacristain major de la cathédrale, avait quitté ce poste à cause de son âge et de l'état de sa santé. Sur l'invitation de l'autorité diocésaine, il a quitté sa belle Balagne, son village natal d'Avapessa, et est venu s'installer dans ce sanctuaire, afin d'y assurer le service du culte, après le départ des RR. PP. Franciscains.

Ce digne prêtre est infatigable, il sait que ce sanctuaire de La Vasina continue à être le but des pèlerinages des fidèles qui mettent leurs espérances dans la puissante intercession de la Sainte Mère de Dieu, et en même temps faciliter les devoirs religieux à cette excellente population du hameau et des environs. On ne saurait trop louer un pareil zèle, surtout à un âge où le repos était indispensable.

Comme les années précédentes, la neuvaine a été suivie par les habitants des environs et le jour de la fête le nombre des pèlerins était considérable. M. l'abbé Peretti a su parer à toutes les éventualités avec le concours d'autres prêtres du diocèse.

Malgré la foule immense qui se trouvait là, on n'a à enregistrer ni accidents ni incidents.

⁂

CASTELLUCCIO. — On lit dans la *République* :

Trois détenus viennent de s'évader du pénitencier de Castelluccio, par le chantier extérieur.

Ce sont les nommés, Iurland Herblain, Pierro-Mario, âgé de 24 ans, natif de Saint-Nazaire, condamné à 5 ans de réclusion par la Cour d'assises de la Loire-Inférieure pour vols qualifiés. A cette époque, il avait déjà 11 condamnations ; Maurel Joseph, âgé de 21 ans, de Béziers, condamné à 5 ans de réclusion et 10 ans d'interdiction de séjour par la Cour d'assises de l'Aveyron, pour vol qualifié ; ses condamnations antérieures sont nombreuses ; Lacroux Jean, âgé de 31 ans, originaire de Castres, condamné à 5 ans de réclusion et 10 ans d'interdiction de séjour par la Cour d'assises de l'Hérault, pour fabrication de fausse monnaie. Ce dernier avait déjà 6 condamnations antérieures et avait déjà trouvé le moyen de s'évader en janvier dernier.

Des ordres furent immédiatement lancés par le parquet et les agents de police d'Ajaccio, Ricci et Accelletti purent, sur les signalements fournis, arrêter Iurland. Dimanche soir, ce dernier se promenait pendant le concert sur la place du Diamant. L'agent Accelletti le reconnut aussitôt pour l'un des évadés. Avec l'aide de son camarade Ricci, ils se mirent à sa poursuite, et ne réussirent à l'arrêter qu'à 3 heures du matin près de la chapelle Peraldi d'où ils l'ont conduit au poste de police à la disposition de M. le Commissaire de police qui l'a fait réintégrer Castelluccio par ces mêmes agents.

Nous félicitons vivement MM. Accelletti et Ricci pour cette arrestation d'autant plus que les deux autres évadés, seront à l'heure qu'il est certainement reconduits à Castelluccio, d'où ils n'auraient pas dû sortir.

Fêtes Populaires
de la Haute-Ville
au profit des pauvres de la Ville
Dimanche 13 Septembre

Le matin à 10 heures, messe chantée dans l'oratoire de Saint-Joseph, suivie de l'exposition du Très Saint Sacrement.

Le soir, à 2 heures précises :

PARTIE DE MER

1. Course aux embarcations montées par deux hommes et un timonier. (Le prix d'entrée est fixé à 2 fr. 50).

2. Course aux canards pour jeunes gens, les gagnants gagnent les canards.

3. Course à la nage pour jeunes gens.

PARTIE DE TERRE

1. Course aux grenouilles pour jeunes gens. 1er prix, 5 fr ; 2e prix 2 fr 50.

Ainsi que pour le concours de grimaces, mangeurs de soupe chaude, jeux de la poêle, etc., etc., un prix sera décerné au gagnant de chaque concours.

Le soir, bénédiction à 7 heures et demie, feu d'artifice.

N. B. — Le Comité prévient MM. les Amateurs qui prendront part aux régates que les prix seront fixés selon le nombre d'embarcations, qui doivent atteindre le nombre de dix.

Pour les souscriptions, s'adresser chez M. Jean Paulucci, *coiffeur*, président du Comité des Fêtes, cours des Ormeaux.

Les amateurs sont avertis que la liste de souscription sera close le samedi 12 septembre à 6 heures du soir, et sont priés de vouloir bien s'acquitter de leurs versements le jour de l'inscription.

Le Président, J. PAULUCCI.

Aux Oppressés

En toute saison les asthmatiques et les catarrheux toussent et sont oppressés ; aussi pensons-nous leur être utile en leur signalant la Poudre Louis Legras, le meilleur remède à leurs souffrances. Elle calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10, adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 8 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23-4 à midi, + 27 5 à 7 heures du soir, + 24 9 Maxima, + 29 8 Minima, + 19-4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. midi 763 mm. 6 heures du soir, 762 mm.

Vent. — Dans la matinée N. N. E. faible. Dans l'après-midi, N. E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

La catastrophe du Liban

Le commandant Fourest, commissaire enquêteur dans la catastrophe du *Liban*, vient d'ordonner une nouvelle enquête.

Il a ordonné la descente de plusieurs scaphandriers qui mesureront les dimensions de la forme du trou fait à la coque du *Liban* par l'*Insulaire* au moment de l'abordage.

Ces constatations permettront à l'enquête de vérifier si le *Liban* coula sous l'effet de la collision ou par suite du choc de ce rocher sur lequel le commandant Lacaille espérait sauver son navire.

⁂

La monnaie de nickel

Le Journal officiel publie, ce matin, un décret aux termes duquel le modèle de la pièce de 25 centimes, exécuté par M. Patey, graveur, est accepté et déposé à l'administration des Monnaies et Médailles.

Cette pièce dont le diamètre mesure un millimètre de plus que la pièce d'un franc porte à l'avers le profil de la République des nouvelles pièces de vingt francs et au revers la chiffre 25 dans un cadre carré. La tranche est lisse. On commencera la frappe des premiers plans mardi.

⁂

La Nativité de la Ste-Vierge

La fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge a été célébrée avec beaucoup de solennité à l'oratoire Saint Charles. Dès lundi la façade était enguirlandée de verdure et de lanternes vénitiennes, pavoisée de drapeaux et d'oriflammes ; à la nuit l'illumination était vraiment belle ; les premières vêpres ont commencé à 7 heures et demie ; notre sympathique baryton bastiais, M Barboni, a chanté le *O Salutaris*, de Krempol.

Le jour de la fête l'affluence a été extraordinaire ; de 4 heures du matin à 10 heures du soir, l'église n'a pas désempli. On a chanté la grand'messe en musique de Bordèse. La procession, très nombreuse, est sortie à quatre heures et a parcouru presque toute la ville. La belle statue de la Sainte Vierge était suivie par une foule considérable, qui, à la rentrée, a dû se tenir sur le parvis. M. Joseph Poggi avait bien voulu accepter le titre de *Capo di compagnia*. La fanfare bastiaise a prêté son concours à cette fête et a fait entendre des marches de circonstance.

Au salut, une belle voix de soprano a modulé l'*Ave Maria* de Durand ; M. Barboni a chanté le *Tantum ergo*, de Franck. A la nuit tombante, tout le quartier était splendidement illuminé.

L'officialité, composée de MM. Raphaël Azamberti, prieur ; Jean Fasci, sous prieur ; Laurent Archinti et Pierre Carboni ; M. l'ammônier Rusterucci et les protecteurs de la confrérie, méritent des félicitations pour le succès de cette journée qui a été très édifiante. Il convient aussi de remercier M. l'abbé Mariotti pour l'zèle qu'il a déployé pendant la neuvaine. Chargé de l'instruction du matin il s'est acquitté de cette tâche difficile à la satisfaction de tous. Il a su exciter l'intérêt du nombreux auditoire qui se pressait tous les matins autour de la chaire et trouver des accents nouveaux pour augmenter la vénération des fidèles envers la Très Sainte Mère de Dieu.

⁂

Les raisins

Beaucoup d'affaires sont traitées au « prix de la place, » au jour de la livraison ; quelques producteurs stipulent en outre que ce prix ne pourra dans aucun cas être inférieur à 20 francs.

Dans certains territoires on constate que le rendement sera encore inférieur aux prévisions.

⁂

De l'eau

De tous côtés la population réclame de l'eau et la municipalité se trouve impuissante à la satisfaire. Cette situation bien regrettable est due à plusieurs causes. D'abord, les prises concédées et celles que s'attribuent arbitrairement de nombreux propriétaires de terrains traversés par la canalisation. On a pu immédiatement remédier à cela, et les autorisations ont été retirées. Une autre cause est la défectuosité de la canalisation. La municipalité a réservé dans les disponibilités de l'emprunt projeté des sommes suffisantes pour refaire la canalisation de ses sources, de manière qu'il n'y ait plus ni fuites ni prises arbitraires. Et si l'emprunt n'était pas autorisé, il faudrait trouver ces sommes dans les ressources ordinaires, de manière que l'été prochain le mauvais état de la canalisation ne soit pas une des causes de la pénurie d'eau.

Il existe d'autres causes, et la plus sérieuse est le déboisement de toutes les collines qui environnent la ville Il y a quarante ans, on se plaignait de l'abondance des eaux, beaucoup de maisons avaient leurs caves inondées par des suintements continus ; il y avait dans les cours des puits : tout cela a disparu à la suite du déboisement, et il en sera de toute la Corse comme de Bastia si on continue l'opération du déboisement dans les conditions que l'on sait, c'est-à-dire sans intelligence et sans souci de l'avenir.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Amoureux peu galant

La nuit dernière, vers deux heures du matin, une fille soumise habitant rue du Pontetto se présentait au bureau de police et déclarait qu'un individu s'était introduit chez elle, l'avait rudement frappée et ne voulait pas s'en aller.

Les agents Bertrand et Cesari se rendirent au domicile de cette femme ; ils y trouvèrent, en effet, un individu qui se prétendait en droit de rester où il était. Puis les agents l'ayant interrogé sur ses nom, profession et domicile, et l'individu ayant refusé de répondre, ils le conduisirent au poste malgré ses protestations.

Interrogé dans la matinée par M. le commissaire Moiselio, il a déclaré se nommer Franceschi Jules, marin, du Cap, et être arrivé de Marseille par le paquebot de la veille.

Après avoir répondu aux questions qui lui ont été posées par le commissaire de police, il s'est mis à l'injurier. M. Moiselio a donné l'ordre aux agents de l'écrouer au violon, puis de le *délérer* à M. le Procureur de la République pour injures.

Pendant que Franceschi traversait le poste, il donna un violent coup de poing à l'un des agents qui le conduisaient, tomba à bras raccourcis sur ceux qui se trouvaient au poste et blessa quelques-uns. L'attaque avait été si soudaine qu'elle surprit les agents, mais un instant après ils se rendirent maîtres de Franceschi, et l'écrouèrent au violon.

Dans l'après-midi, il a été mis à la disposition de M. le Procureur de la République qui l'a fait écrouer.

⁂

A nos lecteurs

Actuellement très cher chèvres laitières donnant 5 litres et plus de lait par jour ; et brebis donnant 2 litres et plus de lait par jour.

Ecrire à M. Dominique Villanova, négociant à Calenzana.

⁂

Objets perdus

Il a été perdu samedi soir entre quatre et sept heures, une broche or et brillants représentant un épi. La rapporter au bureau du journal contre récompense.

⁂

Un chapelet, monté en argent, avec croix en or et crucifix.

— Une chaîne en argent avec médailles.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés soigneusement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

⁂

Café des Gourmets

Seul dépôt de la Bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
8, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus de cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Bourse de Paris

	7 sept.	8 sep.
3 Rentes, Ojo ancien	97.50	97 45
— 3 p. 0/0 nouveau	97 65	97.65
	ex-coupon.	

Dépêche du Midi

Président de la République
à Mazenc

Le président de la République est arrivé dans la matinée à son château de la Begude-de-Mazenc.

L'ARRIVÉE
des marins du « Fraquita »

Les marins du *Fraquita* sont arrivés dans l'après-midi à Paris.

Ils seront reçus demain par le ministre de la marine.

Voici leurs noms :

Le Picard Jean, 42 ans, maître d'équipage du *Fraquita*, yacht de M. Lebaudy, veuf et père d'un enfant, demeurant au Havre (Seine Inférieure) ;

Bourdiec Jean-Marie, 31 ans, matelot, marié et père de deux enfants, né à Morlaix, demeurant au Havre ; le frère de ce dernier est à Toulon, second-maître sur le *Caledonien*, annexe du vaisseau-école de canonnage ;

Goeguen Pierre, 31 ans, matelot, marié et père de deux enfants, demeurant au Havre ;

Cambrai Joseph, 36 ans, matelot, célibataire, demeurant à Lihard ;

Jigon Charles, 50 ans, matelot, marié et père de quatre enfants, né à Plouvagnou (Morbihan)

MOUVEMENT ADMINISTRATIF

Le mouvement préfectoral qui a été signé, vendredi dernier en conseil des ministres, n'a paru que ce matin au Journal Officiel.

Sont nommés :

Préfet des Basses-Pyrénées, M. Gibert, préfet de la Marne.

Préfet de la Marne, M. Huard, préfet de l'Allier.

Préfet de l'Allier, M. Briens, sous-préfet de Boulogne.

Le Cyclone de la Martinique

Le *Temps* publie une correspondance de la Martinique donnant des détails sur le cyclone du 8 août. Il y a eu 40 morts et 94 blessés à Fort de France ; 7 morts et 10 blessés à Saint Joseph où toutes les maisons ont été détruites.

M. Santos Dumont

de Rio-le Janeiro

M. Santos-Dumont est arrivé à Rio de-Janeiro où il a été l'objet des manifestations les plus enthousiastes.

DANS LE SUD ORANAIS
UNE RAZZIA
de femmes et d'enfants

De Aïn Sefra, on télégraphie que le 6 de ce mois, une Harka de Beni-guesses, composée de 500 cavaliers et de 250 hommes à pied a fait irruption à Sessaïa et a enlevé les femmes, les enfants et 5.000 moutons.

AUX ÉTATS-UNIS
Attentat
sur
le président Roosevelt

On télégraphie de Syracuse, dans l'état de New-York, que la police a arrêté un sujet allemand qui avait menacé de tuer le président Roosevelt.

Les journaux New Yorkais se montrent très irrités contre cet allemand.

L'EMPEREUR D'AUTRICHE
à Londres

Les journaux de Londres annoncent que l'empereur François Joseph a définitivement arrêté son voyage à Londres pour la seconde quinzaine de novembre.

A PANAMA
La Situation des Immigrants

Le vice consul de France à Colon signale la situation malheureuse des immigrants qui se rendent dans l'isthme de Panama avec l'espoir de profiter de la reprise de travaux du canal.

Il n'y a de travail pour personne.

EN TURQUIE
Les armements

de Constantinople :

Le gouvernement turc continue avec activité les armements. Il a donné l'ordre à la police de surveiller le palais de l'Exarque de Bulgarie qui jouit d'une grande popularité dans tout le royaume.

EN SERBIE
L'Attentat contre le Roi

Le chargé d'affaires de Serbie s'est déclaré autorisé à démentir l'information relative à l'attentat de Nisch contre le roi Pierre.

Arrestation
d'un conspirateur

Un télégramme de Belgrade annonce que le général en retraite Mag'aleintch, qui aurait fourni les fonds pour la dernière conspiration des officiers, a été arrêté la nuit dernière et emprisonné.

EN BULGARIE
Les élections

Une dépêche de Sofia annonce que les élections générales pour la Sobranié auront lieu le 18 octobre.

LES ÉVÉNEMENTS
de Macédoine
Turcs et Chrétiens

On télégraphie de Uskoub qu'une rixe a éclaté devant l'église orthodoxe entre chrétiens et turcs.

Il y a eu une trentaine d'hommes tués ou blessés.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

00431

AVIS DE DÉCÈS
(LAMA)

Mme Rose-Marie Massiani, née Cecaldi, MM. Laurent et Urbain Massiani ; M. Jean-Charles Massiani ; M. Pierre-Antoine-Joseph Bonavita, d'Urtaca ; M. Jacques-Antoine Cecaldi, propriétaire à Aregno et Mme Marie-Antoinette Cecaldi ; M. Jean Cecaldi et sa famille ; Mlle Magdeleine Cecaldi ; M. Joseph Marie Bonavita, notaire à Urtaca et sa famille ; M. Laurent Massiani, de Lama et sa famille ; Mme Louise Beveraggi, née Massiani et M. Ange Beveraggi ; M. Jean-Bernadin Pagnucci, de Lento ; MM. Jean Charles et Jean Paul Bonavita d'Urtaca et leurs familles ;

Les familles Saturnini, Santini et Bertola de Lama ; Leoni et De Monti Rossi de Palasca ; Santamaria d'Oletta ; Grimaldi de Castifao ; Orsini et Paganucci de Lento ; et Massiani de Novella ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. CHARLES-DOMINIQUE MASSIANI
Juge Suppléant

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, cousin-germain et allié, décédé à Lama le 7 septembre 1903, à l'âge de 65 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont eu lieu à Lama le 8 du courant.

AVIS DE DÉCÈS
(LURI)

M. Xavier Morelli, receveur des postes et télégraphes ; M. Antoine Morelli, Mlle Stella Morelli ; Mme et M. François Olivieri, professeur en retraite ; M. et Mme Paoli, née Olivieri et leurs enfants ; M. et Mme Antoine Olivieri, greffier de la justice de paix et leurs enfants ; M. Barthélemy Olivieri et sa fille, de Porto-Rico ; M. et Mme Duno Olivieri et leurs enfants de Porto-Rico ; M. et Mme J.-M. Olivieri et leurs enfants, de Porto-Rico ; Mme et M. Morelli, capitaine en retraite et leurs enfants ; M et Mme Cartinchi, née Morelli et leurs filles, de Bozio ; M. et Mme Picchioli, née Morelli, directeur d'école ; Mme Franceschi, née Morelli, instituteur ; M. et Mme Roch Perfetti ;

Les familles Perfetti, Gualli, Massari, Tomei, leurs amis de Luri et Costa de Bastia ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Marie Morelli
Née OLIVIERI

leur épouse, mère, sœur, nièce, belle-sœur, tante et cousine, décédée, à Luri, le 8 septembre, munie des Sacrements de l'église.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui, 9 septembre, à 10 heures du matin.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

36 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX
par CHARLES DE BERNARD

XXI

— L'hôtel n'est pas à louer, reprit la portière, qui appuya majestueusement sur le mot hôtel.

— Alors, que signifie cet écriteau ? demanda le journaliste en montrant la pancarte pendue aux barreaux de la grille.

— C'est moi qui suis fautive, j'aurais dû l'ôter ; mais ça ne sera pas long.

La vieille femme tira de son cabas une formidable paire de ciseaux, se dressa sur la pointe de ses galoches, et coupa la ficelle qui attachait l'écriteau ? elle prit ensuite dans sa poche une grosse clef, et se mit en mesure d'ouvrir la grille.

— J'ai sonné plusieurs fois sans qu'on vînt m'ouvrir, reprit Dornier ; il n'y a donc personne dans cette maison ?

La portière regarda le questionneur d'un air défiant, et serra instinctivement les ciseaux et la clef, qui, dans ses mains crochues, pouvaient devenir deux armes assez redoutables.

— Monsieur est peut-être sorti, reprit-elle en grommelant ; mais ce n'est pas une raison pour qu'il n'y ait personne à l'hôtel. C'ailleurs, quoiqu'il ne passe pas beaucoup de monde dans l'avenue, nous ne manquons pas de voisins.

Les frais éclats de rire dont retentissait le jardin du pensionnat confirmaient cette assertion, mais l'attitude martiale de la vieille Dornier comprit qu'elle croyait voir en lui un de ces honnêtes industriels qui, pour s'introduire dans une maison, choisissent le moment où elle est déserte ; car ce n'est pas aux habitants, mais au mobilier qu'ils rendent visite. Sans paraître offensé d'un pareil soupçon, le journaliste employa, pour le détruire, un moyen d'ordinaire infaillible.

— Ma brave dame, dit-il en tirant de sa poche une pièce de cinq francs, puisque votre maître est sorti, ne pourriez vous pas me laisser voir l'hôtel.

La vieille femme n'avait pas prévu cet argument : aussi éprouva-t elle un moment de perplexité ; elle regarda alternativement, d'un air indécis, le tentateur et son offrande propitiatoire, mais à la fin la défiance l'emporta sur l'avarice.

— Ces voleurs sont si malins ! se dit-elle ; quand nous serons seuls dans l'appartement, il n'a qu'à sauter sur moi et m'égorger : ça se voit si souvent dans les journaux ; je serais bien avancée avec ses écus ! — Puisque je vous dis que l'hôtel est loué depuis hier, reprit-elle tout haut, en serrant plus fort que jamais ses armes défensives.

— Mais peut-être est-il à vendre ? dit le journaliste, qui laissa tomber négligemment la pièce de cinq francs dans le cabas de la portière.

En dépit de ses soupçons, la vieille fut sensible à la délicatesse de ce procédé ; d'un regard moins hostile, elle examina son interlocuteur, et finit par lui trouver une physionomie d'autant plus honnête, qu'à sa cravate étincelait une épingle en brillants, tandis qu'une chaîne non moins brillante, tendue en sautoir entre les boutonnières splendide serpentait entre les boutonnières de son gilet ; un jonc à pomme d'or incrustée de turquoises complétait ce luxe d'orfèvrerie, qui, malgré son goût peu châtié, imposa peu à peu à la portière cette sorte de respect que les gens de sa condition éprouvent volontiers pour les apparences de la richesse.

— J'avais la berline, pensa-t elle en remettant les ciseaux dans son cabas ; c'est un homme très comme il faut.

La physionomie de la vieille s'éclaircit au même instant et prit une expression obséquieuse.

— Je crois, en effet, dit-elle, que si le propriétaire trouvait un prix raisonnable de son hôtel, il se déciderait à le vendre.

— En ce cas, reprit Dornier, ouvrez la porte ; car je veux acheter une maison dans ce quartier, et celle-ci pourrait me convenir. Que je m'arrange ou non avec le propriétaire, je ne vous oublierai pas.

Cette habile péroraison acheva de séduire la portière ; après y avoir répondu par sa plus belle révérence, elle inséra dans la serrure de la grille la clef qu'elle tenait à la main.

— Vieille bohémienne ! se dit Mordal, qui, de la plate-forme de la remise, n'avait pas perdu un mot de ce dialogue, la voilà qui ouvre la porte, et je vais me trouver bloqué sur cette terrasse comme un blaireau dans son terrier : il est impossible que des fenêtres Dornier ne m'aperçoive pas, certes, et je dois faire une sotte figure. La position n'est plus tenable.

Aiguillonné par la crainte du ridicule, le vicomte se hâta de descendre l'escalier de la terrasse, et se présenta inopinément derrière la grille au moment où la portière achevait de l'ouvrir. A la vue de son nouveau maître qu'elle croyait absent, et dont la figure lui parut fort peu débonnaire, la vieille femme se glissa dans sa loge d'un air penaud. De son côté, Dornier, en reconnaissant son rival, ne put réprimer un mouvement de surprise et de dépit. Au lieu d'avancer, comme semblait l'y inviter la porte ouverte, il resta immobile sur le seuil.

— Si vous le permettez, monsieur, lui dit Mordal avec une politesse hautaine, c'est moi qui vous ferai les honneurs de la maison.

Le journaliste hésita, comme s'il eût craint de tomber dans un piège en acceptant la proposition de son ennemi ; mais cette indécision ne dura qu'un instant.

— Il n'est pas homme à m'attirer dans un guet-apens, se dit-il, et lors même qu'il y aurait quelque danger, je suis trop avancé pour reculer sans honte.

Déterminé à accepter toutes les conséquences de sa démarche, Dornier s'inclina d'un air froid en signe d'acquiescement, et entra dans la cour. Le vicomte reforma aussitôt la porte, et, sans ajouter un mot, se dirigea vers la maison. Au moment où ils y arrivaient, la cloche de la grille retentit de nouveau avec fracas ; les deux rivaux se retournèrent en même temps, et ce fut avec un égal étonnement qu'ils trouvèrent les barreaux ils reconnurent la figure cavalière de Prosper Chavasse.

(A suivre).

Etude de Me de GENTILE

Avoué-licencié

5, Boulevard de Cardo, Bastia

VENTE

PAR SUITE DE SURENCHERE SUR SAISIE-IMMOBILIERE

Il sera procédé le vendredi dix-huit septembre courant, 1903, à sept heures et demie du matin, en l'audience des criées du Tribunal Civil de première instance de Bastia, séant au Palais de Justice, à Bastia, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur, des biens immeubles ci-après désignés, situés sur les territoires des communes de Penta-Acquatella, Monte, Ortiporio et Crocicchia, canton de Campile, arrondissement de Bastia, en quatorze lots formés et sur les nouvelles mises à prix fixées ainsi qu'il suit, sur deux cahiers des charges, clauses et conditions de vente, dressés sur deux saisies successives, réunies de droit, — la seconde étant plus ample que la première, — savoir :

PREMIÈRE SAISIE

Biens
situés sur le territoire de la commune de Penta-Acquatella

Premier Lot

Maison sise à Acquatella, construite en pierre et chaux, couverte en tuiles du pays, ayant son entrée à l'Est par une terrasse, avec deux fenêtres à l'Ouest et une au Sud ; elle se compose d'un rez-de-chaussée formant cave, écurie et four, et d'un premier étage avec greniers et séchoir au dessus; — à l'Ouest de cette maison se trouve un enclos formant dépendance et contenant un jardin avec arbres fruitiers; — le tout porté aux numéros 424, 126 et 129 de la matrice cadastrale des propriétés bâties, et tenant d'un côté à Giafferri Maxime, de deux autres côtés au chemin public.

Nouvelle mise à prix, trois cent soixante francs, ci. . . . . 360 fr.

Deuxième Lot

Châtaigneraie sise au lieu dit *Occhio Rosso*, de la contenance de deux hectares, trente ares environ, portée aux numéros 171, 172, 173, 174, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268 et 269, section A, du Plan Cadastral, et tenant d'un côté à Raffaelli Jean-André, d'un autre côté à Raffaelli Sampiero, en aval à Luccioni Don Joseph.

Nouvelle mise à prix, trois cent cinquante francs, ci. . . . . 350 fr.

Troisième Lot.

réservé.

Quatrième Lot.

Châtaigneraie sise au lieu dit *Agnoni*, de la contenance de trente ares environ, portée aux numéros 441 et 442, section A, du Plan Cadastral, et tenant d'un côté à Agostini Antoine-André, de deux autres côtés à Acquatella Jean-Baptiste.

Nouvelle mise à prix, soixante francs, ci. 60 fr.

Cinquième Lot.

Châtaigneraie sise au lieu dit *Piedivino*, de la contenance de douze ares environ, portée aux numéros 386 et 387, section A, du Plan Cadastral, tenant d'un côté à Acquatella Pierre-François et Vincigoerra Jules.

Nouvelle mise à prix, cinquante francs, ci. . 50 fr.

Sixième Lot.

Châtaigneraie sise au lieu dit *Piedicecchio*, de la contenance de soixante-sept ares, soixante centiares, portée au numéro 57, section A, du Plan Cadastral, tenant d'un côté à Scoffoni Luc-Jean, de l'autre à Chipponi Jean-Pierre.

Nouvelle mise à prix, soixante-dix francs, ci. 70 fr.

Septième Lot.

Oliviers, châtaigniers et vigne sis aux lieux dits *Vignaccia, Bonicoli, Viuscenti* ou *Agiungenti*, ne formant qu'un seul corps de propriété, de la contenance d'un hectare, trente ares environ, portés aux numéro 441, 442, 648, 661, 662, 663, 664, 672, 673 du Plan Cadastral, section A. et tenant d'un côté à Taddei Jean-Noël, d'autres parts à Vecchioni, Ventura Jean-Félix et Saliceti Jean-Pierre.

Nouvelle mise à prix, cent cinquante francs, ci. 150 fr.

DEUXIÈME SAISIE

PLUS AMPLE

Biens
situés sur le territoire de la commune de Mont

Premier lot.

Adjugé définitivement.

Biens
situés sur le territoire de la commune de Penta Acquatella

Deuxième Lot.

Adjugé définitivement.

Troisième lot.

1. — Châtaigneraie sise au lieu dit *Teppa*, de la contenance de neuf ares, cinquante-cinq centiares environ, portée au numéro 187 bis de la Matrice Cadastrale, section A, tenant du Nord à Acquatella, Ours-Paul, de l'Ouest à Acquatella Jacques, de l'Est, à une châtaigneraie de la chapelle Saint-Pascal ; — les châtaigniers ont été en partie coupés et exploités.

2. — Châtaigneraie sise au lieu dit *Agnoni*, de la contenance de cinquante ares, soixante-dix centiares environ, portée aux numéros 561 et 562 de la matrice Cadastrale, section A, tenant du Nord à Scuffoni Luc-Jean et Agostini Laurent, du Sud à Acquatella Ours-Paul et Acquatella Mathieu ; — cet immeuble est traversé du Nord au Sud par le chemin de Barchetta à Saint Antoine ;

3. — Châtaigneraie sise au lieu dit *Colombano*, de la contenance de quarante-quatre ares, trente centiares environ, portée au numéro 190 de la Matrice Cadastrale, section A, tenant du Nord au ravin de Faccibelle, de l'Ouest à Giafferri Ange-Félix, du Sud à Poletti Laurent, de l'Est à Susini Jacques-Philippe ; — les châtaigniers ont été coupés et exploités en partie.

Nouvelle mise à prix, cent cinquante francs, ci. 150 fr.

Biens
situés sur le territoire de la commune d'Ortiporio

Quatrième lot.

Châtaigneraie sise au lieu dit *Silvelle*, de la contenance de six ares, trente centiares environ, portée au numéro 116 de la Matrice Cadastrale, section B, tenant du Nord aux héritiers Gaspari Pierre-André, du Sud et de l'Est à Acquatella Jean-André, de l'Ouest, aux héritiers Sangiovanni Mathieu. — Les châtaigniers ont été coupés et exploités en partie.

2. — Châtaigneraie sise au lieu dit *Capannacce*, de la contenance de sept ares, cinq centiares environ, portée au numéro 123 de la Matrice Cadastrale, section B, tenant du Nord aux héritiers de Maria-Franzina Sansonetti, de l'Est aux héritiers de Marie Françoise Sansonetti, de l'Ouest aux héritiers Gaetti Jean-Augustin, du Sud aux héritiers Gaspari Jean-André ; Les châtaigniers ont été coupés et exploités en partie.

3. — Terre et châtaigneraie sises au lieu dit *Piana al Valdo*, de la contenance de seize ares, soixante-cinq centiares, portées aux numéros 206, 207 de la Matrice Cadastrale, section B, tenant de l'Est au chemin de Penta-Acquatella, du Sud aux héritiers Gaetti Jean-Augustin, de l'Ouest à Mambriani Marie-Hélène ; — Les châtaigniers ont été en partie coupés et exploités.

Nouvelle mise à prix, soixante francs, ci . . 60 fr.

Cinquième lot.

1. — Terre et châtaigneraie sise au lieu dit *Piana al Valdo*, de la contenance d'un hectare, cinquante-un ares, quarante-trois centiares environ, portées aux numéros 230, 231, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244 et 245 de la Matrice Cadastrale, section B, tenant du Nord aux héritiers Gaetti Jean-Augustin, du Sud aux héritiers Gregorj Jean-Pierre, à Campana Horace et au ruisseau de Diceppo, de l'Est au chemin de Penta-Acquatella, de l'Ouest à Bernardi Jean-Jacques ; — Les châtaigniers ont été coupés et exploités en partie.

2. — Terre et châtaigneraie sises au lieu dit *Polloneto*, de la contenance de huit ares, trente centiares environ, portées aux numéros 230 et 234 de la Matrice Cadastrale, section B, tenant du Nord à Acquatella Mathieu, du Sud aux héritiers Campana Horace, de l'Est au saisi, de l'Ouest aux héritiers Gregorj Jean-Pierre; Les châtaigniers ont été coupés et exploités en partie.

Nouvelle mise à prix, trois cent quinze francs, ci. . . . . 315 fr.

Biens
situés sur le territoire de la commune de Crocicchia

Sixième lot.

1. — Oliveite avec bâtiment rural sise au lieu dit *Pentigliole*, de la contenance de quatre-vingt-huit ares, soixante-dix centiares environ, portée aux numéros 533 et 536 de la Matrice Cadastrale, section C, tenant du Nord à Lorenzi Joseph-Antoine, Ventura Jean-Toussaint et Vecchioni Lydie veuve Raffaelli, du Sud au ruisseau de Casacconi, de l'Est à Ventura Vincent, de l'Ouest aux héritiers Acquatella Charles-Vincent.

2. — Terre et olivette sises au lieu dit *Casiccia*, de la contenance de treize ares, soixante-dix centiares environ, portées aux numéros 810 et 811 de la Matrice cadastrale, section C, tenant du Nord et de l'Ouest aux héritiers Acquatella Charles-Vincent, du Sud au ruisseau de Rimondaccio, de l'Est à Acquatella Marie-Rose veuve Luccioni.

Nouvelle mise à prix, trois cent soixante-dix francs, ci. . . . . 370 fr.

Septième lot.

1. — Olivette sise au lieu dit *Rebbiole*, de la contenance de six ares, quinze centiares environ, portée au numéro 316 de la Matrice cadastrale, section C, tenant du Sud, du Nord et de l'Est aux héritiers Acquatella Charles-Vincent, de l'Ouest à Agostini Charles-Vincent.

2. — Terre et olivette sises au lieu dit *Sant'Andrea*, de la contenance d'un hectare, trente-un ares, quatre-vingt-cinq centiares environ, portées aux numéros 524, 525, 526, 527, 528 et 529 de la Matrice Cadastrale, section C, tenant du Nord à Giustiniani Toussaint-Marc et Bonavita Joseph-Mathieu, du Sud à Ventura Vincent et au saisi, de l'Est au ruisseau de Casacconi, de l'Ouest à Lorenzi Joseph-Antoine, à Ventura et à Mambrini.

3. — Olivette avec bâtiment rural sise au lieu dit *Pentigliole*, de la contenance de dix ares, soixante centiares environ, portée aux numéros 537 et 538 de la Matrice Cadastrale, section C, tenant du Nord, du Sud et de l'Est au saisi.

Nouvelle mise à prix, trois cent soixante francs, ci. . . . . 360 fr.

Les biens immeubles désignés au premier cahier des charges dressé par Me Vincent Bonelli, avoué, et déposé au Greffe du Tribunal le dix-neuf août 1893, ont été saisis, sur le sieur Vecchioni Charles-Louis, propriétaire, domicilié et demeurant à Penta-Acquatella, à la requête du sieur Mari Ange-Paul, négociant, demeurant à La Porta, suivant procès-verbal de Puccio, huissier à Bastia, en date du sept juillet 1893, enregistré, et transcrit, après dénonciation au sieur Vecchioni, saisi, au bureau des hypothèques à Bastia, volume 41, numéros 2 et 3.

Le sieur Camilli Dominique, facteur des Télégraphes, demeurant et domicilié à Guelma (Algérie), représenté par Me de Gentile, avoué, ayant fait pratiquer la saisie plus ample ci-après mentionnée sur le dit sieur Vecchioni Charles-Louis, a été subrogé en la poursuite de la première saisie, par jugement du trois avril 1903, enregistré et signifié ;

Et les biens immeubles désignés au second cahier des charges dressé par Me Gentile, avoué, et déposé au Greffe du Tribunal le trois mai 1903, ont été saisis sur le même Vecchioni Charles-Louis, à la requête du sieur Camilli Dominique, suivant procès-verbal d'Agostini, huissier à Campile, en date des 24, 25, 26 et 27 février 1902, enregistré, et transcrit après dénonciation au saisi au bureau des hypothèques de Bastia, volume 53, numéros 243, 244 et 245 de la Matrice Cadastrale, section B, tenant du Nord aux héritiers Gregorj Jean-Pierre, à Campana Horace et au ruisseau de Diceppo, de l'Est au chemin de Penta-Acquatella, de l'Ouest à Bernardi Jean-Jacques ; — Les châtaigniers ont été coupés et exploités en partie.

2. — Terre et châtaigneraie sises au lieu dit *Polloneto*, de la contenance de huit ares, trente centiares environ, portées aux numéros 230 et 234 de la Matrice Cadastrale, section B, tenant du Nord à Acquatella Mathieu, du Sud aux héritiers Campana Horace, de l'Est au saisi, de l'Ouest aux héritiers Gregorj Jean-Pierre; Les châtaigniers ont été coupés et exploités en partie.

Nouvelle mise à prix, trois cent quinze francs, ci. . . . . 315 fr.

Biens
situés sur le territoire de la commune de Crocicchia

Sixième lot.

1. — Olivette

Additionnez ce que chacun mange de sel dans le pain, dans le fromage (?), dans les viandes de porc, dans les soupes, les rôtis, les sauces (?), les ragoûts, les salades, et vous trouverez la dose énorme de 60 dans certains villages et de 80 grammes dans d'autres.

N'est ce pas là un empoisonnement lent mais sûr ? Après cela, faudra-t-il s'étonner qu'il y ait, en Corse, tant d'eczémas, de dartres, de plaies ? N'est-il pas naturel de voir abonder les hémorrhoïdaires, les rhumatisants et les goutteux ?

Il y a trois ans, un journal américain ayant recommandé l'usage du chlorure de sodium contre la vérolité, beaucoup de « gogos » tentèrent, par ce piquant remède,

de réparer des ans l'irréparable outrage.

Le résultat de cette médication ne se fit point attendre. Des plaques rouges, des eczémas avec leur cortège de desquamations farineuses et de suintements morbides vinrent donner aux imprudents la leçon de sagesse qu'ils méritaient. Parmi eux, ceux qui sont morts de maladies intercurrentes avaient des plaies intérieures non seulement à l'estomac, mais un peu partout et surtout aux reins.

Le docteur Fernand Vidal, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, vient de prouver l'influence néfaste d'une trop forte chloruration sur les reins. (Et nous avons vu qu'en Corse on ingère six fois trop de sel). Il montre de façon magistrale que, dans certaines maladies, le régime lacté ne doit son action curative qu'à la suppression presque totale du sel dans l'alimentation.

Il suit de la découverte de Vidal que l'abus du chlorure de sodium diminue la diurèse. Or les urines diminuant, l'organisme s'intoxique lentement, le teint se fane plus vite, la vieillesse arrive avant l'heure et avec elle son cortège de misères et de souffrances.

Docteur THERMIGNE.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 5 septembre 1903.

Malgré que la liquidation se soit effectuée avec la plus grande facilité, la marche n'en a pas moins fait preuve d'une grande lourdeur, toujours imputée par les liquidations mensuelles d'Octobre et l'émission de l'emprunt par la Banque d'Angleterre. Cependant nous signalons sur les Fonds Turcs, Banque et valeurs qui suivent la note des Fonds d'Etats, ayant pour nous ces 3 0/0, ressortir en hausse à 97,87 et l'Extérieur qui reprend à 91,95.

Les Etablissements de Crédit restent bien tenus, avec des variations moins fortes. Le gouverneur général de l'Algérie vient d'être promu au grade de Grand officier, par contre-amiral des préposés sénégalais. Ses services de 37 ans 6 mois, 3 campagnes 3 0/0 de 500 fr., plus nombreux services exceptionnels, ont motivé cette haute distinction. Nos félicitations au gouverneur de l'Est.

Au comptant, l'Obligation 5 0/0 Victoria-Nyanza est intéressante à 382,50.

La Banque Ottomane Privilégiée est en bonne tendance à 544. La Chartered se maintient ferme à 55. Les banques de Perse clôturent à 514.

Les actions des Chemins Français sont stationnaires. Fermeté de l'Obligation Orléans à 418 1/2.

Information Financière. — Nous recevons d'extrêmes nouvelles sur le marché des travaux aux Chemins de fer des Alpes (Hautes-Alpes et Basses-Alpes). L'entreprise est active, nous dit-on de source, l'exploitation proprement dite commencera. En outre, les ouvertures, pour des contrats de cinq ans, faites par les Chemins de fer russes, sont en très bonne voie et leur réalisation prochaine à cette entreprise d'environ 6 kilomètres et lui donnera une importance considérable.

ÉPHÉMÉRIDE CORSE

10 septembre 1739. — Le maréchal de camp Du Châtel débloque Sartène, que les Corses, commandés par le neveu de Théodore de Neuhoff et par le curé de Zicavo, assiégeaient.

SAVON DU CONGO Blanchit la peau. Donne le teint.

La Catastrophe du Liban

M. le capitaine de frégate Fauvet continue son enquête au sujet de la catastrophe du *Liban* et a entendu, ces jours-ci, de nouveaux témoins. Ayant tenu le désir d'avoir une idée bien précise de la position exacte du *Liban* et, ce désir ayant été connu des soupçonneux, plusieurs se sont offerts à opérer des plongées sur les lieux du sinistre et ce à titre gratuit. Ce sont : M. Castanet et M. Marcellac, employé technique des postes et télégraphes, qui est doublé d'un scaphandrier et qui est également un excellent photographe. M. Marcellac, en effet, se propose de prendre des photographies du *Liban*, grâce à un de ses procédés. D'autre part, le jeune et vaillant scaphandrier Philippe Pittorino a également offert ses services à M. le capitaine de frégate Fauvet ; mais, cet officier supérieur n'a pu prendre jusqu'à présent aucune décision. Il attend pour cela les ordres du ministre de la marine.

M. le commandant Fauvet a entendu des pilotes du *Illeschamp* de l'*Eclaireur* et du *Pilote n° 10* qui collaborèrent au sauvetage des naufragés et des victimes de la catastrophe.

CIGARETTE FATMA

Listes Consulaires

Les commerçants qui ont droit à l'inscription sur les listes Consulaires sont priés de se présenter à la Mairie, bureau des listes électorales, jusqu'au 15 septembre inclus.

Bastia, le 9 septembre 1903

LES GRANDES MANŒUVRES en Corse

(De notre envoyé spécial)

Quartier général : Calacuccia ;

Directeur de la manœuvre : M. le colonel Drude, du 163e ;

Chefs de partis :

Est. M. le lieutenant-colonel Bruté de Remur ;

Ouest. M. le lieutenant-colonel Grille.

Calacuccia, 7 septembre.

La manœuvre du 6, simple service de renseignements et de reconnaissances, service qui est, dans les circonstances actuelles de la guerre, le prélude de toutes les opérations militaires, a eu son dénouement dans la journée du 7.

Ces manœuvres étant l'image fidèle de la vraie guerre, chacun a pu, en se renseignant, juger et apprécier les avantages ou les inconvénients du service de renseignements tel qu'aujourd'hui on le pratique (Cyclistes reconnaissances, etc.).

A l'issue de la manœuvre du 6, les partis en présence ont occupé respectivement les cantonnements suivants :

Parti Est, 3e bataillon et 8e batterie de montagne, Corscia et ses hameaux.

Parti Ouest, 2e bataillon et 7e batterie montée (au bivouac à proximité de la maison des ponts-et chaussées (forêt de Valdoniello.

Troupes disponibles, 4e bataillon, Lozzi-Albano est intressante à 382,50.

Après une veillée des armes passée aux avant-postes ou en cantonnements d'alerte, à la pointe du jour, le service de reconnaissance est poussé des deux côtés, c'est à qui saura le premier où est le gros des forces.

A 3 heures du matin le chef du parti Est, qui a passé la nuit à Corscia, envoie une reconnaissance offensive composée d'une compagnie d'infanterie et une section d'artillerie de montagne. Sa mission est de tenir de son feu le débouché de Ponte-Alto, sur le Golo, d'inquiéter l'ennemi, de le forcer à montrer ses forces. Ceci fait, arrêter momentanément ses mouvements pour permettre au gros de la colonne de prendre ses dispositions pour le combat.

Cette reconnaissance va donc prendre les positions suivantes :

L'artillerie sur le mamelon non côté à l'ouest d'Albertacce.

L'infanterie sur le même mamelon à environ 600 mètres à l'Ouest.

Une compagnie occupe avec une section de montagne la hauteur de San Pancrazio pour garder le défilé de Santa Regina et se retranche dans une position imprenable. Le pont sur lequel la route de Calacuccia traverse le ruisseau d'Erco est solidement barré (une pancarte placée contre un potea l'indique).

La côte 1148 est gardée par une compagnie d'infanterie et une section d'artillerie.

Vers 6 heures le chef du parti Est, ayant appris que le gros de l'ennemi avait quitté Albertacce et suivait la route en colonne par quatre, ordonne de commencer le feu dès qu'il serait aperçu. Un coup de canon ! c'est l'artillerie du parti Est qui ouvre le feu sur la colonne ennemie en même temps que l'infanterie tire sur le gros de l'avant-garde.

La reconnaissance offensive qui a presque terminé sa mission, se replie poursuivie par le feu nourri d'une fraction ennemie et protégée par deux compagnies qui sont placées à la côte 1174, jusqu'à Poggio, où elle recommence le feu contre un peloton ennemi venant d'Albertacce et qui s'est déployé en ordre à l'est de Pietra. Le mouvement rétrograde se poursuit en passant par Lozzi sur la côte 1018.

Au sud de Calacuccia et sur la route, un petit détachement du 3e bataillon cherche à se faufiler, mais il est obligé de rebrousser chemin devant les forces qu'il rencontre. On connaît dès maintenant le but du parti Ouest qui veut prendre position sur la côte 1018 et qui détache un bataillon pour gagner le défilé de Santa Regina. Aussi, à ce moment, une vraie bataille s'engage. Deux compagnies du parti Ouest gravissent les hauteurs qui mènent à Lozzi, La Pietra et Poggio; trois compagnies avec une section d'artillerie viennent par la route forestière, sur Calacuccia. La compagnie du parti Est, qui se trouvait aux avants-postes et qui avait conservé ses positions, fait face à l'attaque venant de Calacuccia, en même temps que deux compagnies reçoivent l'ordre de se porter contre la gauche ennemie et dégager ainsi la compagnie restée aux prises avec les trois compagnies du parti Ouest. A ce moment, la colonne de gauche n'a pas encore atteint Lozzi, par conséquent le parti Est a le temps de culbuter l'attaque de Calacuccia et se retourner ensuite contre celle de Lozzi, mais la berloque retentit. Il est 8 h. 50 lorsque la manœuvre prend fin.

Il est difficile de donner une opinion bien définie sur cette manœuvre, attendu que le terrain ne permet pas de voir manœuvrer à la fois les deux partis en présence ; toujours est-il que, malgré les bonnes dispositions prises par le parti Ouest, le parti de la défense (parti Est) a pleinement rempli sa mission.

M. le général Cherouvrier, gouverneur de la Corse, a assisté à la manœuvre.

Demain, 8 septembre, repos.

C. D'OL.

Arrestations

M. le commissaire Moisello attendait toujours les renseignements réclamés aux quatre individus arrêtés dans les nuits de samedi et de dimanche, lorsque se présenta une fille L.

Elle déclara qu'elle habitait au Pontetto avec la maîtresse d'un jeune Ajaccien, C. X, 18 ans, se disant forgeron, arrivé la semaine dernière. Lundi soir, C. s'était rendu chez elle, et après lui avoir reproché de servir de modèle à la police, l'avait roulée de coups ; elle ajouta que C. était possesseur d'un revolver à cinq coups, mais qu'il le laissait dans le tiroir d'une commode de sa maîtresse, et qu'il passait sa journée dans les environs avec d'autres camarades, et ne rentrait que le soir.

Vers six heures et demie, les agents Bertrand, Ottavi et Paoletti se mirent à la recherche de cet individu et ne tardèrent pas à le rencontrer dans une buvette de la rue de la Gare ; ils l'emmenèrent au violon, où après avoir été interrogé par M. le commissaire Moisello, il a été mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

La maîtresse de C. n'est autre que la fille C. B., sortie dernièrement de prison, où elle avait subi un emprisonnement de trois mois, à la suite d'une condamnation prononcée par le tribunal correctionnel, pour complicité dans cette affaire de vol de la rue du Colle où un jeune paysan avait été dépouillé pendant son sommeil de l'argent qui se trouvait dans son pantalon.

A sa sortie de prison la fille B. était partie pour Ajaccio où elle avait fait la connaissance de C.

∴

Le délai de quarante huit heures accordé aux deux autres individus arrêtés dans la nuit de dimanche étant expiré, sans qu'ils aient fourni les renseignements demandés, M. le commissaire Moisello a lancé les agents à leur poursuite. Ils ont été arrêtés dans un restaurant de la rue de la gare pendant qu'ils dînaient.

Au bureau de police, ils ont déclaré se nommer B. et P., tous deux d'Ajaccio, âgés de vingt ans, le premier cordonnier, le second boulanger ; ils n'ont pu donner de renseignements sur leurs moyens d'existence ; ils se sont bornés à déclarer qu'ils n'avaient rien à se reprocher, ne faisaient de mal à personne et à protester contre leur arrestation arbitraire.

M. le commissaire les a déférés à M. le procureur de la République.

∴

On croit que Franceschi Julien, arrêté avant-hier pour outrages à M. le commissaire Moisello fait aussi partie de la bande. Il a prétendu être né d'abord à Lari, puis à Pietracorbara, puis à Corvione, puis à Corte. Nulle part on n'a pu établir son identité. Il est toujours sous mandat de dépôt.

∴

Les trois individus arrêtés ont été interrogés hier par M. le Procureur de la République.

Le délit de vagabondage spécial n'ayant pas été établi, ces arrestations n'ont pas été maintenues.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO — On lit dans le *Journal de la Corse* :

Hier au soir, entre 7 et 8 heures, une domestique au service de M. Levie, président de notre tribunal, a été trouvée assassinée dans la propriété que M. Levie possède au lieu dit Carosaccia.

Cette malheureuse qui avait passé la journée à la campagne devait rentrer le soir même chez elle. Ses parents, inquiets de ne pas la voir revenir, se portèrent à sa rencontre et la trouvèrent inanimée dans la propriété, un couteau planté dans le flanc.

La victime était âgée de 60 ans environ.

Dès que la nouvelle du crime a été connue en ville, le parquet s'est immédiatement transporté sur les lieux.

L'auteur et le mobile du crime sont inconnus.

Une Démission

M. le Préfet ayant frappé M. Olivieri, professeur en retraite, adjoint au maire de Luri, d'un arrêté de suspension de un mois, ce magistrat lui a adressé la lettre suivante :

Monsieur le Préfet,

Je viens de recevoir notification de votre arrêté en date du 3 septembre, ainsi conçu :

« Vu le rapport par lequel le Sous-Préfet de Bastia fait connaître que M. Olivieri François, adjoint au maire de Luri, à l'occasion de l'arrivée de l'Evêque dans cette dernière commune, a prononcé un discours des plus violents contre le gouvernement et critiqué en termes très vifs la loi sur les associations.

» Arrête : etc. »

Cet arrêté mérite, comme tout ce qui est faux, une réfutation en règle. Je m'en charge.

Mais d'abord il est bon que vous sachiez et que le public sache en même temps que vous, quel est l'homme ou le fonctionnaire que vous frappez. C'est un ancien professeur de l'Université, ayant derrière lui un long passé de travail et d'honneur. C'est, en outre, un vieux républicain qui n'a jamais varié dans ses opinions politiques. Il a prononcé contre l'Empire et l'Empereur, sinon des discours, du moins des paroles très violentes — il avait l'excuse de la jeunesse.

L'Empire ne l'a point frappé.

La République de nos jours le frappe pour avoir « prononcé un discours des plus violents contre le gouvernement, » mais dont la violence n'existe que dans l'imagination dévoyée de l'anarchiste obscur, quoique très authentique, qui le dénonce.

Le calomniateur et le calomnié étant connus, passons aux faits que vous me reprochez.

1° J'ai prononcé un discours violent contre le gouvernement. Ce discours n'a été communiqué ni à la presse ni à personne. Qui donc l'a vu ? Ni vous, assurément, ni le Sous-Préfet de Bastia, qui vous l'a « fait connaître » sans le connaître lui-même, ni votre secrétaire général qui ne le connaît pas davantage, mais qui brûlait de prendre, — est ce avec ou sans approbation ? — une mesure de « défense républicaine ».

Puisque il est reconnu et démontré que vous ajoutez foi, sans examen ni contrôle, aux calomnies les mieux caractérisées, aux déclarations les plus inoptes, je mets au défi les valets et les maîtres, les dénonciateurs amis du mensonge et ceux qui recueillent si complaisamment leurs dénonciations mensongères, de trouver, dans mon discours, un mot, une épithète injurieuse pour le Gouvernement, ou simplement malsonnante.

2° J'ai « critiqué en termes très vifs la loi sur les associations. » Ici encore, je vous mets au défi de démontrer que vos affirmations sont vraies. Cela ne vous empêche pas de proclamer que

« Vous me suspendez pour un mois. »

Eh bien, Monsieur le Préfet, votre sentence de tant d'empressement à me pendre — pour un mois — me vaut de vous donner la peine de m'entendre, qui n'aime pas les demi-mesures.

Je me suspens pour toujours.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous envoyer, par la présente, ma démission de conseiller et d'adjoint municipal, irrévocable.

Je vous prie de la notifier au Conseil, et d'agréer l'expression de mes respectueux hommages.

F. Oli...

Une victime

Voici le portrait le plus ressemblant d'Aurélie Mouche, une victime de [illegible]



Mlle Aurélie Mouche (d'après une p...

A la suite d'une terrible attaque de [illegible] reçoivent à force de coups, cette [illegible] était partie dans un état de fatigue ordinaire. Rien de ce qui lui avait été dit ne pouvait faire se convulsionner [illegible]. Le père de Mlle Mouche, [illegible] de la mairie de St Pierre-du-Mont, [illegible] par Montgruyon (Charente-Inférieure). Cette gentille fille reçut un jour une lettre où de vives critiques de nouveaux [illegible] sous raison de ses allures de [illegible] les Fêtes Park. L'auteur lui disait [illegible] Park j'avais chaque jour la mignonne [illegible] que du jour où j'ai pris un [illegible] Park, mes mignonnes ont délaissé [illegible] et d'attendre pour disparaître [illegible] complètement. Et comme grâce aux [illegible] Park, je suis revenue très rapidement [illegible]. »

Que ce soit à la suite d'une [illegible] le corps soit affaibli, on bien qu'il manque [illegible] de résistance pour lutter [illegible] le sang est épuisé, les nerfs sont [illegible] ces. Un régénérateur du sang [illegible] nerfs est nécessaire. C'est le moment [illegible] prendre les Pilules Park. Ils procurent [illegible] Les Park, vous commencez votre [illegible] votre argent. Vous avez en effet la [illegible] de guérir, car les preuves de guérison [illegible] abondent, tandis que si vous vous [illegible] à un remède sans valeur, le remède [illegible] d'un traitement qui ne vous donnerait [illegible] rien réduit vous revendiquer [illegible] de votre argent. Vous n'avez plus [illegible] à vous toujours à votre [illegible] C'est un jeu pour les Pilules Park de [illegible] ner à l'usage de ses nombreux [illegible] Ils procurent les nuits d'insomnie, [illegible] de la mémoire, [illegible] de faiblesse générale, [illegible] rendre les indispositions passagères [illegible] sur le dîner ou [illegible] signal. Le flacon [illegible] pilules Park est exempt [illegible] femme, peu coûteux [illegible] efficace. Elles sont en vente dans toute [illegible] pharmacie et chez Gobin et Cie, chimistes, 32, rue [illegible] Paris. Trois francs [illegible] flacon, dix-sept francs [illegible] franco [illegible] Etats-Unis.

Tabac Colonial Français

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Angeli Charles-Martin, préposé des douanes, 26 ans 11 mois 28 jours de service, 793 francs.

Ladouce veuve Poletti, le mari préposé des douanes, mort des suites d'un accident de service, 20 ans 3 mois 20 jours de services, 446 francs.

Poli Marie-Catherine, veuve Valle, le mari facteur rural, 39 ans 9 mois 6 jours de service, 241 francs.

Arrighi François-Antoine, préposé des douanes, 27 ans 6 mois 9 jours de services, 805 francs.

Marfisi Toussaint-Mathieu, préposé des douanes, 31 ans 6 mois 5 jours de services, 825 francs.

Etat Civil

Naissances

Fabiani Grâce-Marie-Rosalie. — Cheguy Marie-Madeleine. — Sbraggia Augustin.

Décès

Giuliani Jean-François, 54 ans, de la Porta. Bernardi Joseph, marié, 61 ans, de Borgo à Novesano (Italie).

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 9 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22°8 à midi, + 27 2 à 7 heures du soir, + 25 4 Maxima, + 29 6 Minima, 19 9.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi 764 mm. 6 heures du soir, 762 m...

Vent. — Dans la matinée calme.

Dans l'après-midi, E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluie tombé, le matin : 0 mm.

∴

Les raisins

On continue à traiter au prix de la place à Piesieurs propriétaires qui doivent commencer les vendanges demain ou lundi au plus tard sont arrivés à Bastia et ont placé presque toute leur récolte. Les nouvelles du rendement sont peu satisfaisantes.

Dans l'Hérault le déficit probable de la récolte ne peut pas être évalué à moins des deux tiers : c'est une perte de 90 à 100 millions de francs.

∴

Les débardeurs niçois

Les débardeurs de Nice sont toujours en grève et semblent décidés à ne reprendre le travail qu'après l'accord avec les entrepreneurs et lorsqu'il leur sera accordé l'indemnité journalière de six francs.

Le Bolognano, venant de Marseille et Toulon, et la *Ville de Bastia*, venant de Bastia, n'avaient à leur bord aucune marchandise à destination de Nice. Le paquebot de Bastia avait des bœufs, mais on avait fait prendre aux destinataires l'engagement de débarquer eux mêmes leurs bestiaux ; c'est ce qui a été fait.

∴

Ecoles d'arts et métiers

Les candidats dont les noms suivent ont été admis à l'école d'arts et métiers d'Aix, avec les numéros ci après :

6, Capponi Albert ; 84, Carlotti Hilaire ; 89, Raffaelli Louis.

M. Philippi Louis a été admis à l'école de Cluny.

∴

Les Corses à Toulon

Le cercle des socialistes corses de Toulon a procédé au renouvellement de son bureau. Ont été élus : Président, les citoyens Corazzini ; vice-présidents, Franceschetti et Loccioni ; secrétaire général, Giuliani ; secrétaire, Luiggi ; trésorier, Grassi.

Le citoyen Costa Antoine a été nommé délégué pour représenter le cercle au Congrès de la F. S. R. V. qui doit avoir lieu à Brignoles le 20 du courant.

∴

Oxygénée Cusenier

Verte ou Blanche

∴

Adjudications de la Guerre

Pendant le mois dernier, l'administration de la guerre a passé les marchés suivants, à Marseille : 2 000 quintaux de blé dur, à 21 38 ; 5 00? qx de Tuzelle, à 23.71 ; 1 000 qx avoine indigène, à 16.78 ; 500 qx d'Algérie, à 14,76.

00433

∴

Plus de petits pieds

Une grande révolution menace l'Empire du Milieu. Un important meeting de femmes mariées, de veuves et de jeunes filles, s'est tenu dans le hall de la famille Chang, à Hong-Tchéou.

Ces dames ont audacieusement discuté sur la question des « pieds comprimés ». Les plus âgées ont prononcé des discours subversifs et les plus jeunes ont récité des vers des poètes chinois qui fétrissent les maux engendrés par la vieille coutume.

Une résolution supprimant la mode « des petits pieds » a été adoptée au milieu d'un enthousiasme général.

Fort bien, mais que diront les maris chinois quand ils verront leurs femmes « courir » à leur aise ?

∴

A louer

Un coupe de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Café des Gourmets

Seul dépôt de la bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les sous Glaces.

Boulevard Paoli, 23.

Tabac Colonial Français

Raisins

AVIS — 10 000 kilos de raisins Jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

MM. Mercier et Nansin, de Nice, ont l'honneur de prévenir le public que par suite des importants achats de raisins qu'ils viennent de faire ils sont en mesure de livrer des raisins de premier choix en gare de Bastia à partir de la semaine prochaine. Cette vente aura lieu tous les jours, excepté les jeudis et vendredis, et dans le cas où pour cause de grève les expéditions pour Nice ne pourraient se faire, la vente des raisins se fera tous les jours.

Le prix des raisins est fixé à 17 francs en gare Bastia.

Vendanges

Sucre de canne Guadeloupe cristallisé 1er jet. Marque U. L. R., de la maison Gérard frères, Marseille.

En vente chez MM. Lizza et Olivari.

Atelier de SOIE NOIRE ! GARANTIE SOLIDE

Succursales et dépôts dans les principales villes de France.

Spécialité : De Nouvelles Etoffes pour toilettes de mariage, de soirée et de ville en tout genre, blanc et couleurs.

En Corse nous vendons directement aux particuliers et envoyons à domicile, franco de port et de droits, les étoffes choisies.

Schweizer & Cie, Lucerne (Suisse)

Exportation de Soieries.

Bourse de Paris

	8 sept.	9 sep.
3 Rentes, 0/0 amortis.	97.42	97 30
— 3 p. 0/0 amortis.	97.65	97.75

ex-coupons.

Dépôt de Vins de Nuits

Maison Vézard

Fondée en 1870

Médaille d'Or

Exposition Universelle de Paris 1900

La grève de Nice

La grève des débardeurs de Nice est terminée.

A la suite d'une entente avec les patrons les débardeurs ont repris le travail en silence.

Quelques compagnies de navigation ayant refusé d'accepter les nouvelles conditions seront boycottées.

AUX MANŒUVRES

Manœuvres du Centre

Les troupes qui prennent part aux manœuvres du Centre, dirigées par le général de Négrier, se sont reposées aujourd'hui.

Les manœuvres d'armée commenceront demain et dureront jusqu'au 16 septembre

Manœuvres du Sud-Est

Les officiers étrangers

Une dépêche d'Orange annonce que le général Metzinger, directeur des manœuvres, a offert aujourd'hui un grand déjeuner aux officiers étrangers arrivés hier soir.

Les officiers étrangers qui doivent suivre les manœuvres du Sud-Est sont au nombre de vingt trois.

Voici leurs noms :

Von Hugo, chef d'escadron du 3e hussards (Allemagne) ;

Hon Hentsch, colonel d'infanterie, (Angleterre) ;

De Venin, commandant d'état-major (République Argentine) ;

De Herbestein, commandant d'état-major (Autriche) ;

Maëngreau, colonel d'artillerie, (Belgique) ;

Suarez, colonel de cavalerie (Bolivie) ;

Neresof, commandant d'état-major (Bulgarie) ;

Gormaz, attaché militaire (Chili) ;

Arendrup, major général (Danemark) ;

Benagas y Santiago, attaché militaire (Espagne) ;

Bentley Matt, capitaine d'artillerie (Etats-Unis) ;

Nider, capitaine du génie (Grèce) ;

Chasperon, colonel d'état-major (Italie) ;

Comte Hishamatsu, capitaine d'infanterie (Japon) ;

Thiange, colonel d'état major (Pays-Bas) ;

De Althaus, colonel d'état-major (Pérou) ;

Sar-field, commandant d'état-major (Portugal) ;

Mclesco, capitaine d'artillerie (Roumanie) ;

De Lazaref, colonel d'état major, et Max Morsky, attaché militaire, (Russie) ;

baron Adelsward, capitaine de cavalerie (Suède) ;

Ribordy, colonel d'infanterie, et Konz, colonel d'Artillerie (Suisse) ;

EN RUSSIE

LE VOYAGE DU TZAR

Le 15 de ce mois le Tsar arrivera à Darmastadt et le 24 en Styrie, où il se rencontrera avec l'empereur François-Joseph.

Il retournera ensuite à Darmstadt, et ne se rendra en Italie que vers le 10 octobre.

EN AUTRICHE

Le Congrès de la paix

On télégraphie de Vienne :

Les congressistes ont été reçus en audience colonelle par l'Empereur, entouré des hauts personnages de la cour.

Sa Majesté François-Joseph s'est entretenu longuement avec la plupart des membres de ce Congrès.

Une grande soirée de gala est donnée ce soir, à l'Opéra, en l'honneur des quatre-cent-qua re-vingt membres de différents parlements étrangers qui font partie du Congrès interparlementaire de l'arbitrage.

EN SYRIE

La Situation des Chrétiens

Les bruits les plus inquiétants circulent au sujet de la situation dans en Syrie.

On craint de nombreux massacres dans le Liban.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

2.000 insurgés cernés

On télégraphie d'Andrinople que 2 000 insurgés sont cernés par les troupes turques dans les districts de Kokilach.

Memorandum aux Puissances

Le comité révolutionnaire de Macédoine enverra demain aux puissances un Memorandum donnant la liste des villages détruits, des convois incendiés et des personnes tuées.

Il paraît certain que 45 000 habitants sont sans abri.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanoini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badaul, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un dip'ôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Horlogerie-Bijouterie Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

TONNEURS

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-F. PADOVANI, Expéditionnaire

18 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

VII

COMPLAISANCE INATTENDUE

— Il n'y a qu'une voix dans la ville, mademoiselle Rose, continua-t-il, pour vous plaindre du départ de M. André, et de la vie que vous menez depuis que l'on ne vous voit plus au marché, à la promenade, au bal, etc. On assure que vous perdez votre fraîcheur, que vous pleurez nuit et jour, que vous pourriez bien en mourir. C'est ma tante qui disait cela hier au soir en faisant sa partie de piquet. « Cette pauvre chère petite Rose, mesdames, cela va m'étonnerait pas qu'elle n'ait à trépasser. Le chagrin et l'ennui, » cela vous tue les jeunes filles — En ce » cas, dit d'un ton langoureux M. Firmin » qui se trouvait là, en ce cas, nous dirons » tous :

Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses.

— Tais-toi, et va-t'en ! s'écria Henri d'une voix de tonnerre en lui montrant la porte.

Jules, qui ne manquait pas de courage, fit mine de rester ; mais Rose le supplia d'un regard affectueux de s'éloigner ; et Jules qui ne savait pas résister à un désir ainsi exprimé, sortit en toisant Henri, qui n'eut pas même l'air d'y prendre garde.

Après un silence de quelques instants, Henri se leva, et s'approchant de Rose, lui dit à demi-voix :

— Si vous désirez faire une course à Bétharam, je vous y conduirai la semaine prochaine Qu'en dites-vous ? cela vous va-t-il ?

— Comment ! vous, Henri ! ce n'est pas possible ! cela va vous ennuyer.

— C'est mon affaire.

— Et mon oncle ? et tante Babet ?

— Je me charge de leur en parler.

— Oh ! que vous êtes gentil, Henri, depuis que vous ne m'aimez plus ! Eh bien, j'accepte : l'air des montagnes, c'est si bon à respirer ! J'étouffe ici, renfermée toute la journée avec ma tante, qui me fait une mine de l'autre monde.

— Vous avez passé la nuit à travailler, dit Henri en lui secouant un peu rudement l'épaule. Qu'est-ce que cela veut dire, ça ?

— Quand on est pauvre, répondit Rose en soupirant, il faut bien travailler si on veut gagner de l'argent.

— De l'argent, pourquoi de l'argent ?

— Ah ! parce que... Je n'irais pas même à Bétharam, si ce n'était quasi un pèlerinage.

— Vous êtes pâle comme un linge. Jetez-moi cet ouvrage par la fenêtre, venez au grand air, au soleil.

— Non, Henri ; cela me fait pleurer de voir le ciel, les fleurs, la rivière.

— Et pourquoi, Mabile, ces belles choses que le bon Dieu a faites vous font-elles de la peine ?

— Elles me rappellent M. André, qui disait toutes sortes de jolies phrases là-dessus.

— Le maudit débitant de paroles ! murmura Henri entre ses dents en serrant le poing avec violence J'ai pourtant bien promis à M. le curé de lui pardonner ; mais ce me suffoque quand j'y pense. Ne voilà-t-il pas qu'elle pleure ; c'est là ce qui me bouleverse. Ah ! que j'aimerais à battre cet homme qui la fait pleurer !

Henri voyait, en effet, de grosses larmes tomber sur l'ouvrage que Rose tenait à la main. Il le lui arracha et le jeta par la fenêtre ; puis, saisissant la petite boîte où Rose mettait son argent, il la foula aux pieds.

— Ah ! mon remplaçant ! dit-elle en joignant les mains.

— Que le diable l'emporte ! s'écria Henri avec violence Allez dans le jardin, vous dis-je ; ne pleurez pas surtout. Cette mégère qui a dit que vous pourriez bien en mourir finirait par avoir raison peut-être ! C'est à en devenir fou.

Rose ramassait les pièces de monnaie éparses sur le carreau, et se disait tout bas : « C'est drôle pourtant que je ne sois pas fâchée contre lui : apparemment c'est parce qu'il a promis de me conduire à Bétharam ; il faut ainsi un peu patienter avec les gens chacun a ses défauts. Mon Dieu ! comme il a l'air triste ! Le voilà dans le jardin qui ramasse mon ouvrage, qui le jette avec soin Il s'en va maintenant le long de la rivière Qu'il est singulier ! on ne sait par où le prendre. Il vous fait des scènes comme tout à l'heure, et l'instant d'après il n'y paraît plus. Au fond, il a de l'amitié pour moi. C'est bien aimable de sa part tout de même de me mener à Bétharam ; car il sait bien que je vais demander à la sainte Vierge de veiller sur André et de faire en sorte qu'il revienne bientôt. André de Vidal ! comme cela sonne bien à l'oreille ! Qu'il me tarde de recevoir sa première lettre ! J'espère que cela ne sera pas tout de la poésie, car, pour vrai dire, j'ai toujours un peu de peine à comprendre alors. Maintenant, il faut que je lui écrive, moi. Qu'est ce que je vais dire ? J'ai envie de mettre au commencement ce que Jules disait tout à l'heure :

Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses.

Cela lui fera plaisir, car c'est de la poésie, m'a-t-on dit.

VIII

LE PÈLERINAGE DE BÉTHARAM

Pendant plusieurs jours consécutifs il plut à verse. Les torrents débordèrent, les chemins devinrent épouvantables. Il fallut ajourner la course à Bétharam. Enfin, le soleil, le beau soleil du Midi, reparut dans toute sa splendeur, et un dimanche, à l'aube, Rose, montée sur un mulet fort bien harnaché, revêtue de ses plus beaux habits, et Henri, à pied, son bâton de houx à la main, prenaient le chemin de la montagne.

— Oh ! que c'est donc beau, Henri, ces grandes montagnes et ces sapins qui lèvent la tête comme pour regarder le ciel !

Henri haussa les épaules. Il reconnaissait une des phrases d'André.

(A suivre).

CIGARETTE FATMA

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptante **H. Simon Damiani** offre de livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logés, savoir :

Absinthe supérieure Abbesi Bresson	0,90	le lit.
Id. Coubli	2,30	la bouteille.
Id. Premier,	2,50	id.
Id. Terminus,	2,50	id.
Id. Pernod fils,	2,80	id.
Rhum bonne qualité,	0,55	le litre.
Id. supérieur,	0,65	id.
Id. origine grand arôme 50°	1,40	le litre.
Eau-de-vie bonne qualité,	0,80	id.
Id. surfine,	1,50	la bouteille.
Liqueurs fines assorties,	1,50	la bouteille.
Id. surfines assorties,	1,50	id.
Sirops surfins assortis,	0,80	id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignan, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oblieur que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connait à l'heure actuelle que sa Maison excelle pa. l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Interesita et Rencurel véritables.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

INSTITUTION OTTAVJ

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des mi-pensionnaires pourront du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrument-le et de peinture.



SYPHILIS — TRAITEMENT SPÉCIAL

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial Français DE LA MAISON L. ALBAN

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames

Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravure noire
Un An..... 14 f. — Six Mois. 7f 50
Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22 f. — Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS
adresser les demandes à E. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
132 et 134 Rue Lafayette.
Entrepôts en Province.
CATALOGUE FRANCO (200 pages).
TÉLÉPHONE — USINE A St-DENIS
Dépôt Général du PHR GAFFARD

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours: **900** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU — GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE ET DE RÉGULATEURS — CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, d'avoir à sa suite un garde soutre certains chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-l'Archevêque, Le Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Corte

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 11 SEPTEMBRE 1903 — N° 221

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Nécros, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse.....	3 f.	6 f.	12 f.	Union postale, et autres Pays: le port en sus.
Autres Départ.	5 »	12 »	24 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00434

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Prote.
Soleil : (heure solaire)
Lever, 5 h. 07 m. — Coucher, 5 h. 59 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quar., le 14.
Fête de demain : Saint Silvin.

10 SEPTEMBRE

L'Héroïsme et la Peur

— Je parie que vous ne savez pas ce que c'est que la peur, général !

C'était dans un déjeuner chez Angelo Mariani, l'hôte le plus charmant que je connaisse ; les délicieux merles de Corse, au parfum de genévrier, rapprochaient à l'ambitryon et au soldat leur pays commun, l'île natale, Ajaccio ou Pastoreccia de-Rostino.

J'avais la bonne fortune de me trouver en face du vaillant officier dont le nom évoquait tant d'actions héroïques et je regardais cette figure énergique et souriante à la fois, ce visage de gros homme où la bonhomie se faisait résolue, la forte moustache et la barbiche sur le triple menton, l'air mâle, solide et actif malgré la graisse qui bombait la large poitrine, toute la physionomie et le corps tout entier d'une musculature puissante, respirant la force avec une gaieté vigoureuse. Une belle et bonne figure de retire cordial.

Après de la table, d'autres généraux, amis du maître de logis, — Dodds, entre autres, maigre, brun, comme sculpté dans du bois de fer, tel que Théodore Rivière l'a campé en une élégante et vivante statuette, — et, à côté d'eux, des artistes, des peintres, des poètes, ceux que rapproche l'amitié rayonnante de Mariani — et tous, écoutant la parole qui venait d'être dite, attendaient la réponse du général Giovanninelli qui sourirait, achevant de broyer son dernier merle.

— La Peur ? fit un pédant, c'est une divinité toute-puissante. Elle avait des autels en Grèce et à Rome. Là ce sens, il faut l'écrire avec une majuscule, vous dira Littré.

J'examinais le général et, sous sa grosse moustache, il me semblait que sa lèvre avait un léger sourire narquois, bon enfant et railleur.

Giovanninelli ! J'avais si souvent entendu parler de lui ! J'ai, là, devant moi, un petit Bouddha toukinois, doré d'or rouge, que le commandant Mahias, frère d'un journaliste célèbre à son heure, voulait rapporter du Tockin, qu'il avait pris à Tuyen-Quan et qui, avec des papiers et une croix, fut tout ce que le soldat mort envoya d'Asie à sa famille. Le commandant Mahias marchait avec Giovanninelli au pas accéléré, malgré les rizières et les bambous coupés comme des sabres, lorsqu'il faillit, à travers les terrains mouvants, en dépit des palissades et des trous perfidies, aller arracher aux Pavillons-Noirs la petite troupe de Dominé, enfermée dans la citadelle croûlante, attaquée, prise à la gorge, décimée, perdue.

Et j'avais parlé à Dominé lui-même de Giovanninelli et de la marche rapide de cet intrépide gros homme que je voyais là et à qui l'on disait — avec raison : — « Vous ne savez pas ce que c'est que la peur ? » Lorsque Giovanninelli et ses troupiers, donnant la main aux défenseurs de Tuyen-Quan, virent l'accolade du colonel au commandant, du sauveur accourant au héros résolu à périr, il dut y avoir, sur ces murs effrités, ces misérables fortifications improvisées par un Bobillot et mordues, déchiquetées par les Chinois, une minute sublime. Dominé, que j'ai eu l'honneur d'approcher, n'en souffle jamais mot. Interrogé, il détourne la conversation. Homme de devoir, il trouve cela tout simple. Il a comme la pudeur de son héroïsme. A quoi bon constater qu'on a fait ce qu'on devait faire ? Mais un Régnier n'eût pas longtemps conféré avec un Dominé si un chef de la trempe de Dominé avait défendu Metz

C'est M. de Borelli peut-être qui nous dirait — en poète et en soldat — ce que fut l'étreinte de Dominé sauvé et de Giovanninelli tout joyeux, sous le drapeau aux trois couleurs criblé de balles. M. de Borelli était là.

Et le gai convive que j'avais devant moi, ce matin de printemps, n'évoquait pas seulement le souvenir de ce fier Dominé et de cette bicoque tonkinoise défendue par un héros, il me semblait que je revoyais — mais mince, alerte, tel qu'il devait être plus de trente ans auparavant dans son uniforme de capitaine de chasseurs à pied — le général d'aujourd'hui disputant avec rage, le soir du 18 août, aux Prussiens débordant le village, le cimetière de Saint Privat.

Un beau tableau d'Alphonse de Neuville, cette défense du cimetière, et qui vaut son dramatique *Bourget*. Scène d'héroïsme et de carnage. Nos soldats entourés d'une masse noire qui grossit, grouille, déborde. Des maisons qui brûlent, des murs qui croulent, un entassement de cadavres et, désespérés, fous de colère, intrépides, écrasés mais vaincus, des braves gens — une poignée — qui se battent encore, qui s'acharnent, qui ne veulent pas entendre les clairons sonnant la retraite, qui résistent, qui persistent, qui sont debout et qui meurent sous les décombres.

Le matin, le maréchal Canrobert leur avait dit : « Je compte sur les chasseurs pour tenir quand même dans cette position ! » Et, le soir venu, les chasseurs tenaient quand même. Ils avaient fauché autour d'eux la garde royale prussienne dont des milliers de croix de bois, quand j'ai passé là, marquaient encore le tombeau. *Le tombeau de la garde* ! C'est le mot dont se servit le vieux Guillaume lui même plantant son épée dans la terre rouge et disant : « Maintenant, ceci est à moi ! » L'état-major allemand avoue que si, quittant leurs fossés-abris, les défenseurs de Saint-Privat se fussent précipités sur les Prussiens en désordre, la position de l'armée allemande eût été difficile.

En dix minutes, les chasseurs du 9e bataillon, et les défenseurs de Saint-Privat, avaient, malgré les canons allemands, jeté à terre six mille assaillants, sept mille peut-être. Et sous la pluie des obus, sous l'orage et les trombes de fer, ils avaient tenu tout le jour. C'était le capitaine Giovanninelli qui, le commandant Mithelis étant blessé et les capitaines Delaire et Martre étant tués, avait pris le commandement du bataillon. C'était lui qui, à la tête de ses officiers et de ses soldats exaspérés, fous d'héroïsme et de sacrifice, sourd de poudre — comme Dominé à Tuyen-Quan — tenaient quand même.

Il est immortelle, cette défense acharnée du cimetière de Saint Privat. Et Giovanninelli avait encore, à Rossevlle, comme plus tard, échappé de la capitulation, à Villers-Bretonneux, sous Faidherbe, fait sentir aux Allemands la pointe des baïonnettes françaises.

Il achevait posément son mets de Corse, tandis qu'on lui adressait la question inutile, et je cherchais vainement dans les yeux souriants du fou convive les anciennes visions de tonte une existence d'aventures, de hasards, de dévouement et de courage. Une vie de bravoure incarnée dans un bon vivant pacifique maintenant et joli causeur.

— La peur ? dit-il, la peur ? J'avoue que je ne le connais pas beaucoup. C'est d'ailleurs une crise de nerfs passagère et une maladie qui peut se soigner. Vous savez le mot de Wellington ? Il est très vrai : « Je pense que tout homme est brave. » Il a été encore plus vrai le mot, si Wellington avait dit (et il l'a dit, je crois) : Tout homme a été brave !

— Cela signifierait presque, général, fit quelqu'un, qu'il ne l'a pas toujours été ?

— Ma foi ! répondit gaiement le soldat (et le geste était charmant de ce robuste sexagénaire ayant là comme la coquetterie d'un léger frisson), le soir où, à Ozenama, au Mexique, je fus fait prisonnier et poussé dans un village où les femmes m'injuriaient en me montrant le poing, j'avoue que la perspective de finir comme Orphée, déchiré par des ongles roses, ne me prédisposait pas positivement à l'héroïsme. C'était la nuit, une nuit du Mexique, assez claire pour me montrer les visages bronzés, visages charmants, soit, mais étrangement défigurés par la colère. Des masques énergiques. Et qui hurlaient ! Ah ! *carumba* ! quelle pluie d'injures en espagnol et quelles menaces gutturales !

On me poussait, on me pressait. Fait prisonnier après avoir bravement défendu ma peau et celle de mes hommes, j'étais, moi, l'officier — lieutenant alors — mis à part, comme un otage. Mon épée arrachée, on m'avait mis comme entre deux murailles, entre deux rangs de chevaux mexicains affolés par le combat (car les chevaux aussi se grisent de poudre) et dont les ruades devaient m'écraser fatalement. Je ne sais même pas comment je n'ai pas été renversé, piétiné avec le crâne brisé par les sabots. Et je n'avais qu'une seule idée en voyant ces croupes de chevaux, c'était de me courber en deux, de me glisser sous leurs ventres et de m'échapper, car il me semblait que devant cette rangée de bêtes il n'y avait rien, pas de sentinelles. Et j'allai tenter la chance lorsque, brusquement, les Mexicains revenant vers moi et repoussant toute cette cavalerie, me prennent l'un par le bras droit, d'autres par le bras gauche, d'autres encore par le collet de ma tunique et — grappe humaine attachée à moi comme des guêpes à leur proie — m'entraînent vers le village en rameur où hommes, femmes, enfants, tous les êtres, toutes les portes, toutes les pierres, toutes les maisons de boue crient : « *A muerte !* »

Ces cris de mort, stridents, incessants, féroces, ne me laissaient aucun doute sur la fin de l'exécution ; mais un officier mexicain, qui marchait devant moi — il y en avait un autre derrière et qui me poussait — un beau garçon que je vois encore, essayait d'un signe de sa main, de calmer la foule et répétait des mots où je distinguais, comme un refrain, ceux-ci : « Prisonnier, sacré. »

— *Sagrado !*

Mais on ne l'écoutait pas.

— *A muerte ! A muerte !* et *Francès !*

— Vous me demandez si je sais ce que c'est que la peur ? Non, je ne le savais pas encore. Je marchais parmi ces huées et ces menaces en regardant tout comme un spectacle. Je me souviens parfaitement que les costumes multicolores, les jupes rouges, jaunes ou bleues des jolies filles défigurées par la haine m'amusaient. Je n'ignorais pas comment tout allait finir, mais, en attendant, je regardais. C'était curieux. Une foule énorme, une chaleur étouffante — une meute à mes trousses. A mort ! A mort !

Et je pensais :

— Soit. Quand il leur plaira.

Ce qui m'ennuyait, c'était la perspective d'être déchiré et à peu près dévoré par ces furies.

Nous n'avancions pas vite parmi ces poings tendus et ces poussées brutales. L'officier écartait de son mieux les furieux et les cris retentissaient : « *A muerte ! A muerte !* »

Tout à coup, au milieu même de ce brouhaha et de ce tapage, j'entendis — comment ? j'ouvre à de ces facultés — le bruit sec d'un pistolet qu'on armait derrière moi, dans mon dos.

— *A muerte ! A muerte !*

L'autre officier, celui qui me suivait, se décidait à obéir à la foule. Cela m'ennuyait peut être de me pousser ainsi à travers les ruelles. Il trouvait le temps long. Il en avait assez. Il voulait en finir.

Le pistolet armé, je sentis qu'il en appuyait le canon sur mes reins, et je me dis alors que je n'aurais plus désormais beaucoup de chemin à faire. Mais je ne sais pourquoi le Mexicain ne se pressait pas de tirer.

— *A muerte ! A muerte !*

Il voulait sans doute ménager son effet en laissant le temps à la foule de voir comment on étend par terre un Français. Eh bien ! — puisque vous m'interrogez — je dois vous avouer que pendant cette petite minute d'attente — qui me parut longue — je ne sais pas si je ressentis positivement ce qu'on appelle la peur, mais il me sembla que j'avais — non pas seulement sur les reins, mais dans la poitrine — quelque chose qui me gênait. J'étais — comment dire ? ma foi, oui, j'étais embêté, très embêté. Et je m'imagine qu'il y a de cet embêtement-là chez ceux qui ressentent le mal de la peur, cet autre mal de mer.

— Mais tire donc, imbécile ! avais-je envie de crier à mon animal.

Il tira. Il fait par tirer. Je ressentis dans les reins comme un coup de poing très sec. Je ne tombai pas. La balle avait glissé sur le cuir de mon ceinturon — car on m'avait laissé mon ceinturon si l'on m'avait pris mon sabre — et je n'eus pas même un bien sur le coup.

D'ailleurs, ma contenance fit impression sur l'homme au pistolet. Il ne me poussa plus que doucement. On me jeta dans une espèce d'étable et j'attendis, sur la paille, qu'on vint me chercher pour me fusiller. Quand la porte s'ouvrit, je ne doutais pas que ce ne fût le po-

JULES CLARETIE.

(*Le Journal*).

ASSEMBLÉES DES ORDRES

11 septembre 1790. — Ce jour-là, paraît-il, l'assemblée électorale d'Orezza est à s'occuper de la protestation des nobles de Sartene contre la décret de l'assemblée nationale abolissant les titres de noblesse.

Cette protestation ne fut pas acceptée, car les nobles Sartenais ne perdaient aucun fief, aucun bénéfice, aucun titre lucratif, mais simplement la gloire d'être seigneurs et qualifiés nobles sur les actes publics.

VILLE DE CORTE

Concours Agricole et Fête

du 27 septembre 1903

Une subvention de 380 francs a été accordée par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République.

Programme et Prix à décerner

1re Partie. — Concours organisé par la Société d'Agriculture de l'Arrondissement de Corte.

De 6 heures à 10 heures du matin. — Exposition d'animaux et Examen du Jury.

1re classe. Animaux reproducteurs de l'espèce bovine :

Taureaux âgés de plus deux ans. — 1er prix, 60 francs ; 2e prix, 40 francs.

Vaches âgées d'au moins 3 ans. — 1er prix, 60 francs ; 2e prix, 40 francs.

2e classe. Animaux reproducteurs de l'espèce ovine :

Lots de 10 brebis et un bélier. — 1er prix, 50 francs ; 2e prix, 30 francs.

3e classe. Animaux reproducteurs de l'espèce porcine :

Verrats. — Prix unique, 40 francs.

Truies. — Prix unique, 40 francs.

2e Partie. — Courses et Jeux divers organisés par le Comité des Fêtes de la ville de Corte.

De 10 heures à 11 heures du matin :

Course d'hommes au sac. — 1er prix, 20 francs ; 2e prix, 10 francs.

Course de femmes avec seaux. — 1er prix, 15 francs, 2e prix, 10 francs.

De 1 heure à 2 heures du soir :

Courses d'ânes. — 1er prix, 20 francs ; 2e prix, 10 francs.

Courses de jeunes gens (au-dessous de 15 ans) — 1er prix, 15 francs ; 2e prix, 10 francs ; 3e prix, 5 francs

Jeux. — Des Marmites, prix 5 francs ; des Cuillers, prix 5 francs ; des Cireaux, prix 5 francs ; des Oranges, prix 5 francs.

De 3 heures à 4 heures du soir :

Courses de bicyclettes (distance à parcourir 1,000 mètres). — 1er prix, 50 fr. ; 2e prix, 25 francs.

A 8 heures du soir :

Illumination, Feu d'artifice, Retraite aux flambeaux, Bataille de confetti

AVIS

I. — Les personnes qui désirent prendre part soit au Concours agricole, soit aux Courses et Jeux divers, devront faire parvenir leur demande écrite au Président de la Société d'agriculture ou bien se faire inscrire à la Mairie de Corte, « au plus tard, » le vendredi 25 septembre avant 4 heures du soir.

II. — Des Jurys spéciaux prononceront sur le mérite des animaux exposés et règleront tout ce qui concerne les courses et les jeux divers.

III. — Les prix non décernés dans une classe pourront être attribués aux animaux ou aux lots d'animaux exposés dans une autre classe, si le jury les en juge dignes.

IV. — Ne pourront prendre part au Concours agricole que les éleveurs et agriculteurs de l'arrondissement de Corte. Les animaux exposés seront de races Corses pures ou croisées avec des races étrangères, à l'exclusion des animaux de races étrangères pures.

Corte, le 30 août 1903.

Le Président de la Société d'Agriculture de Corte,

L. STEFANI

Le Président du Comité des Fêtes de Corte,

J.-B. GRIMALDI,
Avocat, 1er Adjoint.

Conseil Municipal de Castello-di-Rostino

Séance du 6 septembre 1903

La mort du général Giovanninelli, de ce brave soldat qui porta haut et ferme le drapeau de la France et ajouta quelques branches de laurier à celles qui entouraient déjà l'emblème de notre patrie bien aimée, a excité dans toute la Corse d'unanimes regrets ; mais nulle part ceux ci ne furent plus profonds qu'au sein de la population de Castello-di Rostino, son pays natal. Le 6 septembre dernier, le Conseil municipal de cette commune a rendu un pieux hommage à la mémoire du regretté défunt et au début de la séance M. le Maire a prononcé l'allocution suivante :

Messieurs et chers collègues,

Lundi dernier, une douloureuse nouvelle venait jeter la consternation et le deuil dans la commune de Castello-di-Rostino. Un télégramme arrivé de Sedan nous apprenait la mort de M. le général Giovanninelli, qui succombait, jeune encore, à la maladie dont il souffrait depuis longtemps et dont ni sa robuste constitution, ni les ressources de l'art, ni les soins et le dévouement de sa noble compagne n'avaient pu conjurer les funestes effets.

M. le général Giovanninelli illustrait son pays. Dans le monde militaire dont il était l'une des personnalités les plus hautes et les plus justement remarquées, on s'accordait à lui reconnaître toutes les qualités et toutes les vertus d'un chef. Parti de l'humble village qui fut son berceau et qui pleure aujourd'hui si amèrement sa perte, sans fortune, sans protecteurs, il ne devait qu'à lui même, qu'à ses talents et à son courage, la grande situation à laquelle il était parvenu. L'histoire le classera au premier rang, parmi les Abbatucci, les Arrighi, les Sebastiani et tant d'autres dont il m'est impossible de citer les noms, dans la glorieuse phalange des hommes de guerre, qui, après Paoli et Napoléon, ont jeté un si vif éclat sur leur pays natal et consacré, sur les champs de bataille du monde entier, la réputation de courage et de valeur militaire des enfants de la Corse.

La mort du général Giovanninelli est un deuil public. Interprètes des sentiments de la population, attendant que l'Assemblée étudie le moyen de perpétuer, par une fondation aux frais de la Commune, la mémoire de leur illustre compatriote, les membres du Conseil municipal présents à la séance adressent à Madame la Générale, à M. et à Mlles Giovanninelli, à leur collègue M. Victor Antonelli, l'expression de leur plus douloureuse sympathie et de leurs plus sincères condoléances et les prient d'agréer tous leurs regrets pour la fin trop prématurée du Grand Soldat dont la vie toute de travail, de discipline et d'honneur mérite d'être proposée en exemple à ceux qui gardent intacts le culte du Drapeau et l'amour de la Patrie.

Bulletin Financier

Paris, le 7 septembre 1903.

Les bonnes de la séance ont été pour l'ensemble espagnol et étranger qui accentuent leur avance progressive. La Rente du marché en également bien tenu. A l'exception de quelques 3 0/0 qui résistent ne à 97.37 après 97.70 sur cette reste Saint-Ouvrage, presque tous les fonds d'Etat sont en reprise notamment ceux de chemins d'Extérieur et l'Extérieur qui montent à 91.65, meilleur de l'exercice. Le Crédit Lyonnais progresse à 1.415.

Rappelons qu'aujourd'hui 8 septembre a lieu l'émission des 75,000 Obligations de 500 francs 3 0/0 du Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale française. Ces obligations, émises à 478 fr. et remboursables au pair, produisent un intérêt annuel de 15 francs.

En dehors, les échanges est en légère progrès à 55.50. L'annonce de la prochaine Assemblée générale en vue d'une augmentation de capital provoque des demandes en sensible hausse à 241.

Chemins Français bien tenus.

L'incendie de Rosazia

Un incendie, dû sans doute à la malveillance, a déjà entièrement détruit la forêt communale de Rosazia et de nombreuses châtaigneraies particulières. Les dégâts sont considérables, et à l'heure où je vous écris, le feu n'a pu encore être circonscrit. Il menace sérieusement la forêt domaniale de Libbio.

La population de Rosazia, entraînée par le maire et l'adjoint, a été admirable de vaillance et d'endurance depuis trois jours que dure l'incendie. La gendarmerie d'Aleana dirigée par le brigadier Lautier est sur les lieux depuis le commencement du sinistre, et a efficacement secondé les efforts de la population. Nous ne saurions assez louer, en cette circonstance, la conduite du brigadier Lautier et de son personnel.

Le garde général Versini à la tête de ses gardes a été l'âme véritable des efforts combinés pour éteindre l'incendie. Avec une grande compétence et beaucoup de sang froid il a dirigé les hommes qui éteignaient le feu et malgré les plus grands dangers courus par tant de braves cœurs, il n'y a eu aucun accident de personnes à déplorer.

En face de Rosazia, côté ouest, le feu continue. La nuit les lueurs sont sinistres. Si la population de Muna ne l'arrête sur son territoire, la grande forêt domaniale de Libbio sera dans la semaine la proie des flammes.

Nous espérons que grâce aux renseignements fournis par le garde général Versini à son administration, des mesures sérieuses de préservation seront prises d'urgence par M. le Conservateur des eaux et forêts de la Corse.

Mais en terminant nous tenons à féliciter personnellement le maire de Rosazia et son adjoint, des mesures d'ordre qu'ils ont prises

(Journal de la Corse.

PRINCESSE MAKOKO baron Vi[illegible] Vinolier nouveau parfum

LES GRANDES MANŒUVRES en Corse

(De notre envoyé spécial)

Le thème de la journée du 9 qui continue celle du 7 est le suivant :

« A la suite de son échec d'hier, le parti Ouest, n'ayant pu s'emparer des défilés de Santa Regina s'est reporté en arrière, et s'est fortement retranché sur les hauteurs dominant le couvent de Saint François à deux kilomètres environ en avant d'Albertacce. Le parti Est qui a reçu un bataillon de renfort, se porte en avant et cherche à rejeter l'ennemi sur Albertacce, Ponte-Alto et Valdoniello, et si possible à lui couper la retraite. »

A 6 heures, la première ligne du parti Est se trouve sur l'emplacement désigné, les hauteurs dominant l'église de Calacuccia. Quelques éclaireurs ennemis, s'étant hasardés sur la pente faisant face au village, ont disparu aux premiers coups de feu. Dès l'arrivée sur la ligne, la compagnie de gauche du parti Est est attaquée sur sa droite par un parti ennemi auquel elle résiste avec un peloton, l'autre étant occupé à garder la route et à repousser une section d'avant-garde, dont la compagnie restait dissimulée en arrière, dans un pli de terrain. Vers sept heures, deux compagnies ennemies apparaissent aux premières maisons du village de Poggio. Les deux bataillons s'échelonnent alors, le 3e sur la gauche pour l'attaque préparatoire, le 4e sur la droite pour l'attaque décisive. D'une croupe à l'autre les deux partis se fusillent, à quelques centaines de mètres. L'aile gauche du parti Est chasse la compagnie ennemie qui était abritée et dépasse le couvent de Saint François. A ce moment, l'ennemi garnit depuis le ravin de Poggio à sa gauche et la route forestière de Calacuccia à Evisa, à sa droite. L'aile gauche du parti Est continue sa marche offensive, s'empare d'un petit bois puis d'une croupe située en arrière du couvent de Saint-François. Les deux bataillons s'ébranlent ensuite pour essayer de déloger l'ennemi de ses positions.

A 8 heures, l'assaut est donné avec ensemble ; l'aile droite du parti Est (4e bataillon) se rabat sur l'aile gauche du parti Ouest et la refoule : l'ennemi, débordé à gauche, bat en retraite, évacue le village de Lozzi et va occuper une hauteur située à 600 mètres environ à l'ouest de ce village.

A ce moment l'artillerie montée du parti Est s'installe à 900 mètres environ au Sud de Lozzi et commence le feu sur une batterie de campagne placée à 1,000 mètres environ au Nord-Ouest d'Albertacce. Sous la protection de son artillerie, le parti Est continue sa marche en avant, et arrive sur les hauteurs dominant immédiatement Albertacce où la gauche poursuit, un moment de sa fous, la retraite de la droite ennemie. Le parti Ouest évacue Albertacce ; la section d'artillerie ennemie qui s'était portée à quelques centaines de mètres en arrière, dans un petit bois de sapins, essaye vainement de défendre le village, son feu est couvert par celui de la batterie montée. Le parti Est dépasse Albertacce et prend position en arrière du village, la gauche au pont de la route forestière, la droite à 1,500 mètres plus au Nord poursuivant l'ennemi de ses feux.

La manœuvre se termine à ce point, laissant l'avantage au parti Est.

Demain le Quartier général se transportera à Popaja (maison forestière) avec l'état-major, les sapeurs et la musique.

Parti Ouest, (2e bataillon et 7e batterie), en bivouac à la maison cantonnière de Castellaccia, col de Vergé.

Parti Est, (3e et 4e bataillons et 8e batterie), en bivouac à la maison forestière de Popaja.

Nous tenons à rapporter un trait qui s'est passé le premier jour de la manœuvre, et qui mérite d'être cité. L'officier qui commandait le peloton de Cyclistes, faits prisonniers par le parti Ouest, a échappé à ce parti d'une façon à la fois rusée et hardie. Rencontrant un paysan monté sur son mulet, il prend la veste et le chapeau du bonhomme, monte sur sa bête et traverse ainsi les lignes ennemies sans être inquiété le moins du monde, et recueille à loisir les renseignements qu'il lui fallait rapporter. Ceci nous montre une fois de plus que le sang froid est à la guerre la qualité principale d'un chef et que, dans toutes circonstances, il ne faut jamais s'en départir.

C. DE OL.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LURI. — **Mardi dernier est décédée à Luri, Madame Morelli née Olivieri, la digne compagne du sympathique receveur des postes et télégraphes de Luri.**

Les obsèques ont eu lieu mercredi 9 septembre, au milieu d'une affluence considérable ; l'absoute a été donnée par M. Agostini, vicaire de Luri, qui était assisté de M. le vicaire de Pino, Fraticelli, et du Père Cyrille.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Leca Toussaint, 1er juge suppléant, J.-B. Massari, ancien adjoint municipal, Tomei, notaire, Coste, agent-voyer. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille.

Nous adressons toutes nos condoléances à M. Morelli père, ainsi qu'à son jeune fils, notre camarade du Lycée, et à sa jeune fille éplorée, que la misérable faucheuse cruellement séparés de leur mère, jeune encore.

∴

AJACCIO. — On lit dans le *Journal de la Corse* :

Le parquet d'Ajaccio s'est rendu hier matin dans la propriété de M. Levie qui avait été trouvé le cadavre d'une femme d'environ 60 ans, dont l'identité a pu être immédiatement établie ; cette malheureuse s'appelait Valentini Jérômine.

L'enquête menée par M. Leonetti, juge d'instruction et l'autopsie du cadavre prétiquée par le docteur Del Pellegrino, ont permis de conclure à un accident. La victime ayant voulu franchir un petit talus a glissé sur des feuilles sèches et est tombée d'une façon si malheureuse qu'elle s'est transpercée le flanc avec un couteau qu'elle tenait à la main.

Détail navrant : Valentini Jérômine était veuve d'un charretier mort lui-même victime d'un accident ; sa charrette lui avait passé sur le corps.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 10 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 20 à midi, 27 à 7 heures du soir, + 21 Maxima, 27.5 Minima, 19.6.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm, midi 757 mm, 6 heures du soir, 757 mm.

Vent. — Dans la matinée N. O. modéré. Dans l'après-midi, variable.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

A l'arrivée

M. Henri Patrimonio, président de chambre à la cour d'appel d'Alger ; et son frère, M. François Patrimonio, président du tribunal civil d'Oran.

— M. le capitaine Chevasse, qui a été nommé récemment à l'état-major du gouvernement de la Corse, est arrivé par le paquebot de Nice.

∴

Les raisins

Des propriétaires pressés ont traité à 17 et 18 francs. Au domaine de Casabianca on cède à 16 francs le quintal. Mais les propriétaires qui peuvent attendre ne veulent pas traiter à moins de 20 et 22 fr. selon qualités.

A Nice, le prix de vente varie entre 30 et 32 francs

∴

Le temps

On attendait la pluie, dans l'espoir qu'elle procurerait un abaissement sensible de température, très désiré par tous, car la chaleur est vraiment accablante : c'est le libeccio qui est venu, un libeccio assez violent, qui soulevait des tourbillons de poussière. M. le conducteur principal Agostini a mis sans retard en mouvement ses cantonniers pour arroser les boulevards, de sorte que dans cette partie de la ville on n'a été que très peu incommodé par la poussière, mais sur la place Saint-Nicolas, sur la place du marché et ailleurs il fallait fermer portes et fenêtres malgré la chaleur suffocante

∴

Crise commerciale

La crise que [illegible] ent s'est fait sentir [illegible] ville, du 20 août au 2 [illegible] septembre, les commerçants avaient [illegible] habitude de faire des recettes [illegible] ordinaires. Depuis quelques années [illegible] l'importance des ventes avait [illegible] à l'heureusement diminué, mais [illegible] aidée les affaires ont été encore [illegible] moindres.

Les pèlerins arrivent bien, [illegible] jours nombreux, pour la fête de la Nativité à Bastia ou à La Ville, mais les poches vides. Quelques-uns ne possèdent que l'offrande qu'ils destinent à la Vierge et le montant du ticket de chemin de fer, s'ils ne font pas la route à pied. Ils arrivent avec leurs provisions de bouche, couchent comme ils le peuvent s'ils doivent passer une nuit en ville, et ne disposent pas d'un centime pour une éventualité quelconque. Peut-être il en est qui font une pièce blanche, bien nouée à leur mouchoir, mais elle est destinée à revoir la maison familiale.

Et à mesure que les recettes diminuent les charges augmentent : on ne peut envisager l'avenir sans les plus graves appréhensions.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Voie dangereuse

Il s'agit de la rue des Jardins, une des plus fréquentées de la ville, parce qu'elle met en communication le boulevard du Palais, le quartier du Castagno, le quartier Favalelli, etc., avec le vieux port, l'église paroissiale, la marine, le marché, etc. Cette rue est très pénible à gravir et dangereuse à descendre ; elle a été dallée en dépit du bon sens.

Les finances de la ville n'étant pas trop prospères nous nous bornons à réclamer l'installation d'une main courante au milieu. Ce point d'appui éviterait de nombreuses chutes, car on glisse très facilement sur les dalles trop usées et trop en pente.

L'installation d'une main courante a été faite sur des voies moins fréquentées que la rue des Jardins.

∴

Arrestation

Sur la déclaration d'une femme au bureau de police, les agents ont procédé à l'arrestation du nommé Antoine C., marin âgé de 20 ans, sous la prévention d'avoir soustrait une montre en nickel à un paysan, dans un garni de la rue du Colle.

C. sera mis à la disposition de M. le Procureur de la République

∴

Au Port

Le vapeur *Balkan* espagnol Marcanetti, est arrivé de Livourne avec 54 passagers et 6 tonnes.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice avec 40 passagers, et parti pour Livourne.

∴

A nos lecteurs

Actuellement très chères chèvres laitières donnant 5 litres et plus de lait par jour ; et brebis donnant 2 litres et plus de lait par jour.

Ecrire à M. Dominique Villanova, négociant à Calenzana.

∴

A louer

Un siège de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Naissances

Ursula Henri Félicien Georges.

Laboratoire de Fabrication spéciale DE GATEAUX CORSES fondé en 1880

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GIUSTI
6, rue des Terreaux, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus de cachet-adresse de la maison. Afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* soit justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Raisins

AVIS. — 10 000 kilos de raisins Jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisins rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

MM. Mercier et Nansit, de Nice, ont l'honneur de prévenir le public que par suite des importants achats de raisins qu'ils viennent de faire ils sont en mesure de livrer des raisins de premier choix emballés de Bastia à partir de la semaine prochaine. Cette vente aura lieu tous les jours, exceptés les jeudis et vendredis, et dans le cas où pour cause de grève les expéditions pour Nice ne pourraient se faire, la vente des raisins se fera tous les jours.

Le prix des raisins est fixé à 17 francs en gare Bastia.

Vendanges

Sucre de canne Guadeloupe cristallisé 1er jet. Marque U. L. R., de la maison Gerard frères, Marseille.

En vente chez MM. Lizzi et Olivari.

Bourse de Paris

	9 sept.	10 sep.
3 Rentes, 0/0 anciens	97 30	97 45
— 3 p. 0/0 amortis.	97 75	97 65

ex-coupon.

Dépêches de la Nuit

GRAND INCENDIE

Un train dans les flammes

Un incendie considérable s'est déclaré sur le territoire de Ghisonaccia ; le train 12, parti de cette localité à 2 heures de l'après midi, s'est trouvé entouré de flammes, l'incendie ayant été allumé en plein de trois endroits entre cette gare et celle de Pozzichello.

Le train est resté 51 minutes au milieu des flammes. Les voyageurs étaient affolés ; tous les bestiaux des environs s'étaient réfugiés sur la voie.

Le sang froid et le courage du personnel de la Compagnie ont été admirables et tout accident a été conjuré.

Le train est arrivé à Bastia avec un retard de 35 minutes.

Nouvelles Maritimes

Examens de Pharmacie

M. Michel Gavatti, de Bastia, a satisfait aux examens oraux pour l'admission à l'école de santé navale de Bordeaux, section de la Pharmacie.

CONTRIBUTIONS DIRECTES

M. Franceschi, contrôleur de 1re classe des contributions directes dans les Pyrénées-Orientales, est promu au grade de contrôleur principal et désigné pour Ajaccio.

Eaux et Forêts

M. Pinelli, ex-gendarme à la 15e légion ter, à Tavera, est nommé garde sédentaire des eaux et forêts à Moutmédy.

La Peste à Marseille

25 cas, 5 décès

On télégraphie de Marseille :

Une cargaison de chiffons, venant d'Orient, destinée à une usine de Saint-Barnabé, dans la banlieue de Marseille, a déterminé plusieurs cas de peste bubonique parmi les ouvriers français et italiens de l'usine. Vingt cinq d'entr'eux ont été atteints, cinq sont déjà morts.

L'usine a été isolée.

Le navire qui a apporté les chiffons a été mis en observation.

Les mesures les plus rigoureuses ont été prises par l'administration sanitaire.

00435

∴

La commission d'hygiène communique une note en disant que les cas de maladie sont localisés et qu'elle espère qu'aucun foyer épidémique ne se constituera en ville.

UN OFFICIER FRANÇAIS et territoire italien

Le lieutenant Bragot, du 13e bataillon de chasseurs alpins, a été arrêté par les gendarmes italiens, sur le territoire italien, entre les cols de l'Arche et de Largentière.

Une dépêche de Rome dit que cet officier va être remis immédiatement en liberté.

LES IMPOTS INDIRECTS

Le rendement des impôts indirects pendant le mois d'août s'est élevé à 20 5 336 400 francs en diminution de 4.440.800 francs sur les prévisions budgétaires, et en diminution de 2 478 100 sur le rendement du mois d'août 1902.

L'EMPEREUR DU SAHARA Les projets Lebaudy

Une dépêche de Bruxelles dit que dans une nombreuse réunion, le général boer Maritz a déclaré que les projets de M. Lebaudy étaient sérieux et pratiques.

Les Morts du Jour

Madame Delaroche

Un télégramme de Lyon annonce la mort de Mme veuve Delaroche, directrice du *Progrès de Lyon*.

En Tripolitaine

On télégraphie de Tripoli :

Les journaux italiens critiquent la protection française accordée aux Tunisiens en Tripolitaine.

EN SERBIE

Manifestations inquiétantes

On télégraphie de Belgrade :

Un millier de personnes se sont portées devant les bureaux du journal, les *Vesseni Novosti*, qui défend les officiers conspirateurs de Nisch

Les manifestants voulaient pénétrer dans les bureaux pour les saccager et s'attaquer ensuite aux rédacteurs. Mais ceux-ci se tenaient sur la défensive ; au moment où les manifestants allaient pénétrer dans les bureaux, ils firent feu et en blessèrent plusieurs. En ce moment la gendarmerie arriva et dispersa les manifestants.

Les bureaux sont barricadés et bien gardés, car on s'attend à une nouvelle manifestation.

Le complot militaire de Nisch

La conjuration des officiers comprend plus de neuf cents affiliés.

On craint que les signataires de la proclamation incriminée ne se solidarisent avec les officiers arrêtés.

Un certain nombre de jeunes officiers, appartenant à toutes les armes, ont fait imprimer une sorte de mémoire, où ils déposent les demandes connues tendant à l'expulsion de l'armée des officiers ayant pris part à la conjuration dirigée contre le roi Alexandre et à leur châtiment.

L'abdication de Pierre Ier

Le roi de Serbie a adressé une lettre au Tzar pour l'informer qu'il se trouvait dans la nécessité d'abandonner le pouvoir, si le gouvernement russe ne modifiait pas ses attitudes à l'égard des officiers Serbes.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

La situation à Salonique

Une dépêche de Constantinople dit que les consuls à Salonique ont demandé aux ambassadeurs à Constantinople d'envoyer des navires de guerre dans ce port ; leur sécurité et celle de leurs nationaux se trouvant très compromise.

Victoire des insurgés

Les insurgés bulgares ont mis en déroute un bataillon turc, près de Sibinovo.

Villages détruits

Les troupes turques qui se dirigeaient vers Dobritz, ont détruit deux villages.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN COUSE, blanc ou rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DONT GROS — 0,35 et 0,40 le litre.
VIN D'ORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLE CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 la fiasco
Verrer à cuire

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUCHE-SUR-MER, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi-journées, en boxis, en bonbonnières et en demi-muids, au choix du client.

88 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SERIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXII

S'enfermer de l'air que respire l'objet aimé, quoi de plus balsamique ? Pour moi, je m'empresse, et, sur la foi d'un écriteau fallacieux, je conçois l'espoir de m'imposer de la position ; mais, ô déception douloureuse ! la place est prise. Plus alerte que moi, mon heureux rival l'occupe depuis vingt quatre heures. Me voici donc vaincu sans coup férir, et il ne me reste qu'à battre en retraite, à moins que M. de Morêal n'ait la générosité de me céder tout ou partie de son bail, ce qu'à vrai dire je n'ose espérer.

A ces mots, Dornier s'inclina d'un air de persiflage sous le vicomte ; ne recevant pas de réponse, il se leva et tira sa montre.

— Le charme de la conversation me fait oublier que je dîne dehors, ajouta-t-il négligemment ; trouverai-je un cabriolet dans ces contrées hyperboréennes ?

— Un instant, dit Prosper Chevasse ; je veux croire que, lorsque vous avez sonné à la porte de cette maison, vous ignoriez que M. de Morêal y demeurât. Ainsi, glissons sur ce chapitre ; mais j'ai une autre explication à vous demander.

— Parlez, mon cher Prosper, dussiez-vous me faire manquer à mon dîner.

— Est-il vrai que mon père vous ait remis hier cinquante mille francs ? reprit l'étudiant en regardant d'un air farouche son ancien ami.

— Parfaitement vrai, répondit avec calme le journaliste.

— Est-il vrai que ma tante vous ait donné une pareille somme ?

— Donné, non ; je n'aurais pas accepté un don de cette nature ; c'est confié qu'il faut dire.

— Peu importe ; toujours est-il que vous êtes en ce moment détenteur de cent mille francs qui appartiennent à ma famille.

— Détenteur bien malgré moi, je vous assure. Un dépôt de cette valeur est très gênant, pour moi surtout qui demeure dans un hôtel garni. Je suis obligé de porter cette somme dans mon portefeuille, et il me tarde fort d'en être débarrassé.

— Qui vous empêche de vous en débarrasser à l'instant même ? dit avec vivacité l'étudiant.

— Comment cela ? demanda Dornier un peu surpris.

— Rien de plus simple. Je suis l'héritier de mon père et, selon toute apparence, de ma tante ; l'argent que vous avez entre les mains doit un jour m'appartenir.

— Vous oubliez mademoiselle votre sœur.

— Ma sœur et moi ne faisons qu'un en ceci, et nos intérêts sont communs. La qualité de dépositaire n'est sans doute pas incompatible avec celle de propriétaire futur, et je suis prêt à me charger du fardeau qui vous paraît si pénible. Puisque vous avez les cent mille francs dans votre portefeuille, remettez les moi ; je vais vous en donner un reçu.

Dornier hocha la tête en souriant d'un air faux.

— Ce n'est pas tout à fait ainsi que se traitent les affaires, dit-il enfin. Dieu sait que je serais ravi d'être déchargé de ce dépôt, mais, pour cela, il faut l'agrément des personnes de qui je l'ai reçu.

— Croyez-vous que mon père ou ma tante aient moins de confiance en moi qu'en vous ? s'écria Prosper, prêt à s'emporter.

— Loin de moi une pareille idée, reprit le journaliste avec un accent doucereux ; votre père vous considère comme un autre lui-même, et vous êtes le favori de madame votre tante ; cela me paraît évident.

— Pas de mauvaises plaisanteries.

— Est-ce plaisanter que de parler des sentiments que vous avez su inspirer aux personnes de votre famille ?

— Brisons-là, et répondez moi. Quelle objection sérieuse oppose vous à ma proposition ?

— Une seule : c'est que, chargé d'un mandat, je dois l'exécuter conformément aux intentions de ceux qui me l'ont confié.

— Ainsi vous voulez garder ces cent mille francs ?

— A mon grand regret, je vous le répète, car ils m'embarrassent beaucoup.

Prosper fut sur le point d'éclater, mais il se contint et s'exprima son incroûlité que par un rire amer.

— J'en appelle à M. de Morêal, reprit Dornier sans paraître ému de cette nouvelle insulte : je doute qu'il comprenne autrement que moi les devoirs d'un dépositaire. Que M. Chevasse et madame de Pontailly me disent de vous remettre cet argent, vous le recevrez à l'instant même ; jusque-là j'en suis responsable envers eux, et, au risque de vous déplaire, je dois le conserver.

Dornier salua le vicomte et l'étudiant avec la froide dignité d'un homme qui se croit le droit de mépriser de frivoles offenses ; puis il sortit de la chambre et bientôt après de la maison.

— Que dites vous de ce drôle ? s'écria Prosper, qu'avait un instant déconcerté ce majestueux départ.

— En droit, il a raison, répondit le vicomte.

— Au diable le droit ! belle autorité à citer à un homme qui a perdu cinq inscriptions sur huit.

— Un dépôt est un dépôt ; on ne peut pas s'en dessaisir à l'insu du propriétaire.

— Chienne ! interrompit brusquement l'étudiant ; certes je ne m'attendais guère à vous voir prendre le parti de ce coquin, oui, de ce coquin, je le dis sans le moindre scrupule, car j'ai la dans son regard hypocrite l'avenir réservé à ces pauvres cent mille francs. Rappelez-vous ce que je vous dis, Morêal ; le journal tombera dans l'eau, et il ne rentrera pas un centime dans la bourse de mon père ni dans celle de ma tante.

— Je le crois comme vous, dit le vicomte en souriant.

(A suivre).

CHOCOLAT MENIER

89 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

VIII

LE PÈLERINAGE DE BÉTHARAM

— Ce n'est pas si joli pourtant que la ferme où nous nous sommes arrêtés tout à l'heure pour regarder les vaches. C'est là un qui est agréable ! des vaches qui vous donnent tout plein de beurre et de fromage, de beaux champs bien cultivés, des moules de foin... Et le verger donc, reprit Rose, j'y ai compté jusqu'à vingt pruniers et trente cerisiers.

— C'était donc à cela que vous pensiez, la tête penchée et les yeux à demi fermés comme une chatte endormie, lorsque le mulet a trébuché ? dit Henri.

— Non, je rêvais à autre chose.

— Eh bien oui, voilà le mot, les femmes rêvent et les bêtes trébuchent.

— Ne tirez donc pas si fort la bride à ce pauvre animal. Décidement, Henri, deviendrai.

— Oui, oui, c'est bien aisé à dire, doucement ; mais c'est difficile quand on a l'âme agacée.

Rose regarda son cousin d'un air inquiet :

— Vous m'aviez pourtant promis...

— Eh bien, mettez que je n'ai rien dit ; on sera content, on ne se plaindra pas. Cela s'est vu, dit-on, des hommes qui marchaient à l'échafaud en souriant. Il n'y a qu'une chose qui me fasse de la peine.

— Quoi donc ? demanda Rose.

— C'est de penser que vous m'aimiez quand vous étiez petite.

— Et pourquoi cela vous fait-il de la peine

— C'est qu'apparemment il y a eu de ma faute pour que vous ayez cessé de m'aimer. Je le vois maintenant que c'est trop tard pour changer, c'est là ce qui me désole.

— C'est que vous êtes aussi...

— Une bête, un brutal, dit Henri en se frappant le front.

— Je n'ai pas dit ça.

— Mais je le sens bien, moi. Seulement, Rose, voyez-vous, c'est que je vous aimais tant.

— Est-il possible ! Ah ! par exemple, je ne l'aurais jamais cru.

— Comment ! vous ne savez pas que je vous aimais ?

— Vous êtes si brusque, si fantasque.

— Mais je t'aimais, murmura-t-il.

— Et maintenant que vous êtes bien doux, bien gentil, cela prouve que vous ne m'aimez plus. Et c'est bien heureux, puisque j'ai promis d'en épouser un autre. Mais c'est tout de même drôle les amoureux ! Ils ont chacun leur manière d'aimer. Vous, vous me grondiez, vous aviez souvent envie de me battre. Quant à Antoine, sa manière à lui, c'est de s'en aller dans les bois, d'écrire des vers, de graver mon nom sur les arbres.

— Vous appelez cela de l'amour ? dit Henri d'une voix émue. Cet homme donnerait il ses yeux, son sang, sa vie pour vous ?

— Je le crois bien, répondit Rose ; il chantait une jolie romance qui justement finissait ainsi :

Je t'aimais, Rose (France), avant de savoir [lire...
En te chantant mon dernier soupir expire.

— Maudit chansonnier, fit Henri tout bas.

— Ah ! ne gâtez pas ces jolies fleurs, lui dit Rose, comme il arrachait des feuilles des rochers les mauves et les pervenches qui y croissaient en abondance. Donnez-moi plutôt, que j'en fasse un bouquet pour Notre-Dame de Betharam.

Pendant le reste de la route, il se pencha souvent pour cueillir les petits œillets roses et les géraniums sauvages sur le bord du chemin, ou étendait le bras pour atteindre une belle branche d'églantine ou de chèvrefeuille. Il les lia ensemble avec de longs brins d'herbe et les remettait à Rose sans rien dire.

Les voyageurs s'arrêtèrent vers neuf heures à la jolie église de Chouraze pour y entendre la messe et déjeuner ensuite à l'auberge pendant que le mulet se reposait. Ce fut vers midi qu'ils approchèrent du beau vallon de Béharam, de ce sanctuaire vénéré où tant de générations sont venues s'agenouiller depuis des siècles. L'église, avec son beau portail et ses hermes gracieuses, leur apparaissait au fond d'un défilé, au pied d'une haute montagne qui domine tout un monde de montagnes, les unes arides et nues, les autres couvertes de châtaigniers et d'érables.

— Nous voilà arrivés, dit Henri en faisant halte devant la porte d'une des auberges du village de Lestelle. Saute à terre et prends garde à tes bouquets. Va-t-en prier là bas, puisque c'est pour cela que tu es venue. Moi, je vais mettre le mulet à l'écurie.

Rose entra dans l'église, où plusieurs pèlerins, agenouillés devant l'autel de la Vierge des Sept-Douleurs, priaient avec plus ou moins de ferveur. Elle tira de son panier ses bouquets, qu'elle déposa aux pieds de Marie — leur parfum lui semblait aussi une prière — et alluma deux cierges qu'elle avait achetés à la porte. Puis, les mains jointes, la tête baissée, elle se mit à réciter les litanies. Comme elle disait tout bas : « Consolatrice des affligés, priez pour nous, » un léger soupir frappa son oreille. A côté d'elle quelqu'un répétait doucement la même prière.

Rose se retourna, et le visage charmant de la jeune étrangère qu'elle avait vue à Pau lui apparut comme une vision. Un léger chapeau de gaze noire couvrait la tête d'Alice, un châle de mousseline enveloppait sa taille gracieuse. Ses cheveux d'un blond pâle, ses traits fins et délicats, ses mains longues, effilées et blanches comme la neige, rappelaient les anges de Pérugin, les saintes du moyen âge. La prière finie, elle s'éloigna sans bruit.

(A suivre).

On demande partout des ouvrières pour faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. S'adresser Mme Vernier-Mollard, manufacture de dentelles, Rumilly.

LE WAGON-JOURNAL

Nous avons emprunté aux Américains leurs wagons-lits et leurs wagons-restaurants, mais nous devons avouer que nous sommes bien en retard sur leurs nouvelles inventions. Le rapide du Grand Pacifique possède un effet un wagon spécialement affecté au journal *Le Transcontinental* qui se compose et s'imprime pendant le trajet de New York à San-Francisco. cette feuille donne à toutes les stations du parcours les nouvelles qu'elle a recueillies sur son passage. Il y a en effet une imprimerie installée dans un wagon, au bureau de rédaction prennent ici qui reçoivent à chaque arrêt les nouvelles que viennent y déposer d'innombrables correspondants. « Ce qui m'a le plus surpris, » nous disait un de nos amis qui a fait ce voyage, « c'est le nombre de femmes qui collaborent à cette publication unique dans son genre ; chaque ville se fait représenter au bulletin quotidien. » Nous ne partageons pas à cet égard la surprise de notre compatriote, ayant souvent trouvé dans l'Amérique du Nord des femmes journalistes des interviewers pleines de jugement et un bon sens. La lutte suprême n'en semble pas une preuve nouvelle ?

« J'ai lu tout à votre aise, » nous dit une dame, « mais je vous suis bien reconnaissante de votre attention, et malheureusement je puis vous affirmer qu'elle est certaine, car jusqu'ici je ne me sens si bien portée. Quel dévouement avec ces dames ! Quelle santé ». J'avais alors une maladie d'estomac qui me faisait cruellement souffrir, je n'avais pas d'appétit, je passais de très mauvaises nuits sans aucun sommeil et avais une constipation opiniâtre. J'étais complètement anémiée, ayant l'air mauvais mine et était très laide. Cet état durait neuf ans pendant lesquels j'essayais tous les remèdes imaginables. Il y a un an environ un brochure m'apprit que la Tisane américaine des Shakers, remède inoffensif fut en France par M. Oger Fargeas, pharmacien à Lille (Nord), opérait des cures merveilleuses qui en consacraient l'universelle réputation. J'en fis venir, et dès les premières cuillerées, j'éprouvai un soulagement des plus appréciables. L'appétit revint avec les forces et le sommeil, et en même temps disparaissaient les maux d'estomac et la constipation, au quatrième flacon, je me trouvais guérie. Jamais je n'avais jamais été malade et, depuis, ma santé n'a jamais pu rien laisser à désirer. » (Signé) : Femme Hallynck, épicière, rue de la Halle, numéro 3. Vu pour certification de signature, le 9 mars 1903. Barrère, commissaire de police de Lourdes (Hautes-Pyrénées).

Quant au petit livre auquel Mme Hallynck fait allusion, il renferme sur la maladie dont souffrent nombre de correspondants des renseignements qui rendent sa lecture indispensable à tous ceux qui veulent combattre efficacement la dyspepsie ou indigestion chronique. Il contient également de nombreux témoignages de reconnaissance émanant de personnes qui ont su profiter de ses conseils ; aussi, en publiant l'intéressante communication qui précède, ne faisons-nous qu'ajouter un document à un dossier déjà bien fourni.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour frêt s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame: Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve « La Forge du Teil » — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en Ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tercettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barreau Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
RUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Orientaux à Boulevard de Carbuccia.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0 40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansilly, rue de la Gare, n° 6, 2e étage. Bastia.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qualité réclame, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un k°, 2 fr. 90.
Bande bleue, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon ordinaire, prix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité ménage supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Farn
Bouteilles de toutes sortes, Dames-jeannes et Bonbonnes rases, en acier blanc et façon Forgerolles.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — L'un sur les autres
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1900 A 1900

LE MONITEUR DE LA MODE
paraît tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
Il contient :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
ÉDITIONS : 4 francs — UN AN : 14 francs
ÉDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les P. 3e et 4e P.
3 MOIS : 3 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ADEL. GOUBAUD, Éditeur, 2, r. des 4 Septembre

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Maison GEMP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Pontarlier, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient d'obtenir le Monocole de la marque Extra d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.N. Mattei et Cie pour la Corse.
La vente et belle usine de Lesel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la 1re nomination de douze 6 francs 30 verre compris.
Forte remise est négociante par quantité de dix caisses.


ASTHME ET CATARRHE
ESPIC
Remède pour GUÉRIR EN VERTU DE LA LOI !

On peut se procurer dans la maison **Louis-Napoléon Mattei à Bastia**, des Trois-six première qualité. Double rectification pour le remontage des vins. On y trouve également toutes sortes de liqueurs, sirops, vins fins français et étrangers, Cognacs et Rhums des meilleures marques etc., etc.
Manufacture de Tabacs, Cigares, et *Cigarettes*. — Entrepôt de tabacs en feuilles.
GRAND ASSORTIMENT POUR BUREAUX DE TABAC

LA REVUE MAME
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
le numéro : 45 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 168, boulevard Saint-Germain, Paris.
Lire dans la *Revue Mame* (n° 465, du 6 septembre 1903) :
Au bord de la mer ; Au Mont Saint-Michel, Henri Guerlin. — Berlioz, Paul Gabillat. — La dernière bouteille, Charles Foley. — Notre pirbouche. — Un prix de mon machine (suite) Eberhl. — Or et là — La Petite Princesse (suite), Georges Maine.
Illustrations d'après René Lelong, L. Breton, Henriet, Georges Roux, des reproductions photographiques, etc.


ALAMBICS GEROT
Constructeurs à la Rochelle
pour Bouilleurs de Cru
GEROT Fils Aîné
21 à 27, rue Poliveau, PARIS
SEUL PRIMÉ AU TESTE DE LA LOI !

Sa Composition
Cette liqueur fabriquée avec les fruits de la Corse par LOUIS-NAPOLÉON MATTEI, inventeur de l'Amaro, est douée d'une propriété de beaucoup supérieure à toutes les autres liqueurs digestives, elle a de plus l'avantage lorsqu'elle est étendue d'eau, d'être spéritive, digestive et antispasmodique.
Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur, dont l'usage journalier modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.
Réclames dans tous les établissements où la liqueur **La Cédratine**

SYPHILIS

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche
MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante
L'inimitable **VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — SAMEDI, 12 SEPTEMBRE 1903 — N° 222

Le Petit Bastiais

00436

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 9, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres pays : le port en sus.
Autres Départ.	28 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Silvio.
Soleil : (heure officielle)
Lever, 5 h. 07 m. — Coucher, 5 h. 59 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quart, le 14.
Fête de demain : Saint Véndrius.

11 SEPTEMBRE

LES ROUTES

La question de l'assainissement n'est donc pas seulement mûre, elle commence à pourrir sur pied. C'est le pivot de la vitalité économique de l'île comme les routes sont les conducteurs de la chaleur vitale. Elles forment le système circulatoire des sucs vivifiants qui entretiennent la vie du commerce, de l'industrie et de l'agriculture qui sont eux-mêmes les grands éléments de sa prospérité matérielle qui regorge le progrès moral. Elles sont les plus actifs agents de leur développement. La création et la multiplication des voies de communication est la plus avantageuse aménagement qu'on puisse apporter à l'état d'un pays aussi accidenté que le nôtre et le plus propre à exciter et à développer chez nous le goût et l'amour du travail. Elles sont les rêves télégraphiques qui rapprochent les hommes et les choses et contribuent graduellement à activer les relations sociales et commerciales, qui engendrent et favorisent les rapports des individus, des villes et des peuples. Elles sont les portes de l'aisance par où le matériel et le bien moral peuvent passer bras dessus bras dessous et parcourir de front la carrière du progrès.

Le projet de desservir les villages de la Corse disséminés sur sa haute mont-gneuse fut longtemps regardé comme un rêve. Rien ne semble à l'homme armé de bonne volonté. En moins de cinquante ans on l'a réalisé pour la plupart des cantons. Pour quelques-uns seulement, il a survécu au sommeil. Il est frappé de ce contraste anormal que les routes sillonnent des régions désertes, couvertes de broussailles, où la circulation est presque nulle, tandis qu'elles font totalement défaut dans les contrées où la végétation est exubérante, riches en produits agricoles et forestiers recherchés par le commerce qui restent sur place faute de moyens de transport.

Parmi les dernières se fait remarquer le canton de Moita sur lequel je ne puis m'empêcher de revenir. Mon patriotisme est mon excuse. Une série de plateaux reformés dans son périmètre qui s'étagent en amphithéâtre depuis les bords de la mer jusqu'au sommet des Caldane, présentent l'échelle de tous les climats et fournissent les spécimens de tous les produits ; le myrthe et le cédratier y fleurissent à côté des oliviers et des châtaigniers, non loin des bêtes et des mélèzes. Il possède deux gares sur son territoire, et la poste lui arrive de celle d'Alistro.

C'est le plus grand canton de l'arrondissement le plus étendu du plus vaste département de France, et c'est le canton le plus négligé de l'arrondissement le plus délaissé du département le plus oublié de France. Vingt de routes d'aucune espèce, un rayon parti de la plaine, il y a quarante ans, marchant en titubant comme l'ivrogne, deux pas en avant et quatre en arrière, se présente à nos portes, amputé, en tronçons inutilisés, qui n'a d'une route que le nom. La Faveur, déesse capricieuse, accorde à l'intrigue ce qu'elle refuse au mérite. La manne ne tombe jamais sur les affamés mais sur les rassasiés. L'ordre vivifiante ne se répartit pas selon les besoins, mais elle est détournée par les plus roués ou ceux qui sont le plus près de la bonde.

Par une de ces idées lumineuses qu'inspire parfois la fièvre politique dans ces moments d'inquiétude ou d'expectabilité qui précèdent ou suivent les batailles électorales, pour en préparer le succès ou le fêter, le Conseil général fit éclore le très modeste et très intéressant projet de relier la ville de Corte à Cervione par une route nationale. Prônée en chaire et en chaire, elle eût rachetté les négligences passées et combla tous les vœux. Se déroulant dans la région des plateaux, elle eût traversé, reliées entr'elles et avec les deux points terminus, les plus somptueuses forêts de châtaigniers, de chênes verts, de buis dont elle eut permis l'exploitation et eut tout bonnement fait pousser les écus sur les arbres. Sa haute origine était le gage de sa bonne et heureuse arrivée. Vanez aux candidats de l'administration, disaient toutes les antiennes de l'Avent, et rien ne vous manquera. Nous n'en étions jamais partis mais nous sommes venus plus nombreux. Nous voulions voir et nous n'avons rien vu.

Vraiment, c'est une race d'élite dans un pays de mirages. Nous revenons bredouilles, tout penauds d'avoir adopté un métier de dupes, jurant comme le corbeau, quitte à nous dédire à la première occasion. Est-ce une réclame qu'on a voulu se tailler qui a doublé la route ? Nous avons gobé les abeilles et les mystificateurs, si mystification il y a, se pourléchent les lèvres autour de gâteau de miel, tandis que nous aboyons la piste. Les lavements n'ont pas été inventés pour les mouches.

Le fantôme de ce projet voltige dans les lymbes des bureaux, comme les âmes des enfants morts-nés, attendant le baptême. S'il doit atteindre la vasque de celui qui ne baptise que dans le pastoie, il risque fort d'arriver tare à Jozainat. Le pastoie français coule vers d'autres terres. On nous marchande l'obole alors qu'on comble de pistoles l'Africain et l'Asiatique qui se vautrent dans les orges, tandis qu'on nous fait patoter à la porte de l'office à mendier une maigre pitance.

Nos conseillers généraux, qui sont pourtant des braves et bien et fiés, laissent surprendre leur zèle. Ils semblent avoir perdu de vue que ce projet est un enfant de la balle. Il le traiteut en bâtard. Comme les bâtards sont toujours embarrassants on l'a relégué aux enfants trouvés. L'y laisser c'est le rentier. Le retirer c'est renoncer à revendiquer sa légitimation, renoncer à une paternité honorable et utile, c'est un acte illogique et contre nature, c'est absolument baisser le nez en écoliers transis.

F.-P. ANTONSANTI.

ÉPHÉMÉRIDE CORSE

12 septembre 1590 — D'Ornano accepte le gouvernement de Guyenne et Châteauneuf.

Feuilleton du Petit Bastiais

Rose Leblanc

par Lady Fullerton

VIII

Le Pèlerinage de Ste-Thaïan

Le son de ses pas retentit à peine sur les dalles de ces vieux temples où tant de fronts pâles se sont prosternés, où tant de larmes ont arrosé les pierres froides et inégales, depuis la mère qui amena jadis ses enfants mourants sur des ruines vénérées pour les rendre à la vie par l'intercession de la sainte Vierge, jusqu'à celles qui de leurs encore y déposent avec foi leurs espérances, leurs secrètes douleurs.

Elle cherchait des yeux l'étrangère, et, ne la trouvant plus à ses côtés : « C'est bien, se dit-elle tout bas. Quand je serai à André on que je prie pour lui, elle saura toujours. C'est peut être son gardien. »

Cette pensée lui causait des distractions, comme les longues prières n'étaient pas dans ses habitudes, après avoir récité avec ferveur celles qu'elle savait par cœur et ajouté une courte oraison où le nom d'André se trouvait mêlé, elle se leva et sortit de l'église.

A gauche du sanctuaire s'élève une montagne où, le long d'un sentier bordé d'arbres, on a érigé les stations, et au sommet de laquelle un crucifix de grandeur naturelle, placé au centre de cette région isolée et solitaire, saisit l'âme des pèlerins et frappe les yeux des voyageurs les plus différents. Rose s'agenouilla devant la première chapelle. Henri, un peu plus loin, gravissait la hauteur, s'arrêtant aussi pour prier à chaque station. Que demandait-il cet homme à la taille gigantesque, aux bras vigoureux, au visage impassible ? Il se sentait faible, et il demandait la force ; la force pour porter jusqu'au bout le fardeau qui lui pesait sur le cœur ; la force de pardonner, de haïr, d'aimer ; la force de cacher ses souffrances et ses larmes ; car il en répandait devant la croix, notre unique espérance, Spes unica, comme le chante l'Eglise dans ses jours de douleur et de triomphe. Il pleurait pour la première fois, lui qui luttait depuis des années entières, lui dont la volonté de fer n'avait plié que devant Dieu.

Et la jeune fille dont la beauté d'ange préoccupait Rose, que laissait-elle sur la route du calvaire, elle dont les yeux réfléchissaient la pureté, le calme et l'azur des cieux ? On l'aperçevait au coin d'un rocher, au détour d'un sentier, bien haut sur la montagne, son chapelet à la main. Le soleil dorait de ses rayons son visage rayonnant. La brise du midi agitait ses cheveux blonds. La foi, l'espérance, l'amour, guidaient les pas d'Alice, brillaient dans son regard. On croyait lire sur son front virginal la devise du chrétien : Excelsior ! Toujours plus haut.

D'abord Alice, puis Henri, et Rose enfin arrivèrent à la plate-forme du calvaire. Les trois pèlerins se rencontrèrent au pied du crucifix. Henri baisa la croix et s'éloigna sans rien dire. Les jeunes filles se mirent à genoux et prièrent quelques instants. Alice, en se relevant, salua Rose, et bientôt elles descendaient ensemble le sentier bordé d'arbres qui mène au village, et causaient en marchant.

— Nous avons fait connaissance, dit Alice, sur la place publique, au milieu du bruit et de la foule ; aujourd'hui nous nous retrouvons au pied de la croix, dans un désert.

— C'est vrai, dit Rose, cela ne se ressemble pas du tout. Mais dites donc, mademoiselle, vous retirez-t-on à Pau ?

— Je le voudrais bien, répondit Alice. Vous paraissez si bonne, je crois bien qu'un de ces jours j'oserai vous demander un conseil. Nous voyageons, mademoiselle Rose... Vous voyez que j'ai appris et retiens votre nom. Domain, hélas ! le vilain chemin de fer va m'entraîner loin de vos belles Pyrénées.

— Oh ! que cela me fait donc de peine de penser que je ne vous verrai plus ! Mais que vous êtes heureuse de voyager, mademoiselle ! Une grande ville comme Bordeaux, par exemple, c'est là ce que je voudrais voir. J'ai bien envie d'y aller.

— Gardez-vous-en bien, dit Alice. Pour vous autres enfants des landes et des montagnes, un peu oiseaux de votre nature, les villes sont des prisons !

— Vous croyez ? fit Rose d'un ton un peu incrédule.

— Oh oui ! ces grands arbres que le bon Dieu a faits, ces fleurs dont le parfum me ravit, s'écria Alice en se baissant pour ramasser une poignée de thym sauvage, cela ne vaut-il pas mieux cent fois que des rues et des maisons ?

— Jules Bertrand nous a dit que vous habitez un beau château bien loin d'ici.

— Et qui donc est Jules Bertrand ?

— Le neveu de la lingère. Un petit jeune homme qui vous a conduite le jour du marché au couvent des Ursulines.

— C'est vrai, je m'en souviens. Il a refusé la récompense que mon père lui offrait. Croyez-vous, mademoiselle, que vous pourriez lui faire accepter un de ces chapelets que je viens de faire bénir à l'autel de la sainte Vierge ?

— Va t'il donc être fier, Jules ! s'écria Rose en prenant le chapelet.

— Et vous, mademoiselle, ajouta Alice avec un sérieux sourire, oserais-je vous prier de porter cette petite médaille en souvenir de votre compagne de pèlerinage ?

— Ah ! fit Rose en rougissant ; si je savais votre nom, je le mettrais dans mes prières.

— Alice, dit la jeune fille en s'éloignant.

— Je ne suis pas bien sûre que ce ne soit pas un ange, murmura Rose en la suivant des yeux. En tout cas, je suis bien aise qu'elle m'ait donné cette médaille, cela va me porter bonheur.

Une heure plus tard, comme Rose dînait avec son cousin à l'ombre des sapins de l'auberge, une calèche vint à passer ; c'était la voiture de voyage d'Alice et de son grand-père.

(A suivre).

CIGARETTE FATMA

Marseillais et moi absolument ahuris.

— Si c'était vrai, s'écria mon compagnon, ce serait infâme! Oh! mais, ça ne se passera pas comme ça. Je réclamerai, je lirai des pétards, on m'a « filouté » un déjeuner, bien leur fasse; mais ce soir, par exemple, nous verrons... nous le verrons ce coup de barre!...

L'après-midi se passa sans trop d'avaries pour nos pauvres estomacs. Les vagues, pour saluer sans doute le coucher du soleil dont le disque d'or plongeait lentement là-bas à l'horizon empourpré, s'étaient débarrassées de leur panache, et comme lasses d'une journée de gymnastique offerte, semblaient s'étirer et vouloir se mettre à l'unisson du calme apaisant qui précède généralement l'heure mystérieuse et belle des crépuscules méditerranéens.

Notre vapeur faisait bonne contenance. Une *paphiella* naquit de cet armistice; quelques passagers que nous n'avions pas vus depuis notre départ se risquent à fuir les cabines pour mettre le nez dehors. On allait prendre à table sa revanche du matin. Voici justement le maître d'hôtel qui s'avance sur le pont, la cloche à la main. Il l'agite et ses notes grêles ont pour premier résultat de provoquer une embardée, puis une seconde.

— C'est le *cake walk* qui recommence dis-je à mon compagnon; mais, vous savez, ne dites rien, nous sommes assez marins, que diantre, pour dédaigner cette manœuvre déloyale du coup de barre. Allons nous mettre à table et, une fois installés, vous verrez que les coups de barre battront en retraite devant la vaillance de notre fourchette.

Et comme mon joyeux compagnon ne s'était pas fait faute de mettre au courant de ce qui se passait tous les passagers, il n'en manquait que très peu à l'appel. Chacun fit provision de courage, nous dansâmes, c'est vrai, mais en résence de notre résolution, dès le potage, d'aller jusqu'au bout le restaurateur qui était venu s'assurer de la bonne exécution du service, dut se retirer en faisant un geste de résignation.

Que se passa-t-il sur la passerelle? Nous n'en sûmes rien; mais bien avant la fin du dîner le roulis cessa peu à peu. Au dessert, les gratifications de l'ennemi étaient compromises!...

— A bas les coups de barre, clama le Marseillais d'une voix de stentor, en se levant pour regagner le pont.

En mettant pied à terre à Ile Rousse, il vint me faire ses adieux et me fit en me serrant la main cette réflexion: Nous avons voyagé sur un sacré bateau, mais il n'arrive pas à la... quille de celui que l'on a voulu me monter en cours de voyage!...

LOUIS COLOMBA.

CIGARETTE FATMA

Les Contributions Directes en Corse

RAPPORT
du Directeur des Contributions Directes au Préfet

(Suite)

Réclamations

Le nombre des réclamations présentées en 1902 s'est élevé à 8 989.

Il avait été de 7.788 en 1900 et de 9 552 en 1901.

Les demandes en remise ou modération sont toujours fort nombreuses; elles dénotent un état de gêne qui provient de la stagnation des affaires commerciales et de la continuité des mauvaises récoltes.

Les 8 989 réclamations se classent comme suit:

Demandes individuelles sur contributions (décharges ou réductions)	2.821
Deman les individuelles sur contributions (remises ou modération)	2 066
Déclarations effectuées dans les mairies	1.319
Demandes individuelles sur taxes spéciales	975
Etats de cotes indûment imposées et irrécouvrables des perceptions	1.614
Etats collectifs pour pertes résultant d'événements extraordinaires	194
Total égal	8.989

Les états et demandes ont été examinés avec bienveillance ainsi que fait ressortir l'importance des dégrèvements mandatés en 1902 pour la somme de 573 096 fr. 57. Cette somme se divise ainsi:

Dégrèvements réimposables	20.524 01
Démolitions, impositions primitives, faux emplois	19.612 65
Exemptions accordées aux pères et mères de 7 enfants	31.626 58
Indigences constatées sur demandes individuelles	27.121 15
Pertes collectives ou individuelles (incendie, grêle, orage, vacance de maison, etc.)	54.258 27
Etats de cotes irrécouvrables des perceptions	312 980 83
Etats de cotes indûment imposées et dégrèvements d'office	3.767 25
Frais de poursuites, d'expertises, de remboursement du timbre des réclamations	42 080 83
Dégrèvements sur taxes assimilées	11.125 »
Total égal	573 096 57

Les exemptions temporaires accordées par application de la loi du 1er décembre 1887 en vue d'encourager les plantations ou replantations de vignes atteignent en 1902 la somme de 191 fr. 00; elles se montaient en 1901 à 266 fr. 88.

Les dégrèvements prononcés en faveur des pères et mères de 7 enfants mineurs dépassent en 1902 de 3.024 fr. 84 l'allocation semblable en 1901. Elle était de 28 601 fr. 74 pour cette dernière année et de 22 750 fr. 82 en 1900.

En dernier lieu il convient de signaler l'énorme accroissement du montant des dégrèvements prononcés sur états de cotes irrécouvrables présentés par les percepteurs: de 206.773 fr. 13 pour 1 747 états en 1901 il passe en 1902 à 312 980 fr. 83 pour 1.602 états.

Remises sur les cotes foncières de 25 francs et au-dessous

Les dispositions de la loi du 21 juillet 1897 ont entraîné des remises totales ou partielles arrêtées en 1901 à la somme de 54.163 fr. 40 pour 18 704 demandes. Les dégrèvements alloués en 1902 s'appliquent à 19 103 demandes et leur montant, soit 50 786 fr. 37, se répartit comme il suit entre les arrondissements:

Ajaccio	11.683 »
Bastia	15.344 57
Calvi	7.194 67
Corte	10.131 99
Sartene	6.432 14
Total égal	50.786 37

Balance du produit des rôles et des dégrèvements

Les rôles généraux et des taxes assimilées de l'exercice 1902 atteignent la somme de 2.870.078 fr. 16 et le montant des dégrèvements accordés aux contribuables est de 623 882 fr. 94. Le rapport du montant des dégrèvements au produit des rôles est égal à 22 0/0, ce qui démontre que le plus du cinquième de l'impôt a été restitué sous forme de dégrèvement.

La proportion est élevée, aussi faut-il souhaiter que les ressources qui alimentent le budget au dont l'affectation est spéciale, comme en matière de prestations, soient moins diminuées à l'avenir.

Personnel

Le personnel du département comprend, comme par le passé:

1 directeur, 1 inspecteur, 1 contrôleur-rédacteur, 1 contrôleur principal et 6 contrôleurs ordinaires.

En égard au développement que prend le contentieux, le nombre des contrôleurs n'est pas suffisant et le concours d'agents auxiliaires est devenu nécessaire en 1902 pour assurer la marche du service.

D'autres collaborateurs participent aux travaux de l'administration en prenant une part active à l'expédition des multiples affaires qui s'exécutent dans les bureaux. Il s'agit des employés de la direction qui secondent le personnel dans la limite des attributions qui leur sont confiées et s'acquittent de leurs obligations avec régularité.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Mattei, lieutenant au 70e régiment d'infanterie territoriale, passe au 21e de même arme.

— Le maréchal des logis chef Castellari, du 5e régiment de dragons, a été déclaré admissible à subir les examens oraux d'instruction générale et d'instruction professionnelle pour l'admission à l'école d'application de cavalerie.

— M. Fieschi, rédacteur-caissier de 3e classe à la caisse d'épargne postale d'Alger, est inscrit sur le tableau d'avancement pour le grade de rédacteur de 2e classe.

— M. Casanova, surnuméraire des postes et télégraphes en Algérie, est promu commis dans le même service.

La Peste à Marseille

M. le Directeur de la Santé en Corse communique aux journaux le télégramme suivant:

« Quelques cas de pneumonie suspects se sont produits dans le personnel d'une fabrique de cartons à Marseille. Jusqu'à présent tous ces cas de maladie ont été localisés parmi les ouvriers et les ouvrières de l'usine. Les malades ont été soigneusement isolés. Des mesures de précaution ont été prises à l'égard de leur entourage. L'examen clinique et l'analyse bactériologique se poursuivent sous la direction de M. l'inspecteur général Chanteresse.

» Docteur GIUSTINIANI «

Au Casino

Parmi les multiples attractions offertes par la Direction du Casino de Bastia se trouve actuellement une exhibition plutôt originale.

Comme Sacci, le célèbre jeteur de bienheureuse mémoire, dont les exploits firent pâlir jadis le monde médical, Papuse s'est engagé à rester huit jours sans prendre aucune nourriture, mais pour mieux garantir la sincérité de l'épreuve, il s'est fait mettre dans une caisse vitrée, sous scellés, comme un vulgaire congréganiste.

Seulement il paraît que le public ne s'est pas montré assez enthousiaste ou suffisamment empressé. Nous comprenons parfaitement les rancœurs de M. Papuse, mais ce que nous comprenons moins c'est qu'il rende la Corse entière responsable de l'indifférence des Bastiais à son égard. Vous pouvez être assurés que nous sommes bien habitués pour cet hiver.

Que ceux qui ont l'épiderme sensible ne s'aventurent pas dans ses parages s'ils ne se sont munis par avance de la triple cuirasse d'airain dont parle le poète latin, car leur susceptibilité serait mise à une trop forte épreuve.

Nous concevons que l'idée de se mettre en cage comme un serin, ou sous cloche comme un melon, n'est pas une idée banale, et qu'un Corse ne l'aurait jamais imaginée.

Nous sommes, paraît-il, très paresseux, et cela se conçoit avec les températures que nous subissons. Mais qui d'entre vous, chers lecteurs, aurait songé à pousser l'amour du far niente, jusqu'à rester huit jours durant étendu, sans se donner la peine de manger et de boire? Comme flegme, c'est beau, convenez-en.

La Catastrophe du *Liban*

L'instruction ordonnée par le ministre de la marine sur la catastrophe du *Liban* sera close vers la fin de ce mois, et le procès viendra, présume-t-on, devant le tribunal maritime de Marseille, dans le courant du mois d'octobre, vraisemblablement dans la seconde quinzaine.

Le capitaine de frégate Fourest, qui dirige l'enquête, a entendu plusieurs témoins dont les dépositions paraissent plus particulièrement graves pour le capitaine Lacotte, qui commandait le *Liban*.

Certains témoignages avaient déjà établi que le navire n'avait point coulé à la suite de son abordage avec l'*Insulaire*, mais qu'il était venu donner sur une roche et que c'est surtout cet accident qui aurait déterminé la catastrophe. Ces témoins estimaient même que le navire aurait pu regagner Marseil le si son commandant ne l'avait précipitamment dirigé vers les roches de l'île Maire.

Poussant son enquête sur ce point, le capitaine de frégate Fourest a entendu de nouveaux témoins qui ont confirmé ce point.

Ces affirmations ont une telle importance que l'officier enquêteur s'est préoccupé de préciser par de nouvelles preuves la cause réelle du naufrage.

A cet effet, il va faire photographier le *Liban* sous l'eau à l'aide d'appareils spéciaux mis à sa disposition par un fonctionnaire de l'administration des postes, M. Marcillac. Cette séance de photographie sous marine aura lieu ces jours-ci.

Les Incendies

Le feu est partout: dès que le libeccio s'est levé, les bois et les maquis ont flambé; le feu activé par le vent a déjà fait des ravages considérables.

Au Cap, aux portes de Bastia, à Barchetta et ailleurs on a pu lutter, et disputer le terrain à l'élément destructeur; mais à Ghisonaccia la chose n'a pas été possible. Les flammes s'étendaient sur plusieurs kilomètres, les maquis, les chênes-lièges flambaient et le vent lançait des tisons ardents à de grandes distances: toute lutte devenait impossible. Les bestiaux se réfugiaient sur la voie, mais plusieurs n'ont pu y arriver et ont péri; les poteaux télégraphiques brûlaient aussi.

Les voyageurs venant de Ghisonaccia ont passé une heure environ dans des transes cruelles. Heureusement que le train ne comportait pas de wagons de fourrages ou autres matières faciles à s'enflammer. On n'osait revenir sur Ghisonaccia, car la fumée cachait tout, et faisait croire que l'incendie avait pris des proportions plus grandes; on ne pouvait avancer non plus sans crainte.

Les cantonniers travaillaient dans la direction de Pezzichello et annonçaient qu'on pouvait enfin avancer avec beaucoup de précautions cependant.

Le chef de train Paoli a montré dans cette circonstance beaucoup de sang-froid et de prudence, et les voyageurs en ont été quittes pour quelques appréhensions et 35 minutes de retard.

Dans la nuit le vent a cessé et le feu aussi. Mais il y aura là de bien beaux pâturages pour les pauvres bergers....

***

Un incendie d'une violence inouïe détruit depuis une semaine environ les forêts de pins de Fozzano, Aullene, Petreto, Monte-Croce et Olivese. Malgré les mesures énergiques prises par la gendarmerie, les gardes forestiers et les populations de ces villages il a été impossible de circonscrire le fléau qui poursuit son œuvre de dévastation.

La population de Petreto-Bicchisano ayant à sa tête M. Polverelli, maire de cette commune, est restée deux jours et deux nuits sur les lieux du sinistre bravant toutes les privations. Mais malgré cela le feu, un brasier formidable, n'a pu être enrayé et les tourbillons de fumée épaisse et suffocante enveloppent les paysages environnants...

Un avis utile

Nous recommandons toujours à nos lecteurs d'exiger la véritable Emulsion Scott et de n'accepter aucune autre émulsion à sa place. La lettre suivante montre que la précaution n'est pas inutile:

Saint-Ouen, (Seine) 14 février 1902.

Messieurs: Atteinte d'une bronchite négligée, mon médecin me conseilla l'Emulsion Scott. Non mari en rendit aussitôt chez le pharmacien qui, au lieu de lui donner l'Emulsion Scott, lui enveloppa à la hâte et sans me consulter une autre différente.

N'étant averti de la substitution, mon mari me fit catégoriquement la prescription: qu'il avait cherché à lui passer pour la vôtre. C'est ainsi que pour plus de détails, je vous demande votre attestation. Emulsion Scott. Je n'ai qu'à me louer des effets de votre préparation, que je prends régulièrement depuis 3 ans et elle, je vous assure, a bronchites a été radicalement guérie. Je me sens aujourd'hui remise et si forte, mes souffrances se sont tellement atténuées, malgré l'hiver humide et froid que nous traversons.

Je tiens à vous dire aussi que l'excellente Emulsion Scott pour mon bébé âgé de 21 mois, qui trouve fort bon; notre préparation, qu'il prend sous le nom de « Scott », et dont il est très friand, facilite sa dentition. Mme COUTARD, 36, Av. des Bergères.



Madame COUTARD.

Cet exemple montre que le public, mal guidé par nos avis répétés, se méfie enfin des substitutions. Et il a bien raison, car tandis que l'Emulsion Scott est le remède souverain, prescrit partout les Médecins du monde entier, contre la bronchite, l'anémie et toutes les maladies de consomption, les imitations ou substitutions qu'on essaye de passer à sa place, n'ont aucune de ses propriétés spécifiques, la plupart étant préparées avec de simples huiles de poisson, ou des huiles de foie de morue de qualité inférieure et en proportion quantité, afin de pouvoir être vendues beaucoup meilleur marché, pour séduire l'acheteur.

Exiger donc toujours l'Emulsion Scott avec la marque: le pêcheur tenant sur l'épaule un gros morue. — Echantillon franco contre envoi de 0 fr. 50 en timbres-poste à l'administration *Emulsion Scott* (Delouche et Cie), 20, rue Saint-Honoré, Paris.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées:

Canarraggio Isabelle veuve Gaffori, le mari gardien de pénitencier agricole, décédé titulaire d'une pension, 140 francs.

Olivieri Joseph Marie, directeur des postes et télégraphes, 38 ans 5 mois de services, 4.000 francs.

Bartoli Jules Etienne, adjudant, 17 ans 1 mois 25 jours de services, 700 francs.

Cesari François, adjudant, 15 ans 1 mois 21 jours de services, 650 francs.

Giordani Alexandre Henri, adjudant, 18 ans 15 jours de services, 620 francs.

Graziani Louis, adjudant, 18 ans 9 mois 5 jours de services, 740 francs.

Graziani Julien, adjudant, 17 ans 11 mois 7 jours de services, 720 francs.

Audiberti Louis, maréchal des logis chef de gendarmerie, 17 ans 4 mois de services, 630 francs.

Vesturini Jean Philippe, sergent-major, 22 ans 28 jours de services, 810 francs.

Pumaroli Paul, adjudant, 20 ans 11 mois 5 jours de services, 1 068 francs.

Leccia Paul François, adjudant, 20 ans de services, 1.060 francs.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 10 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23° à midi, + 27°2 à 7 heures du soir, + 24°1. Maxima, + 27°2 Minima, + 20°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 755 mm. midi 754 mm. 6 heures du soir, 754 mm.

Vent. — Sous la méthode O. modéré. Dans l'après-midi, O. frais.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi: 0 mm.

***

Au départ

M. le docteur Félix Decori, qui a passé quelques semaines à Vale d'Alesani, est rentré à Paris par le paquebot d'hier.

***

Les raisins

Les raisins commencent à arriver, mais les affaires sont calmes. Sur le marché, les raisins de table sont à 25 et 30 francs.

Dans les Alpes-Maritimes a eu beaucoup à souffrir les dernières inondations.

***

Décès

A quatre heures de relevée ont eu lieu en l'église paroissiale Sainte-Marie, les obsèques de M. Innocent Brunini, le chef d'une très nombreuse famille, décédé à l'âge de soixante-deux ans.

MM. Brunini ont reçu à l'occasion de la mort de leur regretté père de nombreux témoignages d'affection et de sympathie; le cercueil était suivi d'une grande affluence d'amis.

L'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Nous adressons aux familles Brunini, Ceresa, Bianchi, Tomei et Cross toutes nos condoléances.

***

Au Port

Le vapeur *Cipro*, capitaine Dini, est arrivé de Livourne avec 17 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Marseille avec 100 passagers et 198 tonnes.

— La balanelle française *Espérance en Dieu*, capitaine Castaretti, est arrivée de Saint-Tropez sur lest.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Orsini, est arrivé de Livourne avec 13 passagers.

— Le brick goélette français *Providence*, capitaine Martelli, est arrivé de Marseille avec 1 passager et marchandises diverses.

— Le brick goélette *Conception*, capitaine Simonpietri, est arrivé de Monaco, sur lest.

***

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

***

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

***

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile du foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

***

A nos lecteurs

Actuellement très cher chèvres laitières donnant 5 litres et plus de lait par jour; et brebis donnant 2 litres et plus de lait par jour.

Ecrire à M. Dominique Villanova, négociant à Calenzana.

***

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

***

Café des Gourmets

Seul dépôt de la bière « Pousset Spatenbrau-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces Boulevard Paoli, 23.

CIGARETTE FATMA

Etat Civil

Naissances

Vezzani Paolin e-Marie.— Milani Pierre Antoine.

Décès

Brunini Innocent-Faustin, veuf, 62 ans, de Coretto di Sapra (Italie).

Raisins

AVIS — 10 000 kilos de raisins Jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

MM. Mercier et Nansin, de Nice, ont l'honneur de prévenir le public que par suite des importants achats de raisins qu'ils viennent de faire ils sont en mesure de livrer des raisins de premier choix en gare de Bastia à partir de la semaine prochaine. Cette vente aura lieu tous les jours, excepté les jeudis et vendredis, et dans le cas où pour cause de grève les expéditions pour Nice ne pourraient se faire, la vente des raisins se fera tous les jours.

Le prix des raisins est fixé à 17 francs en gare Bastia.

Vendanges

Sucre de canne Guadeloupe cristalisé 1er jet. Marque U. L. R., de la maison Gerard frères, Marseille. En vente chez MM. Lizzi et Olivari.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Maison du Port Bastia

Bourse de Paris

10 sept. — 11 sept.

3 Rentes, 0/0 anciens	97.45	97 32
— 3 p. 0/0 amortis.	97 65	97 80

ex-coupon.

Dépêches de Paris

Exequatur

L'exequatur est accordé à M. le commandeur Melchiore Simondetti, consul général d'Italie à Bastia, avec juridiction sur toute la Corse.

Nomination

M. Boerre, adjudant au 163e d'infanterie, est nommé receveur des postes et télégraphes à Laneche, dans les Basses-Alpes.

La Peste à Marseille

Plusieurs médecins prétendent que les décès qui se sont produits à l'usine de Saint-Barnabé ne doivent pas être attribués à la peste, mais à une simple pneumonie infectieuse dont les bailots de chiffons auraient contenu le germe.

Quoiqu'il en soit, la municipalité marseillaise n'a pas perdu de temps; elle a ordonné un nettoyage complet dans les quartiers populeux et pris les mesures prophylactiques les plus énergiques.

Plusieurs personnes se sont fait inoculer le sérum anti-pesteux.

***

D'après la correspondant du *Temps*, il n'y aurait eu à Marseille que quatre décès enregistrés des suites de la peste buconique.

L'Usine Saint-Barnabé en feu

L'usine Saint Bernabé appartenant à l'importante maison Gury, pour la fabrication des cartons, a été presque entièrement détruite par un incendie qui s'est déclaré la nuit dernière.

On se livre à beaucoup de suppositions sur les causes de l'incendie de cette nuit, au moment où l'on vient de constater des cas de peste.

EN ALGÉRIE

Attaque d'un poste français

On télégraphie d'Ain-Sefra:

Le poste de Bou Kebel, situé à cinquante kilomètres de Mecheira, gardé par deux pelotons d'infanterie légère d'Afrique, a été attaqué par une forte Harka.

L'attaque a été vivement repoussée et les assaillants dispersés avec de fortes pertes.

LE CONCORDAT

Mgr Le Camus, évêque de La Rochelle, a dit à un rédacteur du *Figaro* qu'il était partisan de la dénonciation du Concordat.

Les Fêtes de Tréguier

UN CURÉ RÉCALCITRANT

Le curé de Trégoier a refusé d'aller présenter, dimanche prochain, les hommages du clergé au président du conseil.

Immense incendie dans l'Esterel

On télégraphie de Cannes:

Un immense incendie s'est déclaré dans la forêt de l'Esterel et a déjà détruit plus de 400 hectares de bois.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

La Situation à Monastir

On télégraphie de Sofia que la situation dans les environs de Monastir est de plus en plus lamentable. Les soldats turcs pillent, volent, massacrent. Les habitants s'enfoncent de leurs demeures avec leurs familles abandonnant tout à la rapacité des Turcs.

70.000 personnes mourant de faim

Plus de 70 000 personnes errent dans les campagnes mourant de faim, dans l'espoir d'échapper au sabre des Turcs, et beaucoup jonchent les champs et les routes, extenuées, inanimées, sans nourriture depuis plusieurs jours, voyant mourir à leurs côtés leurs femmes et leurs enfants.

Départ de l'Escadre française

Une dépêche de Toulon annonce que quatre navires de l'escadre de la Méditerranée ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour aller protéger les Français en Macédoine.

Nouvelles rencontres

De Sofia:

Des rencontres ont eu lieu près de Menlik, entre les soldats turcs et les insurgés.

On compte de nombreux morts, et on chiffre considérable de blessés.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Hadani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, *Avenue Carnot*, 5, *Bastia*

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN D'ORGE — D'ITALIE rouge, blanc et rouge
EN BOUTEILLE CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 Fr. 25 le flacon
Verres à sucre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUIA EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — Les maisons se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en toute franchise, en barils, en hectolitres et en demi muids, en cuves de chêne.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.
Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

ASTHME ET CATARRHE
ESPIC

Dissolution du Conseil municipal de Poggio di Tallano

Le Président de la République française,

Sur la proposition du président du conseil, ministre de l'intérieur et des cultes,

Vu l'article 63 de la loi du 5 avril 1884;

Le conseil des ministres entendu:

Considérant que par suite de l'abstention systématique du plus grand nombre des membres du conseil municipal de la commune de Poggio di Tallano, la session de 1902 n'a pas été tenue, le budget supplémentaire de 1902, et primitif et supplémentaire de 1901 n'ont pas été établis, que les délégués pour la revision de la liste électorale n'ont pas été désignés;

Considérant que cet état, s'il se prolongeait, serait de nature à compromettre gravement les intérêts communaux,

Décrète:

Art. 1er. — Le conseil municipal de Poggio di Tallano est dissous.

Fait à Paris, le 4 septembre 1903.

CIGARETTE FATMA

Bulletin Financier

Paris, le 8 septembre 1903.

Les bonnes dispositions précédentes n'ont pas persisté aujourd'hui. Le groupe ottoman a subi en effet des réalisations non-brusques et importantes, qui ont affecté à différents degrés le reste de la cote. Les Fonds d'Etat ont été généralement assez éprouvés. Notre Rente a continué à s'effriter à 97 67. L'Extérieure finit légèrement au 91,35. Les fonds allemands reprendront leur avance précédente: les cours les concernant l'Unification sont contradictoires. Les Sociétés de Crédit se maintiennent fermes. Le Crédit Lyonnais paraît, à partir du 15 courant, le rang de dividende de l'exercice 1902, soit 30 francs même taux qu'en 1901.

L'Obligation Victoria-Nyanza 5 0/0 se négocie vers 511 50. Ce titre qui jouit d'une double garantie, donne un rendement de 4 0/2 0/0; aux coupons remboursés vont s'ajouter ceux de 15 oct. 0/0.

Les valeurs industrielles sont moins bien tenues. La Rio reprend à 1.120. Les valeurs russes sont fermes. Le marché minier s'améliore sur les cours de Lanaken. Ouvrages sans cours à 50.

Chemins français et étrangers.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

10 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXII

— Et c'est avec ce magnifique sang-froid que vous prenez la chose! Songez cependant que, si vous épousez ma sœur, vous serez de moitié dans la catastrophe.

— A ce prix, j'accepterais de plus grands malheurs.

— A votre aise, amant désintéressé; mais laissons ce sujet, qui m'irrite malgré moi. Voulez-vous que je vous raconte comment j'ai découvert votre gîte?

— J'allais vous en prier, répondit Marcel, qui pensa que le meilleur moyen d'abréger la visite de l'élève en droit était de lui céder la parole.

— Soudez, regrit Prosper en riant d'un air content de lui-même, vous êtes un fort diplomate, mais vous allez être forcé de convenir que je ne m'entends pas trop mal non plus à conduire ma barque. En vous quittant, vous et mon oncle, il y a quelques heures, j'avais un projet dont je ne voulais vous faire part qu'en cas de succès. Sans retard je le mets à exécution. Il était quatre heures; je vais chez ma tante; elle venait de rentrer, et sa voiture était encore dans la cour: c'est ce que j'espérais. Le cocher dételait les chevaux; je m'approche d'un air cavalier et lui dis: — Dominique, vous savez que mon oncle m'a donné Léporello? — Je sais cela, monsieur, répond l'esclave; vous pouvez vous flatter que ce n'est pas la plus mauvaise bête de l'écurie. — Mais, dis-je, est-il vrai, comme mon oncle l'assure, que Léporello soit à deux fins, et puisse aller au cabriolet? — Il run un peu dans le brancard, mais il n'y fera. — Eh bien! Dominique, savez-vous ce qu'il nous faut faire? Si ma tante ressort, ce ne sera pas avant neuf heures, et jusque là votre service est fini. Atteler Léporello au cabriolet de mon oncle, et allons faire une petite promenade pour l'essayer: je serais bien aise de prendre une leçon d'un homme aussi habile que vous. Je montais beaucoup, car, pour conduire cabriolet ou tilbury, je n'ai besoin des leçons de personne; mais tout cocher est un animal plein d'orgueil, et j'attaquais celui-ci par son faible. Il mordit à l'hameçon, et en cinq minutes le cabriolet est prêt. — Où allons-nous? me demande alors maître Dominique. C'est là que je l'attendais. — Au fait, où allons-nous? dis-je à monsieur sans avoir l'air d'y entendre malice; mais j'y songe, j'ai quelque chose à dire à ma sœur, menez moi à sa pension. Hein! n'a-t-il pas bien joué?

— Vous savez donc que Dominique connaissait l'adresse de cette pension.

— N'était-ce pas lui qui avait dû y conduire ma tante, si elle y était allée, chose à peu près certaine? Vous comprenez qu'il me répugnait d'interroger un domestique; mais de cette manière j'apprenais tout sans rien demander. Dominique, de son côté, n'en demande pas davantage, et nous voilà partis. La traversée n'a pas été sans orages; Léporello, c'est-à-dire Tribunien, ruait à tout briser, Dominique jurait comme un pandour, et moi je riais dans ma barbe en pensant à la mine de ma tante lorsqu'elle apprendrait mon coup de maître. Bref nous finissons par arriver saines et saufs devant la maison de madame de Saint-Arnaud. J'en savais assez. — Je verrai ma sœur un autre jour, dis-je alors à mon honnête conducteur; retournons chez mon oncle. Nous rebroussons chemin, et déjà nous étions à deux ou trois cents pas du pensionnat, lorsque tout à coup j'avise, passant les maisons, le nez dans la cravate, sombre et voûté comme un traître de mélodrame, devinez qui?

— Dornier?

— En chair et en os. Je m'enfonce dans le cabriolet pour éviter d'être aperçu, mais la précaution était superflue; notre homme était tellement absorbé dans ses réflexions, qu'à coup sûr il ne voyait rien de ce qui se passait autour de lui. Je ne dis mot, mais au bout d'un instant je descends de cabriolet et congédie Dominique. Je suis Dornier à la piste, ayant soin de me tenir à une distance prudente; je le vois bientôt passant et repassant devant le pensionnat, de l'air d'un homme qui médite une escalade. Il finit par entrer dans la ruelle, je m'y glisse après lui; il s'arrête devant la grille de cette maison je me tapis dans l'enfoncement d'un vieux mur; il sonne, et alors, ma foi, je n'aurais pas donné ma place pour une stalle de l'Opéra. Vous étiez tous deux à peindre.

— Vous m'avez donc vu?

— Parbleu! de la place où j'étais, je vous prenais en écharpe malgré votre retranchement d'orangers et de grenadiers, et je ne perdais pas un seul de vos mouvements. La scène était vraiment curieuse. Dornier au rez-de-chaussée, comme le renard de la fable, vous perché comme le corbeau, mais gardant mieux votre fromage; l'un sonnant à tour de bras et jurant tout haut, l'autre se tenant coi et pestant tout bas. Je ne sais en vérité lequel était le plus amusant.

— Mais qu'avez-vous dû penser? demanda Martial en partageant de bonne grâce la gaieté de l'étudiant.

— Dans le premier moment, répondit Prosper, lorsque j'ai reconnu à travers les branches du bosquet sérieux votre tragique physionomie, j'ai cru naïvement que vous aviez donné rendez vous à Dornier dans ce lieu retiré pour vous couper la gorge à petit bruit, et même je trouvais le procédé un peu sournois; mais votre obstination à ne pas ouvrir m'a bientôt désabusé: alors je n'ai plus rien compris du tout à l'aventure, et c'est pour en pénétrer le mystère, qu'à mon tour j'ai sonné à la grille.

— Maintenant votre curiosité doit être satisfaite, reprit le vicomte, qui n'osait dire ouvertement à l'étudiant qu'il le verrait avec reconnaissance abréger sa visite.

(*A suivre*).

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MEDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ — AGRANDI

SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND

PRIX D'ABONNEMENT : Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 2 fr. Départements : 3 mois, 2 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir DES PATRONS DÉCOUPÉS DE " LA MODE ILLUSTRÉE " AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 48 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

Se trouve également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cachetés 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la Poste.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Coors Granwell, 1, Ajaccio.

ACHETEZ les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bande jaune, qualité réclame, rare en balles de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bande bleue, qualité recommandée, prix en balles de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bande verte, bon mélange, prix en balle de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bande rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial Français DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour fret s'adresser à Arthur O. Southwell, Bastia.

Demandez et offrez dans tous les Cafés AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

ASTHME — GATARRHE, OPPRESSION, CRISES DE SUFFOCATION — Soulagement instantané et guérison à la longue par le PAPIER BARE et les CIGARES BARE — Le GO la Boîte de Cigarettes ou Papier. F. COMAR & Fils, 18, Route d'Italie, Paris

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame ; Messieurs, demandez-le aux Dames.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc ; broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame ; Messieurs, demandez-le aux Dames.

Demandez partout
LA CÉDRATINE
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Liqueur apéritive, digestive et antidyspeptique dont l'usage journalier et modéré, facilite toutes les fonctions

Un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

INSTITUTION OTTAVI
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mme L. OTTAVI, *officier d'académie*

Subventions de la Ville, du Département et de l'État

L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Étrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale et par Sèvres Otry).

Des professeurs diplômés pourvus du brevet supérieur seront attachés à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

La Cédratine

Cette liqueur fabriquée avec les cédrats de la Corse par LOUIS-NAPOLÉON MATTEI, inventeur de l'**Amaro**, est douée d'une propriété de beaucoup supérieure à toutes les autres liqueurs digestives, elle a de plus l'avantage lorsqu'elle est étendue d'eau, d'être apéritive, digestive et antispasmodique.

Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur, dont l'usage journalier à modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

Réclamez dans tous les établissements la liqueur **La Cédratine**

BÉNÉDICTINE
Exquise, tonique, digestive
La MEILLEURE des LIQUEURS
Un verre après chaque repas

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME
Donne un bon de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
est envoyée
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous nos lecteurs qui en feront la demande. Tous les malades sont intéressés à lire :
La MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste externe pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables, hernies, coxalgies, goutte, rhumatismes, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les tumeurs et les fibromes ; les affections des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc.
L'abonnement autorise nos gens à donner ainsi toutes les consultations qu'ils désirent sans frais.
A envoyer par correspondance et à 10 centimes
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 19, Rue de Lisbonne. — PARIS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-St-Georges, La Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques au ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artistiques.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Corse, 1

SYPHILIS — TRAITEMENT VÉGÉTAL — Guérison rapide et radicale — Méthode sans mercure

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Poste d'approvis. d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

25e ANNÉE — DIMANCHE, 13 SEPTEMBRE 1903 — N° 223

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 9, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Réserves, 0,20 — Judiciaires, 0,25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	32 »	16 »	8 »	

Un ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Valérien.
Soleil : (heure officielle)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 55 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quart, le 14.
Fête de demain : Saint Nom de Marie

12 SEPTEMBRE

Les Curiosités de la Semaine

Un record effrayant vient d'être couvert par un pianiste, américain naturellement, M. James Warbury. A la suite d'un pari, ce remarquable instrumentiste a joué du piano pendant vingt-six heures consécutives. Il mangeait, buvait, lisait, etc., en jouant toujours. Il prenait seulement cinq secondes de repos toutes les deux heures. Il est resté devant son clavier depuis le samedi soir 8 heures jusqu'au dimanche soir 10 heures. Quand il eut terminé, ses doigts, paraît-il, et aussi le crayons sans hésitation, étaient tuméfiés, couverts d'ampoules ; il pouvait à peine marcher et son corps était secoué d'un tremblement nerveux. On ne dit pas ce qu'il est devenu des infortunés auditeurs, chargés de contrôler la stricte exécution du pari. Nous supposons que ceux d'entre eux qui n'ont pas eu la prudence de prendre promptement la fuite sont devenus enragés.

Le réseau automobile anglais. Après les lignes ferrées artificielles et le réseau des lignes secondaires, on tente, chez nos voisins, d'établir un réseau capillaire au moyen de véhicules automobiles, roulant sur les routes et servant d'affluent au réseau principal. La Compagnie du Great Western Ry vient de mettre en circulation un omnibus de ce genre, entre la gare d'Helston et le Lizard, en Cornouailles. Cet omnibus est actionné par un moteur à pétrole de 16 chevaux et donne une vitesse de 25 kilomètres à l'heure. Il peut contenir 22 voyageurs ; cinq omnibus de ce type sont commandés.

Une expérience du même genre va être tentée par la Compagnie du North Eastern Ry, dans le Yorkshire, sur la vieille route entre Bawcley et Bedford (distance 20 kilomètres). Les omnibus comporteront 16 places de voyageurs et seront munis d'un toit pouvant porter une tonne de bagages. Ils seront pourvus d'un moteur de pétrole de quatre cylindres.

Le pain de guerre. Un inventeur a enfin trouvé un pain de guerre pratique et définitif. Le nouveau produit serait un pain intermédiaire entre le pain de guerre actuel et le pain ordinaire, pouvant, dans certains cas, les remplacer tous les deux. Son mode de fabrication est encore tenu caché, mais il est, paraît-il, des plus simples.

Deux substances également nutritives, saines et presque universellement répandues, pouvant concourir isolément l'une et l'autre à la fabrication de ce produit, il a l'avantage de se conserver frais pendant très longtemps, de sorte qu'on peut encore le couper au couteau plus de trente jours après sa fabrication.

Une société allemande vient de conclure, avec la poste prussienne, une convention pour l'établissement, à Berlin, de ce qu'on peut appeler la télétypie et qui n'est qu'une sorte de complément du téléphone. Chaque abonné, au lieu de causer simplement avec un autre, imprime ce qu'il veut dire sur l'appareil de ce dernier — ce qui revient, en somme, à la substitution du télégraphe privé au téléphone.

L'expéditeur conserve en même temps un double de texte qu'il envoie, car celui-ci s'imprime en même temps sur son propre appareil. Donc, plus d'indiscrétions possibles, plus de dérangements inutiles. Notons, au surplus, que le système n'a pas entièrement le mérite de la nouveauté et que, à Paris même, certaines agences se servent déjà d'un appareil analogue pour la transmission des cours de la Bourse et du résultat des courses.

Cravates rouges. Des cravates rouges, des cravates rouges, des cravates rouges. L'Autriche entière ne porte que des cravates rouges. Les chemisiers de Vienne en vendent des ballots, et une belle cravate rouge se vend plus cher qu'un habit... C'est que le roi d'Angleterre, qui est aussi celui des élégances, est venu à Marienbad : il y porta chaque jour une cravate rouge, passée dans un anneau garni de diamants qu'autrefois lui donna sa mère. Et tout Marienbad voulut imiter le Roi ; les élégants ne voulurent plus mettre à leur cou que des cravates rouges. Vienne imita Marienbad et l'Autriche imita Vienne.

Allons nous imiter l'Autriche ? Et verrons-nous dans nos rues des cravates rouges, des cravates rouges, encore des cravates rouges ?

Il n'y a plus d'enfants. Et en voici une preuve douloureusement décisive : Guignol ne trouve plus d'acquéreur. On présentait, la semaine dernière, à l'adjudication, le loyer de l'emplacement du petit théâtre de l'avenue Mattgny, devant lequel ont battu tes mains tant de bébés et souri tant de nourrices. La municipalité fixait son prix, qui était très modique, et imposait, en outre, au locataire, l'obligation de se rendre acquéreur, pour la somme de 250 francs, de l'édicule lui-même. On a trouvé cela trop cher et les concurrents s'en sont alliés.

C'est que Guignol ne fait plus de recettes. L'histoire de Polichinelle et du commissaire semble puérile aux nourrices, que le roman moderne a gâtées, et quand à Bob, il a depuis longtemps « soupé » de ces enfantillages.

Ce serait un répertoire à renouveler.

On vient de faire en Autriche, sur la terre ferme, une expérience d'artillerie qui peut servir de pendant à celle que notre marine a faite récemment, en rade de Brest, sur le *Suffren*. Les artilleurs autrichiens ont, en effet, érigé une coupole cuirassée dans les environs de Cracovie, et ils ont exécuté sur tir réel, après avoir soigneusement fait évacuer les habitations à plusieurs lieues à la ronde.

Moins résistante que notre tourelle du *Suffren*, la coupole autrichienne a été tortement avariée. Il est vrai qu'on a lancé sur elle des obus chargés d'explosifs et que ceux ci ont fait merveille, l'explosif ayant pleinement justifié son nom symbolique d'écrasite. Les artilleurs se sont déclarés enchantés du résultat, — qui demeurera satisfaisant, tant que les fabricants de coupoles cuirassées n'auront pas trouvé un acier plus résistant et une protection meilleure...

L'antruche et le requin ne seraient pas. Il faut en croire notre confrère anglais *King*, les seuls animaux possédant un estomac aussi vaste que redoutable. Le crocodile serait, lui aussi, doué d'un organe tout aussi admirable, autant par sa solidité que par son élasticité.

Voyez plutôt : Des chasseurs ayant tué un énorme crocodile sur les bords de la rivière Telnga, eurent la curiosité de lui ouvrir le ventre et l'estomac. L'opération terminée, leur stupéfaction fut grande en voyant, étalés sous leurs yeux, une série d'objets les plus disparates. Tout d'abord, les chasseurs mirent de côté un petit vase que le sauvien n'avait pas eu le temps de digérer entièrement. Ils comptèrent ensuite : un crâne humain, une chaîne en argent, des bijoux en cuivre travaillé, une tabatière garnie, un casse-noisettes, un ticket de chemin de fer, une boîte à cigares, une bouteille contenant de l'huile de moutarde... et un grand nombre d'autres objets de moindre importance ! Il n'y manquait qu'un accordéon ou un orgue de Barbarie !...

PIPELET.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

13 septembre 1660 — Depuis que sur l'ordre d'Alexandre VII, les gardes pontificaux corses avaient arrêté un criminel, dans les écuries du cardinal d'Este, une grande animosité régnait entre les soldats français, protecteurs du Cardinal, et les Corses.

Un jour, à la suite de quelques plaisanteries gauloises que les Français s'étaient permises contre les Corses, ceux-ci dégainèrent, se ruèrent sur les Français et engagé ent, sous les fenêtres de l'ambassade de France, une lutte sanglante.

Cet événement fro sa l'altier Louis XIV, qui fit prendre Avignon, renvoya le Nonce apostolique de Paris, et donna l'ordre d'envoyer une armée française en Italie.

Routes et Ports de la Corse

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

La consistance du service des ponts et chaussées dans le département de la Corse a été la suivante pendant l'année 1902.

Service des routes, ponts et rivières

Routes nationales sur une longueur de 1 132 k. 459.

Routes forestières sur une longueur de 497 k. 494.

Routes départementales sur une longueur de 209 k. 763.

Service des ports maritimes

Ports de commerce au nombre de 16.

Marines au nombre de 8.

Quais accostables sur une longueur d'environ 1 640 m.

Balisage et éclairage des côtes

Phares (dont 6 de 1er ordre) 12.

Feux 14.

Côtes maritimes sur une longueur d'environ 1 200 m.

Construction des chemins de fer

Chemins de fer d'intérêt général. — Parachèvement et bornage sur une longueur de 206 k. 625.

Liquidation des travaux d'infrastructure et de superstructure sur une longueur de 22 k. 115.

Etude sur une longueur de 125 k. 355.

Contrôle d'études et de travaux de chemins concédés sur une longueur de 122 k.

Chemins de fer d'intérêt local. — Etudes sur une longueur de 65 k.

Tramways — Etudes sur une longueur de 16 k.

Contrôle d'études sur une longueur de 73 k.

Contrôle de l'exploitation

Contrôle de la voie, des bâtiments et de l'exploitation technique des chemins de fer d'intérêt général concédés sur une longueur de 205 k. 625.

Hydraulique agricole

Police et surveillance de l'aménagement des eaux — Nombre de communes 304. Surface territoriale 883.131 h.

Travaux d'assainissement et d'amélioration agricole.

(Desséchement des marais, conduites d'eau, irrigations, etc.)

Séquestre du domaine national de Casabianda, d'une super. d'environ 2 000 h.

Les renseignements qui suivent se rapportent à la gestion de 1902, ainsi qu'à la situation des travaux en cours et des dé-

1 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

VIII

LE PÈLERINAGE DE BÉTHARAM

— Monsieur, dit-elle en s'adressant au garçon qui venait de les servir, le nom, s'il vous plaît, de ces voyageurs qui viennent de partir ?

— Je n'en sais rien, répondit il brusquement. Ils sont descendus au Lion d'Or ; tant pis pour eux et pour Bétharam, ils ne s'en loueront pas, allez.

Un commis marchand qui fumait devant la porte dit d'un air important :

— C'est le baron de Vidal et mademoiselle de Morleix, sa petite-fille.

— Le baron de Vidal, s'écria Rose en joignant les mains, est-ce possible !

Et tout de suite elle tomba dans une profonde rêverie.

— Allons, il est temps de partir, s'écria Henri en se levant pour aller brider le mulet.

IX

UN VŒU

— Que je vous ai d'obligation d'avoir pensé à me conduire à Bétharam, disait Rose en secouant la bride de sa monture.

— Il n'y a pas de quoi ! répondit Henri en étouffant un soupir.

Et pendant une heure ils cheminèrent ensemble à l'ombre des rochers sans échanger une seule parole. Le son des grelots du mulet se mêlait aux mugissements du gave et au bruit des chutes d'eau grossies par les pluies torrentielles des jours précédents. En plusieurs endroits l'eau couvrait le chemin. Le matin, Rose avait traversé en riant ces torrents peu profonds où Henri marchait sans l'eau jusqu'aux genoux, tandis qu'elle retirait ses petite pieds bien haut pour ne pas mouiller les rosettes de ses souliers.

Mais il n'en était plus ainsi le soir ; soit que les émotions de la journée eussent diminué sa gaieté, soit que l'aspect sombre des montagnes que le soleil n'éclairait plus lui causât une impression pénible, elle éprouvait un certain malaise, et fermait les yeux pour ne pas voir les précipices qu'elle côtoyait. Tout à coup, en descendant la pente entre Irun et Chiroaze, Henri pâlit et jeta un cri : « Sainte base, au nom de Dieu, » s'écria-t-il ; et à l'instant Rose se sentit saisie, enlevée de la selle et transportée sur le bord de gazon qui borde la route.

Un affreux éboulement avait lieu autour d'eux. Le chemin croulait de tout en combin ; de grosses masses de terre, ainsi que les pierres qui formaient la chaussée, tombaient dans le torrent avec un fracas épouvantable. Le mulet disparut parmi les débris, et les deux voyageurs, muets à la vue du désastre, croyaient sentir le sol s'ébranler sous leurs pieds. Bientôt il n'y eut plus à en douter : le banc de gazon où ils s'étaient réfugiés menaçait de s'écrouler aussi. Il n'y avait pas une seconde à perdre.

— Mets les bras autour de mon cou, cria Henri ; prie bien Dieu ; surtout ne lâche pas prise.

Et chargé de son précieux fardeau, comme un père qui emporte en jouant son enfant sur son dos, le vigoureux jeune homme s'élance à gauche, et monte la pente escarpée, à travers les sapins déracinés, les pierres qui se détachent, et les avalanches de terre qui l'aveuglent. En même temps le torrent, entraîné dans sa course, magit au-dessous de lui, comme une bête furieuse à qui l'on barre le passage.

Dieu sait où il posa le pied, Dieu sait à quoi il put s'accrocher ! Dieu seul a le secret des prières muettes qui s'échappèrent de sa poitrine haletante pendant cette ascension désespérée. Enfin, il gagna une hauteur où la fermeté du terrain n'offrait plus de danger. Accablé de fatigue, il déposa Rose sur la mousse, et faillit perdre connaissance en la voyant pâle comme une morte et le visage couvert de sang : les ronces et les branches des sapins lui avaient déchiré la figure. A genoux à côté d'elle et l'appelant à haute voix il cherchait à ranimer ses sens, que la frayeur paralysait. Rose entendait bien ses paroles comme dans un rêve, mais la force lui manquait pour parler ou même pour faire un signe.

— Mon Dieu, disait Henri en pleurant, et ses larmes tombaient sur le front de la jeune fille ; mon Dieu, faites qu'elle vive ! Je vous promets de ne plus la tourmenter, de la rendre heureuse, à quelque prix que ce soit. Oh oui ! mon Dieu ! tout ce que vous voudrez, tout ce qu'elle voudra, pourvu qu'elle vive, qu'elle ne meure pas dans mes bras sur cette montagne sans secours, sans sacrements. Rose ouvrit les yeux comme un enfant qui s'éveille et lui tendit la main.

— Je ne vais pas mourir, dit-elle tout bas.

— Ah ! le bon Dieu m'a entendu, s'écria Henri d'un accent à moitié joyeux, à moitié triste. Il m'a pris au mot. Il n'y a plus à reculer.

Rose ne comprenait rien à ses paroles et retombait en défaillance. Il s'agissait maintenant pour eux de sortir de la position difficile où ils se trouvaient. Il aurait fallu à Rose au moins toute son agilité et toute sa force pour regagner le chemin à travers la taillis ; car Henri n'osait se hasarder à la porter, tellie comme elle était, parmi les ronces et les buissons où le moindre faux pas pouvait être fatal. Il finit par attacher à un arbre, en guise de drapeau, le fichu rouge que Rose portait, et qu'il remplaça par un mouchoir gros bien qu'il fût de son cou ; car la rosée commençait à tomber, et la jeune fille frissonnait de froid et de fatigue. Il espérait en agitant cette bannière, attirer l'attention des personnes rassemblées autour du lieu du sinistre.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

penses engagées ou à engager pendant l'année 1903 pour les diverses parties du service.

Personnel

Le personnel du service se compose de : 1 ingénieur en chef, 5 ingénieurs d'arrondissement, 34 conducteurs, 35 commis dont deux agents temporaires, 1 commis de l'hydraulique agricole, 2 commissaires de surveillance administrative, 1 capitaine de port, 1 lieutenant de port, 7 maîtres de port.

Le service comprend en outre, à titre d'agents commissionnés : 32 gardiens de phare, 336 cantonniers.

CRÉDITS DE 1902 ET 1903. — FONDS DE TRÉSOR

Les crédits affectés en 1902 et 1903 sur les fonds du Trésor, aux diverses branches du service des ponts et chaussées, en dehors du traitement du personnel, sont les suivants :

Routes nationales

	Exercices 1902	1903
Entretien	430 000	430.000
Grosses répar. et rest.	36.711	32 675
Réparat. et trav. neufs	56 678	54 440
Routes forestières		
Entretien	137.000	137.000
Construction	49.072	25 0 0
Ports maritimes		
Entretien	30 000	20 000
Gros. rép. et tr. neufs	103 435	56.446
Phares fanaux et balises		
Entr. et gros. réparat.	49.355	45.500
Dessèch. des ma. Calvi	20.000	»
Assainissement et amélioration agricole		
Entretien des marais :		
de Biguglia	16 000	16.000
de Portovecchio	3.000	3.000
de Calvi	2 000	2.000
Entretien des ouvrages de desséchement des marais d'Aleria	5.000	5.000
Secours	419	»
Frais de tournées et de déplacements, salaires d'ouvriers employés à l'instruction desréglements d'eau, réparations d'instru., et dépenses diverses	3.329	2 850
Frais d'assainissement de la Corse	5.991	»
Séquestre du domaine de Casabianda		
Entret. et exploit. cour.	71.2007	3 500
Adduction d'eau potable à Casabianda	»	»
Comblement de l'étang de Diglione	10.000	»
Améliorations et grosses réparations	5 000	4 700
Restauration du matériel et des terres	3 700	1.800
Etablissement de toiles métalliques aux fenêtres du domaine	3 400	»
Chemins de fer		
Etudes et travaux	88 421	3 773
Contrôle de l'exploitat.	3.065	3 035

FONDS DÉPARTEMENTAUX

Les crédits affectés en 1902 et en 1903 sur les fonds départementaux aux diverses branches du service sont les suivants :

Routes départementales

Budget ordinaire :		
Entretien	43.650	41.500
Construction, grosses réparations, travaux neufs, personnel, etc.	6 350	6 750

(A suivre).

Bulletin Financier

Paris, le 9 septembre 1903.

En sympathie avec Londres, le débat est devenu et reste, dans la suite, le marché se raffermit quelque peu pour flotter à nouveau à la suite de la fermeture de notre vente qui finit à 97, 5 contre 97.47. L'Extérieure se retrouve à 91.37 après 91.58. Italien 102.34. Les autres valeurs sont moins bien dans leurs cours d'hier. Une entente est intervenue entre le gouvernement et M. Isbengine South, mais le Sud ne paraît, à nous tous, convaincu de rien. Le Rio est à 1.000 minutes pour savoir si cet arrangement est avantageux pour l'Etat. Les Etablissements de Crédit sont fermes. Crédit Lyonnais 1.815, Société Générale 625.

Les valeurs de l'action sont en légère réaction. Les cuivres restent plus résistantes. Le Rio est bas à 1 828, le Sud Tramways à 1.225. Mines d'Or toujours faibles. La Banque des Mines de Fi ds a été fermée à 543. Les actions de la Cie des Mines de Bor ne, se sont avancées à 365. Les Grands Charbonnages sont mous.

Les fêtes de Sartène

Programme de la Fête patronale des SS. Côme et Damien, 26, 27 et 28 septembre 1903

Ces fêtes auront lieu sous la présidence d'honneur de M. le Sous-Préfet

Les prix à distribuer par la Société d'agriculture avec une subvention accordée par M. le Ministre de l'Agriculture, seront répartis de la façon suivante :

Race chevaline : Au plus beau cheval corse, âgé au moins de 3 ans (taille 1 m. 30 au maximum), 50 francs.

A la plus belle jument corse, âgée au moins de 3 ans (taille maxima 1 m. 20), 30 francs.

Espèce bovine (race corse) : Au plus beau taureau né et élevé dans l'arrondissement âgé de 2 à 4 ans ; premier prix 30 fr., deuxième prix 20 fr.

A la meilleure paire de bœufs de labour née et élevée dans l'arrondissement ; premier prix 30 fr., deuxième prix 20 fr.

Au plus beau lot de six têtes au moins de gros bétail né et élevé dans l'arrondissement ; prix unique 50 fr.

Espèce porcine (race corse) : A la plus belle truie suitée âgée au moins de 8 mois ; prix unique 25 fr.

Au plus beau lot de volailles ; prix unique 10 fr.

Course de chevaux : premier prix 400 f., deuxième prix offert par la Société d'agriculture 100 fr.

Première journée, 26 septembre. — A 4 h. du soir, salves d'artillerie. Le soir illumination. A 8 heures, retraite aux flambeaux avec le concours de la garnison. A 9 heures, concert sur la place Porta par la Lyre Sartenaise. Bataille de confetti.

Deuxième journée, 27 septembre. — A 2 heures, visite des animaux. A 4 heures, mât de cocagne, Course aux ânes. Course au sac. Course d'enfants de 12 à 15 ans. Le soir illumination, feu d'artifice, musique, bataille de confetti.

Troisième journée, 28 septembre. — A 2 heures du soir, course de chevaux, jeux de la poêle et divers. Le soir illumination, retraite aux flambeaux, musique, bataille de confetti.

Quatrième journée, 29 septembre. — A 10 heures du matin, distribution solennelle des récompenses sous la présidence d'honneur de M le Sous-Préfet.

SAVON DU CONGO Deux concours 1900 Grand prix hygiéniques

Les Victimes du Devoir

Jean Orsoni

Nos lecteurs se souviennent assurément du brillant sauvetage du ballon *la Chance* et de ses deux passagers, qui fut effectué le 14 juin dernier par le paquebot *Algérie*, des Transports Maritimes, au large des îles d'Hyères. La nouvelle de ce sauvetage parvint au ministère de la marine, et le 6 juillet, M Pelletan adressait un témoignage officiel de satisfaction au matelot Jean Orsoni, lequel était au nombre des marins de l'*Algérie* qui montaient l'embarcation de secours et s'était particulièrement distingué au cours d'un sauvetage.

On n'a pas oublié non plus que, par une inconcevable fatalité, M. le commissaire de l'inscription maritime reçut le témoignage de satisfaction adressé à Jean Orsoni, le lendemain même du jour où il avait dû enregistrer la mort de ce dernier, tombé à la mer dans l'Océan Atlantique. Le 7 août dernier, en effet, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, l'*Algérie* ayant quitté depuis une vingtaine d'heures son mouillage de Las Palmas (Iles Canaries), Jean Orsoni avait été commandé avec un certain nombre de ses camarades pour lever les embarcations du bord. Occupé à nettoyer les rembarres, il se tenait accroché à la lisse, un peu en dehors du bâtiment, lorsqu'un violent coup de mer lui fit perdre l'équilibre et le jeta à la mer.

Le commandant de l'*Algérie*, M. A Ravel, fit immédiatement stopper son navire.

On mit les canots à la mer ; on tenta tout ce qu'il était possible de faire pour sauver le naufragé. Pendant plus de trois heures on poursuivit les recherches ; on ne retrouva pas le pauvre garçon, et ce n'est qu'à la nuit close, lorsque toutes les investigations furent rendues impossibles, que l'*Algérie* se remit en marche vers Marseille.

Jean Orsoni était un brave garçon, courageux au travail, et le certificat que nous avons sous les yeux, signé du commandant et du second de l'*Algérie*, porte : « Conduite excellente ; travail très bon. » Puis, cette ligne qui, sous son laconisme et sa sécheresse, cache un terrible drame et bien des larmes : « Motif du débarquement : Disparu en mer le 7 août 1903. »

Jean Orsoni laisse après lui, sans ressources, une mère malade et ses frères et sœur, âgés de 15 et 12 ans. Son travail seul leur permettait de vivre Lui disparu, la misère au foyer désert. Mais, dira-t-on, c'est ici que doit intervenir la Caisse de prévoyance des inscrits maritimes. Elle intervient, en effet, mais dans des conditions telles qu'elles semblent légitimer toutes les critiques qu'on lui a adressées.

La mère de Jean Orsoni ne pourra jouir de la Caisse de prévoyance de son fils qu'à 66 ans et un jour, et elle en a 45. Il lui faudra donc attendre pendant quinze ans les 204 fr. 50 cent. annuels, payables par trimestre et d'avance, qui constituent cette fameuse réserve pécunisire donnée aux inscrits maritimes ou à leurs veuves. Que fera cette pauvre femme avec ses deux enfants ? Le fils qui lui reste est encore trop jeune pour subvenir aux besoins de sa mère, de sa sœur, et à ses besoins personnels.

Voilà donc trois personnes exposées aux privations parce qu'un cruel destin leur arracha le fils affectueux, le frère aîné qui était l'unique soutien. Jean Orsoni doit être considéré comme une victime du devoir, son courage, son dévouement sont tout ce qu'il a pu léguer aux siens avec un nom sans tache. Nous voulons croire que l'Etat tiendra à honneur de corriger ce que les règlements de la Caisse de prévoyance maritime ont d'illogique et de défectueux. Mais cette mesure peut être tardive et la misère, la maladie, la faim n'attendent pas : c'est pourquoi nous nous permettons de signaler cette touchante infortune à M. Jourde, notre concitoyen dont la générosité de cœur est bien connue et qui comme ancien président de la Caisse pour les victimes du Devoir, est mieux que personne désigné pour s'intéresser à ceux que la mort de Jean Orsoni a faits pauvres et orphelins.

PIERRE VIGLE

(*Petit Marseillais*).

Fêtes Populaires

de la Haute-Ville

au profit des pauvres de la Ville

Dimanche 13 Septembre

PROGRAMME OFFICIEL

Le matin à 10 heures, messe d'office dans l'oratoire de Saint-Joseph. Le soir, bénédiction et baiser de la Sainte Relique, à 7 heures, feu d'artifice.

Le soir, à 2 heures précises :

PARTIE DE MER

1. Course aux embarcations montées par deux hommes et un timonier. (Le prix d'entrée est fixé à 2 fr 50).

2 Course aux canards pour jeunes gens, les gagnants gagnent les canards.

3. Course à la nage pour jeunes gens.

PARTIE DE TERRE

1 Course aux grenouilles pour jeunes gens. Jeux de baquet pour enfant.

Ainsi que pour le concours de grimaces, mangeurs de soupe chaude, jeux de la poêle, etc., etc., un prix sera décerné au gagnant de chaque concours.

N. B. — Le Comité prévient MM. les Amateurs qui prendront part aux régates que les prix seront fixés selon le nombre d'embarcations, qui doivent atteindre le nombre de dix.

En cas de mauvais temps, la cérémonie du soir sera faite dans le dit oratoire.

Mlles les Procuratrices recevront, cette année, une image et un crucifix.

Le Président, J. PAU OLI.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALENZANA. — Hier matin a été célébré en l'église paroissiale Saint Blaise le mariage de Mlle Laurence Massoni avec M. Antoine Spinosi.

A cette cérémonie M. le chanoine Biancosi a prononcé une allocution des mieux sentiés. Une foule aussi nombreuse qu'élégante était venue pour appeler sur le couple la bénédiction du Ciel.

Toute rayonnante de bonheur et portant avec grâce et modestie une ravissante toilette blanche, la jeune mariée a été conduite à l'autel par son frère, M. Toussaint Massoni.

Elle était assistée en qualité de témoins par MM. Raoul Fabiani, avocat, et Pierre Petrucci. Les témoins du marié étaient MM Guidoni Pancrace, employé des postes, et Spinosi Pascal, conseiller d'arrondissement.

A l'issue de la cérémonie religieuse la jeune couple a reçu à la sacristie les félicitations de nombreux parents et amis, puis, suivi d'un long et brillant cortège, s'est rendu dans les appartements de la famille Massoni où un déjeuner exquis les attendait. Une sauterie intime a suivi qui a duré fort avant dans la journée. Dans cette circonstance M. Dominique Grisoni, professeur d'agriculture, a chanté de sa voix de ténor, de fort belles chansons.

Nous adressons à Mme et à M. Spinosi nos plus sincères vœux de bonheur.

NEMO.

∴

BONIFACIO. — Etat civil de la 2e quinzaine du mois d'août :

Naissances : Vitiello Bertha Philomène. Mariages : Calisi Antoine, veuf et Bianco Augustine, veuve. — Olivieri Antoine-Marie, jardinier, et Sorba Jésuine — Puglioni Christophe, boulanger, et Lavigne Marie Joséphine Jérômine.

Les Incendies

Erbalunga, 12 septembre.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Un violent incendie s'est déclaré sur les montagnes entourant toute la commune de Brando et à l'heure qu'il est fait encore des ravages et menace d'incendier les villages.

Le brigadier de gendarmerie avec sa brigade a immédiatement rassemblé toute la population et plus de 500 personnes se sont rendues sur les lieux du sinistre, mais malheureusement sans pouvoir rien faire, vu la violence du vent et l'obscurité de la nuit ; on s'est contenté de surveiller le village de Silgaja pour empêcher qu'il ne devienne la proie des flammes.

A trois heures du matin nous remarquions encore sur les lieux la gendarmerie, M. Pierucci, greffier de paix, et son frère, ainsi que l'instituteur de Castello.

Unabonné.

SI VOUS VOULEZ GUÉRIR de LA SURDITÉ d'une MALADIE DE LA GORGE OU DU NEZ

Prenez pour exemples les milliers de guéris dont les témoignages sont exposés au Salon des Autographes de l'Institut de la Surdité, dont l'entrée est libre tous les jours.

Si vous habitez la province, écrivez immédiatement au Directeur de l'Institut de la Surdité, des maladies de la gorge et du nez, 19, rue de la Pépinière, à Paris, qui vous enverra, gratis et franco, le journal « La Médecine des Sons » qui explique l'action de l'Audiphone invisible Barnard et expose clairement la méthode auriculaire, pour la guérison des maladies des oreilles, du nez ou de la gorge.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

Ayre Italiane

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 12 sep. à 8 h. 1/2

1. Le Vaillant, (allégro), Roux.
2. Le Petit Duc, (fantaisie), Lecoq.
3. Les clochettes de Cardo, (mar.), X.
4. Fantaisie pour saxophone alto, Michel.
5. Speranza, (valse), Rouvel.

Le Directeur, S. ATTO.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 12 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, 33.2 à midi, 27. à 7 heures du soir, + 23. Maxima, + 27.3 Minima, 21.7.

Baromètre. — 7 heures du matin, 753 mm. midi 754 mm. 6 heures du soir, 754 m.

Vent. — Dans la matinée O. frais.

Dans l'après-midi, S. O. modéré.

Etat du ciel, variable, quelques averses.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Session d'examens

M. le conseiller Savelli a été désigné pour présider les assises du 4e trimestre à Bastia.

Cette session s'annonce comme très chargée ; elle ne durera pas moins d'un mois.

∴

Le temps

Le vent arrivait par rafales, puis se laissait, puis soulevait encore des tourbillons de poussière. Vers une heure les nuages qui s'amoncelaient de toutes parts sur la ville, depuis le matin, ont laissé tomber quelques gouttes d'eau : la température est restée suffocante, avec ciel nuageux et couvert.

∴

Les raisins

Dans ces deux jours il est entré environ 10 000 kilos de raisins. Le prix a varié entre 19 et 23 francs selon qualité. Les ventes importantes commenceront lundi.

Dans l'Hérault et le Roussillon on traite à raison de 2.50 le degré. A Nice les prix varient entre 30 et 32 francs les cent kilos. Enfin, extra, 35 francs A Cette, dans le nouveau de 9 degrés et demi, les degrés ont été vendus 31 francs l'hectolitre à quai. Les vins de 11 et 12 degrés ont atteint 31 et 32 francs l'hectolitre.

∴

A Saint-Charles

Mardi, 15 du courant, aura lieu dans l'oratoire de ce nom, l'office de la Nativité de la T.-S Vierge. Le matin, messes à 7 et 8 heures. Le soir, à 7 heures et demie, salut suivies de la bénédiction du Très Saint Sacrement et du baiser de la Sainte Relique.

∴

Brevets de capacité

Nous rappelons aux aspirants aux brevets de capacité que les listes d'inscription seront closes aux dates ci-après : Brevet élémentaire : aspirants, 16 septembre ; aspirantes, 19 ; — Brevet supérieur : aspirants, 26 ; aspirantes, 30.

∴

Négation impossible

Ecoubus (Somme), le 16 août 1902. Il est impossible à toute personne de bonne foi, ayant fait usage des Pilules Suisses, d'en nier l'efficacité. Souffrant de maux d'estomac et de mauvaises digestions qui m'étaient la gaieté et le goût du travail, je les ai essayées. Elles m'ont apporté le soulagement que je désirais. CHAMPON. (Sig. lég.)

∴

Liège

Le brick-goélette italien *Francesco del Gallo* est arrivé de Catane avec 80 tonnes de liège pour le compte de la maison Nègre et Cie.

∴

Sages-femmes

La 2e session préparatoire aux examens français et de calcul pour les sages-femmes au titre d'élève sage-femme de 2e classe est fixée au 15 octobre.

Les aspirantes devront s'inscrire avant le 10 octobre, en faisant parvenir à M. le Secrétaire de la faculté de médecine de Montpellier leur demande et les pièces à l'appui.

∴

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

A nos lecteurs

Actuellement très cher chèvres laitières donnant 5 litres et plus de lait par jour ; et brebis donnant 3 litres et plus de lait par jour.

Ecrire à M. Dominique Villanova, négociant à Calenzana.

∴

Avis

Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Levie.

École Supérieure de Commerce DE MARSEILLE Reconnue par l'État

Diplômes délivrant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoires aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 19 septembre au soir.* A titre d'extension dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de revision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'École. Seule Ecole de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'École, 182, rue Paradis.

BÉNÉDICTINE

Dans un temps où le luxe de la table reprend de tous côtés faveur, nous n'hésitons pas à reconnaître et à recommander la *Bénédictine* comme la reine des liqueurs adoptée aujourd'hui sur toutes les tables, au restaurant comme au dîner de famille, dans nos plus grands hôtels comme dans les salons princiers.

Buvez cette liqueur digestive, elle portera dans vos veines la vie ardente du soleil.

Raisins

AVIS. — 10 000 kilos de raisins Jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

MM. Mercier et Nansin, de Nice, ont l'honneur de prévenir le public que par suite des importants achats de raisins qu'ils viennent de faire ils sont en mesure de livrer des raisins de premier choix en gare de Bastia à partir de la semaine prochaine. Cette vente aura lieu tous les jours, excepté les jeudis et vendredis, et dans le cas où pour cause de grève les expéditions pour Nice ne pourraient se faire, la vente des raisins se fera tous les jours

Le prix des raisins est fixé à 17 francs en gare Bastia.

Vendanges

Sucre de canne Guadeloupe cristallisé 1er jet. Marque U. L. R., de la maison Gérard frères, Marseille. En vente chez MM. Lizzi et Olivari.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Hudaut, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX



Le Melrose redonne graduellement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser au moindre contact.

Chez les Coiffeurs, Parfumeurs, Bijoutiers, 2fr. rue Etienne-Marcel, Paris

Bourse de Paris

	11 sept.	12 sep.
3 Rentes, 0/0 ancien	97.32	97 27
— 3 p. 0/0 amortis	97.80	97.75

ex-coupon.

Dépêches du Matin

Nouvelles Maritimes

Examens de Pharmacie

M. Cesari Jean a été reçu aux examens oraux pour l'admission à l'école de santé de la marine de Bordeaux, (section de pharmacie).

La Peste à Marseille

Nouveaux décès

La situation sanitaire à Marseille ne paraît pas inquiétante ; il n'y aurait eu que quelques cas nouveaux parmi le personnel de la cartoonnerie Giry, mais il s'est produit des décès parmi les personnes atteintes.

∴

Le *Petit Journal* enregistre 13 décès sur 19 cas douteux ; il y aurait encore 6 malades en traitement.

D'après le *Petit Parisien* il y aurait toujours 9 malades en traitement, 1 enfant serait mort et 29 personnes seraient placées en observation.

Toutes les mesures de précaution ont été prises.

AUX MANŒUVRES

Manœuvres du Centre

Ce matin, les deux corps d'armée se sont trouvés en présence.

Le 13e corps commandé par le général Girardet, a joué le rôle de l'assaillant ; il a expulsé le 12e corps, qui est commandé par le général Decharme, des hauteurs qu'il occupait.

Demain repos pour les deux corps d'armée.

M. et Mme Pelletan à Venise

M. et Mme Camille Pelletan sont arrivés dans la nuit à Venise, où ils comptent s'arrêter quelques jours.

Le ministre de la marine rentrera ensuite, à Paris, et ira inaugurer, le 29 septembre courant, la borne de M. de Verninac, à Cahors.

EN ALGÉRIE

Dans l'extrême-sud Oranais

Nouveaux détails

SUR

le combat d'El-Moungar

Les légionnaires coupés en morceaux

Pertes sérieuses

De Sidi-bel-Abbès on télégraphie de nouveaux détails sur l'attaque d'El Moungar, où nous avons eu 37 tués et 47 blessés.

Le meurtrier, mais glorieux combat d'El-Moungar se déroula, le 2 septembre, depuis 8 heures et demie du matin, jusqu'à 9 heures du soir.

Un peloton de la 22e compagnie du 2e étranger, et un demi-peloton du 2e spahis, commandés par le capitaine Vauch z et le lieutenant danois Seichau Hansen, du 2e étranger, escortaient le convoi à destination de Taghit, lorsque le 2 septembre, à 8 heures et demie du matin, ils ont été violemment attaqués par une harka d'un effectif considérable.

Le capitaine Vaucher, le lieutenant Seichau-Hansen et plusieurs sous-officiers ont été frappés l'un après l'autre.

Le fourrier Tisserand a pris le commandement et a continué la résistance à outrance qui durait encore sans avoir perdu un pouce du terrain, lorsque, vers 4 heures du soir, est apparu le capitaine de Susbielle qui, de Taghit, avec ses cavaliers, volait au secours des combattants.

La harka, surprise, lâcha pied et s'enfuit.

Sur un effectif total de 120 combattants au début de l'action, nos pertes étaient de 37 tués, 47 blessés.

La conduite des troupes qui ont pris part à ce combat a été au-dessus de tous éloges ; la défense a été héroïque.

On estime que les pertes des assaillants sont considérables.

Les pillards nous ont enlevé des armes, des munitions, 450 chameaux chargés de vivres et 50 chargés de munitions.

Plusieurs légionnaires, après avoir été tués ont été coupés en morceaux.

La reine Ranavalo

La reine Ranavalo a été autorisée à aller passer trois semaines à Vichy-Cérô, à cause de l'état de sa santé.

Les fêtes de Tréguier

La statue de Renan

M. Chaumié, ministre de l'instruction publique et des Beaux-arts, est arrivé aujourd'hui, à Trégnier, pour présider à l'inauguration de la statue de Renan. Il est accompagné de M. de Monzie, son chef de cabinet.

Le monument de Renan est l'œuvre de M. Jean Boucher. Natif de Rennes, il fut en 1901 le titulaire du prix national et il avait précédemment obtenu une médaille au Salon de 1899.

Renan, le regard évoquant les successives étapes de sa pensée, est assis sur un banc rustique de Tréguier en une pose d'exquis naturel. Une figure noble et sévère, la Pallas Athénée, s'apprête à couronner de lauriers le philosophe qui fut un vrai poète.

Contre-manifestation

A l'occasion de cette inauguration, le clergé breton a préparé une contre-manifestation pacifique.

Le curé de Tréguier, l'abbé Le Goff, a adressé à ses diocésains une circulaire les invitant à se réunir à la cathédrale de Trégnier le samedi 12 septembre dans l'après-midi, et le dimanche 13, depuis 8 heures du matin jusqu'au soir, à 3 heures.

« Là, dit-il, nous prierons ensemble, nous pleurerons et nous réciterons souvent cette prière du Sauveur mourant : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font. »

Cet acte de notre foi ne pourra porter ombrage à personne : nous ne demandons que la liberté de prier pour les ennemis du Christ, qui sont aussi les nôtres.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Deux bombes sous un train

Nombreux voyageurs blessés

On télégraphie de Constantinople :

Près de Goumoulgina, deux bombes ont éclaté sous un train ; l'explosion a été formidable ; les rails ont été arrachés, de nombreux voyageurs ont été blessés.

Actes de sauvagerie des Turcs

Les troupes turques continuent leurs actes de brigandage et de sauvagerie.

Tous les villages avoisinant Roustkovo ont été pillés, les hommes massacrés, les femmes violées, puis tuées et les enfants décapités.

Sanglant combat près de Tourké

Un combat entre les Turcs et les insurgés a eu lieu près de Tourké.

L'engagement a été très vif de part et d'autre.

Les pertes sont très considérables.

Les Turcs, cependant, ont éprouvé des pertes bien plus sérieuses.

Poulevo pillé !

Les Turcs ont pillé, en outre le village de Poulevo et ravagé les environs. 00439

Troupes turques massées sur la frontière

Les rapports des consuls disent que les Turcs ont ravagé plus de cent villages entre Ochrida et Florina.

50.000 hommes de troupes turques sont massés sur la frontière bulgare et dans le territoire d'Andrinople.

La famine

D'après les rapports des consuls de Grèce en Macédoine, la population serait menacée de la famine.

La situation devient de plus en plus inquiétante.

État Civil

Naissances

Ginsti Toussaint. — Castagnini Francois. — Leoni Jean-Michel. — Crastuccio Jean Louis. — Alberti Annociade. — Bonavita Antoine-François.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanoni Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

La Maison DUVE MATTEI aîné Place St-Nicolas et Ed Paoli, 40, Bastia

préviennent sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er avril elle a mis en vente des montres sur la première quinzaine de septembre, les mêmes qu'il se soldent et en valeurs à prix plus réduit, 65 à 70 fr. les 100 k.

On trouvera également chez lui : en gros et détail, du sucre cristallisé Guadeloupe, 1er et 2e jet pour vendanges 57 à 58 fr les 100 k.

De même que des cafés Mokk, Puerto Rico, Haïti Santo supérieur et autres premières qualités, toutes de bon goût, et de provenances garanties.

Du vin rouge naturel et vieux.

Du vin blanc naturel choisi.

Des légumes secs bien assortis. Haricots communs en gros.

Des bougies « Le Gallicane » et bougies Fontaine.

Savon Dubor et Abat-jour.

Le magasin de sa vente de vins :

Malvoisie blanc à 0,60 le litre.

Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.

Laurier, sauge, orge pour semence.

Avoine, seule et panachée.

Sa graine mêlée, à 4 fr. 50 l'un, les Salins d'Hyères.

Parfums : Tonkin fleur Camélia, Bétel 3 plumb., Dupond 60.

20 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXII

Pas tout à fait, répondit Prosper d'un air railleur ; tant que Dornier a été là, je me suis conduit envers vous avec la générosité la plus rare ; pas un mot, pas un geste, pas une question. Je me serais fait scrupule de vous interroger devant votre rival ; mais, à présent qu'il est parti, vous devez comprendre que la chose ne se passera pas sans une petite explication.

— Au diable l'étourdi ! se dit Morêal ; il ne s'en tire pas ; que doit penser Henriette de sa brusque disparition ?

— Ah ! monsieur le vicomte, poursuivit l'élève en droit avec un redoublement d'ironie, voilà comme vous abusez de la confiance d'un vieillard respectable, et de celle d'un jeune homme dont vous vous dites l'ami. Et vous espérez sans doute jouir en paix du succès de votre tartuferie ? Parbleu ! vous avez compté sans votre hôte. Prosper se lève résolument.

— Voyons d'abord l'état des lieux, dit-il en ouvrant une fenêtre.

L'étudiant aperçut à six pieds de distance une grande muraille qui barra le passage à sa curiosité.

— Ce doit être le mur de la pension, reprit-il après avoir cherché à s'orienter.

— Clôture fort respectable, comme vous voyez, dit Morêal, qui dissimulait de son mieux son impatience.

— Sans doute, répondit Prosper en levant les yeux vers le chaperon de la muraille ; du verre cassé, des clous fichés par la tête, tout un système de chevaux de frise ; je vois que madame de Saint Arnaud entend assez passablement l'art des fortifications. Mais de ce rez-de-chaussée on ne peut juger l'ensemble de l'ouvrage ; montons au premier étage.

— A quoi bon ?

— A voir la garnison de cette redoutable forteresse ; elle est fort gaie, à ce qu'il paraît.

Les cris joyeux des jeunes pensionnaires retentissaient en effet sans interruption, et depuis que la fenêtre était ouverte, on les entendait distinctement.

— Là haut comme ici, vous ne verrez qu'un vieux mur, dit Morêal, dont la mauvaise humeur se contraignait avec peine.

— A d'autres, répartit l'étudiant avec un rire moqueur ; à quoi servirait ce délicieux belvédère que j'ai admiré de la ruelle ? Il m'a rappelé la terrasse d'où le saint roi David contemplait Bethsabée.

— Vous êtes fou, dit le vicomte en haussant les épaules.

— Non, mais je vois clair. Montez vous avec moi ?

— Quel enfantillage !

— Vous refusez ? Comme il vous plaira. L'étudiant ouvrit une des portes du petit salon, se retrouva dans le vestibule, et se mit à gravir d'un pas leste l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur.

— Prosper, pas d'extravagance, s'écria Morêal en se précipitant sur ses pas.

— Soit ; mais alors montrez-moi le chemin.

— Suivez-moi donc, entêté ; si vous refusez d'entendre raison, du moins n'oblige pas trop prudence.

— Où voulez-vous me mener ? demanda l'étudiant après avoir descendu l'escalier

— Sur la terrasse qui est à côté de la grille ; nous y serons moins exposés à être vus qu'en belvédère.

— J'aurais dû me douter que c'était là votre affût, dit Prosper en riant de l'air dépité de son compagnon.

Un instant après, les deux jeunes gens, l'un fort gai, l'autre assez maussade, étaient embusqués derrière les arbustes de la petite plate-forme.

— Surtout ne vous montrez pas, dit le vicomte, qui redoutait l'étourderie du frère d'Henriette.

La recommandation n'était pas inutile. A l'aspect du joyeux essaim qui bourdonnait, voltigeait, tourbillonnait à travers le jardin de la pension, Prosper Chevreau entra dans un transport d'enthousiasme.

— Le joli corps de ballet ! s'écria-t-il en joignant les mains ; voilà de vraies sylphides. Qu'on ne me parle plus des danseuses de théâtre ; le bonhomme Boileau a raison :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Vive la nature ! à bas l'Opéra !

— Parlez moins haut, dit Morêal.

— Quand même on n'entendrait ? Je suis prêt à leur dire que je les trouve charmantes. Cette grande brune, par exemple, qui joue au volant, ne dirait-on pas une reine ? Dans sa main, la raquette semble un sceptre. Quelle pose majestueuse, quelle ampleur de gestes, quelle fière cambrure ! Près d'elle Fanny Elsler aurait l'air d'une petite bourgeoise.

— Soit ; mais ne vous avancez pas tant ; on pourrait vous apercevoir.

— Il me semble que je suis bon à voir, répondit l'étudiant en caressant avec complaisance sa barbe naissante. Ah ! la jolie blonde ! là sur la pelouse, celle qui court après une petite fille Mademoiselle Tagliani a moins de grâce et de légèreté. Laquelle aimez-vous le mieux, de la brune ou de la blonde ?

— J'aime mieux votre sœur, répondit la vicomte en souriant.

— A propos, ma sœur que j'oubliais ! Comment se fait-il qu'elle ne soit pas dans mon jardin ? J'ai beau regarder, je ne la vois pas.

Dans une réunion de belles personnes, on n'est jamais sûr qu'un jeune homme de vingt ans distingue au premier lieu. Heureuse, que son frère cherchait du regard sans la trouver, n'était cependant nullement invisible, et, dès le premier instant, Morêal l'avait aperçue. Solitairement assise sur un des bancs de l'allée de tilleuls, la jeune fille tournait les yeux vers la muraille en haut de laquelle son amant lui était apparu.

(*A suivre*).

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome 1er :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

VIN FEBRIFUGE
MICHELETTI
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.


Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS? REPOUSSENT-ILS?
Conférence le ROYAL WINDSOR, qui rend aux cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des cheveux et fait pousser des cheveux nouveaux. Il est le SEUL Régénérateur. Résultats inespérés.
Exigez bien le nom Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens.
ENTREPOT : 28, Rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande de Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques pleines et creuses. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
TUYAUX EN FONTE, EN GRÈS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Generaux & Boulevard de Cardo, 1.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Cichy, PARIS.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie ollagnier.



PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, no 6, 2e étage, Bastia.

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des médailles pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Pétrole Columbia
Au no 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qualité réclame, prix au choix de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,80; 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande bleue, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40, de 250 gr., 0,80; de 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon ordinaire, prix en boîtes de 125 gr., 0,50; de 250 gr., 1 fr.; de 500 gr., 1 fr. 90; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité supérieure, en boîtes de 125 gr., 0 60; de 250 gr., 1 fr. 30; de 500 gr., 2 fr. 50; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.



Eau des Carmes
BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

SYPHILIS

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pour d'appareils d'acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

9e ANNÉE — LUNDI, 14, et MARDI, 15 SEPTEMBRE 1903 — No 224

Le Petit Bastiais
00440
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25
ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : Un an 24 fr. — Six mois 12 fr. — Trois mois 6 fr.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Nicomède
SOLEIL : (Heure officielle)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 55 m.
Lune : Pleine le 6 — Dernier quart le 14.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Cyprien.

14 SEPTEMBRE

La Société Moderne

Nos ancêtres, on a beau dire, avaient plus de valeur que nos contemporains. Ils se contentaient du simple nécessaire, car ils ignoraient les pompes extérieures de la civilisation moderne, et ils accomplissaient plus scrupuleusement leurs devoirs envers Dieu, la famille et la patrie. Epris de l'honneur et de la gloire, ils sacrifiaient tout pour conserver l'un et conquérir l'autre. Le désir de bien faire les animait et le bon exemple suffisait pour enthousiasmer leur cœur. Ils abhorraient le mensonge, et la vérité leur était très chère !

De nos jours, les rôles sont littéralement intervertis. Les modernes recherchent avidement ce que dédaignaient les anciens et aiment ardemment ce que ces derniers détestaient. A la place des précieuses qualités mora es sont venues prendre possession l'imposture, l'ingratitude et la méchanceté. On serait tenté de dire que le monde actuel n'a ni Dieu, ni loi, ni lot. Pourtant, je me trompe fort sur le premier point, si je suis dans le vrai sur les deux autres. Le monde actuel a un Dieu faux dont l'influence puissante contribue à faire oublier le vrai. Le Dieu des contemporains, c'est ce métal brillant qui les hypnotise : je veux dire l'or.

La soif de l'argent est de nos jours le mobile exclusif qui fait parler et agir les hommes. L'honnêteté, la loyauté, le désintéressement et la reconnaissance n'habitent que très peu d'âmes. Le plus grand nombre n'adorent que le Dieu argent. Propose-t-on un mariage dans une famille, la première question posée est de savoir si la famille avec laquelle on va s'allier a, non de la vertu, mais de la richesse. La vertu n'est qu'un vain mot, la richesse seule compte pour tout. L'amour du prochain, la fraternité et l'amitié sont bannis et proscrits dans la société moderne. La porte des demeures tourne largement sur ses gonds pour un paltoquet, alors qu'elle se ferme hermétiquement pour le pauvre.

Malheur donc au vaincu par la misère ! Si nos pères pouvaient, à l'exemple du pauvre Lazare, sortir de leurs tombeaux et voir de près ce qui se passe sur la terre, ils regagneraient leurs sépultures tout humiliés, penauds et navrés de ce qui se joue sur la scène du monde actuel. Pourvu que l'homme vertueux veuille se donner la peine d'observer attentivement tout ce qui se dit, ce qui se fait dans la société moderne, il n'aura devant les yeux que gens qui mentent, se livrent, se vendent, se prosternent, s'agenouillent pour l'argent. Aujourd'hui vivre pour être vertueux est ridicule : On est traité de gothique.

Le métier de canaille rapportant beaucoup, celui d'honnête homme n'a plus de valeur. S'il est quelques rares hommes qui jouent tout bonnement le rôle de spectateurs, ne demandent rien, ne désirent, n'espèrent, n'attendent rien, ils sont dédaignés, regardés de biais, méprisés par le monde des égoïstes et des jouisseurs.

La société moderne est vraiment superbe ! Si on lui demandait quelle est son œuvre, elle pourrait certainement répondre qu'elle a fait, non des peuples d'hommes, mais des troupeaux d'esclaves.

J.-F. ALBERTINI.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Grimaldi, rédacteur de 3e classe à la caisse d'épargne postale de Nice, est inscrit sur le tableau d'avancement pour le grade de rédacteur de 2e classe.

— M. Antoni, surnuméraire des postes et télégraphes au bureau central de Marseille, est nommé commis au même service.

— M. Giordani Nonce, ex-sergent au 23e régiment d'infanterie, a été nommé garde domanial des eaux et forêts à Mijanès, Ariège.

— M. Finelli François, gendarme à la 15e légion ter, à Tavora, est nommé garde sédentaire des eaux et forêts dans les bureaux de l'inspecteur, à Montmédy.

EPHÉMÉRIDES CORSES

14 septembre 1860. — L'empereur Napoléon III, accompagné de l'impératrice, vient en Corse faire, selon son expression, une visite à sa famille.

15 septembre 1770. — Consulte générale de Bastia, convoquée pour éclairer le gouvernement de Louis XV, sur les besoins et les aspirations des Corses, pour discuter et approuver les règlements ou édits royaux concernant notre île, et pour rendre hommage de fidélité à la France.

La première séance de cette consulte fut remplie par un long discours du comte de Marbeuf, et la lecture des devoirs et prérogatives des députés.

Examens de marine

La session ordinaire des examens des candidats qui aspirent soit aux diplômes d'élève ou d'officier de la marine marchande, soit aux brevets de capitaine au long cours ou de maître au cabotage, commencera le 18 avril 1904, pour la tournée du Sud. L'itinéraire est ainsi fixé : Philippeville, Alger, Bastia, Cannes, Saint-Tropez, Toulon, etc., et se terminera à Marseille, vers le 20 juillet.

La situation sanitaire à Marseille

La communication suivante a été adressée aux journaux de Marseille :

« Des bruits alarmants ayant été répandus, ces jours derniers, par des journaux étrangers à Marseille sur l'état sanitaire de notre ville, M. le préfet et M. le maire ont eu, hier, une conférence avec MM les docteurs Chantemesse, inspecteur de l'hygiène ; Quérel, d'Astros et Gauthier. A l'issue de cette conférence, un bulletin a été rédigé constatant que quelques cas de pneumonie suspects se sont produits dans le personnel d'une fabrique de cartons, que les malades ont été soigneusement isolés et que toutes les mesures de précaution ont été prises à l'égard de leur entourage.

» Ajoutons d'ailleurs que l'état sanitaire de la ville est excellent. La meilleure preuve de cette bonne situation est qu'il y a eu du 1er au 10 septembre 1902, 35 décès de plus que pendant la période correspondante de cette année. »

La Catastrophe du « Liban »

Où en est l'enquête

Dans un précédent numéro, nous indiquions que M. Fourest, commissaire chargé par le ministre de la Marine de l'enquête judiciaire sur la catastrophe du *Liban*, allait faire explorer la coque du navire coulé. M. Fourest avait fait appel au scaphandrier Pittorino et nous disions que les premières plongées auraient lieu hier.

Dès cinq heures du matin, Pittorino était prêt et il se rendait au pilotage pour se faire remorquer à Maire par le *Sentinelle*. Mais le vent qui était au Sud-Est, depuis plusieurs jours, avait subitement tourné. Il venait du Nord et soufflait non sans violence, si bien que les opérations du scaphandrier auraient présenté des dangers. Pittorino a donc jugé prudent de ne pas se rendre sur les lieux du sinistre et d'attendre une embellie qui, à la saison où nous sommes, ne saurait tarder longtemps.

Nous indiquions également hier que M. Fourest continuait son enquête. Des témoins, principalement des pilotes, ont été entendus. D'autres sont convoqués, mais ils ne se présenteront que la semaine prochaine, M. Fourest étant appelé à Toulon où il s'est rendu hier soir.

On s'explique facilement la longueur de l'enquête par ce fait que la plus grande partie des témoins dont l'audition est indispensable ne sont pas à Marseille... Les uns, des marins — ont accepté des embarquements et naviguent ; le commissaire enquêteur est forcé d'attendre leur retour. Les autres ont quitté notre ville et M. Fourest doit procéder par commissions rogatoires. D'autre part, le commissaire n'a reçu que très tard l'ordre de commencer son enquête judiciaire, si bien que les difficultés de la besogne en sont augmentées.

Le capitaine Lacotte, commandant du *Liban*, a choisi pour défenseur Me Grandval ; M. Arnaud, commandant de l'*Insulaire*, sera défendu par Me Autran ; quant au maître d'équipage Santandrea, qui se trouvait sur la passerelle au moment de l'abordage, c'est Me Valensi qui présentera sa défense. Les avocats ont déjà assisté les prévenus au cours de plusieurs interrogatoires et ils seront certainement appelés à y assister de nouveau, si M. Fourest juge nécessaire d'entendre encore MM. Lacotte, Arnaud et Santandrea.

Les commandants Lacotte et Arnaud peuvent être poursuivis pour contravention au règlement sur les abordages ; la sanction de ces infractions peut être une amende ou le retrait temporaire ou définitif du droit de commander.

A ce propos disons que le commissaire enquêteur a l'intention de critiquer sévèrement la loi du 10 mars 1891. Cette loi présente de très nombreuses lacunes voire des contradictions que M. Fourest fera ressortir.

Indiquons enfin que si rien d'imprévu ne se produit, l'enquête de M. Fourest pourra être terminée vers la fin septembre ; elle sera transmise au préfet maritime, puis au ministre de la Marine. Les commandants Lacotte et Arnaud et le maître d'équipage Santandrea comparaîtront devant le tribunal maritime au commencement de novembre.

(*Petit Provençal*). M.

LE SERVICE POSTAL DE LA CORSE

Les membres du Comité des commerçants, industriels et magasiniers du quartier Saint-Jean, réunis en assemblée générale, ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Considérant que la nouvelle Compagnie du service postal de la Corse n'a pas encore un emplacement désigné, le Conseil municipal émet le vœu que cet emplacement soit établi sur les quais du Port Vieux, entre la Mairie et l'établissement de la Santé, afin de donner satisfaction aux commerçants et industriels du quartier de Saint-Jean, et de rendre à ce quartier la vitalité qu'il a perdue depuis la disparition de la navigation à voile. »

A la séance du Conseil municipal de Marseille de jeudi, M. Mithan, au nom de M. Bastin et en son nom personnel, a présenté un vœu conçu dans les mêmes termes, qui a été adopté.

On se rappelle que lorsque le paquebot *Insulaire* faisait un service de concurrence, il avait justement choisi comme point de débarquement le quai du vieux port, et cela à la grande satisfaction de nos compatriotes.

---

91 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXII

— Elle semble triste et inquiète, se dit le vicomte ; sans doute elle ne peut s'expliquer ma conduite. Sans cet insupportable écolier, je l'avertirais que je suis là. Mais, si je me montre, il en fera autant ; et que penserez-t-elle en voyant son frère ! Devinera-t-elle qu'il m'a été impossible de me débarrasser de lui, et que c'est malgré moi qu'il est mon confident ?

Craignant de commettre une imprudence s'il se montrait, Mordal, toutefois, ne put résister au désir de calmer l'apparente inquiétude d'Henriette. Sans avancer la tête à travers la charmille, il en agita les branches. Jamais signal télégraphique n'obtint une réponse plus prompte. La jeune fille se leva soudain, et l'anxiété peinte sur son traits fit place à un malicieux sourire ; pour punir son amant de sa longue absence, elle lui tourna le dos et s'éloigna, mais cette boutade ne dura que jusqu'au bout de l'allée ; bientôt elle revint sur ses pas, et déjà elle n'était plus qu'à quelque distance de la charmille, lorsque son frère l'aperçut.

— Ah ! voilà enfin mademoiselle Henriette, s'écria l'étudiant ; quelle oiseuse assassine elle dirige de ce côté !

— Prosper, dit le vicomte, je vous en prie, ne vous montrez pas.

— Peste ! je ne lui connaissais pas ce regard-là. Savez vous qu'elle est jolie, ma sœur ? aussi jolie que la grande brune.

— Mille fois davantage.

— Voilà l'exagération de l'amour. Il paraît que mademoiselle Henriette trouve un grand charme aux bouteilles cassées qui embellissent ce mur, car, depuis que je l'ai aperçue, elle n'en a pas détourné les yeux. Elle les baise, morbleu !

— Qu'allez-vous faire ? s'écria Mordal en retenant son compagnon par le bras.

— Belle demande ! dire bonjour à ma sœur. Doutez-vous que cela lui fasse plaisir ?

— Elle ne s'attend pas à vous voir, et la surprise ..

— C'est-à-dire que vous prétendez me faire assister débonnairement à cette charmante scène à l'espagnole sans me laisser placer le plus petit mot dans la conversation. Désolé de vous déplaire, mon cher vicomte, mais je n'aime pas les rôles muets.

— Vous allez effrayer votre sœur.

— C'est ce que je veux. Vingt fois elle m'a défié de lui faire peur ; nous allons voir à l'éprouve au grand courage.

Par un mouvement imprévu, Prosper se débarrassa de l'étreinte du vicomte, et se penchant sur le mur, il écarta brusquement la charmille. A la vue de son frère, dont la physionomie affectait une expression fâcheuse, Henriette s'arrêta, aussi troublée que si elle eût aperçu à travers le branchage le museau d'un tigre à jeun. Enchanté de l'effet qu'il venait de produire, l'étudiant reprit l'air enjoué qui lui était naturel, et faisant de ses deux mains un porte-voix :

— Avouez-le que tu as eu peur ? cria-t-il sans s'inquiéter que d'autres que sa sœur pussent l'entendre.

Au lieu de répondre, la jeune fille se sauva, rougissant de confusion, et tout convaincu contre son amant, qu'elle croyait complice de l'espièglerie de Prosper.

— Vous m'êtes témoin qu'elle a eu une peur atroce, dit l'étudiant, qui se retourna radieux vers son compagnon ; c'est que la chose est importante. Nous avions parié au sujet [illegible] ; j'ai gagné, c'est évident. — Tu sauras que tu me dois un sobre ire, pourrait l'étourdi d'une voix éclatante, en passant de nouveau la tête à travers la charmille.

Henriette avait disparu : mais plusieurs personnes, attirées par cette voix masculine qui venait effrontément troubler leurs ébats, montrèrent çà et là parmi les arbres leurs figures curieuses. Il y eut dans le jardin un moment d'émotion générale qui gagna les sous-maîtresses et madame de Saint-Arnaud elle même. Bientôt un groupe composé de trois femmes à figures rechignées, se dirigea vers le mur derrière lequel étaient postés les deux jeunes gens.

— Voici la vieille garde, fit Prosper en riant ; je crois que je puis battre en retraite sans humiliation.

— Mais retirez vous donc ; elles vont vous voir, dit le vicomte de plus en plus contrarié.

— Il est trop tard, elles m'ont vu, et maintenant l'honneur m'ordonne de suivre leur feu.

Madame de Saint Arnaud, qui précédait d'un pas ses compagnes, s'arrêta en arrivant près du mur, prit son attitude la plus imposante, et lorsant sur l'étudiant un regard de majestueuse indignation :

— Cette conduite est indigne d'un jeune homme bien élevé ; dit elle, si je connaissais monsieur votre père, je lui adresserais mes plaintes.

— Madame, répondit Prosper d'un air de vénération, depuis longtemps la réputation de votre maison était venue jusqu'à moi, et je n'ai pu résister au désir de m'assurer par mes propres yeux qu'elle n'était pas usurpée. Maintenant j'ai vu, et je suis prêt à soutenir contre tout venant que vous avez parmi vos pensionnaires les plus charmantes personnes de Paris

— Faites rentrer ces demoiselles, dit aux sous maîtresses madame de Saint-Arnaud, outrée de cet audacieux langage.

— Eh quoi ! madame, reprit l'étudiant, toujours profondément respectueux en apparence, seriez vous assez cruelle pour abréger la récréation de ces demoiselles, parce qu'il se trouve à quelques pas d'elles un humble adorateur de leur beauté ?

Au lieu de répondre, madame de Saint-Arnaud, effarouchée comme une poule à la vue d'un vilain, se hâta de rassembler les jeunes filles confiées à sa garde ; un instant après, le jardin était désert.

(*A suivre*).

CIGARETTE FATIMA

Nous avons donc nos municipalités des côtes de la Corse qui se trouvent desservies par les paquebots de Marseille à prendre une délibération conforme à celle de l'assemblée communale de Marseille.

Bulletin Financier

Paris, le 10 septembre 1903.

La séance est assez animée. On n'est pas que la rente française soit demandée à la hausse et le cours a nettement gagné par l'ensemble du marché à 97.45. Les Fonds étrangers sont fermes, le groupe ottoman en particulier, et l'Extérieur a gagné 91.60. Russe 102.25.

Nos grands marchés étrangers restent en baisse sensible : Crédit Foncier 675, Crédit Lyonnais 1.125, Comptoir d'Escompte 548, Société Générale 520.

Au comptant, l'obligation 3 0/0 Ville de Paris est l'objet d'un bon marché d'achats à 389.50.

Sa Banque la Caisse va de 1ts à 54.50. Les Fonds et Bonds Argentins de 4 p. 0/0 est resté ferme à 535 tandis que les Charbonnages des Alpes progressent à 435. On demande à 94.50 l'action Transvaal Rio Tinto est bonne de Farnia à 181 l'Obligation. Les sociétés de Transvaal Rio Tinto et Rio Pinto semblent pour le dernier une plus value d'environ 12.000 pesetas.

Chemins Espagnols à peu près sans changements.

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse

(De notre envoyé spécial)

Marignana, le 11 septembre.

Le parti Ouest qui a été repoussé de Ponte Alto, malgré la lutte héroïque qu'il a soutenue dans la journée d'hier, a concentré toutes ses troupes au col de Vergio où il a passé la nuit au bivouac.

Le parti Est, arrivé à Popoja hier à une heure, a bivouaqué sur le plateau, derrière la maison forestière.

Le thème de la manœuvre d'aujourd'hui peut se résumer ainsi : Prise du col de Vergio par le parti Est et refoulement de l'ennemi sur Evisa.

L'attaque avait été décidée sur trois points :

A gauche, un détachement d'une compagnie sur le chemin de Bocca-Manuella ;

Au centre, trois compagnies du 3e bataillon et trois compagnies du 4e, par la maison cantonnière de Castillaccia ;

A droite, une compagnie d'infanterie et la batterie de montagne par la hauteur qui domine au Nord le col de Vergio.

Dès la pointe du jour, le parti Ouest prend position sur les hauteurs qui commandent à l'Ouest la maison de Castillaccia, pendant que le parti Est quittant Popoja suit l'itinéraire indiqué. Comme on le voit, cette manœuvre s'annonce, à notre avis, comme la plus belle de celles exécutées jusqu'ici.

Stupéfaction : tout à coup, sans brûler une cartouche, on entend la berloque, c'est la fin. Le temps en avait décidé ainsi.

La colonne du centre qui opérait sous le commandement du chef de bataillon X, dont la mission était de couper la retraite à l'ennemi, et qui, depuis 6 heures du matin, se trouvait engagée dans la forêt de Valdoniello, a été subitement enveloppée par un très épais brouillard, accompagné d'une pluie fine qui lui a paralysé tout mouvement et rendu toute action décisive impossible. Dès lors, plus rien à espérer.

Il est regrettable que le temps soit sit été la cause de l'interruption de l'attaque, car elle aurait démontré une fois de plus la haute valeur militaire de celui à qui avait été réservé le rôle ingrat de s'emparer d'un col et de couper la retraite à l'ennemi.

Cette opération aurait certainement réussi, mais, l'homme propose et Dieu dispose.

Demain, dernier jour des manœuvres.

Le 3e bataillon loge à Marignana les 11, 12 et 13. Le 14 il reprend la direction de Bastia, Albertacce, le 15, Castirla, le 16, Poste-Nova, le 17, Borgo, le 18. Bastia.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CASTIGLIONE. — Samedi dernier s'éteignait doucement à Castiglione, après une courte maladie, à l'âge de 80 ans, Mme Maestracci Jeanne-Marie, née Gismarchi, épouse de M. Maestracci Paul-François, instituteur en retraite, si avantageusement connu dans notre canton et ailleurs.

Malgré son âge très avancé, rien ne présageait une fin si proche. Sa robuste constitution, jointe à la pleine possession de ses facultés intellectuelles, semblait défier les outrages du temps et faisait espérer qu'elle serait longtemps encore le soutien de son mari bien-aimé et la consolation de ses chers enfants. Mais un mal rebelle aux soins les plus assidus et les plus dévoués, a eu vite raison de son tempérament vigoureux. La fâcheuse cruelle l'a ravie à l'affection des siens, au milieu des joies les plus pures et les plus légitimes, quinze jours après le mariage de son fils, au moment où elle devait appuyer sa tête blanchie et épancher son cœur de mère sur le cœur de sa belle-fille chérie et jouir des nobles qualités qui la distinguent.

Dieu a des desseins, dont il n'est pas donné à l'homme de sonder la sagesse. Mme Maestracci avait largement accompli sa tâche ici-bas. Le juge suprême l'a rappelée à lui pour lui donner la récompense due à la chrétienne convaincue, qui a mis sa confiance en rapport avec sa foi, utilisant la vie pour le but final, appuyée dans sa marche vers l'au-delà sur la prière et les bonnes œuvres.

Epouse idéale, mère parfaite, âme simple et droite, cette femme incomparable a été l'ange du foyer. Travailleuse infatigable, elle dut à son esprit d'ordre et d'économie de laisser son mari dans une riche aisance, et ses deux enfants, Mme Ambrosi, la digne institutrice de Gavignano, et M. Maestracci Antoine, la sympathique surveillant militaire, dans une brillante situation sociale et alliés à deux des plus nobles familles du canton de Morosaglia : Ambrosi, de Castineta, et Salicetti, de Salicetto.

Ses obsèques ont eu lieu à Castiglione, lundi, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, venus des diverses communes environnantes, pour payer un dernier tribut de sympathies et de regrets à la mémoire de cette femme forte et sans reproches.

Puissent ces nombreuses marques de sympathies manifestées en cette douloureuse circonstance, adoucir la souffrance de son mari inconsolable et de ses enfants en pleurs.

SAVON DU CO GO Le meilleur des contrefaçons

CIGARETTE FATMA

L'Incendie d'Erbalunga

Erbalunga, 14 septembre 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Il est regrettable que dans la note que vous avez publiée dans le numéro d'hier, relativement à l'incendie qui a eu lieu à Brando, ces jours de mieux, on ait négligé de parler de MM. Noguères, fils de M. le Procureur général, Cuneo, instituteur d'Erbalunga, son fils, élève de l'Ecole normale, ainsi que du jeune bachelier Merli, qui se trouvaient tous, pendant la nuit, sur les lieux du sinistre.

Nous ne parlerons pas des autorités civiles et militaires, toujours à leur poste, là où il y a un devoir à remplir.

Un abonné.

CIGARETTE FATMA

Nos Exportations

Marchandises exportées de Bastia à Marseille, par la Compagnie Fraissinet, pendant le mois d'août :

Chargé le 3 août : A ordre 7 b. ex prédarées ; P. Delorme 4 f. citrons ; Nègre et Cie 28 b. liège ; à ordre 2 b. farine frotement, 21 ex cuivre ; Liégeois 200 c. eau minérale ; Bertenbach 14 colis pz laine et poils ; Ch. Rolland 30 fûts acide gallique ; Gondois 1 f. vx métaux ; Cie Fraissinet 25 pan. gr. vers à soie ; à ordre 333 colis primeurs.

6 août : L. Goutte 30 a. os et cornes ; Renoux 20 pièces bois bois ; Ch. Rolland 75 f. acide gallique ; Drimaracci 2 c. poissons frais ; à ordre 228 colis primeurs.

10 août : Nègre et Cie 25 b. liège, 9 b. bouchons ; A. Billos 41 b. ébauchons ; Girard frères 5 c. gr. vers à soie ; Quilici 30 b. liège ; Messageries Maritimes 1 c. gr. vers à soie ; Crecisson 1 c. ferraille ; à ordre 30 b. liège ; Ordioni 21 tonnes bois gras ; à ordre 105 colis primeurs.

13 août : A ordre 2 b. pz agneaux ; Ch. Moretti 6 fûts citrons ; Nègre et Cie 46 b. liège, 9 a. bouchons ; J. Goutte 14 b. os et cornes, 2 f. suif, 5 a. vx chiffons ; Transit 3 b. soie grège ; à ordre 34 colis primeurs.

17 août : G. Barrière 10 f. acide gallique ; Nègre 35 b. liège, 1 b. bouchons ; Costanzo 4 c. ferraille ; Domergue 2 c. gr. vers à soie ; Messageries Maritimes 7 dito ; Ballini 73 b. charbon ; Camagli 1 pz lui reconnaître, ayant le mot aimable pour tous ; enfin on bon et brave M. Rinieri Martin qui était chargé des illuminations, comme il l'a fait pour les années précédentes, et auxquelles il a fallu renoncer à cause du mauvais temps.

Bravo, à l'année prochaine.

Un spectateur.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Mariotti Louis, gardien ordinaire de prison de 1re classe en Algérie, 32 ans 6 mois 7 jours de services, 754 francs.

Durand Jean Mathieu, gardien ordinaire de prison de 1re classe en Algérie, 31 ans 10 jours de services, 577 francs.

Franchi Jean Toussaint, facteur local en Algérie, 27 ans 11 mois 19 jours de services, 497 francs.

Poli Sébastien, préposé des douanes, 27 ans 1 mois de services, 725 francs.

Ricci Marcorel, matelot des douanes, 28 ans de services, 817 francs.

Sansonetti Jacques sous brigadier des douanes, 25 ans 19 jours de serv., 880 fr.

Susini Pierre Jean, patron de 1re classe des douanes, 33 ans 1 mois 29 jours de services, 1.050 francs.

Torre Zéphirin Hippolyte, préposé des douanes, 26 ans 4 mois de serv., 780 fr.

Bousquet veuve Mauri, le mari brigadier du gendarmerie, décédé titulaire d'une pension, 545 francs.

Rocchesani Paule Marie veuve Pierina, le mari gendarme, décédé titulaire d'une pension, 454 francs.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Valeurs Atmosphériques du 14 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, 20 ; midi, 22 7 à 7 heures du soir, + 19. Maxima, 23 Minima, 17.6.

Baromètre. — 7 heures du mat., 756 m/m. midi 757 mm. 6 heures du soir, 758 m/m.

Vent. — Dans la matinée O. modéré. Dans l'après-midi, E. frais.

Etat du ciel, assez variable. Pluie dans la matinée, à midi : 7 mm.

Ecole de Saint-Cyr

Les élèves de l'école spéciale militaire dont les noms suivent ont satisfait aux examens de sortie pour la grande école et obtenu les numéros de classement ci-après :

27, de Rocca Serra, 54 Ferrandi, 125. Paoli, 139, Marietti, 216. Diani, 347, de Limperani, 382, Grimaldi.

Allumez les rave-bères

Voilà plusieurs soirs que la ville reste pendant plus d'une demi-heure dans une profonde obscurité à cause de l'heure tardive à laquelle la Compagnie du gaz est tenue d'allumer les reverbères.

Au commencement de chaque mois la Compagnie reçoit de la municipalité un état indiquant à quelle heure doit commencer chaque jour l'éclairage. Ces indications peuvent être erronées. Il nous semble bien simple que lorsque le service municipal constate que l'heure réglementaire est trop tardive, il n'aurait qu'à envoyer à la Compagnie un ordre rectificatif, et la Compagnie s'empresserait de l'exécuter.

Nécrologie

M. Yves Scamaroni, ancien receveur buraliste, est décédé dimanche soir, après une maladie très longue ; il était âgé de quarante-un ans.

M. Scamaroni avait dû abandonner, il y a près de quatre ans, la belle situation qu'il occupait sur le continent, à cause de l'état de sa santé. Il espérait que l'air du pays natal et les soins qui l'attendaient au sein de sa famille auraient pu conjurer le mal, sinon le guérir. Il n'en a rien été, et après quatre ans de lutte, il a dû succomber.

Actif, intelligent, probe, il avait toujours servi dans l'administration de l'armée et avait ensuite obtenu une bonne retraite ; il ne l'a pas goûtée longtemps, et il laisse une femme et des enfants dont il était l'unique soutien.

Les obsèques ont eu lieu ce matin, à 4 heures de relevée, au milieu d'un nombreux concours d'amis. Le deuil était conduit par les fils du défunt et ses frères.

Après la cérémonie funèbre, l'inhumation a été faite dans le caveau particulier de la famille.

Nous adressons à Mme veuve Scamaroni et à ses enfants, à MM. les frères Scamaroni et à toutes les familles, l'expression de nos vives condoléances.

Explosifs de mine

A partir du 1er octobre 1903 les prix de vente des explosifs de mine ci après sont fixés ainsi qu'il suit : Type N, n° 1, au nitrate d'ammoniaque, 2.35 le kilo ; n. 2 45 ; n° 2.55 ; d. 2.45 ; n° 2, au nitrate de soude, 1.15 ; Type O, aux chlorates, n° 1, 2 fr.

A Saint-Charles

Marie, 15 ans environ, aura lieu, dans l'oratoire de ce nom, l'office de la Nativité de la T.-S. Vierge. Le matin, messes à 7 et 8 heures ; le soir, à 7 heures et demie, vêpres suivies de la bénédiction du T. S. Sacrement et du baiser de la Sainte Relique.

Incendies

Comme d'habitude, les territoires de Sisserta, Belgodère et autres du environs de la ville ont été ravagés par l'incendie. Même avant l'arrivée du libeccio on avait fait quelques essais qui n'ont pas eu grand résultat. Mais avec le libeccio on a été naturellement plus heureux, et ce ne sont pas seulement les maquis et les chênes liéges qui ont flambé, afin d'assurer aux malheureux bergers, de bien beaux pâturages : des vignes, des arbres fruitiers sont devenus la proie des flammes.

Les gardes champêtres ont été impuissants à lutter contre les progrès de l'incendie activé par les rafales. Ils ont fait leur devoir. Mais est-ce que leur surveillance devrait pas aussi avoir pour résultat d'empêcher ces déprédations dans les territoires dont ils ont la surveillance ?

Garde-pêche

Le garde pêche *Golo* est entré en armement définitif jeudi, à Toulon. Son équipage est composé d'un premier maître patron et d'un quartier maître sous-patron qui seront embarqués en corvée, jusqu'à ce que le ministre ait nommé le premier maître, qui doit exercer définitivement le commandement de ce navire.

Les pêcheurs italiens peuvent donc continuer tranquillement leurs incursions dans les eaux de la Corse ; ils ne seront pas dérangés de si tôt.

Réunion corporative

Les membres du syndicat des maçons sont priés d'assister à la réunion corporative qui aura lieu Jeudi prochain, à 8 heures et demie du soir, dans la salle des délibérations du conseil municipal, sous la présidence de M. Guérard, secrétaire du conseil d'administration de la réunion des employés des chemins de fer, au punch qui suivra cette réunion, alors qu'à la réunion publique qui aura du avoir par M. Guérard, le lendemain, vendredi, à 8 heures et demie, dans la bureau du théâtre municipal.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsion d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Emulsionnent reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

A nos lecteurs

Actuellement très chèvres laitières donnant 5 litres et plus de lait par jour ; et brebis donnant 2 litres et plus de lait par jour.

Ecrire à M. Dominique Villanova, négociant à Calenzana.

Au Fort

Le vapeur anglais *Venodian*, capitaine Jones, est arrivé de Cardiff, chargé de charbon de houille.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcanetti, est arrivé de Marseille avec 86 passagers et 248 tonnes.

— Le vapeur *Cipro*, capitaine Dini, est arrivé de Porto-Torres avec 6 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur français *Gladiateur*, capitaine Chignatto, est arrivé de Nice.

— Le brick-goélette français *Hirondelle*, capitaine Colicci, est arrivé de Nice chargé de caisses vides.

CIGARETTE FATMA

Raisins

AVIS. — 10 000 kilos de raisins Jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

MM. Mercier et Nansin, de Nice, ont l'honneur de prévenir le public que par suite des importants achats de raisins qu'ils viennent de faire ils sont en mesure de livrer des raisins de premier choix en gare de Bastia à partir de la semaine prochaine. Cette vente aura lieu tous les jours, excepté les jeudis et vendredis, et dans le cas où pour cause de grève les expéditions pour Nice ne pourraient se faire, la vente des raisins se fera tous les jours.

Le prix des raisins est fixé à 17 francs en gare Bastia.

Vendanges

Sucre de canne Guadeloupe cristallisé 1er jet. Marque U. L. R.. de la maison Gérard frères, Marseille. En vente chez MM. Lizzi & Olivari.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Service de Santé

ADJUDICATION

à Bastia le 14 Octobre 1903

Le cahier des charges est déposé à l'hôpital militaire où on peut en prendre connaissance.

Les pièces nécessaires pour être admis à concourir devront être fournies au plus tard le 5 octobre 1903.

Pour tous autres renseignements consulter les affiches.

Bourse de Paris

	12 sept.	14 sep.
3 Rentes, 0/0 jouiss	97 27	97 40
— 3 p. 0/0 amortis	97 75	97 90

ex-coupon.

Nouvelles Militaires

Ecole de Santé

M. Simoni a été admis à l'Ecole du service de santé militaire de Lyon.

M. Barthou

M. Barthou, député d'Oloron et ancien ministre, a présidé dimanche le Comice agricole de Lasseube.

A cette occasion, M. Barthou a prononcé un grand discours politique, qui a été plusieurs fois interrompu par de chaleureux applaudissements.

La Peste à Marseille

Etat stationnaire

La situation sanitaire est stationnaire.

On n'a constaté depuis samedi aucun cas nouveau, ni aucun décès nouveau.

Les dernières nouvelles parvenues au ministère de l'intérieur, à propos des cas de peste qui ont été signalés à Marseille, sont des plus rassurantes.

AUX MANŒUVRES

Manœuvres du Centre

Arrivée du Ministre de la Guerre

Le général André a offert hier matin, à 11 heures, à l'Hôtel de Ville de Bourganeuf un grand déjeuner à tous les officiers généraux prenant part aux manœuvres.

Les officiers étrangers

Les officiers étrangers qui suivent les manœuvres du Sud-Est ont visité aujourd'hui Avignon et Arles.

EN ALGÉRIE

Dans l'extrême-sud Oranais

Le *Figaro*, revenant sur les événements du sud Oranais dit qu'ils s'expliquent par la situation bizarre du commandant militaire dans cette partie de l'Algérie.

LES SOUVERAINS ITALIENS à Paris

Le Roi et la Reine d'Italie, arriveront à Paris, le 14 octobre, où ils resteront jusqu'au 18 inclus.

S. M. Victor Emmanuel III sera accompagnés par le ministre des affaires étrangères.

Affaire d'espionnage

On télégraphie de Toulon :

Une femme, d'origine russe, a été surprise en flagrant délit d'espionnage, à Toulon.

Elle a été immédiatement arrêtée.

De l'enquête à laquelle il a été procédé, il est résulté que cette femme venait de Lorient où elle avait réussi à se procurer beaucoup de renseignements.

LES GRÈVES

Dans le Nord

Les employés du chemin de fer de la Compagnie du Nord se sont mis en grève.

Des pourparlers sont engagés afin de les décider à reprendre le travail, tout en examinant avec soin leurs revendications.

Les fêtes de Tréguier

Inauguration DE LA STATUE DE RENAN

Le cortège ministériel, qui était parti de Portrieux, est arrivé dimanche, à Tréguier, à 10 heures du matin, escorté des paysans bretons.

M. Combes, président du Conseil, et M. Chaumié, ministre de l'instruction publique, ont été reçus par la municipalité de Trégnier, par les Bleus de Bretagne et par les délégations républicaines.

Le ministre des Colonies s'était fait représenter par M. Gabelle, son chef de cabinet.

Sur le parcours du cortège, les ministres ont été accueillis par des sifflets et des applaudissements.

La pluie est tombée à torrents, et le vent soufflait en rafales.

A 11 heures, a eu lieu, sur la grande place, l'inauguration du monument Renan.

M. Paul Guieysse, député, a ouvert la série des discours. Il a offert la statue, au nom du comité, à la ville de Tréguier.

Après lui, le maire de Tréguier a pris la parole. Après avoir remercié le Comité d'avoir offert à la ville un monument aussi remarquable, le maire a mis ce monument et la place sous la garde de l'Etat.

M. Chaumié a pris ensuite la parole.

Le ministre de l'Instruction publique, écartant toute allusion à la politique actuelle, a parlé de l'apôtre de la tolérance.

MM. Berthelot et Anatole France ont parlé au nom de l'Académie française.

Les discours terminés, les troupes envoyées de Dinan et de Guingamp ont défilé sous le commandement du général Passerieu, commandant du corps d'armée, et membre du comité d'honneur de la statue Renan.

Après une courte réception par la famille d'Ernest Renan, dans la maison où le philosophe naquit, a eu lieu le banquet démocratique de deux mille couverts, sous la présidence de M. Combes.

Le président du conseil a prononcé un grand discours politique, dans lequel il a justifié la politique du gouvernement à l'égard des congrégations.

Plusieurs personnalités parlementaires ont prononcé également des discours qui ont été fort applaudis.

M. Jean Psichari, gendre d'Ernest Renan, a remercié en termes émus, au nom de la famille, le comité ainsi que toutes les personnes qui avaient bien voulu honorer de leur présence cette fête.

Pendant les discours de l'inauguration et du banquet plusieurs bagarres ont eu lieu entre cléricaux et libres-penseurs.

Les troupes ont été obligées d'intervenir pour rétablir l'ordre.

De coups de sifflets formidables ont été poussés sur le passage des ministres.

EN ITALIE

Le lieutenant Brassat en liberté

Un télégramme de Turin annonce la mise en liberté du lieutenant Brassat, qui avait été arrêté dernièrement sur la frontière des Alpes.

Le Tsar en Italie

On télégraphie de Rome :

A l'occasion de la prochaine arrivée du Tsar à Rome toutes les réunions socialistes ont été interdites.

De nombreux régiments sont envoyés à Rome, afin d'empêcher toute manifestation socialiste.

EN ESPAGNE

Mort d'un toréador

Le célèbre toréador Reveste est décédé à Madrid.

EN RUSSIE

Ministre en disgrâce

Le *Daily Telégraph* se dit en mesure d'annoncer que le comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères de Russie, est tombé en disgrâce et qu'il sera bientôt remplacé.

On croit que ce portefeuille sera donné au ministre de Russie à Copenhague.

AUX ÉTATS-UNIS

L'incident de Beyrouth

D'après une dépêche de Washington, le président Roosevelt aurait déclaré à ses amis qu'il considérait l'incident de Beyrouth comme terminé d'une façon satisfaisante.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

La Situation

Les événements suivent leur cours cours, et la situation, toujours plus grave, se prolonge sans que l'on puisse espérer un apaisement plus ou moins prochain.

Devant la tournure, de plus en plus grave, que prennent les événements, deux solutions sont probables pour la terrible crise actuelle : ou les comités recourront aux moyens extrêmes, qui mettent en péril la vie et les intérêts des Européens, ou bien, l'opinion publique en Bulgarie, prenant fait et cause pour les Macédoniens, provoquer une guerre avec la Turquie, et comme il est hors de doute que cette dernière aura le dessus, dans un cas comme l'autre les puissances seront bon gré mal gré obligées d'intervenir.

L'insurrection à Salonique

Dans les milieux politiques, on croit que l'insurrection ne tardera pas à éclater à Salonique.

Soldats turcs et paysans

Une dépêche de Monastir dit que 1.100 soldats turcs blessés se trouvent dans l'hôpital de cette ville ; 1.500 paysans sont entassés dans les prisons et traités brutalement.

Dynamite et Bombes

Une dépêche de Salonique annonce que la police a découvert chez un négociant bulgare deux paquets de dynamite et deux bombes.

Deux perquisitions ont été faites chez lui, sans amener aucun résultat.

EN BULGARIE

Les conspirateurs de Nisch

On télégraphie de Belgrade :

Les officiers arrêtés à Nisch sont accusés d'avoir voulu tuer les conspirateurs du 1er juin.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

CHOCOLAT MENIER
Acheter les Meilleurs

00441

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Guillaume Benoît, représentant de commerce, et leurs enfants ; M. et Mme Sauveur Carbuccia, née Benoît ; M. et Mme Joseph Benoît et leur fille ; M. Antoine Benoît ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Hermand-Victor Benoît

leur fils, frère, beau frère, oncle et neveu, décédé à Bastia, le 14 septembre, à l'âge d'un mois ; et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu le 15 courant, à deux heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Favalelli, 6

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Tabac Colonial Français

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanotti Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à MM. H. Badaud, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIGAGNI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI COS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE ou D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLE CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verser à cadre

Pour les VINS D'ALGÉRIE prenant de Domaine de MAOUCHE EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en toile jaunes, en Corse, en Algérie, en Italie et en demi-gros, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Le Larousse Illustré

Indépendamment des tableaux d'ensemble des magnifiques planches en couleurs qui ornent les fleurs, les fruits, les monstres, les mammifères, etc., le Nouveau Larousse Illustré abonde encore, par ce qu'on peut appeler la matière courante, en figures de détail reproduites au hasard de l'encyclopédique et mettant sous nos yeux les types de costumes et monstres les plus divers. On se rend compte par la lecture de cette annonce qui continue à lui tout plus la somme de reproductions de plantes, d'animaux, de paysages, d'insectes et appareils de toute sorte. Nulle part ailleurs on ne trouvera une iconographie aussi merveilleusement documentée, et chaque gravure a pour commentaire une notice précise et rapide, souvent étendue, et mise au courant des découvertes en la matière.

Nous aimons le même fascicule le mot Roux, suivi d'un long article de notices sur les principaux écrivains ; une biographie de Roger, Reynard, Reynolds, Oscar Rhodes, les route Rhétorique, Rhin, Rhône Rhumatisme, etc. (Le fascicule 50 centimes chez tous les Libraires.)

Pétrole Columbia

Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0 40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0 35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bastia jaune, qualité réclame, en 4 sachets de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,80; 500 gr., 1 fr. 50; d'un k., 2 fr. 90.
Bastia blonde, qualité recommandée, 4/4 en sachets de 125 gr., 0,40, de 250 gr., 0,80; de 500 gr., 1 fr. 50; d'un k., 2 fr. 90.
Bastia verte, bon ordinaire, en sachets de 125 gr., 0,50; de 250 gr., 1 fr.; de 500 gr., 1 fr. 90; d'un k., 3 fr. 70.
Bastia rose, qualité ménage supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60; de 250 gr., 1 fr. 20; de 500 gr., 2 fr. 30; d'un k., 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 fr. contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°s.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ADEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. de la Grande-Chaumière.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
v.sp. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
v.sp. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Glansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage. Bastia.

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'État

L'établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA construites de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mmes Ottavj.

Brevet supérieur pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy. Paris.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

BENEDICTINE
Exquise, tonique, digestive
LA MEILLEURE des LIQUEURS
Un verre après chaque repas

LE PHENIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANÇON
CHRONOMÈTRE « LA RATIONALE » 25

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se rendre désormais exclusivement dans son cabinet dentaire ambulant — qui n'aura que le droit d'entrer la profession et qui emploiera les matières anisibles à la santé pour la détention de toute anti-fallen.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres, Fers Ronds, Carrés, Plats, Fers à T, Fers à cornières, Fers à T, Fers à cornières, Fers à T, Fers à cornières

fut pas dépassé. La commune sera de nouveau invitée à trancher la question d'acquisition de terrain; de notre côté, nous demanderons, sur les fonds de l'exercice 1904, le crédit nécessaire à la mise en adjudication des travaux, de manière que si les obstacles sont aplanis, ces travaux pourront être entrepris dans le courant de l'année prochaine.

Elargissement du pont de Bastico. — Projet montant à 11 000 fr., approuvé le 27 décembre 1902.

Projets présentés et non approuvés

Route nationale n° 195. — Amélioration de la rampe de St Antoine entre 12 k. 768 et 13 k. 566. — Le projet des travaux, s'élevant à 19 000 francs, a été soumis le 22 décembre 1902 à l'approbation de l'administration supérieure. Par une décision en date du 10 mars 1903, M. le Ministre des travaux publics a fait connaître qu'il ne pourrait être donné suite au projet précité que si le Conseil général et les communes intéressées s'engageaient à faire à l'Etat la cession gratuite de tous les terrains nécessaires à l'exécution des travaux.

Projets à l'étude

Route n° 193. — Amélioration de la route.

Route n° 196. — Reconstruction du pont de Rena Bianca.

Route n° 196 bis. — Reconstruction du pont de Polmona.

Route n° 197. — Rechargement de la chaussée sur 6 000 m., 30 000 fr.

Reconstruc. d'un mur éboulé, 5 000 fr.

Reconstruction d'un ponceau. 10 000 fr.

Route n° 198. — Rechargement de la chaussée sur 2.921 m., 15.000 fr.

Remplacement du pont en charpente du Lamone par un pont en maçonnerie ou un pont métallique fixe.

Construction de parapets, 42 000 fr.

(A suivre).

Bulletin Financier

Paris, le 14 septembre 1903

Comme hier, on sent encore l'a fonds attentiste et les valeurs espagnoles qui ont eu les honneurs de la séance. Le reste du marché est à son ap plus calme sans manquer toutefois de fermeté en tre 3 /0, qui revient à 97.27 L'Extérieur gagne de 91.65 à 91.85; rente ottomane très soutenue et en nouvelle avance, l'écart d'Orléans restant enfin pendulaire. Les mines d'or Rhodésiennes sont toujours en baisse, surtout le Lyonnais qui progresse à 4.439.

Les valeurs industri- les ont de réaction sur évitée. Le Rio est fe ble à 1 216. Voilà- l'industrielle russe ferme. Le m rché minier, privé des indications de Londres, est nul.

Les Obligations 5 0/0 Victoria Mines que nous garantissons font recherchées, heureux à 105.

En Banque, l'action Mines de Per de Largeau fait de nouveaux progrès à 189. Les Transvaye Estatiques sont bien tenus à 92. Rentes de la Gessinge à 34,50; actuelles ont l'agrément fermeté et ses prospectus à avoir être enfin rendus au centre de Paris-Bourse.

Chemins Fer gais stationnaires.

Chronique locale

16 septembre 1747. — Le baron Drost, neveu de Théodore, quitte la Corse où il était venu pour soutenir la cause de son oncle; il obéissait ainsi à Boissieux qui l'avait prié de retourner sur le continent s'il ne voulait pas empêcher, par sa présence, la conclusion des pourparlers entamés avec les chefs insulaires.

Drost partit d'autant plus volontiers qu'on lui avait dit que Théodore allait être nommé gouverneur de la Corse avec la protection de Gênes et sous la garantie de la France.

Nécrologie

Antoine-André Filippi

VENZOLASCA. — Le 10 septembre a expiré à Venzolasca, à la suite d'une courte et cruelle maladie, à l'âge de 20 ans, entouré de la pieuse affection des siens et suivi de l'universel regret, le jeune Antoine André Filippi. Bien qu'à la fleur de l'âge il comptait déjà de chaudes et nombreuses sympathies que lui avait value son caractère bienveillant, doux, et affable.

Il appartenait à cette vieille famille Filippi, si justement considérée dans la Corse entière. L'aîné de cet infortuné jeune homme, celui dont il portait le nom, Antoine-André Filippi, avait en effet joué un rôle des plus marquants sous le gouvernement du général Paoli, comme Conseiller d'Etat.

Ses descendants avaient su conserver ces nobles traditions. Aussi, riches et pauvres, venus des différents points de la Corse, se pressaient nombreux le jour de ses imposantes obsèques, derrière le cercueil de ce malheureux jeune homme qui était mort pour ainsi dire sans avoir vécu.

En termes émus Mlle Antoinette-Françoise Nicolai et le jeune Mathieu Clattoni se sont faits les interprètes de la douleur publique dans les deux discours que nous publions ci-après.

Nous offrons à Y nconsolable mère et à ses deux frères, MM Etienne et Ange-Michel Filippi, la vive expression de nos sincères condoléances.

∴

Voici le discours prononcé par Mlle Antoinette-Françoise Nicolai :

Mesdames, Messieurs,

C'est au nom de la vénérée congrégation des filles de Marie de Venzolasca, appelée aujourd'hui à rendre les honneurs au jeune et regretté Antoine-André Filippi, que je me fais un devoir de lui adresser les derniers adieux.

Appartenant à une très noble famille du pays et anciennement connue, Monsieur Antoine André Filippi était à peine âgé de vingt ans, il n'a fait que passer dans cette vie.

Malgré son jeune âge il emporte dans la tombe les profonds regrets de tous ceux qui l'ont connu, car le connaître c'était l'aimer.

Son air souriant, l'aménité de son caractère, la pureté de sa vie le proposaient comme exemple à la jeunesse.

Mais hélas! monde trompeur, on se méprend sur tes flatteuses promesses

Hier encore rayonnant de santé, M. Antoine André Filippi partageait avec nous tous les plaisirs de la jeunesse, et aujourd'hui il n'est plus qu'une dépouille mortelle que la terre renfermera à jamais dans son sein.

Ni le concours de la science médicale ni les soins empressés de ses chers parents n'ont pu triompher de la douloureuse maladie qui nous l'a ravi en quelques jours.

Pauvre mère, resignez-vous, d'autres enfants vous restent encore et, ils feront goûter à votre cœur si douloureusement frappé, ce que lentement on voit des paroles de consolation. Toutes que vous, Monsieur Antoine-André, allez au sein de la gloire éternelle, jouir d'une félicité sans bornes.

Mais avant de nous quitter, recevez les pleurs et les adieux de votre inconsolable mère, de vos frères, de vos parents et de tous ceux qui ne font un devoir de vous accompagner à votre dernière demeure.

Que la terre vous soit bien légère.

Adieu! Adieu!

∴

Voici le discours prononcé par le jeune Mathieu Clattoni.

Mesdames, Messieurs,

C'est au nom de la jeunesse, dont le jeune Antoine-André Filippi, qui disparaît aujourd'hui.

A cet âge, la vie est si belle, l'avenir si riant, que la mort seule, cette implacable ennemie, se fait tous les jours un amusement de troubler le bonheur des familles en y introduisant le deuil et la désolation. Antoine André faisait la joie non seulement d'une famille très connue et par ses alliances pleines d'honneur et par les vertus domestiques de ses aïeux, mais il faisait aussi le charme de tous ceux qui ont pu le connaître et l'apprécier.

Cette population de Venzolasca, si émue aujourd'hui, manifeste l'immense regret d'une perte si douloureuse pour elle. C'est l'une de tour, l'enfant du prédilection qui aujourd'hui nous quitte. Celui qui nous faisait présager une existence si remplie, qui semblait devoir être un jour l'ornement de sa famille et l'exemple d'une jeunesse qu'il avait l'ambition par la pureté de ses principes et l'aménité de son caractère, vient à disparaître en un clin d'œil, et ne nous laisse que le poignant souvenir de la plus amère déception. Mais les secrets de Dieu sont impénétrables. Il mesure et prévoit les événements, et n'agit que pour le bien de nos âmes. L'innocence charme son cœur et il appelle à lui ceux qui ont le bonheur de lui plaire. Antoine-André était une de ces âmes d'élite; aussi l'a-t-il pris par la main pour l'introduire dans ce séjour heureux dans les mouvements des plus chastes délices. C'est la l'unique et consolante pensée seule capable d'atténuer la douleur incomparable d'une mère éplorée et de ses deux frères soûmettis sous le poids d'un chagrin qui ne demande pas à être consolé

Notre tristesse est grande, messieurs, mais nos prières ravivent l'espérance de retrouver un jour dans le ciel le tendre ami qui fait en ce moment l'objet de nos pleurs et de nos lamentations, et avant que la froide pierre recouvre cette dépouille mortelle, j'adresse à celui qui fut notre cher et bon camarade un suprême et dernier adieu, et je lui dis au revoir dans l'éternelle patrie.

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse
(De notre envoyé spécial)
Manœuvre combinée
Dislocation

Ce matin a eu lieu la dernière manœuvre, exercice combiné dirigé par M. le général Cherouvrier, gouverneur de la Corse, M. le colonel Drude ayant remplacé M. le lieutenant colonel Brué de Rémur, dans le commandement du parti Est. Cet exercice a clôturé la période des opérations militaires de l'automne 1903. Les deux partis en présence étaient composés et cantonnés ainsi qu'il suit :

Parti Est : 3e et 4e bataillons, 2 compagnies du 2e, 7e batterie montée et 3 sections de la batterie de montagne, cantonnés à Cristinacce.

Parti Ouest : 2 compagnies du 2e bataillon et 1 section de la batterie de montagne, cantonnés à Evisa et Marignana.

Parti Ouest : 2 compagnies du 2e bataillon et 1 section de la batterie de montagne, cantonnés à Evisa et Marignana.

La manœuvre consistait pour le parti Est à attaquer le Col de Sovi, défendu par le parti Ouest. Ce col, situé à 1094 mètres d'altitude, est d'une importance stratégique de premier ordre; il fait communiquer par la route nationale n° 195 la vallée de Porto avec celle de Sagone.

Dès 6 heures du matin, le parti Est quittait ses cantonnements d'Evisa et Marignana, se dirige rapidement vers son point de rassemblement, le village de Cristinacce, occupé par l'ennemi; sous la protection de la batterie montée placée à quelques centaines de mètres à l'Est d'Evisa et malgré le feu de l'artillerie ennemie placée en batterie sur un mamelon dominant au Nord-Ouest le village de Cristinacce et de l'infanterie occupant le village, le parti Est atteint bientôt son point de rassemblement; l'ennemi évacue le village et se retire au Sud vers le Col de Sovi.

La commerce la véritable manœuvre. Le parti Ouest gravit la côte de Cristinacce au Col, harcelé sans cesse par la colonne de gauche (troupe d'Evisa), pendant que la colonne de droite (3e bataillon) obliqué à droite pour gagner le Capo Sant'Angelo qui commande le col et couper ainsi sa retraite. La marche très fatigante de cette dernière colonne qui a décidé du succès a été menée très rapidement, et les hommes n'ont repris haleine qu'au moment où, de nouveau, ils se sont trouvés engagés avec les képis rouges.

On peut dire que cette manœuvre a bien réussi Pendant que le parti Ouest défendait avec acharnement l'entrée du Col attaqué de face par la colonne de gauche, la colonne de droite apparaissait gravissant à l'Ouest les flancs du Sant'Angelo (montée très raide), prenant l'ennemi sur ses flancs et s'assurant la position du Col.

Notons que l'artillerie qui a joué un rôle très important dans cette opération, a occupé successivement et avec rapidité différentes positions très importantes. Il est 11 heures lorsque le clairon annonce la fin.

∴

La journée du 12 a été surtout marquée par la manœuvre du corps de santé, qui a fonctionné sous l'habile direction de M. le docteur Arragon, médecin major de 1re classe, au 163e.

Dès le premier coup de feu, le service a été organisé. Au village de Cristinacce a été établie l'ambulance; au sud de ce village, le poste de secours du bataillon d'Ajaccio, dirigé par M. le médecin aide-major de 1re classe Carrère; au pont de Pinino Secco, a été organisé par M. le docteur Donati, le poste de secours des 3e et 4e bataillons.

Dans chaque poste de secours se trouvait une équipe de brancardiers qui s'il lansaient le lieu de l'action et relevaient les hommes tombés pour les ramener au poste de secours, où ils étaient soignés, puis expédiés sur l'ambulance.

∴

A l'issue de la manœuvre toutes les troupes y ayant pris part ont été passées en revue par M. le général gouverneur de la Corse, suivi de son état-major.

L'attitude de nos troupiers et plus particulièrement celle des braves réservistes, qui avaient quitté femmes et enfants pour venir payer une dette de plus à la mère patrie, a été on ne peut plus fière et digne, et l'on sentait battre dans le cœur de ces frères la foi ivri cible dans la patrie, l'amour du drapeau et du devoir de conserver à la France le premier rang parmi les nations civilisées.

Nous tenons, avant de terminer ce court exposé, à exprimer une fois de plus toute notre admiration envers ces braves réservistes qui se sont montrés les vrais descendants des Paoli et des Sampiero, c'est-à-dire, et quoi qu'on en dise, les meilleurs soldats français.

Les services de l'intendance qui étaient placés sous la direction de M. le sous-intendant militaire Masnoni ont parfaitement fonctionné Rien n'avait été laissé à l'improvu.

C. n Or.

Ordre général

Voici l'ordre que le Général Gouverneur a adressé aux troupes :

« Au moment où se terminent les manœuvres d'automne en Corse, le Général Gouverneur tient à adresser ses félicitations à tous officiers et soldats de l'active et de la réserve.

« Les troupes qui ont pris part aux opérations, ont montré, en toutes circonstances, l'aptitude, l'entrain et l'endurance qui permet d'augurer qu'en campagne chacun serait à hauteur de sa mission. »

∴

Sont rentrés des manœuvres : M. le général Cherouvrier, gouverneur de la Corse, accompagné de M. le capitaine Maurel, son officier, d'ordonnance, et de M. le commandant Chaligne; M. le colonel Drude, commandant le 163e et M. le lieutenant-colonel Brué de Rémur, du 163e.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

GROSSA. — Dimanche matin la nommé Codaccioni Antoine dit Toto, a été trouvé inanimé, au lieu dit Forcolelle, près de Grossa.

La gendarmerie, avisée, s'est rendue sans retard sur les lieux pour ouvrir une enquête. Jusqu'à présent on ignore le nom de l'auteur de cet attentat et les circonstances dans lesquelles il s'est produit.

∴

PERO. — Le 10 du courant, a été célébré dans notre commune, le mariage de M. Dominique Orsini, le distingué et sympathique directeur de notre école communale, avec Mlle Marie Perinetti, sœur de M. Toussaint Perinetti, employé à la compagnie des chemin de fer départementaux, à Bastia, très avantageusement connu de toute la population bastiaise, et du M. Joseph Perinetti, chef de gare à Vizzavona

Tous les habitants de Pero, sans distinction de parti, ont tenu à apporter l'hommage de leurs sentiments de sympathies pour les jeunes époux. Aussi l'église était-elle trop petite pour contenir toute la foule accourue pour assister à la bénédiction nuptiale.

Après la cérémonie religieuse un lunch a été offert aux invités dans la grande salle de la maison d'école admirablement décorée pour la circonstance, et le soir un dîner de soixante couverts réunissait autour de la même table tous les parents et les amis intimes des époux.

L'épouse, vraiment ravissante de grâce et de beauté, a su se montrer excellente maîtresse de maison par son tact exquis à trouver un mot aimable pour chacun de ses invités, répondant avec une aisance toute naturelle aux compliments et aux félicitations qu'on lui adressait.

La plus grande gaîté n'a cessé de régner toute la journée, et les danseurs ont valsé avec le plus grand entrain jusqu'à une heure très avancée de la nuit. On s'est séparé, chacun emportant le meilleur souvenir de cette brillante fête de famille.

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur. — *Un ami.*

A propos de Pêche

Nous recevons la lettre suivante revêtue d'un grand nombre de signatures :

Au Directeur du Petit Bastiais.

Les amateurs de pêche, (ils sont légion dans notre ville) se peuvent pas se livrer à leur passe-temps favori dans l'anse du Nouveau Port comme au Vieux-Port.

Il existe cependant une réglementation maritime à cet effet ; mais dans son application actuelle elle favorise les professionnels au détriment des amateurs.

Les soussignés estiment que pareil abus devrait cesser et espèrent qu'il sera fait droit à leur juste demande dans le plus bref délai.

Veuillez agréer, etc.

(Suivent les Signatures).

Ami ou Ennemi

Une de nos estampes, c'est un ac- Absorbé de votre estomac, d'où [illegible] ennemi.

Si vos digestions sont mauvaises, [illegible] les pilules Pink Elles guérissent [illegible] d'où l'anémie augmentent l'appétit [illegible] la digestion et la nutrition et en [illegible] jamais de ré ver rapidement les [illegible]

EYDEN E. Les pilules Pink [illegible] Mlle Virginie Fontaine, une jeune [illegible] qui habite chez ses parents, à [illegible] en Loire.

« Je suis très heureuse, dit Mlle [illegible], de vous faire connaître que les [illegible] Pink m'ont absolument guérie. J'ai [illegible] pendant longtemps de maladie[illegible] aucun résultat. Actuellement je ne [illegible] plus, mon [illegible] mise, mon [illegible] tite est [illegible] longue [illegible] n'ai plus [illegible] tation nerveu[illegible] j'ai retrouv[illegible] enfin appéti[illegible]

N'allez pas [illegible] votre nom [illegible] état de santé [illegible] force? Aucune [illegible] des dignités [illegible] faites en l'[illegible] tion de la [illegible] Si les [illegible] sont mauvais, [illegible] a un effet le système est privé de [illegible] mais les aliments non digérés [illegible] intestins et par leur [illegible] pu [illegible] rent les gaz qui empoisonnent le [illegible] maux ses digestions sont [illegible] pendant et de la somnolence après [illegible] pas des maux de tê e, des [illegible] brû ure, des renvoi s et des palpitations [illegible] mauvaises digestions détruisent l'[illegible] rendent les repas désagréables, dépri[illegible] ver eux, rendent le travail plus fatigant [illegible] ont tous les plaisirs, comme remède [illegible] tre les maux d'estomac, la migraine [illegible] peut que n'y a recette pareille qui ag[illegible] tr quement par les pilules Pink. Elles [illegible] vent les digestions en même temps qu'[illegible] ton flore, facilitent et purifient l'[illegible] jusqu'à ce que cet organe [illegible] pouvoir d'accomplir sans aide [illegible] tions. Les effets des pilules Pink [illegible] prompts et certains. Elles obtiennent [illegible] résultats remarquables même dans [illegible] où la maladie a résisté à tous les traitements. Ce qui est surtout à demander c'est qu'elles [illegible] effets des plus rapides soient donnés [illegible] guérison de fois acquise est permanente. Les pilules Pink par leur action sur le sang [illegible] sent aussi souverainement contre l'anémie, [illegible] chlorose, la neurasthénie, les maladies [illegible] femmes, le faiblesse générale, les névroses [illegible] la convalescence, les tracassements.

On peut se procurer les Pilules Pink [illegible] toutes les pharmacies et au détail [illegible] G., pharmacien, 45, Rue [illegible], Paris. [illegible] francs et quatre la boîte franco [illegible] cinquante ou six à Dix francs.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 15 au

Thermomètre. — 7 heures du matin, [illegible] à midi, 18 ; 7 heures du soir, [illegible] Maxima, 18 2 Minima, 12 8.

Baromètre — 7 heures du matin, 758 [illegible] midi 759 mm. 6 heures du soir, 760 [illegible]

Vent. — [illegible] la méthode O. Jules.

Dans l'après-midi, N. O. [illegible]

Etat du ciel, nuageux.

Pluviomètre, à midi : 41 mm.

Carnet mondain

On [illegible] naissance de Bourget [illegible] fils [illegible] de M. Perocchi, [illegible] d'administration de 1re classe [illegible] bureaux de l'intendance [illegible] dans cette ville, avec Mlle [illegible] Rignolin, fille de M. Rignolin, [illegible] cien notaire à Château-Chinon.

∴

Garde-pêche

L'[illegible] définitif du garde-[illegible] ché *Le Gois* sera composé de [illegible] sommes : 1 quartier maître de [illegible] nouvier ou de timonerie, 1 fusi[illegible] breveté, 2 matelots sans spécia[illegible] 1 second maître mécanicien, 1 quar[illegible] ter maître mécanicien, 1 ouvr[illegible] mécanicien et 2 chauffeurs breve[illegible]

∴

Un grand port

Il n'est [illegible] outre port Saint-Nic[illegible] qui a déjà coûté plusieurs [illegible] tions et qui en coûtera encore. [illegible] ce qui est arrivé hier. Vers dix [illegible] heures et demie un magnifique [illegible] rive se présentait en vue du [illegible] et comme le fâcheux souffrait [illegible] de violence, on appela le [illegible] pte. Le pilote se rendait à bord [illegible] on navire qui n'était autre que [illegible] magnifique yacht du baron de Roth[illegible] child, mesurant 110 mètres. [illegible] commandant dit qu'il voulait entr[illegible] dans le port. Le pilote crut devoir [illegible] s'informer qu'il se chargeait [illegible] d'assurer l'entrée, mais qu'il [illegible] pouvait répondre qu'en y travaillant [illegible] bon montage, à cause de la [illegible] gueur de son navire.

Durant ces observations, M. [illegible] baron de Rothschild s'en est allé à Portoferraio.

Il devient donc de plus en plus urgent de prolonger la jetée du large, afin que tous les navires qui se dirigent sur notre port soient sûrs de pouvoir y trouver un mouillage convenable. Il est vrai que si le port actuel n'offre pas un abri sûr à plusieurs navires, en revanche les Bastiais ont vu s'éteindre extraordinairement l'emplacement pris sur la mer où ils peuvent promener à l'aise. Jusqu'à présent on croyait communément que les ports étaient faits pour recevoir des vaisseaux et non pour agrandir les places. C'est cependant ce qui a été fait à Bastia : nous possédons un petit port et une très grande place.

∴

Tentative de déraillement

Le nommé Alfonsi Joseph-Marie, 17 ans, berger de Venzolasca a été mis hier en état d'arrestation, par l'agent Bertrand, après interrogatoire de M. le Juge d'instruction

Ce magistrat a décerné mandat de dépôt, contre Albertini Joseph-Marie, qui est accusé d'avoir, sur le territoire de Venzolasca, tenté d'entraver la marche d'un train ou de le faire sortir des rails en plaçant des billes et des pierres sur la voie ferrée.

Cette arrestation donnera à réfléchir à ceux qui font si peu cas de la vie des voyageurs et qui prennent plaisir à encombrer la voie ferrée, au risque de provoquer une catastrophe.

∴

Nouvelles militaires

M. Benucci, lieutenant au 70e rég. d'infanterie, passe au 173e rég. de de même arme.

∴

Décès

M. Guillaume Benoît, le sympathique représentant de commerce vient d'avoir la douleur de perdre son dernier-né, qui s'est envolé vers le ciel après avoir passé une trentaine de jours sur la terre.

Le cercueil de ce petit ange a été accompagné jusqu'à l'église Saint-Jean par les nombreux amis de son père et de sa famille.

Nous adressons à M. et Mme Guillaume Benoît toutes nos condoléances.

∴

Le temps

Depuis deux jours des ondées abondantes ont considérablement abaissé la température. On peut considérer l'été comme fini ; adieu, pour cette année, la plage et les bains de mer, les villégiatti peuvent se risquer à rentrer dans les villes ; le mauvais nous réservera bien encore quelques journées accablantes, mais on n'a plus à craindre la chaleur. Les nuits sont déjà insupportables et les soirées assez fraîches.

Lundi soir une forte averse est tombée après six heures, lorsque la ville était encore plongée dans l'obscurité la plus complète, de sorte que la circulation est devenue impossible, les éclairs étaient une lumière trop intermittente pour éclairer le citadin à travers les rues, la plupart transformées instantanément en ruisseaux.

00443

∴

Garde quai

Le garde quai Gaiasso N. 6, du port de Bastia a été admis à faire valoir ses droits à la retraite pour ancienneté d'âge.

∴

Arrestation mouvementée

Sur mandat du dé- lancé par M. le Juge d'instruction contre le nommé Ferracci André, berger, de Corte, âgé de 26 ans, le brigadier Gaudel et l'agent Ottavi se mirent à sa recherche, et à cinq heures de l'après-midi, l'ayant aperçu dans la rue Mot, il l'accostèrent et invitèrent les gens devant M. le Commissaire de police. Le berger ne fit aucune objection et se dirigea avec eux vers le poste de police.

Les agents le confiaient, très confiants, en dupe, au milieu d'eux, lorsqu'arrivé à l'angle de la rue de la Banque, Ferracci fit un pas en arrière et s'enfuit dans la direction de la place Saint-Nicolas. Les agents se lancèrent à sa poursuite aux cris de : « arrêtez le ! arrêtez-le ! » mais il ne se trouva personne pour leur prêter main-forte. Heureusement qu'ils parvinrent à l'atteindre près du Cercle de la Méditerranée, et cette fois ils prirent des précautions telles qu'il ne leur échappa plus.

Ferracci, en effet, a été écroué au violon, sous bonne garde. Il est inculpé d'incendie volontaire sur le territoire de San Gielasco.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Les raisins

On a traité quelques affaires à des prix inférieurs à 20 francs, mais les propriétaires qui peuvent attendre en qui ont la facilité de faire du vin dans le cas où ils ne recevraient pas à placer leurs raisins, maintiennent leur prix de 20 francs et même 22 pour les raisins de qualité supérieure.

On constate de plus en plus que la récolte sera très faible.

A Nice, les premiers arrivages ont été assez importants; les prix ont oscillé entre 30 et 32 francs Dans le Gard et l'Hérault, les prix se maintiennent entre 2 40 et 2 50 le degré.

∴

Réunion corporative

Le président du syndicat des maçons est prié d'assister à la réunion corporative qui aura lieu jeudi, à 8 heures et demie du soir, dans la salle des délibérations du conseil municipal, sous la présidence de M. Guérard, secrétaire du conseil d'administration de la réunion des employés des chemins de fer, au punch qui suivra cette réunion, ainsi qu'à la réunion publique qui sera donnée par M. Guérard, vendredi, 18 septembre, à 8 heures et demie, dans la buvette du théâtre municipal.

M. Martini, vice-président du syndicat des maçons prie tous les membres du dit Syndicat, d'assister à la réunion du 18, à 8 heures et demie du soir, qui sera donnée sous la présidence de M. Guérard.

Bourse de Paris

	14 sept.	15 sep.
3 Rentes, 0/0 ancien	97 40	97 42
— 3 p. 0/0 nouveau	97 90	97 70

ex-coup.

Dépêche Nouvelliste

ECOLE POLYTECHNIQUE

Sont admis à l'Ecole polytechnique, MM. Agostini et Chavalinni.

Chute grave

Le colonel Trochet, sous directeur de l'infanterie au ministère de la guerre, a fait dans la matinée une chute de cheval, et s'est fait plusieurs contusions, mais la principale est une fracture à la base du crâne.

Son état inspire de très sérieuses inquiétudes.

LES SOUVERAINS ITALIENS
à Paris

Le programme de la visite des Souverains Italiens est officiellement arrêté :

Le 14, arrivée dans l'après-midi, réception par le président de la République et les ministres ; le soir, dîner de gala à l'Elysée.

Le 15, déjeuner à Versailles, visite des palais et du parc ; le soir représentation de gala à l'Opéra.

Le 16, réception officielle à l'Hôtel de Ville et à l'Hôtel des Monnaies ; le soir, dîner offert par les Souverains au Président de la République.

Le 17, chasse à Rambouillet.

Le 18, revue, déjeuner militaire à l'Elysée, départ dans l'après-midi.

La neige

La neige est tombée abondamment sur plusieurs points de la France, et notamment à Saint-Etienne, Gauterets, Hautevile, etc.

Tirages financiers

Ville de Paris 1865

L'obligation 389.768 est sortie remboursable à 150 000 francs.

L'obligation 402 821 est remboursable à 50.000 francs.

Les obligations 42 008, 545 531, 542 458, 102 021 sont remboursables chacune à 10 000 francs.

Obligations Suez

L'obligation 172 009 est sortie remboursable à 150.000 francs.

Les obligations 306.857 et 326 250 sont remboursables chacune à 25.000 francs.

EN GRÈCE
Bagarres électorales

Une dépêche d'Athènes annonce qu'à l'occasion des élections municipales qui ont eu lieu dans cette ville, des bagarres sanglantes se sont produites.

Les troupes ont dû intervenir et ont réussi à disperser les électeurs, mais on compte quatorze tués et blessés.

EN AUTRICHE
A la recherche d'anarchistes

On télégraphie de Trieste que le gouvernement italien a informé les autorités autrichiennes que trois anarchistes des plus dangereux avaient passé la frontière pour se rendre en Hongrie, où l'empereur Guillaume doit aller passer quelques jours.

Le gouvernement autrichien a donné communication de ce renseignement au gouvernement allemand, et a pris les mesures nécessaires pour arriver à découvrir le retraite de ces trois anarchist s. Il a également donné des instructions spéciales au service d'ordre qui a été chargé pour veiller sur la personne de l'Empereur d'Allemagne, pendant son voyage en Hongrie.

L'abdication de François-Joseph

D'après le *Daily Mail* l'empereur d'Autriche aurait décidé d'abdiquer en faveur de l'archiduc François-Ferdinand.

On croit que cette détermination se devinerait officielle qu'après son entrevue avec l'empereur d'Allemagne.

LES ÉVÉNEMENTS
de Macédoine
Exès commis par les Turcs
Nouveaux massacres

Les Turcs auraient des détails horribles sur les excès commis par les Turcs à Kouchevo.

L'église grecque a été d'abord pillée, puis incendiée ; le vol a été terminé par celui du mobilier avertissement. Les musulmans, l'incendie, et le pillage ont duré deux jours. Les Turcs sont partis lorsqu'il ne restait plus rien à détruire et exterminer.

Plus de cinquante villages ont subi le même sort. Là où ces villages n'ont pas été brûlés, il ne reste plus que des monceaux de cendres qui recouvrent des cadavres affreusement mutilés.

L'accord des puissances sur l'intervention armée de l'Italie

D'après l'*Intransigeant*, à la suite d'un accord intervenu entre les puissances, l'Italie serait prête à envoyer en Orient une escadre et un corps d'armée de débarquement.

Etat Civil

Naissances

Néant.

Décès

Néant.

Raisins

AVIS. — 10 000 kilos de raisins jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, aux Iles jours gare Bastia.

Vendanges

Sucre de canne Guadeloupe cristallisé fer jet. Marque U. L. R., de la maison Gérard frères, Marseille.

En vente chez MM. Lizzi et Olivari.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme Zita MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les taquets, boites ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison afin que sa spécialité de *Gâteaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Madani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

EN VENTE DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Successeur Paul Bonfils

PEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX
par CHARLES DE BERNARD

XXII

— Vous voilà content, dit Morêal à Prosper ; cette belle équipée fera peut être supprimer la récréation.

— Bah ! en attendant, j'ai produit un certain effet. Avez-vous remarqué que, lorsque j'ai parlé de mon adoration pour la beauté, la majestueuse brune a souri. C'est qu'en parlant je la regardais, et elle a compris que le compliment était pour elle.

— On sait vous mener-t-il ?

— A charmer les ennuis de mon rôle de confident. Vous ne vous attendez pas, peut-être, à ce que j'assiste les bras croisés à vos processes sentimentales.

— Qu'vous dit d'y assister ? s'écria brusquement Morêal.

— Mon devoir de frère, répondit avec gravité l'étudiant. Croyez-vous que je sois sérieusement vous laisser ici à deux pas de l'Henriette ?

— Vous craignez peut-être que je ne prenne d'assaut la pensionnat, reprit le vicomte en riant d'un rire noré

— Pourquoi non ? La place est forte, j'en conviens, et, à franchir les murs, on risquerait de jouer le rôle de Regulus dans son tonneau ; mais l'amour est parfois si audiable! Non, mon maître ; que cela vous convienne ou non, vous restorez sous mon immédiate surveillance.

— Vous voulez donc vous établir ici ?

— Précisément. Dès aujourd'hui je deviens votre commensal. A la vérité, le faubourg du Roule est un peu loin de l'école de droit ; mais un homme qui a perdu cinq inscriptions sur huit peut bien en risquer une de plus. D'ailleurs, je vais avoir un tilbury.

— Mais que dira votre père ?

— Il n'en saura rien.

— Et votre oncle ?

— Il en a fait bien d'autres dans sa jeunesse. Ce sera charmant, continua Prosper en se frottant les mains ; tandis que vous serez en contemplation devant Henriette, car ce sera de la contemplation pure, j'essaierai de conquérir le cœur de la belle brune par le charme de ma physionomie et la grâce de mes attitudes ; de loin on assure que je ne suis pas mal. Du plus nous aurons un piano, et nous jouerons nos duos les plus triomphants. L'oreille est le chemin du cœur, et toutes les femmes aiment les belles voix d'homme. Je pourrais même apporter mon cornet à piston, mais c'est un instrument qui rappelle le bal masqué, et il n'est peut-être pas tout à fait assez sentimental pour la circonstance. Qu'en dites-vous ?

— Je dis qu'en attendant la réalisation de ces agréables projets, nous ferions bien d'aller dîner.

— Vous avez raison, allons dîner. A demain, charmantes bourie.

Prosper joignit les doigts sur ses lèvres et adressa vers la pension un simulacre de baiser. Un instant après, Morêal envoya la vieille portière chercher une voiture à la barrière du Roule, et les deux amis se firent conduire au Palais Royal.

XXIII.

Le même jour, M. Chevasse se promenait à grands pas dans son cabinet, le front ridé de soucis et les lèvres pincées par un sourire amer. Le dépôt du Nord éprouvait en ce moment une des rudes angoisses auxquelles sont exposés les ambitieux. Le matin même, il avait appris qu'il se vignait à Donzi une pétition destinée à attaquer la validité de son élection, et certaines petites irrégularités dans les opérations du collège lui donnaient lieu de craindre que la démarche de ses ennemis politiques ne fût couronnée d'un plein succès.

Les cerveaux étroits ! disait-il avec indignation ; les fous bêtes ! Un seul homme peut être est capable de relever aux yeux de la France l'ancienne réputation de l'Athènes du Nord, et ils s'acharnent à lui barrer le chemin ! Nous n'avons pas la même opinion, disent-ils ; et qu'importe? Là la question de l'honneur du pays ne devrait-elle pas l'emporter sur toutes les considérations d'une politique mesquine ? Si, comme ils le prétendent, ils avaient à cœur les intérêts, j'oserai dire plus, la gloire de la ville de Donzi, loin de se poser vis-à-vis de moi en adversaires stupides, ils se seraient fait un devoir de me donner leurs voix ; mais l'envie, la plus envie !

La sonnerie de M. Chevasse fut interrompue par André Dorolet, qui tout à coup entra dans l'appartement d'un air fort agité.

— Vous savez la nouvelle ! lui dit le député sans interrompre sa promenade ; on attaque mon élection

— La chose est grave, répondit le journaliste, moins grave pourtant que celle que je vais vous apprendre.

— Que peut il y avoir de plus sérieux que cette pétition infernale ? C'est, m'écrit-on, le procureur-général lui-même qui l'a rédigée.

— Il défend sa place.

— Qu'il se tienne bien ! Si une fois je parviens à mettre la main sur lui... Mais qu'avez-vous encore à me dire ?

— On veut enlever mademoiselle Henriette, dit Dornier, dont la souple physionomie exprimait en cet instant autant de trouble qu'il avait montré de sardonique impassibilité quelques moments auparavant.

— Enlever ma fille ? s'écria M. Chevasse en s'arrêtant brusquement.

(A suivre).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
POUDRE
et
SAVON SIMON
aux extraits végétaux
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
CRÈME SIMON
J. SIMON, 59, rue de Provence, PARIS

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, **3.50** — franco, **4.00**

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG

Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.

Pour LIVERPOOL

Le vap. anglais *Venedotian* chargera vers le 15 sept.

Pour frêt s'adresser à

Arthur C. Southwell, Bastia.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame, spécialement demandez-le aux Dames.

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle PLUS D'UN MILLION de machines. Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

56, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 6 francs par an ; étranger, 10 fr. 50. Bureaux : 188, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 467 du 15 septembre 1900) :

Les Dessins du Poète : Le Vitrail Retrouvé, Jean Dupré. — L'Incrédule, Antoine, Gustave Lerouge. — Le Nid de grèbes, Paul Combescot. — Au Pays Flamand : Ypres, Audenarde, Valenciennes. — Notre gobeur de (suite et fin). — Un prix de cinq millions (suite). — Le Noir serait-il blanc ? Le secret des vapeurs, A. Acloque. — Qui a — (Petite Princesse (suite), Georges Maldague.

Illustrations d'après nature, Henriette Georgelin, des reproductions photographiques, etc.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit

PRIX MODÉRÉ

ACHETEZ

les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné des Établissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bonne boisson, qualité ordinaire, mais en boîtes de 125 gr., 0 40, de 250 gr., 0 80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne boisson, qualité supérieure, mais en boîtes de 125 gr., 0 40 ; de 250 gr., 0 80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne boisson, bon ménage, parfumé de 125 gr., 0 50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Boisson rare, qualité ménage supérieur en boîtes de 125 gr., 0 60, de 250 gr., 1 fr. 30 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 25 la livre.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ

AGRANDI

SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYNAUD

PRIX D'ABONNEMENT :

Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.

Départements : 3 mois, 3 fr. 50 ;

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se procurer

DES PATRONS DÉCOUPÉS DE "LA MODE ILLUSTRÉE"

AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE

TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

On s'abonne sans frais et aussi poste au nom du Gérant, 56, rue Jacob, Paris.

Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

PRÊTS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Un très grand succès de vente qui vient leur accroître encore leur renommée et le recouvrement par l'usage des

PILULES DÉPURATIVES

du docteur **GOLVIN**

Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique. Facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Furoncles, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Reins, Perte d'appétit, Essoufflements, Faiblesse, Anémie, Maux Intimes, Intérieurs parmi nous. A fait la boîte avec le LIVRE DE LA SANTÉ que le pharmacien vous remettra contre remise de la bande. Se trouve chez tous les Pharmaciens. M. Prod'Homme, pharmacien de 1re classe à Saint-Denis, 19 PARIS

La Comédie

100 000 LECTEURS

FAITIONS GRATUITS

Les 25e-32e jours

7, rue Cadet PARIS

L'un des rédacteurs gérant,

MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Vins

Pétrole

Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

INSTITUTION OTTAVJ

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA ouvertes de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des médailles pourront être décernées par le Conseil d'administration.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de mosaïque instrumentale et de peinture.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne. — Plâtres gris et blancs. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et creuses. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux 2 Boulevard de Cardo, 1.

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY, PARIS 1900

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

Le seul Alcool de Menthe véritable

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

Dissipe les MAUX de CŒUR, les VENTS d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE

EXCELLENT contre les DENTS et la TOILETTE

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

Exiger le Nom de RICQLÈS

SYPHILIS

TRAITEMENT VÉGÉTAL

Guérison rapide et radicale

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences

Articles de Ménage

Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT

Pose d'appareils d'acetylène

Un mécanicien est attaché à la maison

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1903 — N° 226

Le Petit Bastiais

00444

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues chez Bureaux de Journal, Petite Gérance 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Mortuaires, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	Six mois	Trois mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	28 »	12 »	6 »

Union postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Stigmates de S. François

Soleil : (heure nationale)

Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 55 m.

Lune : Nouv., le 20. — Premier quar., le 28

FÊTE DE DEMAIN : Saint Joseph de Copertino.

16 SEPTEMBRE

Les Monuments religieux

DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DU GOLO

par M. F.-O. Renucci

Ancien Principal du Collège de Bastia

V

COUVENTS DÉTRUITS

ARRONDISSEMENT DE CORTE

Ville de Corte. — Couvent des Observantins de Corte. — Au confluent de la Restonica avec le Tavignano, hors de l'enceinte de la ville de Corte, on voit les ruines du couvent des Mineurs Observantins, sous le titre de S. François. Une grande place, avec une fontaine qui coule de source, décorait cet édifice. Il était vaste sans le rez-de-chaussée ; il contenait quatre dortoirs très étendus. L'église, au couchant du bâtiment, formait un vaisseau magnifique. Elle avait 40 palmes du nord au midi, et 60 de l'est à l'ouest. En 1789, les trois ordres ou les Etats de l'ancienne province de Corte s'y réunirent ; et en 1794 les députés de toutes les communes de l'île y discutèrent et sanctionnèrent la constitution qu'on appelle anglo-corse. Ce couvent fut fondé sous le pontificat d'Eugène IV, l'an 1445. Il est presque démoli ; il n'a pas été vendu.

Couvent des Capucins de Corte. — Aucun monument particulier ne décorait ce couvent dédié à S. François. Sa fondation date de 1620. L'église, d'une structure moderne, était spacieuse ; elle servait de salle au gouvernement anglo-corse.

Le bâtiment avait un rez-de-chaussée composé de plusieurs pièces, et un seul étage ayant trois dortoirs. Il a été aliéné par le gouvernement. L'édifice est délaissé et l'église intérieurement détériorée sert d'écurie.

Canton de Caccia. — Couvent des Observantins de Caccia. — Presque au milieu du canton de Caccia, sur une colline dont le sommet forme une large et belle place, est construit le couvent des Observantins, sous l'invocation de S. François. Situé dans une campagne riante, peu éloigné des communes composant le canton, il servait de point de réunion à tous les habitants, à l'époque des fêtes les plus solennelles.

Il fut fondé en 1510. Le bâtiment formait un carré parfait, et correspondait aux quatre points cardinaux. Il fut extrêmement endommagé pendant la guerre de 1553, au temps de Sampiero. Les moines furent obligés de l'abandonner. Peu après la cessation des hostilités, le P. Augustin, de la commune de Popolasca, canton du Golo, le répara entièrement, ainsi qu'il apparaissait par une inscription placée sur la porte de la sacristie, effacée par le temps mais qu'un bon citoyen a conservée et qu'il a bien voulu me communiquer ; voici l'inscription : *Quæ in isla domo Illustris Domini Stephani de Ausia generalis Illustrissimæ Dominationis Genuæ exercitu Gestructa fuerant frater Augustinus a Popolasca, guardianus exiguus, proprio genio et opera restauravit, deque prima Julii perfecit anno Domini 1569.*

Il y avait deux églises attenantes au couvent ; l'ancienne est tout à fait ruinée ; l'autre, qui a été édifiée en 1750, est sans toit. La voûte cependant existe encore, mais elle commence à céder aux intempéries des saisons et à la voracité du temps. L'intérieur en est entièrement dégradé ; le reste est tout démoli, excepté le rez-de-chaussée. La *Guarda Nationale* tribunal paternel dont les bons citoyens de ce pays conservent un souvenir reconnaissant, y résidait (1). Ce monument précieux de l'amour des Bastiais pour les Corses était une enclave le magistrature de famille qui avait pour objet de prévenir les délits qu'on a depuis attribués à la police correctionnelle. Cette magistrature, disait-on, s'occupait surtout à détruire les haines particulières et à maintenir les bonnes mœurs. L'édifice n'a pas été aliéné ; il appartient au domaine.

Canton de Fiumorbo. — Couvent des Capucins de la commune de Prunelli. — C'est toujours avec une certaine surprise qu'on voit la règle de S. François pénétrer dans la partie la moins civilisée de la Corse pendant les temps les plus malheureux de cette île. Ce fut au commencement du 17e siècle qu'on jeta les fondements du couvent des Capucins de la commune de Prunelli, en Fiumorbo, dans un site est éminemment délicieux et dont l'agrément de la situation est passé en proverbe parmi les insulaires. Il est à un quart de mille de ce village, et occupe plus de deux cents palmes carrés. Le toit était en ardoises, le pavé en mortier chaux et sable, et l'église voûtée. Aujourd'hui tout est détruit ; il ne reste que des murailles et une voûte qui couvre le rez-de-chaussée, qui bravent encore et les saisons et le temps.

Il appartient en totalité à l'Etat.

Canton de Niolo. — Couvent des Récollets de Niolo. — Au centre des montagnes les plus élevées de la Corse existe le canton de Niolo dont les habitants offrent encore quelques traces des mœurs primitives de la simple nature. C'est au centre de ce canton qu'on édifia, en 1654, le couvent des Récollets sous l'invocation de S. François. Une colline couverte de vieux chênes le domine d'un côté, et de l'autre il est entouré de châtaigniers, d'un jardin et d'une vigne. Un ruisseau serpente autour de ses murs ; on y voit même une fontaine abondante. La commune qui en est la plus voisine est celle de Calacuccia.

L'église qui était décorée de quatre chapelles sans le maître-autel est démolie. L'édifice est composé de deux étages ; le premier, appartenant à un particulier est en bon état, et le second, qui tombe déjà en ruine, est toujours au gouvernement.

Canton de Sorba. — Couvent des Observantins de Ghisoni. — Dans la commune de Ghisoni, bourg considérable et chef-lieu du canton de Sorba, est situé le couvent des Mineurs Observantins consacré à S. François d'Assise. Il fut fondé en 1663. Il n'y avait rien qui n'eût intéresser les curieux. Le toit de l'édifice et le pavé sont entièrement détruits, les cloisons démolies, les portes enlevées, les fenêtres brisées. Enfin il n'y a que les murailles, qui tombent de jour en jour. L'église est aussi en mauvais état ; elle est à la commune. Un particulier a fait l'acquisition d'une partie de l'édifice, et l'autre, savoir le côté du nord, appartient au domaine.

Canton de Serra. — Couvent des Observantins de Maira. — C'était un édifice solide et d'une excellente architecture. De la porte d'entrée de l'église, on voyait célébrer en même temps la messe dans dix chapelles. Le maître-autel, ses marches, le tabernacle et les cintres des portes étaient d'un beau marbre et travaillés avec beaucoup de goût ; la statue de S. Antoine, aussi de marbre, et placée au-dessus de l'autel sous son invocation, paraissait l'ouvrage d'un ciseau exercé et peu ordinaire. Il n'existe plus rien de tous ces objets dans ce temple aujourd'hui totalement dégradé. L'église appartient à la commune de Matra, et l'édifice, qui dépérit tous les jours, est à des particuliers. Ce couvent a été fondé en 1642 et dédié à la Vierge.

Canton de Verde. — Couvent des Capucins de Linguizzetta. — Ce bâtiment formait un carré parfait avec l'église. Quoiqu'il ait appartint au canton de Verde, on l'appelait couvent de Linguizzetta, parce qu'il était situé tout près de cette commune. Il est entièrement détruit ; il n'a pas été vendu.

L'église, grâce à la piété des fidèles, est conservée pour le culte.

La séparation des Eglises

Il ne fait aucun doute pour personne, étant donné surtout l'attitude du gouvernement et les désirs manifestés par la majorité ministérielle, que la question de la séparation des Eglises et de l'Etat sera posée devant le Parlement au cours de la session d'automne. On peut se demander sous quelle forme la dite question sera soumise à l'examen des Chambres.

Voici, sur la procédure qui paraît devoir être employée, les renseignements fournis par une personnalité très au courant des intentions du ministère. On sait que la Chambre est saisie de diverses propositions relatives au même objet, notamment de celles de MM. de Pressensé, Briand, Groujean, etc.

D'autre part, quelques députés pensaient qu'à propos de l'examen du budget des cultes, il serait impossible de ne pas prononcer sur la séparation des Eglises et de l'Etat. Or il ne semble pas possible, malgré le bon vouloir du rapporteur, M. Briand, député de la Loire, que son rapport soit inscrit, et surtout discuté, avant le mois de janvier, et encore. D'un autre côté, la commission du budget, d'accord à cet égard avec le président du conseil, estime qu'on ne saurait, au sujet du maintien de la suppression d'un crédit budgétaire, trancher une question de principe aussi grave que celle de la séparation des Eglises. Dans ces conditions, sous quelle forme pourrait venir dans le plus bref délai l'étude de la proposition ?

De la manière suivante : Le Sénat, rentrant en même temps que la Chambre, aura à fixer son ordre du jour pour le temps où la Chambre discutera le budget. Or, le Sénat, il faut le rappeler, est saisi d'une proposition de M. Buisey d'Anglas, concernant la séparation des Eglises. Sans que le gouvernement s'y oppose, bien au contraire même, la haute Assemblée déciderait de passer à la première délibération de cette proposition du sénateur de l'Ardèche. C'est donc au Luxembourg que s'ouvrirait ce débat, et on sait avec quel soin, quelle méthode et quelle pondération le Sénat discute les projets qui lui sont soumis.

La Catastrophe du « Liban »

Marseille, 11 septembre.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

L'enquête complète supplémentaire à laquelle s'est livré le capitaine de frégate Fourest, sur l'ordre du Ministre de la Marine, semble toucher à sa fin, et sous peu cet officier supérieur fera parvenir au ministère de la rue Royale son rapport qui est, paraît-il, des plus intéressants, et accablant, dit on, pour le commandant du *Liban*.

Il résulterait, en effet, de certaines déclarations de témoins, fort compétents, d'ailleurs, et la matière, que le *Liban* n'aurait pas précisément coulé par suite de la déchirure à lui occasionnée par l'avant de l'*Ionienne*, mais bien plutôt par le violent choc qu'il aurait subi en voulant

(1) Les justes appelées nationales furent créées par un édit de 1777 ; elles étaient quatre, dont deux résidaient en deçà des monts et deux en delà. — V. *Code Corse*, com. 3, p. 121.

93 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD

XXIII.

— Et ce qu'il y a de plus odieux, ce que vous refuserez de croire, ce que j'ose à peine vous dire...

— Eh bien ?

— Non, je crains de blesser trop cruellement votre cœur.

— Expliquez-vous, Dornier, je le veux.

— C'est vous qui l'exigez !

— Je l'exige.

— Eh bien ! il paraît certain que votre fils est du complot.

— Prosper enlever sa sœur ? Allons donc ! cela n'a pas le sens commun.

— Plût au ciel ! Mais malheureusement les apparences justifient mes craintes. En ce moment même, M. de Morêal et Prosper sont embusqués dans une petite maison déserte attenant au pensionnat de madame de Saint-Arnaud. Il y a là-dessous une machination infâme digne des beaux jours de la régence. Du reste dont je vous parle il est facile de s'introduire pendant la nuit dans le jardin de la pension. Tel est sans aucun doute le projet de ce noble vicomte, et s'il n'est pas question d'un enlèvement, de quoi donc s'agit-il, grand Dieu ?

— Prosper avec M. de Morêal ? reprit le député surpris ; ils se voient donc maintenant ?

— Amis intimes depuis trois jours, grâce à M. de Pontailly.

— Ce vieux volontaire de Coblentz a juré de me contrecarrer en tout. Je n'entends pas que mon fils fréquente des hobereaux. C'est déjà bien assez d'en avoir un dans ma famille.

— Si vous n'y mettez ordre, vous en aurez deux ; car, poursuivit Dornier d'une voix hypocrite, quoique les annales de l'ancien régime nous attestent que l'honneur d'une famille bourgeoise paraît souvent moins que rien aux yeux de certains gentilshommes, je veux croire que M. de Morêal...

— M. de Morêal a demandé ma fille en mariage, interrompit sèchement M. Chevasse, et je suis sûr qu'il tiendra à grand honneur une alliance avec moi.

— Si l'on juge de ses vues ultérieures par les moyens qu'il emploie, on peut douter pourtant de la loyauté de ses intentions.

— Je ne puis croire au projet que vous lui supposez. Un enlèvement de mineure ! c'est fort grave. Un homme, à moins d'avoir perdu la tête, ne se joue pas ainsi du Code pénal.

— Le Code pénal ne dort-il pas toujours en paroli ces ? répondit Dornier en attachant sur le père d'Henriette un regard pénétrant.

— Je saurais bien le réveiller, dit le député avec véhémence.

— Non, mon cher monsieur, vous n'en ferez rien, reprit le journaliste d'une voix mielleuse ; je vous connais mieux que vous ne vous connaissez vous-même. Vous êtes le millième des hommes, et la tendresse paternelle imposerait silence à votre juste indignation.

— Je vous dis que je poursuivrais à outrance l'homme coupable d'un tel attentat.

— Où cela vous mènerait-il ? A déshonorer votre fille pour le faible plaisir de faire enfermer son ravisseur. Non, vous dis-je. Un homme sensé, un homme honorable, enfin un homme comme vous, accepte, quelque pénible que cela puisse lui paraître, le fait qu'il n'a pas su prévenir. En pareil malheur, un père est toujours faible : il ne se venge pas, il pardonne.

M. Chevasse se remit à marcher à grands pas d'un air soucieux.

— Il y a du vrai dans vos paroles, dit-il au bout d'un instant ; le remède serait pire que le mal. Peut-être pardonnerais-je, non par faiblesse, comme vous paraissez le supposer : Dieu merci, ce n'est pas le caractère qui me manque, mais par raison ; car enfin un père qui aime ses enfants comme j'aime les miens, s'efforce de cacher leurs fautes au lieu de les publier.

— Brave homme ! se dit ironiquement Dornier ; je le vois déjà me pressant sur son cœur lorsque je lui ramènerai sa colombe.

— Ma sœur sait-elle ce qui se passe ? demanda le député après avoir quelque temps réfléchi

— Pas encore. J'ai voulu avant tout vous avertir.

— Vous avez bien fait. Mais ma sœur est une femme de bon conseil, et, tout en conservant ma pleine liberté d'action, j'aime assez prendre ses avis. Après dîner, nous irons chez elle.

En apprenant que M. de Morêal était déjà parvenu à se rapprocher d'Henriette, madame de Pontailly sentit refouler le furieux dépit qu'elle éprouvait depuis la veille

— Votre fils ne peut pas rester dans cette pension, dit-elle à son frère lorsque Dornier eut achevé son récit ; déjà je savais que l'éducation y est fort négligée.

— Mais c'est vous même qui m'avez adressé à madame de Saint-Arnaud, lui fit observer le député,

— J'ai eu tort, on, pour mieux dire, j'ai été trompée. Maintenant je crois me rappeler qu'une des pensionnaires de madame de Saint-Arnaud a disparu mystérieusement il y a quelques années. On a parlé d'un enlèvement : il serait assez fâcheux que notre famille fournît un pendant à cette ridicule aventure.

— Où mettre Henriette ? dit M. Chevasse ; voulez-vous la reprendre ?

La marquise sourit d'un air pincé.

— Vous me permettrez, dit-elle, de décliner une pareille responsabilité. Une surveillance d'une jeune fille aussi romanesque et aussi indocile que mademoiselle Henriette exige un soin dont je me déclare humblement incapable. D'ailleurs, je ne me soucie pas d'introduire la guerre civile dans ma maison.

(A suivre).

CIGARETTE FATY

aller s'échouer sur les roches du Pharion.

On ne peut que difficilement s'expliquer dans ce cas la manœuvre effectuée par le commandant Lacotte qui aurait pu, affirment les pilotes et les pêcheurs qui connaissent bien ces parages, faire échouer son navire près du rocher de Callolongue, où l'eau n'étant pas trop profonde, il aurait pu, affirment encore ces mêmes individus, sauver les passagers, son équipage, et même, ajoutent quelques-uns, son navire.

Afin d'être fixé sur ces déclarations, d'une importance capitale, et de se rendre personnellement compte de la situation où se trouve le navire coulé, M. le capitaine Fourest avait prié le scaphandrier Pittovino d'effectuer quelques plongées à l'effet de lui en faire connaître exactement la position.

⁂

Afin d'être bien édifié, et en présence des graves révélations qui précèdent, nous avons procédé personnellement à une enquête auprès de marins et pêcheurs connaissant bien les parages où la collision s'est produite, et il résulte que contrairement à tout ce qu'on a pu lire, la manœuvre du commandant Lacotte avait pour but de faire échouer son navire, entre le passage des Croisettes, but qu'il aurait pu atteindre, et où tout aussi bien qu'à travers le passage de Callolongue, il aurait pu sauver, sinon toutes, du moins la plupart des victimes, dont on a eu à déplorer la mort si tragique, si le gouvernail avait encore pu obéir à la direction qu'on voulait lui faire suivre.

Hélas ! il était trop tard, et le monstre marin s'engloutissait avec fracas dans les eaux emportant et gardant dans ses flancs d'innocentes victimes dont on n'a jusqu'à présent encore pu évaluer exactement le nombre, et où elles dorment leur dernier sommeil souvent agité par la fureur des flots, cependant si calmes au moment où se produisit la terrible catastrophe.

⁂

Comme on vient de le voir, en présence des versions contradictoires qui se sont manifestées autour de ce tragique événement, il est excessivement difficile de se faire une opinion exacte sur les causes qui l'ont déterminé.

On peut seulement en conclure qu'un mystère existe et il ne sera dissipé que le jour prochain où les deux commandants Lacotte et Arnaud comparaîtront devant le Conseil maritime, qui se réunira à cet effet, nous a-t-on dit, aux bureaux de l'Inscription Maritime, vers la fin du mois d'octobre.

PASCAL DE GHERARDI.

Inondations ozéennes

17 septembre 1565. — Doria est de retour à Bastia après s'être emparé de Corte.

Nos Exportations

Marchandises exportées de Bastia à Marseille, par la Compagnie Fraissinet, pendant le mois d'août :

Chargé le 20 août : Liégeois 200 c. eau minérale ; Delorme 3 f. citrons ; Negro 30 b. liège, 1 b. bouchons ; Jouglard 3 f. citrons ; Fraissinet 24 paq. perches bois ; A. Pietri 6 tonnes bois gras ; Renoux 12 c. vin quinquina ; Holland 70 f. sel in gallique ; Gentil 3 f. citrons ; Vanel 21 dito ; F. Camagli 2 c. fromages ; à ordre 250 colis primeurs.

24 août : Chabrières 11 b. cocons ; Aglot 1 f. vin ; Transit 2 p. gr. vers à soie, 10 b. cocons, 30 b. liège, 1 b chrysalides, 7 c. gr. vers à soie ; Ch. Rolland 140 f. acide gallique ; à ordre 102 colis primeurs.

27 août : Renoux 6 c. liquides ; à ordre 30 b. bourre de soie ; à ordre 12 b. px séchés ; Negre et Cie 47 b. liège, 2 b. bouchons ; Bartenbach 9 b. cartonasse ; Transit 13 b. cocons percés ; à ordre 30 colis primeurs.

31 août : Negre et Cie 45 b. liège, 1 b. bouchons ; Gentil 1 f. huile d'olives ; à ordre 38 b. laine Suint, 1 c. dito ; Compagnie Transatlantique 2 c. fromages ; Guérin 1960 k. bois noyer ; à ordre 198 colis primeurs.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 12 septembre 1903.

Le marché a été mouvementé. Toutefois, la Bulten avant subi prudemment l'ordre, apprenant l'abdication, la semaine finit meilleure qu'elle n'avait commencé. Les reprises sont sérieuses atteignant souvent celle de première tous les Fonds d'Etats sauf de notre 3 0/0, qui reculle à 97.37. L'Extérieure, soutenue par une ferme détente du change,

monte à 91.80. Les dispositions restent très bonnes sur les Sociétés de Crédit, particulièrement sur le Crédit Lyonnais, en hausse à 1.132.

Au compartiment, l'Obligation 3 0/0 Victor-Nimes passe de 361 50 à 365. Grâce à son remboursement de près de 6 0/0 net, on lui peut consentir une compensation aux nombreux d'intérêts qu'on va imposer aux capitalistes par les conversions qu'on prépare encore.

La session d'août des conseils généraux a donné de bons résultats pour les entreprises de la Société Française de Tramways Electriques et Chemins de Fer. On traite l'action à 91 et l'Obligation à 482.

La Canalisa se tient aux environs de 58. L'époque dynamo qui doit être vallée reste au centre de l'exposition, ne pouvant pas s'envoyer en Europe des nouvelles intéressantes.

Les actions des Mines d'anthracite de Rémy, intéressent la menace d'entre à 370 fr., se sont avancées à 365. Cette Société promet la guerre qualités en toutes saisons pour qu'une affaire de charbonnages puisse prospérer et donner immédiatement des résultats appréciables : « richesse et abondance du gisement, facilités d'exploitation et de transports des produits, et utile développement des produits, et enfin absence de période d'essais ».

Nos Grands Chemins valent peu. Notamment de l'Obligation Ouest à 431 à 437.75.

NÉCESSITÉ DE L'ACIDE PHOSPHORIQUE

pour les céréales d'automne

Emploi des Scories Thomas, marque ÉTOILE

La culture des céréales d'automne ne peut être sérieusement rémunératrice que si l'on a soin de fournir au sol l'engrais phosphaté en quantité suffisante. C'est un fait que de multiples expériences et que la pratique judicieuse ont démontré depuis longtemps. Le fumier est complètement insuffisant pour l'obtention de récoltes abondantes et avantageuses, parce qu'il est très pauvre en acide phosphorique. Ce dernier élément est le fait-or principal non seulement de la production intensive mais encore de la résistance à la verse et aux maladies cryptogamiques, de la bonne qualité du grain et de la paille. On sait les régions qui emploient le plus d'engrais phosphatés qui ont les récoltes les plus abondantes et les plus belles.

A l'époque actuelle on tenant compte à la fois de l'efficacité relative des divers engrais et des prix auxquels ils sont offerts à la culture, ce sont les Scories Thomas marque ETOILE qui se montrent les plus avantageuses à employer. D'un prix de vente inférieur à celui du superphosphate elles permettent d'obtenir les mêmes résultats pour une dépense moindre, ce qui revient au même, de meilleurs résultats pour une égale dépense. Des milliers de champs d'expériences répandus en France et aux Colonies, exécutés sur toutes les cultures et dans tous les terrains, l'ont démontré de la façon la plus nette.

Ces scories sont à employer à la dose de 400 à 600 kilos (800 kilos en moyenne) et permettent d'obtenir une dizaine d'hectolitres de plus. On les enfouit par un des labours préparatoires, les semant soit à la main soit en semoir. Si on ne les avait que tardivement à sa disposition on pourrait en bien les employer au moment des semailles en même les mettre en couverture — en faisant suivre d'un hersage ; — cela sans inconvénient et sans diminuer leur efficacité. Les expériences françaises de Grandeau et Grandeau ont d'ailleurs démontré que les Scories favorisaient activement la germination et le bon venue des plantes.

Afin d'avoir toute tranquillité sur la qualité des Scories achetées, on vous conseille de faire analyser les Scories Thomas marque ETOILE qui sont tout ce que nous avons de plus pur, parce, disons-le nettement, elles ne contiennent pas de matières (ou en très petite proportion) passant à travers les mailles du tamis n° 100 et solubles (au moins 75 0/0 de l'acide phosphorique total soluble dans le réactif Wagner, et réalité généralement 80 à 90 0/0).

Les Victimes du *Liban*

Comité de Toulon

Le comité de secours aux victimes de la catastrophe du *Liban*, dans ses trois dernières assemblées générales, a procédé à la répartition des sommes qu'il a recueillies.

Dans l'assemblée du 4 septembre, le président a expliqué que le Bureau et la Commission d'enquête et de répartition des dossiers avaient décidé à l'unanimité qu'il n'était pas possible au comité d'accorder des indemnités pour pertes matérielles, mais le comité devait s'efforcer, dans la plus large mesure, de venir en aide aux familles des sinistrés dont les chefs ou soutiens naturels auraient trouvé la mort dans la catastrophe, en outre que des indemnités pour chômage, maladies ou voyages pour les reconnaissances des disparus seraient accordées aux ayants-droit. Dans cette assemblée, les secours suivants sont accordés aux sinistrés :

Pitou 25 fr. ; Figari Anne, 25 fr. ; Casoni, 100 fr. ; Mauri, 50 fr. ; Siguri Alphonsine, 100 fr. ; Albertini, 150 fr. ; Mariani Jacques, 120 fr. ; Vittini Vial, 1 Olzi Poletti, 100 fr. ; Ristori, 50 fr (ces sinistrés sont tous de Toulon) ; orphelins Giovannoni, de Valle di Rostino, 5 100 fr — Total de cette première répartition : 6.100 francs.

Dans la deuxième assemblée, on répartit de nouvelles sommes de la façon suivante :

Mariani César, de Toulon, 100 fr ; Valery, de Toulon, 250 fr. ; Franceschi, de Giocatojo, 300 fr. ; Samani, de Bastia, 25 fr. ; veuve Rossi, de Portovecchio, 100 fr ; Lota, de Bastia, 50 fr. ; Bianchi Anne, de Bastia, 25 fr. ; Vecchioni, de Bastia, 50 fr. — Total de la deuxième répartition : 1,000 francs

Ce qui porte à 7 100 francs le montant des secours accordés aux sinistrés.

En ce qui concerne les orphelins Giovannoni, l'assemblée décide de faire établir trois livrets de la caisse d'épargne d'une valeur de 1 500 francs chacun, remboursables à la majorité des enfants ; de prendre en leur nom trois livrets de la Dotation de la Jeunesse de France dont le coût est de 70 francs chacun et d'adresser à M. le Maire de Valle-di-Rostino, la somme de 90 francs, qui leur sera remise par ses soins — ce qui avec les 300 francs déjà envoyés à titre de premier secours forme un total de 5 190 francs.

M. le président propose ensuite de déposer le reliquat de la souscription à la caisse d'épargne de Toulon pour une durée de six mois, afin de permettre au Comité de secourir les victimes de la catastrophe qui, pour une cause quelconque, n'auront pu faire connaître leur situation dans les délais, et de distribuer le montant de ce dépôt aux divers sinistrés ayant pris part à la première répartition, au prorata des sommes précédemment allouées, si, après ce délai, de nouvelles demandes de secours n'étaient pas parvenues au Comité.

Le Comité adresse ses remerciements aux personnes qui par leur appui moral ou pécuniaire ont facilité l'œuvre du Comité.

M. le président déclare le Comité dissous.

L'assemblée approuve cette déclaration et donne pleins pouvoirs au bureau pour la distribution des secours tels qu'ils ont été arrêtés et de trancher toute question qui pourra se produire jusqu'à la répartition totale des fonds recueillis. Avant de lever la séance et sur la proposition de M. Henriot, conseiller municipal, l'assemblée vote des félicitations aux membres du Bureau et du Comité provisoire, pour le zèle et le dévouement apportés dans l'exercice de leurs fonctions.

SAVON DU CONGO Blanchisseur du Tellot.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton :

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Renucci, lieutenant au 70e régiment d'infanterie, passe au 137e de même arme.

— M. le lieutenant de vaisseau Cotoni, du port de Toulon, breveté de l'école supérieure de la marine, est désigné pour embarquer, au choix, sur le cuirassé le *Gaulois*, à Toulon.

— M. Chilini, rédacteur-coissier à la caisse d'épargne postale de Nîmes, est inscrit sur le tableau d'avancement pour le grade de rédacteur de 3e classe.

— M. Poli, surnuméraire des postes et télégraphes en Algérie, est nommé commis au même service.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Orpheline Ratti Marie-Eugénie, le père garde républicain, décédé titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 6 février 1903 au 21 avril 1906. 375 francs.

Filippi Marie Ursule veuve Tenot, le mari ouvrier de la marine, décédé titulaire d'une pension, 375 francs.

Gilli Joséphine veuve Dispagne, le mari chauffeur de la marine, décédé titulaire d'une pension, 450 francs.

Paloni Jean-Antoine, médecin de colonisation à Boukaneffoi, 23 ans 1 mois de services, 1.719 francs.

Paoli Martin, maréchal des logis de gendarmerie, 41 ans 7 mois 11 jours de services, 1 253 francs.

Guerrini Marcel, brigadier de gendarmerie, 41 ans 1 mois 15 jours de services, 1 237 francs.

Baldacci Jean-Antoine, gendarme, 26 ans 5 mois 3 jours de services, 784 fr

Caisse d'Epargne

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur d'informer les intéressés qu'à cause de la réparation de la toiture de l'Hôtel de Ville, les opérations de la Caisse d'épargne n'auront pas lieu le dimanche 20 septembre.

Bastia, le 17 septembre 1903.

Le Maire,
A. GAUDIN.

CIGARETTE FATMA

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
Lyre Bastiaise
PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 16 sep. à 8 h. 1/2

1. Le Vaillant, (allégro), Roux.
2. Le Petit Duc, (fantaisie), Lecoq.
3. Les clochettes de Cardo, (max.), X.
4. Fantaisie pour saxophone alto, Michel.
5. Speranza, (valse), Ronvel.

Le Directeur, S. ATHO.

La Grève des Débardeurs

On lit dans le *Petit Niçois* :

En rendant compte de la fin de la grève des débardeurs, nous indiquions que les grévistes avaient résolu de ne pas reprendre le travail pour les compagnies Fraissinet, Arsel Touche et Savon, qui se contentaient point à leur accorder le supplément de salaire demandé par eux

Les débardeurs ont tenu parole, et, s'en tenant à la décision prise, ils ont refusé de décharger les marchandises appartenant aux paquebots de la Compagnie Fraissinet.

Hier arrivait dans notre port la *Ville de Bastia*, venant de Corse ; à bord se trouvaient une quinzaine de bœufs, une vingtaine de chevaux et diverses autres marchandises, telles que poissons et légumes.

Toutes ces marchandises avaient été embarquées à Bastia, et l'agent de la Compagnie Fraissinet avait bien spécifié aux expéditeurs, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre de Marseille, que les marchandises devaient être déchargées à Nice par les destinataires.

Ceux ci furent donc avertis, et, hier matin, à l'arrivée du paquebot, des hommes de peine étaient là, qui attendaient, prêts à opérer le débarquement, ce que voyant, les débardeurs résolurent d'empêcher l'opération. Ils arrivèrent en grand nombre sur le quai où était amarré la *Ville de Bastia*, et poussèrent des cris contre ceux qui allaient opérer leur travail ; ils firent ainsi comprendre qu'ils n'étaient nullement décidés à laisser passer la chose pacifiquement.

Le débarquement ne put donc avoir lieu : un des débardeurs ayant même arrêté par la police, mais relâché dans la soirée.

Dans le courant de l'après-midi, cependant, les débardeurs tinrent à meilleure composition. Ils consentirent à laisser pour cette fois encore débarquer les marchandises, et cette opération se fit sans autre incident.

Sur les quais du port et sur la place Cassini, une foule nombreuse n'a cessé de stationner pour voir le mouvement qui s'effectuait sur les quais.

Le Larousse Illustré

Ribera, Robit, Xavier de Ricard, Ricardo, Blanc Richard Cœur de Lion, Richard Lenoir, le cardinal Richard, Richelieu, Emile Richebourg, Richepin, Richepin, Charles Robet, Jean-Paul Richter, Ricord, l'amiral Rieunier, René Rigault, « bon d'autres encore que nous pourrions citer, autant de personnages (et combien divers !) dont on trouvera la biographie dans « l'œuvre de cette semaine du Nouveau Larousse illustré ». Un simple aperçu jetons à passer à quel point, de à ce seul chiffre d'idées, ce beau dictionnaire encyclopédique est complet, attestant et documentant ! Ajoutons que la plupart de ces articles biographiques sont illustrés de très jolis portraits [illegible] sont en outre à chaque page [illegible] et la mot Richesse, sur [illegible] ouvrages de Targot, d'Adam [illegible] Lacroix-Comtesse, une notice détaillée [illegible] Huguette ; une intéressante [illegible] sur la Rose etc. (La fascicule se vend chez tous les libraires.)

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 16 à 19

Thermomètre. — 7 heures du matin, à midi, + 16 4 à 7 heures du soir, + 17 8 Minima, 12°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. à midi, 762 mm. 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — Dans la matinée calme.

Dans l'après-midi, N. O. modéré.

Etat du ciel, pluieux.

Pluviomètre, à midi : 25 mm.

⁂

La grêle

Après les incendies, après les maraudeurs, les propriétaires des environs de Bastia ont eu la grêle. Mardi, dans l'après-midi, de grêlons ont couvert le sol de nombreuses grappes de raisins et de fruits. Tous les maux se sont succédé, à l'exception de la peste, qui est cependant arrivée jusqu'à nos portes et n'a été repoussée que grâce aux précautions prises immédiatement par la municipalité de Marseille.

⁂

Les raisins

Les pluies ont contrarié beaucoup les vendanges, de sorte qu'il n'est arrivé que de petites quantités au notre marché. Les prix restent stationnaires.

A Nice les prix varient entre 25 et 33 francs.

⁂

Sauvetage

Vers 11 heures du matin, plusieurs femmes lavaient du linge sous le pont de Lapino, lorsque survint une grande averse. En quelques instants les eaux du Lapino se gonflèrent et entraînèrent avec leur passage tout ce qu'elles trouvaient.

Les blanchisseuses, effrayées, n'hésitèrent, mais l'une d'elles y laissa tout son linge qui s'en alla à la mer, et une autre fut entraînée avec son baquet au milieu du ruisseau impétueux.

Elle allait être fatalement entraînée par le courant, lorsque le garde-champêtre Moracchini, accompagné de MM. Marchetti et Padrini, se dévouèrent et parvinrent, non sans peine, à la retirer saine et sauve.

Nous félicitons ces sauveteurs de leur acte de courage.

⁂

Un piano par la poste

Les postes anglaises ont réalisé des améliorations vraiment extraordinaires. Dernièrement un piano était transporté comme colis postal ; deux vaches laitières étaient expédiées sous la même désignation à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, en Hollande, et à sa grande satisfaction lui étaient parvenues plus rapidement que par toute autre voie. Si jamais colis postal fut le bienvenu ce fut celui que reçut, il y a deux ans, M. Germain Lemaitre, qui habite, 81, boulevard de la Grotte, à Lourdes (Hautes-Pyrénées). Cloué depuis longtemps sur son lit par un rhumatisme des plus douloureux causé par la dyspepsie et la constipation, il s'était, sur le conseil d'un ami, fait envoyer de Lille une provision de Tisane américaine des Shakers. Sa lettre du 11 mars 1903, nous dit que depuis cette époque sa santé est des meilleures, ce dont nous ne saurions trop le féliciter.

⁂

Nouvelles séricicoles

Dans le Gard, les cocons jaunes de Syrie sont à 12.80 et 13 francs ; les cocons blancs de Perse à 11.90. Les cocons percés ont été vendus 8 fr. et 8.10 ; les frisons 9 francs ; les cocons doubles 4.25 à 4.40 ; les bassinés 2 50 à 3 francs.

⁂

Le vin en tablettes

(Livourne, septembre.) — D'après une information parue dans le *Corriere mercantile*, journal de Livourne, une maison norvégienne de produits alimentaires aurait récemment trouvé le moyen de fabriquer le vin en tablettes.

Le procédé est des plus simples. On presse le raisin et on en laisse évaporer le suc à une température de 45 à 50 degrés, puis on en condense la vapeur ainsi obtenue avec des appareils frigoriques. On a alors un sirop qu'il ne s'agit que de laisser sécher, en lui donnant la forme de tablettes qui se conservent longtemps. Et lorsqu'on veut s'en servir, il suffit de les faire dissoudre dans une quantité proportionnelle d'eau.

⁂

A l'oratoire Saint-Joseph

Dimanche prochain, 20 septembre, la vénérable archiconfrérie de Saint-Joseph célèbrera sa seconde fête patronale, N.-D. des Sept Douleurs.

Les cérémonies du *Triduum* qui précéderont cette fête auront lieu jeudi, vendredi et samedi à 7 heures du soir. Dimanche, grand'messe à 10 heures, vêpres à 5 heures, suivies du baiser de la sainte Relique.

⁂

Les moustiques

Pour dissiper l'inflammation produite par la piqûre des moustiques, il faut y appliquer quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricq ès. Antiseptique d'un parfum délicieux le Ricqlès agit souverainement. Exiger du Ricqlès (Hors concours Paris 1900).

⁂

Réunion corporative

Les patrons et ouvriers cordonniers sont priés d'assister à la réunion corporative qui aura lieu vendredi, 18 courant, à 8 heures et demie du soir, à la buvette du Théâtre municipal, sous la présidence de M. Guérard, secrétaire du Conseil d'administration des employés des chemins de fer.

Le Président, PENCIOLELLI.
Le Secrétaire, P. MATTEI.

— Les membres du Syndicat des pêcheurs sont instamment priés d'assister à la conférence qui sera faite par le citoyen Guérard, vendredi, 18 du courant, à 8 heures et demie du soir, dans la salle de la buvette du théâtre municipal.

Prière d'être exact.

Le président, E. GUAITELLA.

⁂

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

⁂

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

A nos lecteurs

Acheteraient très cher chèvres laitières donnant 5 litres et plus de lait par jour ; et brebis donnant 2 litres et plus de lait par jour.

Ecrire à M. Dominique Villanova, négociant à Calenzana.

Tabac Colonial Français

Bourse de Paris

	15 sept.	16 sep.
3 Rentes, 0/0 ancien	97 42	96 45
— 3 p. 0/0 amortis	97 70	97.75

ex-coupon.

Dépêches du Service du Vin

Théâtre de la Renaissance

La Pièce de M. Arène

Les grands journaux de Paris annoncent que MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène ont lu aux artistes du Théâtre de la Renaissance leur pièce en quatre actes, qui sera le spectacle d'ouverture.

L'impression produite a été considérable.

Le *Gaulois* déclare que les interprètes sont ravis de leur rôle.

La première représentation aura lieu le 20 octobre prochain.

Mouvement administratif

M. Laurent Colombani, publiciste, directeur du *Phare de la Corse*, de Paris, est nommé sous-préfet de Corte.

M. Michel Maestracci, sous-préfet de Corte, est nommé, sur sa demande, conseiller de préfecture à Bordeaux.

LE DÉPART de M. Cassagneau

Le *Figaro* annonce que M. Edgard Monteil, préfet de la Haute-Vienne, sera appelé à la direction d'un établissement d'assistance aux environs de Paris, et qu'il sera remplacé par M. Cassagneau, préfet de la Corse.

L'Etat sanitaire à Marseille

Un télégramme de Marseille annonce que les médecins du service sanitaire ont déclaré que l'épidémie était définitivement enrayée.

AU MAROC

Une expédition

Dans la *Petite République*, M. Jaurès affirme qu'une grande expédition au Maroc est décidée par le gouvernement français. Le plan d'organisation du Maroc en protectorat français est déjà étudié.

M. Jaurès proteste contre ce projet et déclare que cette expédition serait funeste et déplorable à tous les points de vue.

Les Morts du Jour

Le colonel Tronchet

Le colonel Tronchet, sous-directeur de l'infanterie au ministère de la guerre, a succombé cette nuit aux suites de la chute de cheval qu'il a faite hier.

Né le 18 avril 1853, il sortit de Saint Cyr le 1er octobre 1873 avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie et fut promu lieutenant en 1878, capitaine en 1883, chef de bataillon en 1893 et lieutenant-colonel en 1900.

EN ITALIE

Les brigandage en Sardaigne

D'après une dépêche de Cagliari, cinq négociants sardes auraient été lâchement assassinés par des brigands près de Sarlaigne.

Des soldats et des carabiniers ont été lancés à la poursuite des brigands.

AUX MANŒUVRES

Le Président de la République aux Manœuvres du Sud-Est

On télégraphie de Montélimar :

Les manœuvres du Sud-Est se sont terminés ce matin par une manœuvre remarquablement dirigée par le général Metzinger.

Les troupes ayant constitué l'ennemi, étaient commandées par le général Houdard ; elles comprenaient 8 bataillons d'infanterie, 7 batteries d'artillerie, 1 compagnie du génie, et la 6e division de cavalerie avec ses deux batteries à cheval.

Il n'y a pas eu de revue finale proprement dite.

LA REVUE

Le président de la République a passé en landau devant le front des troupes des 14e et 15e corps d'armée, qui étaient réparties sur la route nationale n° 7 de Montélimar à Donzère.

Le président de la République, venant d'Allan, par alataverne, a trouvé d'abord le 15e corps d'armée (général Mathis), la gauche appuyée à la ferme Pagnières ; la compagnie du génie près du bassin, à l'intersection de la route de Malataverne ; ensuite un bataillon d'infanterie massé en face du génie ; onze autres bataillons massés en ligne de colonnes doubles à droite de la route faisant face du côté de Châteauneuf et encadrant trois groupes d'artillerie entre le kilomètre 6 et la route de Malataverne.

Le 14e corps, (général Grasset) était massé sur les deux côtés de la route de la maison Mayre, au Pélican ; l'artillerie (trois groupes), vers le grand Pélican ; la 14e brigade de cavalerie à un kilomètre environ sur la droite.

Remise des décorations

A hauteur de la ferme Bourlon, entre les kilomètres 5 et 6, le président a procédé, avec le cérémonial habituel à la remise des décorations.

Le président de la République a remis la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Roidot, Bazaine-Hyster et Hambsl.

La cérémonie a eu lieu à droite de la route dans un rectangle dont les côtés étaient formés par une brigade d'infanterie, un groupe d'artillerie, une compagnie du génie du 14e corps, une brigade d'infanterie, un groupe d'artillerie, la 15e brigade de cavalerie, une compagnie du génie du 15e corps, trois bataillons de chasseurs, un bataillon de zouaves.

Un bataillon de chasseurs formait la haie sur la route du côté opposé au rectangle.

LE DÉJEUNER PRÉSIDENTIEL

C'est dans la halle aux grains de Montélimar, magnifiquement décorée pour la circonstance, qu'a été dressée la table du banquet, de 220 couverts offert ce matin, à midi, par le président de la République.

A ce banquet assistaient : le ministre de la guerre, les officiers généraux, les officiers étrangers, les sénateurs et députés de la Drôme, le préfet de la Drôme, le sous-préfet de Montélimar, la municipalité de Montélimar, les officiers supérieurs commandant les régiments, des représentants de journaux parisiens, régionaux et locaux.

Toast du président de la République

Le président de la République a porté un toast :

Après avoir salué les officiers étrangers, il a déclaré que ces manœuvres avaient présenté un très vif intérêt, et qu'elles lui avaient permis de constater la valeur du commandement, le zèle, l'endurance, le bon esprit des troupes.

M. Loubet a ajouté que la sollicitude des chefs pour les hommes dont ils ont partagés les fatigues, et la confiance des troupes dans leurs chefs, rendaient plus facile et plus forte la discipline sans laquelle il ne peut y avoir d'armée.

Il a formé le vœu que la République ait une armée instruite, disciplinée, forte ; c'est le meilleur moyen d'assurer le maintien de la paix, en augmentant les sympathies des Nations qui se rapprochent volontiers des forts qu'elles respectent et rarement des faibles dont l'amitié et le concours sont inutiles.

Toast du Ministre de la Guerre

Le ministre de la guerre a porté un toast au président de la République et à Mme Loubet.

Toast du doyen des officiers étrangers

Le général danois Arendrup, doyen des officiers militaires étrangers, a répondu au toast du président de la République en faisant l'éloge de l'armée française et a remercié au nom de ses camarades de l'accueil qui leur avait été fait pendant la période des manœuvres.

Nouveau toast du Président de la République

Le président de la République a repris la parole pour faire l'éloge de ser amis et de ses compatriotes, les généraux Grasset et Faure-Biguet qui atteints par la limite d'âge vont passer dans le cadre de réserve, et du général Voyron, que le gouvernement a maintenu dans le cadre d'activité, sans limite d'âge, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi.

EN ALGÉRIE

Dans le Sud Oranais

On télégraphie d'Alger :

En raison de la gravité des récents événements, le général Caze est parti pour le Sud Oranais.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Sur la frontière turque

Une dépêche de Sofia annonce que le gouvernement turc a renforcé la division qui occupe la frontière.

Etat Civil

Mariages

Sbolli Joseph, peintre en bâtiment, et Rosi Pelagie-Lydie, tous deux de Bastia.

Naissances

Argenson René Ange-Philippe.

Décès

Acquatella Jean, 18 mois, de Bastia.
Rossi Marie-Thérèse, mariée, 62 ans, de Bastia.

CIGARETTE FATMA

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

A louer présentement
Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.
S'adresser à M. Zanolini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

ANÉMIE

EN 20 JOURS par l'ELIXIR de S-VINCENT de PAUL
CONFITURE de S-VINCENT de PAUL

Raisins
AVIS. — 10 000 kilos de raisins Jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Vendanges
Sucre de canne Guadeloupe cristalisé 1er jet. Marque U. L. R., de la maison Gérard Lèbres, Marseille.
En vente chez MM. Lizza et Olivari.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

GRANDE FABRIQUE
de meubles d'Art
Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
6, Boulevard du Palais, 6
Seule maison qui, à travail égal, peut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, *Avenue Canrobert*, 5, *Bastia*
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FUTS DE D'ITALIE 1 fr. 25 le litre
Verser à cadre
Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant du Domaine de MAOUIA-EL-HAR, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, ou demi jeannes, en barils, en barriques et au demi-muid, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.
Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

LE Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravure noire
Un An..... 14 b. – Six Mois. 7b 50
Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22b. – Six Mois. 11b 50
Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS
S'adresser les demandes à E. Henry PETIT, Editeur, 5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER. Public. Imprimerie Ollagnier.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Choisy, PARIS.

INSTITUTION OTTAVI
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
BASTIA
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVI, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'État

L'établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles spéciales de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavi.

Des mutations pourvues de brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial Français DE LA MAISON L. ALBAN

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALOMI (VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et arsenicale
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais Garnet chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais Venedotian chargera vers le 15 sept.
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Librairie du PETIT BASTIAIS
Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
128 et 130 Rue Lafayette
Entrées et Sorties
CATALOGUE FRANCO
TÉLÉPHONE — UNION 8-20
Dépôt Général du PAIN CAZALIS

Prime Gratuite
Le Bulletin des Rentiers, journal financier indépendant, sera adressé pendant un mois à tout lecteur qui le demandera en employant le coupon ci-dessous.
Le Bulletin des Rentiers paraît chaque semaine sur 32 pages. Il publie une revue complète de la Bourse, des chèques et conseils sur les valeurs en vue, les tirages, les coupons et les lots non réclamés, etc.
Monsieur le Directeur du Bulletin des Rentiers, 6bis, Rue du Quatre-Septembre, Paris.
M.
désire recevoir gratuitement pendant un mois le Bulletin des Rentiers.

MAUX DE JAMBES
VARICES — DARTRES
DÉMANGEAISONS — PLAIES
ULCÈRES — ECZÉMAS
Guérison assurée par L'EAU PRÉCIEUSE
Préparation recommandée par un grand nombre de chefs d'État
Les demandes par correspondance doivent être accompagnées de timbres pour la réponse
Pharmacie DEPLANCHE, à BLOIS
Et toutes les PHARMACIES, ou par MANDAT-POSTE de 3 fr. 50 franco

ACHETEZ les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torrefazio Bastiaise
Nouveau système perfectionné des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bon ordinaire, qualité recommandée, crus bonifiés de 125 gr. 0 40, à 250 gr. 0 80, 500 gr. 1 fr. 50, le kilo 2 fr. 90.
Surfin brésil, qualité recommandée, crus bonifiés de 125 gr. 0 40, à 250 gr. 0 80; à 500 gr. 1 fr. 50, le kilo 2 fr. 90.
Bonifié extra, belle qualité, crus bonifiés de 125 gr. 0 50; à 250 gr. 1 fr.; à 500 gr. 1 fr. 90; le kilo 3 fr. 70.
Bonifié extra, qualité supérieure, crus bonifiés de 125 gr. 0 60, à 250 gr. 1 fr. 20; à 500 gr. 2 fr. 30, le kilo 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

SYPHILIS
Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'asepsie
Un mécanicien est attaché à la maison

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouens aréolisation.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Corte

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
A BOIRE DES LIBATIONS
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

28e ANNÉE — VENDREDI, 18 SEPTEMBRE 1903 — N° 227

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

00446

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25.

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	3 mois.	6 mois.	1 an.
Bastia	7 »	13 »	25 »
Autres Départ.	8 »	12 »	24 »
Union postale, et autres Pays			le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

Par suite du deuil cruel qui vient de frapper la famille Ollagnier, le *Petit Bastiais* ne paraîtra pas demain samedi.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : S. Joseph de Copertino.
Soleil : (heure allemande)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 55 m.
Lune : Nouv. le 20 — Premier quar., le 28
Fête de demain : Saint Janvier.

17 SEPTEMBRE

LE VIEUX PORT et le Guadello [1]

La rue du Nouveau-Marché est large, spacieuse, mais son état de propreté laisse beaucoup à désirer. En descendant de la rue Droite, à gauche, on y trouve les jours des amas d'ordures, dès fois se former. Nos balayeurs ne les ont pas plutôt enlevés que nos ménagères éprouvent le besoin d'en former de nouveaux.

Les maisons de tout ce quartier auraient besoin d'un badigeonnage en règle ; elles portent sur leurs murs l'empreinte des siècles ; de mémoire d'homme on ne se souvient pas y avoir vu passer une couche de chaux.

Celles de la rue du Goaiello où nous allons nous engager n'ont rien à leur envier sous ce rapport. Nous sommes ici dans une petite impasse qui est en pierres de taille, pourraient toujours être dans un état de propreté satisfaisant. Il n'en est malheureusement rien, car la population et les magasiniers eux-mêmes ne cessent d'y déverser une partie de leurs immondices et de leurs eaux ménagères. On a le regret d'y voir au milieu de débris avariés couler toujours des ruisseaux d'origine suspecte.

A quelques mètres de l'intersection de la rue du Lycée à la rue des Terrasses, on trouve un escalier, sorte d'impasse qui relie cette dernière rue au Vieux Port. Cette ruelle mérite une mention particulière tant pour sa configuration, sa physionomie spéciale que pour son apparence de malpropreté, nous la recommandons aux hygiénistes.

Une dizaine de pas plus loin, un autre escalier très large et doucement incliné est le véritable trait d'union entre le Vieux Port et la rue des Terrasses.

Nous arrivons ainsi à la rue du Lycée qui nous offre de vieilles et anciennes maisons précédemment occupées par l'élite de la société bastiaise. Quelques-unes même de ces maisons sont encore occupées par des familles considérables et aisées qui y restent, retenues par le respect de la tradition et le culte de la mémoire de leurs aïeux. Certaines de ces demeures ne sont du reste pas trop à dédaigner. Elles présentent quelques bons côtés malheureusement unis à de graves inconvénients. Il ne faut pas oublier qu'elles remontent à une époque déjà éloignée où une ignorance absolue de l'hygiène plus encore qu'un mépris coupable de ses lois, ne permettait pas de soupçonner un danger là où nous reconnaissons une cause d'insalubrité certaine.

C'est ainsi que nous y voyons des pièces commodes bien distribuées, vastes, élevées, voûtées, mais toujours sombres et parfois humides, des escaliers en pierre de taille, mais étroits, mal éclairés, à peine aérés, des latrines d'une odeur atroce et dont les murs humides de vingt centimètres d'épaisseur sont par suite très défectueuses. L'habitant ne peut que souffrir de cette insuffisance d'air et de lumière.

La rue du Lycée, la rue des Terrasses qui la continue, grâce à leur largeur et à leur belle exposition, comptent parmi les plus saines de la ville. Elles sont bien aérées, bien éclairées, mais elles ont le grand tort d'être pavées avec des pierres de taille, qui, par suite de leur poli, sont devenues très glissantes et dangereuses pour les piétons. Il serait bien facile de remédier à cet état de choses en les recouvrant d'un pavage ordinaire, qui, tout en offrant une sécurité suffisante, ne serait pas désagréable à l'œil.

Bâties et aménagées autrement qu'elles ne le sont, ces maisons pourraient devenir de charmantes résidences. Le Vieux Port est un endroit privilégié à certains points de vue. L'hiver, pendant les belles journées que la douceur de notre climat nous octroie si fréquemment, les rayons d'un soleil bienfaisant y font régner une température printanière, et pendant l'été, la brise et le voisinage de la mer y entretiennent une ventilation continue et une agréable fraîcheur.

Malheureusement il y a des ombres au tableau, et le Vieux Port n'est pas sans mériter de sérieux reproches. Son quai Sud, qui passe au-dessous du square Saint-Charles, est une promenade délicieuse et de vue pittoresque ; malgré cela presque complètement désertée.

Le flâneur n'ose pas s'y aventurer, certain qu'il est de rencontrer à chaque pas, particulièrement au-dessous de la Citadelle, des ordures, des excréments humains, des émanations pestilentielles qui l'obligeront à rebrousser en arrière. Une tradition regrettable fait de cet endroit le water-closet des gens qui n'en ont pas chez eux.

Le quai Nord est beaucoup mieux entretenu que le précédent, depuis surtout qu'on y a établi un poste de balayeurs. Pendant les chaleurs, les latrines placées au dessous de la jetée qui le termine, dégagent pourtant une odeur peu agréable. L'établissement de chasses abondantes d'eau, une surveillance active de la part de nos balayeurs seraient à souhaiter en cet endroit.

Le Vieux Port, considéré en lui-même, est très défectueux. En premier lieu ses abords ne sont pas recouverts par l'eau. Ils servent de chantiers à plusieurs barques en construction ou au repos, de dépôt aux immondices et aux déjections de la population voisine. Pendant l'été, lorsque les fermentations augmentent sous l'influence de la chaleur, il émane de ces matières organiques en putréfaction des exhalaisons d'hydrogène sulfuré qui sont un véritable poison pour tous les quartiers d'alentour.

Notre Vieux Port, très enfoncé, resserré, très petit, est en outre une sorte de réservoir où les eaux cour ainsi dire stagnent. Contaminées d'une façon constante par les égouts, par des détritus de tous genres, elles ne sont jamais entraînées par le courant vers la pleine mer. On peut comparer notre Vieux Port au Vieux Port de Marseille qui fait naître pour la santé publique de nombreux et graves inconvénients. Ces dangers, si bien étudié et décrits par M. Mastin (1) le nôtre les offre tous à la population établie dans son voisinage. Des coups nombreux et complets de bassin pendant la saison froide constitueraient le meilleur moyen de s'en garantir.

Docteur ZUCCARELLI.

(1) Marseille au point de vue de l'hygiène, par le docteur Mastin, 1864.

CONSEILS GÉNÉRAUX

18 septembre 1779. — Consulte générale de Bastia, (4e séance). La consulte approuve :

La confection d'un registre pour y inscrire toutes les propriétés de l'île, leur superficie et le nom de ceux à qui elles appartiennent (le cadastre) ;

L'ordonnance du Roi d'après laquelle les terrains abandonnés devront être cédés, partie aux meilleurs cultivateurs et partie aux communes où les dits terrains seront situés ;

La fixation du prix du sol à 15 deniers de France le litre, dans les ports, et à 30 deniers dans les places de l'intérieur.

LES ROUTES DE LA CORSE

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

ROUTES NATIONALES

Avant-projets en cours d'instruction

Nouvelle route entre Corte et Cervione. — L'intérêt qu'il y aurait à relier entre eux par une grande artère, aboutissant d'un côté à Cervione, de l'autre à Corte, les importants cantons de Piedicorte, Moita, Pietra di Verde et Valle d'Alesani, a conduit le service à présenter à l'approbation de l'Administration, à la date du 10 juillet 1889, un avant projet de la route dont il s'agit, estimant à 350.000 francs la dépense nécessaire pour l'ouverture de cette voie nouvelle sans chaussée d'empierrement, ce que permet, à titre provisoire, la nature du sous-sol.

Une décision ministérielle du 25 mars 1889 a pris en considération cet avant-projet en spécifiant qu'il y avait lieu de surseoir à l'enquête administrative, jusqu'à ce que les communes traversées par la tranchée de la nouvelle route, eussent souscrit l'engagement formel de prendre à leur charge les frais d'acquisition des terrains nécessaires et les indemnités des dommages qui pourront résulter de l'exécution des travaux.

La résistance apportée par la commune de Focicchia à donner satisfaction aux prescriptions de la décision précitée a été pendant longtemps un empêchement absolu à l'évolution de l'affaire. Cette difficulté a été définitivement résolue à la suite des conférences intercommunales tenues en juillet 1893 entre les communes d'Altiani, de Piedicorte et de Pietra Serena, qui ont pris à leur charge les indemnités de terrains et de dommages auxquelles donnera lieu l'exécution des travaux sur le territoire de Focicchia. L'administration locale a par un rapport du 18 octobre suivant, demandé l'autorisation de soumettre l'avant projet dont il s'agit, à l'enquête d'utilité publique.

94 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXIII.

— La guerre civile, madame ! s'écria Dorsier

— Le mot est peut-être un peu trop grandiose appliqué à de petites mésintelligences de ménage ; mais, à cela près, il est juste. M. de Pontailly raffole de sa nièce et ne s'épargne pas à la gâter ; moi, au contraire, je pense que la bonté du cœur ne doit pas exclure une sévérité intelligente : vous voyez que nous ne serions jamais d'accord, le marquis et moi. Hier déjà, au sujet d'Henriette, nous avons eu une discussion, et je n'ai pas envie qu'elle se renouvelle.

— Cela est fort embarrassant, dit M. Chevasse en se pressant le front.

— Tout vous embarrasse ; pourquoi votre fille ne demeurerait-elle pas avec vous ?

— Y pensez-vous ? un hôtel garni ! et moi qui suis toujours dehors, excepté à l'heure des repas. Comment voulez-vous d'ailleurs qu'avec les travaux dont je vais être accablé, je puisse m'occuper d'Henriette ? Je suis père, mais je suis député.

— Un autre passionnait offrirait les mêmes inconvénients que celui de madame de Saint Arnaud, dit Dorsier, qui, dans cette discussion de famille, semblait avoir voix délibérative.

— Je suis de cet avis, répondit la marquise ; dans tous ces établissements, la surveillance est très divisée pour être bien efficace.

— D'ailleurs, poursuivit le journaliste, M. de Morésil paraît avoir des espions fort habiles : avant vingt-quatre heures, il saurait où l'on a conduit mademoiselle Henriette, et ce serait à recommencer.

— Mais, dit tout à coup madame de Pontailly, comme si elle eût été frappée d'une soudaine inspiration, il y a un moyen fort simple, et il est étonnant que nous n'y ayons pas songé plus tôt.

— Quel moyen ? demanda le député.

— Votre belle-sœur, madame Grenier, demeure à Montmorency : qui vous empêche de la confier pour quelque temps votre fille ?

M. Chevasse hocha la tête en homme qui trouve à ce qu'on lui propose plus d'une objection.

— Depuis la mort de ma femme, répondit-il, j'ai conservé peu de relations avec ma belle-sœur. Vous savez qu'elle est confite en dévotion et ne voit que par les yeux de son confesseur. Depuis mon arrivée je ne suis pas même allé la voir.

— Qu'importe, elle est riche, elle a deux filles, et Henriette ne saurait être nulle part mieux que chez elle ; c'est sa tante après tout. Si vous m'en croyez, vous n'hésiterez pas un instant, et dès demain vous conduirez votre fille chez madame Grenier.

Demain, jour de l'ouverture des chambres ! se récria le député.

— Après demain alors.

— Ni demain, ni après, ni plus tard. Il m'est impossible de manquer à aucune des premières séances. A vous entendre, il semble qu'un député soit un être de loisir. Ah ! les hommes politiques ne devraient pas avoir d'enfants ! ajouta sentencieusement M. Chevasse.

— Soit digne de Brutus, dit d'un air moqueur madame de Pontailly.

Il n'est rien au service, reprit le député sans s'arrêter à cette raillerie ; confiez-vous-même Henriette chez ma belle-sœur.

— Impossible, je ne vois plus madame Grenier. Quoique dévote, mon titre la suffoque, et elle tomberait en syncope, si elle entendait annoncer à la porte de son salon la marquise de Pontailly.

— Pour une fois ...

— Elle en ferait une maladie, vous dis-je, et je suis trop bonne pour l'y exposer. Voici tout ce que je peux faire pour vous. Demain ... non, pas demain : l'embarras de la Russie doit me présenter je ne sais quel prince serbe ou circassien, et je ne puis me dispenser d'être chez moi ; mais, après-demain matin, j'irai chercher Henriette. Je la ramènerai moi-même dans ma voiture jusqu'à Saint Denis, où j'ai précisément une visite à rendre à la femme du sous-préfet, qui est mon amie et chez qui je dînerai. Pendant ce temps, Dominique achèvera de conduire Henriette chez madame Grenier, et il me reprendra en revenant.

— Mais au moins votre cocher connaît-il le chemin ?

Il n'est pas un village du département de la Seine où il ne puisse aller les yeux bandés.

— Alors c'est bien convenu, dit le député avec l'accent d'un homme soulagé d'un lourd fardeau ; c'est bien entendu, et je ne m'en mêlerai pas davantage.

— C'est parfaitement entendu, mais je m'en mêlerai, moi, se dit Dorsier, qui n'avait pas cessé d'étudier attentivement la physionomie de la marquise.

L'arrivée inattendue de M. de Pontailly interrompit cette conversation. A sa vue, les trois interlocuteurs échangèrent un regard comme pour se recommander mutuellement la discrétion.

— J'espère que je ne vous dérange pas, dit le nouveau venu, dont la brusquerie naturelle semblait accrue depuis le départ de sa nièce ; de quoi est-il question ? du fameux journal, je suppose ? Je suis sûr que les actions s'enlèvent à cinquante pour cent de bourse. N'est-il pas vrai, monsieur le rédacteur en chef ?

— Si monsieur le marquis désire en prendre quelques-unes, j'espère pouvoir lui en remettre au pair, répondit Dorsier avec un froid sourire.

— Bien obligé. Je laisse les opérations véritables aux gens qui ont de l'argent à perdre.

— D'ailleurs, dit M. Chevasse en riant, une société en commandite, c'est du commerce, et monsieur le marquis craindrait de déroger.

(A suivre).

Une décision ministérielle du 28 décembre 1903 a autorisé cette mise à l'enquête dans les formes prescrites par l'ordonnance du 18 février 1834.

Toutes les formalités ont été remplies avec succès. A la date du 14 janvier 1898, M. le Ministre des finances a écrit à son collègue, M. le Ministre des travaux publics, la lettre ci-après relative à la construction de la route dont il s'agit :

« Par lettre du 8 janvier courant, vous avez bien voulu me faire connaître votre intention de soumettre au Parlement un projet de loi ayant pour but l'ouverture d'une nouvelle route nationale entre Corte et Cervione ainsi que la déclaration d'utilité publique des travaux et vous m'avez demandé si je ne voyais, en ce qui me concerne, aucun inconvénient à engager la dépense de 200 000 francs qui incomberaient au trésor dans cette entreprise.

« Permettez-moi, Monsieur le Ministre et cher collègue, d'appeler une fois de plus votre attention sur la nécessité qui s'impose aujourd'hui de n'engager aucune dépense de travaux avant que les entreprises en cours soient à peu près entièrement achevées.

« Le rapporteur du budget de votre département, pour l'exercice 1898, a expressément déclaré au sujet des crédits des routes qu'on ne saurait mettre trop de réserve à entamer de nouvelles entreprises et que la Commission du budget ne saurait trop inviter M. le Ministre à n'autoriser l'addition d'aucune entreprise au programme soumis aux Chambres et à ne faire en tout cas exception que pour celles dont l'urgence et l'importance seraient établies par le concours des intéressés.

« Ces indications sont entièrement d'accord avec les réserves que mon département n'a cessé de faire au sujet des entreprises nouvelles. Je ne serais dès lors disposé à contresigner le projet de loi dont vous avez bien voulu m'entretenir qu'autant que l'importance et l'urgence de la nouvelle route seraient très nettement démontrées.

« L'intérêt de cette création paraît : il est vrai, justifié, jusqu'à un certain point, par les offres de subsides des communes intéressées, en ce qui concerne le montant des indemnités de terrains et de dommages ; mais il ne me semble pas, à défaut de renseignements plus précis, que ce concours des municipalités de la Corse puisse être bien élevé et pour que je puisse adhérer, dans la situation financière actuelle, au dépôt du projet, il serait indispensable d'invoquer d'autres considérations tout à fait décisives.

« Je vous serai obligé, en conséquence, Monsieur le Ministre et cher collègue, de vouloir bien examiner si les travaux de la nouvelle route ne peuvent réellement être ajournés, et, si vous persistez à penser que leur exécution s'impose, de m'indiquer avec quelque détail les motifs de l'urgence. »

Par un rapport en date des 27-30 avril 1898, le Service a fait connaître les motifs qui militent en faveur de l'exécution immédiate de cette route.

Dans sa séance du 17 octobre 1901, le Conseil général a été nouveau émis l'avis, que, en raison de la situation malheureuse dans laquelle se trouvent actuellement les populations des cantons de Piedicorte, de Moita, de Pietra di Verde et de Cervione, il y avait lieu de satisfaire au vœu qui venait d'être exprimé par le Conseil général de la Corse, en déclarant l'utilité publique des travaux de la nouvelle route nationale entre Corte et Cervione et en n'en ajournant pas plus longtemps l'exécution.

Route nationale n° 194. — Rectification de cette route entre le pont de Tagliane et l'embranchement de Borboggio.

Ces travaux ont été déclarés d'utilité publique par décret en date du 2 février 1901.

Le projet d'exécution a été soumis à l'approbation de l'administration supérieure le 13 juin 1902, laquelle a prescrit le 14 août suivant les dispositions de l'avant projet.

Classement du chemin vicinal n° 1 des Sanguinaires comme annexe à la route nationale n° 193.

Au cours de la session ordinaire du Conseil général d'août-septembre 1899, cette assemblée a, sur la proposition d'un de ses membres, M. Paraffi, conseiller général du canton d'Ajaccio, émis le vœu que le chemin vicinal n° 1 des Sanguinaires soit classé comme annexe de la route nationale n° 193.

Ce vœu, qui n'était que l'expression d'un desideratum souvent renouvelé par M. le Préfet, a donné lieu à l'étude d'un avant-projet qui a été soumis à l'examen de l'Administration supérieure.

Une décision ministérielle du 8 mars 1902 a approuvé l'avant projet précité sous la réserve que la commune d'Ajaccio s'engagerait à contribuer à l'exécution des travaux.

Cet engagement ayant été souscrit, une décision de M. le Ministre des travaux publics en date des 31 mars-1102 a prescrit de soumettre l'avant-projet en question à une enquête d'utilité publique et aux conférences mixtes réglementaires.

Les fo malités d'enquête et de conférences mixtes ont été remplies et le dossier a été transmis à l'administration supérieure pour la déclaration d'utilité publique.

(*A suivre*).

Bulletin Financier

Paris, le 14 septembre 1901.

Malgré la réponse des [illegible] le marché est calme mais [illegible] Les [illegible] après [illegible] débats en hausse à 97,35, le 3 0/0 [illegible] à [illegible] 97,27, ce [illegible] que le comptant, à [illegible] subit [illegible] de vente, mon [illegible] 97,40. Parmi les [illegible] étrangers, [illegible] sur [illegible] une reprise [illegible] dont leurs [illegible] ressentent [illegible]. Les [illegible] anglais sont également en reprise. Les Etablissements de Crédit sont calmes. Le Crédit Lyonnais revient à [illegible].

Les valeurs industrielles, d'abord faibles, se relèvent en clôture. Rio [illegible] à 1,212. Marché [illegible] de nouveau [illegible] faiblesse marquée. La Canea [illegible] bien tenue à 54,25.

En banque, [illegible] Mines de Rio [illegible] en baisse de [illegible] à 251. Comptoir de Lyon [illegible] à 1[illegible]. Crédit Foncier [illegible] à 685. Les Rentes de Malestroit [illegible] à 415.

Les Chemins français varient peu.

L'Enquête du *Liban*

Ainsi que nous l'avons dit, le commandant Fourest a repris, hier matin, son instruction, un moment interrompue, relative à la catastrophe du *Liban*.

Arrivé à 10 heures 15 à l'hôtel de la marine, il prenait connaissance des commissions rogatoires reçues ainsi que des dépositions de moindre importance, enregistrées par M. le greffier Eyglier.

Dans le courant de l'après midi il a procédé à de nouveaux interrogatoires. Successivement ont comparu devant lui : le malheureux Santacci, qui perdit dans la catastrophe sa femme et ses trois enfants ; au matelot de l'équipage du *Liban* ; le garde-champêtre des Goudes, ainsi qu'un habitant de ce même quartier, M. Teissère, et enfin le scaphandrier Philippe Pittorino, qui reçoit assez froidement les félicitations que ses amis lui adressent au sujet de la médaille d'argent de 2e classe qui vient de lui être attribuée :

— Tout de même, dit le brave scaphandrier, je croyais mériter un peu mieux que ça.

... Vers 5 heures du soir, le commandant Fourest quittait les bureaux de la marine. Il reprendra demain le cours de ses interrogatoires et convoquera sans doute le commandant Lacotte, lequel, après une absence de vingt jours, est rentré hier matin de Corse à Marseille.

L'état de la mer ne permet pas de prévoir que l'exploration sous-marine ordonnée autour du navire immergé et que doit effectuer Pittorico, se puisse faire avant quelques jours. L'autorité maritime très scrupuleuse et obstinément fermée, ne veut donner à ce sujet aucun renseignement. Et c'est ainsi que les journalistes, autant que le public, se trouvant livrés à l'induction et à la déduction, font circuler des bruits insidieux à la fois à l'instruction et à la défense.

Par exemple, on s'obstine à qualifier de nouvelle enquête l'instruction actuellement menée par M. Fourest. Et l'on a l'air d'annoncer que cette enquête nouvelle aurait été demandée par le ministre de la marine.

Rien n'est plus inexact. M. Fourest procède en ce moment non à une nouvelle enquête, mais à l'enquête, la seule, la vraie, celle que prescrivent les règlements maritimes et qui s'applique aussi bien aux naufrages suivis de mort d'hommes qu'aux simples petits échouements insignifiants de barques de vingt tonneaux. C'est à dire que, dans *tous les cas* de sinistres maritimes l'instruction, ouverte par la commission d'enquête, est continuée, terminée et rapportée par le commissaire rapporteur, en l'état M. Fourest.

C'est donc bien à tort qu'on fait intervenir ici bon désir du ministre de la marine — désir de compliquer les choses et d'aggraver aux yeux de la galerie le cas, déjà peu souriant, des capitaines incriminés.

D'autre part, on attache une importance exagérée à la nouvelle visite du navire par le scaphandrier Pittorico, et l'on va jusqu'à dire que des dépositions ont permis d'établir que le *Liban* aurait coulé non sous les effets de l'abordage mais à la suite d'une manœuvre consécutive au choc auquel manœuvre aurait pris le *Liban* sur les rocs des Pharions et l'aurait fait s'éventrer.

Nous sommes autorisé à déclarer que la visite de Pittorino a pour seul but de déterminer la nature des avaries du *Liban*, que le commandant Fourest a mission de mentionner exactement dans son rapport ; et sans cette nécessité le commandant Fourest éviterait au scaphandrier une nouvelle descente qui établira, comme les précédentes, que la blessure du *Liban* se trouve par tribord avant sur l'arrière du bossoir.

Terminons en indiquant que, sous une huitaine, on aura connaissance du nom des officiers qui composeront le tribunal maritime et que les commandants Lacotte et Arnaud, ainsi que le maître d'équipage Santandrea seront jugés à Marseille et non à Toulon, comme pouvaient le laisser craindre certaines démarches, certains voyages et certains envois de correspondances souvent volumineuses.

JEAN SERVIEN.

(*Le Petit Marseillais*)

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — Dimanche dernier, les membres de la Chorale Insulaire de notre ville ont donné une seconde matinée au profit de leur Société, dans le local habituel des fêtes.

Le programme choisi y avait attiré un plus grand nombre des spectateur que la première fois.

Tous les numéros ont été applaudis : le succès obtenu principalement par MM. *Frigara*, dans *l'Ilot sur pali*, Fiaramosca et Orsini, dans les airs du *Chalet* et de la *Favorite*, surtout dans le duo *Le Chevalier et l'Ermite*, qui a été brillamment enlevé avec maestria, Gultera, dans les *Cloches de Corneville*, nous permet d'affirmer que les représentations ultérieures qui seront données cet hiver seront fort courues et deviendront à la mode.

Le drame de Botrel, *Monsieur l'Annotateur*, a clôturé la matinée. Aucune défaillance dans les jeunes acteurs qui promettent de nous intéresser.

L'actif président, M. Frigara, ainsi que la sympathique directeur, M. A. Giacobini, ont droit à tous nos compliments pour le bon ordre comme pour la tenue correcte des membres de la Société.

Qui nous dit que plus tard la Chorale Ajaccienne ne voudra pas rivaliser avec celle de Bastia ? Il est certain que ce ne sera pas de si tôt, mais ce jour là, les deux sociétés n'y auront rien perdu et leur prospérité respective ne pourra que mieux s'accentuer. — PIERRE.

∴

CASAMOZZA. — De retour des manœuvres, nous nous sommes arrêté ici pour visiter l'usine où plus d'une centaine d'ouvriers sont employés à la préparation de l'acide gallique.

En l'absence du directeur, M. Clairon, retour à Bastia, MM. Ortoli et Bochomme, contremaîtres, ainsi que le comptable M. Santoni nous ont conduit à travers un dédale d'ateliers en nous expliquant surtout l'usage du produit qui sert au tannage des peaux.

Chaque courrier de Bastia emporte pour l'huile en moyenne 2 ou 300 litre.

Cette usine a donné un peu d'animation à cette localité autrefois aride et nue. M. Savelli, l'intelligent propriétaire du buffet, mérite une mention pour son installation de haut goût. Si les autres buffets qui se trouvent sur les lignes lui ressemblaient, nous n'aurions pas à entendre plus d'une fois les doléances des touristes.

∴

BONIFACIO — Dimanche la population de notre port était en émoi. Deux barques chargées de promeneurs étaient parties dans l'après-midi et vers six heures de soir elles étaient ramenées vides par la pénich de la Douane. Les matelots de la douane avaient été en voir de cruelles ! Sans nul doute, la mer avait englouti les quinze malheureux surpris par le mauvais temps et ils n'avaient pu sauver personne. On courut aux informations et l'on apprit que ces deux « barques » avaient été trouvées sur les rochers et l'on ignorait ce qu'étaient devenues les trois familles, des plus honorables de notre ville, qui avaient quitté le port deux heures avant. On parlait de mettre à la mer le canot de sauvetage, quand une barque de pêcheurs, fuyant la tempête, nous certifia avoir vu les personnes dont on déplorait le sort, sur le phare de la Madonetta entre les mains de notre brave garde phare. Toutes étaient sauvées

Or voici ce qui s'était passé. Voyant venir un grain et devant le vent qui se mit en quelques instants à souffler en bourrasques, ceux qui montaient les deux canots, conseillés par les marins qui ramaient, décidèrent de ne pas pousser leur promenade plus loin et de se débarquer à l'Arenella. Les marins amarrèrent les deux barques et tous allèrent demander abri à Za Anto.

Vers cinq heures le fort ressac de la mer en cet endroit brisa toutes les deux embarcations, allèrent aborder la côte à trente mètres de l'endroit où on les avait laissées. La pénich de la douane qui passait à ce moment, sans se demander comment ces deux canots pouvaient ainsi être abandonnés et sans s'inquiéter des personnes qui pouvaient les monter, ramassa les deux « épaves » et, fière de cette capture, elle rentra dans le port pour faire un rapport .. de quoi risquer se faire dévorer tous ! Toute cette administration était *sur* pied. On amarra les deux barques et ordre fut donné d'y faire bonne garde ; elles étaient saisies .. Une épave vient bien dedroit un peu al Etat !..

Ah ! Monsieur Pelletan il ne faudrait pas que votre lune de miel vous fasse oublier votre devoir ! Ces héros ne méritent-ils donc rien ! *Quist par ch à bit* ! C'est peut être au ministre des finances qu'il faudrait s'adresser : à son prochain passage à Bonifacio nous ne le raterons pas ; il en faudra un plein carton.

Un indifférent.

∴

AJACCIO. — Par jugement du 23 juin 1903, le tribunal de première instance d'Ajaccio a déclaré l'absence de Pierangeli Joseph, matelot, ayant eu son dernier domicile à Ajaccio, disparu le 23 août 1899.

PRINCESSE MAKOKO ancien Vicaire nouveau paroissien

LES GRANDES MANŒUVRES en Corse

(Du notre envoyé spécial)

Le 163e à Evisa

Un incident regrettable a marqué l'entrée du 163e à Evisa. Le colonel du régiment avait reçu un billet de logement pour l'hôtel Giggli, lorsque, au moment de rendre les honneurs au drapeau devant l'hôtel même, l'adjudant-major, chef du campement, vint le prévenir que l'hôtelier refusait de le loger. Un des lieutenants-colonels fut dépêché auprès de cet hôtelier pour lui demander le motif de son refus, il n'en obtint que des paroles déplacées. Et, pour ne pas avoir la honte de voir le drapeau du régiment aller de maison en maison à la recherche d'un gîte, il fallut qu'un officier cédât au chef de corps le logement qui lui avait été attribué.

Dès que cet incident fut connu, les officiers du 163e qui comptaient vivre à l'hôtel Giggli, le désertèrent en masse ; ils n'eurent pas à le regretter et trouvèrent à l'hôtel Colombo bon accueil et bonne table.

Retour des manœuvres

La 7e batterie du 38e rég. d'artillerie, commandée par M. le capitaine Benedittini, est rentrée des manœuvres hier matin, à 8 heures et demie.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau roman :

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Incendie à Corte

On lit dans *Corte Journal* :

Un incendie qui aurait pu causer de considérables dégâts s'est déclaré le 10 courant, au quartier de Castle, territoire de Corte.

Le feu alimenté par un fort vent du nord avait déjà pris des proportions inquiétantes et menaçait de se communiquer aux vignes et arbres fruitiers qui auraient été complètement détruits sans l'intervention des personnes qui se trouvaient fortuitement sur les lieux du sinistre.

Parmi celles-ci nous sommes heureux de signaler M. Dominique Mariani, gendarme en congé de convalescence à Corte, qui le premier a donné l'alarme et s'est immédiatement en mesure de combattre efficacement l'incendie. A l'aide d'une équipe d'ouvriers, qui travaillaient pour son compte, il a, après un travail opiniâtre de plusieurs heures, circonscrire le sinistre, les propriétés limitrophes ont été épargnées.

Nous espérons que les autorités locales qui se trouvaient sur les lieux auront déjà signalé, à qui de droit, la belle conduite du gendarme Mariani et que bientôt il recevra la juste récompense que méritent de pareils actes.

Un Préjugé de moins

Que de personnes, pensant à tort guérir, continuent à souffrir des bronches et des poumons, suffi cependant, pour éprouver un soulagement immédiat et guérir promptement, de faire usage de cette merveilleuse Poudre Louis Legras, qui calme instantanément les violents accès d'asthme, de catarrhe, essoufflement, toux, bronchites chroniques. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 20 adressé à M. Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

Caisse d'Epargne

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur d'informer les intéressés qu'à cause de la réparation de la voiture de l'Hôtel de Ville, les opérations de la Caisse d'épargne ne seront pas faites le dimanche 29 septembre.

Bastia, le 17 septembre 1903.

Le Maire,
A. GAUDIN.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 17 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, 19 à midi, 20 3 à 7 heures du soir, + Maxima + 20 8. Minima, + 12 3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 m/m 767 m/m. 6 heures du soir, 766 m/m. Vent. — sud la matinée O. modéré.

Dans l'après-midi, O assez frais.

Etat du ciel, deuil couvert.

Pluviomètre, à midi : 2 mm.

∴

Nouvelles religieuses

Nous sommes heureux d'annoncer que N. S. Père le Pape Pie X vient de confirmer dans la dignité de Camérier de Sa Sainteté, M. le chanoine Jean-Charles Viale, chapelain de l'oratoire de la Conception.

Nous présentons à Mgr Viale toutes nos félicitations et remercions respectueusement le Saint Père de voir bien vouloir honorer la Corse dans la personne de l'un de ses membres les plus anciens et les plus estimés.

∴

Carnet mondain

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de M. Marc Pietri, fils de notre regretté compatriote, M. Antoine Pietri et de Madame née Ferrandi, avec Mlle Hélène Joly, d'une honorable famille de Cognac.

Nous adressons nos meilleurs souhaits aux jeunes fiancés.

∴

Décès

Nous apprenons avec un vif regret la mort de Mlle Henriette Grouard, fille de l'ancien directeur de la Verie à Bastia, décédée à Versailles, dans sa vingt-deuxième année.

Mlle Henriette Grouard comptait dans notre ville de nombreuses amies que la nouvelle de sa mort prématurée a très péniblement affectées.

Nous prions M. le colonel Grouard et Madame Grouard d'agréer l'expression de nos sympathiques condoléances.

∴

Ecole de santé

M. Joseph a été définitivement admis à l'école du service de santé militaire de Lyon avec le numéro 31.

Le Saint-Père et la Corse

Le Saint-Père a reçu la semaine dernière en audience privée, quelques-uns de nos compatriotes qui visitaient la Ville Eternelle.

Lorsqu'il a su que les personnes agenouillées devant lui étaient de la Corse, il a très flatteusement parlé de cette île dont il connaît bien l'histoire, et manifesté ses affectueuses sympathies pour ses habitants.

∴

Distinctions honorifiques

Le ministre de la marine a décerné un témoignage officiel de satisfaction à M. Magnaochi Joseph, matelot, pour sauvetage porté à un canot en danger de se noyer dans le port de la Joliette, le 31 juillet 1903 ; et à M. Corsalvi Barthélemy, brigadier des douanes à Marseille, pour sauvetage porté à un enfant en danger de se noyer dans le port de la Joliette le 18 juillet 1903.

∴

La foudre

Hier, la foudre est tombée à Cardo, dans la maison Carli située au milieu du village. La flèche a pénétré par le toit ; dans les mansardes se trouvaient deux filles âgées de 16 et 17 ans. La plus jeune a eu la poitrine brûlée, l'autre a été à peine effleurée. Leur état n'a rien d'inquiétant, mais il nécessite encore quelques soins.

∴

Les raisins

Que que affaires ont été traitées entre 18 et 21 francs, mais les arrivages sont peu importants. Le temps a contrarié les vendanges. Le domaine de Casabianca a cédé à M. Bagini, de Bastia, une partie de sa récolte, 50.000 kilos, à 15 francs, en gare d'Aléria.

A Nice, les prix varient entre 27 et 36 francs ; dans le Var, les raisins expédiés à Nice se paient 24, 25 et 20 francs selon qualité.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

A louer

Un siège de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boul-vard Paoli, 32, au 3e.

S'adresser au bureau du journal.

∴

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

A nos lecteurs

Actuellement très cher chèvres laitières donnant 5 litres et plus de lait par jour ; et brebis donnant 2 litres et plus de lait par jour.

Ecrire à M. Dominique Villanova, négociant à Calenzana.

Dépêches pour Ajaccio

L'ESCADRE EN CORSE

On télégraphie de Toulon :

L'escadre de la Méditerranée appareillera très probablement demain pour effectuer sa tournée en Corse.

De là, cette force navale, qui est placée sous le commandement de M. le vice-amiral Gourdon se rendra aux îles Baléares, en effectuant des exercices de tir et des évolutions.

Mouvement administratif

Le Journal Officiel publie aujourd'hui le mouvement administratif que nous avons annoncé dans nos dépêches d'hier.

Ecole de Saint-Cyr

Sont définitivement admis à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr :

MM. Batteri,
Ferrandi,
Chiappini,
Capoelli,
Santini,
Mondielli.

Nouvelles Militaires

Gardien de batterie

M. Guillemin, stagiaire gardien de batterie à la direction de Bastia, est nommé gardien de batterie de 2e classe, et maintenu à son poste.

Cadre de réserve

M. le général Grasset, commandant le 14e corps d'armée, gouverneur militaire de Lyon, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état major général de l'armée.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE MARSEILLE

Les Insulteurs de M. Combes

On télégraphie de Marseille :

Le tribunal correctionnel a eu à juger aujourd'hui les deux individus qui ont lancé des tomates sur la voiture du président du conseil.

Piccolo a été condamné à six mois d'emprisonnement, et Bocchino, à trois mois de la même peine.

Le Président de la République à Paris

Le président de la République rentrera définitivement à Paris, samedi prochain.

Interpellation

M. Rascol, député des Côtes-du-Nord, a informé le président du conseil qu'il interpellera à la rentrée des chambres, parce qu'il a été exposé de la gare de Guingamp lors du voyage de M. Combes, à Trégnier.

LA PRINCESSE CLOTILDE

La princesse Clotilde a quitté Saint Gratien aujourd'hui pour retourner directement à Moncalieri.

La princesse Clotilde était accourue au moment où sa belle-sœur, la princesse Mathilde, était en danger.

La princesse Mathilde, dont la santé est maintenant tout à fait rétablie, rentrera elle-même dans quelques jours à Paris.

Les Morts du Jour

Jules Levallois

On annonce la mort de M. Jules Levallois, littérateur distingué, ancien secrétaire de Sainte-Beuve.

Né à Rouen le 18 mai 1829, il alla s'établir à Paris en 1850 ; en 1853 il fut chef à la rédaction du *Moniteur* et devint, en 1855, secrétaire du célèbre critique.

M. Jules Levallois a collaboré à plusieurs journaux et revues ; il a publié, en outre, plusieurs ouvrages dont quelques-uns ont été couronnés par l'Académie française.

Le général Doré

On annonce également la mort de M. le général de brigade Doré, du cadre de réserve.

Né le 6 avril 1834 M. Doré sortit de l'Ecole polytechnique le 1er mai 1855 avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie. Il fut promu au grade de général de brigade, le 28 octobre 1891, et commandeur de la Légion d'honneur le 6 septembre 1895.

EN ANGLETERRE

NOUVELLE Sensationnelle

Démission de trois Ministres

On télégraphie de Londres que trois ministres viennent d'envoyer leur démission au roi Edouard VII.

Ces trois ministres sont :

M. Chamberlain, qui a le portefeuille des Colonies ;

M. Ritchie, qui a celui des finances ;

Enfin M. Hamilton, secrétaire d'Etat pour le gouvernement de l'Inde.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Massacre général à Rosegrad

On télégraphie de Bourgas :

Les massacres ont recommencé et se sont étendus dans presque tous les districts de Rosegrad.

Les villages ont été mis à feu et à sang. Les troupes turques n'ont épargné personne ; elles ont détruit les églises, les écoles et de nombreuses maisons. Tous ceux qui n'ont pas réussi à s'enfuir avant l'arrivée des Turcs ont été impitoyablement massacrés.

Destruction complète de Pawlovo

Dans le village de Pawlovo, pas un des habitants n'a survécu : tous ont péri sous le sabre des assassins.

Après le massacre de tous les habitants sans exception, le village a été incendié.

L'escadre anglaise

Le *Daily Chronicle* annonce que l'escadre anglaise a reçu l'ordre de se rendre immédiatement en Turquie.

LA GUERRE

La *Liberté* publie une dépêche de son correspondant à Sofia annonçant que le gouvernement a décidé la mobilisation générale de l'armée bulgare.

Le gouvernement veut absolument la guerre, malgré les grandes puissances qui ne cessent de lui recommander le calme.

EN RUSSIE

Une Rixe entre Juifs et Chrétiens

Morts et blessés

On télégraphie de Gomel :

A la suite d'une rixe très sérieuse entre Chrétiens et Juifs, les troupes ont dû intervenir.

L'intervention de la troupe n'arrêta pas la colère des uns et des autres.

En effet, plusieurs boutiques appartenant à des Juifs ont été détruites.

En outre quatre Chrétiens et deux Juifs ont été tués ; cinq Chrétiens et neuf Juifs ont reçu des blessures très graves.

00447

Etat Civil

Naissances

Ghirardi François-Columbo-Marie. — Mariotti François.

Décès

Ollagnier Jean-Baptiste, célibataire, 90 ans, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Veuve Eugène Ollagnier et ses enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de leur beau-frère et oncle,

MONSIEUR JEAN-BAPTISTE OLLAGNIER
Avocat

décédé le 17 septembre 1903, à l'âge de 90 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 18 septembre, à 3 heures et demie de relevée, très précises.

On se réunira à la maison mortuaire 17, boulevard Paoli.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Gérolami, née de Rocca Serra, et ses enfants.

Les familles Meilheurat, Riolacci, Maurion, Gerolami, Choisnet, Boël, Alexandre Rigo, de Rocca Serra, Musso, Campocasso, Blanchard, Jacques Olivari, Philippe Orenga et baron Galeazzini.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Eugène Gérolami
Receveur des Contributions diverses à Souk Ahras

décédé, à Bastia, le 17 septembre, à l'âge de 51 ans, et les prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu aujourd'hui, 18 du courant, à 2 heures de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, boulevard de Cardo, 5.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Vve Gabriel Galthier, née Stagnara, et sa fille Germaine ; Mme et M. Erasme Stagnara, de Bastia ; Mme et M. Jacques Leandri et sa famille, de Bastia ; Mme et M. Dominique Leandri, et sa famille, de Bône (Algérie) ; Mme et M. Marghoriti, et sa famille, de Marseille ; Mme et M. Jacques Maggi, et sa famille, de Bastia ; Mme et M. Crucien Stagnara, et sa famille de Bastia ; Mme et M. Toussaint Stagnara, et sa famille, de Bastia ; Mme Lota, née Stagnara, et sa famille de Bastia ; Mme et M. Guerrini, et sa famille, de Bastia ; M. et Mme Olivieri, et sa famille, de Bastia ; M. et Mme Sanguinetti, et sa famille, de Bastia.

Les familles Galthier, Stagnara, Leandri, de Bastia et de Bône ; Maggi, Marghoriti, Lota, Guerrini, Olivieri, Sanguinetti,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Gabriel Galthier

décédé à Haïphong (Cochinchine), dans sa 28e année.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

VENTE
PAR SUITE DE SAISIE-GAGERIE

Dimanche, 20 septembre 1903, à huit heures du matin et jours suivants, dans le magasin n° 5, au nouveau Port, à Bastia, il sera procédé, par mon ministère, à la vente d'un mobilier de buvette.

Au comptant.

E. CONTI.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanelni Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de Gâteaux Corses si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Raisins

AVIS. — 10 000 kilos de raisins Jacquez à vendre à 20 francs les 100 kilos. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Vendanges

Sacre de cuve Guadeloupe cristallisé 1er jet. Marque U. L. R., de la maison Gérard frères, Marseille.

En vente chez MM. Dezzi e Olivari.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badaul, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

On demande, par mois ou par jour, à faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Molard, manufacture de dentelles, Marseille.

Lycée de Bastia

Adjudications

Les adjudications auront lieu au Lycée de Bastia le samedi, 24 octobre 1903, à 2 heures, pour l'année 1904 et suivantes.

1. Pain.
2. Viande de boucherie.
3. Vin.
4. Huile d'olive à manger.
5. Œufs.
6. Epiceries.

(Adjudications pour l'année 1904).

7. Linge confectionné.
8. Livres classiques, de bibliothèques de quartiers et d'agrégations.
9. Livres de prix.

(Adjudications pour 3 ans du 1er janvier 1904 au 31 décembre 1906).

Pour renseignements consulter les affiches apposées en ville et s'adresser à l'Econome du lycée les jours non *fériés* de 9 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 4 heures du soir.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, expéditeur
Maison fondée en 1868

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTON BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 g.	250 gr.	500 gr.	1 kil.
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

29e ANNÉE — SAMEDI, 19, et DIMANCHE, 20 SEPTEMBRE 1903 — N° 228

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Diverses, 0.20 — Judiciaires, 0.25

BASTIA — ABONNEMENT (Payable d'avance)

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : Un an 26 fr. — Six mois 13 fr. — Trois mois 6 fr. — Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE — 00448

LE CALENDRIER

SAINTS D'AUJOURD'HUI : N. D. des Sept Douleurs
SOLEIL : (heure authentique)
Lever, 5 h. 19 m. — Coucher, 5 h. 31 m.
LUNE : Nouv., le 20 — Premier quar., le 28
FÊTE DE DEMAIN : Saint Matthieu.

19 SEPTEMBRE

Les Curiosités de la Semaine

~~~ C'est incontestablement l'Angleterre — terre classique des confitures — qui fait la plus grande consommation de sucre : chaque habitant en consomme annuellement un peu plus de 30 kilos. Les Etats-Unis viennent ensuite avec 29 kilos par habitant ; le Danemark 22 kilos ; la Suisse, 21 kilos ; la Suède et la Norwège, 15 kilos ; la France, 12 kilos ; l'Allemagne 12 kilos ; la Hollande, 11 kilos ; l'Italie et la Belgique, 10 kilos ; l'Autriche, 8 kilos. La Russie arrive au dernier rang avec le chiffre de 5 kilos seulement par habitant.

Autres détails :

La production totale du sucre s'élève environ à douze millions de tonnes, dont un peu plus de la moitié est fournie par la betterave. Le chiffre de l'Allemagne produit atteint 2.300.000 tonnes, l'Autriche, 1.300.000, et la France à peu près autant ; la Russie et la Belgique suivent ensuite. Il n'est pas inutile d'ajouter que le prix du sucre a singulièrement varié dans le cours des siècles. Au seizième siècle, le sucre de Matière valait 7 fr. 27 la livre ; au dix-huitième siècle, il était de 6 fr. la livre, puis on le paya successivement 5 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 40 et enfin 1 fr. le kilo.

Aujourd'hui, il ne coûte plus que 0 fr. 65 le kilo.

~~~ Un nouvel usage du lait : On fabrique déjà, paraît-il, des roues de locomotive en papier comprimé. Un savant allemand vient d'imaginer de solidifier le lait et de fabriquer des pipes avec !... Ce savant, dont nous avons le regret d'ignorer le nom, a trouvé le moyen d'amener le lait à un degré de consistance où il se manufacture aisément. On en a fait des peignes, des porte-cigares et des dominos. Il prend sous cette forme le nom de galalith. Aussi maniable que le celluloïd, il a l'avantage de ne point prendre feu. Le galalith se vend dans un magasin de Hambourg. Nous n'insisterons pas sur ce qu'il y a de touchant et de doux pour la bonne et sainte femme qui a nourri un petit enfant à utiliser les dernières gouttes de son lait à lui tourner un porte-pipes. La maison fabrique d'ailleurs les mêmes souvenirs si la nourrice a été une vache.

~~~ Lord Roberts a raconté l'autre jour à la commission d'enquête sur la guerre sud-africaine une anecdote curieuse. Le général Botha, surpris un jour par les Anglais à Geneviston, n'eut pas le temps de s'échapper. Il resta tranquillement au milieu des ennemis, passa la nuit avec eux, et, le lendemain matin, demanda à un éclaireur britannique, en se donnant pour un volontaire colonial, de l'accompagner hors du camp. Au premier carrefour, il lui fausse d'ailleurs compagnie. N'est-ce pas un joli trait de bravoure et de sang-froid ?

~~~ A propos de la *Fronde* et de sa disparition, on bien joli mot du *Temps* : « La *Froude*, dit notre confrère, représentait, dans la presse contemporaine, le compartiment des dames seules. » — celui que les voyageuses ordinaires abandonnent avec générosité aux nourrices, aux sœurs de charité et aux dames dans un état intéressant. La délicieuse Portia, du *Marchand de Venise*, ajoute notre confrère, fit à peu près : « Revêts une robe ; sois femme, juge ou prêtre : la force est là ! » Lorsque M. le président Magnaud, réformateur, prendra sa retraite, M. Victor Charbonnel et Mme Marguerite Durand pourront lui offrir, en se serrant un peu, une place de codirecteur. Alors, la trinité toute-puissante que Shakespeare définissait règnera sur l'*Action* ; et ce sera la fin du vieux monde. »

~~~ Le piano a de terribles adversaires qui ne perdent nulle occasion de lui chercher chicane ! Il en a parmi les musiciens : M. Reyer le poursuit de sa haine. Mais voilà qu'aujourd'hui les médecins se mettent de la partie. Le piano n'a jamais couru de plus redoutables risques. Un certain nombre d'hygiénistes allemands affirment que le pauvre instrument est responsable de milliers de névropathies féminines dont les conséquences sont parfois mortelles. Ils viennent de constituer une « Ligue contre l'abus du piano », qui se propose d'interdire formellement le clavier aux enfants qui n'ont pas atteint la seizième année de leur âge. Alors, il est bien tard, paraît-il, pour « commencer ». De sorte qu'il n'y aura plus de pianistes. Les docteurs allemands déclarent que l'humanité ne s'en portera que mieux. Ils exagèrent, probablement.

~~~ On se rappelle que le récent voyage de Mlle Cléo de Mérode dans la Scandinavie a failli révolutionner la péninsule. A-t-elle ne avait-elle paru dans les rues de Stockholm, que, d'un bout à l'autre de la Suède, les sujets du roi Oscar, émerveillés de l'élégance de l'artiste française, voulurent, comme elle, porter des bandeaux plats. Les demoiselles du téléphone firent naturellement comme tout le monde. Mais, chez elles, ce genre de coiffure avait un grave inconvénient, celui de former mêlées entre leur nerf auditif et l'appareil téléphonique. Depuis cette époque, les abonnés ne cessent de se plaindre : le service est malfait ; il est devenu presque impossible d'obtenir une communication.... Et très énergiquement, ils demandent que la coiffure à la Cléo de Mérode soit interdite aux employées. Mais non moins énergiquement, les demoiselles du téléphone protestent et soutiennent un héroïque combat pour la défense de leurs droits, au premier rang desquels elles placent la liberté de la coiffure. On ne leur arrachera, disent-elles, leurs bandeaux qu'avec la vie.

Les choses en sont là, et nul ne peut prévoir, à l'heure actuelle, comment se terminera ce grave conflit.

~~~ Une profession nouvelle à Paris : Arroseur de rails. — ???? — Parfaitement. Pour contenter tout le monde, il a fallu mettre des tramways partout, même si les rues où ils passent ont des tournants très courts. Alors le frottement des roues contre la couverture intérieure des rails produit un grincement strident et prolongé une note aiguë et métallique qui fait grincer les nerfs des pauvres habitants de l'angle maudit. Ceux-ci se sont aperçus que, par les fortes pluies, leurs nerfs ne grinçaient plus. C'est étrange, mais la couche d'eau interposée entre rail et roues suffit à amortir complètement le son, si intense qu'il soit sans cela. Un homme avisé remplit d'eau deux arrosoirs et les déverse soigneusement sur toute la courbe de stridence.

Et voilà un « petit métier de Paris » auquel Privat d'Anglemont n'avait pas pu penser.

~~~ Naguère, les enfants seuls jouaient au cerceau. A présent, les grandes personnes se mettent à y jouer aussi. C'est un nouveau sport, d'invention récente. Le cerceau sportif diffère de celui des mioches par ses dimensions : il a 1 m. 50 de diamètre. De plus, la baguette qui sert à le guider se termine par une petite fourche munie d'une roulette en caoutchouc. On l'emploie pour pousser le cerceau au lieu de taper dessus. Nous ignorons quel est l'avenir de divertissement et s'il est destiné à prospérer. En tout cas, ce ne serait pas la première fois qu'un jeu d'enfants aurait donné naissance à un sport, témoins les différents jeux de balle ou de ballon. Peut-être sommes-nous appelés à voir, un de ces jours, de belles dames et de grandes demoiselles sauter à la corde, à l'instar des petites filles.

PIPELET.

M. L'AVOCAT OLLAGNIER

Avec M. Jean-Baptiste Ollagnier disparaît l'un des derniers représentants de cette génération de 1830, dont les Bastiais ont perdu le souvenir.

D'un esprit cultivé, de manières affables et d'une courtoisie exquise, cet aimable vieillard s'est éteint doucement, sans souffrances, alors que la vie, aucun de ceux qui l'avaient approché, n'aurait pu prévoir sa fin.

C'était plaisir de l'entendre raconter, d'une mémoire toujours fidèle, les anecdotes, menue monnaie de notre histoire locale, qu'il faisait revivre avec une merveilleuse exactitude.

Inscrit au barreau de Bastia depuis le 9 juin 1841, M. Ollagnier y occupa un rang honorable.

Il était le doyen de l'Ordre des avocats, dont il conservait les traditions avec un soin jaloux.

Ses conseils étaient précieux aux jeunes avocats, qu'il accueillait avec une paternelle bonté, et les magistrats eux mêmes avaient souvent recours à sa grande expérience.

Ses collègues l'appelèrent trois fois aux honneurs du bâtonnat, et pendant 45 ans il avait fait partie du Conseil de discipline.

Républicain libéral, éclairé et tolérant, il avait, en 1853, refusé le poste de substitut du procureur impérial à Lombez, et lorsque, en 1871, ses amis politiques lui offrirent d'entrer dans la magistrature, son âge l'empêcha d'accepter d'aller sur le continent, comme avocat général à Lyon.

Ses concitoyens de Bastia l'avaient tenu en haute estime.

En 1848, commandant de la garde nationale, plusieurs fois président du Conseil municipal et membre du Conseil d'arrondissement, dans les différentes situations où l'avaient appelé la confiance populaire, il sut justifier le choix des électeurs.

Passionnément attaché à sa ville natale, il en défendit toujours les intérêts.

Mais, comment ne pas parler du publiciste, dans ce journal dont il fut l'un des fondateurs ? En 1839, il débutait dans la *Sentinelle de l'Armée*, comme rédacteur militaire. Enfin, il avait collaboré à la plupart des journaux qui parurent à Bastia.

Et, qui, lecteur du *Petit Bastiais*, n'a pas remarqué ces articles sages et pondérés, toujours justes, et marqués au coin du bon sens, qu'il consacrait aux affaires judiciaires, évitant avec soin tout ce qui aurait pu blesser, cherchant toujours à ne pas déplaire, même lorsqu'il était obligé de critiquer ? Car M. Jean-Baptiste Ollagnier était foncièrement bon et bienveillant.

Tous ceux qui l'ont connu, ont pu apprécier le charme de ses relations, la politesse d'un autre âge, les sentiments chevaleresques, que

---

25 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXIII.

— Non, monsieur le député, je ne craindrais pas de déroger, mais bien de me tromper, et, quoique je n'aie pas d'enfant, vous trouverez bon que je ne m'y expose pas.

— Voulez-vous dire qu'ayant des enfants, j'ai tort de prendre un intérêt dans ce journal ?

— Vos enfants ! dit le vieillard en élevant la voix ; tenez, Chevasse, ne prononcez pas ce mot-là. J'ai été fort écervelé dans ma jeunesse, et à soixante cinq ans passés je ne suis pas encore trop sage ; j'ai fait des folies, en un mot, mais pas telle qui approche de celles que je vous vais accomplir avec un aplomb, une gravité, un contentement de vous-même dont je pourrais m'amuser si la chose en elle-même était moins sérieuse.

— Je fais donc des folies ? dit M. Chevasse avec un rire de pitié ; moi qui avais le prétention d'être un homme sérieux, il paraît que je suis un étourdi, un évaporé ! Vous faites bien de m'en avertir, car je ne m'en doutais pas. Des folies ! qu'en dites-vous, Dornier ?

— Oui, des folies, reprit énergiquement le marquis. Je suis votre aîné beaucoup, et j'ai le droit de vous dire la vérité. Ma femme est votre sœur, M. Dornier est votre ami, il n'y a donc ici personne de trop.

— Parlez, monsieur, dit le député en reprenant l'emphatique gravité qui lui était habituelle ; fussions-nous en plein parlement, je vous prierais, je vous sommerais de vous expliquer. Je ne suis pas de ceux qui prétendent qu'on doit murer la vie privée, et les actions de mon existence intime, pas plus que celles de mon existence politique, ne redoutent le grand jour. Apertè et honestè ! voilà, depuis des siècles, la devise des Chevasse ; ma devise, entendez-vous, monsieur le marquis ?

— Qui prétend que vous manquiez d'honneur ou de franchise ? Je ne vous attaque sous aucun de ces rapports, et puisque, après tout, je ne suis pas un de vos commettants, vos frais d'éloquence sont inutiles.

— Enfin que me reprochez-vous ? demanda le député d'un ton bref.

— De gâter comme à plaisir une des plus belles destinées que le ciel puisse départir à un homme, répondit vivement le vieil émigré. Vous avez de la fortune, un nom considéré, un état honorable, deux enfants charmants, et au lieu de jouir en paix et avec reconnaissance de ces biens dont la réunion est si rare, vous attachez à de creuses chimères vos affections, vos désirs, vos espérances. Le bonheur est dans votre logis, vous lui tournez le dos et le cherchez ailleurs. A cela que répondrez-vous ?

— Je ne m'en soucie pas, dit M. Chevasse, qui perte la tête en arrière en redressant orgueilleusement sa longue taille.

— Ambitieux ! répéta le marquis avec un ricanement ironique ; savez-vous combien d'hommes en France auraient aujourd'hui le droit légitime d'avouer une pareille passion ? Une demi-douzaine tout au plus. L'ambition n'est excusable qu'à la condition d'être grande ; il lui faut pour piédestal le génie, ou du moins un talent incontesté. Réduite à des proportions mesquines, elle devient odieuse, ridicule, déplorable. Certes, je n'attaque pas votre capacité ; vous avez été un avocat remarquable, vous êtes en ce moment même un magistrat distingué ; mais de là au rôle de Pitt ou de Richelieu il y a loin, très loin, croyez-moi.

— Sans arriver au premier rang, dit le député d'un air moins superbe, il est au-dessus de la place de simple conseiller de cour royale, plus d'une position où un homme d'honneur et d'intelligence peut se rendre utile au pays.

— Toute ambition qui se défie de ses forces au point de s'imposer des limites est déjà frappée d'impuissance et préparée à de coupables transactions. Vous êtes un parfait honnête homme, Chevasse ; mais, sans vous en douter, vous côtoyez un terrain dangereux. En partant de Donsi, vous visiez au plus haut, à la timarre, que sais-je ? peut-être même à la présidence du conseil. Une ou deux sessions modéreront ce présomptueux essor ; insensiblement votre ambition descendra, pour tomber où ? dans l'intrigue.

— Monsieur le marquis ! s'écria le député en se levant fièrement.

— Parbleu ! fâchez-vous si bon vous semble, j'irai jusqu'au bout ; oui, dans l'intrigue. Bien d'autres avant vous, qui au sortir de leur village ne prétendaient à rien moins que gouverner la France, ont trouvé sur leur chemin ce bourbier, et s'y sont laissés choir. Ainsi risquez-vous de faire. Je pourrais vous prédire ce qui vous arrivera d'ici à deux ans, si vous n'y prenez garde. Pour peu que vous deveniez important, et que le ministère voie son profit à vous conquérir, on vous jettera un petit ruban, puis quelque place de président de chambre, et, toute le mieux, vous vous retrouverez sur ces hochets. Alors, tout sera dit ; à moins d'être un ingrat, vous serez infidèle au banc ministériel. Qu'aurez-vous gagné cependant ? Un morceau de soie rouge à votre boutonnière et un galon de plus à votre toque de magistrat ; mais en crédit, en indépendance, en considération, en honneur enfin, je vous le répète, qu'aurez-vous gagné ?

— Si j'ai peu à gagner, qu'ai-je à perdre ? dit M. Chevasse, embarrassé malgré lui par la pressante dialectique du vieillard.

(A suivre).

COMMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

la jeunesse du nouveau siècle semble quelque peu négliger.

Vendredi à 3 heures et demie, ont eu lieu les obsèques. Selon la volonté formelle du défunt, elles ont été simples comme sa vie : il n'a voulu ni discours, ni délégations, ni couronnes.

Mais l'affluence considérable qui se pressait autour de son cercueil disait les regrets qu'avait laissés ce Bastiais si bon.

Le deuil était conduit par ses neveux, MM. Matthieu, André et Jean-Baptiste Orsoni, entourés de leurs parents et amis.

A notre respectable ami, nous conserverons un souvenir ému ; que sa famille reçoive ici l'expression de nos regrets et de notre affection.

G.

Bulletin Financier

Paris, le 15 septembre 1903.

En sympathie avec Londres et N. W. York, le marché a ébauché une tentative de reprise lundi matin. Quant à la liquidation de quinzaine, elle n'a pas été très importante, tous les cours ayant été fixés à terme. Quelques-uns par le comptant, notre 3 0/0 perpétuel à 97,37 ; ainsi donnons-nous notre attache aux environs de 75 centimes. A part la faiblesse du groupe métallurgique et du Suez, les fonds étrangers sont très fermes. L'Extérieur se tient à 94,72. Les brésiliens ne font guère mieux. Banque sur les 5 arrondissements de Paris et le Crédit Foncier, dont les obligations foncières du dernier type ont obtenu un très grand succès, se font remarquer par leur fermeté. Le 4 0/0 1879 est coté 97,75.

Dans le compartiment industriel, le nombre à 4.795, rachimes aux valeurs russes. On a 3.918.

Les mines d'or sont en nouvelle reprise de hausse générale.

Sur le marché officiel, au comptant, on Obligations à 0/0 Votes à mines admet de 1 Lots entiers à 3/4. Les négociations de 3 Egaré, à cette époque sont remises.

Clôture étrangère ferme.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 20 sep., à 8 h. 1/2

1. Kovesdy-Marsch.
2. La Traviata, Verdi.
3. La Jeune Mariée, Meurgey.
4. Les Balkans, Joubert.
5. Sur le Bosphore, Coerd.

Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER.

CIGARETTE FATMA

NOUVELLES COLONIALES

Le capitaine Boudacy, du 4e régiment de tirailleurs tonkinois, passe à l'état-major particulier comme adjoint au commandant du 3e territoire militaire.

— Le lieutenant Peri, du 1er régiment de tirailleurs tonkinois, passe à la suite du régiment.

— Le capitaine Giudicelli, de l'infanterie coloniale au Tonkin, est désigné comme capitaine major du 2e régiment de tirailleurs tonkinois.

— Le lieutenant Bonaccorsi, de l'infanterie coloniale au Tonkin, est affecté au 2e régiment de tirailleurs tonkinois.

— Le sous-lieutenant Prosperi, de l'infanterie coloniale en Cochinchine, est affecté au 11e régiment.

— Le lieutenant Casearini, précédemment affecté au 7e régiment d'infanterie coloniale, est maintenu au bataillon de la Guyane.

SAVON DU CONGO (Prix concours 1900)
propriété hygiénique

Nécrologie

M. EUGÈNE GÉROLAMI

M. Eugène Gérolami recevait des contributions diverses en Algérie, a succombé jeudi à la cruelle maladie qui le minait depuis longtemps. Elle avait résisté aux efforts des plus habiles praticiens, aux soins si prévenants de sa bien-aimée compagne et de ses chers enfants. Devant la persistance du mal on espéra que le repos et l'air natal auraient pu l'enrayer. Hélas ! il était trop tard : il n'est venu dans son pays, au milieu des tous les siens, que pour s'y endormir du sommeil éternel.

M. Gérolami avait fait toute sa carrière en Algérie et comptait parmi les fonctionnaires les plus distingués de son administration. Le souci qu'il mettait à remplir ses fonctions, le surmenage, ont contribué pour une grande part à l'enlever, à cinquante-un ans, à l'affection de sa femme compagne et de ses sept enfants, qui tous n'ont pas eu la consolation de lui fermer les yeux.

Les obsèques ont eu lieu vendredi dans l'après midi, au milieu d'une affluence nombreuse de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par les beaux-frères, M. J.-A. Musso et Ignace Campocasso, et les neveux, MM. Philippe Orenga, Olivari, Campocasso et Musso.

Nous prenons une vive part au deuil cruel qui frappe Mme Lucy Gérolami née de Rocca-Serra et ses enfants, les familles Gérolami, Riolacci, de Rocca-Serra, Musso, Campocasso, Blanchard et Rigo et les prions d'agréer nos condoléances bien sincères.

Tabac Colonial Français

Concours de Poulinières

Les concours de poulinières seront ouverts, cette année, dans le département de la Corse, aux dates ci-après, à 9 heures du matin :

Bastia, jeudi 8 octobre.
Casabianda, vendredi, 9.
Ponteleccia, samedi, 10.
Vico, lundi, 12.
Ajaccio, mardi, 13.
Propriano, mercredi, 14.

La commission se réunira aux lieux habituels.

LÉGION D'HONNEUR

Ont été proposés pour la Légion d'honneur dans le 5e arrondissement maritime :

MM. Antiori, 1er m. de timonerie.
Borni, 1er m. de manœuvre.
Bernardi, 1er m. vétéran.
Carutini, 1er m. fourrier.
Gallo, 1er m. fourrier.
Leccia, 1er m. vétéran.
Marchetti, 1er m. de mousqueterie.
Palinacci, 1er m. fourrier.
Paoli, 1er m. de manœuvre.

Ont été proposés pour la Médaille militaire :

MM. Albertini, sergent pompier.
Contrucci, 1er m. mécanicien.
Crighini, q. m. infirmier.
Colonna, 1er m. torpil sédentaire.
Dominici, 2e m. canonnier.
Fontana, 2e m. armurier.
Fondacci, 1er m. vétéran.
Giuliani, 1er m. mécanicien.
Lecca, 1er m. mécanicien.
Luciani dit Battaglini, 1er m. commis.
Lamberti, 1er m. armurier.
Leca 2e m. vétéran
Morganti, 1er m. torp. sédentaire.
Morganti, 2e m. de timonerie.
Marcocioli, sergent pompier.
Poggi, 3e m. vétéran.
Savelli, 2e m. canonnier.
Sebastiani, garde consigne.
Tristani, q. m. boulanger.

Un beau Succès

Mlle Lucienne Camsana vient d'être classée douzième, sur 8.150 concurrentes, au Tournoi international de poésie, ouvert à Paris par *Femina* (le 15 septembre courant), avec la mention très bien pour son poème : *Rêve d'avenir d'une jeune fille* et distinction même temps, deux mentions bien, pour sa romance : *Adieu*, et son monologue : *Le vin et l'amour*.

Le jury, sous la présidence d'honneur de S. M. la Reine de Roumanie (Carmen Sylva), était composé de tout ce que la capitale compte de femmes éminentes en littérature.

Un diplôme d'honneur consacrera bientôt l'éclatant succès d'une toute jeune Bastiaise, chez qui le talent de poétesse se double d'une remarquable virtuose du piano :

Musique et poésie ensemble sont douce
[-ceurs,
Dont l'une nous ravit, l'autre enchante nos
[cœurs !

Nos vives félicitations à Mlle Lucienne Camsana pour ce magnifique résultat.

Nos Exportations

Relevé des marchandises exportées pendant le mois d'août 1903, de Bastia à Marseille, par la Compagnie des services postaux :

Marchandises	Poids Tonnes	Valeur Francs
Bois de buis	2	140
Autres bois	40	2.000
Acide gallique	103	14 000
Charbon de bois	5	300
Citrons	12	2 400
Eau minérale	24	6.000
Laine	4	2.000
Liège et bouchons	22	10 000
Os et cornes	5	600
Primeurs	50	10.000
Peaux	2	1.800
Soie (graines vers à soie)	0 700	150.000
Soie grège et cocons	0 800	14.000
Autres produits	40	10 000
Total du mois	310	223 240
Mois antérieurs	5.196	934 000
Total au 31 août	5.506	1.157.240

Pendant le mois d'août 1903 le port d'Ajaccio a exporté à Marseille :

23 chevaux,
28 bœufs,
500 moutons,

dont la valeur totale atteint 95 000 francs.

En outre plus de 6 000 kilos de langoustes ont été expédiés, pour 15.000 francs environ.

Au Vénézuéla

Le *Temps* dit que suivant des dépêches de Curaçao, le gouvernement vénézuélien accentuerait sa politique hostile aux étrangers.

A la suite de la décision rendue par M. Filz, arbitre du tribunal mixte chargé de se prononcer sur les réclamations belges, condamnant le Vénézuéla à payer à la compagnie des eaux de Caracas une somme de huit millions, M. Filz et les arbitres des autres tribunaux mixtes sont constamment sujets à des affronts. De plus, le gouvernement vénézuélien se refuse à payer sa quote-part des honoraires des arbitres étrangers.

On considère comme peu judicieux l'arrangement en vertu duquel les tribunaux mixtes siègent à Caracas.

L'animosité contre les étrangers se manifeste dans tout le pays. A Camana, on a dressé dans les rues une potence à laquelle avait été pendu un mannequin que la populace hattait à coups de canne en criant : « Mort aux étrangers. »

A Coro, un tribunal local a refusé de recevoir les témoignages de cinq Italiens ; comme trois d'entre eux insistaient, ils ont été emprisonnés. Deux ont tenté de s'échapper ; on leur a tiré des coups de fusil ; un des fugitifs a été tué.

Des lettres adressées par des ressortissants étrangers à leurs légations espagnoles, pour leur transmettre leurs réclamations qui doivent être jugées par les tribunaux mixtes, ont été interceptées.

Une autre dépêche signale des mouvements de troupes sur divers points et notamment sur la frontière de la Colombie. Le président craint-il un nouveau raid insurrectionnel de ce côté ou médite-t-il une agression contre ce pays voisin ?

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Caisse d'Epargne

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur d'informer les intéressés qu'à cause de la réparation de la façade de l'Hôtel de Ville, les opérations de la Caisse d'épargne n'auront pas lieu le dimanche 20 septembre.

Bastia, le 17 septembre 1903

CIGARETTE FATMA

La pension de veuve

Un important décret vient de modifier justement l'article 21 de l'ordonnance de 1831 relatif aux pensions de veuve.

Il stipulait que, dans le cas de mort par blessures en service commandé, la veuve restera sans droit à la pension si le décès survient après que le blessé aura obtenu guérison suffisante pour reprendre son service ou *une année révolue après la blessure*.

Or, il est aujourd'hui scientifiquement démontré par des observations précises, basées non seulement sur l'examen clinique, mais encore sur les résultats indiscutables d'autopsies nombreuses, qu'une blessure peut entraîner la mort à une date éloignée du moment où elle a été reçue.

En conséquence, sur la proposition du général André, le texte suivant vient d'être mis en vigueur :

« Avant l'expiration d'une année à compter du jour de la blessure, les blessés qui ne se considéreront pas comme guéris feront constater par un médecin militaire que les effets desdites blessures subsistent encore. Cette constatation devra être renouvelée d'année en année.

« Le médecin qui aura soigné le malade à son décès devra établir que la blessure a été la cause directe de la mort.

« Tous les certificats médicaux seront légalisés par l'autorité compétente.

« Si les blessés sont décédés une année révolue après la dernière constatation médicale leurs veuves ne pourront bénéficier de la pension. »

Les Communes de France

On relève dans la situation financière de la France, que vient de publier le ministère de l'intérieur, que le territoire compte aujourd'hui 38 961 975 habitants, au lieu de 38 517 333 en 1896. Quant au nombre total de nos communes, il était de 36 188 et est monté à 36 191, par suite de la création de cinq et la suppression de deux.

En revanche, la superficie totale de la France a baissé de 188 hectares, différence qui la met à 52.935.477 hectares, qui prouvent surtout des conquêtes de la mer sur les côtes.

Cependant, la superficie moyenne des communes est restée de 1.463 hectares, et les recettes sont, pour l'ensemble, en excès de 33.688.955 francs. Dans ce chiffre, Paris figure pour une augmentation de 2 684 498 francs.

Les recettes ont passé, de 1891 à 1901, de 675 009.552 à 806 244.021 francs, et les dépenses de 641.819.116 à 772 558 046 francs.

Quant à la dette des communes, elle a passé, de 1892 à 1902, de 3 milliards 293,964 001 francs à 3 milliards 883.591 110 francs. Enfin, les octrois portent sur 1 498 objets qui ont produit, en 1902 la recette de 274 854.800 francs, en diminution de 10 110 75 francs, par suite de la loi sur les boissons hygiéniques.

Ce n'est rien qu'une bronchite

Peu de personnes se préoccupent des rhumes et des toux en hiver. Cependant, une bronchite peut conduire un jeune malade à la tombe.

Saint-Cyr-l'Ecole (S.-et-O.), 18 mai 1902.

Messieurs, Une bronchite s'était imprudemment négligée chez ma fillette, l'avait en un rien de temps rendue inquiétante. Son état était, paraît-il, très grave, une toux caverneuse la martyrisait et m'effrayait, elle ne pouvait prendre l'habitude de tousser. Je lui donnai donc l'Emulsion Scott dont je vous parlai aujourd'hui, et qui, très bonne santé. Sa guérison fut prompte et nous vous en remercions bien sincèrement.

BARBESANT, 2, rue de la Mairie.

Nous le savons tous. Pour se débarrasser d'une bronchite grave, surtout chez les enfants, il n'y a que le médicament qui soit à la fois agréable au goût que légère à l'estomac. Disons seule, car les émulsions prétendues similaires, préparées avec des huiles inférieures, et en petite quantité souvent même avec de simples huiles minérales, ne peuvent produire que de mauvais effets, quand elles ne sont pas nulles et font, dans tous les cas, perdre un temps précieux.



FILLETTE BARBESANT

Exigez donc toujours la véritable Emulsion Scott et sa marque : le pêcheur portant sur l'épaule une grosse morue. Refusez résolument toute contrefaçon et tout succédané, car ce contre-envoi de ces produits inférieurs ne vous apportera que déceptions et ennuis. Adressez-vous à l'adresse : *Emulsion Scott* (Delouche) 350, rue Saint-Honoré, Paris.

Lapins à l'Absinthe

Germain Sée vantait l'alcool comme un aliment et comme combustible. L'un de ses successeurs de l'Institut Pasteur, M. Duclaux, dans un livre inconnu jusqu'à présent, vient de démontrer que l'alcool est un poison, et pourquoi. Si un grand nombre de gens échappent à la règle, c'est parce que, pour faire tête à une mode qui s'est emparée par l'Armée du salut.

A la séance du Sénat du 23 décembre 1902, M. le docteur Combes, sénateur, président du Conseil, ayant qualifié le sport « sport », des sénateurs de toutes les opinions, Arnaud, Lamarzelle, surgeon, Lafferrière, revendiquèrent la même qualification pour les produits de leurs entreprises.

Pendant un moment des opinions se heurtèrent, l'un disant que l'expérience plus probante était celle du développement des races, un autre que l'alcoolisme, à peu près inconnu dans les races de population clairsemée, prévalait de préférence dans les pays surpeuplés, dans les quartiers populeux des villes, dans les casernes, etc., etc.

Enfin une expérience des plus curieuses fut proposée à l'initiative de l'éminent docteur Lagrange, des médecins d'Auteuil, qui, sur notre demande, a bien voulu nous en remettre les résultats.

Nous avons pris deux lapins, de même taille, de même poids, de même âge, de même portée, de même mère, de même père, de même couleur, de même robe, de même pelage, de même nourriture, de même litière, de même habitation, de même température, de même lumière, de même propreté, de même soin, de même tout, sauf que l'un a reçu, tous les jours, à midi, dans son repas, 1 centimètre cube d'alcool à 90 degrés, et l'autre rien.

Le premier a vécu 1 an 1/2 ; le second, 3 ans 1/2.

Le premier a eu 3 maladies graves ; le second, aucune.

Le premier a eu 3 fois la diarrhée ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la fièvre ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la toux ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la bronchite ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la pneumonie ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la tuberculose ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la mort ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la vie ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la vie ; le second, jamais.

Le premier a eu 3 fois la vie

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison



Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS? SI OUI,
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux naturels. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en Europe et dans chaque ENTREPOT : 26, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

PRÊTS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MODES ALBUM TISSUS
La Famille
500 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
15c par mois
Spécimen sur demande
7, rue Cadet PARIS

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

AVIS
M. A. GEORGES D. D.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Avenue Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

MESDAMES
Vous économiserez d'argent
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous faites usage du journal de Modes
« LA SAISON »
a seul au Monde donnant par années complètes
100 GRAVURES INÉDITES de Modes,
C'est vous dire que les parties techniques
Modes et Travaux de Mains y sont traitées d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, mais permet de s'initier entre toutes les autres *Modes et Tranquillité* tiennent de ses succès.
6 francs par an ou 25 cent. le numéro
en Supplément de Modes, une Planche Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30 rue de Lille, Paris

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1892
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS OSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles spéciales de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné des Etablissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bonne jeune, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0.40, de 250 gr., 0.80; de 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bonne vente, bon mélange, prix en boîtes de 125 gr., 0.50; de 250 gr., 1 fr.; de 500 gr., 1 fr. 90, d'un kilo, 3 fr. 70.
Boisson de qualité supérieure, en boîtes de 125 gr., 0.60; de 250 gr., 1 fr. 20; de 500 gr., 2 fr. 30; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont très à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.



LESSIVE PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature J. PICOT
Tout produit en sacs toile ne vaut rien, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas de la*
LESSIVE PHÉNIX

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe Totale végétale
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre la ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres. Fonte, Acier, Tôle de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux et Boulevard de Corte, 1

SYPHILIS
DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN
Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame Messieurs demandez-le aux Dames.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — LUNDI, 21, et MARDI, 22 SEPTEMBRE 1903 — N° 220

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

BASTIA — ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Un an 24 f. — Six mois 12 f. — Trois mois 6 f.
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
00450

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : S. Thomas de Villeneuve
Soleil : Lever à 5 h. 19 m. — Coucher, 5 h. 21
Lune : Nouv. le 20 — Premier quart, le 28
Fête de demain : Sainte Ute.

21 SEPTEMBRE

Eaux Dépendances de Tenda

Lors de notre excursion à Tenda, nous n'avons pu, faute de temps, monter sur le « Rima-Seta » ni voir la « Radice, » C'était aller à Naples sans voir le Vésuve, à Rome sans voir le Pape et le Colysée. Nous avons comblé cette lacune quelques jours après.

Nous avons pris, cette fois, une autre direction. Après le Drezzo, nous avons suivi le sentier du Poggiale à Ranagine, passé par Fontana di Prano, bu à la fontaine « alla Romole, » une eau très fraîche, et nous sommes arrivés, en longeant le vieux chemin de Tenda, au centre même du plateau.

Du Prato, où nous attendait la bonne Maggio, notre colon particulier, au San Gobico, il n'y a qu'un pas. La fatigue qui nous accompagnait, avait fui ainsi la curiosité, commune d'ailleurs à quiconque visite ces parages, de voir les ruines de l'ancienne église qui, chose rare, était de forme hexagonale ; — il en reste plus, j'en suis sûr, de sa faible indiquer la place où gisait la sacristie aux dons.

Nous fûmes tous deux servis à souhait par un goût émérite. Le grand chasseur devant l'Eternel, à la longue bien pendue, émaillant ses discours de jurons, au demeurant le meilleur garçon du monde. C'était le brave Matteolo qui, très courtois, satisfit la curiosité de son camarade. — C'est ici, dit-il, en montrant l'emplacement où se dressait jadis la sacristie. Le lendemain, je vis l'excavation vers laquelle il m'avait conduit. — Etes-vous sûr de ne pas vous être trompé ? lui dis-je. — Non, certes, répondit-il, en accompagnant ses paroles d'un geste énergique : *Ch'o sia cieco !* Toutes les fois que Matteolo jure par ses yeux, vous tenez la vérité.

Mis au courant de notre envie de voir la Radice, il se mit gracieusement à notre disposition. — Dans une demi-heure nous serons arrivés, dit-il. — Une demi-heure « corbeau » (avec sa traîne) fait observer. — Vous êtes dans l'erreur, reprit-il, je vous dis qu'il ne nous faut qu'une demi-heure : *Ch'o sia cieco.* Devant cette affirmation si catégorique, il n'y avait qu'à s'incliner et à faire en sorte de ne pas dépasser notre homme à perdre le peu de sens dont le Créateur nous a dotés. Mais nous n'étions pas besoin de prendre la course. Ce qui, soit dit en passant, n'aurait pas été sans un milieu de ce terrain dénudé et semé de cailloux. Ce suivant, à droite, une direction oblique, nous arrivâmes en vue de deux paillers recouverts de terre, se trouvant là comme deux phares sur une côte déserte, ou, si vous trouvez l'image un peu prétentieuse, comme des jalons placés exprès pour vous orienter et guider votre marche. La source de la Radice n'est pas, en effet, visible de loin. Rien ne l'annonce, rien ne la fait pressentir. Le sentier que vous suivez est incertain, frayé seulement par les troupeaux de chèvres qui hantent ces parages. Vous vous dirigez vers les paillers ; mais prenez garde, car, à un moment donné, vous pouvez glisser et dégringoler d'une plate-forme en pente où se trouvent rares arbustes se trouvent seuls, le cas échéant, à la portée de votre main. Nous franchissons le passage et nous voilà sur un chemin à lacets qui nous mène en deux minutes à la source.

Nous y trouvâmes trois jeunes filles de Moltifao, aux yeux bien malades. Elles étaient là depuis une semaine et disaient avoir éprouvé déjà un grand soulagement. L'une d'elles nous dit avoir été guérie l'an dernier, au bout de peu de jours, de violents accès de migraine qui la tourmentaient beaucoup. D'autres baigneurs de Pietralba étaient partis la veille, à l'exception d'un homme d'un certain âge et d'un enfant. Ces derniers employaient leurs loisirs à arranger la route pour rendre plus commode l'accès de la source qui jaillit d'une masse rocheuse granitique formant falaise. Le mince filet d'eau est reçu dans une écorce de châtaignier. Cette eau a légèrement un goût de sapin, doux qui ne trahit même à l'odorat.

En contrebas, à gauche, un mur en pierres sèches s'élève en rideau, pour dérober à la vue la personne qui se baigne dans une excavation naturelle existant dans le roc et servant de baignoire.

Le matin vous jouissez de la fraîcheur ; mais dès que le soleil tourne la montagne, on aspirerait à être mieux. Or cela se pourrait, si on plantait tout près, au-dessous du sentier, des châtaigniers qui y viendraient très bien. A deux portées de fusil plus bas, on voit, en effet, une châtaigneraie en pleine production.

Les deux abris dont nous avons parlé ont été construits aux frais de M. Casanova, négociant à Pietralba sur un terrain appartenant, dit-on, à cette commune. Spéculation ou philanthropie, M. Casanova n'en mérite pas moins nos éloges. Qui sait si son idée ne sera pas féconde, et si, en cet endroit perdu au milieu des montagnes, on ne verra pas un jour s'élever un funiculaire et un établissement en rapport avec l'affluence des eaux de la Radice, souveraines, en outre, paraît-il, pour la guérison des plaies scrofuleuses. Qui sait si l'Etat lui-même, en présence de tant de demandes d'admission à l'hospice national des Quinze Vingts, ne trouvera pas profit à subventionner cet établissement, ne serait-ce que dans le but de diminuer les nombreux cas de cécité complète et incurable qui se produisent tous les jours de plus en plus nombreux.

Notre visite étant terminée, nous partons, en prenant les mêmes précautions qu'à notre arrivée.

De retour sur le col, Matteolo nous fait voir en bas, aux pieds de la montagne, le « Petano, » hameau de Pietralba, où nous avons reçu autrefois la plus cordiale hospitalité, puis l'église de Sainte-Marie, où Sampiero, ayant sous ses ordres Montestruc et Francesco d'Attalà, dit le Manouvrier, en vint aux mains, le 18 septembre 1554, avec les Génois commandés par Branca d'Oria. Notre guide nous indique le hameau « le Casecove, » où la mêlée devint générale et la direction prise par les fuyards génois jusqu'au col de Tenda, où le brave Giacomo Santo da Mare, qui les poursuivait l'épée dans les reins, trouva une mort glorieuse. Cette bataille connue dans l'histoire sous le nom de bataille de Tenda, fournit l'occasion aux parties belligérantes de déployer le plus grand courage. Les Corses et les Français réunis firent prisonniers Branca d'Oria et tout son état major. De ce nombre était Ceccaldi, l'annaliste, de Vescovato.

Ces renseignements fournis, le brave Matteolo, dont les fonctions principales sont d'aller à la garde de son troupeau, prit congé de nous, non sans avoir chargé un camarade de nous montrer le sentier qui mène à Rima-Seta.

L'ascension de la montagne est très facile. Au sommet (1 553 mètres) une petite esplanade au centre de laquelle se dresse en « tumulus, » une petite élévation en pierres sèches ayant servi à un géomètre triangulateur. Elle sert aussi au touriste pour y appuyer sa longue vue.

L'œil embrasse de ce point un vaste horizon. D'un côté, le massif central des montagnes de la Corse, de l'autre et de divers points, la mer bleue. A vos pieds, le plateau de Tenda, à ce moment-là si rempli d'animation. Au loin, devant le champ de votre lunette, vous voyez paraître successivement l'Escopameau de Rivinchi, Campile au clocher incliné, Monte Caroneo et Ormo. Vous voyez aussi les barques de pêcheurs, se livrant à la pêche, à Foce di Golo, l'étang de Biguglia avec son île de San Damiano, puis de nombreux villages.

C'est d'abord Rotali, rasé de frais comme un magistrat.

A gauche, Sorio et Pieve aux clochers hardis pignant les airs, puis à droite, Repa e, perdu au milieu de ses verts ombrages, avec son allée magnifique, enchâssé comme une perle au milieu de sa riche parure, Valle-Calle, aux jolis balcons et auquel nous rattachent de chers souvenirs, puis Santo Stefano avec sa grosse tour-escalier rougeâtre et desservant les deux belles demeures, autrefois propriété du maréchal Sebastiani, Oletta aux maisons toutes blanches, s'étageant les unes sur les autres, Poggio d'Oletta, Barbaggio. Patrimonio aux beaux vignobles, Farinole au vin exquis (*all'ottimo vino*), comme du temps de Monsignor Giustiniani, Nonza se mirant dans la mer, et, sur la plage paisiblement assise, la ville de Saint-Florent, songeant toujours *as di che furono.*

La brume nous cache la vue de la Balagne et de Calvi. A peu de distance, dominant la main à Rima-Seta, se dresse le Monte Asto, plus haut de 10 mètres.

Le tableau que nous avons devant nous est splendide. L'un de ses coins les plus beaux est sans contredit la vue de Rogale. Tous les villages ne sont pas favorisés par la nature, pour offrir comme lui un coup d'œil pittoresque. Nous affirmons cependant qu'avec un peu de goût, on pourrait remédier à bien des défauts, en plantant des arbres le long des routes, autour des maisons et sur les places. Certains villages qui ont eu cette heureuse idée sont devenus le rendez-vous des familles aisées de la ville qui cherchent pendant l'été des endroits frais et des nids de verdure. Ce qu'elles y apportent, pas n'est besoin de le dire, c'est l'aisance et le progrès.

Nous conseillons à ces urbains amoureux de sensations, de gravir, comme nous, les pics élevés de la Corse placés comme autant de belvédères au dessus des villages et des vallées et d'aller visiter ces géants qui nous observent de loin. Les impressions que l'on éprouve sont ineffables. Vous êtes là loin du bruit et des habitations, au milieu du calme majestueux de la nature, n'étant troublé ni par les vains agitations des hommes, ni par leurs plaisirs frivoles, n'assistant ni à leurs palinodies ni à leurs bassesses. Tout autour de vous est recueillement. Le soleil vous inonde de sa lumière. Une douce brise vous caresse mollement. Un bien-être indicible vous pénètre peu à peu. Vous passez là des heures entières en extase, sans vous apercevoir de la marche du temps. Que vous seriez heureux d'y planter votre tente et de retremper vos forces morales et physiques dans cette atmosphère douce et sereine !

Mais le soleil baisse ; il est temps de songer au retour. Nous quittons à regret ces lieux amis, pour aller nous reposer, deux heures après, dans une cabane où Maggio avait étendu de la paille. Un drap de toile grossière placé en guise de draperie bouchait l'entrée de notre âpreste demeure. Nous y passâmes fraîchement la nuit.

Le lendemain Matteolo vint nous trouver. Il nous dit discrètement que la veille on avait longuement jasé sur notre compte, dans les rues et à Pietralba, où l'on nous avait pris pour des individus en quête de trésors. Que serait-ce si on nous avait vu porteurs de quelque marteau ou d'une baguette de coudrier.

Avis aux touristes !

ASPRICCIA.

CIGARETTE FATMA

Ecole de Saint-Cyr

Les candidats dont les noms suivent ont été définitivement admis à l'école spéciale militaire, à la suite du concours de 1903, avec les numéros de classement ci après :

16. Bolani Gustave-François.
23 Ferrandi Jean-Paul Edmond.
162. Chiapetti Paol-Antoine-Jacques.
288. Santini Joseph-François.
248. Moudenti Jean-Bapt.-Pierre.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 22 sep., à 8 h. 1/2

1. Le Cor des Alpes, Mastio.
2. Les Noces de Figaro, Mozart.
3. Le Mysostie, Dreyer.
4. L'Africaine, Meyerbeer.
5. Polka du Hameau, Corbin.

Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER

Epidémie des Corses

21 septembre 1770. — Consulte générale de Bastia (6e séance).

Cassoni, vicaire-général de l'évêché de Marianna et Accia, est admis à la consulte.

L'assemblée s'occupant ensuite de répartir équitablement, entre les provinces corses, la somme de 120 000 livres dont l'île avait été imposée par Louis XV, décide que les cinq provinces d'Ajaccio, de Vico, de Sartène, de Bonifacio, de Portovecchio, payeront ensemble 40 000 livres ; que le Cap-Corse, le Nebbio, Corte, Calvi et la Balagne, supporteront la même imposition ; et que Bastia et Aleria payeraient le dernier tiers.

Bastia eût à payer 28 000 livres ; ce fut la ville la plus imposée.

La consulte vota ensuite un règlement d'après lequel le Podestat devait enregistrer les récoltes de son territoire, pour que l'on put fixer la dîme aux consultes annuelles, et la somme que devrait payer la Corse au fisc.

22 septembre 1739. — De Maillebois attaque Talavo, la plus acharnée des pièves réfractaires au pouvoir des Français.

Les patriotes furent battus et obligés de quitter Zicavo, le chef-lieu de la piève, pour se réfugier dans un couvent tout près de ce village.

Les troupes françaises l'investirent cependant, mais sans commettre aucun désordre.

UN CURÉ — SES NOCES D'OR

Le 14 septembre, la journée était bien maussade. Le ciel chargé de gros nuages nous obligeait à accélérer notre course sur la route nationale de la haute Balagne, afin d'arriver à Belgodere avant la pluie. La belle vallée du Regino se déroulait sous nos yeux en un splendide panorama, auquel rien ne manquait, si ce n'est un sourire du soleil levant, et cela jetait sur ce beau pays une teinte de tristesse qui enchaînait nos cœurs.

Au tournant du mamelon au haut duquel se dresse fièrement l'aristocratique village de Speloncato, nous nous engageons dans la courbe que dessine la riche vallée du Tuani. Là changement de décor. Le soleil commence à secouer le sombre voile qui le cachait à nos yeux ; une chaude caresse de ses rayons nous enveloppe et glisse sur ce ravissant tableau. On dirait un signal venu d'en haut, car, au même instant, les cloches de l'église de Costa lancent leurs joyeux carillons que repercutent les échos des collines environnantes.

A mesure que nous nous rapprochons de ce petit village si harmonieusement encadré par les platanes de la route, nous apercevons distinctement les mouvements de la population, qui, toute endimanchée, accourt et se groupe sur la place de l'église.

Quel heureux événement met donc tant de joie au cœur de ces braves gens ?

Notre curiosité mise ainsi en éveil, nous sommes bientôt au bas de notre voiture, et mêlés à la foule, nous obtenons le mot de l'énigme. M. l'abbé Lanzalavi, curé de la paroisse de Costa célèbre ses noces d'or. C'est là, à nos yeux, une solennité peu banale ; assistons-y.

L'attente ne fut pas longue. M. le curé Lanzalavi sortait de son presbytère en tête d'un long cortège. Sa physionomie est encore fraîche, la stature est droite ; comment croire que 75 ans d'âge, 50 ans de sacerdoce ont pu passer sur ce front sans en altérer sensiblement la jeunesse ? Il s'avance entouré de ses neveux, deux pères capucins, les RR. PP. Benoît et Mariano, venus de bien loin pour s'associer au bonheur de leur oncle bien-aimé et oublier auprès de lui, en ce jour de prière, les angoisses de leur récente expulsion. A leur droite, on nous montre un parent de la famille, M. le chanoine Casabianca, de Pigna, et, à leur gauche, le R. P. Barthélemy d'Occhiatana, ex prieur de Tuani. Dans les autres rangs qui suivent, voici, nous dit-on, MM. les abbés Orsini, doyen de Belgodere, avec son vicaire, Quilici, doyen de Speloncato, Marchesi, doyen de Corbara, Giacometti, curé de Palasca, Orsolani, curé d'Occhiatana, et Sabini, ancien curé de Muncinco.

On est déjà dans le temple ; la nef est trop petite pour contenir cette foule compacte qui y pénètre à la suite du clergé. On s'y sent à l'aise quand même, sous cette voûte aux fraîches peintures, en face de cet autel richement paré et orné de Jar-

reux aux tons pâles dont les reflets invitant à la prière.

Dès que l'orgue fait entendre ses premiers accords, M. l'abbé Lanzalavi arrive aux pieds de l'autel accompagné d'un diacre et d'un sous diacre, qui ne sont autres que ses chers neveux, les RR. PP. Benoît et Mariano. C'est bien la caractéristique d'une fête de famille Le saint sacrifice commence, et la messe, superbement chantée, déroule ses belles cérémonies dans un ordre parfait.

Le clou de cette solennité, c'est le magistral sermon de M le chanoine Casabianca. Premier vicaire de St Ferdinand des Ternes à Paris, le prédicateur jouit dans la capitale comme dans son pays natal, de la réputation d'un orateur accompli ; les nombreux ouvrages qu'il a publiés ont d'ailleurs fait l'admiration des savants, et la Corse est fière de lui parce qu'il l'honore par ses connaissances variées, son zèle d'apôtre et sa piété profonde.

Sa parole chaude et claire est un régal pour tout l'auditoire. Il trace de main de maître la mission du sacerdoce catholique, mission doctrinale et sociale à la fois. L'enseignement du prêtre, écho fidèle de celui de Jésus-Christ, ouvre à l'homme des horizons infinis, élève son intelligence, ennoblit son cœur et le conduit à travers les sentiers de cette vie jusqu'à la lumière éternelle de la gloire céleste. L'action sociale du prêtre s'exerce en faveur de tout le peuple chrétien, en faveur surtout des déshérités, en les convians à la pratique de la vertu, qui est l'ordre dans la liberté, et, à ce titre, le vrai bien de l'âme en même temps qu'il est le gage assuré de tous les biens temporels honnêtement et raisonnablement acquis

Après une lumineuse démonstration de ces vérités, agrémentées d'exemples et de faits habilement amenés, l'orateur exquise d'une main experte une gracieuse silhouette du vénérable curé Lanzalavi. Il nous le représente tout jeune encore appartenant à une famille notable de Costa, et renonçant à tous les avantages du monde, pour entrer dans les rangs du clergé corse. Après de fortes études et un long apprentissage dans les exercices de la piété, il le montre à la tête des différentes paroisses confiées à sa sollicitude pastorale. Il suit l'une après l'autre les étapes de cette longue vie sacerdotale, et félicite le bon curé, son parent, d'avoir été toujours fidèle à sa mission, d'avoir fait par tout le bien, et d'avoir laissé dans les âmes qu'il a évangélisées le souvenir ineffaçable du bon zèle et de ses vertus La paroisse qu'il administre actuellement, sa propre paroisse natale, est ici présente, dit l'orateur, pour témoigner en sa faveur, et son vœu le plus cher, la prière que chacun adresse au Très Haut, c'est que la Providence daigne conserver encore longtemps un si digne curé à ses chers paroissiens. C'est aussi le vœu du prédicateur, qu'il formule en une pathétique péroraison à la fin de laquelle il annonce avec bonheur que le Souverain Pontife a daigné accorder à M l'abbé Lanzalavi sa bénédiction apostolique

Cette cérémonie imposante se termine par le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Saint Sacrement.

Bulletin Financier

Paris, le 17 septembre 1903

Les dispositions générales sont satisfaisantes mais on désire des faits étrangers et des vœux européens. L'attention a fait presque complètement défaut. On sait que l'avance a amélioré de 1,500 frs de recette, à 3 0/0 est bien peu à 96.61. Presque tous les Fonds Etrangers sont en hausse, en tête les actions italiennes : les fortes ventes relevés à 97.17 Nouvelle hausse de l'Italien à 101.05. Peu de variations dans le reste des Etablissements de Crédit. Le Crédit Foncier est soutenu à 678.

Au comptant, malgré la nouvelle avance à 397 de l'obligation à 0/0 Voitures libres.

Les valeurs de fer bien tenues en reprise. Le Nord est calme à 1,486. Le marché minier est d'un calme absolu. Les Casaings s'échangent à 54 85.

En argent les Mines du Fer de Lorraine sont l'objet d'achats à 180, Les Tramways Electriques et Chemins de fer sont demandés, Lens à 91 et Oléron à 482.

Chemins Français peu traités.

Mouvement Administratif

Par décret du 3 septembre publié au Journal Officiel de 17, M. Laurent Colombani a été nommé conseiller de préfecture de Corte, en remplacement de M. Michel Maestracci, nommé, sur sa demande, conseiller de préfecture de la Gironde.

Nous ne pouvons qu'applaudir ces nominations. Le nouveau sous-préfet de Corte a fait depuis longtemps ses preuves dans la presse et donné la mesure de ses connaissances. Il joint à cela beaucoup de tact et une rare distinction de manières qui ne peuvent manquer de lui attirer les sympathies de ses administrés.

M. Maestracci avait été envoyé à Corte, il y a juste trois ans, pour faire de la conciliation dans cet arrondissement ; il a mené à bien la mission qui lui avait été confiée. Il va, sur sa demande, collaborer, sous la direction de M Lotard, à l'administration du département de la Gironde. La tâche n'est pas au-dessus de ses moyens, et il saura la comme à Corte marquer par ses qualités administratives et sa parfaite urbanité.

SAVON DU CO GO des contrefaçons

L'Enquête du « Liban »

La Mission de Pittorino

Le vent intense qui soufflait sur nos côtes bouleversait les eaux de Marseille empêchait depuis une quinzaine de jours le scaphandrier Philippe Pittorino d'effectuer une descente autour de l'épave du *Liban*, mission qui lui avait été confiée par M. le commissaire enquêteur.

On sait que la nouvelle prévue de cette descente avait permis aux bruits les plus divers de s'répandre à travers la ville. On disait, nous le rappelons — que d'après certaines dépositions, le *Liban* aurait coulé non à la suite de son abordage avec l'*Iaxartes*, mais plutôt à la suite de la violence d'un choc qui aurait fait s'entr'ouvrir le navire comme une grenade et aurait, par la pluie de l'étrave, noyé les cloisons étanches. Ce qui avait donné naissance à ce bruit, c'est que divers témoins ont prétendu s'être sauvés en sautant de l'avant du *Liban* sur le Pharion du large. Pour ce saut fallait il que le navire soit bien rapproché du rocher ! Ne l'aurait-il pas heurté ? Telle est la supposition que faisait M. le commandant enquêteur, et que la rumeur publique a transformée en certitude.

Or donc, l'accalmie que guettait Pittorino s'est produite hier matin. Nous la guettions également et à 5 heures et demie nous prenons passage à bord du vapeur *Avant-Garde* qui va faire sa tournée matinale dans l'Ouest et dans l'Est du golfe. Car l'*Avant Garde* ne peut, pour nous être agréable, suivre un autre chemin que la route habituelle et nous devons parcourir tout le golfe, de l'Ouest à l'Est, en première ligne de pilotage avant d'atteindre l'île Maire. Nous y touchons à 8 heures ; Pittorino vient à peine d'arriver, remorqué par un vapeur de la Compagnie Chambon. Il enfile la lourde armure du scaphandrier et avant que le casque ne le défigure complètement, nous l'interviewons de bord à bord :

— Alors, dites nous quelle est exactement la nature de votre mission ?

— Ah ! ça, impossible... Vous le saurez le jour du jugement. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'on m'a désigné comme expert assermenté et que j'ai juré de ne rien dire. Donc, n'insistez pas

L'interview est close... Pittorino est aussi fermé que l'administration de la marine. Nous observons, en nous guidant au mât de misaine et au grand mât, qui nous l'avons dit assez souvent, émergent l'un de 4 mètres, l'autre de trois environ.

La première plongée de Pittorino se fait sur l'avant du navire. Nous suivons le scaphandrier au bouillonnement de l'eau provoqué par le rout de l'air respiré. La visite de l'étrave est brève, Pittorino remonte après trente secondes. On lui enlève la tête de cuivre. Il respire et ne prend aucune note.

La deuxième plongée se fait de même à la hauteur du mât de misaine ; Pittorino examine le bossoir. La plongée est beaucoup plus longue que la précédente. En remontant, Pittorino prend des notes, marque des chiffres, fait des dessins La troisième plongée est interrompue, annulée peut on dire, par l'éclat d'une cartouche de dynamite placée dans le roc au pied du sémaphore des Croisettes, par des ouvriers terrassiers. Les fonds des eaux sont ébranlés ; Pittorino reçoit une secousse violente et remonte à la surface en maugréant.

La quatrième descente se fait encore par le travers du bossoir ; le bouillonnement nous indique que Pittorino ne quitte pas ce point ; la plongée est longue, et quand il remonte à la surface pour écrire de nouvelles notes, nous avons la certitude après nos observations que l'étrave a été re-pectée, — on presque — et que la plaie du bossoir, provenant de l'abordage devait avoir une certaine grandeur car Pittorino a mis bien longtemps pour la mesurer.

A 10 heures l'opération est terminée. L'*Avant-Garde* prenait en remorque le canot du scaphandrier, et à 11 heures nous rentrions à Marseille.

Dans l'après midi, Pittorino a rendu compte de sa mission au commandant Forest arrivé de Toulon à 2 heures

Après lui, le commandant a interrogé les ouvriers de la citerne qui furent employés à vider l'*Insulaire*, dès son arrivée à Marseille, et les questions durent éviemment porter sur la quantité d'eau que le navire aborderait avant dans ses flancs.

Et, désormais, l'enquête continue, lente et silencieuse, et on songeant au terrible drame qui le provoque, nous nous rappelons avoir vu, *hier matin*, un vapeur suivre la même route que suivait l'*Insulaire*, le 9 juin dernier. Il rasait terre à toucher de la main les mâts du navire sinistré Il longea Maire jusqu'au bout, contourna l'île sans siffler, et si un *Liban*, était à ce moment arrivé de Marseille longeant la côte comme lui, une nouvelle catastrophe pouvait se produire.

Les leçons de l'expérience ne servent à rien et le souvenir des catastrophes s'échappe bien vite, trop vite de certains esprits qu'ils devraient obséder.

⁂

M. le commissaire enquêteur, après avoir terminé l'interrogatoire des ouvriers de la citerne qui fut appelée à procéder au relut des eaux qui avaient envahi l'*Insulaire*, s'est rendu au bassin de Radoub et a visité minutieusement ce navire. Dans l'après-midi, il a collationné les indications que lui a fournies Pittorino à la suite de ses plongées de vendredi et a reporté les blessures présentées du *Liban* sur un plan de ce navire que lui a remis la Compagnie Fraissinet M. le commissaire enquêteur est rentré à Toulon dans la soirée. On assure que les assureurs vont à leur tour et incessamment faire procéder à des plongées autour de l'épave du *Liban*.

Petit Marseillais).

CIGARETTE FATMA

Les Musiques militaires

M. le Maire de Bastia a adressé la lettre suivante en réponse à celle de M. le Directeur de l'*Eclair*, au sujet de la proposition de supprimer des musiques militaires

Monsieur le Directeur,

Toutes les raisons qui ont été ou qui seront données contre la suppression des musiques militaires sont encore plus fondées en ce qui concerne le régiment stationné en Corse.

Sur le continent, par la fréquence et la facilité des relations, les villes peuvent encore à la rigueur trouver des ressources dans le voisinage de tel ou tel centre artistique.

En Corse, nous sommes malheureusement, à ce point de vue, livrés à nous-mêmes, et pour la plupart du temps tributaires de l'Italie.

Quelque louables que soient les efforts qui sont dûs à l'initiative privée, nous n'avons pu encore obtenir une musique civile qui puisse rivaliser avec nos excellentes musiques militaires où la discipline jointe au travail de tous les jours semble en quelque sorte forcer les aptitudes.

Nos populations verraient avec beaucoup de regrets la suppression projetée, car nos concerts jouissent d'une très-grande vogue.

Il leur serait très difficile de se rendre aux raisons d'économie qui semblent seules avoir inspiré le projet de M. le député Messiny, car elles sont convaincues qu'on pourrait facilement les trouver ailleurs.

Veuillez agréer, etc.

Le Maire, A. GAUDIN.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Ont été nommés prépos des douanes intérieures :

à Compiègne, M Lanfranchi, ex-caporal au 1er régiment d'infanterie coloniale

à Bagne, M Lana, ex gendarme à la 15e légion de gendarmerie

à Charleval, M Mattei, ex-sergent major au 4e régiment d'infanterie coloniale

— M Lorenzi, rédacteur des postes télégraphes à Marseille, a été inscrit au tableau d'avancement pour la place de rédacteur de la classe.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LURI. — Le nommé Groppi Côme, de 19 ans, a tiré un coup de fusil chargé de petits plombs sur le nommé Massei Jean Baptiste, tous deux sujets italiens, dans la soirée de vendredi, à Luri-Piazza, et dans les circonstances suivantes :

On faisait la partie aux cartes et on jouait à quatre. Groppi et Massei trichaient le jeu dans des parties opposées Une discussion s'en suivit, et Groppi, dans la chaleur du jeu, administra une gifle magistrale au nommé Maroni Vincent, propriétaire de Massei Les joueurs quittèrent la buvette, tenue par la veuve Groppi, mère de César Groppi et la bataille s'engagea. Les pierres tombèrent comme grêle, et, qu'en témoignent celles qui ont été trouvées sur le trottoir de la buvette Groppi rentra chez lui, prit un fusil et le déchargea sur ses agresseurs ; Massei fut blessé à la jambe.

Il était neuf heures du soir. Après cet exploit, Groppi se coucha tranquillement et se laissa cueillir, dans son lit, le lendemain, par la gendarmerie qui l'a dirigé sur Bastia.

⁂

PIEDICROCE. — M. Philippe Fondacci de Piedicroce, a été nommé cantonnier de 3e classe et chargé de la route nationale 196, à la résidence de Minerale.

⁂

AJACCIO. — Les torpilleurs Coureur 127, venant de Toulon, ont mouillé le soir dans notre port. Le 127, en abordant avec trop de vitesse, s'est fait des avaries.

⁂

MACINAGGIO. — M. Biso Claude-François, brigadier des douanes dans la direction de Montpellier, a été promu à la grade de sous-lieutenant et désigné pour Macinaggio.

⁂

CERVIONE. — Etat civil du 1er au 15 septembre 1903 :

Mariages : Néant.

Naissances : Canco Jean Baptiste — Poli Ange Marie. — Federici Philippe François.

Décès : Leoni Laure.

Etat Civil

Naissances

Maroni Vincent.

Décès

Lorenzetti Eugène, militaire, 18 ans, à Luri.

Bef Adelaïde-Marius, cantonnier typographe, marié, 32 ans, de Marseille.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 21 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, 19-4 à midi, + 23-7 à 7 heures du soir, + 20. Maxima, + 24° Minima, 16-2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. midi 764 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — sud le matin et même calme.

Dans l'après-midi, S. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Les Souverains Italiens à Paris

On sait que les Souverains italiens feront à leur voyage en France accompagnés de l'amiral Morin, ministre des affaires étrangères. C'est M. Camille Piccioni secrétaire d'ambassade, qui sera attaché à la personne de l'amiral Morin, pendant son séjour à Paris.

⁂

Nos raisins

Les ventes de raisins se poursuivent assez activement ; la plupart des affaires sont traitées à 20 francs et au dessus.

A Nice les prix se maintiennent entre 20 et 36 francs ; dans l'Hérault on a traité jusqu'à 3 francs le degré, mais ce prix est exceptionnel. Dans le Vaucluse, les raisins de table ont fait 18 à 20 francs. Dans l'Hault, les raisins de table ont fait 21 francs en moyenne.

⁂

Nos paquebots

Le paquebot postal *Balkan*, venant de Marseille, n'est arrivé à 9 heures et demie ; les dépêches du continent ont été distribuées qu'à 11 heures.

Le *Balkan* a relevé à 6 heures du matin pour Marseille, à la place du *Cyrnos* qui a effectué le prolongement sur Livourne.

Le *Cyrnos* parti de Bastia vendredi soir pour Livourne, a été soumis à une observation de quatre heures à l'arrivée dans ce port.

⁂

Nouvelle Institution

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'une institution de jeunes filles sera ouverte à partir du 2 octobre prochain, boulevard des Palais, 6, point central de notre ville.

Cet établissement sera placé sous la haute direction de Mme Théodora Vincensini de Figarelli qui est pourvue du brevet supérieur et qui par sa naissance, sa position, ses relations appartient à la haute société bastiaise.

On y trouvera, à tous les points de vue, les nombreuses garanties que l'on est en droit d'exiger des établissements d'instruction. L'enseignement sera donné aux élèves avec un soin tout particulier et de manière à leur donner une instruction parfaite.

⁂

Décès

On nous annonce de Paris le décès de Mme Dulac née de La Rocca, mère de M. L. Henrique Dulac, député de l'Inde, et belle-mère de M. le commandant Allié et de M. le capitaine Gambini.

⁂

Pèlerinage

Dimanche matin, les Bastiais ont accompli leur pèlerinage annuel au sanctuaire de la Vasina La procession s'est formée à Mmoro. C'est M. le chanoine-archiprêtre Casanova qui la présidait, qui a officié. Après l'évangile M. le chanoine Casanova a parlé en termes choisis de l'amour que nos chrétiens doivent à la Sainte Mère de Dieu. La cérémonie s'est terminée par le Salut solennel.

⁂

Obsèques

Les typographes de notre ville ont rendu hier les devoirs à leur regretté camarade Adolphe Rolf, conducteur de machines à l'imprimerie Santi, emporté par une cruelle maladie à l'âge de 32 ans.

Le défunt était conducteur par le frère de feu Jean Rolf, arrivé dans la matinée de Marseille, son beau-père et son beau-frère.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM Joseph Berti, François Poire, Joseph Bernardini et Jules Biasi.

L'absoute a été donnée en l'église Saint-Jean.

Nous adressons à Mme Rolf et à sa famille toutes nos condoléances.

⁂

Du lait dans de l'eau

M. le Garde champêtre chef ne trouvait pas bon le lait que l'on fournissait aux prisons ; il s'en plaignit à la femme Marie-Clémentine R, de Valle de Rostino, qui en avait la fourniture. Celle-ci jura ses grands dieux qu'elle apportait le lait tel qu'elle le trayait. Malgré les observations, le lait n'était pas meilleur. Aussi M. le Garde champêtre chef crut-il à propos de le soumettre à l'analyse. De cette opération il résulta que le produit de la femme R. contenait autant d'eau que de lait. La femme R. est en état de récidive ; le 10 juin dernier elle a été condamnée à 6 jours de prison pour le même fait On aura beau la corriger encore, elle récidivera toujours et quand même.

⁂

Maraudeurs

Dimanche matin, quatre garçonnets armaient une barque au Vieux-port et prenaient la direction du Nord. Ils arrivèrent à la plage de Grigione, débarquèrent, et ayant aperçu de beaux raisins dans la propriété de M le président Mattei, ne se gênèrent pas pour en remplir leurs casquettes et leurs mouchoirs, puis poursuivirent leur butin sur la barque et regrimpèrent la mer pour rentrer à Bastia, tout en savourant les délicieuses grappes *muscatella* et de *riminese*.

Malheureusement ils avaient été aperçus par le garde-champêtre de San Martino et le colon de M. Mattei qui s'empressèrent de prévenir la police. Aussi, lorsque la barque voulut accoster au Vieux-port, les jeunes gens aperçurent des agents qui les attendaient : ils n'hésitèrent pas et se jetèrent tout habillés (?) à l'eau. Trois d'entr'eux réussirent à aborder de l'autre côté du port avant l'arrivée de la police, mais le quatrième fut arrêté au moment où il touchait terre et emmené au poste.

Ces quatre jeunes amateurs de raisins sont les nommés Dominique A., 13 ans ; Joseph R., 14 ans ; Antoine P., 15 ans ; Armand D., 13 ans.

⁂

Sauvetage

En parlant du sauvetage opéré à Lupino, nous avons dit que le garde champêtre Moracchini était accompagné de M. Marchetti. C'est M. Varese Marc-Marie, de Lento, qui accompagnait le garde champêtre, et non M. Marchetti.

⁂

Avis

Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Lovie.

— Institutrice, occupant jolie résidence sur la voie ferrée, aux environs de Constantine, (Algérie) demande à permuter avec collègue de la Corse.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme veuve Castellani, institutrice à Pruneli-di-Fiumorbo.

⁂

A vendre

Mobilier à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

Tabac Colonial Français

Union Vélocipédique de France

Dans sa dernière séance, la commission d'amateurisme de l'U. V. F., après avoir homologué les résultats des différentes courses organisées pour le championnat départemental de la Corse, a proclamé M. Milano, champion, pour être arrivé premier, dans la course du 16 août dernier, après avoir parcouru 100 kilomètres sur route en 3 h 31.

A ce titre l'U. V. F. lui décerne une médaille d'argent.

Pour l'U. V. F.,

Le Conseil, BRANDIES.

Bourse de Paris

	19 sep.	21 sep.
3 Rente 0/0 amort	96 60	96 45
— 3 » 0/0 amortis	97 65	97 75

ex-coup.

Dépêches pour Vins

Le Président de la République à Rambouillet

Le président de la République et Mme Loubet sont partis dans l'après-midi pour le château de Rambouillet.

LE MONUMENT CHARCOT

M. Trouillot, ministre du Commerce, a présidé dimanche à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du docteur Charcot, à Lamalou-les Bains.

A cette cérémonie assistaient MM. Raymond et Landouzy, délégués de l'Académie de médecine, et cent cinquante médecins français et étrangers.

Un grand banquet a été offert par la municipalité au ministre, qui a prononcé un discours politique.

Les Retraits des Caisses d'Epargne

L'excédent des retraits aux caisses d'épargne du 1er janvier au 20 septembre 1903 s'élève à la somme de 145 818 628 francs.

Le général André à St-Emilion

Le général André est arrivé dimanche à Saint Emilion, pour présider l'inauguration de la nouvelle caserne.

Il a été reçu à la gare par les autorités civiles et militaires et par une foule immense qui lui a souhaité la bienvenue par des ovations chaleureuses.

Le général André a prononcé un long discours, dans lequel il a déclaré être hostile au chant de l'*Internationale*.

Le discours du ministre de la Guerre a été souligné par les applaudissements frénétiques des assistants.

Quadruple assassinat

On télégraphie d'Aix-les-Bains :

Une demi mondaine parisienne, Mlle Eugénie Fougère, sa mère et sa bonne ont été assassinées ; sa dame de compagnie a été grièvement blessée.

Les assassins ont emporté pour plus de 200.000 francs de bijoux.

Toute la police de la frontière est à la recherche des auteurs de ce quadruple assassinat.

M. PELLETAN A CAHORS

Le ministre de la Marine est arrivé hier matin, à Cahors, pour présider l'inauguration du buste élevé à la mémoire de M de Varnière, ancien vice-président du Sénat.

M. Pelletan a été accueilli frénétiquement par une population enthousiaste.

Après la réception officielle des autorités, il a été procédé à l'inauguration du buste.

Dans le discours qu'il a prononcé, le ministre de la marine a fait un grand éloge de Gambetta.

Ce discours a été interrompu à diverses reprises par les applaudissements de la foule.

M. Pelletan est rentré à Paris dans la soirée.

INAUGURATION de la place Ernest-Reyer

M. Georges Leygues, ancien ministre de l'instruction publique, a présidé dimanche, dans la coquette station de Levandou, l'inauguration de la place Ernest Reyer.

De grandes fêtes ont été organisées à cette occasion. Elles ont commencé samedi et se sont terminées aujourd'hui.

Un grand banquet a été offert, à midi, à l'auteur de *Sigurd*.

Le préfet Jean Ajasard a prononcé un discours pour l'inauguration de l'avenue Charles Gazio, ainsi nommée en mémoire du grand peintre qui fut un fidèle de ce coin si pittoresque du littoral méditerranéen.

LE MONUMENT GILLON

On a inauguré dimanche, à Chazelle, le monument du colonel Gillon et des officiers et soldats morts à Madagascar, en 1895.

Les Morts du Jour

La princesse d'Essling

On annonce la mort de la princesse d'Essling.

EN ALGÉRIE

L'affaire d'El-Moungar

Le rapport officiel sur l'affaire d'El-Moungar signale les pertes suivantes :

Tués : 2 officiers, 3 sous-officiers, 2 caporaux, 31 soldats ;

Blessés : 5 sous-officiers, 3 caporaux, 39 soldats.

AU VATICAN

Nominations

Une dépêche de Rome dit que les journaux de cette ville annoncent que le cardinal Gotti est nommé secrétaire d'Etat, et le cardinal Rampolla, préfet de la Propagande, mais ces nominations ne sont pas confirmées.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Protestation de la Turquie

L'ambassade ottomane à Paris proteste contre les récits des atrocités imputées aux troupes ottomanes.

Les Armements de la Bulgarie

On télégraphie que le gouvernement bulgare continue ses préparatifs militaires. 200 000 hommes pourront être concentrés, dans quelques jours, sur la frontière.

Toutes les écoles bulgares ont été fermées en Macédoine.

Une taque des Turcs

Les Turcs ont attaqué les troupes qui occupaient sur le mont Perim.

AU VÉNÉZUÉLA

Indemnités réclamées

Le total des indemnités réclamées au Vénézuela par les dix puissances atteint le chiffre respectable de 230 millions de francs.

CIGARETTE FATMA

Rentrée des Classes

Mme MARINETTI-RIEHL prévient les familles qu'elle recevra dans sa classe les jeunes garçons de 5 à 12 ans pour les préparer à entrer au Lycée dans une des classes de 8e de 7e ou de 6e.

Elle donnera en outre en dehors des heures de classe des leçons particulières d'allemand.

Pour tous renseignements s'adresser 22 boulevard Paoli, au 3e, tous les jours de 8 heures à 11 et de 2 à 4 heures.

Pensionnat d'Erbalonga. — La rentrée du pensionnat d'Erbalonga (ancienne abbaye des Bénédictines), aura lieu le jeudi 1er octobre.

CHOCOLAT MENIER

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne. — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contiguës et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Cenci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard

S'adresser à M. Zaniol Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvetia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.

AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.

EN FIACRE D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon

Verser à cuire

Pour le VINS D'ALGÉRIE provenant de 1 maître de MAISON SEULEMENT, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 ce flacon pour le VIN ROUGE.

0 fr. 35 ce flacon pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux journées, en Corse, en bordereaux et en franchise, au choix du client.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

24 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

IX

UN VŒU

— Laissez-nous donc, avec vos vers, monsieur Firmin, dit Jules d'un ton fâché. C'est bien le moment de faire des phrases, quand la pauvre fille se meurt peut-être !

Madame Vidal apprit la maladie de Rose et s'en affligea. Elle aurait bien voulu aller la voir ; mais la crainte d'être mal accueillie par Babet l'en empêcha.

Rose était en proie à la fièvre Toujours elle se croyait au bord d'un précipice ; elle criait que le pied lui glissait, qu'elle allait tomber. Alors elle conjurait Henri de venir à son secours, et ne se calmait un peu que lorsqu'il lui tenait la main, ou lui soutenait la tête Une fois elle le regarda fixement et se mit à pleurer

M. le curé et sœur Thérèse virent la malade deux fois lui firent du bien ; peu à peu elle se rétablit. Le sommeil revint par degrés, les forces aussi Par une belle matinée d'automne, on la porta dans le jardin : elle était encore bien languissante, mais le grand air la ranima. Henri lui apporta des fleurs, une belle poule huppée et un bouvreuil en cage Comme elle caressait l'oiseau de sa petite main amaigrie, la pensée du mulet lui revint ; elle pâlit de nouveau et frissonna.

— Je songeais, dit-elle, à cette pauvre bête qui est morte, et comme quoi le bon Dieu et vous m'avez sauvé la vie.

— La vie ! dit Henri tout bas, c'est si peu de chose, va, sans le bonheur !

— Voilà le facteur qui passe avec les lettres, s'écria-t-elle.

Henri se leva et alla à sa rencontre.

— Tiens, dit-il en revenant, voilà peut-être du bonheur pour toi.

Il lui remit une lettre Par un sentiment de délicatesse, il s'éloigna pendant qu'elle la lisait. Quand il revint, il s'aperçut qu'elle avait versé des larmes.

— Ne pleure pas, dit-il brusquement, Quelques jours encore et tu seras contente, va !

— Oh ! non, dit-elle, je ne serais jamais heureuse, je le sens bien.

— Veux-tu bien ne pas dire de ces choses là ! Quand là bas, sur la montagne, en face de la mer, j'ai promis à Dieu de te rendre heureuse, crois-tu donc que je mentais ?

— Non, je sais que vous êtes bon. Il n'y a personne au monde de si bon ! s'écria-t-elle.

— Eh bien, sois gaie, alors. Ris comme tu ris il y a un mois ; chante comme tu chantais pour me faire enrager quand je te grondais.

— Oh ! si vous pouviez me gronder encore, une fois seulement ! dit Rose en se cachant le visage dans ses mains.

— Eh bien, brise moi cela tout de suite, reprit il en tirant du panier à ouvrage la tirelire de Rose.

— Pourquoi faire ?

— Pour m'obéir.

— Oh ! tout de suite, alors. Donnez moi votre couteau. Elle fit une fente au fond de la boîte et l'élargit avec son doigts : le couteau en roula sur la table, quarante-cinq belles pièces d'or !

— Un remplaçant, dit Henri froidement, comme elle le regardait tout ébahie.

— Pour André, demanda-t-elle en respirant à peine.

— Pour André ! répéta-t-il d'une voix étouffée.

— Oh ! mon Dieu ? que dites-vous ?

— Demain je pars pour Bordeaux. Je lui porte cette somme. Je lui indique un homme que je connais, qui s'engagera pour lui, et sous peu de jours il reviendra t'épouser.

— Non, non, Henri, je vous en conjure, reprenez cet argent. Je veux gagner moi-même la somme qui doit le rendre libre. Je ne peux pas, je ne veux pas la tenir de votre générosité, de votre bon cœur.

— Et ma promesse, à moi, la promesse que j'ai faite au bon Dieu, crois-tu que je ne tiens pas à la remplir ? Qui sait, Rose, si toi, si moi, si André, nous vivrons longtemps encore. Depuis un mois, pauvre enfant, tu as vu deux fois la mort de bien près. J'ai fait vœu de te rendre heureuse ; il y va du salut de mon âme. Dieu sait ce que j'ai souffert pendant les jours où tu étais sur le point de mourir ! Maintenant que tout soit dit Tu épouseras André ; tu seras heureuse Tu me pardonneras ce que je t'ai fait souffrir, tu ne m'en voudras plus ?

— Vous en vouloir, mon Dieu !

— Tu me tiendras compte d'un sacrifice qui rachètera peut-être à tes yeux mes fautes, mes brusqueries passées ?

Henri, mon cher Henri !

— Allons, ne t'attendris pas ; cela ne vaut rien ni pour toi ni pour moi. Nous ne parlerons jamais du passé ; nous serons amis et de près et de loin.

— De loin, que voulez-vous dire, Henri ?

— Je dis que tu pourras en tout temps compter sur l'amitié ... Il s'interrompit, passa la main sur son front, et, après un instant de silence, il ajouta : Sur l'amitié d'un frère qui t'aime.

Le lendemain Henri se rendait à Bordeaux, et Rose reprenait ses travaux journaliers dans la maison de son oncle. Pendant que Babet allait et venait comme à l'ordinaire, que le soleil brillait, que les oiseaux chantaient, que le chien roulait, que les enfants jouaient sur la pelouse et les insectes sur la rive, Rose, la plus riche des jeunes filles de Pau et de ses environs, se taisait, rêvait et soupirait. C'est qu'il y allait pour elle du bonheur de sa vie. Six fois par heure elle relisait la lettre d'André ; cela interrompait bien un peu le travail ; on eût dit qu'elle l'apprenait par cœur. En était elle contente, ou en concevait-elle de l'inquiétude ? Elle n'en disait rien à Babet ni à personne. On se serait figuré cependant qu'elle le confiait au vieux chien de Henri, car deux fois elle prit sa grosse tête dans ses mains, et la serra contre son cœur.

(*A suivre*).

Tabac Colonial Français

OXYGENÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

AVIS

M. A. Georges D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

PRÊTS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE

31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptant ***H. Simon Damiani*** offre de livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logés, savoir :

Absinthe supérieure Abbol Bresson	0.90	le lit.
Id.	Coubet 2.30	la bouteille.
Id.	Frenier, 2.50	id.
Id.	Terminus, 2.50	id.
Id.	Pernod fils, 2.80	id.
Rhum bonne qualité, 0.55		le litre.
Id. supérieur, 0.65		id.
Id. origine grand arôme 50°	1.40	le litre.
Eau-de-vie bonne qualité, 0.80		id.
Id. surfine, 1.50		la bouteille.
Liqueurs fines assorties, 1.50		la bouteille.
Id. surfines assorties, 1.50		id.
Sirops surfins assortis, 0.80		id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1865, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oblieur que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connait à l'heure actuelle que sa Maison excelle pa. l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Interessis et Rencurel véritables.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR. PARIS 1889 A 1900

ACHETEZ

les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné

des Établissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bonne jaune, qui ne réclame ni sacrifices de 125 gr., 0.40 ; de 250 gr., 0.80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne brune, qualité recommandée, prix sacrifiés de 125 gr., 0.40, de 250 gr., 0.80 ; de 500 gr., 1 fr. 50, d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne verte, bon ordinaire, prix sacrifiés de 125 gr., 0.50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bonne rose, qualité supérieure, en boîte de 125 gr., 0.60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30, d'un kilo, 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont très à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 25 la livre.

ALEXANDRE DEROY — Fabricant de Chocolats — Maison fondée en 1820 — Seul Successeur de Deroy Père — Médaille d'Or Paris 1889 — Médaille d'Or Bruxelles 1897 — Médaille d'Or Paris 1900 — Fournisseur breveté de S. M. la Reine d'Espagne — Fournisseur breveté de S. M. le Roi d'Italie — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Portugal — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Roumanie — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Grèce — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Serbie — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Bulgarie — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Monténégro — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Belgique — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Hollande — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Suède — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Norvège — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Danemark — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Portugal — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Roumanie — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Grèce — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Serbie — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Bulgarie — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Monténégro — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Belgique — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Hollande — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Suède — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Norvège — Fournisseur breveté de S. M. le Roi de Danemark — DEROY FILS AINÉ — 31, Rue de l'Opéra, PARIS

SYPHILIS — TRAITEMENT RADICAL — Dr PAUL — Ancien Interne des Hôpitaux de Paris — Consultations de 1 à 3 heures — 3, Rue Caumartin, 3 — PARIS

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial Français DE LA MAISON L. ALBAN

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame. Messieurs, demandez-le aux Dames.

Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION 2 : contient une Gravure coloriée et des Patrons découpés dans les 2e, 3e et 4e pages
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ADEL. GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Société anonyme DES VERRERIES DE CARMAUX Tarn

Bouteilles de toutes sortes. Dames-jeannes et Bonbonnes rases, en acier blanc et façon Fougerolles.

Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.



L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences

Articles de Ménage

Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT

Pose d'appareils d'acétylène

Un mécanicien est attaché à la maison

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALONNE

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

HOTEL D'EUROPE

ADELAÏDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE

Fondée en 1819

Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encore : **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Rue Paoli

ANCIEN CABINET PRADÈNE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à nouveau un cycle complet d'opérations antiseptiques ; en outre il garantit toutes les opérations qu'il fera et qui pourront être nécessitées à la suite pour la perfection de toute satisfaction.



Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux aériennes et Ciments, marques de Villeneuve-St-Georges et Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en Barres, Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ressorts artificiels.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à l'Boulevard de Cardo.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — MERCREDI, 23 SEPTEMBRE 1903 — N° 230

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

BASTIA — ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	30 »	15 »	8 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

00452

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Lin.

Soleil : (heure solaire)

Lever, 5 h. 22 m. — Coucher, 5 h. 25 m.

Lune : Nouv., le 20 — Premier quar., le 28

Fête de demain : N. D. de la Merci

22 SEPTEMBRE

Impressions d'Orezza

C'est un préjugé vraiment trop accrédité de croire que pendant l'été il y a, en Corse, pénurie d'amusements.

Je viens de me convaincre du contraire en faisant un petit séjour à Orezza. C'était dans un nid charmant que j'étais tombé, et il m'a fallu trop tôt, hélas ! me séparer de personnes avec lesquelles, déjà, des liens de sympathie me liaient.

L'accueil, à l'arrivée, avait été d'une spontanéité trop courtoise pour que, au début, le cœur ne s'en ressentit pas. Comment, d'ailleurs, ne pas être affligé devant cet étalage de choses aimées et chantées, de musique, que le hasard m'avait conduit ?

Et quel coin plus charmant, plus pittoresque, que celui de la maison et solennelle, se dresse la Villa Granajola, coquettement perchée sur la montagne qui fait face à Piedicroce, sous des châtaigniers séculaires, grands et ombrageux !...

Oh ! les doux moments, les heures exquises et charmantes que j'ai passées en ces lieux. Quelle adorable compagnie il y avait là ! et comme elle savait bien se divertir !

C'était, du matin au soir, une joie bruyante, exubérante, débordante, que rien ne pouvait assombrir. On chantait avec furie, on racontait du violon à cœur joie, on chantait, on riait, et, pour donner à ce désordre musical un appoint plus considérable, l'inoffensive *Tarpouse* en retour était chantée.

Le tumulte s'apaisait parfois pour nous laisser entendre et applaudir le talent de chacune des charmantes demoiselles qui formaient l'élément attrayant de la société de Granajola. Chacun était comme subjugué par ces merles divines qui, du piano ou même du violon, s'échappant furtivement, laissaient dans l'esprit de chacun une sensation amollissante.

Et quelle grâce charmante, quel doigté expérimenté ne mettait elle pas, dans sa *Notte d'Amore* cette fleur de Nice qu'est Mlle G. ? N'aurait elle pas comme Mlle G., sa tante, cette puissance de virtuosité qui lui a valu, de la part de nos dilettanti, la réputation d'artiste parfaite ? Et à elle seule elle aurait pu avoir tous les bravos de ses auditeurs, si la voix exquise, suave, mélodieuse de Mlle P. ne lui en avait ravi une large part. Toutes deux furent chaleureusement applaudies, car, toutes deux surent captiver les cœurs et répandre autour d'elles une atmosphère de douce sérénité et d'idéale harmonie.

Je ne serai jamais à la hauteur de ma tâche pour décrire à chacun la part d'éloges qu'il mérite ; et plus particulièrement que Mlle C. E. veuille bien me pardonner si je ne puis, comme il le faudrait pourtant, reporter ici tel quel le compte-rendu du succès monstre qu'elle a obtenu dans la déclamation de deux charmantes poésies dont, je m'empresse de l'ajouter, elle est l'auteur.

Quant à Mlles D., elles ont recueilli, elles aussi, leur large part d'applaudissements, et je ne crois pas devoir me livrer à un dithyrambe sur leurs capacités musicales, que nos Bastiais et plus spécialement nos charmantes Bastiaises connaissent très avant gaiement.

Tout le monde, en un mot, a rivalisé de zèle et chacun a contribué par les moyens dont il pouvait disposer à rendre attrayante la saison thermale de cette année.

L'honneur de tous ces divertissements revient tout entier à l'honorable M. P., un franc-luron accompli, d'une gentillesse exquise, d'une courtoisie raffinée, qui n'a rien négligé pour en assurer le plein succès. Une mention honorable doit être également décernée à nos deux alfabètes attirés, M. Jarson C. et A. de S., dont les prévenances délicates m'ont vivement touché.

Les amusements, en Corse, ne font pas défaut. Il faut savoir les choisir et surtout savoir se les procurer. Ce n'est pas difficile, et si vous tenez réellement à vous amuser, allez donc l'année prochaine à Orezza.

F. P.

Chronique locale

23 septembre 1730. — Toute la pieve de Tallano se soumet à Maillebois.

Trois cent trente armes furent remises aux Français, ainsi qu'un canon de petit calibre

En même temps, Du Châtel, un des officiers de Maillebois, désarmait les pièves de Scopamene et de Carbini.

Les Routes Forestières de la Corse

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

L'établissement des routes forestières de la Corse a été ordonné par décret du 28 mars 1882, en vue de compléter le système de communication, institué par la loi du 25 mai 1836, de manière à ce que les massifs forestiers dominaux fussent reliés aux lieux de consommation et aux ports d'embarquement.

Leur classement, préparé par une commission instituée par arrêté ministériel du 28 avril suivant, a fait l'objet de deux décrets en date des 1er avril 1854 et 20 mai 1863, et a été arrêté comme il suit :

N° 1 — de Bastelica à Cauro, avec embranchement sur Pontemiello ; longueur, kilom.	26	432	
N° 2 — de la forêt de Zonza au port de Pinarello, avec embranchement sur la forêt d'Albaréllo ; longueur	15	141	
N° 3 — de la forêt de Tartagine à l'Ile Rousse ; longueur	41	490	
N° 4 — de Solenzara à Rezzanese, avec embranchement sur la marine de Solenzara ; longueur	66	534	
N° 5 — de l'embouchure du Tavaro à celle du Fium Orbo, avec embranchement sur Zicavo ; longueur	92	817	
N° 6 — de Vivario à Vadina, avec embranchement dit de St-Antoine, la reliant à la route forestière n° 5 ; longueur	46	190	
N° 7 — de la marine de Calzarello à la forêt de Pietrapiana ; longueur	21	356	
N° 8 — de Galeria à la forêt de Filosorma avec embranchement sur les forêts de Tattl et Perticato ; longueur	36	742	
N° 9 — de Porto à Poste Francardo, y compris l'embranchement de Cricche ; longueur	82	266	
N° 10 — de la forêt de Vallemala à Propriano (exécution ajournée)		»	
N° 11 — de Portovecchio à Zonza ; longueur	40	522	
N° 12 — de l'embouchure du Travo à la forêt de Tova ; longueur	16	720	
N° 13 — de Calvi à la forêt de Calenzana, longueur	18	500	
Longueur totale, kilom.	504	540	

L'administration, jugeant la dépense que nécessiterait la construction de la route n° 10 hors de proportion avec les avantages qu'elle procurerait, n'a pas admis le projet qui avait été présenté pour cette route.

En revanche, un décret du 26 août 1893 a autorisé le prolongement de la route forestière n° 11 jusqu'à Zonza, sur une longueur de 18 k. 552.

Les dépenses résultant de ces constructions ont été très importantes.

Nous donnons dans le tableau ci après, celles qui ont été faites depuis 1880, après approbation par le ministre des travaux publics, à la date du 11 novembre 1879, des conclusions du rapport du comité spécial chargé du programme de travaux d'amélioration des routes nationales et forestières.

Dépenses faites en			
1883.	148.000	1891.	137.968
1882.	139.238	1892.	138.000
1884.	150.000	1893.	138.000
1885.	137.968	1894.	138.000
1886.	137.968	1895.	138.000
1887.	137.968	1896.	134.000
1888.	139.231	1897.	100.000
1889.	137.968	1898.	99.368
1890.	137.968	1899.	50.000
1900.	138.000	1901.	50.000
1902.	49.072	1903.	25.000

Total général, 2 815 738 francs.

La stabilité des routes forestières est généralement bonne.

Travaux de grosses réparations et travaux neufs.

Les travaux neufs et de grosses réparations des routes forestières actuellement en cours d'exécution sont donnés par le tableau suivant qui fait connaître également la situation des crédits qui les concernent :

Route forestière n° 1. — Construction de banquettes de sûreté entre les bornes 11 k. et 19 k. ; Montant du projet, 11 877,50.

Route forestière n° 5. — Rechargement de la chaussée entre les bornes 51 k. et 57 k ; 6.265 85.

Route forestière n° 11, 3e Lot. — Prolongement entre les bornes 33 k. 642 m. 76 et la borne 40 k. 412 m. 06 ; 114.914,53.

Projets à l'étude.

Route n° 3. — Remplacement des charpentes des ponts en bois de Meluja et de Tartagine par des tabliers métalliques, 3.400 francs ;

Construction de banquettes de sûreté, 3 500 francs ;

Construction et restauration de parapets, 3.600 francs.

Route n° 6. — Reconstruction d'un ponceau, 2 000 francs.

Route n° 9. — Rechargement de la chaussée, 38 000 francs.

Route n° 11. — Construction d'une maison cantonnière avec annexes au col d'Ilarata, 17.500 francs

Route n° 13 — Construction d'une maison cantonnière, 4 000 francs.

La Catastrophe du « Libra »

Où en est l'Enquête

Au fur et à mesure qu'elles se déroulaient, nous avons indiqué les phases de l'enquête judiciaire dont est chargé M. Fourcot, capitaine de frégate en retraite. Cette enquête — nous l'avons dit — est longue et difficultueuse pour de nombreuses raisons. Les principales sont que la plupart des témoins du drame n'habitent pas Marseille, momentanément. En effet, la plupart des matelots qui faisaient partie de l'équipage ont accepté d'autres embarquements. Quelques-uns sont au loin. D'autres ne font que toucher barre à Marseille et repartent ; d'autres, enfin, se trouvent à Toulon, en Corse, ailleurs. Cet éparpillement rend la besogne de M. Fourcot, non seulement délicate mais longue plus qu'il ne serait désirable pour une affaire aussi grave.

Le magistrat enquêteur sait-il, quand il peut, les occasions qui lui sont offertes d'interroger les témoins. Il lui arrive même de se déplacer lui même. C'est ainsi que, hier, il était à Toulon où habitent deux témoins importants de la catastrophe

POUR LES SOINS DE LA PEAU rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la POUDRE DE SAVON SIMON — CRÈME-SIMON — MÉDAILLE D'OR, Paris 1900 — 36, rue de Saint-Pétersbourg, PARIS

96 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXIII.

— Ce que vous avez à perdre ! répliqua celui ci avec une chaleur croissante. La paix de votre maison, le bonheur de votre famille, le vôtre par conséquent. Ne croyez vous pas que, tandis que vous poursuivez d'ambitieuses chimères, les liens qui vous attachent à Prosper et à Henriette se tendent violemment de jour en jour et finiront par se briser. Où le père néglige ses devoirs, comment prétendre que les enfants remplissent les leurs ? Depuis son arrivée à Paris, votre fils n'a pas mis le pied à l'école de droit ; s'il savait que vous avez l'œil sur lui, se permettrait-il une pareille dissipation ? En revanche, vous avez livré à je ne sais quelles béguines, que Dieu confonde ! cette pauvre Henriette, qui est pourtant fort innocente des étourderies de son frère. Qu'attendez-vous de cet acte de rigueur ? Est-ce par des duretés sans raison comme sans prudence que vous espérez dompter le caractère fier, mais si naïf et si charmant, de votre fille ? Vous avez tort, Chevanes, grand tort, et Dieu veuille que vous n'ayez pas lieu de vous en repentir !

— Monsieur le marquis, dit gravement le député en prenant son chapeau, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire que dans l'exercice de mes droits paternels comme en toute autre chose, j'avais la prétention de me diriger moi même.

— Comme il vous plaira, reprit le vieillard d'un ton bourru ; quand Prosper aura fait quelque irréparable sottise, quand vous aurez perdu l'affection d'Henriette, vous vous repentirez d'avoir méprisé mes avis

Les deux beaux-frères échangèrent un froid salut, et M. Chevanes, après avoir pris congé de sa sœur, se retira aussitôt, accompagné de Dorsier.

— Votre frère est un fou de la pire espèce, dit alors M. de Pontailly à la marquise ; mais, mordieu ! qu'il ne rende pas ma petite Henriette trop malheureuse ; sinon, tout invalide qu'il est, je lui montrerai si ses que je fais de son inviolabilité parlementaire.

XXIV

Le lendemain vers trois heures, dans un des carrefours les moins fréquentés de la forêt de Montmorency, deux hommes, assis sur un tronc d'arbre, causaient confidentiellement. L'un était André Dorsier, recherché dans son costume plus que ne semblait l'exiger ce site champêtre et solitaire ; l'autre était un personnage que n'a fait qu'entrevoir le lecteur, et dont il n'est pas inutile d'esquisser en deux traits la physionomie.

Ancien recors, puis gérant responsable du *Patriote Tunisien*, le père Morlot, pour parler le langage de Prosper Chevanes, était, en typhus, un petit homme maigre, à mine sournoise, si, au moral, un des moins timorés coquins qui aient jamais, moyennant salaire, arrêté un débiteur insolvable ou accepté la responsabilité des méfaits de la presse périodique. Las de son premier métier, qui ne satisfaisait pas complètement son ambition, Morlot, en obtenant la gérance du journal fondé par M. Chevanes, s'était cru arrivé à une position brillante ; mais le *Patriote* n'avait entraîné dans sa chute, et trois mois de détention qu'il venait de subir étaient loin de l'avoir consolé de la ruine de ses espérances. Au sortir de prison, selon l'usage des gens qui se sont fermé toute carrière dans leur pays natal, il était venu chercher fortune à Paris.

Victime expiatoire des péchés de Prosper Chevanes, l'ex gérant croyait avoir des droits incontestables à la reconnaissance du député du Nord ; il s'était donc présenté chez lui en créancier plutôt qu'en solliciteur ; mais le cœur d'un homme politique est naturellement oublieux. Au lieu de l'efficace protection qu'il espérait, Morlot n'avait obtenu que quelques promesses banales. Indigné de ce qu'il nommait l'ingratitude de son ancien patron, il s'était alors adressé à Dorsier, dont il avait été à Douai le collaborateur subalterne, et en peu de mots qu'on appelle familièrement l'âme damnée.

En ce moment, le journaliste avait besoin d'un homme de main. L'ancien recors, actif, rusé, et aussi peu chargé de scrupules que d'argent, lui parut un sujet précieux. Il se l'attacha donc par le lien le plus solide qui pût enchaîner un être de cette nature : un billet de mille francs comptant et en perspective une place au journal dont il devait être lui-même le rédacteur en chef. A ce prix, Morlot, qui du reste en convenait, eût conduit en prison son propre père. Il se livra donc corps et âme à Dorsier. Un fragment de la conversation de ces deux hommes expliquera leur présence dans le lieu presque désert où depuis longtemps déjà ils étaient arrêtés.

— Trois heures cinq minutes, dit Morlot en tirant une montre d'argent ; il paraît que le cocher ménage ses chevaux.

— On ne sera arrêté à Saint-Denis plus longtemps que je ne croyais, répondit Dorsier tranquillement.

— Mais êtes vous bien sûr que ce Dominique ne vous manquera pas de parole ?

— S'il me trompait, dit le journaliste avec un sourire sardonique, il faudrait ne plus croire à la probité humaine.

— Tant de coquins promettent pour ne pas tenir !

(*A suivre*).

qui ne peuvent venir à Marseille pour répondre à la convocation qui leur a été faite. Or, comme aucune rémunération n'est accordée aux témoins dans les affaires maritimes, on s'explique très bien que des personnes, qui ont leur travail, leurs occupations, ne s'empressent guère à apporter leurs témoignages.

Une autre raison de la longueur de l'enquête de M. Fourest est l'éloignement de plusieurs témoins. Dans ces cas, l'enquêteur doit procéder par commissions rogatoires, envoyées à des juges d'instruction. Ici se présente une autre difficulté. Les magistrats de parquets à qui M. Fourest est forcé d'adresser des commissions rogatoires, ne sont que peu ou point versés dans les choses de la marine. Et il arrive parfois, que, comprenant mal — ce qui est tout naturel — la portée des questions à faire, les réponses des témoins interrogés tombent à côté. De sorte qu'il est parfois nécessaire que M. Fourest envoie de nouvelles commissions. Tout cela n'est pas fait pour hâter le travail.

Enfin, il est une autre raison à laquelle on aurait dû penser dès le début. C'est que l'enquête judiciaire devrait dominer celle à laquelle s'est livré M. Leflambe, administrateur de la Marine. L'enquête de M. Leflambe n'a duré guère plus de huit jours, justement parce que tous — ou presque tous — les témoins du drame étaient à Marseille. Pourquoi donc, puisque fatalement une enquête judiciaire devait être faite précédant l'envoi devant le tribunal maritime, n'avoir pas fait procéder aux deux enquêtes en même temps? Tout serait aujourd'hui terminé. Et le tribunal maritime aurait prononcé.

Il y a là une lacune dans les règlements qui régissent la matière. La longueur des enquêtes nuit aux témoins, aux inculpés possibles, et à la bonne répartition de la justice. Aux témoins, parce qu'ils sont dérangés plusieurs fois; aux inculpés parce qu'ils perdent leur temps: ainsi les capitaines Lacotte et Arnaud n'ont plus navigué depuis la catastrophe. Or, l'un et l'autre *peuvent avoir besoin* de travailler.

Enfin, on conviendra qu'après trois ou quatre mois, les souvenirs d'un événement quelconque sont moins précis. Et les témoins risquent de se rappeler mal ou incomplètement tel détail d'une importance réelle.

Quoi qu'il en soit, l'enquête de M. Fourest avance. Il a entendu à plusieurs reprises les capitaines Arnaud et Lacotte. Le maître d'équipage Santandreu a également déposé à deux reprises. A son tour, le commandant du *Balkan*, qui se trouva sur les lieux dès la collision et collabora au sauvetage des victimes et recueillit de sombreux cadavres, a fait connaître ce qu'il a vu. Puis vinrent les pilotes du *Bienvenue* et leurs camarades des bateaux à voiles. Enfin, de sombreux passagers ont également fait le récit de l'accident. Toutes ces dépositions ont été soigneusement écrites, sous la dictée du commandant Fourest, par M. Eyguier, greffier du tribunal maritime.

Reste à faire une dernière constatation, qui a une importance considérable, si nous en croyons une opinion courante dans le monde maritime. C'est de connaître exactement quelles sont les blessures que porte la coque du *Liban*. Suivant l'état de la coque, on pourra, en effet, savoir si le *Liban* a coulé à la suite de la collision avec l'*Ivanhoe* ou si le naufrage est dû à une autre cause.

C'est pour arriver à se faire une opinion sur ce point que le commandant Fourest a chargé le scaphandrier Pittorino d'aller explorer la coque. Le scaphandrier descendra, lors le tour du *Liban* et fera connaître à M. Fourest la place exacte des déchirures. Cette dernière constatation faite, le commandant pourra conclure sur des données précises qui éclaireront la conscience des juges appelés à se prononcer sur le degré de culpabilité et de responsabilité du commandant Lacotte, du commandant Arnaud et du maître d'équipage Santandreu.

Le mauvais temps seul a empêché Pittorino de descendre pour visiter le *Liban*. Mais, à la saison où nous sommes, on peut espérer que la mer redeviendra calme avant peu de jours. La fin de l'enquête ne saurait donc tarder longtemps.

J. F. MALAN.

(Petit Provençal).

Bulletin Financier

Paris, le 18 septembre 1903.

Les affaires sont un peu plus nulles que jamais. Les variations de cours, dans un sens comme dans l'autre, sont insignifiantes. Il faut cependant signaler la hausse de 1 fr. 50 sur le Suez, qui a atteint 4.000 fr. 50, et la reprise des Ottomanes qui détachent un coupon de 50 centimes, subventions de la Banque de Paris et des Pays-Bas, qu'on recommande à nos lecteurs et de Suez (ex-coupon), une nouvelle pluie d'affaires de Guy Chastop sure; une très sérieuse étude sur les sanatoriums marins d'enfants à [illegible]; des révélations amusantes sur la [illegible] HAURIGNE mène l'attaque à l'encontre [illegible] et forme la chaîne [illegible] septembre.

Necrologie

M. Emmanuel Mordiconi

Dimanche, la commune de Lucciana était en deuil à l'occasion des obsèques de M. Emmanuel Mordiconi, ancien maire, décédé la veille d'une façon bien tragique dans sa propriété de Pineto.

Il surveillait sur le bord de la mer le nettoyage des tonneaux qui devaient servir aux vendanges, lorsque l'un de ses ouvriers, par suite d'un mouvement imprudent, roula dans l'eau avec le tonneau. M. Mordiconi vit le danger que courait son ouvrier, malgré ses soixante dix ans et n'écoutant que son courage, il se débarrassa de quelques vêtements et se précipita à son secours, mais il perdit pied et fut entraîné à son tour. Un autre ouvrier détacha aussitôt sa ceinture et la lança aux deux naufragés mais l'ouvrier seul put la saisir et fut sauvé; M. Mordiconi paya de sa vie son dévouement.

Ce dernier trait point l'homme tout entier. Ce qu'il a été dans ce jour si fatal pour lui, M. Mordiconi l'a été toute sa vie. Son dévouement s'est étendu à sa famille, à ses concitoyens, à tous ceux qu'il avait occupés dans son grand domaine de Pineto. Maire pendant de longues années, il s'était dévoué à l'administration de sa commune avec un désintéressement et une impartialité que ses adversaires politiques eux-mêmes étaient obligés de louer et d'admirer.

Sa bonté ne s'étendait pas seulement à ses neveux qu'il aimait comme s'ils avaient été ses propres enfants, tous trouvaient en lui l'accueil le plus bienveillant, et les malheureux savaient que sa maison leur était toujours ouverte.

La population de Lucciana, à laquelle s'étaient réunis les parents et les amis venus de Bastia et de tous les villages environnants, a fait de belles obsèques à son ancien maire dont elle pouvait justement s'enorgueillir.

Nous saluons respectueusement le cercueil de cet homme de dévouement et de bien, et adressons à M. Angelo-Toussaint Mordiconi et à ses enfants, aux familles Orsoni, Mariotti, Mordiconi l'expression de nos vifs regrets et de nos sincères condoléances.

LA MISSION DE L'INSTITUTEUR

S'il est un fonctionnaire utile à un Etat, un fonctionnaire dont on ne peut nullement se passer, c'est certainement l'instituteur. Sa mission est pénible et délicate; c'est lui qui affranchit de l'esclavage, de l'ignorance ces enfants qui deviendront plus tard, grâce à l'éducation et à l'instruction reçues à l'école primaire, des citoyens utiles à leur pays, de quelque manière qu'ils remplissent leur rôle. Aussi le maître d'école est aujourd'hui l'homme à qui l'on doit le plus de reconnaissance, de respect et d'affection.

Quel rude et incessant labeur que le sien! Quelle peine il se donne pour instruire ces petits êtres si désireux d'apprendre ce qu'ils ne savent pas encore! Il ne trouve de consolation que dans les progrès réalisés par ses élèves, et il est très heureux de pouvoir se donner tout entier à eux. Il reçoive de joie lorsque, pendant six heures par jour, il se trouve au milieu de garçons de différents âges, turbulents et inconstants, pour leur inculquer la science. Après avoir achevé sa classe, sa mission n'est pas terminée. Ne lui faut-il pas, après quatre heures du soir, préparer les leçons et les devoirs qu'il devra donner le lendemain à ses élèves? Ne pouvant tout faire par lui-même, il doit donner aussi, après cette heure, les instructions nécessaires aux moniteurs qui doivent souvent le remplacer auprès des élèves des petits cours, soit pour refaire, soit pour continuer une leçon déjà expliquée ou commencée par lui.

La classe du jour n'est pas sa seule occupation: tandis que tant d'autres fonctionnaires prennent le repos si nécessaire à leur santé et se trouvent au milieu de leurs enfants après avoir achevé leur tâche, le maître d'école doit encore, dans la soirée, tenir un cours d'adultes pendant une grande partie de l'année. C'est là que des jeunes gens, ayant dû quitter trop tôt l'école primaire, pourront venir perfectionner leur instruction et se mettre en contact avec le progrès. Cette besogne aussi est accablante pour lui, mais il ne se décourage pas, et il s'occupe encore activement des autres institutions post scolaires: conférences, lectures, sociétés protectrices des animaux, caisses d'épargne scolaires, associations d'anciens élèves, sociétés de tempérance, mutualités scolaires, etc. Grâce à lui, ces œuvres d'éducation sociale se fortifient et se développent, lentement il est vrai, mais sûrement.

Avide de s'instruire continuellement en matière de pédagogie, il s'efforce de rompre avec la routine et les mauvais procédés et se sert des meilleures méthodes d'enseignement, obtenant ainsi d'excellents et prompts résultats.

L'instituteur d'aujourd'hui, c'est l'homme instruit, indispensable, l'éducateur, l'homme indépendant très dévoué pour la République à laquelle il doit deux grandes choses: le relèvement de sa profession et l'amélioration de son traitement.

En récompense de tous ces efforts persévérants, l'instituteur ne réclame qu'un faible traitement.

Ayons donc pour ce modeste fonctionnaire, pour cet homme à qui nous devons ce que nous sommes, la véritable estime qu'il mérite sûrement; nous retirerons ainsi de lui de grands avantages pour nous mêmes et pour nos enfants avangles venant au monde et qui, grâce à lui, pourront un jour jouir de la lumière qui leur sera si nécessaire dans la vie pour diriger leurs pas.

Un Ami de l'enseignement, du progrès et de la République.

Vaincre! ou mourir!

Mme Léonie Lory était enfermée dans sa chambre: [illegible] Elle en est heureusement [illegible], elle a vaincu. Son enfant était atteint d'une grave maladie d'estomac. L'arme qui [illegible] mise de vaincre ces désordres dans la lutte ouverte a Je vous ai [illegible] par la pression, continue, mon admirable pour ce [illegible] Pink, qui m'est [illegible]. Depuis longtemps j'avais une grave [illegible] d'estomac, que tous les [illegible] que j'avais pris avant ces Pilules Pink avaient été impuissants à guérir. Les aliments avant d'être digérés, ce qui demandait fort longtemps, me donnaient une sensation d'oppression, de pesanteur au creux de l'estomac. J'avais toujours mauvaise haleine, un mauvais goût de la bouche, un abattement très prononcé, cela bientôt chez moi devint des migraines tous les jours. Je me gênais de me trouver aux [illegible] dans la journée et mes jambes se refusaient à me porter. Je souffrais aussi de maux de tête et d'insomnies. Je désespérais de guérir, quand tous mes ennuis disparurent même pas de suite, mais à mesure, lorsque, sur les conseils d'une personne [illegible] Pilules Pink qui, au bout de peu de jours, manifestèrent d'une façon remarquable mon état général. Cette amélioration n'a fait que s'accentuer par la prolongation du traitement.

Mme Léon Lory habite à Mézières-Epoce (Seine-et-Oise), chez M. Lagrenet.

Il faut vaincre ou mourir et entre tous souffrir. Ces deux dures épreuves alternatives sont évitées grâce à l'efficace [illegible] Pilules Pink. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, la faiblesse générale, les maux de tête, névralgies, sciatique, irrégularités, maladies nerveuses. Des milliers de personnes ont été guéries par les Pilules Pink. On peut se procurer les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt établi à Paris, pharmacien, 23, Rue Bodi-Parée. Trois francs cinquante le flacon et soixante-trois francs cinquante les six flacons franco.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VEZZANI. — M. Vesperini, percepteur de Muro, qui vient d'être appelé à la perception de Vezzani, arrive dans le canton précédé de la réputation d'un fonctionnaire de mérite et qui sait allier la bienveillance à l'exercice parfois rigoureux de ses fonctions.

Caractère droit et loyal il ne peut manquer de s'attirer à Vezzani autant de sympathies que partout où il a passé.

CALACUCCIA. — Dans l'après-midi d'avant-hier, une incursion s'élève à Calacuccia, entre le nommé Grimaldi Antoine-Georges, âgé de 51 ans, porcher, et son neveu, Martini Pierre-Jean, âgé de 22 ans, berger.

Ce dernier, en proie à une grande irritation, déchargea d'abord son fusil puis son pistolet sur son oncle, mais avec tant de précipitation qu'aucun des coups ne porta.

La gendarmerie s'est mise à la poursuite de Martini qui a pris immédiatement la fuite.

VERO. — M. Bastianaggi Barthélemy a été nommé garde-champêtre de la commune de Vero, en remplacement de M. Giacomaggi, démissionnaire.

PETRETO. — La journée était magnifique, pas un souffle dans l'air, pas un nuage. Un dernier soleil d'été inondait de clartés la riche vallée que domine Petreto, l'horizon était empourpré. A une époque aussi reculée que l'on veuille se reporter, on constate que les peuples chrétiens — en dépit de certaines gens qui prêchent l'infidélité et l'athéisme — ont solennisé, par des fêtes splendides, un bonheur qu'on ne goûte qu'une fois dans la vie: celui de la Première Communion.

Telle est la fête qui a été célébrée à Petreto, ce 20 septembre, jour d'Eden, qui a fait en mon imagination foltre de pieux souvenirs et dont les douces réminiscences ne s'effaceront qu'à mon heure dernière. A chaque instant des personnes s'acheminaient vers l'église; les cloches carillonnaient; tout avait pris un air de fête... la clochette tinta, on se pressa pour rentrer, et la messe fut entonnée par le maître oratoire.

L'église était transformée, elle regnait dans un cercle de lumière. Avec le bruissement des robes en soie blanche et rose, le léger tintement d'une clochette, l'émotion vraie des jeunes enfants apportaient à cette solennité un sentiment touchant de piété et de souvenirs. A l'autel, orné d'une nouvelle toilette, s'épanouissent des guirlandes de fleurs que des mains aimantes avaient prises dans nos fraîches campagnes; des vases multicolores aux plantes parfumées complétaient cet harmonieux tableau...

On se sentait transporté de joie vers cette minute où la vérité ne peut pour nous s'effacer. Dans un calme heureux, de timides voix d'enfants, cette odeur de l'encens, ce chant traînant des prêtres, étaient l'éloquent témoignage du profond respect que nous inspire la religion. Mais pourquoi la joie n'est-elle pas générale? Pourquoi les enfants ne sont-elles pas toutes empreintes du cachet lilial de l'allégresse? Un sentiment d'angoisse nous étreint à la vue de communiantes voilées de noir et marquées de tristesse en un si beau jour.

Notre pieuse cérémonie s'est accomplie avec tout l'éclat voulu. La Confirmation et le Renouvellement eurent un air de gravité mêlé de joie intense pour les uns, de crainte pour les autres. Chacun se retira, partageant ce bonheur. Des parents, heureux de leurs enfants en ce jour, laissaient perler des larmes de tendresse.

L'indifférent fut peut-être ému, le sceptique touché. — T. DE CHABANO.

BONIFACIO. — Etat-civil du 1er au 15 septembre 1903:

Naissances. — Pagnini Nazareth Antoine-Joseph. — Tolla Speranza. — Morelli Jeannette. — Chiocca Louis Emile. — Marcaroni Barbe Marie Hyacinthe. — Ghirardi Barthélemy.

Mariages. — Peretti Paul-Martin et Bruni Jeanne Carmelle.

Décès. — Nicolai Jeanne, 40 ans.

Le Général Gay de Taradel

Nos concitoyens ont gardé le meilleur souvenir du général Gay de Taradel, qui a séjourné assez longtemps dans notre ville comme colonel du 61e de ligne.

M. le général Gay de Taradel est passé dans la cadre de réserve. Le journal *l'Action* l'ayant, à ce propos, attaqué, s'est attiré cette vive réponse:

Je ne veux pas encombrer vos colonnes par une longue réponse à vos injures.

Vous proposez de me mettre en conserve, Messieurs de l'*Action*.

On ne songera jamais à vous mettre ni en réserve ni en conserve, vous autres, mais j'espère qu'un gouvernement propre vous mettra un jour ou l'autre à l'ombre.

GAY DE TARADEL,
général de brigade.

La Vie Heureuse

Se trouver à la campagne avec Maurice Donnay, dans le décor [illegible] le plus charmant des décorateurs serait un plaisir nouvelle, [illegible] avec un air [illegible] de gravure ou d'estampe [illegible] tous ce que ces images ont [illegible] de [illegible] Pervenche, [illegible] Paul Adam, [illegible] Jean Lorrain, [illegible] Rachilde, [illegible] Octave Mirbeau, [illegible] Jean Ajalbert, [illegible] Gustave Geffroy, [illegible] Léon Daudet, [illegible] Georges Lecomte, [illegible] Jules Renard, [illegible] Henri de Régnier, [illegible] Pierre Louys, [illegible] Marcel Schwob, [illegible] Remy de Gourmont, [illegible] Jean de Tinan, [illegible] Henri Mazel, [illegible] Saint-Georges de Bouhélier, [illegible] Fernand Gregh, [illegible] Francis Jammes, [illegible] Henri Ghéon, [illegible] André Gide, [illegible] Francis Vielé-Griffin, [illegible] Charles Guérin, [illegible] Jean Viollis, [illegible] Jean de Gourmont, [illegible] Jean Moréas, [illegible] Maurice Barrès, [illegible] Pierre Quillard, [illegible] Henri de Régnier, [illegible] Pierre Louys, [illegible] Marcel Schwob, [illegible] Remy de Gourmont, [illegible] Jean de Tinan, [illegible] Henri Mazel, [illegible] Saint-Georges de Bouhélier, [illegible] Fernand Gregh, [illegible] Francis Jammes, [illegible] Henri Ghéon, [illegible] André Gide, [illegible] Francis Vielé-Griffin, [illegible] Charles Guérin, [illegible] Jean Viollis, [illegible] Jean de Gourmont, [illegible] Jean Moréas, [illegible] Maurice Barrès, [illegible] Pierre Quillard.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton:

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 21 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 20 à midi, + 33. — A 7 heures du soir, + 25. Maxima, + 34. Minima, + 17.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. midi 768 mm. 6 heures du soir, 768 mm.

Vent. — Sans la matinée calme.

Dans l'après-midi, E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi: 0 mm.

La classe

Lundi le *Balkan* a reçu 267 hommes de la classe, dont 77 de [illegible] d'artillerie. Le *Balkan* est arrivé à midi à Marseille.

Le matin, le même paquebot [illegible] avait ramené une centaine des corps de la garnison de Marseille et des environs.

Les libérables de la Corse avaient été renvoyés samedi dernier.

Légion d'honneur

M. Casimir-Napoléon-Charles-François-Eugène, adjudant au 9e régiment d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, 28 ans de services.

Le garde-pêche

Le premier maître de timonerie Quinquis est nommé au commandement du garde-pêche *Le Goëlo*, en Corse.

Nos raisins

Depuis le 18, les arrivages par la voie ferrée dépassent 300 000 kilogrammes. Par suite du mauvais temps le voilier *Hirondelle* n'a pu quitter le port de Nice pour venir à Bastia effectuer un second chargement. Dans ces conditions M. Bugeri, qui avait tous ses raisins prêts, a dû demander un train spécial sur l'Ile-Rousse afin de pouvoir conf[illegible] ses vendanges au paquebot de la Compagnie Fraissinet qui partait pour Nice. Ce train spécial comprenait 9 wagons, soit 60 000 kilos de raisins.

Sur notre marché les affaires sont relativement importantes, car la récolte est inférieure aux prévisions; les prix varient entre 20 et 22 francs.

Ecole navale

M. Carlini Dominique et Gilardoni Alfred-Eugène ont été définitivement admis à l'école navale, à la suite du concours de 1903, le premier avec le numéro 27, le second avec le numéro 33.

Nouvelles maritimes

La spécialité de torpilleur a été conférée à M. le lieutenant de vaisseau Vincent de Pianelli, qui a été affecté au croiseur *Carnot*.

Arts et métiers

MM. Bonetti, de l'école d'artisat métiers d'Aix et Bonetti, de celle de Châlons, ont obtenu le diplôme d'élève breveté, à la suite des examens de fin d'études en 1903.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Avis

Institutrice, occupant jolie résidence sur la voie ferrée, aux environs de Constantine, (Algérie), demande à permuter avec collègue de la Corse.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme veuve Castellani, institutrice à Prunelli-di-Fiumorbo.

— Jeunes instituteurs demandés d'urgence à l'Institution Dorio, rue de la République, 93 et 95, Marseille.

— Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Levie.

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

A louer

Un siège de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Bourse de Paris

	21 sept.	22 sep.
3 Rentes 0/0 ancien	96 45	96 40
— 3 p. 0/0 amortie	97.75	97 70

ex-coupon.

Dépôt chez tous les Epiciers

L'escadre à Ile-Rousse

On télégraphie d'Ile-Rousse:

L'escadre de la Méditerranée occidentale et du Levant, sous les ordres de M. le vice-amiral Gourdon, commandant en chef, après de nombreuses évolutions faites sur nos côtes depuis deux jours, a mouillé aujourd'hui, à Ile Rousse.

La musique du vaisseau-amiral est descendue à terre et a joué sur la place Paoli, plusieurs morceaux de choix, au milieu des acclamations de la population.

Cette force navale appareillera demain pour Ajaccio.

Nouvelles Militaires

Infanterie

MM. Dollet, Guilleaux, Langlois, Locgueville et Dardelet, élèves sortants de l'Ecole spéciale militaire, ont été promus au grade de sous-lieutenant et affectés au 163e régiment d'infanterie.

La séparation
DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT

M. Briand a donné lecture au Conseil d'un rapport devant la commission chargée d'examiner les diverses propositions relatives à la séparation des Eglises et de l'Etat.

Ce rapport repose sur les bases suivantes:

Respect absolu de la liberté religieuse; application du droit commun aux congrégations religieuses; maintien intégral de la laïcité de l'Etat.

Horrible assassinat à Monaco

Un télégramme de Monaco annonce que M. Stella, chancelier du vice consulat d'Italie dans la principauté, a été trouvé poignardé dans son domicile.

Une enquête est ouverte.

Toute la police est sur pied à la recherche de l'assassin.

L'incident MARÉCHAL-PELLETAN

Mise en retrait d'emploi

L'*Echo de Paris* annonce que dans le dernier conseil des Ministres il a été décidé que le vice-amiral Maréchal serait mis en non activité par retrait d'emploi.

Cette mesure aurait été prise à la suite de la lettre que cet officier général a adressée au ministre de la Marine.

NOS GÉNÉRAUX
et l'expédition du Maroc

Dans la *Petite République*, M. Jaurès affirme que plusieurs de nos généraux font tout leur possible pour que nous ayons la guerre avec le Maroc.

M. Jaurès prétend posséder les preuves matérielles de ce qu'il avance.

M. Jaurès combat une pareille expédition qui nous réserverait trop d'imprévu.

LES SOUVERAINS ITALIENS
et Mme Loubet

Pendant le voyage des Souverains italiens à Paris, Mme Loubet jouera un rôle important.

En effet, Mme Loubet se trouvera seule, dans le second landau, avec la Reine d'Italie le jour de son arrivée; puis, elle sera à ses côtés à la représentation de gala de l'Opéra, et à la revue de Vincennes.

Tiragesfinanciers

Foncières 1895

L'obligation 304 242 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 296 431 est remboursable à 25 000 francs.

L'obligation 369 235 est remboursable à 10 000 francs.

Communales 1892

L'obligation 129.537 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 27 980 est remboursable à 30 000 francs.

Les obligations 275.394 et 251.208 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

Les Morts du Jour

M. Delaunay

M. Delaunay, ancien sociétaire de la Comédie française, est mort dans la matinée, à l'âge de 77 ans.

Il avait débuté, à l'Odéon, le 26 novembre 1845, dans *Tartufe*, rôle de Damis.

EN ALLEMAGNE

Lancement d'un cuirassé

On télégraphie de Dantzig:

Aujourd'hui a eu lieu le lancement d'un nouveau croiseur cuirassé allemand, qui porte le nom de M. Kirchner, le premier bourgmestre de Berlin.

Jusqu'ici, les navires de guerre allemands portaient toujours le nom de souverains, de généraux ou de hauts dignitaires de l'Empire.

AU VATICAN

Indisposition du Pape

On télégraphie de Rome que le Saint-Père faisait sa promenade habituelle dans les jardins du Vatican, lorsqu'il a été pris d'une attaque de goutte.

Sa Sainteté a dû interrompre sa promenade et rentrer dans ses appartements.

EN BULGARIE

Les Elections

On télégraphie de Belgrade:

Les élections à la Skoupchina ont donné les résultats suivants:

Ont été élus:

78 radicaux modérés;

65 radicaux indépendants;

15 libéraux.

EN TURQUIE

Arrestation de généraux

Sur l'ordre du Sultan, trois généraux et deux colonels ont été arrêtés pour avoir laissé leurs troupes massacrer les Grecs à Monastir.

Rentrée des Classes

Pensionnat d'Erbalonga. — La rentrée du pensionnat d'Erbalonga (ancienne abbaye des Bénédictines), aura lieu le jeudi 1er octobre.

Mlle LUCCHI a l'honneur de prévenir qu'à partir du 2 octobre, elle ouvre des cours pour jeunes filles et enfants. Rue de l'Opéra, 9 Installation très confortable.

Mme MARINETTI RIEHL prévient les familles qu'elle recevra dans sa classe les jeunes garçons de 5 à 12 ans pour les préparer à entrer au Lycée dans une des classes de 8e de 7e ou de 6e.

Elle donnera en outre en dehors des heures de classe des leçons particulières d'allemand.

Pour tous renseignements s'adresser 22, boulevard Paoli, au 3e, tous les jours de 8 heures à 11 et de 2 à 4 heures.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, makis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contiguës et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Cenci

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VINS CORSES « ITALIENS rouge, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco
Verser à entre

Pour les VINS D'ALGÉRIE prendre le Domaine de BLOUCH EL-HAIR, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux journées, en boîtes, en bouteilles et au demi mètre, au choix du client.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

X

LES DE VIDAL

Alice de Morlaix habitait avec son grand-père le vieux château de la Roche-Vidal. Sa grave et pieuse enfance s'était écoulée au milieu des portraits de famille, des salles délabrées, des enceintes féodales de cet ancien édifice dont les fondements, ainsi qu'une partie des bâtisses, dataient du moyen âge. Parmi les fleurs, les oiseaux, les vertes collines, les sites agrestes de son pays natal, elle avait grandi à l'ombre de notices souvenirs et en face des portraits d'une nature grandiose et riante. L'amour de Dieu, la passion du beau et du bien, un saint enthousiasme pour le foi de ses pères, régnaient dans le cœur d'Alice.

Elle prenait la vie au sérieux; la prière, l'étude et le travail, le service des pauvres et des malades, auquel elle se vouait avec ardeur d'une âme jeune et fervente, remplissaient ses journées, toujours trop courtes à son gré pour les devoirs et les jouissances que lui offrait sa paisible existence. Une joie pure et sereine rayonnait sur son front; des accents d'une tendresse ineffable résonnaient dans sa voix, soit en priant, soit en chantant. En l'apercevant à la fenêtre de sa tourelle, un livre à la main, ou bien assise au pied d'un chêne séculaire, l'âme attachée à la page que ses yeux dévoraient, on eût dit Vittoria Colonna.

Mais, agenouillée près du lit d'un vieillard mourant ou dans une chaumière, quand le mort pleurait sur un berceau, apportant des roses blanches et montrant le ciel à une mère éplorée, on l'eût prise pour l'ange que Dieu envoie à ses élus au jour de l'agonie.

Elle allait et venait à travers les landes désertes et les forêts, côtoyant les ruisseaux, gravissant les montagnes, forte de son innocence, confiante dans sa simplicité, comme la biche symbolique de Dryden, « libre de toute crainte, pure de toute souillure. »

Dans chaque maison, dans chaque chaumière, un ami l'attendait. Les petits bergers la saluaient de loin. Dans les hameaux, les enfants l'accueillaient avec des cris de joie; les chiens mêmes se hâtaient de courir à sa rencontre. L'amour qui débordait de son âme se répandait jusque sur les animaux: à tous elle distribuait des bienfaits, tantôt une miette de pain, tantôt une caresse. Elle aurait dit volontiers, comme saint François d'Assise: « Mes frères les oiseaux, mes sœurs les abeilles. » Les objets inanimés avaient aussi une part dans son cœur.

C'était avec un sentiment qui tenait de la passion qu'elle affectionnait l'ancienne demeure de ses aïeux, le vieux château féodal de la Roche-Vidal; les murs lézardés par le temps et menaçant de tomber en ruines; le jardin où les rosiers croissaient parmi les lis et les cyprès, où les lilas et les boules-de-neige se mêlaient tous les printemps aux blanches fleurs de l'aubépine, aux longues grappes de la plaine d'or. Un souvenir d'enfance, une vision céleste, une harmonie divine, se rattachaient pour elle à chaque pierre, à chaque arbre, à chaque buisson; au banc où elle méditait le matin, assise au pied d'une statue brisée; à la charmille où elle rêvait le soir en face du soleil couchant.

C'était de là que ses regards se portaient avec amour sur le portail en ogives où les pauvres venaient tous les jours chercher du pain; sur le clocher de l'église et la croix du cimetière; sur les vallons où la brise fait ondoyer les épis, où les ceps plient sous le fardeau des raisins qui mûrissent; sur la mer enfin, dont la ligne bleue et lumineuse borne la plaine comme l'éternité borne la vie.

— Ah! ma chère Alice! lui disait un soir son grand-père, comme appuyé sur son bras il marchait lentement en long et en large sur la terrasse du château, voilà bien des siècles que nos ancêtres habitent ce pays. C'est une faiblesse peut-être d'attacher tant de prix à un nom une fois illustre, à des souvenirs glorieux. On en fait peu de cas de nos jours: on dégrade une vieux mure; on lapide le passé. Je ne m'aperçois pas qu'on bâtisse mieux pour cela. Je te l'avoue, ma chère enfant, mon cœur battrait de joie, battrait de tout ce qui lui reste de force et de vie, si le rêve que je caresse depuis un an venait un jour à se réaliser.

Alice répondit d'une voix un peu émue:

— Comme vous, bon papa, j'aime le passé mieux encore que l'avenir. Parlez-moi de votre jeunesse ... de votre frère, ajouta-t-elle en hésitant. M'associer à vos souvenirs, c'est me faire partager votre vie.

— Eh bien, mon enfant, dans les jours d'épouvante où la France se débattait dans les angoisses de la Révolution, mon frère et moi, je te l'ai souvent dit, nous suivîmes, lui, le fantôme sanglant de la liberté, moi, mon père et mon drapeau: j'émigrai avec les miens. Républicain exalté, André réuni sa famille et ajours son rang. Je ne l'ai pas revu depuis le jour où il nous quitta pour aller siéger à l'Assemblée constituante.

— Jamais? dit Alice avec tristesse.

— Jamais, répéta le vieillard, qui s'était assis et dont les mains tremblantes s'appuyaient sur sa canne à pomme d'or.

De tristes souvenirs se pressaient en foule dans l'esprit du baron de Vidal. Il se rappelait les jours où son frère, à cheval sur un des dauphins de pierre en saillie du bassin du parterre, l'appellant avec de joyeux éclats de rire à venir partager son jeux; son cœur se serra en songeant aux torts, aux malheurs, aux événements funestes qui étaient venus refroidir en premier lieu, et enfin éteindre leur amitié.

(A suivre).

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. Succès sans précédent : Vente annuelle PLUS D'UN MILLION de machines. Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et La Forge du Tell. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Nonnes ardillon.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carbonara

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Société anonyme DES VERRERIES DE CARMAUX Tarn

Bouteilles de toutes sortes. Dames-jeannes et Bonbonnes nues, en acier blanc et façon Fougerolles. Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

MAUX DE JAMBES

VARICES — DARTRES — DÉMANGEAISONS — PLAIES — ULCÈRES — ECZÉMAS

Guérison assurée par

L'EAU PRÉCIEUSE

Préparation recommandée par un grand nombre de Médecins

263 MILLIONS D'ATTESTATIONS DE GUÉRISONS

Les demander par Correspondance ou chez votre pharmacien

Pharmacie DEPENDRIER, à MONTARGIS

Le flacon franco contre mandat-poste ou timbres : 2 fr. 50.

Il existe des CONTREFAÇONS, toujours exiger sur l'étiquette la signature ci-dessus.

Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois à son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er en face les magasins Orenga

Librairie Ollagnier

Encres A. Mauri



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1880 A 1900



92 OUVRAGES — Plus de 11.000 Pages, 24.000 Dessins et Gravures.

Dernière Édition des Œuvres Complètes illustrées de VICTOR HUGO

RIEN À PAYER D'AVANCE — Livraison immédiate des VOLUMES et la PRIME

Souscription à la Reliure les 62 OUVRAGES

CRÉDIT DE 24 MOIS

PRIME GRATUITE



Valeur commerciale : 70 FRANCS



Valeur commerciale : 70 FRANCS

AVIS IMPORTANT

Veuillez me faire expédier :

Le Docteur Hugo, illustré de Victor Hugo. 92 Ouvrages variés, 11.000 pages, 24.000 gravures.

Je m'engage à vous verser 1 Franc à la réception de chaque volume qui me sera envoyé franco.

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement de ma part la Prime A, ou la Prime B.

Nom ... Prénoms ...

Profession ... Domicile ...

Commune ... Département ...

AVIS IMPORTANT. Ne demandez pour toute la France que la Reliure Spéciale de la Maison.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Gianaily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Un très grand nombre de personnes ont retrouvé leur santé et la conservent par l'usage des

PILULES DÉPURATIVES

du Docteur **GOLVIN**

Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que : Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Laid rapards, Glandes, Mal de Nerfs, Perte d'appétit, Echauffement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux.

E. Prud'homme, phien de Saint-Denis 93 PARIS

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ

AGRANDI

SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND

PRIX D'ABONNEMENT :

Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.

Départements : 3 mois, 3 fr.

54, rue Jacob, 54 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se

DES PATRONS DÉCOUPÉS DE "LA MODE ILLUSTRÉE"

AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE

TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4° avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco

Se trouve en vente chez tous les Libraires et dans tous les Bureaux de Poste

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.

Imprim. Imprimerie Ollagnier.

FER BRAVAIS

TONIQUE ET RECONSTITUANT

PRESCRIT PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER — Utilisé à l'Hôpital Marguerite

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

2e ANNÉE — JEUDI, 24 SEPTEMBRE 1903 — N° 231

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Un an 20 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 5 fr.

Union postale, se ajouter Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

00454

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : N. D. de la Merci.

Soleil (heure officielle) Lever, 5 h. 23 m. — Coucher, 5 h. 23 m.

Lune : Nouv. le 26 — Premier quar., le 28

FÊTE DE DEMAIN : Saint Prothime.

23 SEPTEMBRE

HEURES DE CORSE

SOUS LES CHATAIGNIERS

La châtaigne c'est le blé de la Corse : elle nourrit tout le pays. Sa farine remplace celle du froment ; la frugalité et sortout la paresse du paysan s'en accommodent.

Si le châtaignier met trente ans avant de produire, à partir de cet âge, il fournit d'année en année une récolte certaine et de plus en plus abondante. A mesure qu'il pousse, ses fortes ramures, la châtaigne se multiplie, brûlée et verte, dans le clair obscur vernissé de ses feuilles. Le châtaignier ne demande aucune culture. Pendant qu'il prolonge à fleur du sol l'enchevêtrement de ses racines pareilles à des accouplements monstrueux, et, telle une énorme araignée végétale, étreint de tentacules ligneux le granit du talus et la pierraille de la sente, les laisants châtaignes pleuvent des branches hautes et couché dans l'ombre, le Corse jubilant regarde tomber les fruits, et, c'est le pain d'aujourd'hui, et c'est le pain de demain, et c'est le pain de l'été, et c'est le pain de l'hiver. Le petit champ de maïs qu'il cultive à ses moments perdus, derrière la maisore paternelle, ajoute un bien faible apport à l'annuelle récolte. La châtaigne c'est la manne de ces déserts de cimes et de roches montagneuses que serait la Corse sans ses oasis de châtaigneraies pourrissières !

Les châtaigneraies de la Corse ! Il faut voir leur monotonnement de verdure monter du fond des vallées à l'assaut de la montagne ! Elles en ascensionnant les pentes, en escaladant les hauteurs, cernent la crête, descendent dans le torrent et ne s'arrêtent à la zone déjà froide où commencent les hêtres, que pour dévaler précipitamment dans le creux des gorges et des ravins, où leur rondeur feuillue ondoie comme une mer... Dans leur ombre fraîche sourdent et jasent des sources ; l'eau froide et bleue, fille des neiges éternelles, court entre leurs troncs crevassés et chenus. Elles se rencontrent à mi-flanc de la montagne, attirées l'une vers l'autre, la source descend des hauteurs, la châtaigneraie monte de la vallée, et de leur rencontre naît le village corse..... le village corse et ses vieilles maisons grises tout en hauteur et pareilles de loin à quelque chantier de pierres à l'abandon.

Percées d'étroites fenêtres, presque des meurtrières, elles se dressent à l'ombre des châtaigniers et à l'ombre de la montagne, déjà assez haut sur les pentes...., dans quelque repli de ravin dont une route en lacets contourne les hautes roches. Echelonnés un peu à l'aventure autour d'un rocher isolé, comme les campaniles d'Italie, les villages corses dominent toujours la vallée et, contemplatifs en même temps qu'instinctivement pratiques, presque toujours à portée de l'eau et de l'ombre, ils se posent invariablement devant un vaste horizon. J'ai déjà dit que la sobriété et la paresse du paysan corse travaillent leur compte dans la farine de châtaigne. D'une incroyable endurance, foncièrement honnête et probe, frugal, sans besoins même, mais étonnamment fier et paresseux, le paysan corse, interrogé sur ses moyens d'existence, a une phrase mélancolique pas-sée maintenant en proverbe : « Comment je vis ? répond-il au touriste, surpris d'un pays sans labour presque et sans culture. De pain de bois et de pierre ! » *Pane di legno e vino di pietra.* Le pain de bois, la farine de châtaigne ; le vin de pierre, l'eau de rocher ; et certains voyageurs se sont apitoyés sur la tristesse de cette réponse. Il y a eu là mépriser ; la phrase est mélancolique, mais de la mélancolie du pays même ; elle en a la sauvage fierté.

Le paysan corse aime sa pauvreté, il ne souffre pas de sa condition, il ne tiendrait qu'à lui de l'améliorer. S'il voulait cultiver la terre et sous la domination romaine, il serrer. S'il voulait cultiver la terre et sous la domination romaine, il serait presque riche, mais le paysan corse ne laigne pas. Travailler la terre lui semble indigne de lui. Il laisse cette basse besogne aux Lucquois, et il faut entendre avec quel mépris il englobe sous le nom de Lucquois, tous les tâcherons italiens débarqués en Corse par les bateaux de Santa-Livourne, dont le labeur est la seule animation du pays.

Le paysan corse chasse, court la montagne, pousse devant lui quelques chèvres à travers les roches, ou bien le long d'un raidillon un âne chargé de bois. Vêtu de velours noir et guêtré jusqu'aux cuisses, il chevauche parfois un maist ou un petit cheval corse, tandis que sa femme, chargée d'énormes paquets, une lourde cruche en équilibre sur la tête, chemine à pied à côté de lui. Plus rarement encore, de quatre et demie à huit heures, dans la fraîcheur du matin arrosé il le maître de son champ ou les quelques légumes de son jardin ; mais la plupart du temps, la pipe à la bouche, il rêve, assis sur le petit parapet de pierre sèche de la route, ou devise, accoudé à la table d'un cabaret, avec d'autres hommes vêtus de velours comme lui et, dans la belle saison, toutes ses journées il les passe dans la châtaigneraie.

L'Arabe au pied du palmier, le Corse au pied du châtaignier.

Au fresco Au frais, à la fraîcheur ! Dès deux heures, au sortir de table, le paysan corse, par les sentiers pierreux et brûlés de soleil, gagne la belle ombre verte. Il retrouve là tous les autres hommes du village, les jeunes gens et les vieux. Couchés, vautrés au hasard des roches et des racines dans la clarté douce qui pleut des hautes branches, ils forment des groupes pittoresques, jouent à la *Mora*, au loto ou ressassent entre eux des histoires de bandits. Quelques-uns font la sieste. Entre les énormes quartiers de granit, une eau hallucinante tant elle est transparente, sanglote ou rit sur le velours des mousses ; parfois, un des joueurs se lève, va à la source et, se penchant, boit à même comme un animal. Ceux que le continent a déjà affinés font pour se coucher des lits de fougère, et la journée se passe *au fresco*, parmi le calme et le demi jour, glanée dans les cimes fouillies, bleuté près des sources, de la châtaigneraie corse.

Dans le village, assez loin déjà, les femmes peinent et s'entêtent les unes sur les routes poussiéreuses, la tête chargée de paquets fardeaux, les autres aux soins de ménage ; les pourceaux noirs vaquent en liberté sur les rues, et autour du *forno di campana*, four des cloches, le four à cuire le pain, toujours situé au centre du village, à côté du campanile, d'où son nom four des cloches, (le four en plein air où tout village corse cuit son pain), — des pétrisseuses de pâte (car le paysan corse laisse aussi les femmes faire le boulanger) entassent les fagotins pour faire la fournée de la nuit.

La châtaigneraie corse est la belle fainéantise de ses paysans. Un ami Corse m'a fait aujourd'hui les honneurs. Il m'introduit dans le cénacle de ces enfants attardés, philosophes inconscients à la manière de Lucrèce, puisqu'ils font passer avant toutes choses la joie de vivre lentement les heures et de les sentir vivre. On m'a annoncé aux paysans d'Ucciani, et, comme ils ont tous lu, ou plutôt comme on leur a lu la veille un récent article consacré à Ajaccio et à la gloire de Napoléon, je suis plus qu'attendu. A ma venue, tous se lèvent, de fortes mains hâlées se tendent vers moi, on me fait place, je me trouve assis sur un lit de fougère, je suis environné de sourires à dents blanches et de larges prunelles étrangement limpides. Il y a dans les yeux corses, une ardeur et une violence contenues en même temps qu'une candeur si avide que, dans les premiers temps, ce regard animal et pourtant très beau me déconcertait et troublait.

Nulle part je n'ai rencontré des yeux si sauvagement attentifs.

Si pourtant, en Kabylie, dans les hameaux arabes, en Kroumirie aussi comme dans toute l'Algérie, la femme traitée en bête de somme est exténuée de maternité et de basses besognes, tandis que l'homme *far niente* et, drapé dans son burnous, s'absorbe en de longues contemplations.

Comme au hameau kabyle, ma venue a dérangé deux couteurs, deux Ucciansis, dont l'un retour de Tonkin, où il y a un mois encore il servait dans la flotte, et l'autre de Marseille, inscrit maritime, frais débarqué d'un transatlantique, et tous deux auréolés du prestige des navigateurs. Escales et traversées, villes de mirage et grèves lointaines, j'ai coupé court aux récits merveilleux ; tous les yeux, toutes les bouches s'ouvrirent d'un mouvement de mon impression sur la Corse : « Quel beau pays, n'est-ce pas, mais combien méconnu ? Quelles forêts et quelles montagnes ! Et la baie d'Ajaccio, les calanche de Piana, et les grottes de Bonifacio ! » Tout Corse a l'orgueil de son lie et veut vous en imposer d'admiration ; la sienne est enthousiaste, délirante, aveugle, et c'est encore le fanatisme arabe dont s'illuminent leurs yeux cyniques quand ils vantent leur pays.

— Et Bellacoscia, avez vous vu Bellacoscia ?

Bellacoscia, de son nom Antoine Bonelli, le fameux bandit qui, durant quarante-sept ans, tint le maquis et abattit, fin tireur d'hommes, vingt-cinq à trente gendarmes, est pas que le paysan des montagnes ait une vénération plus haute. Entre Ajaccio et Corte, Antoine Bellacoscia est estimé et respecté comme un héros. Ce tueur d'hommes a une telle légende, il incarne aux yeux du Corse l'esprit in'épendance et cet amour de la liberté que lui ont mis au cœur des siècles de lutte et de guerres perpétuelles contre le Génois et le Maure. Perpétuellement il naçé dans son île par les galères barbaresques ou les flottes de Gênes, il a eu tout le temps la montagne pour citadelle et le maquis pour refuge, et le banditisme à ses yeux d'instinctif prolonge dans les temps modernes la grande figure de ses héros d'embuscade et d'exil défendant pied à pied la terre natale contre l'envahisseur. Les deux Bellacoscia, car ils étaient deux frères, Antoine et Jacques, ont pris le maquis pour ne pas obéir à la loi militaire. Plutôt que de se laisser enrôler comme soldats, ils ont gagné la solitude des cimes et, pendant près d'un demi siècle, ont vécu en plein air, dormi à la belle étoile, bû dans l'antre et bu au torrent, protégés et nourris, d'ailleurs, par toute la contrée complice, tour à tour sauvés et dénoncés par les paysans en admiration et en terreur aussi de ces fossis qui ne manquaient pas leur homme. Bellacoscia ! et, aux éclairs des prunelles ardentes, je vois comme dans la châtaigneraie, c'est la seule histoire dont je veux me souvenir. Mystérieuses et farouche, avec son allure de défi jeté au-delà de la mort, elle me semble mieux que les coups de fusil et les embuscades, mieux que les meurtres et les battirias, entrer dans le cadre assidre du paysage corse.

JEAN LORRAIN.

(*Gil Blas*).

Apothéose des CORSES

24 septembre 1351. — Le roi Pierre d'Aragon écrit au pape Clément VI, pour s'excuser humblement de n'avoir pas acquitté le tribut qu'il devait payer pour la Corse et de la Sardaigne.

CIGARETTE FATMA

RÉGIE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 24 sep., 4 8 h. 1/2

1. Richard-Wallace,	Sellénick.
2. Jérusalem,	Verdi.
3. Valse du Barbier,	Vinzano.
4. Le Prince Riquet,	Carle.
5. La Basque,	Bru.

Le Chef de Musique, MORANDI.

Marché aux Bestiaux de Francardo

du 1er octobre 1903

Le marché sera ouvert de 8 heures du matin à 4 heures du soir et aura trait plus particulièrement aux achats et vente du gros et petit bétail : bœufs, moutons, agneaux, etc.

Grâce à la situation exceptionnelle du Marché-Central, les intéressés pourront se rendre au marché et être de retour chez eux en un jour.

Un service spécial est à leur disposition pour les expéditions des bestiaux.

Pour tous renseignements s'adresser à la Direction du Marché-Central, à Francardo.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 19 septembre 1903.

Les meilleurs dispositifs qui semblent se dessiner à la fin de la semaine dernière n'ont pas persisté. De nouveau notre marché est indécis et sombre à la Bourse. La faiblesse de la Rente Française est surtout remarquable; elle s'établit entre 96.55 ex-coupon de 75 centimes. Du reste, presque tous les Fonds Etrangers sont faibles, en tête les Consolidés Anglais la Bulgare et la Serbe. Les séries ottomanes sont en reprise bien que ne donnant pas aux plus hauts cours. Le Conseil d'Administration de la Dette Publ que Ottomane informe les porteurs qu'une suite à l'avis du 11 septembre 1903, relatif au coupon n° 48 qui une recette de 4/8 fr 50 leur sera payé sur présentation des certificats provisoires dès qu'ils seront prêts à cet effet. Ceux dont les coupons n'ont pas encore été payés recevront 4/8 fr 50 sur présentation dès titres n° 40. Dans le groupe des Etablissements de Crédit, la tendance est restée très satisfaisante.

Toutes les valeurs hellèniques, les Fonds d'Etat comme les Obligations de chemins de fer Helléniques marquent d'un mouvement de 1 0/0, certains en les comparant avec les Obligations de nos Grandes Compagnies de chemins de fer qui, malgré un revenu un peu moins élevé, leur offrent toutes les garanties de sécurité désirables. Du reste ce qui prouve que le crédit de la Grèce n'est pas des plus solides, c'est que les grandes puissances ont été obligées de se garantir son emprunt, à la suite de la guerre gréco-turque.

Au comptant, les Obligations Victoria-Mines accentuent leur avance à 3/8.

L'approche du coupon de 11 fr. 25, qui va être détaché le 1er octobre prochain sur l'Obligation Péninsulaire à 4 1/2 0/0, a provoqué une recrudescence de demande sur cette valeur. La situation de cette Compagnie est toujours très satisfaisante.

Les Chemins Français sont stationnaires. Fermeté de l'Obligation Ouest à 3 1/8 à 4/8.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Prosperi Charles-Félix, sous-lieutenant d'infanterie coloniale en Cochinchine, est promu au grade de lieutenant.

— M. Paoli Pierre-Marius, élève officier sortant de l'école spéciale militaire, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 3e régiment d'infanterie coloniale, à Toulon.

— M. Grimaldi Antoine-Marc-Auge-Marie, élève officier sortant de l'école spéciale militaire, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 3e régiment d'infanterie coloniale, à Brest.

— Mme Poli, employée à la caisse d'épargne postale de Constantine, est inscrite sur le tableau d'avancement pour une promotion de classe, au traitement de 1.700 f.

SAVON DU CONGO Blanchit et teint.

Les Dispensés coloniaux

Une circulaire du ministre de la guerre vient de mettre fin à une assez curieuse anomalie de la loi de recrutement.

Les jeunes gens en résidence dans une colonie où le service de trois ans n'est pas appliqué, et qui se trouvaient d'autre part dispensés de deux années de service actif à titre de soutiens de famille, servaient dans cette colonie pendant une année entière, alors que, s'ils avaient habité en France, leur situation leur aurait valu de n'être maintenus que pendant dix mois sous les drapeaux.

Cette différence de traitement, injustifiée à tous les points de vue, va disparaître. Désormais, les soutiens de famille en résidence aux colonies devront être renvoyés dans leurs foyers dès qu'ils auront accompli dix mois de service, pourvu qu'ils remplissent, d'ailleurs, les conditions de conduite et d'instruction requises par la loi.

CIGARETTE FATMA

Au Vénézuéla

Le *Temps* reçoit de son correspondant particulier à Caracas la lettre suivante :

Malgré l'opposition du gouvernement vénézuélien et l'attitude hostile d'une population surexcitée par les mensonges que répand la presse officieuse sur les représentants des puissances et sur les arbitres, les dix commissions mixtes actuellement réunies poursuivent leur œuvre d'équité et sont en train de faire rendre aux ayants-droit une centaine de millions.

La France compte le plus grand nombre de réclamations (570)

Les Etats-Unis figurent avec environ cinquante millions qui, dit-on, se réduiront à peu près au vingtième.

L'Italie présente 367 demandes, la plupart pour de petites sommes. Le surarbitre de ce tribunal, avocat Yankee, semble travailler pour la galerie et rédige des sentences regrettables qui motiveront des protestations : il invente un droit des gens... américain.

Les Allemands sont mieux traités par un tiers en discorde qui émet des avis diamétralement opposés à ceux de son collègue et compatriote.

L'Angleterre aura toute satisfaction sur les points de droit et de fait intéressants, et ses travaux d'utilité publique, que les Vénézuéliens ont oublié de payer, figureront parmi les causes favorablement résolues.

Les Belges viennent de se voir reconnaître dix millions et demi (par le magistrat Fils, surarbitre désigné par la reine des Pays Bas). pour les travaux hydrauliques de Caracas, qui avaient été rémunérés par une dette représentée par quelques kilogrammes de papier dont l'administration locale n'est absolument désintéressée.

Justice est sur le point d'être faite aux Hollandais, aux Suédois et aux Mexicains. En ce qui concerne la France, nous n'avons pas à nous plaindre, les travaux de notre commission à Caracas semblent devoir être terminés dans une quinzaine et ils assurent dès maintenant à nos très nombreux réclamants cinq millions de francs.

Quelques demandes d'indemnité fort importantes n'ayant pu être réglées par notre arbitre et son collègue vénézuélien seront soumises à M. de Leon y Castillo, ambassadeur d'Espagne à Paris, en vertu du protocole signé en 1902.

Le général Castro aurait dit en vouloir, de ce chef, à notre ministre, M. Charles Wiener, qu'il accuse d'avoir, au moyen d'une correspondance nourrie, aidé trop complaisamment ses ressortissants à présenter leurs réclamations en bonne forme et dans les délais voulus. Aussi lui cherche-t-il noise à tout propos

Voici l'un de ces incidents que l'on se raconte :

Le gouvernement français, désireux de mettre son arbitre à même de juger en connaissance de cause les litiges qui lui étaient soumis, envoya à La Guayra, un de nos avisos, le *Jouffroy*, pour conduire M. de Peretti de la Rocca, dans l'Orénoque et dans le sud du lac de Maracaibo, où les moyens ordinaires de locomotion font absolument défaut.

Or, aux termes d'une loi de 1882, depuis longtemps oubliée, les bâtiments de guerre ne doivent pas pénétrer dans les ports fermés.

On eut soin de n'en point prévenir la légation, mais au retour du bâtiment, on demanda à M Wiener des explications sur cette violation du territoire national.

Les « piliers de café » de Caracas disent même que le ministre des relations extérieures ayant plus ou moins vaguement parlé d'excuses à notre représentant, ce dernier aurait eu l « audace » de lui répondre « que le ministre de France qui ferait des excuses n'était pas encore inventé. »

Qu'il en soit, l'affaire semble devoir s'arranger De toutes façons, notre ministre aurait pu faire valoir l'admirable conduite du jeune médecin du *Jouffroy*, le docteur Lasserre.

Le *Jouffroy*, en effet. était arrivé fortuitement à Ciudad Bolivar la veille de la prise de cette ville par les troupes du gouvernement. Après la lutte, ne ménageant pas sa peine, notre docteur a fait plus de cent opérations ou pansements, ce dont d'ailleurs le gouvernement du Vénézuéla a oublié de le remercier.

Profitant des tournées du *Jouffroy*, le ministre avait chargé le secrétaire de la légation, M. René Benoist, de recueillir des renseignements d'ordre économique auprès des commerçants établis dans les ports qu'on allait visiter. Il paraîtrait que cette partie de la mission, aussi utile pour le Vénézuéla que pour nos compatriotes, a été fort bien remplie.

Et maintenant que la Révolution est terminée, que les commissions arbitrales ne siégeront sous peu, le pays pourra — pensez vous — s'occuper de ses affaires, développer son agriculture, etc., que sais-je? Hélas! c'est ne point connaître un gouvernement... qui ne saurait renoncer aux postures héroïques et à la recherche des difficultés Il en trouve : ainsi il vient de faire emprisonner à Ciudad Bolivar, un Français et un Allemand, MM. Palazzi et Sprick, pour avoir refusé de lui payer les droits que notoirement ces commerçants avaient déjà dû verser au gouvernement révolutionnaire, gouvernement de fait auquel il fallait bien se soumettre... Et c'est ainsi que chaque jour amène une vexation.

⁂

Suivant une dépêche de Caracas, le chiffre des indemnités réclamées par dix puissances devant les commissions mixtes d'arbitrage s'élève à 44,599,6 0 dollars, soit 230 millions de francs.

La France vient en tête pour 16,040,000 dollars, puis les Etats Unis pour 10 9:0,000, l'Italie pour 8,400,000, la Belgique pour 3,0:3,860, l'Angleterre pour 2 800 000, l'Allemagne pour 1,417,303, les Pays Bas pour 1,048 451 dollars, etc.

Un peu de Médecine

(*L'Accès d'Asthme*)

Brusque sentiment d'oppression, position horizontale impossible, aspiration d'air avec force, respiration précipitée, haletante, entrecoupée, bruyante, toux pénible et suffocante ; est souvent confondu avec catarrhe, emphysème pulmonaire, bronchite chronique ; se traite et se guérit de même. Les médecins ordonnent la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce remède calme instantanément et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr 10 adressé à M Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALENZANA. — Une foule nombreuse et visiblement émue suivait, ce matin, le convoi funèbre du jeune Pierre Padovani.

Mourir à cet âge — vingt ans — après avoir excellé par un cœur rare et une aménité de caractère qui forçaient la manifestation d'une réelle sympathie, même chez les plus difficiles, c'est bien décourageant pour ceux qu'une si cruelle déception plonge dans l'amertume la plus douloureuse. La mort brutale nous réserve souvent de ces coups...

Le jeune Pierre Padovani, s'en va au-delà de nos sphères, sous les auspices d'une meilleure destinée sans nul doute, sans avoir été jamais, ici-bas, sous la pression des tristes défauts dont l'hypocrisie humaine semble le pivot principal. Si la perfection était de ce monde, sûrement, lui aurait pu être rangé parmi les plus parfaits.

Il avait un cœur, précieux dépôt de tant de bonté, et il l'offrait, grand ouvert, à tous ceux qui l'approchaient. Franchement, ceux-ci ne lui nièrent jamais son mérite, et tous rendaient hommage à ses qualités.

Aussi, ce matin, sous les larmes sincères, tout le monde lui payait un juste tribut d'éloges et de regrets, en présentant à ses inconsolables parents des condoléances vennes, par la spontanéité d'un sentiment de douleur, l'adieu suprême de la séparation. l'au revoir... espéré.

Et certes, perdre un fils, un bon fils, un frère inappréciable à un âge si tendre, au moment où se développent en lui les rares avantages de tant de belles qualités, de remarquables vertus, la douleur ressentie par ceux qui pl urent est des plus lancinante, poussée au plus haut degré des amertumes, surtout après d'autres épreuves encore trop récentes. Mais si quelque chose peut nous soutenir sous une pareille douleur, c'est bien l'universel témoignage de tous ceux qui vous entourent, parents, amis, attestant pour l'être cher qui n'est plus une admiration durant sa vie et un souvenir après sa mort...

⁂

LENTO. — M. Grimaldi, curé à Lento, vient d'être nommé en la même qualité à Sainte-Lucie de Mercurio. Le départ de ce digne prêtre a causé de vifs regrets dans la paroisse où il exerçait depuis une quinzaine d'années, car il avait su, par son tact et ses vertus, s'attirer la sympathie et l'estime de toute la population.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Scampucci Pasquino, maréchal des logis de gendarmerie, 43 ans 2 mois 1 jours de services, 1.367 francs.

Franceschi Charles François, gendarme, 42 ans 2 mois 3 jours de serv., 900

Tomasi Joseph-Antoine, soldat, pour l'usage d'un membre, 716 francs.

Ferrari veuve Devillard, le mari capitaine, décédé tit. d'une pension, 1.100

Rocca veuve Grivel, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1.100 f.

Berlingieri veuve Luydeker, le médecin major de 1re classe, décédé titulaire d'une pension, 1.333 francs.

Finiduri Dominique, gardien chef 1re classe des prisons en Algérie, 31 ans 2 mois de services, 970 francs.

Renucci François-Marie, receveur des postes, 42 ans 6 mois de services, 3 600

Garnier veuve Santacci, le mari sergent décédé titulaire d'une pension, 667 fr.

Benedetti Antoine François, adjudant, 18 ans 3 mois 13 jours de services, 760

Simeoni Jean-Paul, adjudant, 16 ans 6 mois 25 jours de services, 680 f ancs.

Giudici Raphaël, adjudant, 26 ans 6 mois 24 jours de services, 1.030 francs.

Roccaserra Marc-Mathieu, brigadier de gendarmerie, 16 ans 6 mois 16 jours de services, 684 francs.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton :

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 25 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 6 à midi, + 23.7 à 2 heures du soir, + 9 Maxima, + 24.3 Minima, + 17.8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 770 mm à midi, 770 mm. 6 heures du soir, 770 mm

Vent. — sud-ouest modéré S. E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Légion d'honneur

Dans le 4e arrondissement maritime, le 1er maître-fourrier Guerra a été proposé pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur et maintenu.

Ont été proposés pour la Médaille militaire : le 1er maître mécanicien Giorgetti, le maître mécanicien Olivieri, le 2e maître timonnier Pozzovera, le 1er maître fourrier Peverini, le 2e maître canonnier Scotto, le 1er maître canonnier Tomasi.

⁂

Nécrologie

Ces jours derniers est parvenue à la famille Galthier la triste nouvelle de la mort de M. Gabriel Galthier, commis sur l'un des paquebots de la Compagnie générale, qui a succombé à H I hong à la suite d'un accident. Il assistait pour son service au débarquement des marchandises lorsqu'une poulie se détacha et lui fendit le crâne : il n'a survécu que quelques heures.

Gabriel Galthier était à peine âgé de 28 ans. Il avait passé quelques années dans notre imprimerie et nous n'avions eu qu'à nous louer de son travail et de son exactitude. Il nous quitta pour occuper une situation plus avantageuse sur les paquebots de l'Extrême-Orient. Là il s'était vite fait remarquer par sa conduite et ses aptitudes et commençait à se faire une situation, lorsque ce fatal accident est venu soudainement l'enlever à l'affection de sa chère compagne, d'une charmante fillette, de tous les siens.

Nous prenons une vive part au deuil cruel qui frappe Mme Galthier et sa fille, les familles Stagnara, Leandri, Margheritti, et leur adressons toutes nos condoléances.

⁂

Nos raisins

La mer houleuse de ces derniers jours a, deux fois, fait rebrousser chemin au remorqueur *Gladiateur*, capitaine Guillotto et *Hirondelle*, capitaine Ciucci, qui venaient à Bastia pour effectuer leur deuxième voyage. Ces deux navires ont pu heureusement rentrer à Villefranche.

Les quinze wagons de raisins que M. O. Biaggini avait fait préparer à qui pour leur charge ment ont dû être précipitamment mis par train spécial, hier à l'Ile-Rousse, et ont pu être embarqués sur la *Ville de Bastia* pour Nice.

Cette heureuse combinaison et la diligence digne d'éloges que la Compagnie de Chemins de fer départementaux a mise à transporter immédiatement ces raisins, par train spécial, ont pu empêcher leur détérioration. Ce fait, comme tant d'autres, démontre combien est nécessaire d'avoir un service qui nous rattache journellement au continent.

Loin de blâmer les honorables négociants de notre ville qui, à l'instar de M. O. Biaggini, mettent toute leur activité à donner une heureuse impulsion à notre commerce insulaire, nous devons les féliciter par le zèle et l'activité qu'ils mettent dans la noble entreprise de faire apprécier nos produits sur le continent.

Les remorqueur et voilier ont pu prendre la mer ce matin, par temps splendide, et seront dans la nuit à Bastia. Ils repartiront vendredi soir après avoir effectué leur chargement.

⁂

Une réunion

Les sous-officiers de l'artillerie, en garnison dans notre ville, ont fêté hier soir leur récente promotion au Bar Sowi, dans la salle réservée aux réceptions.

Cette fête intime, commencée à six heures du soir, a pris fin à neuf heures.

Nous félicitons les nouveaux promus avec d'autant plus de plaisir que parmi eux se trouve quelques-uns de nos concitoyens.

⁂

Objet perdu

Une cuisine en or, avec initiales, sur la route du Cap. Bonne récompense à la personne qui la rapportera à M. Graziani, boulanger, au Marché.

⁂

On demande

Un employé pour magasin, de 15 à 20 ans.

S'adresser au bureau du Journal.

CIGARETTE FATMA

Etat Civil

Naissances

Cambiaggio Jean-Toussaint.

Décès

Bartoli Rosalie, veuve, 80 ans, de Piedicorte.

Bourse de Paris

3 Rente, Ouverture	96 40	23 sept. 96 35
— 3 p. 0/0 amortis	97 70	97.65 ex-coupon.

Dépêches Télégraphiques

La Pièce de M. Arène

Les journaux parisiens annoncent que les répétitions de la pièce de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène, qui a pour titre *l'Adversaire*, sont poussées très activement et que la première représentation aura lieu très probablement le 15 octobre.

Nouvelles Militaires

PROMOTION MILITAIRE

La bourse avec trousseau a été conférée à l'élève Mariotti ; et la demi-bourse avec trousseau aux élèves Paoli, Corrazini, Ferrei, et Innocenci.

La rentrée des élèves de la Corse s'effectuera le 8 octobre.

L'incident MARÉCHAL-PELLETAN

La Mise en retrait d'emploi

Le Journal Officiel publiera demain un décret mettant le vice-amiral Maréchal, en non activité par retrait d'emploi.

TREMBLEMENTS DE TERRE

Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la matinée aux Iles Canaries : plusieurs maisons sont lézardées.

⁂

Le même fait s'est produit ce matin à Alger et à Blida, mais il n'y a aucune victime.

Le corps DE LA PRINCESSE D'ESSLING

Le corps de la princesse d'Essling a été ramené aujourd'hui, à Paris, où seront célébrées les obsèques, dont la date n'est pas encore fixée.

EN SERBIE

Crise ministérielle

On télégraphie de Belgrade que le ministère a remis sa démission au Roi.

LES ÉVÉNEMENTS de Macedoine

Vives Représailles

On télégraphie de Sofia :

Les révolutionnaires ont incendiés cinq villages turcs, près de Melnik.

Dix mille réfugiés Andrinopolitains sont arrivés à Sofia.

Les victimes au Mont Perim

Une dépêche de Salonique dit que plus de 500 insurgés ont été tués aux environs du mont Perim.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 de* gré de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon

22 septembre 1903.

Librairie Ollagnier

Il Trionfo dell'Amor di Dio

NELL' PERA

DELLA NOSTRA REDENZIONE

d'un Sacerdote Missionario

Prix 2 francs. — franco 2 fr. 30

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanoni Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

00455

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Greco, née Maurel ; Mme veuve Louis Maurel ; M. Charles Maurel ; M. et Mme Jules Maurel et leurs enfants ; M. Ernest Maurel, capitaine breveté d'état-major et ses enfants ; Mme et M. Lusinchi, officier d'administration à Tarbes, et leurs enfants ; M. et Mme Antoine Maurel ; M. et Mme Pierre Caguzzoli et leurs enfants ; M. et Mme Joseph Valery ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve Bartoli

Née MAUREL

leur sœur, belle-sœur et tante, décédée à Bastia le 23 septembre 1903 à l'âge de 80 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi 24 septembre à 2 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, 17, rue de l'Opéra.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Belgodere, née Lazarotti, M. Augustin Belgodere, négociant à Corupano (Vénézuéla), Mlle Vincenza Belgodere, directrice de l'Ecole laïque de Corte, membre du Conseil départemental de l'instruction publique, Mlles Dévota, Benedetta et Eugénie Belgodere, Madame Rongiconi, née Belgodere, Monsieur Rongiconi, employé des Chemins de fer à Nice, Mlle Georgette Rongiconi,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. ANTOINE-SÉBASTIEN BELGODERE

Ancien Négociant

leur époux, père, beau père et grand-père, décédé à Bastia. le 23 septembre 1903, à l'âge de 87 ans, et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu aujourd hui, 24 du courant, à 4 heures du soir.

On se réunira à la maison mortuaire, boulevard du Palais, 4.

AVIS DE DÉCÈS

M. Alban Hérigoyen, pilote de la rivière de Saigon, Mme Marie Hérigoyen, M. Daniel Hérigoyen, M. et Mme Hérigoyen, bijoutier, et leurs enfants, Mme Yve Rose Brandi, M. et Mme Manfredi, née Filippi, M. et Mme Graziani, née Filippi, et leurs enfants, M et Mme Quilici et leur enfant, M. Antoine Laurent Mamberti et son enfant, M. et Mme Cipriani et leur enfant, M Auguste Poggi et ses enfants, M. et Mme Parsi et leur enfant, M. et Mme Ghilermini et leur enfant, Mlle Louise Monciovi, M Félix Mariotti, M. François Merello, Mlle Victoire Merello, M et Mme Tasso et leurs enfants, M. et Mme Franceschi et leurs enfants, M. Jean Baptiste Dini,

La famille Calvelli, de Patrimonio,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'il viennent d'éprouver en la personne de

Mme Marie-Joséphine HÉRIGOYEN

née Filippi

leur épouse, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée le 23 septembre, à l'âge de 36 ans.

L'enterrement aura lieu vendredi, 25 du courant, à 1 heure de relevée.

On se réunira Villa Caroline Toga.

AVIS DE DÉCÈS

(CERVIONE)

M. Philippe-Marie de Poli, avocat, M. et Mme Mathieu de Franceschi, M. Emile de Franceschi et ses enfants, M. et Mme Albert Cervoni, née de Franceschi et leurs enfants, Mme Vve Marc de Franceschi, le baron Antoine Cervoni, le général Lazzarini, commandeur des SS. Michel et Georges, Mme Vve Adriani, née Filippini, Mme Vve Joseph Filippini,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Emma de Poli

née de Franceschi

leur épouse, fille, sœur, belle-sœur, tante et nièce germaine, décédée dans sa Villa de Fontanone, à Cervione, le 22 du courant, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu à Cervione, le 24 du courant.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part

Rentrée des Classes

Institution de jeunes filles, dirigée par Mme VINCENSINI DE FIGARELLI, 61 du Palais, 6. — Enseignement très soigné. Préparation au brevet simple et au brevet supérieur. Leçons de dessin, de peinture et de piano. Travaux d'art. — Ouverture des classes le 2 octobre.

Institution de jeunes filles, dirigée par Mlle CÉCILE MARTINENGHI, rue de l'Opéra, 31, successeur des magasins Angeli-Balbi. — Salles spacieuses, bien exposées, bien aérées, avec balcon et fenêtres ayant vue sur la mer. — Des sous-maîtresses et des instituteurs publics sont attachés à l'Etablissement. — Classe enfantine pour garçonnets au-dessous de 8 ans.

Mlle LUSINCHI a l'honneur de prévenir qu'à partir du 2 octobre, elle ouvre des cours pour jeunes filles et enfants. Rue de l'Opéra, 9. Installation très confortable.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A VENDRE

Vigne avec terrain. — Maison de campagne — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contigues et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Cenci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

CHOCOLAT MENIER

97 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SERIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXIII.

— Oui, quand ils n'ont aucun intérêt à exécuter leur promesse ; mais ce digne cocher, outre l'écu compte qu'il a reçu, sait bien qu'il sera libéralement récompensé.

— Je suis tranquille à cet égard, monsieur Dornier, dit l'ancien recors en riant d'un air agréable ; vous faites noblement les choses. Après cela toute peine mérite salaire ; il faut convenir que l'affaire est délicate.

— Un enfantillage, je vous l'ai déjà dit.

— Un enfantillage ! voilà précisément le danger ; c'est qu'il n'agit d'une enfant Si la jeune personne avait seulement une quarantaine d'années, cela marcherait de soi-même ; mais elle n'a que dix-huit ans : mineure par conséquent.

— Qu'est-ce que cela fait ?

— Cela fait que, si la chose est prise du mauvais côté, vous vous exposez à la réclusion, et moi aussi.

— Père Morlot, dit la journaliste en jouant une insouciante bonne humeur, je ne vous croyais pas si fort sur le Code pénal.

— J'ai eu le temps de l'étudier pendant les trois mois que ce gueux de républicain m'a fait passer en prison. C'est que j'ai assez connue ça du pain du gouvernement, voyez-vous.

— Vous n'en mangerez plus, c'est moi qui vous le promets, et mêm, si le pain en lui-même vous paraît indigeste, vous pourrez le remplacer par une nourriture plus succulente. Songez que vous voilà attaché à un journal important ; il ne s'agit plus, cette fois, du petit *Patriote Dauphin*.

— Que le diable ait son âme ! Mais enfin, pour en revenir à notre affaire d'aujourd'hui, les parents peuvent se fâcher.

— Quand je vous répète que tout est convenu avec eux, ou à peu près. Vous savez en quels termes je suis avec M. Chevassu.

— Vous lui ferez voir des étoiles à midi, je sais cela.

— Se saur, qui en fait ce qu'elle veut, m'est toute dévouée, et, entre nous, c'est elle qui dirige tout ceci. Ainsi donc, père et tante sont pour moi.

— Mais la mineure ? car c'est là le diable qu'elle soit la mineure.

— Elle fera peut-être quelques façons pour la forme, mais au fond, elle sera enchantée d'être l'héroïne d'une pareille aventure. C'est une tête exaltée ; il lui faut de grandes passions, des événements extraordinaires, du roman : nous la servons selon son goût. Tout cela finira le plus bourgeoisement du monde, par un bon mariage. Vous serez de la noce, père Morlot.

— Charmé et honoré, répondit le recors en s'inclinant.

— Dans tout cela, reprit Dornier, excepté ce petit fat de Morêal, il n'y aura qu'un seul mécontent : c'est le frère

— Prosper Chevassu ! Ah ! tant mieux. Ce que vous dites là me fait autant de plaisir qu'un billet de cinq cents francs. Puisse-t-il crever de dépit, cet enragé-là !

— Vous avez toujours sur le cœur vos trois mois de prison ?

— Avec cela, j'ai été si bien récompensé ! Quand je suis allé chez M. Chevassu, au lieu de se conduire comme il l'aurait dû, savez vous ce qu'il m'a dit, sans même me faire asseoir ? — Bien, bien. Morlot ; nous reparlerons de cela un autre jour. Aujourd'hui, je suis fort occupé ; mais soyez sûr que je ne vous oublierai pas. — Donneur d'eau bénite de cour ! ça se dit patriote. Aussi, quand même je saurais que l'aventure doit le faire mourir de chagrin, ce n'est pas cela qui me ferait reculer.

— Tout est prêt dans la petite maison ? reprit Dornier après un instant de silence ; la vieille femme qui la garde est à son poste ?

— Pierre-vous à moi ; tous vos ordres ont été exécutés. Maintenant la voiture n'a qu'à venir, le reste ira tout seul Avant trois quarts d'heure, la jeune personne sera en lieu sûr Si seulement elle avait vingt un ans ! Enfin le vin est tiré...

— Trois heures et demie, dit le journaliste en interrogeant sa montre à son tour ; Dominique devrait être ici. Se serait-il trompé de chemin ? C'est impossible, puisque c'est lui qui a fixé l'endroit du rendez vous. Moi même, je suis sûr de n'avoir pas commis d'erreur ; c'est bien ici le carrefour de la Croix-Blanche.

— J'entends une voiture, dit tout à coup Morlot, qui se pencha vers la terre et y appuya son oreille ; ce doit être celle que nous attendons, car elle vient du côté de Paris, ajouta-t-il en se redressant.

— Vous avez raison, répondit Dornier après avoir écouté de son côté pendant un instant ; tenons-nous prêts, et exécutez ponctuellement votre consigne. Dominique sera seul, car bien certainement madame de Pontailly aura gardé l'autre domestique à Saint-Denis Dès que je serai monté dans la voiture, grimpez sur le siège, et dirigez le cocher vers la petite maison. Surtout qu'il aille le plus vite possible.

— Soyez tranquille, Monsieur Dornier, ce sera enlevé.

La voiture s'avançait au petit trot des chevaux ; bientôt elle parut à un tournant du chemin, et un instant après elle entra dans le carrefour. Ainsi que l'avait prévu Dornier, aucun domestique n'accompagnait le cocher ; celui-ci, dès qu'il fut arrivé au lieu du rendez vous, s'arrêta et, souriant d'un air de complicité Sans perdre de temps, Dornier ouvrit la portière, s'élança dans la voiture, et s'assit hardiment à côté d'Henriette.

— Ne craignez rien, mademoiselle, lui dit il en même temps de sa voix la plus douce, c'est un ami véritable qui est près de vous. Quelque étrange que puisse vous paraître ma démarche, elle ne doit pas vous offenser, car votre père lui-même l'autorise.

(*A suivre*).

96 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

X

LES DE VIDAL

Coleridge l'a dit dans un de ses plus beaux vers : « La colère contre quelqu'un qu'on aime est un délire qui rend fou. » André de Vidal avait embrassé avec fanatisme le parti révolutionnaire Il s'était lié avec les chefs des soi-disant amis du peuple. Entraîné par l'esprit de parti, séduit aussi par la beauté d'une jeune personne, fille de l'un des forcenés de la Révolution, il avait fui par l'Espagne, se liant ainsi d'une manière étroite avec un homme qui avait voté la mort du Roi et l'exil des prêtres fidèles à leur religion.

Son père, le baron Charles de Vidal, en apprenant cette nouvelle fatale, maudit son fils, qui souillait sa race et déshonorait son nom Jamais il ne le revit ; jamais il ne souffrit qu'on prononçât devant lui le nom d'André. Quand on lui annonça, deux ans plus tard, qu'il était mort sur l'échafaud par les ordres de l'infâme Lacombe, le Robespierre de Bordeaux, il ne fit pas un mouvement, il ne répandit par une larme ; mais personne, depuis ce jour, ne pouvait se souvenir de l'avoir vu sourire. Il ne s'informa ni de la veuve d'André ni d'un fils qu'il avait laissé ; il n'en parla ni à sa femme ni à son fils aîné, qu'il l'avait suivi dans l'exil.

Celui-ci s'efforça ainsi pendant longtemps d'étouffer dans son cœur tout son venir de son frère. Ce ne fut que beaucoup d'années plus tard qu'il éprouva le désir de retrouver parmi les petits enfants d'André, dont le fils était mort jeune, un héritier de nom qui lui était cher et qui menaçait de s'éteindre. Après la mort de sa femme, de sa fille unique et du jeune comte de Morlaix, son gendre, il ne trouva de consolation que dans l'enfant que sa fille, en mourant, lui avait remise entre les bras. Déjà vieux, plus encore par les chagrins que par l'âge il se vit forcé à se reprendre à la vie, à chercher le bonheur au moins pour sa petite Alice.

C'était un homme fort attaché à la famille du baron, et d'une grande probité, quoique imbu des idées nouvelles et fort exalté dans les commencements pour ce qu'on appelait les « droits de l'homme. » Il avait aimé André de Vidal avec passion, et cédait à ses conversations avec lui et aux livres qu'il lui prêtait qu'on attribuait généralement les opinions républicaines de ce malheureux jeune homme.

Soit remords, soit attachement à une famille qui avait comblé la sienne de bienfaits, il fit, quelques mois avant sa mort, un testament par lequel il laissait au baron de Vidal toutes les propriétés qui avaient jadis appartenu à la famille. Ce fut au moment de la perte consécutive de presque tous les siens, que celui-ci reçut la nouvelle de l'héritage qui lui revenait d'une manière si inattendue. Alors l'image des lieux où sa jeunesse s'était écoulée se présenta à son imagination avec un charme inexprimable.

La pensée de transporter à l'ombre de ces mêmes murs qui avaient abrité son enfance la pauvre petite fleur qui venait de naître sur un sol étranger, le consola un peu fort de sa douleur. « Oui s'écria-t-il en poursuivant tout haut le cours de ses rêveries, et en pressant contre son cœur la main de la jeune fille, qui le regardait avec un doux sourire, oui, mon enfant, je t'ai vue crultes et embellir parmi les souvenirs des siècles écoulés, comme ce joli campanil bleu sur notre antique portail. Tu as pris racine, mon enfant, dans nos vallées et nos montagnes. »

Le vieillard pressa contre son cœur la jeune fille dont le regard planait avec amour sur les bruyères, les champs, les collines et les prés dorés par les derniers rayons du soleil couchant. — Eh bien, ma fille, continue-t-il, sont que le temps amène un changement dans nos idées, sotique les sentiments de la nature reprennent tôt ou tard le dessus, depuis un an j'éprouve le désir de retrouver dans les enfants de mon frère les héritiers d'un nom si cher à mon cœur Je voudrais les rapprocher de moi, m'occuper d'une manière quelconque de leur sort, et, s'ils en étaient dignes, leur procurer une position sociale analogue à leur naissance. L'aîné est marié, à ce qu'on nous a dit, à Pau ; le plus jeune...

— André ? dit à voix basse la jeune fille.

— Oui, ce jeune homme que nous entrevîmes un instant, et dont tu remarquas, je m'en souviens, l'air distingué. Le curé de Saint-Jacques et le comte de Saint-Remy nous en firent l'éloge, et sœur Thérèse, l'amie d'enfance de sa mère...

— M'en a dit beaucoup de bien, ajouta Alice avec vivacité.

— On m'écrit qu'il vient d'entrer au troisième régiment de ligne, simple soldat, comme de raison ; mais dans notre pays, grâce à Dieu, on ne déroge pas sous l'uniforme, et les fils des premières familles de France ont servi comme conscrits Quoi qu'il en soit, voici deux lettres que je vais mettre à la poste L'une est adressée au jeune de Vidal, au petit-fils de mon frère. Je lui apprends notre parenté ; je l'engage à demander un congé et à en profiter pour venir passer quelques jours avec nous. L'autre est pour son colonel, le fils d'un de mes anciens camarades, afin de le prier de lui accorder ce congé, et de m'envoyer, quand ce ne serait que pour un jour ou deux, un petit-neveu qu'il me tarde d'embrasser.

(*A suivre*).

Tabac Colonial Français

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Sèche 4 à 5 fois — Fixe sur copy de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

LES
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravures noires
Un An.... 14 f. - Six Mois. 7 f 50
Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 32 gravures coloriées
Un An.... 22 f. - Six Mois. 11 f 50
Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS
S'adresser les demandes à E. Henry PETIT, Rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia, Imprimerie Ollagnier.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfactio Bastiaise
Nouveau système perfectionné des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés
Bonne qualité recommandée, en boîtes de 125 gr., 0 40; de 250 gr., 0 80; 500 gr., 1 fr. 50; d'un k°, 2 fr. 90.
Bonne bleue, qualité recommandée, en boîtes de 125 gr., 0 40; de 250 gr., 0 80; de 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon mélange, en boîtes de 125 gr., 0 50; de 250 gr., 1 fr.; de 500 gr., 1 fr. 90; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité supérieure, en boîtes de 125 gr., 0 60; de 250 gr., 1 fr. 20; de 500 gr., 2 fr. 30; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils à l'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

SYPHILIS
TRAITEMENT VÉGÉTAL
DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN
Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

BÉNÉDICTINE
Exquise, tonique, digestive
La MEILLEURE des LIQUEURS
Un verre après chaque repas

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 200 millions
Valeurs assurées encours: 300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, à Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
N. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'il a transféré son cabinet de dentiste, d'avant la maison en garde contre certains individus qui, sans titres ni diplômes, se disent chirurgiens dentistes —qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la confection de fausse articulation.

CADEAU
GRAND CHOIX DE BIJOUTERIE et JOAILLERIE
CHRONOMÈTRE « LA NATIONALE » 25f



HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Salon à des prix modérés
Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe de RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0 40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

PRÊTS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giacomoly rue de la Gare, n° 6, 2e étage. Bastia.

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Farn
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes rases, en acier doux et façon Pyrogravées.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME
Dans un but de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
est envoyée
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous nos lecteurs qui en feront la demande.
Tous les malades sont invités à lire:
La MÉDECINE NOUVELLE et ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste suivie pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables: hernie, sciatique, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, pituite, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin; les hémorroïdes et les fièvres; les affections des voies urinaires; l'albumine, les maladies de la femme, etc.
Traitement asthme sans gêne ni douleur, envoi [illegible] à ceux qui correspondent avec Paris.
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Écrire: HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 19, Rue de Liancourt, — PARIS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve s/ Yonne
Barge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïque
Ciments. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles
— Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres. Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ressorts artificiels
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — VENDREDI, 25 SEPTEMBRE 1903 — N° 232

Le Petit Bastiais
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration: 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)
Corse... 25 f. | 13 f. | 7 f. | Union postale, et autres Pays: le port en sus.
Autres Départ. 28 f. | 14 f. | 8 f.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00456

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Pacifique.
SOLEIL : (Heure officielle)
Lever, 5 h. 23 m. — Coucher, 5 h. 23 m.
Lune : Nouv... le 29 — Premier quar., le 28
FÊTE DE DEMAIN : Saint Cyprien.

24 SEPTEMBRE

LES GRANDES MANŒUVRES au Niolo

Le clairon a jeté, dans les pâles clartés de l'aurore, sa dernière note aux profonds échos de notre vallée : c'était la note d'adieu. Nos petits soldats sont partis, et à l'heure où nous écrivons ces lignes, ils doivent être sans doute complètement remis des fatigues endurées au cours des manœuvres exécutées avec un entrain admirable, en deçà et au-delà des monts qui nous séparent du canton d'Evisa.

Nous, les vétérans, anciens combattants de Gravelotte, Borny, Saint-Privat, Coulmiers, Villersexel, nous avons suivi avec une sollicitude toute patriotique, au cours de leurs fatigants exercices dans notre vallée natale, nos défenseurs de demain. Notre pensée s'est reportée avec émotion vers les jours sombres de l'année terrible, et nous avons revécu, pendant quelques jours, la vie du bivouac sur les bords du Rhin, de la Meuse ou de la Loire. Le grondement sourd du canon, le crépitement de la fusillade, répercutés par les mille échos de nos montagnes et de nos vallons, nous ont rappelé ces canonnades héroïques, les fusillades désespérées, les charges sublimes, qui essayèrent, mais en vain, de fixer l'inconstante victoire qui nous sourit, bien des fois, cependant, et qui finit, l'infidèle, par nous délaisser tout à fait.

Nos sympathiques petits soldats ont trouvé, au Niolo, dans les communes de Corscia, Lozzi, Calacuccia, Albertacce, un accueil aussi cordial qu'empressé ! Peut-être, les logements au point de vue de la commodité et du confort n'ont pas répondu à toutes les exigences de la situation : nous avons été, nous les habitants de la vallée, les premiers à le regretter. Mais chefs et soldats en prenant gaiement leur parti ; ils savent à priori que, dans les centres montagneux, toute perspective de bien-être est complètement chimérique.

Après tout, le soldat français est d'un stoïcisme logique qui n'excint jamais la gaieté. Aussi, lorsque l'habitant, peiné de ne pouvoir offrir mieux, s'excuse sincèrement, chefs et soldats ne manquent jamais de répondre en souriant : « Ma foi, à la guerre, comme à la guerre ! Nous en verrons bien d'autres, le jour où ce sera pour tout de bon. » Certainement, on en verra bien d'autres : mais le soldat français — et cela soit dit en son honneur — fait toujours fi de ces petites misères : soit qu'il patauge dans la boue, soit qu'il fasse des marches longues et fatigantes sous la chaleur de la canicule ou sous l'averse froide que souffle l'aquilon, il est toujours merveilleux d'endurance, il est toujours débordant de cette gaieté gauloise qui sait faire des héros. J'en appelle respectueusement au haut témoignage du brave général Cheroutre, directeur des manœuvres, ce vaillant qui porte sur son corps les marques glorieuses d'un passé héroïque ; j'en appelle au témoignage des officiers supérieurs qui le secondaient ; au témoignage de ces vieux braves qui ont largement et noblement payé de leur personne sur les différents champs de bataille du gigantesque et fulgurant échiquier qui s'étendait de la Loire au Rhin, presque sur un tiers du territoire français. Eh bien ! ces hautes personnalités militaires vous affirmeront que si l'heure des grands combats vient à sonner, le pays peut compter sur l'endurance de ses enfants. Quant à leur courage, — nous n'en doutons pas — il sera légendaire comme celui de leurs aînés.

Nous dirons peu de choses de la partie technique des opérations. Pour émettre un jugement sur ces manœuvres difficiles, il faut être spécialiste. Quant aux détails des manœuvres, nous renvoyons nos lecteurs au compte-rendu du *Petit Bastiais*. Le travail de l'envoyé spécial de notre feuille brille par la précision des détails et par la clarté qu'il jette sur l'ensemble des opérations.

Nous avons assisté nous-même à une partie des manœuvres qui se sont déroulées dans le secteur Ouest de notre vallée, et sans revenir sur ce que le compte-rendu a déjà dit, nous avons constaté avec une patriotique satisfaction que nos soldats sont doués d'un entrain admirable. Cette nouvelle tactique qui consiste dans l'entrée en ligne de combat par l'envoi de petits groupements successifs, a particulièrement attiré l'attention du monde « des vieux militaires ; » de l'avis de tous, elle paraît avoir un rabonnel caractère pratique qui peut rendre cette manière de combattre féconde en grands résultats.

Après la dislocation qui a eu lieu au-delà des monts, les bataillons de Bastia et de Corte sont revenus sur leurs pas et ont à nouveau traversé la vallée du Niolo. Une pluie battante et froide les a surpris, au retour, dans les parages du col de Vergalo, à une altitude de 1 555 mètres. Nos soldats étaient littéralement trempés. Néanmoins, ils ont fait, musique en tête, leur entrée dans le village d'Albertacce, sis en amont, — d'une manière crâne, l'allure dégagée. La population les a applaudis au passage.

Nous nous permettrons, — avant de finir, — quelques réflexions sur l'opportunité des manœuvres en général, en temps de paix.

Les manœuvres ont pour but immédiat de développer la science militaire des chefs, de fortifier leur esprit d'initiative personnelle, d'une part ; de l'autre, de préparer le soldat aux travaux de la guerre. C'est un véritable exercice d'entraînement physique, moral, intellectuel pour les premiers à qui incombent les hautes responsabilités, et un apprentissage très sérieux, très fructueux pour les derniers qui doivent être prêts à toutes les endurances, à tous les sacrifices pour exécuter les ordres de leurs supérieurs.

Il est pourtant des esprits grincheux, sceptiques, qui n'ont jamais, il est vrai, fumé dans une pipe de soldat. Il est, disons-nous, des esprits étroits qui vous disent assez haut : « Mais si c'était la véritable guerre, les choses changeraient du tout au tout ; il ne s'agit pas seulement de broder sur un thème arrêté d'avance ; il faut encore compter avec les surprises, avec l'imprévu ! »

Quel langage d'étrange naïveté ! Mais qui ne convient donc pas de la différence ? seulement, n'est-il pas très sensé, très logique de faire la petite guerre d'abord, pour faire la véritable, la grande guerre, ensuite. Tous les arts nécessitent un apprentissage : l'art militaire, le plus difficile de tous, ne faut-il pas qu'il ait le sien ? Epiloguer plaisamment sur un pareil chapitre, c'est faire preuve de mauvaise foi, d'une grande pauvreté de cœur et d'une pauvreté d'esprit plus grande encore !

La vallée du Niolo se prête admirablement aux grandes manœuvres. Sa topographie est incomparable, sous ce rapport. Boisée en amont, dénudée presque partout dans le bas, traversée par la rivière la plus considérable de l'île, ravinée par une foule de cours d'eau, mamelonnée à chaque pas, sillonnée par une route magnifique dans le sens de la longueur, parsemée de roches énormes, aux anfractuosités aussi profondes que variées, la vallée du Niolo, immense cuvette de 22 000 hectares, offre tous les éléments d'instruction sur le terrain que l'on peut souhaiter dans ces exercices stratégiques de si haute importance.

JEAN JACQUES ALBERTINI,
Délégué de la Section des Vétérans des Armées de Terre et de Mer 1870-1871, (Albertacce).

EPHÉMÉRIDE CORSE

25 septembre 1790. — Sur la demande d'Arena, l'assemblée électorale d'Orezza décide de prier l'Assemblée nationale d'ordonner la levée des séquestres et d'allouer aux réfugiés une indemnité proportionnelle au montant des biens confisqués.

L'Escadre en Corse

Calvi, 23 septembre.

La première division de l'escadre active de la Méditerranée composée des cuirassés *Saint-Louis*, battant pavillon du vice-amiral Gourdon, commandant en chef, *Charlemagne* et *Jauréguiberry* et de deux torpilleurs de haute mer a mouillé sur notre rade hier, mardi, à 11 heures du matin.

A 1 heure, M. le Maire et M. le capitaine Donati, commandant d'armes, sont allés saluer l'amiral Gourdon qui leur a rendu leur visite dans la soirée. Mais la population a été fort déçue d'apprendre que la musique de la division ne descendrait pas à terre, comme à l'ordinaire. Nous ignorons les raisons pour lesquelles on nous a privés du plaisir d'applaudir ces excellents musiciens.

Cette force navale a levé l'ancre ce matin à 8 heures et elle a rejoint au cap Revellata la deuxième et la troisième division qui avaient stationné respectivement à l'Ile-Rousse et à Saint-Florent. — X.

Ile-Rousse, 23 septembre.

Notre coquette et charmante petite ville était en rumeur hier matin, mardi ; des groupes de jeunes gens, jumelles et longues-vues en mains, passaient du côté du chemin de ceinture. Quelques instants après M. le Maire et M. le Conseiller général avec quelques édiles en tenue de cérémonie allaient en voiture du côté de la mer.

Un spectacle imposant s'offrait aux yeux émerveillés de la population toujours avide des scènes marines. Notre belle et altière escadre de la Méditerranée, sous le commandement du vice-amiral Gourdon, défilait majestueusement devant notre ville ; les seppeurs et imposants cuirassés s'avançaient à une allure assez vive pour de telles masses flanquées de leurs terribles destroyers qui les dépassaient pour revenir ensuite comme aurait fait un troupeau de poissons monstres qui se seraient amusés.

Le *Iéna*, battant pavillon du contre amiral Marquis, superbe cuirassé d'escadre, vient jeter l'ancre en face le couvent des Sœurs suivi du non moins superbe cuirassé le *Bouvet*. Deux destroyers, le *Mousquet* et la *Rapière* viennent à une allure très vive et par une manœuvre aussi hardie que savante s'amarrer à quai. Toute la population est dehors. Après la visite officielle de nos édiles, par une délicate attention, le contre amiral a comblé nos vœux en nous envoyant sa musique jouer sous les platanes de la belle place Paoli, et lui-même nous a honorés de sa visite en venant faire un tour au concert.

Une grande animation n'a cessé de régner sur la place Paoli, les dames et demoiselles d'Ile-Rousse avaient arboré

---

38 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXIII.

— Que signifie cette nouvelle insulte ? écria la jeune fille, lorsqu'elle fut revenue de la frayeur que lui avait fait éprouver cette brusque invasion.

— Loin de songer à vous insulter, je verserais tout mon sang pour vous défendre, reprit tendrement le journaliste.

— Dominique ! s'écria Henriette en essayant de baisser la glace de la voiture.

Dorsier suivit les mains de la jeune fille.

— Vos cris sont inutiles ; je vous le répète, je n'agis que par l'ordre de votre père. Dans quelques instants, vous serez arrivée au terme de votre voyage, et alors je vous expliquerai tout.

Tandis que dans l'intérieur de la voiture Henriette continuait à se débattre contre son ravisseur, une autre scène se passait sur le siège, où, conformément aux instructions qu'il venait de recevoir, Morlot s'était lestement élancé.

— Maintenant, mon camarade, dit-il en s'asseyant près du cocher, prenez ce chemin, à gauche, et ne craignez pas d'user votre fouet.

— Mes chevaux ne sont pas habitués à de si longues courses, répondit Dominique ; ils ont besoin de se reposer un peu.

— Crevez-les s'il le faut ; le patron est riche et généreux.

— Un instant seulement, pour leur donner le temps de souffler.

A ces mots, le cocher tourna la tête en arrière.

Défiant, en qualité d'ancien recors, Morlot imita ce mouvement, et aperçut au tournant du chemin par où était arrivée la voiture un groupe de cavaliers qui s'avançaient rapidement.

— Partez donc, de par le diable ! reprit-il énergiquement ; voici des gens qui n'ont pas besoin de fourrer le nez dans nos affaires.

Dominique sourit d'un air narquois.

— Ça ? dit-il en désignant du bout de son fouet les nouveaux arrivants, ce sont des commis de boutique qui ont loué des ânes pour se promener dans la forêt. Il n'y a pas de danger qu'ils nous rattrapent.

— Des ânes ! reprit Morlot, de plus en plus inquiet ; dites de beaux et bons chevaux, et qui ne sont pas fourbus, je vous en réponds. Mais partez donc, entêté que vous êtes. N'entendez-vous pas que la petite pousse des cris de Mélusine ?

Le cocher allongea un coup de fouet à ses chevaux, mais au même instant il tira la bride, de manière à les retenir sur place.

— Bon ! voilà maintenant ces maudites bêtes qui se cabrent, s'écria l'ancien recors tout à fait effrayé, et la base ces trois endiablés qui arrivent comme le vent. C'est à nous qu'ils ont l'air d'en vouloir.

— Vous croyez ? dit Dominique en ricanant.

Morlot s'était retourné de nouveau, et il cherchait à reconnaître les traits des cavaliers qui s'avançaient à toute bride. Tout à coup il poussa un cri rauque, et son laid visage prit une expression effarée.

— Que je sois étranglé vif, dit-il, si celui qui galope en tête n'est pas ce démon maudit de Chevassus, le propre frère de la demoiselle. Nous voilà bien ! Détournement de mineure... rouleaux... Que Dorsier s'en tire comme il pourra ; pour moi, je lui souhaite beaucoup de plaisir.

En disant ces mots, il essaya de sauter à terre ; mais le cocher, sans paraître y mettre de la malice, fit partir brusquement ses chevaux. Morlot, perdant l'équilibre, faillit tomber sur le timon et n'eut que le temps de se retenir à la housse du siège.

— On dirait que vous le faites exprès, s'écria-t-il, tremblant de colère et de frayeur.

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage, car en ce moment Prosper Chevassus, c'était bien lui, arrivé comme un ouragan. Grâce à la rapidité du glorieux Trébucien, l'étudiant avait devancé ses deux compagnons. Au terme de cette course désordonnée, la première personne qui frappa ses yeux fut l'ancien recors, toujours accroché au siège, car dans son trouble il semblait avoir perdu la tête et ne plus savoir s'il devait fuir ou demeurer.

— Comment ! père Morlot, s'écria Prosper, vous êtes aussi de l'aventure ? C'est avoir une vocation un peu forte pour le métier de gérant responsable ; mais cette fois, mordieu ! vous n'en serez pas quitte pour trois mois de prison.

Joignant aussitôt le châtiment à la menace, l'étudiant cingla d'une demi-douzaine de coups de cravache la figure consternée de l'ancien recors ; il le prit sous la cou au collet, l'arracha du siège, et, au risque de lui briser les os, le jeta rudement sur la route.

— A l'autre maintenant, dit Prosper après avoir achevé cette exécution sans s'inquiéter de son plus ou moins de légalité.

Tandis qu'il se présentait à l'une des portières de la voiture, l'autre était ouverte par le vicomte de Morsal, qui, sans l'évidente infériorité de son cheval, n'eût sans doute pas cédé à son compagnon la gloire d'arriver le premier. En reconnaissant au même instant son amant et son frère, Henriette poussa un cri de joie, et, comme un oiseau rendu à la liberté, elle s'élança par la portière que venait d'ouvrir le vicomte.

Foudroyé par ce dénouement imprévu, Dorsier restait dans la voiture, immobile, pâle et muet.

— Descendez, monsieur ! lui dit Morsal d'une voix émue de colère.

Le journaliste ne bougea pas, et se répondit à son rival que par un regard sombre et haineux.

— Dorsier, descendez ! dit à son tour Prosper, non moins courroucé que le vicomte.

(*A suivre*).

leurs fraîches toilettes ; le Père éternel, dans son infinie bonté, nous avait envoyé un gai rayon de soleil qui donnait un regain de printemps à la fête.

Nos édiles ont gracieusement offert aux musiciens et aux autres marins des rafraîchissements. — Piano.

Ile-Rousse, 23.

Vers 3 heures de l'après-midi, une embarcation à vapeur amenait à bord, MM. Mattei, maire ; Santelli, conseiller général ; Murio Olivi, conseiller d'arrondissement ; Caplassi, président du Tribunal de commerce ; Palazzi, Maggiolo et Emmanuelli, conseillers municipaux, et Pietri, syndic de la marine.

A 8 heures des projections électriques faisaient sourire notre ville, au milieu des ténèbres de la nuit.

Ajaccio, 23 septembre.

L'escadre de la Méditerranée a mouillé hier, vers 3 heures du soir, dans notre port.

Voici la composition de cette force navale :

Cuirassés : *Saint-Louis*, portant pavillon du vice-amiral Gourdon, *Charlemagne*, *Charles-Martel*, *Iéna*, *Bouvet*, *Jauréguiberry*.

Croiseur de première classe : *Pothuau*.

Croiseurs de deuxième classe : *Galilée*, *Linois*.

Bulletin Financier

Paris, le 24 septembre 1903.

Début de la semaine assez intéressant par un bon nombre de groupes ottomans, les affaires sont nulles. Notre 3 0/0 reste fourni à 96 50 ; les extrêmes de retraits des Caisses d'Epargne du 11 au 20 septembre, ne sont élevés à fr. 4,701,942. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure est ferme à 91.50 ; les séries ottomanes sont en hausse sans fin. Peu de variations sur les Sociétés de Crédit.

En valeurs industrielles, le Rio est mieux à 1,094. Les valeurs de Panama n'ont en réaction, sur la grande dépêche du traité avec l'Amérique. Mines d'Or faibles.

Sur le marché officiel, l'Obligation Victoria-Minas 5 0/0 termine à 497.

Le prix de conversion par plusieurs Comptoirs supérieurs des parités originales sur la nouvelle Française du Transvaal Electrique et de Chemins de Fer impressionne favorablement les cotes de cette entreprise. L'action cote 92.50, l'obligation 485.

Les Chemins Français sont fermes.

La Culture des Agrumes en Sicile

On apporte le plus grand soin aux diverses opérations qui précèdent et accompagnent l'expédition des agrumes à l'étranger.

A l'époque de la cueillette on procède à une première sélection des fruits, soit en plein air, soit dans les magasins situés sur l'agrumeto même.

On les divise en trois catégories :

La première comprend les fruits les plus gros, les plus sains et de plus belle apparence ; la 2e, les fruits sains, de bonne qualité, mais plus petits et d'une forme moins régulière ; la 3e, les fruits atrophiés, difformés, tachés ou susceptibles de se détériorer.

Sur 1,000 fruits, on en retire en moyenne de 200 à 300 de première qualité, de 100 à 200 de 2e qualité et de 200 à 300 de rebut. Mais ces proportions peuvent varier sensiblement suivant les localités, le traitement des plantes et les influences atmosphériques de l'année.

Les propriétaires vendent généralement à des spéculateurs non négociants le production de leurs agrumeti en traitant avec eux à forfait avant la récolte et en fixant un délai maximum pour la cueillette. Cette vente s'opère par l'intermédiaire de courtiers dits « de campagne. »

Au moment de la conclusion du contrat, l'acquéreur verse, comme anticipation, sur le prix de vente, une somme proportionnée à l'importance du marché ; il paye le reste en deux fois, mais toujours avant que les fruits aient été entièrement cueillis. Il va sans dire que les risques, tels que les maladies, les intempéries, la baisse du prix sont encourus par l'acheteur. C'est lui qui fait le premier triage sur pied, met les fruits en caisse et les expédie en magasin sur les places d'embarquement où les courtiers de ville sont chargés de les vendre aux maisons exportatrices qui appartiennent toutes à des négociants. Cette vente s'effectue au comptant ou à trente jours et la solvabilité de l'acheteur est bien établie.

Dans les magasins de l'exportateur, les fruits subissent une sorte de revision : la proportion des produits écartés à la suite de ce second examen varie entre 10 et 20 p. 100. On enveloppe chaque fruit de papier de soie blanc ou coloré et on les remet en caisse.

On envoie partout les fruits de la première et deuxième qualité, sauf en Russie qui n'accepte que les produits de choix.

Les fruits de troisième qualité sont vendus sur place pour la fabrication des jus et essences.

Les expéditions d'agrumes ont particulièrement lieu en hiver ; elles se font soit sur commande, soit le plus souvent en consignation. Dans le premier cas généralement, une anticipation de paiement est demandée par l'exportateur soit une traite à 60 jours. Dans le second cas, des agents représentant les maisons importatrices sur les places d'embarquement sont autorisés à faire des avances partielles (un tiers ou deux tiers) sur la valeur de la marchandise.

L'usage des enchères publiques pour la revente des agrumes s'est établi depuis quelques années sur les principaux marchés de destination tels que : Hambourg, Budapesth, Londres, Trieste et quelques autres places de l'Amérique du Nord. Ce mode de vente donne de bons résultats.

Il est impossible de déterminer le prix de vente aux maisons exportatrices. Les oranges sanguines valent un tiers de plus que les autres. En moyenne le prix est de 18 à 20 francs le mille. Les citrons d'hiver ne valent que la moitié des citrons d'été que l'on paye (verdelli) 18 à 30 francs le mille. Les mandarines au port d'embarquement sont achetées de 1.50 à 4 francs la caisse de 100 fruits.

Les prix de transport sont les suivants : Pour Hambourg, 1 mark par caisse ; pour Londres, 1 shilling ; pour Trieste, 40 centimes ; pour Odessa, 20 à 25 centimes ; pour New York, 10 pence = 1 shilling.

Pour l'année 1901 l'exportation de Messine a été au total de 93.450.000 kilogr. valant plus de dix millions de francs. Elle s'est répartie de la façon suivante :

	kilogr.	fr.
Etats Unis,	kilogr.	49.280.000
Autriche-Hongrie,		17.100 000
Russie,		14 500 000
Allemagne,		12 300 000
Angleterre,		9 800 000
Canada,		4 700.00
Australie,		4 100 000
Suède et Norwège,		2 600 000
France,		2 200.000
Hollande,		2 000 000
Autres pays,		4.070.000

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Valender nouveau parfum

Nécrologie

Mme DE POLI DE FRANCESCHI

Après plus de deux années de luttes et de terribles souffrances, Mme Emma de Poli née de Franceschi vient d'être emportée par l'affection cardiaque qui ne lui laissait ni trêve ni repos.

Mme de Poli était une femme d'une rare distinction de manières et d'une bonté sans pareille ; son caractère excessivement doux, sa nature compatissante rendent plus amers encore les regrets de ceux qui la pleurent et qui l'ont vue pendant de longs mois, en proie à de cruelles souffrances, lutter avec énergie mais aussi avec patience, et accepter avec une résignation toute chrétienne les cuisantes tortures occasionnées par la maladie.

Elle savait que ses jours étaient comptés, et, prête à paraître devant son Créateur, elle n'oubliait, dès que les crises étaient passées, de rassurer les siens, en se montrant pleine de confiance pour la guérison.

La douleur de M. l'avocat de Poli est désespérante ; rien ne consolera pas ; une pareille séparation brise son existence qu'il s'était habitué à partager avec sa compagne, douée de qualités si rares et d'un dévouement si affectueux. C'était sa présence qui en embellissait cette vie de Fontenone d'où se sont envolés jamais le bonheur et les joies.

Nous prenons une très vive part à cette douleur, également partagée par la population entière de Cervione qui avait appris à aimer et à estimer Mme de Poli.

Cette mort met en deuil les principales familles de la Corse ; elle met aussi en deuil la foule des malheureux que cette femme compatissante et bonne secourait sans compter.

Nous prions M. l'avocat de Poli et les familles de Franceschi, de Cervoni, Lazzarini et Filippini, d'agréer l'expression sincère de nos douloureuses sympathies.

Mme BARTOLI-MAUREL

Mme veuve Bartoli née Maurel s'est éteinte tout doucement à l'âge de quatre-vingts ans. Ses derniers jours ont été aussi calmes que sa longue existence. Privée des joies de la maternité, elle avait reporté toute son affection sur les enfants de son frère, qui la pleurent aujourd'hui comme une mère.

Femme de grand ordre, d'une bonté rare, d'une piété profonde, elle a quitté cette terre pleine de confiance dans les promesses faites aux âmes qui ont pratiqué le bien.

Les obsèques ont eu lieu à 2 heures de relevée. Le deuil était conduit par ses neveux, MM. Charles, Antoine et Jules Maurel, M. le capitaine breveté Ernest Maurel, MM. Pierre Cagnizzoli et Joseph Valery, qui ont reçu en cette triste circonstance les témoignages des vives sympathies qui les entourent.

L'absoute a été donnée en l'église paroissiale Saint-Jean au milieu d'une affluence considérable. L'inhumation a été faite dans le caveau particulier de la famille.

Nous présentons à Mme veuve Greco, à Mme veuve Louis Maurel et à ses enfants l'expression de nos très vives condoléances.

M. SÉBASTIEN BELGODERE

A quatre heures de relevée ont eu lieu les obsèques de M. Antoine-Sébastien Belgodère, décédé après plusieurs mois de maladie, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Appartenant à une vieille famille bastiaise M. Belgodère avait été honoré à maintes reprises des suffrages des commerçants notables, et siégea au tribunal de commerce. Il avait rempli ces fonctions avec autant d'impartialité que d'indépendance et une grande expérience des affaires commerciales et maritimes.

Le cercueil était précédé des membres de la confrérie de l'Immaculée Conception dont il avait été prieur ; après une première absoute donnée en l'église paroissiale Saint-Jean, le cortège s'est dirigé vers l'oratoire de la Conception, tout tendu de noir, où a été donnée une seconde absoute avec chants et accompagnement d'orgues.

Nous adressons à Mme veuve Belgodère née Lazzaroni et à ses enfants, et en particulier à la sympathique directrice de l'école de Corte, nos condoléances les plus sincères.

Service vicinal

M. Pajanacci Jean-Paul, agent-voyer principal de 1re classe, à Ormeto, est nommé agent-voyer d'arrondissement de 3e classe à Ajaccio, en remplacement de M. Zevaco, décédé, au traitement de 2.800 fr.

— M. Casalta Jules, agent-voyer cantonal principal de 1re classe à Bastia, est appelé, sur sa demande, au même emploi à Oletto.

— M. de Meyer, agent-voyer cantonal de 1re classe à Sartène, est promu agent-voyer principal de 2e classe, et nommé sur sa demande à Morosaglia, au traitement de 2.400 francs.

— M. Guglielmi Jean Baptiste, agent-voyer auxiliaire de 1re classe en disponibilité, rentré du service militaire, est réintégré dans son emploi, et désigné comme t. f. d'agent-voyer cantonal à Sartène.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 8 50 les 100 k.	
Raisins, 10 à 13 fr.	id.
Tomates 3 à 10 fr.	id.
Haricots verts, 20 à 50 fr.	id.
— rouges, 20 à 30 fr.	id.
— jaunes, 20 à 30 fr.	id.
Pêches, 50 à 80 fr.	id.
Raisins noirs de table, 30 à 35 fr.	id.
Raisins clairettes, 30 à 45 fr.	id.
Raisins Muscats, 40 à 55 fr.	id.
Raisins p. vendanges, 22 à 25 fr.	id.
Champignons des pins, 80 à 150 fr.	id.
Pommes, 8 à 15 fr.	id.
Poires, 15 à 50 fr.	id.
Olives vertes, 40 à 50 fr.	id.
Citrons, 10 à 25 fr. le 1000.	

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 280 à 330 fr. les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 à 11 fr. les 100 k.
Charbon de Corse, 8.75 à 9.25 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; paiements 5/6 en vrac, 33.50 ; cassé rangé en caisses de 50 k., 35.50.

UNE SOUPE DE 4200 FRANCS

On vient de retrouver le livre de comptes de l'entrepôt de Tolbiac, le célèbre fournisseur de Carnot et de Gambetta, inscrivant les dépenses de son maître. Les frais de sa table s'élevaient à plus de 2.000 francs par jour. Rien ne pouvait donner une idée de son train de maison prodigieux. Voyageant en Asie, il eut un jour envie de manger d'une soupe qu'on lui avait dit être préparée bien qu'à Moscou.

Il envoya un courrier pour s'en procurer une assiette. Cette bizarre fantaisie ne lui coûta pas moins de 300 francs. La chronique rapporte en outre qu'étant à Pékin où il avait été pour affaires, il ne voulut pas quitter la ville sans avoir goûté le fameux potage aux nids d'hirondelles. Il en commanda pour tout le monde, car lorsqu'on a l'un des mets les plus simples semble exquis.

Si quelqu'un devait nous contredire ce ne serait certainement pas l'ancien soldat qui, le 5 mars 1901, nous adressait la lettre suivante :

« J'avais souvent pendant mon service militaire eu à déguster des fèves pelidesanes et une spécialité de Lyon, Rognon en France, le mal lui en a retourné un à que succulent et j'arrivai bientôt à un degré de fortune et d'opulence qui ne me permit plus de voyager à mon travail. Les restes l'estomac et les intestins étaient le siège de douleurs atroces, j'avais le blanc des yeux jaunes et la peau de vrais terreux. J'étais si souffrant que je restais souvent huit jours entiers sans pouvoir aller à la selle. Je me désespérais plus, j'avais aussi des étouffements de bile, surtout le matin, de l'intestin fort désagréable qui me donnait des nausées très pénibles. Je dois vous dire aussi que j'avais un grand dégoût pour les viandes que je ne digérais qu'avec beaucoup de difficultés. Après bien des traitements restés sans succès, résultat j'eus il y a deux ans environ, le bonheur d'entendre parler de la Tisane Antiseptique des Stalactites, remède introduit en France par M. Oscar Faupel, pharmacien à Lyon (Rhône). Je puis affirmer que je lui dois ma guérison en tous mes maux. Au cinquième flacon, j'en étais complètement débarrassé. » Signé : Jean Arnal, cordonnier, 83, rue Bonnel, Paris (IIIe arrond.). Un pareil certificat mérite d'être signalé.

Un soupeur entrait dans un restaurant et demandait à manger. Le garçon lui apporte un plat de viande et un couteau. Le client, après avoir goûté la viande, appelle le garçon et lui dit :

— Mais, mon ami, ce couteau ne coupe pas.

— Monsieur, répond le garçon, il ne faut pas le dire au patron, il croit qu'il coupe.

Le conseil municipal de Paris a voté, dans sa séance du 22 courant, la création d'un square Jeanne d'Arc, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Sauveur, rue Saint-Denis.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton :

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 24 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 20 à midi, + 22.8 à 7 heures du soir, + 20. Maximum, + 24.2 Minimum, + 18.5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 772 mm. midi, 772 mm. 6 heures du soir, 772 m. Final. — Mer la matinée S. E. faible.

Dans l'après-midi, calme.

Etat du ciel, Observé.

Pluviomètre, à midi : 0 m.

Nouvelles maritimes

M. le lieutenant de vaisseau Paglinsi-Conti, du port de Brest, est désigné pour embarquer sur le cuirassé le *Formidable*, dans l'escadre du Nord.

Nos paquebots

Le paquebot postal *Ville de Bastia* venant de Nice, est arrivé à 8 heures et demie ; les dépêches n'ont pu être distribuées qu'après dix heures, de sorte que les correspondances du premier train ont été distribuées en même temps que celles du second, à 3 heures et demie. Le paquebot de Nice n'a pas effectué son prolongement entre Livourne et Naples, le fait s'était déjà produit la semaine dernière ; il en résulte que les personnes qui attendaient des correspondances vendredi en seront toutes pour leurs frais, ne devant recevoir leurs lettres que samedi, après le départ du paquebot Bastia pour Livourne. Le commerce souffre de tous ces retards qui ne peut mais.

Les Corses à Nice

On lit dans l'*Eclaireur du Littoral* :

L'arrivée du courrier postal de Corse est un spectacle toujours original pour ceux qui, levés matin, s'en vont sur le quai attendre. Parents, un ami, ou qui, simplement curieux, assistent à l'arrivée du paquebot.

Après une manœuvre rapide, qui est grande l'habitude du capitaine la *Ville-de-Bastia* ou le *Borgo* s'amarre et prend communication avec la terre.

Et c'est une confusion comique provoquée par les douaniers, les portefaix, les débardeurs, tout le monde qui s'agite et qui parle à la fois. Les nouvelles du pays sont transmises à pleine voix dans la langue de Sampiero.

Les bagages visités, les formalités d'octroi accomplies et le gibier rigolé sur le marché, le brouhaha diminue pour reprendre avec moins d'intensité le soir au départ.

Durant toute la journée, les voyageurs seront venus rendre visite au courrier qui leur donne un peu l'illusion du sol natal.

Nos raisins

Les propriétaires qui ont pas encore terminé le placement de leurs raisins ont été très heureusement inspirés car ces jours ci ce sont eux qui ont imposé leurs conditions aux acheteurs. La demande a dépassé l'offre et ainsi on n'a pas vendu au-dessous de 20 francs ; les belles parties ont même été payées 24 francs.

A Nice, les dernières arrivages du Var et des Bouches-du-Rhône ont été traités entre 25 et 38 francs les cent kilos.

L'éclairage

Pour donner satisfaction à la population un accord est intervenu entre la municipalité et la Compagnie du Gaz pour avancer d'un quart d'heure l'allumage et l'extinction des becs et candélabres éclairant la ville.

Cette modification a commencé hier, 22 courant.

Crème Simon

Il y a plus de quarante années que la Crème Simon a fait son apparition.

On rencontre peu d'exemples d'une France aussi rapide, puisque cet excellent produit est, à l'heure présente, connu dans le monde entier.

Si nous nous permettons de relever le fait, ce n'est pas uniquement pour attribuer tout le mérite de sa réalisation à l'inventeur ; c'est surtout pour constater la grande part qui revient dans cet éclatant succès à

la Femme Française.

N'est ce pas, en effet, la « Femme Française, » arbitre ordinaire de toutes les élégantes traditions de goût et de beauté, qui a imposé à l'Univers entier l'usage de la Crème Simon ?

Et nous ne saurions mieux faire, après l'avoir chaudement remercié, que de lui dédier ces quelques lignes en témoignage de notre reconnaissance.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 72 passagers et 9 tonnes.

Le vapeur *Gladiateur*, capitaine Ghiglietto, est arrivé de Nice.

— Le brick-goélette, *Hirondelle*, capitaine Ciucci, est arrivé de Nice.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice, avec 26 tonnes et 115 passagers.

Avis

Institutrice, occupant jolie résidence sur la voie ferrée, aux environs de Constantine, (Algérie), demande à permuter avec collègue de la Corse.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme veuve Castellani, institutrice à Pruneli-di-Fiumorbo.

— Jeunes instituteurs demandés d'urgence à l'Institution Dorio, rue de la République, 93 et 95, Marseille.

— Institutrice placée dans la Drôme désire permuter avec institutrice de la Corse. Pour tous renseignements s'adresser à M. Léon Maestrati, à Lavie.

Objet perdu

Une chaîne en or, avec initiales, sur la route du Cap. Bonne récompense à la personne qui la rapportera à M. Graziani, boulanger, au Marché.

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

Etat Civil

Naissances

Dominici Eugène. — Pourel Madeleine-Louise-Alice. — Pierrepont Charles-Armand.

Décès

Agostini Anne-Marie, célibataire, 19 ans, de Lorette de Nonza.

Calori Antoine-Dominique, veuf, 87 ans, de Ruggio Santa (Italie).

Tenani Joseph-Antoine, 14 mois, de Bastia.

Carlinchi François-Mathieu, 47 mois, de Bastia.

Belgodère Antoine-Sébastien, ancien négociant, marié, 86 ans, de Bastia.

Hellegouarc'h Marie-Joséphine, mariée, 27 ans, de Toulon.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *12 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZOT

6, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-à tresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

BÉNÉDICTINE

La *Bénédictine* que nous recommandons aux estomacs paresseux et dont es fins gourmets ne se lassent pas de vanter les vertus, est certes la plus exquise des liqueurs. Eminemment digestive autant que succulente, elle constitue, de plus, un rafraîchissement aussi agréable qu'hygiénique avec de l'eau pure.

Rentrée des Classes

Mlle POLIDORI a l'honneur de prévenir qu'elle rouvrira ses cours le 2 octobre, au n° 27 de la rue de l'Opéra. Elle sera assistée d'une demoiselle munie de son brevet supérieur. Un beau jardin sera mis à la disposition des élèves.

Mlle LUCCHINI a l'honneur de prévenir qu'à partir du 2 octobre, elle ouvre des cours pour jeunes filles et enfants. Rue de l'Opéra, 9. Installation très confortable.

Institution de Mlle PONZEVERA, Officier de l'Instruction publique. — La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

Pensionnat St Joseph. — La rentrée des classes de l'Etablissement est fixée au jeudi 1er octobre.

Institution libre, Mme Ponzevera née Orecchioni, Nouveau Port, 9 — Rentrée des classes vendredi 2 octobre. On reçoit dans la dite école les enfants des deux sexes.

Institution de jeunes filles, dirigée par Mme VINCENSINI DE FIORELLI 31 du Palais, 6. — Enseignement très soigné. Préparation au brevet simple et au brevet supérieur. Leçons de dessin, de peinture et de piano. Travaux d'art. — Ouverture des classes le 2 octobre.

Institution de jeunes filles, dirigée par Mme VINCENSINI DE FIORELLI 31 du Palais, 6. — Enseignement très soigné. Préparation au brevet simple et au brevet supérieur. Leçons de dessin, de peinture et de piano. Travaux d'art. — Ouverture des classes le 2 octobre.

Institution de jeunes filles, dirigée par Mlle CÉCILE MARTINENGHI, rue de l'Opéra. 31, au-dessus des magasins Angeli-Galbi. — Salles spacieuses, bien exposées, bien aérées, avec balcon et fenêtres ayant vue sur la mer. — Des sous-maîtresses et des instituteurs publics sont attachés à l'Etablissement. — Classe enfantine pour garçonnets au-dessous de 8 ans.

Mme MARINETTI RIEHL prévient les familles qu'elle recevra dans sa classe les jeunes garçons de 5 à 12 ans pour les préparer à entrer au Lycée dans une des classes de 8e ou de 6e.

Elle donnera en outre en dehors des heures de classe des leçons *particulières d'allemand.*

Pour tous renseignements s'adresser 22, boulevard Paoli, au 3e, tous les jours de 8 heures à 11 et de 2 à 4 heures.

Pensionnat d'Erbalonga. — La rentrée du pensionnat d'Erbalonga (ancien ne abbaye des Bénédictines, aura lieu le jeudi 1er octobre.

Bourse de Paris

	23 sept.	24 sep.
3 Rentes 0/0 anciens	96.35	96 40
— 3 % 0/0 amortis	97.65	97 70

ex-coupon.

Dépêches pour Nuit

Arrestation

La gendarmerie de Cervione est parvenue à arrêter le nommé Battestini Louis, âgé de 18 ans, berger, de Cervione, sous mandat d'arrêt depuis le 17 octobre de l'année dernière.

Louis Battestini est le fils de ce boucher de Cervione qui, en 1902, a tué sa femme dans un moment d'irritation causé par la jalousie, et qui fut acquitté à la session de novembre suivant.

Louis Battestini est inculpé d'avoir tenté de tuer le nommé Maggiani Jean Etienne, le prêtendu amant de sa mère.

Destruction d'un bandit

Le bandit Poli Pierre Maria, d'Isolaccio di Fiumorbo, est tombé la nuit dernière, à Meia, près de San Gavino, dans une embuscade.

Le chef de brigade lui ayant ordonné de s'arrêter et de déposer les armes à terre, Poli fit feu dans la direction des gendarmes, mais aucun d'eux ne fut atteint. Ils répostèrent : Poli tomba mortellement blessé pour ne plus se relever.

Poli était sous mandat d'arrêt pour divers méfaits. En dernier lieu il avait assassiné M. Natali sur la place publique de Prunelli.

LES NOUVELLES DE « l'Amiral Gueydon »

Le vapeur *Amiral Gueydon*, de la Compagnie des Chargeurs réunis, dont on était sans nouvelles, depuis plus de trois mois, a été incendié près d'Aden, le 30 juillet.

Ce navire, ayant le feu à son bord, a fait route sur la côte d'Arabie pour ne pas sombrer.

Le navire est perdu. L'équipage et les passagers sont sauvés ; un sont matelot a disparu.

Les passagers ont été recueillis par un vapeur russe et sont arrivés à Aden en bonne santé.

Ce n'est qu'aujourd'hui, que la compagnie des Chargeurs Réunis a reçu des nouvelles du paquebot.

Les bureaux de la Compagnie, à Marseille, sont assiégés par les parents des passagers et de l'équipage qui viennent prendre des renseignements.

EN MOZAMBIQUE

Explosion d'une poudrière

Une poudrière a fait explosion à Mozambique.

On compte 105 blessés.

L'incident MARÉCHAL-PELLETAN

Le Journal Officiel n'a pas publié ce matin le décret relatif à la mise en retrait d'emploi de l'amiral Maréchal.

Certains journaux annoncent que dès qu'il aura été mis en retrait d'emploi, l'ancien commandant de l'escadre d'Extrême-Orient publiera toute sa correspondance avec le ministre de la marine et demandera une audience particulière au président de la République pour lui faire connaître tous les incidents de cette regrettable affaire.

LES ÉVÉNEMENTS de Macedoine

Envoi de troupes

On télégraphie de Constantinople que 32 bataillons ont été envoyés dans le vilayet d'Andrinople, en prévision des attaques des insurgés.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIANCHINI

Bastia, 5, *Avenue Carnot*, 5, *Bastia*

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, bonne ordinaire

A LA CONSOMMATION 0.40 et 0,70 le litre.

AU DEMI GROS 0,35 à 0,40 le litre.

VIN ORSE « ITALIE vieux, blanc et rouge

EN BOUTEILLE CACHETÉES 0.60 « bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco

Verser à notre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MADOUR EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge du Verre à domicile, en payant de 6 à 12 bouteilles, en demi jeunes, en barils, en bordelaises et en demi muids, au choix du client.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Gadani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

00457

AVIS DE DÉCÈS

M. Alban Hérigoyen, pilote de la rivière de Saigon, Mme Marie Hérigoyen, M. Daniel Hérigoyen, M. et Mme Hérigoyen, bijoutier, et leurs enfants, Mme Yve Rose Brandi, M. et Mme Monfredi, née Filippi, M. et Mme Graziani, née Filippi, et leurs enfants, M et Mme Beyrère, née Filippi, et leurs enfants, M et Mme Quilici et leur enfant, M. Antonio Laurent Mamberti et son enfant, M. et Mme Cipriani et leur enfant, M. Auguste Poggi et ses enfants, M et Mme Parisi et leur enfant, M. et Mme Ghilermini et leur enfant, Mlle Louise Mondoloni, M. Félix Marziotti, M. François Morello, Mlle Victoire Morello, M et Mme Taseo et leurs enfants, M. et Mme Franceschi et leurs enfants, M. Jean Baptiste Dini,

La famille Calvelli, de Patrimonio,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme MARIE-JOSÉPHINE HÉRIGOYEN
née Filippi

leur épouse, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée le 23 septembre, à l'âge de 26 ans.

L'enterrement aura lieu vendredi, 25 du courant, à 1 heure de relevée.

On se réunira Villa Caroline, Toga.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Bartoli née Agostini, M. César Agostini, Mlle Joséphine Agostini ;

Les familles Agostini, Marcelli, Pescini et veuve Pescini Angelucci, née Pasqualini ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Anne-Marie Agostini

leur fille, sœur, nièce et cousine, décédée à Bastia le 21 septembre 1903, dans la 19e année de son âge, munie des saints sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu vendredi, 25 courant, à 4 heures de relevée, en l'église de Toga.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

A VENDRE

Vila avec terrain. — Maison de campagne — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, makis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contigues et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Cenci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, aux Iles jaune gare Bastia.

CHOCOLAT MENIER

27 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

X

LES DE VIDAL

Ah ! si son âme était digne de sa naissance ; si l'élévation de ses sentiments répondait au nom qu'il porte ; si, enfin, par l'esprit, le caractère... Dieu me pardonne ! je ne voulais rien dire, ma bonne Alice, mais, vois-tu, mon enfant, un secret me pèse comme un fardeau. Il faut absolument que je m'en décharge : j'ai pris, depuis si longtemps, la douce habitude de tout te dire. Eh bien, si par hasard ce jeune Anglais méritait notre estime, notre intérêt ; si sa figure, si ses manières...

— Répondant à votre attente, à vos souvenirs, bon papa, interrompit Alice ; ah ! alors quelle joie pour vous, pour moi, pour tout le monde ! Un héritier de votre nom, presque un fils, qui vous aimerait, qui vous soulagerait de bien des peines, qui s'associerait à tous vos intérêts. Oh ! mon Dieu, s'écria la jeune fille en joignant les mains et en levant les yeux au ciel, je vous ai demandé cette grâce à genoux sur la montagne de Châteauneuf. Merci, merci, mon Dieu, de me l'avoir accordée.

Un peu surpris de l'enthousiasme de sa petite fille, le baron lui prit la main en souriant.

— Si tu consentais un jour à partager son sort ?

— Pas de partage, bon papa, fit-elle avec vivacité. Vos devanciers, vous me l'avez souvent dit, n'aliénaient jamais leurs terres.

— Mais, enfin, que veux-tu que je te dise ? Il faut bien s'expliquer, puisque tu t'obstines à ne pas me comprendre. Si un jour tu épousais André ?

— Oh ! pour cela je n'en vois pas la nécessité, s'écria la jeune fille en rougissant ; ce n'est certainement pas là ce que je demande au bon Dieu.

— Et tu crois peut-être que je consentirai à te déshériter, toi, mon enfant chérie, mon ange, mon trésor ? Toi même, Alice, pourrais-tu supporter la pensée de t'éloigner de ces lieux où ton heureuse enfance s'est écoulée, où nous avons vécu au milieu de nos pauvres et de nos souvenirs ? Périsse mille fois plutôt le nom de mes ancêtres !

— Je ne vous quitterai jamais, et jamais plus je ne m'éloignerai de ces vieux murs, de cette vallée chérie. Mais que m'importe le château ou la chaumière, le jardin ou les bruyères ! Une cabane sur la lisière de la forêt, bien exposée à l'air et au soleil, dont la vue donnerait sur les tourelles et les fossés de notre home, comme disent les Anglais, c'est tout ce qu'il me faudrait de bonheur en attendant le ciel. Les pauvres sont partout ; notre église est toujours ouverte, et le bon Dieu y demeure. Que faut-il de plus pour être heureux ? J'ai toujours eu du penchant, vous le savez bien, bon papa, pour la dame des pensées de saint François, sa *Ma dame Pouerti*. Et appuyant sa jolie tête blonde sur l'épaule de son grand-père, elle lui sourit doucement.

— Pures défaites que tout cela, dit le baron en fronçant le sourcil ; tu sais bien que je ne consentirai jamais à t'enlever un arpent de ce domaine, une pierre de ces ruines ; mais, je l'avoue, si le petit-fils de mon frère réussissait à te plaire, s'il se montrait digne du sort que je rêve pour lui ; si je pouvais un jour voir jouer sur cette colonne des armes-parlantes portant mon nom

— Châteaux en Espagne que tout cela, bon papa ! dit Alice en montrant du doigt les sommets des Pyrénées.

— Tu ne veux donc pas entendre parler de mon projet ? dit le baron en souriant.

— L'homme propose, dit la jeune fille d'une voix émue...

— Et la femme s'oppose, répartit son grand-père en frappant le sol de son bâton.

— Non, cher bon papa, répondit elle en se jetant dans ses bras ; mais Dieu dispose...

— Que sa sainte volonté soit faite ! ajouta le vieillard avec ferveur. Et, pressant son bras sous celui d'Alice, il se leva, et ils reprirent ensemble le chemin du château.

XI

PAUVRE ROSE!

Les lettres du baron de Vidal obtinrent bientôt leur effet. On accorda facilement au jeune de Vidal le congé que, d'après le désir de son oncle, il s'était hâte de solliciter. Il quitta Bordeaux par une belle journée d'automne avec toute la joie d'un écolier en vacances, et, quelques heures après, la diligence le déposa à l'entrée d'un village peu éloigné du château de la Roche-Vidal. On lui indiqua un sentier qui, en traversant la forêt, aboutissait tout droit à la grille du parc.

André avait éprouvé plus de surprise que de joie à une invitation si impérieuse et si propre à flatter son orgueil. Jusque là, il avait vécu en dehors des préjugés de famille et de caste qui exercent tant d'empire sur les personnes élevées dans un certain milieu. Il ne lui était pas arrivé non plus, chose étrange de nos jours, de convoiter l'éclat d'une haute position sociale, ni même les jouissances matérielles d'une grande fortune. L'indolence de son caractère, défaut compatible avec un certain fonds d'énergie dans l'âme, un esprit un peu mélancolique, un naturel à la fois ardent et timide, tout en lui imposant souvent des peines d'un autre genre, l'avaient garanti des soucis d'une ambition vulgaire.

(*A suivre*).

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 gr.	250 gr.	500 gr.	1 kilo
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 3 la livre

24e ANNÉE — SAMEDI, 26 SEPTEMBRE 1903 — N° 233

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTEO OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Réclames, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2 fr.	4 fr.	8 fr.
Autres Départ.	3 fr.	6 fr.	12 fr.

Union postale, et Autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00458
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Cyprien.
Société : (Heure nationale)
Lever : 5 h. 23 m. — Coucher, 5 h. 23
Lune : Nouv., le 29 — Premier quar. le 25
Fête de demain : Saints Come et Damien.

25 SEPTEMBRE

Le Régionalisme et la Corse

A M. Maurice Barrès.

Les personnes qui suivent tant soit peu régulièrement la lecture des gazettes quotidiennes n'ont pas été sans remarquer l'extension que prennent depuis plusieurs années certaines idées dont l'éclosion est due à un groupe très actif et très intelligent de régionalistes ayant à leur tête deux écrivains d'un rare talent : Maurice Barrès et Ch Maurras.

A la vérité, les théories régionalistes ne sont pas nouvelles. Les événements historiques et politiques les ont seulement fait passer à un plan secondaire. L'assoupissement menaçait même de durer indéfiniment si le groupe en question, par une campagne habilement menée de journaux, de revues et de brochures, n'avait soulevé et placé en bon rang, dans les préoccupations des esprits sensés de France, les idées de décentralisation. Et à l'heure actuelle, l'élan étant donné, les congrès régionalistes se tiennent partout, discutant les divers points de traditions, de coutumes et de littérature locales.

Le régionalisme peut se diviser en deux parties qui, bien entendu, se tiennent très étroitement et, pour ainsi dire, inséparablement ; le régionalisme politique et le régionalisme intellectuel. Au fond, il ne devrait y avoir que le régionalisme tout court ; mais cette distinction nous est utile pour le moment.

Du régionalisme politique appliqué à la Corse nous en dirons peu de chose. Ici, les considérations locales sont les mêmes que s'il s'agissait d'une autre province. Nous sommes intéressés à la décentralisation comme le reste de la France tout simplement.

Pour se faire une idée de son urgente nécessité, il suffit d'évoquer l'image d'un homme dont tout le sang aurait des tendances à se porter au cerveau. Cet homme-là en serait, de son vivant, très gêné, et finirait sûrement par en mourir. Le sang, c'est en l'occurrence, ce qu'il y a de meilleur dans la nation, et ce qui fait sa vie à tous les points de vue. Et de même qu'il circule dans toutes les parties du corps humain, faisant agir les divers petits organismes des membres, de même chaque partie autonome de la nation française doit pouvoir, excepté en ce qui concerne la défense du pays et les relations extérieures, son petit organisme indépendant, organisme politique, organisme littéraire, qui soulagerait le principal centre agissant trop encombré et rendrait l'ensemble forcément meilleur.

Je ne suppose pas cependant que ces idées et ces raisons, malgré toute leur puissance, auraient eu un si grand succès auprès du public qui pense et de l'élite de la France, si d'autres arguments tirés de la situation ethnographique de la province et de ses particularités viendraient en jeu, tout en formant la seconde partie du régionalisme ou bien ce qu'il en doit résulter de bon. Tout cela, d'ailleurs, s'enchaîne si bien et cadre si admirablement que je n'ai point de peine à concevoir la marche ascendante de ces théories qui, basées sur la logique, le bon sens et les traditions, auraient pour effet certain non seulement de soulager considérablement le pays, mais encore de le retremper vigoureusement dans son fond naturel d'énergie.

Examinons isolément les conséquences du régionalisme, s'il était appliqué à notre île. Maurice Barrès nous a tracé l'histoire de sept jeunes Lorrains qui après avoir reçu les inspirations de leur professeur de philosophie, se « déracinent » de leur sol natal à peine sortis du lycée, pour aller courir la vie à Paris, jouant chacun un rôle différent, selon leur tempérament et leur caractère. Prenons, si vous voulez, un jeune Corse dans les mêmes conditions, sortant du lycée de Bastia ou du collège d'Ajaccio, pourvu de son baccalauréat. Il n'aura assurément la destinée des jeunes Lorrains, parce que les circonstances ne s'y prêteront pas ; il ne sera pas philosophe comme Rosemerpacher ou criminel comme Mouchefrin. La famille s'efforcera par tous les moyens de lui procurer un emploi, le plus possible dans les administrations de l'État. Il sera étudiant en droit, en médecine, peut-être, répétiteur quelque part que sans je encore ? Il fera son chemin comme fonctionnaire, arrivera même à un haut grade dans la hiérarchie. S'il se met à écrivailler dans les journaux, croyez que ce sera dans le but bien arrêté de décrocher quelque bonne place en récompense de ses services. Quoiqu'il en soit, le pays corse tout au moins ne profitera pas des facultés réelles qu'il aura pu avoir et qui auront été ainsi étouffées dans l'œuf.

Ces facultés auront pu être très grandes, de nature même à révolutionner un petit pays comme le nôtre, nous n'en aurons jamais rien, car elles n'auront pu se développer, n'ayant pas trouvé pour cela la soupape nécessaire pour se développer et se donner libre cours. Ce que j'appelle ici soupape nécessaire, c'est la tradition, c'est l'air ambiant du pays natal, c'est la poésie qui se dégage ; tout cela aurait agi sur le cerveau et sur le cœur du jeune homme. Mais supposez même que sa mauvaise chance le force à rester en Corse, l'esprit centraliste et fonctionnariste est tellement incrusté en lui qu'il pâtira dans son village, ayant le regret de ce qu'il croira une vie ratée, sans que son intelligence, ses goûts, ses facultés aient retrouvé leur véritable chemin.

Je vous donne comme exemple Napoléon, le plus illustre de nos compatriotes. M. Ch. Maurras dit de lui quelque part que « avant de dominer sur l'Europe, et même pour y dominer, Napoléon dût conserver sa qualité de Corse. » Rien de plus vrai, et j'ajouterai ceci : cette qualité de Corse, Napoléon dut l'acquérir, et autrement que par naissance. C'est précisément parce que son génie se créa, se développa en Corse (et il ne pouvait se créer et se développer qu'en Corse), au contact des derniers héros de l'indépendance qui firent la guerre en habiles stratégistes ; c'est parce que, au moment de sa jeunesse où le but d'une vie se dessine selon le caractère et le tempérament, il était dans son île, respirant l'air de ses montagnes, guerroyant avec les partisans de Paoli, préparant l'élection de la garde nationale ; c'est parce qu'il s'inspira alors de son passé sublime et de ses traditions toutes chaudes encore d'une grandiose lutte pour la liberté qui ne faisait que finir, qu'il fut ce qu'il a été, c'est-à-dire le plus grand génie du siècle ! Ah ! certes, je ne nie pas qu'il dût y avoir eu lui quelque chose de supérieur aux autres, et qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir, mais cela ne prouve rien, sinon que ce « quelque chose de supérieur » aurait peut-être été étouffé si la destinée lui avait fait suivre une autre voie ou naître dans un autre pays.

Vous voyez d'ici les raisons puissantes qui militent en faveur du régionalisme. En Corse, il aurait des résultats tels qu'il se reproduirait infailliblement une rénovation complète, un retour au passé, sans tout ce que le passé a de bon. La vivacité, l'intelligence insulaires retrouveraient leur champ d'action et leur véritable boulevard de culture. Nous n'en serions, en somme, pas moins Français et nous n'en serions que plus Corses.

On objectera peut-être que les résultats obtenus en Provence, en Bretagne, en Franche-Comté, en Flandre, en Languedoc ne sauraient être obtenus en Corse. Et pourquoi pas ? Le mouvement régionaliste en Provence date de 1854, et *Mireille*, qui le consacra, de 1859. Un Mistral pourrait fort bien surgir dans l'île. La langue corse, il est vrai, ne saurait lutter contre la glorieuse langue d'oc, mais le mouvement régionaliste en train, rien de nous dit que cette langue que nos pères n'eurent pas le loisir de cultiver suffisamment, sera épurée et aura une belle carrière. Et puis, ce que nous demandons à la langue corse, c'est au tout de servir de trait d'union entre tous nos compatriotes. A ce titre encore, il faut qu'elle subsiste. Pour le reste, nous verrons bien ce qu'il en adviendra.

Admettons, contre toute raison, cette médiocrité future de la langue corse, il nous restera la langue française, et il nous servira en Balzac, en Alphonse Daudet, en Guy de Maupassant. Un poète de génie chanterait alors notre Corse et ses éternelles beautés, tandis que d'autres écrivains, en des pages vraies, émues ou étincelantes, feraient nos mœurs, étudieraient notre caractère, notre état d'esprit, notre mentalité...

Le régionalisme nous apporterait tout ceci : renaissance matérielle et intellectuelle. Que c'est haut et que c'est noble ! et combien traîne nous apparaissent nos pauvres et stupides querelles locales ! Est-il possible que les Corses dépensent ainsi leur énergie en des politesses déplorables, et comment ne comprennent-ils point qu'il ne saurait y avoir pour eux que ce seul idéal, si à portée de leur intelligence et si près de leur cœur : la Corse, toujours la Corse ! ..

LÉON MARSTRATI.

CIGARETTE FATMA

Routes Départementales de la Corse

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

La composition du réseau des routes départementales et les crédits qui leur sont affectés en 1903 sont indiqués dans le tableau suivant :

DÉSIGNATION DES ROUTES	LONGUEURS en chaussées empierrées	LONGUEURS en terrain naturel	CRÉDITS alloués en 1903 Budget ordinaire
1. d'Ajaccio aux bains de Guagno	20 090m	4 945m	4 500 »
2. d'Aixe aux bains de Guitera	21 550	1 500	4 600 »
3. de Migliacciaro aux bains de Pietrapola.	7 054	»	1 400 »
4. de Folelli à Orezza	23 295	»	7 500 »
5. de Bevinco à Saint-Florent	20 500	»	4 000 »
6. de Santa-Severa à Pino	15 250	1 300	4 500 »
7. de Bonos Morello à Santo-Stefano	27 855	»	4 500 »
8. de Piscistello au col de Celarcia	22 550	2 500	5 750 »
9. de Battafoccia au col de Saint Antoine	19 110	4 300	4 400 »
Longueurs totales	185 754m	21 855m	41 100 »
Réserve pour travaux imprévus			1 000 »
Traitement d'un conducteur			3 650 »
Dépenses diverses			850 »
Indemnités proportionnelles aux ingénieurs			1 350 »
Secours aux ouvriers et aux anciens cantonniers des routes départem.			300 »
Crédits totaux			47 750 »

Route départementale n° 1

La route départementale n° 1 est divisée en deux tronçons distants de 35 kilomètres environ.

Le premier tronçon, qui a son origine à la borne 1 k. 816 de la route nationale n° 193, dessert les jardins situés dans la vallée des Padule, s'élève jusqu'au col de Prano à l'altitude de 216 m., 83 en aboutit au col de Listincone situé à l'altitude de 2 6 m., 50, où il rejoint la route nationale n° 199. Sa longueur est de 12,785 mètres, dont 2,540 avec empierrement ; la largeur de la plate forme varie entre 4 et 5 mètres ; les déclivités atteignent 11 centimètres par mètre et donnent une moyenne de 4 centimètres 1/2.

Le deuxième tronçon part de la route nationale n° 195, au col de St-Antoine, traverse la ville de Vico, descend dans le bassin du Liamone, franchit la rivière de ce nom au lieu dit Belfiore se développe dans la haute vallée du Liamone pour s'élever jusqu'au col de Sorro à l'altitude de 624 mètres et descend ensuite pour aboutir à l'établissement thermal de Guagno. La longueur totale de ce tronçon atteint 13 150 mètres complètement empierrés. La largeur de la plate-forme varie entre 3 mètres et 10 mètres et donne une moyenne de 5 m., 50 ; les déclivités ne dépassent pas 0 m., 077 et donnent une moyenne de 0 m., 0 6 par mètre.

La viabilité de la route départementale n° 1 est généralement assez bonne.

Les talus sont en général en assez bon état.

Travaux d'entretien. — Les principales améliorations réalisées avec les crédits de 1902 sur les deux tronçons ont consisté dans la restauration de la chaussée et dans des rechargements cylindrés exécutés sur 600 mètres courants. On a également établi un aqueduc, des banquettes de sûreté et on a restauré des parapets.

Avec les crédits de l'exercice 1903, on procédera surtout à des rechargements cylindrés.

Route départementale n° 2.

La route départementale n° 2 relie au chef-lieu du département l'importante vallée du Taravo. Elle part de la borne 28 k., 884 de la route nationale n° 196 et aboutit aux bains de Guitera ; elle traverse les villages de Ste-Marie-Siché, Campo, Frasseto, Zevaco et Corenzo.

La largeur de la plate-forme est généralement de 4 m., 50.

Les déclivités atteignent 0 m., 06 au maximum et donnent une moyenne de 0 m., 0 m., 03.

La viabilité est assez bonne sur la partie de route empierrée et laisse à désirer sur les sections en terrain naturel.

Travaux d'entretien. — Avec les crédits de 1902 on a exécuté des rechargements et des restaurations de chaussée sur 3 000 mètres de longueur, établi des banquettes en terre sur 220 mètres et en pierres sèches sur 300 mètres environ et restauré des parapets.

Travaux neufs. — Par une délibération en date du 22 août 1898, le Conseil municipal de Frasseto a demandé l'amélioration de la traverse du village et s'est engagé à concourir à la dépense pour une somme de 400 francs.

Cette amélioration, qui est destinée à élargir la voie et à assurer la sécurité de la circulation, nécessite une dépense de 2.500 francs.

Il est à désirer que le Département vienne en aide à la commune en lui allouant une subvention de 2.100 francs.

Route départementale n° 3.

La route départementale n° 3 s'embranche à la borne 6 k. 014 de la route précédente n° 7 et aboutit aux bains de Pietrapola après un parcours de 7 054 mètres. Elle dessert, avec l'établissement thermal de Pietrapola, toutes les communes du canton de Prunelli dont les voies de communication s'y embranchent. La largeur de la plate-forme est de 4 m., 50. Les déclivités sont de 0m,08 au maximum et de 0 m., 023 en moyenne.

Pendant la saison balnéaire, qui commence en mars et finit en juin, la circulation y est très active ; elle tend à s'accroître depuis l'établissement du chemin de fer de la côte orientale, qui permet aux malades de se rendre à Pietrapola sans fatigue et plus économiquement. Le trafic de la route départementale n° 3 a presque décuplé depuis quatre ans par suite de l'établissement d'une scierie de bois au village de Pietrapola et s'est encore accru depuis avec la création de nombreuses exploitations de charbon de bois.

Le faible crédit d'entretien qui est alloué pour cette route permet difficilement d'y entretenir une viabilité même passable.

Actuellement, la viabilité est très bonne sur 500 m., bonne sur 1,500 m., assez bonne sur 704 m., passable sur 3,400 m., médiocre sur 1,000 m., mauvaise sur 300 m.

Quelques parapets réclament des restaurations qui s'exécuteront suivant les ressources disponibles.

A la borne 5 k. 2, un mur de soutènement de 6 mètres de longueur sur 4 mètres de hauteur s'est écroulé à la suite des pluies torrentielles du mois de novembre 1902.

Travaux d'entretien. — Avec le crédit de 1902, on a remis en bon état 7 200 mètres courants de fossés, et rechargé la chaussée sur 530 mètres de longueur.

Avec le crédit de 1903, on rechargera la chaussée sur 500 mètres de longueur et

on approvisionnera 20 mètres cubes de pierres brutes et de pierres cassées pour emplois partiels et 60 mètres cubes de pierres cassées pour rechargements généraux.

Route départementale n° 4.

La route départementale n° 4 s'embranche sur la route nationale n° 198, à Folelli (borne 136 k. 808) ; elle longe la rivière de Fium'alto, jusqu'à la source d'eau ferrugineuse d'Orezza ; de là, elle se développe sur l'un des contreforts de la vallée de Fium'alto, traverse le village de Stazzona et aboutit à celui de Piedicroce, sur la route nationale n° 197, borne 101 k. 745.

La largeur de la plate forme varie entre 3 m. 90 et 4 m. 50. Les déclivités sont inférieures à 0 m. 095 sur 12.700 mètres et varient de 0 m. 05 à 0 m. 12 sur le reste de la longueur.

La viabilité qui était difficile, est devenue impraticable parce que le crédit d'entretien est insuffisant pour faire face au roulage exceptionnellement actif qui parcourt cette route. La situation ne peut que s'aggraver à la suite des réductions de crédits opérées sur les exercices antérieurs.

Travaux d'entretien. — Avec les crédits de 1902 on a rechargé et cylindré la chaussée sur 2.300 m., réparé les ornières sur 3.000 m., construit 50 m. de parapets et restauré 3 murs de soutènement.

(A suivre).

Bulletin Financier

Paris, le 21 septembre 1903.

Le marché est irrégulier et lourd, par suite de la pénurie des affaires, encore plus sensible aujourd'hui en raison de la fête du premier de l'an israélite. Notre Rente, toujours ferme, s'inscrit à 96 45. L'Extérieure est offerte à 91.35. Les séries ottomanes sont en nouvelle avance. La Rente Turque à 0/0 Unifiée, inscrite hier provisoirement à la cote du marché au tanque, monte à 83.50. Les Kouhl assements de Crédit sont en mieux. Le Crédit Lyonnais se tient à 1.125, le Comptoir d'Escompte à 988, le Crédit Foncier à 675 et la Société Générale à 618.

Dans le compartiment industriel, le Rio à 4.180. Les valeurs de tract on sont en sensible reaction. Suez lourd à 3.910. Mines d'Or en continuation de faiblesse.

Les Banques, les Tramways Electriques représentent à 93. L'action Fives Lille reste ferme à 2.12. Les Hauts-fours de la Corrèze sont recherchés à 413. Charbons 54.25.

Nos Chemins sont stationnaires.

Prochaines Courses

26 septembre 1564. — Marc d'Ambigua met en déroute un corps de Gênois qu'Alexandre Spinola avait envoyé contre lui à Mezzana.

François Spinola, qu'Alexandre avait chargé du commandement de ce petit corps, croyait surprendre les nationaux, ma's ceux ci n'avaient pas eu besoin de voir les ennemis pour marcher contre eux et leur infliger une défaite honteuse.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALVI. — On apprenait, il y a quelques jours, la mort de Mme Serveille, femme de l'excellent professeur du collège. Fort éprouvée par une longue et cruelle maladie elle était allée, escomptant une guérison prochaine, demander au climat de Marseille le rétablissement de sa santé. C'est là qu'elle s'est éteinte, tout doucement, au milieu des siens impuissants, tous anxieusement réunis à son chevet.

Les obsèques viennent d'avoir lieu à Calvi où le corps a été ramené par les soins de la famille. Toute la population, sans aucune exception, a voulu donner un dernier adieu à l'infortunée jeune femme et témoigner sa sympathie aux parents désolés. Cette touchante manifestation, véritable explosion, si je puis dire, du sentiment populaire, n'est-ce pas le plus bel éloge que l'on puisse faire de la défunte ? Et n'est-ce pas aussi un adoucissement apporté à la douleur de ceux qui pleurent ?

Accompagnés de délicieuses enfants, leur joie et leur espoir, ils étaient partis, tous deux, par une journée magnifique ; elle, gracieuse et souriante, lui, confiant et fort. Partout des fleurs et des chants d'oiseaux. On avançait gaiement et sans inquiétude, quand, brusquement, à un détour du chemin, la jeune femme chancelle et tombe...

Soins affectueux, efforts désespérés, prières, supplications, tout reste inutile, car la mort

Le sombre mort objet d'éternelle épouvante vient d'accomplir son œuvre néfaste. Et nous demeurons stupides sans comprendre.

Mais la course est encore longue et après les adieux les plus déchirants il a fallu repartir. Sur la route les fleurs embaument, les oiseaux jettent toujours leurs chants mélodieux, seuls les voyageurs sont tristes et découragés : l'époux, parce qu'il a perdu sa compagne dévoué, les enfants parce qu'elles ne reverront plus les caresses de leur mère. Tout leur est indifférent, plus rien ne saurait les intéresser, si ce n'est le souvenir de la charmante jeune femme qui était partie avec eux gracieuse et souriante.

C'est maintenant le dernier sommeil au champ de l'éternel repos. C'est dans notre poétique cimetière, tout rempli du murmure du vent et du bruissement des vagues bleues, une tombe nouvelle déjà jonchée de fleurs que des mains amies ont pieusement tressées pour une dernière parure. — R.

COURSES DE BASTIA

La Compagnie de Chemins de Fer Départementaux a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des Courses qui auront lieu à l'hyppodrome de Furiani, des trains supplémentaires seront mis en marche le dimanche, 18 octobre 1903, entre Bastia et Furiani et vice-versa, suivant les besoins, depuis midi 15 minutes jusqu'après la dernière course.

A l'aller ces trains ne s'arrêteront pas à la halte de Lupino.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Signoly François, receveur particulier des finances de 3e classe à Orange, est promu à la 2e classe et désigné pour Arles.

— M. l'aspirant de 1re classe d'Ornano Antoine-Pierre-André est promu au grade d'enseigne de vaisseau.

— Les élèves de l'école spéciale militaire dont les noms suivent sont promus au grade de sous-lieutenant et affectés aux corps d'infanterie ci-après :

45e. M. Diani Joseph-Eugène.

163e. MM. Dolst Charles-Julien, Gaillaur André-Louis, Langlois-Longueville René-Auguste Léon, Dardolet Hugues-Louis.

16e bataillon de chasseurs, M. Marietti Charles Paul.

3e rég. de zouaves, M. de Rocca Serra Henry-Camille-Fernand-Eugène.

— Mlle Carabelli, employée à la caisse d'épargne postale à Oran, a été inscrite sur le tableau d'avancement pour une promotion de classe, au traitement de 1.400 francs.

CIGARETTE FATMA

Nécrologie

Une foule nombreuse suivait hier le cercueil d'une jeune femme enlevée à l'affection des siens par une crue la maladie contractée en Cochinchine, où son mari, M. Alban Hérigoyen, remplit les fonctions de pilote sur la rivière de Saïgon. Tout a été tenté pour la sauver d'envoyer le mal, mais tout a été inutile.

Mme Hérigoyen était à peine âgée de 26 ans ; mariée depuis peu d'années, elle avait suivi son mari à Saïgon où elle avait reçu le meilleur accueil de nos compatriotes employés dans cette ville ; elle s'était vite rendue sympathique à tous par sa bonté et sa simplicité. Son mari, retenu par le service, n'a pu venir assister à ses derniers moments.

Nous lui envoyons l'expression des vifs regrets qu'a causé dans notre ville la fin prématurée de sa bien-aimée compagne et qui se sont manifestés autour de sa dépouille mortelle, accompagnée par de nombreux amis jusqu'à l'église Saint-Jean où a été donnée l'absoute.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Joseph Colombani, René Rafalli, Antoine Giacobbi, Charles Benigni.

Le deuil était conduit par MM. Qatlici et Hérigoyen.

***

Hier ont eu lieu en l'église de Capanelle, les obsèques de Mlle Anna Agostini, prématurément enlevée à l'affection des siens par un mal sans remède.

Elle était la sœur de notre infortuné ami, César Agostini, télégraphiste à Bastia.

Nombreux étaient les parents et amis venus pour a trasser à la chère disparue un dernier témoignage de sympathie, un suprême adieu.

Laborieuse, toujours et sans cesse prompte aux mille sollicitudes, constamment pressée de bien faire, elle se trouvait heureuse lorsqu'elle pouvait être agréable en quoi que ce soit.

Sa bonne grâce, son contentement personnel, son sourire accueillant, tout en elle respirait la joie, le bonheur de vivre. Rien de tout cela ne faisait présager un dénouement si fatal.

Néanmoins la perte de son cher père, enlevé à son affection il y a à peine six mois, avait incréé en instant ce cœur si bon, si affectueux ; et e ait quand même réagir à ce flot d'amertumes et trouver en une aussi profonde douleur des paroles de consolation à l'adresse de sa mère et de sa sœur désolées.

Deux mois ont suffi pour abattre cet ange de grâce et de vertu et transformer en tristesse et profonde déception, la joie d'une mère inconsolable, d'une sœur et d'un frère affectionnés, heureux de posséder ce vrai trésor.

Minée par une de ces maladies qui pardonnent rarement, elle resta couchée sur un lit de douleurs en proie à des souffrances innommées.

A sa mère éplorée, à sa sœur inconsolable, à son frère infortuné, nous adressons en cette bien pénible circonstance avec l'expression de nos regrets, nos meilleurs sentiments d'inaltérable sympathie.

F.

Conseil d'Arrondissement de Corte

Séance du 23 septembre 1903

L'an mil neuf cent trois, le Conseil d'arrondissement s'est réuni à l'hôtel de la Sous-Préfecture dans la salle ordinaire de ses délibérations, sous la présidence de M. Quilici, doyen d'âge.

Etaient présents : MM. Cervetti, Grimaldi Toussaint, Luciani Antoine-François, Luciani Simon, Ordioni Louis, Orsatelli, Poli, Quilici et Vincensini.

Le Conseil a l'unanimité désigne comme président, M. Luciani Simon, et comme vice-présidents, MM. Ordioni et Grimaldi. M. Luciani Antoine a été désigné comme secrétaire.

M. Quilici cède le fauteuil présidentiel à M. le Président qui soumet à l'examen du Conseil l'état général de sous répartement entre les communes et le rapport de M. le Préfet de la Corse au Conseil général, avec le tableau présentant les éléments de répartition de la contribution personnelle mobilière pour l'année 1904.

Dès que le travail de sous répartement a été fait. M. Quilici, conseiller d'arrondissement de canton d'Omessa émet le vœu que le chemin de grande communication n° 33 relie la commune de Soveria au col d'Omisanda. Adopté.

M. Ordioni, conseiller d'arrondissement de Calacuccia, émet les vœux suivants : 1° Que l'Administration accorde une subvention à la commune de Calacuccia pour la construction d'une fontaine. 2° Qu'une passerelle soit établie sur le Golo au lieu dit Balandrone. 3° Que le chemin vicinal n° 4 relie le hameau de Poggio à la commune de Lozzi. Adoptés.

M. Vincensini, conseiller d'arrondissement de Vezzani, émet le vœu que le plan dressé par les Ponts et Chaussées, pour l'alignement de la traverse de Vivario soit respecté conformément au décret du Président de la République en date du 29 septembre 1874. Adopté.

M. Grimaldi dépose différents vœux d'intérêt local concernant le canton de Pietrad-Verde. Adoptés.

A l'unanimité le conseil d'arrondissement de Corte s'associe au vote du Conseil général de la Corse, suppriment la pension de retraite accordée à M. Robin, ancien agent-voyer en chef du département.

Avant de se séparer le Conseil a adressé à M. Michel Maestracci le télégramme suivant :

« A l'unanimité des membres présents, Conseil d'arrondissement Corte réuni en session ordinaire regrette votre départ et est heureux vous adresser sincères félicitations pour attitude franchement républicaine pendant votre administration arrondissement. »

Sur la proposition de M. le Président, télégramme suivant a été adressé à M. Colombani, sous préfet de Corte :

« Le Conseil d'arrondissement réuni en session ordinaire, à l'unanimité des membres présents, vous adresse sincères félicitations et vous souhaite cordiale bienvenue. »

M. Colombani a adressé à M. le Président le télégramme ci après :

« Merci de votre cordiale bienvenue. Veuillez agréer mon cher Président et bien agréer à Messieurs les membres du Conseil d'arrondissement l'assurance de ma sympathie et de mon entier dévouement.

» LAURENT COLOMBANI.

Sous Préfet. »

Le Président a déclaré la session close.

La Paix armée



La vignette que nous mettons sous les yeux du lecteur représente la *Paix armée*, statuette d'or et de vermeil, œuvre de Falize, qui fut offerte par la délégation de Paris au centenaire de Pétersbourg a remise à l'Empereur, au nom de la Ville de Paris. Elle tient les deux peaux des canons qu'elle a déjà mis hors de service et dela main droite elle lève le rameau de la paix, symbole de l'avenir, symbole de l'espérance tandis qu'à ses pieds, derrière elle, est un canon moderne à tir rapide, symbole de force.

C'est ainsi qu'exprimait également représenter, si elle ne l'avait déjà par sa marque comme du pétrole. Ce serait à l'Opale ongle morue, l'Emulsion Scott qui apporte face la santé et la force de se défendre contre les maladies, c'est-à-dire la « paix armée » par exemple, comment après avoir uri les fants de M. Bidon de leur faiblesse, leur donné la santé, et elles a rendus forts contre la maladie ;

« Toutes les hivers, nous écrit M. Bidon, rue Brun à Bourg-en-Bresse, ma fillette de sept ans prenait des crises de toux presque continues depuis l'âge de neuf mois, car en outre elle avait bronchite dont sa petite nature ne délivrait, n'était toujours rassurée. Un mon petit garçon, de deux ans et demi, était atteint d'angélico. J'étais donc inquiet, quand survint, nouveau malheur, une épidémie de rougeole et de coqueluche. Tous, garçon et fillette, furent pris, naturellement pour longtemps entre eux, car je leur donnais l'Emulsion Scott, et non seulement toutes mes ces précédentes disparurent, mais bronchite ne pénétra ne résistèrent pas davantage. Grâce à merveilleux remède, mes enfants sont aujourd'hui florissants de santé, enchantés de vie. »

Tout le monde sait que l'Emulsion Scott est la nutrition générale, enrichit le sang, musclet, les os et les nerfs, par son haut foie de moteur, et réveille la vitalité dans système nerveux, par ses hypophosphites. Sous cette double poussée, la maladie disparaît bientôt et la santé revient avec les forces, gnant le danger de nouvelles atteintes, et maladies n'attaquent que les faibles. Voilà qui fait de l'Emulsion Scott le remède héroïque de toutes les formes de la misère physiologique, de la faiblesse, de la consomption, à les âges, chez l'enfant, l'adulte et le vieillard (lymphatisme, rachitisme, scrofule, tuberculose, etc.)

Exiger toujours la véritable Emulsion Scott et refuser toute autre émulsion présentée en place, presque toujours de qualité très inférieure, inefficace sinon nuisible.

Envoi franco d'un échantillon contre 50 centimes de timbres-poste adressés à l'Emulsion Scott (Delouche et Cie), 316, rue Saint-Honoré, 16, Paris.

SOCIETE DES AUTMOBILES du Cap-Corse

En conformité des articles 35 et 37 des Statuts, Messieurs les actionnaires de la Société des Automobiles du Cap-Corse sont convoqués en assemblée extraordinaire, au siège social, à Ersa, le 12 octobre, à 1 heure de relevée.

Ordre du jour :

Augmentation du capital social.

Mesures à prendre pour l'exploitation.

Le Conseil d'Administration.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 25 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21° à midi, + 23 à 4 heures du soir, + 20°5 Maxima, + 24°2 Minima, 18°8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 772 mm. midi, 772 mm. 6 heures du soir, 772 mm.

Vent. — Vent de mistrale E. modéré.

Dans l'après-midi, calme.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

***

On rentre

Les stations d'été commencent à se dépeupler : leurs hôtes provisoires reprennent le chemin de la ville, les uns mécontents de quitter les hautes altitudes et les frais ombrages, d'autres tout heureux de retrouver les aises de leur intérieur et la terrasse du café. Comment expliquer cette hâte, car le mois d'octobre est bien agréable pour les longues promenades, les excursions. Il fait déjà frais, certainement, dans ces abris si calmes recherchés pendant la saison chaude, mais comme on y respire à pleins poumons l'air frais et pur ! Quoi qu'il en soit, on rentre, et cela annonce la fin des chaleurs.

***

Nos paquebots

Le *Balkan*, paquebot postal de Marseille, est arrivé vers 9 heures et demie ; la distribution des correspondances s'est effectuée un peu avant 11 heures. Le *Balkan* est parti le soir pour Nice, c'est la *Ville de Bastia* qui l'a remplacé sur le prolongement de Livourne.

***

Nouvelles maritimes

Le premier maître voilier Agostini, du port de Toulon, est rappelé de disponibilité.

***

Propreté des cours

Les locataires des maisons ayant des cours intérieures devraient s'empresser de les faire nettoyer s'ils ne veulent pas s'exposer à être traduits en simple police, comme cela a eu lieu hier pour quelques-uns.

L'hygiène y aurait tout à gagner et la bourse aussi.

***

Nos raisins

Sur notre marché les derniers achats se font au dessus de 20 fr.

Dans l'Herault les prix n'ont pas varié ; les vins nouveaux de 7° à 7°5 se traitent entre 20 et 23 frs ; ceux de 9° à 10° entre 28 et 30 frs ; à Arles le prix du degré varie entre 2.45 et 2.85 les qualités supérieures atteignent 3 francs.

***

Archiconfrérie de Saint-Joseph

Les cérémonies des Quarante-Heures pour les fidèles trépassés auront lieu à l'oratoire de Saint-Joseph, vendredi, samedi et dimanche. Les deux premiers jours à 7 heures du soir. Dimanche, l'Office des Morts commencera à 8 heures et demie du matin.

A 10 heures, messe avec exposition et salut solennel du T.-S. Sacrement.

***

Au Port

Le vapeur *Adriatico*, capitaine Ageno, est arrivé de Livourne avec 6 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 163 passagers et 507 tonnes.

Le brick-goélette italien *Chechino*, capitaine Arena, est arrivé de Livourne chargé de briques.

***

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

Bourse de Paris

	24 sept.	25 sept.
3 Reste : Qui a suivi	96 60	96 45
— 3 fr. 0/0 amortis	97 70	97.75

ex-coupon.

Dépêches Havas

Service particulier pour le Journal de Bastia

Un incident Parisien

A la gare Saint-Lazare, une dame A. A. ancienne pensionnaire de l'Odéon, ayant rencontré M. Merlou, député de l'Yonne, avec lequel elle avait vécu pendant de longues années, lui demanda de tenir ses engagements.

M. Merlou voulut s'éloigner et la repoussa. La dame revint à la charge avec tant d'insistance que le député de l'Yonne, exaspéré de cette poursuite, se livra sur elle à des voies de fait.

Mme A. A. a porté plainte au parquet de la Seine.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1899

L'obligation 96.973 est sortie remboursable à 100.000 francs.

Les obligations 87.541 et 254.330 sont remboursables chacune à 10 000 francs.

A DARMSTADT

Voyage des Souverains Russes

Le tsar et la tsarine sont arrivés aujourd'hui à Darmstadt, où ils ont été l'objet des manifestations les plus sympathiques.

EN AUTRICHE

Le contingent militaire à la Chambre

Hier s'est réunie en séance extraordinaire la Chambre autrichienne pour abroger l'augmentation du contingent militaire obtenue au printemps avec l'ant de prime, et voter le rétablissement de l'ancien effectif ; cela pour permettre le renvoi des hommes de la classe, qui, autrement — par le fait que la Chambre hongroise n'a pas encore voté de son côté la même augmentation du contingent — devraient être maintenus sous les drapeaux après le 1er octobre.

On s'attend à une discussion des plus intéressantes qui permettra aux différents partis de nos prononcer sur les revendications hongroises incompatibles avec le dualisme.

EN SERBIE

Les procès des officier protestataires

On télégraphie de Belgrade :

On se préoccupe beaucoup du procès des officiers protestataires de Nisch qui a commencé hier.

L'acte d'accusation, probablement sous l'influence des ministres Machine et Gaentchitch, est plus violent qu'on ne l'avait cru d'abord.

Il propose entre autres la peine de mort contre le capitaine Novakovitch, un frère de l'ancien ministre, considéré comme chef et instigateur du complot. Le colonel Novakovitch, qui est aussi un parent de l'ancien ministre, et commandant de la forteresse de Belgrade où les officiers protestataires sont enfermés, a été remplacé à ce poste par un autre colonel.

Les *Narodni Liet* publient une longue apologie que fait de lui-même le capitaine Novakovitch. Celui expose qu'il était de son devoir d'officier d'agir contre des camarades qui ont assassiné le roi auquel ils avaient juré fidélité.

Etat Civil

Mariages

Germani Pierre Simon, boulanger, de Brando (Haute-Corse), et Tomarelli Antoinette, tailleuse, de Bastia.

Naissances

Cesari Rose.

Décès

Sisco Jean-Baptiste, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller municipal, célibataire, 87 ans, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Vincent Pierangeli, née Sisco ; Mme veuve Joseph Sisco, née Bernardini ; M. Joseph Sisco, brigadier des douanes, Mme Joseph Sisco et leurs enfants ; M. Jean-Baptiste Sisco, vérificateur des douanes à Oran, Mme Jean-Baptiste Sisco et leur fille ; M. Barthélemy Vincens, patron des douanes, Mme Barthélemy Vincens et leurs enfants ; M. Gemini, de Saint-Florent ; Mme veuve Pasqualini, née Mattei, et son fils ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Baptiste Sisco

Capitaine adjudant-major en retraite

Chevalier de la Légion d'honneur

Membre du Conseil Municipal

et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui samedi 26 courant à 2 heures de relève.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Napoléon, 14.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

VENTE
PAR SUITE DE SAISIE-EXÉCUTION

Il sera procédé le dimanche vingt-sept septembre courant à huit heures du matin et jours suivants au besoin, sur la place publique du marché de Bastia, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente des meubles, effets et marchandises consistant en couvertures, couvre-pieds, édredons, linge de table et de toilette, rideaux, deux pendules, costumes d'hommes et d'enfants, un service de table de terre de fer, un dictionnaire d'arts et manufactures et de l'agriculture, par Labouleye, un dictionnaire Larousse en deux cent trente-six fascicules, lampes, ustensiles de cuisine, etc., etc.

La vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant sous peine de folle enchère.

L'huissier pourvuivant,
RINIERI.

VENTE
PAR SUITE DE SAISIE BRANDON

Il sera procédé le dimanche quatre octobre prochain à dix heures du matin au lieu dit Pinoto, quartier de Punta d'Arco, commune de Lucciana, canton de Borgo, arrondissement de Bastia.

Par suite de saisie-brandon faite au préjudice du sieur Mattei Roch, ancien cafetier et négociant, demeurant à Bastia, à la requête du sieur Mattei Dominique aîné, négociant, demeurant à Bastia, à la vente et adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des raisins qui y sont sur pied en la vigne du saisi, sur une superficie de deux hectares environ.

On paiera au comptant, à peine de folle enchère.

L'huissier pourvuivant,
RINIERI.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI, 51 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartoli, Magnaschi et Cassabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans. La rentrée des classes est fixée au vendredi 2 octobre.

Mlle POLIDORI a l'honneur de prévenir qu'elle reprendra ses cours le 2 octobre, au n° 27 de la rue de l'Opéra. Elle sera assistée d'une demoiselle munie de son brevet supérieur. Un beau jardin sera mis à la disposition des élèves.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

99 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXIII.

Le ravisseur déconcerté continua de rester immobile, et un amer sourire contracta ses lèvres livides

— Descendez, vous dis-je ! reprit l'étudiant irrité de cette apparente résistance ; descendez, ou je vous coupe la figure avec ma cravache.

A cette menace, Dornier entr'ouvrit sa redingote comme pour y chercher une arme cachée ; mais il ne trouva rien, et sa figure trahit l'angoisse furieuse de l'homme qui, en face d'un affront mortel, se sent désarmé. Prosper se jeta impétueusement à bas de son cheval, et il se précipitait dans la voiture pour en arracher son ancien ami, lorsque la voix tonnante de son maître retentit à ses oreilles. En dépit d'une ardeur toute juvénile, le vieillard, à son grand regret, s'était laissé devancer par ses compagnons, dont les chevaux, chargés d'un poids raisonnable, avaient sur le sien un avantage notoire.

— Arrêtez, jeune gens ! s'écria-t-il du ton dont il avait dû essayer de rallier ses soldats à la retraite de Béberach ; ce drôle m'appartient ; je vous défends de toucher à un seul de ses cheveux !

Le vieux cavalier et sa monture, également essoufflés, s'arrêtèrent près de la voiture, M. de Pontailly alors tira un mouchoir de sa poche, s'essuya le front, souffla bruyamment pour reprendre haleine, et finit par se dire à demi-voix :

— Qui diantre se douterait, à me voir en ce moment, que j'ai été un des plus pimpants hussards de Berchiny ?

A la vue du marquis, Dornier était enfin sorti du coupé, et il restait immobile sur la route, visiblement consterné, quoi qu'il cherchât encore à affecter un air calme et hautain.

— Monsieur Dornier, lui dit le vieillard après s'être rendu maître de son essoufflement, vous mériteriez que je vous fisse attacher par les quatre membres sur l'un de ces chevaux, et conduire en cet état au parquet du procureur du roi ; mais le métier de pourvoyeur de la justice ne me convient pas ; d'un autre côté, un honnête homme se dégraderait en vous demandant raison de cet insolent attentat. Que faire de vous alors ? Vous chasser comme on chasse un laquais fripon qu'on dédaigne de livrer à la justice ? C'est ce que je fais. Partez ; mais rappelez vous que, si jamais vous avez la hardiesse de reparaître devant ma nièce ou devant moi, je vous ferai châtier d'une manière exemplaire et définitive.

Sans répondre un seul mot, sans regarder aucun des témoins de son humiliation, Dornier s'éloigna et bientôt disparut dans le bois.

— Ma foi, mon oncle, dit alors Prosper, vous pouvez vous vanter d'être indulgent. A votre place, je lui aurais fait passer mon cheval sur le corps. Sans le respect que je vous dois, je lui aurais donné ici même la correction qu'il mérite.

— Après la victoire, le sabre dans le fourreau, répondit l'ancien hussard de Berchiny en descendant lourdement de cheval.

— Et le digne père Morlot, qu'est-il devenu ? reprit l'étudiant du ton d'un homme dont la vengeance non rassasiée cherche à se rebattre, faute de mieux, sur une victime subalterne.

— Il y a longtemps qu'il a pris la clef des champs, dit le cocher, qui, du haut de son siège, avait assisté à cette scène en riant sournoisement ; il courait, il courait ! on aurait dit un lièvre. C'est égal, monsieur Prosper, vous pouvez vous flatter de l'avoir marqué à votre chiffre. Son visage portera longtemps les traces de votre cravache. Quel fameux cocher vous auriez fait, sans vous offenser !

— Dominique, reprit M. de Pontailly en se tournant vers le domestique, tu n'es pas, toi, un fameux cocher ; tant s'en faut. Tu es paresseux, menteur, et je soupçonne que tu bois en partie l'avoine de tes chevaux.

— Monsieur le marquis peut-il avoir de pareilles idées ? reprit Dominique d'un ton piteux.

— Mais il ne s'agit pas de tes défauts, reprit le vieillard ; tu m'as rendu aujourd'hui un service qui t'assure des droits à ma reconnaissance, et tu ne tarderas pas en avoir des preuves.

— Cela vaudra mieux pour moi que de m'être fourré dans une mauvaise affaire, comme cet enjôleur croyait m'y avoir décidé, se dit Dominique ; monsieur le marquis est généreux, et j'ai déjà un bon billet de mille francs dont il ne me demandera pas compte. Quant à M. Dornier, je ne lui conseille pas de venir réclamer ses arrhes.

L'esprit agréablement occupé par la récompense promise et par le bénéfice déjà réalisé, le cocher, qui par prudence s'était montré à peu près honnête une fois dans sa vie, assemble ses guides et caresse son fouet la croupe de ses chevaux, qui, à la bénitude d'un homme qui a toujours vécu en paix avec sa conscience.

— Qu'est devenue notre héroïne ? demanda le marquis à son neveu.

— Qu'est devenu Morlot ? répondit Prosper avec un sourire malicieux.

— C'est juste, reprit le vieillard riant à son tour ; pour un homme de mon âge, la question est un peu naïve.

M. de Pontailly regarda autour de lui et aperçut de l'autre côté de la voiture sa nièce et le vicomte engagés dans une conversation si intéressante qu'ils semblaient n'accorder aucune attention à ce qui se passait près d'eux.

— Quand mademoiselle Henriette en aura fini avec sa dispolition, dit-il en se levant le voir, je la prierai de vouloir bien me l'accorder.

La jeune fille se hâta d'obéir à cette invitation maqueuse, et arriva près de son oncle les yeux baissés et les joues plus roses encore que de coutume.

(A suivre).

Tabac Colonial Français

28 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XI

PAUVRE ROSE !

Une existence paisible avec Rose au fond de quelque retraite champêtre, des études poursuivies dans le calme d'un profond recueillement, des tentatives et peut-être des succès littéraires dont le retentissement ne lui arriverait que de loin : tels avaient été les rêves de son imagination, soit dans la chaumière de sa mère, soit dans la caserne de Bordeaux. Ces tableaux, sans cesse présents à sa pensée, lui avaient fait prendre en haine le séjour de la ville et la vie du régiment. Un amour passionné pour les beautés de la nature, une étincelle de ce feu sacré qui s'appelle le génie quand il se produit au dehors, mais qui, pour ne pas éclater en œuvres sublimes, n'en brûle pas moins au fond des âmes douées du sentiment de la poésie, lui faisaient détester le côté simplement pratique de la vie, il en méprisait les prétentions. Il fait déjà frais, certainement, dans ces abris si calmes recherchés pendant la saison chaude, mais comme on y respire à pleins poumons l'air frais et pur ! Quoi qu'il en soit, on rentre, et cela annonce la fin des chaleurs.

Ce fut là le discours de réception de l'oncle. Quelques mots inarticulés et étouffés par cet embrassement paternel furent seuls la réponse du neveu.

— Vous au grand air, reprit le baron en entraînant André vers le jardin. Nous causerons plus à l'aise à l'ombre de nos grands arbres qu'en face de ces messieurs en perruques et de ces belles dames poudrées, ajouta-t-il en montrant du doigt les portraits de ses ancêtres. Le charmant jeune homme ! Comme il ressemble à mon pauvre frère, pensait-il tout en s'appuyant sur le bras de son neveu. — Le beau vieillard ! et quelle bonté dans son regard ? se disait tout bas André, enchanté de l'accueil affectueux de son oncle.

La conversation s'engagea bientôt entre le grand seigneur jadis émigré et toujours royaliste et le jeune homme de vingt-deux ans dont la vie s'était écoulée entre la chaumière des Pyrénées et la caserne de Bordeaux. Aux questions bienveillantes et multipliées du baron, André répondait avec tact et intelligence. La bonhomie et l'enjouement qui régnaient dans les paroles et les manières de son oncle, mirent tout de suite le jeune homme à son aise, et cela lui arrivait peut être pour la première fois de sa vie. Combien de fois, par l'effet d'un de ces hasards inexplicables qui amènent les contrastes les plus frappants entre des êtres élevés dans les mêmes conditions et soumis aux mêmes influences, il se fait qu'un se trouve presque étranger au milieu de sa famille, de ses proches et de ses voisins !

Il en avait été ainsi pour André ; ses qualités et ses défauts avaient également contribué à le retenir dans une réserve habituelle avec les personnes qui l'entouraient. — Beaucoup de tact, un sentiment inné des convenances, un goût naturel pour le beau dans tous les genres, avaient donné à son caractère et à ses manières quelque chose de grave et de distingué qui supléait en grande partie aux défauts de son éducation, défauts qui ne tenaient du reste qu'aux habitudes de la vie sociale ; car, pour l'instruction, il en possédait autant que bien des jeunes gens riches.

(A suivre).

Tabac Colonial Français

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche



Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un seul coup de plume

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giacomy, rue de la Gare, en f. du Progrès. Bastia.

Société anonyme DES VERRERIES DE CARMAUX (Tarn)

Bouteilles de toutes sortes. Dames-jeannes et Bonbonnes unies, en acier brute et façon Bourgeoise.

Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

ASTHME et CATARRHE ESPIC

Mme FAITH WOOD
Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Oreiga

L'un des rédacteurs gérant, MAYNARD OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

MESDAMES

Vous économisez 500 francs par an sur le prix de vos Toilettes, si vous souscrivez un an à un journal de Modes

« LA SAISON »

le seul qui donne par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties exclusives *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne contient aucun roman, ce qui ne vous oblige à laisser entre toutes les mains.

Modestie Tranquillité filets de ses modèles.

6 mois par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit 20 rue de Uhe, Paris.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0 40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod à Pontarlier, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner la Monnaie de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L. N. Mattei et Cie pour la Corse.

La vente et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la nomination de douze francs 50 verre consigné.

Porte-remise aux négociants par quantité de dix entières.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial Français DE LA MAISON L. ALBAN

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, à Bastia, 17, Bd Paoli

CADEAU

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients, d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient la matière arsenicale à la cruauté pour la destruction de dents saines et belles.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et le Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie ni en grès.

FERS A PLANCHER

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Cardo

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'Inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — DIMANCHE, 27 SEPTEMBRE 1903 — N° 234

00460

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL — QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	Six mois	Trois mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	26 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Lever du soleil : 5 h. 23 m. — Coucher : 5 h. 22 m.
Lever de la Lune : 5 h. 23 m. — Coucher : 5 h. 22 m.
Nouvelle lune, le 26 — Premier quartier, le 2
Fête du dimanche : Saint-Wenceslas.

26 SEPTEMBRE

Curiosités de la Semaine

Plus de cheveux blancs. Ce n'est pas la réclame de quelque article capillaire, qui veut lancer une couleur plus ou moins merveilleuse, mais le cri d'un médecin américain. Le docteur Hawley, de Richemont, a fait fort, en effet, de démontrer que les rayons X rendent aux cheveux blancs leur couleur naturelle. Jusqu'ici, nous savions seulement que ces mêmes rayons font tomber cheveux, barbes et cheveux.

Un autre Américain, le docteur Allen, n'est pas moins « malin » que son confrère ; il a découvert le moyen de faire des gâteaux. La recette ? Facile à suivre. Vous prenez tous les jours, à chaque repas, une certaine quantité de « licethin ». Le licethin est une substance alimentaire microbolante que le docteur Hatsi fabrique, inutile de vous le dire. Moyennant quoi vous passez à vue d'œil. Et tenez cet engagement pour certain. Le docteur a fait des expériences sur des rats : ils ont mangé du licethin et pesaient de 60 0/0.

Cuisine moderne. Savez-vous qu'il existait une substance de fabrication toute moderne qu'arrive cyniquement cette dénomination un peu stupéfiante : le *nonsurre*. C'est ce qu'apprend la lecture des travaux du congrès international de la laiterie, qui se tient actuellement à Bruxelles. Un vœu a été conçu y a été émis : « Il y a lieu de fixer une limite dans la préparation de « non-beurre » sans risquer de *quanium*. »

On ne peut s'empêcher de frémir en lisant cette délibération. Que de fois le « non-beurre » doit remplacer le « beurre » dans les sauces. Et si le contraire

Victor-Emmanuel II, aïeul du sage et réservé Victor-Emmanuel III, avait une réputation particulière si populaire qu'elle avait pénétré jusque chez ses sujets du val d'Aoste, braves gens chez lesquels on grimace guère la chronique. Un jour, au cours d'une chasse dans cette contrée, il rencontre une paysanne et s'aperçoit qu'il n'en est pas connu. Le voilà curieux de la questionner :

— Qu'est-ce qu'on dit du roi ?

— Que c'est un grand bravhomme, répond la femme, — avec un sourire malin — qu'il est un peu *femalu*.

Un paris français au val d'Aoste, mais on français bizarre. *Femalu* veut dire porté sur les femmes. On l'a probablement deviné.

L'impitoyable gourmet. — Un faisan n'est pas mangeable s'il n'est tué depuis au moins trois semaines en temps ordinaire, on moins s'il fait frais, et plus quand l'hiver est très froid. Le manger avant, c'est l'affaire de gens qui se font servir du gibier par snobisme, le consommant frais par bégueulerie, et n'osent pas avouer qu'ils manquent s'y casser les dents.

Ainsi parlait, à une table hospitalière, le comte de B..., un de nos plus fins gourmets et de nos meilleurs pique-assiettes.

— Un faisant tué la veille, s'écriait-il, mais c'est moins bon qu'une volaille de basse-cour, et un homme qui se respecte ne commettra jamais le crime d'y porter la dent !

Tant d'éloquence rendait muets les convives.

— Ainsi, tenez, moi, continua B..., voilà ce qui m'est arrivé. Je chassais une fois dans les prairies du Far-West, en compagnie d'un nègre qui portait mon fusil de rechange. Il y avait plusieurs jours que je n'avais rien tué, et, comme nous étions loin de toute habitation, nous étions exposés à mourir de faim. Je sentais voir l'épuisement, lorsqu'un matin enfin, un gros oiseau se leva devant moi. Je tire... l'oiseau tombe... je me précipite... je le ramasse. Horreur ! C'était un faisan ! Y toucher avant trois semaines, c'était un déshonneur ! — Mais alors, comment êtes vous encore de ce monde ? s'écria-t-on. — J'ai mangé le nègre, en attendant, dit B..., avec simplicité.

MM. Feintel frères viennent de donner au musée de l'armée un document très rare et peut-être unique, le numéro d'un journal intitulé le *Ballon Poste* et qui était imprimé à Paris, rue des Martyre, en 1870, pendant l'investissement. Cette précieuse relique qui sera placée dans la salle Bugeaud fournit de très intéressants renseignements sur des événements peu connus qui se déroulèrent à l'époque.

Le directeur de ce journal, M. Gabriel Richard y indique notamment que cette feuille, qui pouvait se réduire aux dimensions d'une lettre ordinaire, serait envoyée dans les départements par les ballons dont sont partis de Paris. Et le service s'accomplit dans de bonnes conditions avec une rapidité qu'on pourrait envier de nos jours.

C'est à Tours, où atterrit l'on des ballons, que les parents de MM. Feindel reçurent le numéro dont nous venons de parler.

Avec son bicorne en bataille et son large baudrier qui retient une inoffensive cochemarde, tel apparaît dans les campagnes, investi du prestige que lui donnent ses fonctions d'officier de police judiciaire, le garde champêtre, ce type populaire par la gravure et la chanson. Ce modeste serviteur n'est pas content de son sort. Il estime que son labeur mérite d'être augmenté en raison des fatigues et des risques que comporte la profession qu'il exerce. Et, pour donner une base plus solide à ses revendications, le garde champêtre a décidé de se syndiquer, de former avec ses collègues une vaste association de se réunir enfin, en un congrès qui s'ouvrira à Paris le mois prochain... Le congrès des gardes champêtres ! Jolie matière à couplets pour les revues de fin d'année.

Ces légendaires agents de la police rurale se réunissent pour étudier « les voies et moyens tendant à l'amélioration de leur situation », et aussi, paraît-il, pour obtenir le droit de porter un nouveau costume, en échange de cette traditionnelle tenue : le bicorne, le baudrier et la plaque.

La commission permanente d'organisation du congrès, qui a établi son siège rue Vavin, a déjà reçu les adhésions de dix mille gardes champêtres Et si leur cortège voulait défiler sur le boulevard, les Parisiens lui assureraient un jalouscès.

A propos de la monnaie de nickel. L'idée n'est pas neuve de frapper des pièces dans ce métal. En 1837, les Etats Unis avaient déjà essayé de se servir du nickel ; en 1853, de la monnaie de ce genre fut émise. La Suisse, en 1850, connaissait la pièce de nickel. Mais, incontestablement, l'ancêtre de notre pièce de vingt-cinq centimes est la monnaie chinoise que les Chinois battaient avec le nickel — un siècle avant que ce métal fut connu en Europe, c'est-à-dire vers 1750.

PIPELET.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 27 sep., à 8 h. 1/2

1. Le Cor des Alpes, Mastio.
2. Le Prince Riquet, Carle.
3. La Jeune Mariée, Mourgey.
4. L'Africaine, Meyerbeer.
5. Le Basque, Bru.

Le Chef de Musique, MOULINES.

ÉPHÉMÉRIDE DES CORSES

27 septembre 1739 — Le général de Maillebois quitte la plèce de Talavo pour se rendre à Ajaccio.

Il laisse à Zicavo, chef-lieu de cette piève, 3 bataillons et 15 compagnies de grenadiers et d'arquebusiers sous les ordres de Lamarges.

Conseil Général

Vœux

A la dernière session du mois d'août, M. Balesi, conseiller général de Portovecchio, a émis les vœux suivants :

1° En faveur du curage de la rivière de Solenzara au point de vue de l'hygiène publique et de la défense nationale. L'embouchure curée pourrait servir de poste de torpilleurs sur la côte orientale de la Corse.

2° En faveur de l'adduction d'eau potable pour la localité de Solenzara.

3° Priant l'administration des ponts et chaussées de prolonger la route forestière jusque dans la commune de Conca.

4° Tendant à faire faire des études pour établir un chemin reliant la commune de Conca au port de Favona.

5° Tendant à entretenir en parfait état la route forestière n° 11 reliant Portovecchio aux cantons de Levie, Serra di Scopamene et Sainte Lucie de Tallano.

6° Tendant à faire faire des études pour établir un chemin reliant la route n° 198 à la route forestière n° 11 en traversant les communes de Sotta, Figari et Portovecchio.

M. Casabianca Don-Pierre, conseiller général de Pruneli di Fiumorbo, a de son côté présenté les vœux suivants :

1° Tendant à autoriser la chasse aux merles, grives et bécasses du 1er décembre au 1er mars, que M. le Ministre de l'agriculture a décidé de défendre complètement.

2° Tendant au renouvellement du vœu concernant la modification du règlement du 12 avril 1893 accordant une prime de 10 francs aux agents verbalisateurs pour délit de chasse.

3° Tendant à ce que les colis arrivant par la voiture de Sartene, le matin, à Ghisonaccia, soient expédiés régulièrement par le train du matin.

4° Tendant à ce que les jurés et les témoins soient admis à voyager gratuitement en chemin de fer et dans les voitures publiques : le prix de transport serait défalqué sur le montant de la taxe.

L'Enquête sur le *Liban*

Le schahsadrier Pittorino n'est parti tourné, hier, à Maire ; et si nous en croyons certains renseignements que nous avons tout lieu de croire exacts, il n'y retournera pas, M. Fourest estimant que les

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD

XXIII.

— Princesse persécutée, lui dit alors le vieux d'un *air d'emphase, Itse-vous* bonne de vos chevaliers ?

— Ah ! mon cher oncle, répondit Henriette, combien je vous remercie d'avoir pensé sur moi !

— En pareille aventure, reprit M. de Pontailly du même ton amposté, la beauté refuse jamais une récompense à ses défenseurs. Je réclame pour ma part un baiser, comme pour un père. *Ce jeune* homme barbu, continua-t-il en montrant Prosper, m'a raconté en route je ne sais quelle histoire de sabre turc ; c'est une affaire à arranger entre vous deux. Quant au troisième chevalier, ajouta malicieusement le marquis...

— Avant tout, voici votre baiser, s'écria la jeune fille, qui sauta au cou de son oncle pour lui couper la parole.

— Chère enfant, dit le vieillard en la serrant tendrement dans ses bras, il me semble que je ne t'ai pas vue depuis dix ans ; mais maintenant c'est moi qui serai ton gardien, et, mordieu ! que maître Dornier ne s'y frotte plus.

— A propos de ce coquin, nous sommes trois fiers étourdis, s'écria Prosper, qui brusquement se frappe le front comme pour se punir de quelque oubli important.

— Qu'est-ce donc ? demanda M. de Pontailly.

— Les cent mille francs qu'il emporte, à notre barbe.

— C'est parbleu vrai ! Je n'ai pensé qu'à Henriette.

— Je n'ai pensé qu'à Henriette, répéta comme un écho muet un tendre regard du vicomte.

— En affaire d'argent, reprit le marquis, les enfants aujourd'hui ont plus de tête que les vieillards ; c'était à moi de songer à ces cent mille francs.

— A cheval, Morêtel, s'écria Prosper ; il a pris de ce côté ; avant un quart d'heure, nous l'aurons rejoint.

— Il est dans le taillis, dit le vieillard, et vos chevaux ne vous serviront de rien. Laissons-le aller, on saura le retrouver ; d'ailleurs, pourvirit-il en baissant la voix de manière à n'être entendu que du vicomte, je ne serais pas très désespéré de la perte de cet argent. Cela ferait enrager ma femme et mon beau-frère, et, entre nous, ils ont besoin d'une petite leçon.

— Je le retrouverai, dit-il aux cafres ; reprit tragiquement l'élève en droit.

— Allons, la pièce est jouée, dit M. de Pontailly. Henriette, remonte dans le coupé ; je t'y tiendrai compagnie, car ce maudit cheval m'a brisé, et je crois que la pauvre bête est encore plus lasse que moi. Voilà donc ce que deviennent les hasards ! Dominique, attache Sgnorelle derrière la voiture, et conduis-nous où tu sais.

Le cocher exécuta les ordres de son maître, qui pendant ce temps s'assit à côté de sa nièce.

— Adieu, messieurs, reprit M. de Pontailly quand Dominique fut remonté sur son siège ; nous prenons à droite ; vous pouvez prendre à gauche ou retourner sur vos pas, à votre choix.

— Quel ! mon oncle, dit Prosper, nous n'allons pas avec vous ?

— Non, mon neveu, répondit laconiquement le vieillard.

— Et vous emmenez ma sœur ?

— Et j'emmène ma sœur.

— Qu'allons nous faire, Morêtel et moi ?

— Pauvre agneau ! crains-tu que les loups ne te mangent ?

— Mais je croyais que nous devions tous ensemble à Paris.

— Tu t'es trompé. Rêve du lait, lourd des ânes, livrez-vous à tous les plaisirs de la forêt de Montmorency ; cela vous est permis, mais il vous est interdit de nous suivre. Je te le défends, Prosper Morêtel, je m'en rapporte à votre discrétion. Allons, Dominique.

La voiture partit, et disparut bientôt aux yeux des deux amis, non moins surpris l'un que l'autre de ce dénouement imprévu.

XXV

Plusieurs jours s'étaient écoulés. En revenant chercher la marquise à Saint-Denis, Dominique, interrogé par elle, lui avait répondu, par l'ordre de son maître, qu'il avait conduit mademoiselle Chevanon chez madame Grénier, et qu'aucun incident digne d'être rapporté n'était survenu le long de la route. Persuadée que Dornier avait reculé devant l'exécution du projet dont elle lui avait, à demi-mot, suggéré la première idée, madame de Pontailly avait voué à son ancien favori un mépris presque aussi vif que la haine que lui inspirait Morêtel.

— Imposteurs ou lâches, voilà les hommes ! se disait-elle en essayant d'ensabler par le dédain son désappointement.

Cependant si l'un ni l'autre des deux rivaux ne reparaissait chez la marquise, Prosper, chose étrange, allait presque tous les jours à l'école de droit ; peut-être, il est vrai, le désir d'éblouir ses condisciples par l'élégance de son tilbury, les belles allures de Tribonien et l'aspect fantasque d'un négrillon qu'il venait d'attacher à son service à titre de groom, était-il la principale cause de cette assiduité inaccoutumée.

Etourdissant d'audace et d'aplomb sur le boulevard ou dans l'avenue des Champs-Elysées, l'étudiant changeait de manières chaque fois qu'il venait chez sa tante ; il prenait alors l'air grave et réservé qu'affectent certains diplomates pour persuader aux gens naïfs qu'ils sont dans la confidence des secrets les plus importants.

(A suivre).

ALAMBICS DEROY
Médaille d'Or
pour Bouilleurs de Cru
Machines brûlant au Pétrole
DEROY Fils Aîné
BAYE, Successeur
PARIS

plans rapportés par le plongeur de sa visite suffiront. A ce propos, indiquons que le commandant enquêteur a demandé à la Compagnie Fraissinet un plan du *Liban* qui lui a été immédiatement communiqué. M. Fourest a reporté sur ce plan le dessin des déchirures de la coque dressé par le scaphandrier Pittorino qui, en cette circonstance, a fait preuve de courage et de bonne volonté.

M. Fourest a reçu, hier, une lettre de M. Luigi, président de la Cour de Bastia, lui demandant à être entendu par lui. M. Luigi était passager du *Liban* et il ne se sauva qu'à grand'peine.

Indiquons enfin que le commandant enquêteur a entendu, hier, quelques hommes de l'équipage de l'*Iemitare*, et que, dans l'après-midi, il s'est rendu à bord de ce navire. L'*Iemitare* est maintenant réparé et prêt à reprendre son service. Après cette visite, M. Fourest est parti pour Toulon.

Tout porte à croire que l'enquête sera bientôt terminée M. Fourest va écrire son rapport et le Tribunal maritime sera convoqué.

(Petit Provençal).

Bulletin Financier

Paris, le 23 septembre 1903.

Sauf sur les Turcs et l'Extérieure, le marché a pris une tendance plus ou moins hésitante ou faible. Après avoir débuté lundi matin à 96,35, notre Rente se relève en clôture à 96,46. Parmi les Fonds Etrangers l'Extérieure reprend à 91,85; les autres ottomanes sont en nouvelle et importante avance. Les Consolidés Anglais sont faibles à 86 5/8, sous le plus bas qu'on a coté depuis trente-trois ans.

Les Sociétés de Crédit ne modifient pas très sensiblement leurs cours. La Société Générale s'échange à 681; son bilan au 31 août donne un bénéfice net de 471,099 fr. 18.

Dans le groupe industriel, le Rio se retrouve à 2.195. Les valeurs de traction restent fermes. Les valeurs russes sont mieux. Par contre, les Mines d'Or sont en nouvelle dépression.

Au comptant, l'Obligation 5 0/0 Victoria-Minas est en fermeté cotée à 395.

En Banque, l'Act. en Tram wys néant quant à Omnibus de Par s'avance à 95. Les Fils de Malicorne restent fermes à 415. On traite le Casinos à 84,25; on s'attend à recevoir de bonnes nouvelles concernant l'extraction de l'or.

Nos Chemins de Fer sont mous.

Au Sanctuaire de La Vasina

Nous n'avons pas voulu quitter Bastia sans faire une visite à la Madone de La Vasina.

Ce sanctuaire, si cher aux enfants de Cyrnos, n'était, au XVI^e siècle, qu'une petite chapelle appartenant à la noble famille Danese, qui, en 1677, en fit don à l'Evêque et par là à la Corse.

Confié depuis plus de 50 ans à la garde des Révérends Pères Franciscains, ce sanctuaire est, en ce moment, desservi par un vénérable prêtre de Muro qui, malgré ses 80 ans, se prodigue, se dépense, avec un zèle et un dévouement admirables, pour les pèlerins qui viennent visiter la Vierge des Grâces.

Après nous avoir donné l'explication de quelques-uns des nombreux *ex-voto* qui tapissent les murs de l'église, nous avoir fait visiter la sacristie et montré les ornements sacrés, dons des privilégiés de la Bonne Mère, il nous a conduit à travers les couloirs silencieux du couvent. Au fronton des cellules vides restaient des écriteaux portant le nom des religieux qui ont illustré l'ordre séraphique par leur science ou par leur sainteté: Roger Bloon, Bernardin de Sienne, Saint Bonaventure, Saint Antoine de Padoue, V. Duns-Scot, le Père Mariani de Corbara, le Père Cristini, le P. Guillaume de Spelonzato, etc.; puis, çà et là, sur les murs, des maximes tirées des livres saints: « Heureux les humbles parce qu'ils seront exaltés; Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice; Triomphes du mal par le bien, etc. »

Dans la cour plantée, des feuilles jaunies jonchaient le sol, les arbres achevaient de se dépouiller et les dernières fleurs de mourir. Tout révélait l'abandon. La fuite forcée de cet établissement témoin de tant d'actes de zèle et de dévouement.

A la vue de ce monastère, où la vie a régné dans ce qu'il y a de plus pur et de plus élevé, devenu un véritable désert intérieur et extérieur, notre cœur de catholique et de Corse a saigné...

Puisse la) Vierge des Grâces faire revenir au plus tôt, dans ce couvent de La Vasina, les Pères Franciscains qui l'ont tristement abandonné et qui étaient la plus belle ornementation du sanctuaire bien aimé des Corses.

C'est le vœu de tous les pèlerins.

L.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

COGGIA. — M. Tancredi Dominique-Antoine, débitant de tabacs de la régie à Coggia, a été nommé débitant de poudres à feu dans la même localité.

∴

ILE-ROUSSE. — Notre église paroissiale vient d'être dotée d'une superbe tribune en noyer, qui sera inaugurée le 4 octobre.

∴

CERVIONE. — On a annoncé dans ce journal que Louis Battestini avait été arrêté par la gendarmerie de Cervione. La chose n'est pas exacte. Battestini s'est spontanément constitué prisonnier entre les mains du maréchal des logis commandant la brigade.

∴

VENACO. — Samedi matin a été célébré, en l'église paroissiale de Venaco, le mariage de M. André Poggi, employé à la compagnie du chemins de fer départementaux, avec Mlle Martino Vincensini, la fille de l'honorable négociant bien connu dans le canton.

L'épouse, gracieuse dans sa superbe toilette virginale, a été conduite à l'autel par son frère, M. l'adjudant Vincensini. M. le curé Franchi a prononcé pour la circonstance une touchante allocution qui a été fort goûtée par la nombreuse assistance qui emplissait l'église de Saint Michel, trop petite pour contenir la foule des parents et des amis.

Les témoins de l'époux étaient MM. Philippe Poggi, étudiant au long cours, son frère, et L. Donnarel, rentier. Ceux de l'épouse, MM. Mignucci, fondé de pouvoirs à la Recette des Finances à Corte, son beau frère, et X. Peraldi, avoué au tribunal de 1re instance de Bastia.

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur.

∴

CALACUCCIA. — C'est avec un bien vif plaisir que nous avons appris la nomination de M. Vecchini, comme receveur des postes et télégraphes à Centuri.

C'est un poste d'avancement que l'administration supérieure a offert à M. Vecchini, en récompense de son zèle et de son dévouement. Mais il a préféré rester parmi nous au Niolo, où depuis huit ans il remplit les mêmes fonctions.

Nous lui sommes très reconnaissants de l'éclatant témoignage qu'il vient de donner de sa vive sympathie pour le Niolo, cette vallée dont il est l'un des admirateurs les plus passionnés. En qualité de membre du Touring-Club il fait des efforts sérieux pour faire connaître aux étrangers les beautés naturelles de la Corse et surtout du Niolo.

Le bruit du départ de M. Vecchini avait mécontenté tous les Niolins, qui formulaient déjà d'unanimes regrets.

C'est que, parmi nous, il ne compte que des amis, grâce à ses réelles qualités qui sont: l'indépendance, la franchise, l'honnêteté et la courtoisie. M. Vecchini est tenu en très haute estime par tous les Niolins et ils ont pour lui le plus profond respect. Nous souhaitons vivement qu'il reste au milieu de nous encore bien des années. — G. V.

∴

AJACCIO. — M. Ricci Albert, débitant de tabacs de la régie à Calvi, a été nommé débitant de poudres à feu à Ajaccio, en remplacement de M. Giudicelli, démissionnaire.

SAVON DU CONGO Médaille concourons 1900 produits hygiéniques

Les Corses à Toulon

La Fédération de défense des intérêts généraux de la Corse à Toulon nous prie d'insérer l'ordre du jour suivant :

Les membres de la Fédération de défense des intérêts généraux de la Corse, réunis en assemblée générale, le dimanche 20 septembre courant, à 10 heures du matin, cours Lafayette, 100, considérant que les actes jusqu'à ce jour de M. Fourcade, s'joint à la police, envers ses subordonnés, témoignent d'un arbitraire et d'un autoritarisme qu'on ne peut admettre par ces temps de démocratie; qu'il a brisé, de concert avec M. Roche, commissaire central, la situation de plusieurs employés de la police, parmi lesquels un certain nombre de compatriotes, pères de famille, dont les services étaient cependant connus.

En ce qui concerne la campagne menée par les journaux le *Soleil du Midi* et le *Petit Var*, au cours des incidents de la police; considérant que le *Petit Var* a failli aux principes démocratiques et fait preuve de partialité en prenant fait et cause du commissaire central contre un agent opprimé; qu'il s'est acharné sur un faible employé luttant jusqu'au bout pour le droit et la justice.

Considérant enfin que le *Soleil du Midi* a non seulement mené une campagne complètement hostile à l'agent Timotei, mais encore publié des articles dont les termes choquants ont indigné tous les habitants corses habitant Toulon;

Clament un pilori de l'indignation l'adjoint à la police et le commissaire central dont le déplacement s'impose;

Blâment très sévèrement le journal le *Petit Var* dont l'attitude ne sera pas oubliée; adressent au journal le *Soleil du Midi*, qu'ils mettent à l'index, l'expression de leur plus profond mépris; décident que le présent ordre du jour sera communiqué à la presse locale et insulaire.

Nécrologie

M. LE CAPITAINE J.-B. SISCO

M. le capitaine Jean-Baptiste Sisco, chevalier de la Légion d'honneur, a succombé hier aux suites d'une affection diabétique. En peu de jours, le mal, dont il ne se préoccupait pas beaucoup, est devenu incurable et la fatal dénouement s'en est suivi.

Engagé volontaire à vingt ans, M. J. B. Sisco était parvenu, par sa conduite, son travail, ses qualités militaires, à gagner les grades subalternes et ensuite celui de sous-lieutenant; il a pu se retirer comme capitaine adjudant major.

Pendant trente ans, il a servi son pays avec le dévouement le plus absolu, et c'est ainsi qu'il emporta dans la retraite l'estime de ses chefs et de ses camarades. Il se connaissait que son devoir et la discipline.

Rentré dans sa ville natale après une si longue absence, il ne tarda pas à être sollicité par ses concitoyens pour les représenter au Conseil municipal. Elu avec une imposante majorité il s'efforça de réaliser quelques améliorations et s'occupa toujours avec dévouement des intérêts de la ville qui lui était si chère.

Les obsèques ont eu lieu dans l'après-midi, au milieu d'un nombreux concours.

Les honneurs militaires ont été rendus devant la maison mortuaire par une demi-compagnie du 163e.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Louis Sisco et Scamaponi, conseillers municipaux, et MM. les capitaines en retraite Galli et Bertrand. La bière était portée par des marins. Les agents de police faisaient la haie.

Le deuil était conduit par MM. Jean-Baptiste Sisco et Viacava.

On remarquait dans le cortège M. le Maire, les adjoints et tous les membres du Conseil municipal présents à Bastia, une délégation des officiers de la garnison, ainsi que la plupart des camarades du regretté défunt.

Plusieurs belles couronnes avaient été offertes par la famille et les amis.

L'absoute a été donnée en l'église Saint-Jean où les chants funèbres ont été exécutés avec accompagnement d'orgues.

En sortant de l'église, le cortège s'est arrêté devant l'Hôtel-de-Ville, le cercueil a été déposé sur une estrade, et M. le Maire a dit en termes émus le dernier adieu à son regretté collègue.

Nous présentons à Mme Vincenti Pierangeli et aux familles Bernardini et Sisco toutes nos condoléances.

∴

Discours de M. le Maire

Messieurs,

Combien déjà, et des meilleurs, parmi mes collaborateurs et amis, reposent dans la paix du tombeau.

On dirait vraiment qu'une inexorable fatalité s'appesantit sur nous, pour nous soumettre aux plus dures épreuves.

Plein de vie, d'activité, de santé, rompu au travail et à la fatigue par une vie passée presque tout entière sous les drapeaux, le capitaine Sisco semblait taillé pour défier la mort.

Un mal terrible, auquel rien ne résiste, l'a terrassé en quelques jours.

La plus grande partie de son existence s'était passée loin de nous, je m'excuse de ne pouvoir la retracer qu'incomplètement.

Entré au service en 1864, il franchissait rapidement les grades inférieurs et à la fin de l'année terrible, il était sous-lieutenant au 13e de ligne.

Il vit les jours angoissants et incubables de la défaite, pendant lesquels notre armée succombait sous le nombre.

Il prit part à la répression de la Commune et connut alors une des plus grandes douleurs que doive éprouver le soldat obligé de tirer sur ses frères pour la défense de l'ordre et le respect des lois.

Il fut par la suite et constamment un de ces officiers modèles pour lesquels le devoir et la discipline, joints au culte du drapeau, sont la seule règle de conduite.

Successivement capitaine adjudant-major et officier attaché à l'instruction des conseils de guerre, il donna dans ces différents emplois la mesure de ses aptitudes étendues et variées.

La croix de la Légion d'honneur qu'il obtint en 1891, fut la récompense de services brillants et justement appréciés.

Jeune encore il eût pu aspirer aux grades supérieurs; mais son cœur l'attirait vers sa ville natale où l'attendaient une sœur aimée qui lui avait tenu lieu de mère, et de nombreux parents qui l'affectionnaient tous, et qu'il aimait bien en retour, du plus humble au plus fortuné.

C'est alors seulement que je l'ai connu, et c'est de cette époque que datèrent entre nous des relations amicales, affectueuses, qu'aucun nuage n'a jamais altérées.

Energique, indépendant, loyal, il était, suivant une expression imagée qu'il se plaisait à répéter, *son seigneur et son maître après Dieu.*

Et de fait, nul ne fit jamais, plus que lui, preuve de droiture et d'indépendance dans les différentes circonstances de sa vie publique ou privée.

Ce n'est pas à des sollicitations ni à des intrigues qu'il devait le mandat de conseiller municipal que les électeurs lui ont renouvelé par deux fois, mais bien à la confiance absolue et sans réserve qu'il savait inspirer à la masse électorale et à ses amis.

Soldat loyal et brave, citoyen indépendant et éclairé, ami sûr et dévoué, il avait conservé dans la vie civile la droiture qui avait été la religion de toute sa vie militaire: Honneur et Patrie.

Les regrets qu'il laisse après lui sont sincères et unanimes.

Puissent-ils être un baume à la douleur des siens.

Ses collègues du Conseil municipal qui l'ont vu à l'œuvre, savent comme moi quelle perte la ville de Bastia vient de faire dans la personne de cet enfant dévoué, fier de son origine, et dont la seule préoccupation était de répandre le bien autour de lui.

La justice des hommes lui a déjà fait cortège jusqu'au tombeau; sa vie a été trop bien remplie pour qu'il ait rien à redouter de la justice de Dieu.

Cher ami, repose en paix!

COMMENT DOIT-ON ACHETER LES SCORIES de déphosphoration?

Les Scories de Déphosphoration sont extraites de plusieurs pays dans la pratique sur quels elles se rencontrent dans beaucoup de cas une proportion phosphatée d'un prix de revient plus élevé. Il est dépourvu d'acheter que beaucoup d'achateurs ne s'aperçoivent pas toujours de toutes les garanties nécessaires pour avoir une marchandise loyale et efficace. On ignore souvent aussi l'origine des produits livrés et les garanties données par deux procédés d'usines:

Le procédé Thomas, utilisant les convertisseurs, ne donnant des scories à 15 ou 16 p. 100 d'acide phosphorique, on vend des produits très différents comme qualité et origine. Les doctes pourront être produites



NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco

du catalogue général illustré, contenant toutes les modes nouvelles pour la SAISON D'HIVER que demande gratuitement à

MM. JULES JALUZOT & Cie
PARIS

Expédie des Expéditions pour la Corse
Franco jusqu'au port à partir de 25 francs, dans toutes les localités de Corse desservies par un port ou par une gare de chemin de fer.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli. 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Le principe l'Amaro est pour tout consommateur un produit excellent qui réjouit le cœur, fortifie le corps et chasse au loin la Mélancolie.
Ne vous arrêtez à rien d'autre et exigez l'Amaro Matteï.

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain. Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3 50 — franco, 4.00

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.



Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?
NE LES TEINTEZ PAS
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait repousser les Naissants. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux modernes. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Extrait sur les figures les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
ENTREPÔT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande des Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo



PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Tarn
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes nues, en acier blanc et façon Fougerolles.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

ASTHME et CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
Le Flacon : 3 fr. 50 — Le Demi-Flacon : 2 fr.
Le Flacon donne 100 cigarettes
Le Demi-Flacon donne 50 cigarettes
Le Flacon et le Demi-Flacon sont expédiés franco contre mandat-poste
Dépôt à Bastia, chez M. Ollagnier, libraire

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — Un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
Accepté par toutes les célébrités médicales du monde entier. — Exiger la Véritable Marque

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Prime Gratuite
La Grande Manufacture de Bijoux d'Art, 15 rue de Penthièvre, Paris, désirant faire connaître les produits de son industrie, distribue gratuitement un certain nombre de bijoux d'art, tels que : pendules, garnitures de cheminée, etc., etc., à titre de prime. Cette généreuse offre doit être imitée par toutes les grandes Maisons de bijouterie, afin de permettre à tous les heureux qui doivent profiter de cette générosité, d'envoyer un mandat-poste de 10 francs à la Manufacture de Bijoux, pour recevoir aussitôt choisie de montre, sautoir, bracelet, boucles d'oreilles, bagues, broches, épingle de cravate, boutons de chemise ou de manchettes.
Joindre pour tous frais à la lettre de demande 40 timbres à 15 centimes pour chaque objet et son écrin.
Maison digne en tous points d'une valeur de 15 francs prix marqué.

Maison GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L. N. Mattei et Cie pour toute la Corse.
La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la maison de douane 2 francs 30 verre compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont droit à une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, les articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or 18 carats 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or paraît 18 karats.



MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 28, et MARDI, 29 SEPTEMBRE 1903 — N° 235

00462

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	2f.	3f.	5f.
Autres Départ.	2f.	3f.	6 f.

Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
Un an répond aux manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Déd. de Saint Michel.
Soleil : (Heure d'hiver)
Lever, 5 h. 23 m. — Coucher, 5 h. 13 m.
Lune : Pleine le 5 — Dernier quart, le 13.
Fête de demain : Saint Jérôme.

28 SEPTEMBRE

QUESTIONS ÉLECTORALES

Il existe des sujets dits de vacances, que les journalistes traitent exclusivement dans l'intervalle des sessions parlementaires, tandis que la politique chôme et que la matière exigée ne fait rare. C'est ainsi que chaque année, durant les ardeurs de la canicule, la plupart des journaux remettent sur le tapis la vieille question du scrutin de liste et s'exercent à l'envie sur ce problème de droit politique. On n'a eu garde, cet été, de déroger à la tradition : c'est encore le scrutin de liste qui a fait la paix près tous les frais de la polémique des vacances scolaires et l'on a une fois de plus médité les arguments que l'on peut faire valoir pour ou contre ce mode de scrutin.

Le scrutin de liste, disent les uns, est le seul remède à la maladie dont souffre manifestement chez nous le parlementarisme : si la machine parlementaire travaille à vide, si aucune réforme vraiment utile ne peut aboutir, c'est à cause de la prépondérance que, par le scrutin d'arrondissement, les intérêts locaux et individuels exercent sur l'intérêt général. Les députés sont trop à leurs circonscriptions ; de là découlent ce qu'on économiste éminent a si heureusement appelé le pillage du budget, l'anarchie administrative et la corruption électorale. Pour mettre un terme à une situation qui semble s'aggraver chaque jour, il suffit d'un simple petit texte de loi portant rétablissement du scrutin de liste.

D'autres, qui ont la mémoire plus fidèle et qui se souviennent encore du péril que le mode de scrutin fit courir à la République aux élections générales de 1885, tiennent prudemment pour le scrutin d'arrondissement, moins sujet aux « emballements » plus difficilement entamé par les grands mouvements d'opinion nationale, et par lequel certaines grandes situations locales peuvent se maintenir presque indéfiniment au pouvoir.

Une troisième opinion enfin, et c'est vers elle que nous inclinons de préférence, professe sur la question une profonde indifférence. Ne méconnaissant nullement les inconvénients du scrutin uninominal par arrondissement, mais doutant qu'un changement dans la manière de voter puisse produire un changement quelconque dans le gouvernement et dans le pays, elle cherche ailleurs, dans une réforme plus profonde, le remède à la crise du parlementarisme en France !

Nous exposerons, dans un prochain article, quelle est, suivant nous, la réforme à poursuivre.

F. B.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 29 sep., à 8 h. 1/2

1. Marche des drapeaux, Sellénick.
2. Symphonie Héroïque, Verdi.
3. Bouquet de Valses, Boué.
4. La Coupe du roi de Thulé.
5. Bade (polka), Unrath.

Le Chef de Musique, MOLINER.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le capitaine Mattei, du 7e régiment d'infanterie coloniale, est désigné pour servir au bataillon de la Martinique.

— Mme Carlotti, employée à la caisse d'épargne postale à Marseille, est inscrite sur le tableau d'avancement pour une classe supérieure au traitement de 1.900 fr.

— M. Mariotti, surnuméraire des postes sur la ligne la Méditerranée, est nommé commis et maintenu au même service.

APPRÉHENSIONS CRUES

28 septembre 1904. — Raphaël Giustiniani, un des capitaines de la garnison génoise, ayant tenté une sortie nocturne, à la tête d'un détachement de cavalerie, est assailli par celui qu'il voulait surprendre, Mare d'Ambrogna, et a toutes les peines du monde à rentrer sain et sauf à Ajaccio.

29 septembre 1798. — Naissance du cardinal Viale, Bastia.

Le cardinal Viale, une des illustrations du clergé corse, comme le cardinal Savelli, fut pendant six ans archevêque de Bologne, après avoir rempli avec éclat les hautes et difficiles fonctions d'Internonce à Munich et de Nonce à Vienne.

CIGARETTE FATMA

Excursion à La Porta

L'été. Oui, s'il est une saison où les distractions deviennent un besoin, où chacun est animé par le vif désir d'aller en villégiature, c'est bien celle où le soleil darde sur nos villes et nos campagnes ses rayons les plus brillants. Aussi, c'est le moment où, de haut en bas de l'échelle sociale, chacun, dans la mesure de ses moyens, s'ingénie à jouir le plus possible du grand air. Pour ma part, l'idée d'une excursion à La Porta hantait chaque année mon esprit. Je ne sais quelle force invisible m'attirait vers cette région que je me figurais d'une beauté indicible. Je résolus donc cette année de réaliser ce rêve.

Le matin du 15 août, je partis à 3 heures en bicyclette accompagné d'un ami, bon musicien. Le soleil ne pointait pas encore à l'horizon, la route ne se dessinait que très légèrement devant nous. Le temps s'annonçait superbe. Nous fîmes halte à Casamozza pour y casser la croûte, puis nous continuâmes notre route et ne mîmes pied à terre qu'à Folelli. Nous prîmes là un verre de bon vin qui, selon les dires d'un vieillard à la mine avenante, devait avoir trois ans, mais nous prîmes congé de lui, après nous avoir fait indiquer l'embranchement qui conduit à La Porta.

Encore 25 kilomètres à faire et nous étions arrivés au but que nous nous proposions. 25 kilomètres, ce n'était rien une heure de bicyclette : nous en mîmes trois ; car, n'en déplaise à M. le Directeur des Eaux d'Orezza, qui, chaque année, verse une somme assez rondelette pour l'entretien de cette route départementale, l'embranchement de Folelli est affreux, à tel point qu'on pourrait lui appliquer les deux vers du bon La Fontaine :

Un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé.

Il est cailloutoux, rempli d'ornières et de fossés qui atteignent, à certains endroits, jusqu'à un mètre et même un mètre et demi de profondeur. Si cet état de choses continue, les touristes délaisseront cet endroit, ce qui pourrait porter un tort énorme à la direction des Eaux d'Orezza. Nous souffrîmes donc nous aussi du mauvais état de la route, car nous arrivâmes à La Porta à neuf heures du matin au lieu de six.

Dès notre arrivée, nous éprouvâmes une impression profonde. La cloche du village est muette .. On n'a pas voulu troubler le silence épandu sur la montagne. Mais, à travers les sentiers courts et rocailleux qui serpentent à l'entrée du village, les jeunes filles de La Porta marchent lentement, timides sous leurs mantilles noires : elles vont à la messe qui va commencer dans un quart d'heure.

Notre toilette faite, nous nous dirigeons nous aussi vers l'église.

Dès notre entrée, mon ami et moi, nous nous arrêtâmes étonnés, car cette église nous fit l'impression de celle de Ste-Marie de Bastia, sous des formes plus modestes ; et ce qui captiva surtout notre attention ce furent deux grands tableaux offerts l'un, par l'empereur Napoléon Ier, l'autre par le maréchal Sébastiani, né à La Porta, en 1772, mort en 1851, dont on conserve toujours religieusement le sabre à la mairie, sabre d'une beauté incomparable.

Par les portes mi-closes, le soleil de Corse pénètre comme pour illuminer d'une auréole de gloire l'endroit sacré où les femmes prient .... Ce soleil, si chaud, rayonnera jusqu'au soir, jusqu'à l'heure douce qui enveloppera La Porta de la gaze indécise des crépuscules.

On sort de l'église, il est 11 heures, et l'on parcourt la route lumineuse où les enfants, pieds nus, contents, respectueux, sifflottent quelques airs. De braves paysans nous regardent avec cette curiosité où perce une évidente sympathie, tous voudraient savoir le nom de ces étrangers qui s'associent à la fête du village. Midi tinte à l'horloge de l'église, c'est l'heure du dîner. Certes, ce jour-là, nous fîmes honneur à la table.

Après dîner, nous fîmes dans un café la connaissance d'une bonne vieille femme nommée *zia Lisa* à l'air joyial, dégourdie et alerte comme une jeune fille, d'une affabilité et d'une politesse exquises, puis nous allâmes à l'endroit dit Campomorado, à 200 mètres environ du village. C'est une promenade superbe sous les châtaigniers et qui active la digestion : on y a installé une buvette.

La position de la buvette est merveilleuse, elle est située sur la route qui conduit à la Croce, joli village situé à une demi-heure de marche à pied de La Porta. A trois mètres de la buvette, à l'ombre d'un châtaignier, se trouve une fontaine où l'eau est d'une fraîcheur extraordinaire. C'est en un mot un endroit enchanteur et charmant.

Nous rentrâmes à La Porta le soir, vers 6 heures, après avoir été à Pinaja, village situé à quelques kilomètres de La Porta, au moment du souper. En sortant, la soirée était superbe, le ciel serein et étoilé : ce ne furent que chants et danses (toujours à Camporado) jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Nos remerciements aux demoiselles qui nous ont honorés de leur présence. Elles peuvent rivaliser avec les gentilles Bastiaises en souplesse, en élégance, en manières. Un bon point au mandoliniste (mon ami), et aux guitaristes, MM. G et D, qui ont égrené les meilleurs morceaux de leur répertoire et qui ont charmé l'assistance pendant toute la soirée.

Le lendemain, dimanche, fête de Saint-Roch, s'est passé de même ; le soir : sérénade à M. le Maire, chants et danses.

Le lundi matin, vers 4 heures, nous montâmes au col de Prado, en compagnie de M. N., ami que nous n'oublierons jamais à cause de son affabilité et de son amabilité. La route serpente au milieu de châtaigniers qui vous imposent l'admiration et dont les branches se perdent dans les nues. On est transporté dans des régions inconnues, une légère brise vous caresse les joues, vous rêvez l'au-delà, l'impénétrable mystère de l'infini. .

Nous arrivons au coquet petit village de Quercitello, perché sur une colline tel qu'un nid d'aigle et situé à 1 kilomètre et demi de La Porta ; à l'entrée du village un ormeau au tronc énorme se dresse majestueux, il a tenu tête à toutes les intempéries des saisons : le touriste devrait se découvrir devant cet arbre, qui, m'a-t-on dit, a plus d'un siècle d'existence.

Nous voilà enfin au col de Prado. Là un vaste panorama se déroule devant nos yeux : d'un côté la mer d'un bleu d'azur, de l'autre les hautes montagnes du Nord, qui vous frappent d'admiration. Et à quelque distance de là se trouve le San Pedrone, qui a plus de 1 000 mètres d'altitude, et qui mérite une visite, non seulement comme beauté pittoresque, mais surtout comme point de vue admirable. On peut dire que l'on voit toute la Corse. Croyez-moi, Messieurs les Touristes, jeunes, ne craignez pas la fatigue, faites cette excursion, vous ne le regretterez pas.

Nous descendîmes à Bastia le soir même, enchantés de notre excursion, et nous nous promîmes de la renouveler l'année prochaine.

Nous remercions encore une fois les aimables personnes qui nous ont fait passer de si agréables moments.

Un Touriste.

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXV

Depuis l'ouverture des chambres, M. Chevaseu, oubliant la prudente réserve qu'il s'était promis d'observer pendant quelque temps, fatiguait de son éloquence ceux qui avaient non moins que de sa morgue de registre, le bureau dont il faisait partie ; étourdissant lui-même au bruit de ses paroles, il ne s'aperçevait pas qu'il devenait à chaque réunion plus insupportable à ses collègues, fort habile qu'il était d'ailleurs à interpréter d'une manière flatteuse pour son amour propre les petites vicissitudes de son début dans la vie parlementaire.

Tandis qu'il parlait, un autre député semblait-il s'endormir, c'est qu'auditeur alarmé il se recueillait dans son admiration. N'obtenait-il aucune réponse à ses arguments, c'est qu'il leur avait formé la bouche à tous. Se voyait-il interrompre par des murmures improbateurs, c'était la pâle envie. Quelque observation critique dont il faisait les frais arrivait-elle jusqu'à son oreille, c'était le moucheron important que devait mépriser le lion.

Deux soucis troublaient cependant ces enivrements préliminaires ; le premier était la crainte qu'éprouvait M. Chevaseu au sujet de son élection, car on parlait d'une enquête pour vérifier certains faits allégués dans la pétition des électeurs donisiens et jusque-là se trouvait ajournée l'admission définitive du député ; le second était l'inexplicable conduite de Dornier, dont la disparition subite sapait par la base la fondation du nouveau journal. A ces deux sujets d'inquiétude s'en joignit inopinément un troisième beaucoup plus grand.

Un matin, au moment où M. de Pontailly déjeunait en tête-à-tête avec le marquis, une des portes de la salle à manger s'ouvrit avec bruit, et les deux époux virent entrer pâle, défait et presque hors de lui, M. Chevaseu, si compassé d'ordinaire.

— Passons dans votre chambre, dit-il à sa sœur d'une voix altérée, et surtout, ajouta-t-il tout bas, qu'aucun de vos domestiques ne puisse nous entendre.

Madame de Pontailly se leva, inquiète, malgré son égoïsme, de l'état où elle voyait son frère ; le vieillard en fit autant, et tous trois passèrent dans un petit parloir attenant à la chambre à coucher de la marquise.

— Henriette a disparu, dit alors le député en écartant les bras par un geste pathétique.

— Henriette ! s'écria la marquise, dont la figure exprima aussitôt une émotion extraordinaire.

— Calmez vous, Chevaseu, et racontez-nous ce qui s'est passé, dit M. de Pontailly avec un sang-froid qui s'écartait étrangement de sa vivacité habituelle.

— Vous savez, reprit le député, que d'accord avec ma sœur j'avais envoyé ma fille chez ma belle-sœur, madame Germier ?

— Vous ne m'aviez pas dit un mot de cela ni l'un ni l'autre, répondit le marquis en regardant alternativement son beau-frère et sa femme ; mais peu importe, ce n'est pas le cas de montrer de la susceptibilité. Continuez, Chevaseu.

— Croyant Henriette depuis une semaine à Montmorency, il m'a paru convenable d'écrire avant-hier à ma belle sœur. Pitié au ciel que je l'eusse fait plus tôt ! mais le travail dont je suis écrasé ne me l'a pas permis.

— Ah ! oui, le chambre ! interrompit le vieillard avec un accent moqueur.

Tout à l'heure, je reçois la réponse de madame Grénier. Elle ne sait ce que je veux lui dire ; elle n'a pas vu ma fille. Ainsi, depuis dix jours, Henriette a disparu. Qu'est-elle devenue, grand Dieu ?

— C'est un événement affreux, dit madame de Pontailly avec une affliction plus ou moins sincère.

— Affreux ! répéta comme un écho le marquis, dont la physionomie semblait moins troublée qu'on n'eût dû s'y attendre d'après l'affection qu'il portait à sa nièce.

— C'est vous, ma sœur, qui êtes responsable de ce malheur, puisque c'est dans votre voiture, avec vous, qu'Henriette est sortie de sa pension. Ne devriez vous pas, d'après nos conventions, la conduire vous-même jusqu'à Saint-Denis ?

— C'est ce que j'ai fait. A Saint-Denis, j'ai laissé Henriette dans la voiture, et j'ai donné ordre à mon cocher de la mener aussitôt chez ma dame Grénier. A son retour, Dominique m'a dit qu'il avait ponctuellement exécuté mes instructions.

— Faites-le venir, le misérable ! s'écria M. Chevaseu.

— Tout tourne contre nous ; Dominique est absent.

— Absent ?

— Le lendemain même de mon voyage à Saint Denis, il m'a demandé un congé de quelques jours, sous le prétexte d'aller voir à Rouen son père, dangereusement malade ; il n'est pas encore venu.

— La scélérat était du complot, et cette prétendue maladie de son père n'était qu'un prétexte pour prendre la fuite ; c'est un enlèvement, qui dis-je ? un rapt ! un rapt abominable !

M. Chevaseu continua d'épancher son indignation en gesticulant avec véhémence ; même à travers sa douleur paternelle perçaient les habitudes amponlées du barreau. Le marquis gardait le silence, et l'on pouvait attribuer à l'abattement que cause souvent le chagrin l'immobilité de son attitude. Madame de Pontailly enfin réfléchissait profondément, tout en ayant l'air d'écouter avec sympathie les déclamations de son frère : une tristesse officielle était peinte sur son visage, mais ses pensées secrètes donnaient un démenti formel à ce simulacre d'affliction.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

c'est un point qui peut rivaliser comme vue avec ceux de la Suisse, tant vantés.

La Porta ! c'est la Corse entière résumée en un mot. C'est la Corse entière avec la saveur persistante de ses maquis inextricables, de ses châtaigniers aux troncs énormes, de ses oliviers aux feuilles chancelantes, de ses montagnes hautes qui déchirent le ciel de leurs dentelures noires. C'est la Corse, la Corse adorée...

La Porta ! à ceux qui par un matin d'été, amoureusement pénétrent dans ce sanctuaire embaumé, je leur donne l'assurance qu'ils seront traités en amis, avec une grâce enamoureuse, et, quand seront échangées les salutations dernières, ils caresseront, j'en suis sûr, l'espoir du retour, espoir qui ne peut mourir...

Quant à nous, nous pouvons dire que c'est avec regret que nous avons quitté La Porta, ses sites enchanteurs et ses habitants affables et hospitaliers. Et à tous, nous ne disons pas adieu, mais au revoir à l'année prochaine.

P. J.

Bulletin Financier

Par s. le 24 septembre 1903.

Après un début irrégulier et faible, le marché se relève sous l'influence de la hausse des comptoirs de Londres et espagnol et clôture en tendance assez satisfaisante. La Rente Française a oscillé de 96 42 à 96.64 pour finir à 96.60, en reprise de 13 centimes. Parmi les Fonds Etrangers l'Extérieure monte à 92 fm et termine à 91.92. Les séries ottomanes continuent leur mouvement de hausse sur les nouvelles plus rassurantes d'Orient. Les Etablissements de Crédit sont calmes et bien tenus. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.126, le Crédit Foncier à 672, le Comptoir d'Escompte à 500 et la Société Générale à 528.

Les valeurs industrielles sont calmes. Le Rio est seul sur à 1.791. Suez reste à 3.927. Les valeurs de traction restent discutées. Les Mines laissent de nouveau à désirer.

En Bourse, l'action Pilois est ferme à 241. Les Obligations des Alpes sont à 418, avec des transactions suivies. L'Obligation 5 0/0, qui détache un coupon de 5 fr. 25 le 1er octobre, s'échange au prix de 250 frs.

Chemins Français en hausse.

L'ESCADRE ET L'ILE-ROUSSE !

Majestueux, dans leur pose formidable de colosses accroupis, le *Iéna* et le *Bouvet* mouillaient mardi matin en rade de l'Ile-Rousse.

Il y avait quatre ans déjà que l'escadre n'avait trôné dans nos eaux, aussi ce spectacle grandiose par lui-même eût encore, à nos yeux, ces caractères d'imprévu et de nouveauté qui provoquent toujours au cœur, les enthousiasmes les plus beaux, parce qu'ils sont spontanés.

Ce fut un événement heureux ! .. On le devinait aisément aux airs de fête qui brillaient sur tous les visages.

∴

La ville officielle, interprète fidèle des sentiments unanimes, a tenu à manifester par les marques les plus simples de la plus sincère sympathie toute sa joie, toute sa gratitude...

Les coups de boîtes qui symbolisent si bien les vivats réunis de plus de deux mille poitrines, ont éclaté, comme un tonnerre, dès le matin, sur la grève ; elle a ainsi salué l'arrivée de nos chers et braves marins, comme elle a coutume de saluer l'aurore de ses plus beaux jours de fête.

Puis, M. Mattei, maire de la ville, M. le docteur Santelli, vice-président du conseil général de la Corse, M. Capiassi, président du tribunal de commerce, M. Muzio-Olivi membre du conseil d'arrondissement, M. Pietri, commissaire de la marine, MM. Palazzi, Manovelli et Maggiolo, membres du conseil municipal, formant une délégation choisie à tous les titres, sont allés à bord de l'*Iéna* présenter à M. le contre-amiral les hommages de la ville entière.

∴

Par une délicate attention, que nous avons tous appréciée et sentie, M. le contre-amiral est descendu à terre ; il a rendu visite aux autorités, il a ensuite parcouru notre ville qu'il a trouvée toute belle, et digne de brillantes destinées.

Puis, pour imprimer à ce jour-là la pérennité de la mémoire, il nous a prouvé les sensations, si rares chez nous, d'une excellente audition musicale.

La musique de l'*Iéna* a débarqué, et sous les platanes, au milieu de la joie de tous, elle a exécuté avec toute la perfection de l'art, les plus beaux morceaux de son répertoire.

Les feuilles jaunissantes des arbres, comme éroquant dans un rêve d'anciens souvenirs, frémissaient doucement sous les caresses ondulées des harmonies, rendues plus suaves encore par l'illusion qui les marien aux harmonies du passé île-rousienn.

Et la ville de l'Ile-Rousse, naturellement mélomane, précisément à cause de ce passé, s'est noyée avec délices, pendant plus de deux heures, dans les flots ineffables des plus douces mélodies.

∴

M. le Maire, toujours si prévoyant avec ce tact qu'il emploie en toute chose et dont il ne se départit jamais, a offert gracieusement, des rafraîchissements de toute sorte aux musiciens et aux matelots débarqués pour visiter notre ville.

La journée de mardi a été comme un sourire de printemps au cœur du jaunissant automne.

Tout en souhaitant que notre ville sourit souvent ainsi, nous adressons à M. le contre-amiral l'expression de toute notre reconnaissance, et à M. le Maire tous nos remerciements.

GASP.

SAVON DU CONGO — De mêler contre les engelures

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

GHISONI. — M. Ottavy Antoine-Toussaint vient de s'endormir tout doucement dans les bras de son Dieu ; il était âgé de 87 ans. Frappé depuis un an par une attaque d'apoplexie, son intelligence seule était restée intacte ; son corps s'affaiblissait tous les jours

M. Ottavy était un profond philanthrope et depuis plus de soixante ans il se dépensait en soins incessants en faveur de tous ceux qui dans le canton et les cantons environnants avaient recours à sa science et à son expérience. Que de malades ont été soulagés ! que de malheureux ont trouvé auprès de lui un accueil aussi bienveillant que désintéressé.

La population de Ghisoni qui appréciait non seulement son dévouement, mais aussi la droiture de son caractère et la variété de ses connaissances, l'appela à la tête de l'administration communale. Il remplit les fonctions de maire pendant plusieurs années et s'acquitta de cette charge à la satisfaction de la population. Le besoin de repos l'obligea à la résigner, tandis que les électeurs voulaient encore le maintenir à leur tête.

Son fils, M. Séverin Ottavy, avocat au barreau de Paris, a eu la consolation de former les yeux à son excellent père, et c'est lui qui conduisait le deuil, en compagnie de son beau frère et d'autres parents.

Cette cérémonie a été imposante et rehaussée par la présence des représentants des familles marquantes du canton et de ceux de Pranelli, Moita, Valle d'Alesani, etc.

Après la cérémonie funèbre, M. Horace Costantini a prononcé une oraison funèbre dans laquelle il a retracé la vie si bien remplie de cet excellent citoyen et s'est fait l'interprète de la douleur publique.

Par toutes ces manifestations, M. l'avocat Ottavy et sa famille ont pu constater les sentiments de reconnaissance de la population pour cet homme de bien.

Nous adressons à M. l'avocat Ottavy et à sa famille toutes nos condoléances.

CIGARETTE FATMA

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Ceccaldi Paul Jérôme, instituteur, 36 ans 6 mois 10 jours de services, 1.200 fr.

Massimi Marie-Elise, institutrice, 36 ans 1 mois 12 jours de services, 1.058 fr.

Serafini Marie Hélène femme **Franchetti**, institutrice, 35 ans 2 mois 16 jours de services, 1.028 francs.

Vanacci Marie Joséphine veuve **Lepidi**, institutrice, 26 ans 1 mois 15 jours de services, 1 356 francs.

Ricciardi veuve **Selve**, le mari instituteur, décédé titulaire d'une pension, 433 fr.

Casseo d'Ornano Emilie Joséphine-Marie, directrice d'école, 34 ans 8 mois 6 jours de services, 2 478 francs.

Rossi Antoine François, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, 38 ans 11 mois 16 jours serv., 1 776 fr.

Cauvin veuve **Peroni**, le mari ouvrier de la marine, décédé titulaire d'une pension, 375 f ancs.

Casanova François-Antoine, adjudant, 19 ans 6 mois 24 jours de services, 800 fr.

Casanova Pierre-Chrysologue, adjudant, 17 ans 5 mois 23 jours de serv , 700 fr.

Ginefri Jean, adjudant, 15 ans 1 mois de services, 620 francs.

Giammerini Pierre, gendarme, 27 ans 3 mois 2 jours de services, 838 francs.

Sorba Jérôme, soldat, 7 mois 13 jours de services, perte de l'usage d'un membre, 600 francs.

Clerc veuve **Ettori**, le mari sergent, décédé titulaire d'une pension, 150 fr.

Antona Anna-Maria veuve **Gros**, le mari maréchal des logis de gendarmerie, décédé titulaire d'une pension, 654 francs.

L'Alimentation dans la Tuberculose

A côté des remèdes spéciaux employés dans la tuberculose, il en est, et non des moindres, qui sont opposés à un tire l'intérêt tout autre en garde contre l'envahissement de la maladie. Ce sont les toniques. Or, on n'ignore pas combien il est difficile de faire manger les tuberculeux. Aussi doit-on leur faire ingérer sous une autre forme les phosphates et surtout la viande qu'ils refusent sous son état ordinaire. Par cette, la VIN DE VIAL dont chaque cuillerée représente la présence actif de 30 grammes de viande et 0,50 de lacophosphate de chaux, est-il l'adjuvant le plus parfait de toute l'alimentation dans la tuberculose.

Marché aux Bestiaux de Francardo

du 1er octobre 1903

Le marché sera ouvert de 8 heures du matin à 4 heures du soir et aura trait plus particulièrement aux achats et vente du gros et petit bétail : bœufs, moutons, agneaux, etc.

Grâce à la situation exceptionnelle du Marché Central, les intéressés pourront se rendre au marché et être de retour chez eux en un jour.

Un service spécial est à leur disposition pour les expéditions des bestiaux.

Pour tous renseignements s'adresser à la Direction du Marché Central, à Francardo.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 28 sept.

Thermomètre. — 7 heures du matin, à midi, + 23 4 à 7 heures du soir, + Maximo, + 23 5 Minimo, + 17-3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 midi, 765 mm., 6 heures du soir, 765 m Vent. — aux la matinée S. E. faible.

Dans l'après-midi, id. Etat du ciel, pluvieux.

Pluviomètre, à midi : 2 mm.

∴

Ponts et chaussées

MM. Poggi et Ottavy ont été déclarés admissibles à l'emploi conducteur des ponts et chaussées à la suite du concours de 1902.

∴

Brevet élémentaire

Les aspirantes au brevet élémentaire sont invitées à se présenter au lycée jeudi, 1er octobre, à 7 heures 1/4 du matin.

Entrée par la porte de la rue de la Miséricorde près l'église Saint-Charles.

∴

Mois du Rosaire

Les exercices du Mois du Rosaire commenceront mercredi 30 septembre ; à Saint-Jean ils auront lieu tous les soirs à 7 heures et demie.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Bellanti, dentiste des hôpitaux et du Lycée, 58, rue Fermin, à Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

∴

Salle d'escrime

La salle d'escrime dirigée par M. Boyer, professeur au lycée, rouvrira ses portes jeudi 1er octobre.

Les inscriptions sont reçues dès aujourd'hui.

∴

Témoignage de satisfaction

Le vice-amiral Besnard, préfet maritime, a fait afficher hier à la direction du port de Toulon l'ordre du jour suivant :

« Le préfet maritime est heureux d'accorder un témoignage de satisfaction au 1er maître vétéran Berardi, commandant le remorqueur Goliath, pour la présence d'esprit et la décision dont il a fait preuve en arrêtant le 18 septembre dernier le matelot Massiary les deux détenus qui venaient de s'évader. — *Signé :* BESNARD. »

Ajoutons que M. Berardi touchera bientôt les 50 francs de prime qui lui reviennent à la suite de son acte de courage.

∴

Carnet mondain

Nous apprenons, avec plaisir, le prochain mariage de Mlle Toussainte Poli, avec M. François Alfonsi, maréchal des logis fourrier, en garnison dans notre ville.

Nos meilleurs vœux aux futurs époux.

∴

A la fin de l'automne

Tout le monde doit faire une cure préventive. Rien n'est meilleur que les Pilules Suisses. Leur action est bienfaisante, 1 fr. 50.

∴

Sages femmes

Les aspirantes au certificat d'études exigé des élèves sages-femmes par l'arrêté ministériel du 1er août 1879 sont priées de se présenter au lycée, jeudi 8 octobre, à 8 heures du matin.

∴

Miroir des Modes

Dans le *Miroir des Modes* pour octobre, celles de nos lectrices qui confectionneront leurs propres vêtements, trouveront dans l'article « La Couturière » des indications précieuses, sur la manière de façonner avec art un costume tailleur habillé. Le procédé, une fois connu, ne présente aucune difficulté, et les explications sont énoncées avec une telle clarté, qu'on ne pourra manquer de les comprendre. Citons encore « La Beauté et la Santé, » contenu dans le même numéro. Celles, qui sont soigneuses de leur beauté, trouveront un grand avantage à suivre les conseils de cet article intéressant.

∴

Lycée de Bastia

La rentrée des classes est fixée au vendredi 2 octobre à 8 heures et demie du matin.

Les internes devront être rendus au Lycée, jeudi soir, 1er octobre, à l'heure réglementaire.

∴

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Avis

Institutrice, occupant jolie résidence sur la voie ferrée, aux environs de Constantine, (Algérie), demande à permuter avec collègue de la Corse.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme veuve Castel'ani, institutrice à Pruneiti-di-Fiumorbo.

— Jeunes instituteurs demandés d'urgence à l'Institution Dorio, rue de la République, 93 et 95, Marseille.

∴

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Au Port

Le vapeur anglais *Gardenia*, capitaine Thompson, est arrivé de Livourne.

— Le vapeur *Zenith*, capitaine Vallecalle, est arrivé de Marseille, avec 75 tonnes.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantelli, est arrivé de Livourne avec 163 passagers.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Marseille avec 148 passagers et 161 tonnes.

— Le vapeur *Frascati*, capitaine Mahlmann-Allmand, est arrivé de Marseille.

— Le vapeur *Adriatico*, capitaine Agnou, est arrivé de Porto Torres, avec 15 passagers et marchandises diverses.

CIGARETTE FATMA

COURSES DE BASTIA

AVIS

La piste d'entraînement sera ouverte tous les jours aux chevaux engagés à partir du mercredi, 30 septembre.

Les engagements sont reçus chez M. Paul Villa, commissaire des courses.

Bourse de Paris

	28 sept.	25 sep.
3 fiantay 0/0 ancien	96 60	96 55
— 3 p. 0/0 amortis	97.75	97.70

ex-coupon.

Dépêches du Service Spécial de la Dépêche Nouvelle

Nouvelles Militaires

Infanterie

M. Etienon, sous-lieutenant au 163e rég. d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au corps.

L'Incident de la « Surprise »

L'aviso anglais *Surprise* en entrant dans le golfe d'Ajaccio, n'a salué ni la terre française ni le pavillon de l'amiral Gourdon.

Ce fait a donné lieu à diverses interprétations de la presse, à la suite desquelles le ministre de la marine a dû envoyer une note aux journaux pour rétablir les faits inexactement rapportés.

La note du ministre de la marine dit que l'aviso anglais n'a pas pu saluer la terre, parce qu'il n'est pas armé du nombre de canons réglementaire et que le commandant de l'escadre de la Méditerranée n'a eu à formuler aucune observation au commandant de cet aviso.

CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE

Les anciens défenseurs de Strasbourg ont organisé hier une cérémonie commémorative du siège de cette place.

Le cortège s'est formé à 8 heures du matin, sur la place Vendôme, et a été déposer une couronne au pied du monument de Strasbourg. Là, il s'est rendu devant le monument Gambetta, sur la tombe de M. Valentin, le dernier préfet de Strasbourg, sur laquelle on a déposé des fleurs, et enfin au « musoléo des victimes du devoir.

Le cortège a été, à diverses reprises, acclamé sur son passage.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL à Madrid

M. Combes, président du Conseil des ministres, est arrivé aujourd'hui, à Madrid, où il a reçu un accueil des plus sympathiques.

Le Général André à Luzy

Le ministre de la guerre a présidé dimanche, à Luzy, la cérémonie d'inauguration du nouveau groupe scolaire.

Les comités républicains du département étaient représentés à cette cérémonie.

Le général André a prononcé un discours qui a été fort applaudi.

La Traversée de la Manche

M. de La Vaux est parti en ballon de Saint-Cloud, a traversé la Manche, et a atterri sans accident en Angleterre, à Holt.

La population lui a fait une chaleureuse ovation.

Une lettre DE M. RIBOT

M. Ribot, député de Calais, qui avait été atteint d'une phlébite, est maintenant en pleine convalescence.

A l'occasion de l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la Patrie, M. Ribot a adressé à ses électeurs une lettre dans laquelle il leur dit qu'il leur avait tout relever et fortifier l'esprit militaire.

« Nous devons être, ajoute-t-il, pacifiques, mais nous ne devons pas nous dérober à nos devoirs. »

Vifs incidents à Hennebont

La procession troublée Bagarres et arrestations

Les socialistes d'Hennebont avaient été convoqués pour empêcher la procession annuelle de Hennebont.

En effet, lorsque la procession a voulu entrer à Hennebont, la bousculade a commencé.

De nombreuses bagarres se sont produites ; il y a eu plusieurs blessés.

Les socialistes étaient plus de mille, précédés de clairons et de drapeaux rouges, ils tiorent tête à la police qui était impuissante, à maintenir l'ordre.

La procession, interrompue pendant plus d'une demi heure, a pu se reformer lorsqu'arrivèrent les gendarmes requis par le maire et atteindre l'église escortée par les socialistes qui chantaient l'*Internationale* et la *Carmagnole*.

Afin de mettre un terme à cette agitation, la procession n'est plus sortie de l'église.

Les socialistes n'ont pas quitté la place de l'église et ont continué à lancer des pierres contre les vitres et à chanter.

Nouvelles Maritimes

L'Affaire Héron

M. le lieutenant de vaisseau Héron, accusé par certains journaux d'être la cause du suicide d'une jeune fille, proteste énergiquement contre le reproche qui lui est adressé et déclare qu'il est sûr d'avoir fait son devoir.

LA DISGRACE du Vice-amiral Marechal

La Gaulois annonce que le vice-amiral Maréchal sera très prochainement proposé pour la retraite.

Les Morts du Jour

M. Théophile Roussel

M. Théophile Roussel, un des doyens du Sénat, est décédé au château d'Orfeuillettes, dans la Lozère, il était âgé de 87 ans.

Docteur en médecine, président du conseil général, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien membre de l'assemblée législative de 1848, il rentra dans la vie politique en 1871, comme membre de l'Assemblée nationale de la Lozère. Depuis il a continué à siéger à la Chambre des députés et au Sénat, se consacrant surtout aux lois philanthropiques et à l'amélioration du sort de la classe ouvrière.

M. Albert Regnard

On annonce la mort de M. Albert Regnard, publiciste, inspecteur général des services administratifs, et membre du Conseil supérieur des prisons.

Né le 20 mars 1836, il alla étudier la médecine à Paris, et fut reçu interne des hôpitaux.

Dans les dernières années de l'Empire, il prit une grande part au mouvement radical et socialiste.

Pendant le siège de Paris, il fut l'un des principaux collaborateurs de Blanqui.

M. Regnard a publié plusieurs ouvrages.

EN ITALIE

Arrestation d'un anarchiste

On télégraphie de Gênes :

La police a procédé à l'arrestation d'un anarchiste, nommé Barteloni, qui vient d'être expulsé d'Espagne.

Barteloni est soupçonné d'avoir comploté contre la vie du roi Alphonse.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Le villayet de Monastir

Le *Times* reçoit de son correspondant de Sofia les détails les plus navrants sur l'état de ruine et de désolation effrayante du villayet de Monastir. Il ajoute que les autorités turques veulent exterminer toute la population.

Déclarations du Gouvernement bulgare

Le gouvernement bulgare a déclaré à La Porte qu'il refuserait d'entamer des négociations, tant que la Turquie n'aura pas fait cesser les atrocités commises par ses soldats, tant qu'elle n'aura pas fait retirer ses troupes de la frontière, et qu'elle n'aura pas proclamé l'amnistie.

L'intervention de l'Autriche

D'après un télégramme de Vienne, l'Autriche, sur l'intervention de l'Allemagne, aurait déclaré qu'elle laissera la Turquie terminer librement l'insurrection macédonienne.

Tabac Colonial Français

Etat Civil

Naissances

Ceccaldi Roch.

Décès

Astolfi Félix-Antoine, célibataire, 24 ans, de Bastia.

Spadari Hélène, 3 mois, de Bastia.

AVIS DE MESSE

Les messes qui seront dites mercredi, 30 du courant, à la chapelle Saint-Erasme, paroisse Saint-Jean, seront pour le repos de l'âme de

Mme MARIE-JOSÉPHINE BÉRIGOYEN

Lycée de Bastia

Adjudications

Les adjudications auront lieu au Lycée de Bastia le samedi, 24 octobre 1903, à 2 heures, pour l'année 1904 et suivantes.

1. Pain.
2. Viande de boucherie.
3. Vin.
4. Huile d'olive à manger.
5. Œufs.
6. Epiceries.

(Adjudications pour l'année 1904).

7. Linge confectionné.
8. Livres classiques, de bibliothèques de quartiers et d'agrégations.
9. Livres de prix.

(Adjudications pour 3 ans du 1er janvier 1904 au 31 décembre 1906).

Pour renseignements consulter les affiches apposées en ville et s'adresser à l'Économat du lycée les jours *non fériés* de 9 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 4 heures du soir.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Horlogerie-Bijouterie *Orfèvrerie*

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *12 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne. — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, situées dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contigues et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Conci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Orcste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,70 le litre.

AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE et D'ITALIE rouge, blanc et rouge

EN BOUTEILLE CACHETÉES 0,60 « bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 Fr. 25 le flacon

Verser à boire

Pour les VINS D'ALGÉRIE prenant du bouquet de marque en cave, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — Le maison se charge de livrer à domicile, en voiture de 6 à 12 bouteilles, en dehors jusques et bornes, en bicyclettes et au delà sur la voie du chemin.

POÈME

qui a valu à Mlle LUCIENNE CAMPANA, de Bastia, la mention Très bien au Tournoi international poétique ouvert à Paris par *Femina*.

Le sujet imposé aux nombreuses concurrentes, avec faculté d'assortir l'alexandrin au vers fugitif à quatre pieds, avait pour titre :

RÊVE-D'AVENIR

(Une jeune fille voit en rêve se dérouler devant elle son avenir, tel qu'elle le désire ; c'est la vie humaine et pourtant idéale qu'elle rêve de vivre, le bonheur auquel elle aspire, le mari tel qu'elle voudrait qu'il se manifestât pour elle, les enfants tels qu'elle les souhaite, et la maison qu'elle voudrait avoir pour cadre à cette vie, les amitiés dont elle voudrait être entourée, les occupations auxquelles elle serait heureuse de se vouer).

Loin de tous vos palais, de royale structure,
Où l'adresse et l'orgueil brillent de toute part ;
De ces vastes jardins où l'on voit la nature
Obéir en cent lieux aux caprices de l'Art.

O Muses sœurs, au doux langage,
Oyez mon profond badinage ;
Que je regrette l'Age d'Or
Où nos aïeux, simples encor,
Se contentaient du nécessaire,
Ne se construisaient un repaire
Que pour gîter tranquillement,
Sans craindre la pluie et le vent.
Oui, la cigale ose vous dire
Le bonheur que son cœur désire :
Oh ! que j'aimerais à me voir,
Selon que m'en prend le vouloir,
Tantôt sous la treille rustique,
Si propice au rêve mystique ;
Tantôt avec troupes choisies,
Foulant ravins et prairies,
Et tour à tour d'harmonie épandre dans les champs,
Où règne l'Idéal de mes songes charmants,
Qui tout est majesté, tout brille en son essence,

Et du grand Créateur indique la puissance ;
Poétiques beautés où le cœur trouve encor
Les parfums de son rêve aux belles ailes d'or ;
La suave lumière en ces régions vermeilles
Fait resplendir le sol des plus riches merveilles ;
Où dans un monde à soi séjourne le bonheur.
Légendaire, étoile, car on y vit de cœur.

Tantôt voir la naissance aurore,
Le lever de l'astre du jour,
Dont le char de ses feux redore
L'humble sommet de mon séjour ;
Le beau tapis vert des campagnes
Que borde un cercle de montagnes,
La plus riante des saisons,
Les troupeaux loin des bergeries
Bondissant au sein des prairies,
Les ruisseaux bordés de gazons,
De la plaintive *Philomèle*,
Les doux accents, les tendres sons,
Ses mélodieuses chansons ;
En voyant rougeoyer près d'elle
Deux tourterelles, couple fidèle,
Rappelant des époux heureux,
Plaisir du cœur, charme des yeux.

J'ai rêvé d'un époux, si beau, si désirable,
Qu'un bas aucun autre au mien soit comparable ;
Un ange de bonté, de tendresse et splendeur,
Et qui brûle pour moi d'une incroyable ardeur ;
Un favori du ciel, possédant en sa gloire
Cet esprit clairvoyant, cette heureuse mémoire,
Ces généreux desseins, d'idéniques désirs,
Cette rare douceur, ce goût pur des plaisirs,
Ce port majestueux, cette mâle sagesse,
Cet aimable entretien, cette agréable adresse,
Tel le bel Adonis, sans faste ni trésors,
Aux attraits inspirant de célestes transports !

Voici les devis de mon Louvre :
Humble toit que le chaume ouvre ;
Et ce toit doit vous préparer
A ne pouvoir vous égarer
Dans les détours et les dédales
De cent chambres, salons ou salles ;
Aussi, de l'un à l'autre bout,

Compte fait : huit pièces en tout ;
Celle plus vaste est pour l'office,
Où se tient la gent de service :
Hommes, femmes, filles, garçons,
Toujours chantant comme pinsons ;
Car chez maîtres d'humeur joyeuse,
Rarement est-elle pleureuse ;
Plus loin est un endroit obscur,
Contre tout bruit asile sûr,
Partant, cher au dieu taciturne,
Qui préside au repos nocturne ;
Loin de six chambres d'amis,
Accoutumés durant leurs nuits
D'offrir un ample sacrifice
A cette déité propice ;
Un cabinet me voit aussi,
Epeler toujours sans souci
Les langues qu'ont parlé le Tasse,
Hugo, tonnier, Orphée, Horace ;

Musique et Poésie ensemble sont deux sœurs,
Dont l'une nous ravit, l'autre enchante nos cœurs.

Souvent dans cette bergerie,
On exulte, et l'âme attendrie,
Toutes deux font tour à tour,
Résonner l'écho d'alentour ;
Là, c'est un vallon frais et sombre,
Séjour du silence et de l'ombre,
Auxquels on se laisse charmer ;
Plus loin, c'est un lieu dont la vue,
Perçant une longue avenue,
Dans la mer semble s'abîmer ;
D'autres côtés, autres délices,
Tapis de fleurs, gazons épais,
Buissons touffus, réduits propices,
A cacher d'amoureux secrets.
Parmi tant de superbes choses,
Pour les profanes lettres closes,
Les pinceaux et burins en main,
Jamine la toile et l'airain,
Foin de l'Océan, de qui l'onde
Toujours mugit et toujours gronde,
Et qui, par ses transports mutins,
Fait ravager tous ses voisins.
De Cyrnos, la mer magnifique

Est personne pacifique,
On ne la voit point à grand bruit
Deux fois par jour quitter son lit,
Pour s'en aller courir le monde
En bohémienne vagabonde,
Et puis, avec même fracas,
Revenir soudain sur ses pas ;
Jamais sur notre grève heureuse
Ne souffla cette bise affreuse
Qui change en arides déserts
Le rivage des autres mers ;
Ici, parcourt, villes, villages,
Maisons, côteaux, prés et bocages,
Lieux enchanteurs et de repos,
S'avançant jusqu'aux bords des flots.
L'on y voit les vastes entrailles
Des nefs qu'emplissent des futailles,
De ces vins fins, pâteux ou plats
Dont le Nord purge nos climats ;
D'autres, venant des Antipodes,
Fleurant encens, poivre et pagodes ;
Celle-ci regagne le port ;
L'heureux matelot à son bord
Pousse en l'air mille cris de joie,
Que, par zéphyr, l'écho renvoie :
Une autre, au gré des vents légers,
S'en va courir mille dangers ;
Puis un vapeur, masse pesante,
Qui fendra l'onde menaçante.

Deux filles, au garçon : le beau Trio des Grâces
Aux gotos perels aux mieux, perpétuant mes vœux
Couronneriez mon sort ! Cejour, semblable aux dieux
J'aurai conquis l'Eden et le secret des cieux !
Deux familles d'amis, oh ! pas plus que les Muses
Partageant nos travaux, las ! n'en soyez confuses
Riche manne du cœur, toujours pur et serein,
Embellissant la veille égale au lendemain,
Là, sont les seuls plaisirs, le calme et l'innocence
La paix et le bonheur ainsi que l'assurance
De pouvoir contempler, en ce sublime lieu,
Dans son apothéose et sa majesté : Dieu !...

LUCIENNE CAMPANA

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

GRANDS MAGASINS DU
LOUVRE
PARIS
EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Les *Grands Magasins du Louvre, à Paris*, expédient *franco et gratis* leurs collections complètes d'échantillons de tous les tissus, ainsi que leurs Catalogues de modes, devis, renseignements, etc ; il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie à MM. les Directeurs des Grands Magasins du Louvre, à Paris.

Toutes les commandes de 25 francs et au *dessus* (sauf pour les lits, meubles ou articles lourds ou encombrants), sont expédiées *francs de port, pour toute la Corse*, jusqu'au port de débarquement ou jusqu'à la gare la plus rapprochée du destinataire.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

Librairie du PETIT BASTIAIS
Vient de paraître le tome I^er^ :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, **3.50** — franco, **4.00**

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et La Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & C^ie^
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Corte



PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy. PARIS.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin



MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

PRÊTS sur hypothèques et nantissements. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giacomi, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Société anonyme DES VERRERIES DE CARBURE D'ARPA
Bonbonnes de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes en acier blanc et façon Fougerolle.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents-généraux pour la Corse.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Maison GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Lons successeur de M. Edouard Pernod, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner la Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.N. Mattei et Cie pour toute la Corse.
La vaste et belle usine de Lons-le-Saunier est située au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette boisson des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la consommation de douze 2 francs 50 verre non compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMUND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
Un numéro spécimen est envoyé gratis et franco à toute demande adressée à l'Administration du Journal, 56, rue Jacob, Paris.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.





TUMEUR

MAISON L.-N. MATTEI ET C^IE^

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 30 SEPTEMBRE 1903 — N° 236

00464

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse ... 2f. 3f. 5f.
Autres Départ. ... 3f. 5f. 8f.
Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Jérôme.
Soleil : (heure nationale)
Lever, 5 h. 23 m. — Coucher, 5 h. 23 m.
Lune : Pleine, le 5 — Dernier quar., le 13.
Fête de demain : Saint Remy.

29 SEPTEMBRE

La Foire du Niolo

Nous voilà revenus de la foire, de cette foire si animée, si pittoresque, qui attire au Niolo nos si grande foule d'étrangers ! Elle a duré quatre jours comme d'habitude : quatre jours d'amusements, de distractions !

La réputation de la foire du Niolo est déjà faite, fortement établie, il y a belle lurette. Elle ne fait que s'accroître très sensiblement, grâce à la situation géographique du Niolo. Personne n'ignore, en effet, que ce canton constitue le centre même de la Corse, et qu'il est le véritable trait d'union entre l'arrondissement de Corte et celui d'Ajaccio. Ses hautes montagnes, d'un pittoresque sauvage achevé, qui rendent le touriste extatique, servent de frontières à presque tous les autres arrondissements. Ce qui fait que le Niolo est à égale distance de presque tous les points de la Corse.

Conclusion : Il est excessivement facile de se rendre au Niolo ; c'est une simple promenade en calèche, mais une promenade des plus agréables. La route qu'il faut suivre pour y arriver est très commode au dire de tous les voyageurs — des cyclistes surtout. A partir du pont de Castirla, elle s'engage dans les gorges profondes, fantastiques, aux anfractuosités énormes de Santa Regina, où elle longe, sur une longueur de 12 kilomètres, le Golo dont elle ne s'écarte jamais d'un pouce.

Belle promenade ! Ce sont les plus hautes et les plus altières montagnes de la Corse que l'on a l'occasion de voir. Les plus curieuses des vallées qu'on visite ; une vaste et profonde vallée, à laquelle les touristes viennent, tous les ans, rendre hommage ; une vallée qui a une très grande analogie avec la Suisse, à laquelle on l'a si souvent comparée, et avec raison.

Après avoir exploité à grands traits la localité où a lieu la foire, qu'on nous permette de prévenir les voyageurs — hommes d'affaires et amateurs — qu'au Niolo les exigences de Messire Gaster sont satisfaites à merveille. A ce sujet, non pas dans un esprit de réclame, mais bien dans le propre intérêt du passant, nous appellerons l'attention du lecteur sur l'Hôtel des Touristes. C'est l'hôtel le plus en vogue de la localité et où les voyageurs sont le mieux soignés. Je vois encore ces officiers, venus au Niolo pour les grandes manœuvres, remercier, à leur départ, dans des termes si expansifs, si pleins de reconnaissance, Mme Lupi, de la manière dont ils ont été reçus et soignés à l'Hôtel des Touristes.

Mais revenons à la foire. Si elle est, comme nous l'avons dit plus haut, d'une importance incontestable, c'est qu'elle est avant tout très commerciale Tout article s'y débite en abondance, et les assortiments n'y font pas défaut La vente des animaux (chevaux, mulets, bœufs) y est très considérable, et des magnifiques du continent français y viennent tous les ans

Il ne faudrait pas, toutefois, qu'on se figure que seuls les hommes d'affaires arrivent à la foire. Les amateurs n'y sont pas moins nombreux. Toutes les classes de la société y sont représentées. Il n'est pas rare de voir défiler des dames et des messieurs, aux riches toilettes — des Ajacciens et des Bastiais, — qui donnent à notre foire un air de bourgeoisie, pourquoi pas de noblesse ?

Et nos demoiselles ? Elles font bien partie de la bande joyeuse ! Aux charmes exquis et séduisants de leur personne se marient avec grâce les couleurs claires et variées d'élégantes toilettes savamment soignées. Nous les avons vu se promener, sur le champ de foire, un peu coquettement, il est vrai, mais c'est une coquetterie qui n'a rien d'affecté, avec un grain d'orgueil, mais un orgueil innocent et qui ne froisse pas ; c'est plutôt un tantinet de vanité à un autre une certaine fierté.

Enfin rien de disparate ne figure au tableau ; la foire du Niolo reste sans rivale en Corse.

Mais la municipalité de la commune de Casamaccioli devrait se montrer beaucoup plus soucieuse de l'avenir de la foire. Elle devrait s'entendre avec la fabrique — l'argent ne faisant pas défaut — afin de rendre un peu plus spacieux le champ de foire, d'autant plus qu'aucune difficulté ne s'y oppose.

L'arrosage de ce champ, quelques jours avant la foire, n'aurait pas dû être négligé, car une poussière tourbillonnante comme celle de cette année est trop gênante et rend impossible toute promenade.

Rien ne serait à négliger, quand il s'agit de faire progresser une foire aussi importante que la nôtre. Nous comptons donc sur le dévouement et la bonne volonté de la municipalité de Casamaccioli, car il y va de l'intérêt de notre chère et magnifique vallée.

GRIMALDI VITAL.

CHRONIQUE LOCALE

30 septembre 1855. — Sampiero revient en Corse, d'où les intrigues de de Thermes l'avaient tenu éloigné.

Il retrouvait son malheureux pays retombé entre les mains des oppresseurs et des usurpateurs, dont la domination était d'autant plus odieuse que Dos Ursins, commandant français en Corse, n'était pas un faux général, et que son armée était considérablement réduite.

Correspondances en retard

Ce matin encore, par la première distribution, nous avons reçu des correspondances et des journaux du continent. Lettres et journaux devaient être distribués au plus tard lundi matin. Un jour de retard, ce n'est peut-être rien pour l'administration des postes, qui a déjà perçu le montant de l'affranchissement, mais pour le commerce il peut y avoir des préjudices sérieux. Et même pour les particuliers, car, si ces correspondances avaient été remises lundi, on aurait pu répondre quelques heures après, par le bateau de Marseille, tandis que par suite du retard qu'elles ont subi la réponse ne peut être confiée qu'au paquebot qui part le mercredi soir d'Ajaccio.

Si le retard que nous relevons était isolé ou ne se produisait que rarement, il n'y aurait pas lieu d'en faire mention. Mais presque tous les jours, nous recevons par les distributions de l'intérieur des correspondances du continent.

Nous croyons que tous ces retards proviennent de fausses directions et que la faute est imputable ou au bureau de Marseille ou à l'ambulant. Nous croyons aussi que tous ces retards sont signalés. Et nous sommes obligé de manifester quelque surprise en considérant que toutes les réclamations du service de la Corse n'émeuvent en rien le service de Marseille. Peuh ! *baccalà per Corsica* ! Un peu plus tôt, un peu plus tard, les correspondances finissent toujours par arriver !...

Les Routes Départementales de la Corse

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

Route départementale n° 5.

La route départementale n° 5 s'embranche sur la route nationale n° 193 (borne 143 k. 775) à la station de Bigaglia du chemin de fer de Bastia à Corte ; elle monte en flanc de coteau jusqu'au col de Santo-Stefano, traverse le village d'Olmeta-di-Tuda et aboutit à la route nationale n° 198 à 1 200 mètres de St Florent.

La largeur de la plate-forme est de 4 m. 50 ; elle se réduit à 4 mètres dans la traversée des escarpements de Lancone sur 1 530 mètres de longueur.

Les déclivités sont inférieures à 0 m 05.

La viabilité est généralement passable.

Travaux d'entretien — Avec les crédits de 1902 on a empierré la chaussée sur une longueur de 1 740 mètres et restaure 42 mètres de parapets.

Route départementale n° 6.

La route départementale n° 6 part du quai du port de Santa-Severa, longe la vallée de Lori, traverse le village de ce nom et aboutit à celui de Pino, borne 212 k. 622 de la route nationale n° 198. Elle relie par conséquent les versants oriental et occidental du Cap-Corse.

La largeur de la plate-forme est de 4 m. 50.

Les déclivités ne dépassent pas 0 m. 05.

La chaussée est empierrée sur toute la longueur.

La viabilité est généralement bonne.

Travaux d'entretien. — Avec les crédits alloués en 1902 on a empierré la chaussée sur 2 000 mètres de longueur et restauré 15 mètres de parapets.

Route départementale n° 7.

La route départementale n. 7 s'embranche à la route nationale n. 199 (borne 210 k. 545), à 5 kilomètres de St-Florent, traverse les villages de Santo-Pietro-di-Tenda, San-Gavino, Sorio, Pieve et Rapale et aboutit au col de Santo Stefano sur la route départementale n. 5 (borne 8 k. 800).

Elle complète avec cette dernière et la route nationale n. 199, la route de ceinture de la vallée du Nebbio.

La largeur de la plate-forme est de 4 m. 50.

Les déclivités ne dépassent pas 0 m. 06.

La viabilité est généralement passable.

Travaux d'entretien. — Avec les crédits de 1902, on a empierré la chaussée sur 1 600 mètres et construit un mur de soutènement.

Route départementale n° 8.

La route départementale n. 8 part de Piscistello borne 8 k. 680 de la route nationale n. 196, et se termine au col de Celaccia où elle rejoint la route nationale n. 196, au point kilométrique 56 k. 190, après un parcours de 42 000 mètres.

Cette route traverse les villages de Bisinao, Cognocoli, Pila-Canale et Sallanaro.

La largeur de sa plate-forme varie de 3 m. 50 à 4 m. 50 en rase campagne et elle est de 8 à 10 mètres dans les traverses de Cognocoli, Pila-Canale et Sallanaro.

Les déclivités sont de 0 m. 07 au maximum et de 0 m. 041 en moyenne.

La viabilité est généralement assez bonne.

Travaux d'entretien. — Les travaux exécutés en 1903 consistent dans la restauration partielle de la chaussée sur 8 000 mètres, dans l'approvisionnement de matériaux, dans l'établissement de banquettes en terre sur 630 mètres et en pierres sèches sur 50 mètres et dans la construction de caniveaux sur 60 mètres.

Route départementale n° 9.

La route départementale n. 9 part de la borne 145 k. 350 de la route nationale n. 198, s'élève à flanc de coteau jusqu'au col de St-Antoine, où elle s'embranche au chemin de grande communication n. 3.

Cette route traverse les villages de Vescovato, Venzolasca, Sorbo Ocagnano, Silvareccio et Piano, et relie les routes nationales n^os^ 198 et 197.

La largeur de la plate-forme est de 4 m. 50.

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLINE DE BERNARD

XXV

— J'ai eu tort d'accuser Dornier de légèreté, se disait-elle, il a agi. Son absence, son départ de Dominique, la disparition d'Henriette, tout s'accorde. Plus de doute, je suis vengée !

— Un seul homme a pu se rendre coupable d'un tel attentat, s'écria tout à coup Mme Chevasson ; c'est cet infâme de Morêal ! Il n'entrait pas dans les vues de la marquise de laisser peser sur le vicomte un soupçon ; pour que sa vengeance fût complète, il fallait que Dornier épousât Henriette. Attribuant à ce dernier l'enlèvement de la jeune fille, c'était servir sa propre rancune que de le désigner comme la véritable ravisseur, et d'obtenir pour lui le pardon du père outragé.

— Mon frère, dit-elle d'un ton d'affectueuse gravité, si légitime que soit votre douleur, elle ne doit pas vous rendre injuste. Vous savez que je n'ai jamais plaidé près de vous la cause de M. de Morêal ; je ne crains donc pas que vous m'accusiez de partialité en sa faveur. Eh bien ; je dois vous déclarer que vos soupçons me semblent mal fondés, et que je le crois tout à fait étranger à ce malheureux événement.

— S'il n'est pas coupable, qui donc accuser ?

— Un homme que vous aimez, un homme qui, en raison même des preuves d'affection qu'il a reçues de vous, aura cru pouvoir compter sur votre indulgence.

— Dornier !

— Je le crois.

— Mais c'est impossible. Quelle raison aurait pu avoir Dornier pour enlever ma fille ? Ne la lui avais-je pas promise en mariage ?

— Il aura craint que vous ne changiez d'avis. Il a vu que vous aviez paru fort refroidi à son égard pendant quelques jours. Les poursuites de M. de Morêal, les caprices d'Henriette, une passion irritée par les obstacles, l'inquiétude, la jalousie, que sais-je encore ? tout cela lui aura monté la tête. Ce n'est pas par la raison que brillent les amoureux, et un parti téméraire est si tôt pris.

— Dornier ! dit M. Chevasson en frappant ses mains l'une contre l'autre ; non, je ne puis le croire Toutes les raisons sur lesquelles se fonde votre opinion ne sont que de vagues conjectures. Où sont vos preuves ?

— Rappelez-vous qu'à part vous et moi, Dornier seul savait qu'Henriette devait être conduite à Montmorency.

— C'est vrai, répondit le député, frappé de cette observation ; il était en tiers avec nous ici, lorsque la résolution en a été prise.

— Depuis le jour où je suis allée à Saint-Denis, plus de traces d'Henriette ? depuis le même instant, plus de nouvelles de Dornier !

— C'est vrai, reprit M. Chevasson ; la coïncidence est en effet frappante.

— Rapprochez de cette double disparition le départ subit de Dominique, et dites s'il n'est pas évident que M. Dornier, après avoir mis mon cocher dans ses intérêts, a enlevé votre fille de gré ou de force ? et à vrai dire, je pencherais pour la première opinion, car, en pareil cas, la violence n'est guère présumable.

— Vous m'ouvrez les yeux, ma sœur, dit le député tout à fait convaincu, la chose a dû se passer ainsi. Autrement, comment expliquer la conduite de Dornier devenu introuvable depuis dix jours ?

— Moi, je l'explique d'une autre manière, dit le marquis avec un air de bonhomie.

— De quelle manière, s'il vous plaît ? demanda le père d'Henriette.

— Je l'explique, reprit le vieillard en cherchant à dissimuler un sourire moqueur, par l'affection qu'a pu concevoir M. Dornier pour les cent mille francs que vous lui avez remis avec une si noble confiance, madame de Pontailly et vous.

— L'un n'empêche pas l'autre, répartit brusquement le député du Nord, en ce moment exaspéré contre son ancien ami : qui dit ravisseur peut dire voleur. Un homme pour qui j'ai tant fait ! un homme que je me plaisais à regarder comme mon élève ! un homme que je voulais nommer mon fils ! Oh ! je l'écraserai, serpent réchauffé dans mon sein. A l'instant même je vais au parquet déposer une plainte.

— Mon frère, mon frère, s'écria la marquise en s'opposant à la sortie du député ; réfléchissez, je vous en prie, à ce que vous allez faire. Que gagnerez vous à mettre le public dans la confidence de vos chagrins de famille ? Ignorez-vous que les moindres événements qui intéressent un homme connu vous sont une bonne fortune pour la malignité des journaux ? Voulez vous amuser à vos dépens Paris et la France entière ? Déjà vous avez pu remarquer le fâcheux effet qu'a produit à la chambre l'arrestation de votre fils. Avez-vous envie d'aggraver le mal en publiant vous-même l'enlèvement de votre fille ? Quelle joie, quel triomphe pour vos collègues jaloux de votre mérite ! Voyez donc, se disaient-ils, ce grand orateur, ce talent supérieur, cet homme d'État ! Il prétendait gouverner la France, et il ne sait pas même gouverner sa famille ! Croyez-moi, mon frère, point de bruit, point d'éclat. Étouffons cette fâcheuse affaire : si ce n'est pas pour votre fille, que ce soit pour vous, car votre réputation est solidaire de la sienne.

(*A suivre*).

POUR LES
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
POUDRE et SAVON SIMON
aux mêmes parfums.
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
CRÈME SIMON

Les déclivités sont inférieures à 0 m. 05.
La chaussée est empierrée sur 19 100 mètres et en terrain naturel sur 4 2 0 mètres.
La viabilité est généralement passable.
Travaux d'entretien. — Avec les crédits de 1903 on a rechargé la chaussée sur 100 mètres et restauré deux murs de soutènement et 27 mètres de parapets.

Budget de 1903.

Entretien. — Le tableau qui suit fait connaître, par route, les créditsproposés pour leur entretien sur les deux derniers exercices et les crédits à allouer en 1904 pour le même objet.

Les crédits demandés sur l'exercice 1904 sont indispensables pour permettre l'entretien normal des routes départementales et de leurs dépendances, et pour leur assurer l'exécution des améliorations qui ne peuvent normalement être différées.

Le Service insiste pour que la totalité des crédits demandés lui soit allouée.

DÉSIGNATION DE LA ROUTE	SOMMES dépensées en 1902	CRÉDITS alloués en 1903	CRÉDITS demandés pour 1904
1 d'Ajaccio aux bains de Guagno	4 850	4 700	3 0 0
2 d'Aoà aux bains de Guitera	4 100	4 6 0	5 000
3 de Migliocciaro aux bains de Pietropola.	1 400	1 400	3 000
4 de Fulelli à Piedicroce	10 000	7 500	10 000
5 de Bevinco à Saint-Florent	4 000	4 000	6 000
6. de Santa-Severa à Pino	4 200	3 200	5 500
7. de Bocca Morello à Santo-Stefano	4 500	4 700	6 5 0 0
8. de Piesiatello au col de Celaccia	5 700	5 700	6 0 0
9. de Battafoccia au col de Saint Antoine	4 400	4 400	6 500
Totaux	43 650	41 000	53 500
Réserve pour travaux imprévus	830	1 0 0	1 000
Traitement d'un conducteur	2 830	3 0 0	3 050
Frais de tou nées des conducteurs et frais divers	820	820	1 000
Indemnités proportionnelles aux ingénieurs	1 580	1 580	1 700
Secours aux ouvriers et aux anciens cantonniers des routes départementales	250	300	300
Totaux généraux	49 980	47 7 0	60 6 0

Bulletin Financier

Paris, le 28 septembre 1903

Bien que ne finissant pas aux plus bas cours, le marché a été irrégulier et lourd à la suite de réalisations de bonéfices. Notre 3 0,0 revient à terme à 99.50, le comptant est offert. L'Extérieure se retrouve à 91,80 après 91.62 ; on a Otare, les rétros sont assez revenues ; aux environs de 4 on a vendu. Les Etablissements de Crédit sont calmes mais fermes. Crédi t Lyonna a 1.101, ex coupon de 27.55.

Dans le compartiment industriel, le Rio est lourd à 4.197. Les valeurs de traction sont faibles. Nouveau recul du Métropolitain à 574 après 585. Mines d'Or discutées.

En Banque, les Tramways Electriques sont à 97. Les Mines de Mokanie restent à 113.

On sait à quelles conséquences désastreuses ont abouti les manœuvres effectuées sur les pétroles lancés à grand renfort de réclame sur notre marché. C'est pourquoi nous croyons devoir mettre l'épargne en garde contre le syndicat qui offre un prix de 195 frs les actions d'une Société Belge Américaine de Prospection au Wyoming, qui sont des actions nominales de 400 f s et qu'il majore ainsi de 48 frs, alors que la non été n'a même pas commencé l'exploitation de ses gisements pétrolifères.

Les Chemins Français sont lourds.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VIVARIO. — Lundi a été célébré, en l'église paroissiale de Vivario, le mariage de M. Marsicoioli, instituteur adjoint, avec Mlle Antoinette Filippi. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Muselli, curé de Murasciole, parent de l'époux, qui a prononcé une remarquable allocution.

Les témoins étaient : pour Mlle Filippi, M. le professeur Costa, son oncle, et M. Dominique Filippi, rentier, son cousin ; pour M. Murscciioli, M. Martinucci, instituteur, son oncle, et M. Luciani, retraité, son cousin.

A la sortie de l'église les jeunes époux sont immédiatement partis pour Vizzavona.

Tous nos vœux de bonheur et de prospérité les accompagnent.

COGGIA. — M. Tasoredi Dominique-Antoine, débitant de tabacs de la régie à Coggia, a été nommé débitant de poudres à feu dans la même localité.

APPIETTO — M. Ferracci Joseph-Antoine a été nommé garde champêtre à Appietto, en remplacement de M. Rastrocci Jean, démissionnaire.

ALERIA. — Une commerçante du Casteraggio a été victime d'un vol bien audacieux. Pendant que dans son magasin — la pauvre femme fait de tout pour gagner honnêtement sa vie, — elle servait à dîner à deux voyageurs, un malfaiteur pénétrait par l'escalier extérieur au premier étage, ouvrait deux malles et dans la seconde trouvait un porte-monnaie contenant mille francs, destinés au renouvellement des approvisionnements pour la saison d'hiver. Cette femme attendait la fin des vendanges pour se rendre à Bastia où elle devait faire ses achats.

Un vol a été commis à 6 heures du soir. C'est que lorsque vers 9 heures elle s'est montrée dans sa chambre pour se coucher, elle s'est aperçue du désordre qui y régnait et qu'elle constata la disparition de toute sa fortune, amassée péniblement au prix des plus dures fatigues et en s'exposant à passer tout l'été dans cette localité malsaine.

SAINT-ANDRÉ-DE-TALLANO. — A Saint-André de Tallano, le Conseil municipal, sur la proposition de son maire, M. Ortoli, a délibéré pour approuver la politique du président du conseil, et comme témoignage de son admiration, a donné l'appellation de « Place Combes » à une place communale qui vient d'être terminée. L'inauguration de cette place aura faite en son temps, sous la présidence, nous assure-t-on, de M. le sous-préfet, représentant de l'administration.

L'exemple désormais, il ne faut pas désespérer, sera suivi, et nul doute qu'il ne se trouve, parmi nos représentants municipaux, des émules des lauriers du maire de Saint-André-de-Tallano. — Léo.

LURI. — M Franceschi Dominique a été nommé cantonnier des ponts et chaussées sur la route nationale 198, à la résidence de Minerbio.

SAINTE LUCIE DE TALLANO — M Calvia François, agent voyer auxiliaire en disponibilité, rentré du service militaire et réintégré dans son emploi, est nommé agent-voyer cantonal à Sainte Lucie de Tallano.

En même temps, nous sommes heureux d'annoncer son prochain mariage avec la toute charmante Mlle Ortoli Ninette institutrice à Sainte Lucie de Tallano.

Nous adressons aux futurs époux nos vœux de bonheur et de prospérité.

AJACCIO — On lit dans la *République* :

Avant-hier soir, à la veille du départ de l'escadre, un matelot de pont du *Limois* était ramassé dans la rue un coup de couteau dans le flanc. On ignore les causes de la rixe qui amena cette blessure qui ne présente heureusement aucun caractère de gravité ; mais le fait est que le brave matelot s'est réveillé hier matin tout étonné de se voir à l'hôpital militaire. Depuis la veille le brave marinrin avait tellement fêté Bacchus qu'il n'avait ressenti aucun coup et qu'il n'a pu donner aucun renseignement sur les causes qui ont occasionné sa blessure ; l'incident est donc tout à fait banal et l'on est loin des racontars qui prétendaient donner à une simple altercation de deux hommes en goguette l'importance d'une véritable bagarre. — P....

— Hier soir, vers 10 heures, deux matelots de l'escadre, les nommés Le Meur et Sailles, se sont pris de querelle dans la rue Fesch avec les nommés Cervotti Toussaint et Coti Dominique, tous les deux repris de justice.

Le Meur a reçu un coup de couteau au côté gauche qui lui a été porté par Cervotti. Coti aurait menacé Le Meur d'un revolver Le blessé après avoir reçu les premiers soins par le docteur Del Petrogrino a été transporté à l'hôpital militaire.

Cervotti et Coti recherchés activement ont été arrêtés par l'agent Ricci ; ils ont été mis à la disposition de M. le procureur de la République.

Le blessé va relativement bien. Sa blessure ne paraît pas grave. L'enquête ouverte par M. le juge d'instruction, hier soir même, continue.

Les deux marins étaient pris de boisson. Le Meur frappait à coups de pied à la porte d'une boulangerie de la rue Fesch, pour avoir une bouteille de vin, lorsque Cervotti et Coti sont intervenus.

Nombreuses attestations

Des milliers de malades reconnaissants, déclarent que la Poudre Louis Legras est e spécifique par excellence de toutes les maladies des bronches et des poumons. La Poudre Louis Legras qui a encore obtenu la plus haute r compense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de vieillesse bronchites, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10, adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

LE DEPART DU BATEAU

A mon ami P Mariani, à Bizerte.

La tristesse vague que cause le départ d'un ami avec lequel on a enlacé sa vie par une habitude de tous les jours, je l'ai souvent éprouvée à voir se détacher du quai le beau steamer en route pour d'autres ports. Tous, littérateurs et poètes, — ils sont légion — que le sujet a tentés, ont décrit en notes voilées ce bel et émouvant spectacle : le départ du bateau.

Peut-être est-ce à travers le prisme enchanté de leurs descriptions que j'assiste toujours à aux départs a du port de Bastia, car chaque fois une douce émotion me pénètre presque voluptueuse, qui me laisse rêveur et que j'aime beaucoup.

Car on ne comprend pas assez tout ce qu'il y a de douce satisfaction à se sentir au cœur une délicatesse, un je ne sais quoi qui vous fait puiser la félicité pure, là où la foule qui grouille et vous entoure ne trouve à satisfaire sa curiosité banale.

Il est à quai le fier courrier, impatient sous les vieilles amarres de fer qui l'enchaînent encore La foule des assistants, vous l'a sans trop savoir pourquoi, par découvrement peut être, se presse autour de ses flancs que semble arrondir la poussée intérieure des marchandises arrimées dans la vaste cale. D'autres, plus hardis, les amis, les frères, les sœurs, les mères, les fiancés, tous ceux enfin qu'émotionne le départ d'un être chéri, sont grimpé sur le pont où, plus compacte, grouille la masse humaine, où le pauvre diable frôle de ses haillons sans leur porter envie, les chairs odorantes des belles femmes enjuponnées de soie. Et tout cela crie, pleure, part en longs éclats de gaieté, et c'est en vain que, éperdument, la cloche du départ les convie à descendre. Peu à peu le pont se vide ; par grappes tout ce monde là prend la frêle passerelle, déborde sur le quai qui, maintenant, fourmille. Quelques mouchoirs s'agitent, bien des yeux se remplissent de larmes, la sirène lance sa note stridente, on largue les amarres, le bateau lentement se détache, vire sa proue aux flots, trépigne de toute sa membrure, et le voilà lancé. A l'arrière l'eau bouillonne, écume dans une convulsion subite sous les branches puissantes de l'hélice qui la frappent impitoyablement. Sur le pont les mouchoirs s'agitent plus nombreux, plus frénétiques ; du quai, d'autres signaux répondent ; puis les bras se fatiguent, le sillon s'allonge que creuse le steamer, la dernière vague clapote contre la jetée, tout se tait. La mer infinie a repris son fardeau ; seule, elle sent encore palpiter le colosse qui la sillonne en vainqueur....

Et moi, je me surprends seul, sur la jetée maintenant déserte, le regard attaché sur ce quelque chose, voile ou fumée, qui fuit à l'horizon où vers les côtes de France, et, insensiblement, je tombe en proie à cette tristesse vague que cause le départ d'un ami avec lequel on a enlacé sa vie par une habitude de tous les instants, et cette tristesse n'est un plaisir, un plaisir qui me rend heureux.

JOSEPH SIALELLI.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 9 fr. les 100 k.	
Rates, 12 à 15 fr.	id.
Tomates 5 à 10 fr.	id.
Haricots verts, 20 à 60 fr.	id.
— rouges 28 à 40 fr.	id.
— jaunes, 28 à 40 fr.	id.
Pêch-s, 40 à 80 fr.	id.
Raisins clairettes, 30 à 40 fr.	id.
Raisins Muscats, 40 à 55 fr.	id.
Raisins p. vendanges, 23 à 26 fr.	id.
Châtaignes de l'Ardèche, 60 à 80 f.	id.
Pommes, 8 à 20 fr.	id.
Poires, 20 à 50 fr.	id.
Olives vertes, 30 à 40 fr.	id.
Citrons, 15 à 30 fr. le 1000.	

¡Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 280 à 315 fr les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9.50 à 11.50 les 100 k.
Charbon de Corse, 8.75 à 9.25 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2; crains 5/6 en vrac, 35.50; cassé rangé en caisses de 50 k., 36.50.

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externes fondées au Lycée de Bastia par l'Association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme de rigueur, leur demande à M. Angeli, avocat général, président.

Conformément aux statuts de la Société, les bourses seront accordées de préférence à des fils ou petits-fils de sociétaires, et, à défaut de candidats de cette catégorie, à tous autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils sont pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

Obligations Marotti 6 o/o

TIRAGE
du 14 septembre 1903
de 394 Obligations 1878

8	2780	5608	8079	10425	12824
84	2777	5731	8117	10444	12818
91	2788	5790	8123	10464	12675
111	2834	6015	8163	10540	12750
158	2997	6031	8185	10561	12754
321	3007	6050	8196	10603	12769
372	3065	6060	8257	10744	12827
388	3130	6077	8589	10746	12833
436	3143	6117	8459	10774	12855
465	3148	6180	8556	10813	12892
526	3218	6195	8649	10850	12930
558	3275	6208	8663	10877	12945
673	3290	6218	8699	10917	13014
740	3335	6237	8788	10985	13019
757	3349	6292	8794	11041	13022
760	3346	6299	8806	11065	13 81
779	3369	6317	8810	11101	13118
801	3419	6327	8810	11124	13140
826	3439	6328	8825	11126	13150
872	3454	6329	8872	11143	13186
879	3542	6433	9015	11176	13200
986	3558	6442	9018	11185	13201
1003	3640	6443	9056	11194	13231
1052	3663	6462	9057	11254	13249
1065	3692	6474	9077	11329	13284
1094	3726	6479	9123	11332	13297
1105	3738	6495	9158	11336	13352
1125	3750	6507	9170	11342	13367
1130	3832	6602	9216	11367	13373
1131	3848	6623	9257	11433	13441
1182	3852	6640	9300	11454	13453
1201	3875	6690	9309	11505	13461
1202	3902	6739	9418	11518	13546
1301	3900	6889	9544	11598	13571
1403	3921	6917	9544	11610	13628
1474	3943	6947	9555	11620	13643
1512	3954	6987	9567	11631	13699
1544	4051	6995	9559	11649	13748
1546	4052	7053	9561	11645	13781
1702	4086	7082	9621	11725	13793
1772	4101	7117	9629	11741	13808
1806	4198	7124	9681	11761	13826
1884	4242	7282	9696	11790	13871
1919	4304	7240	9744	11872	13885
1928	4319	7307	9766	11908	13903
2042	4341	7393	9841	12003	13928
2046	4398	426	9864	12004	13937
2130	4518	7451	9912	12066	13975
2149	4591	7452	9969	12090	13992
2152	4617	7540	9970	12092	14045
2165	4685	7553	9991	12105	14054
2176	4710	7564	10057	12117	14102
2204	4756	7642	10069	12178	14150
2290	4805	7718	10076	12208	14196
2320	4959	7779	10096	12243	14231
2362	4964	7782	10104	12249	14273
2367	4983	7831	10118	12261	14275
2410	le 50	7946	10135	12287	14295
2456	5150	7946	10147	12299	14344
2584	5210	7959	10252	12313	14349
2603	5231	7966	10263	12423	14419
2604	5316	8041	10343	12429	14435
2627	5367	8054	10381	12446	14515
2631	5385	8031	10400	12508	14571
2706	5554	8070	10421		

La part à la charge de la Compagnie Générale Transatlantique, dans le remboursement des obligations ci-dessus, sera payé-e à dater du 1er octobre, au 415 fr. 785 par titre, impôt déduit.

L'Escadre à Bas

Deux divisions de l'escadre Méditerranée occidentale et d vant, venant de Bonifacio et de Vecchio, ont mouillé sur notre hier, à trois heures de relevée.

Cette force navale, qui est s sous le commandement de vice-amiral Gourdon, est ainsi posée :

Saint-Louis, cuirassé d'es battant pavillon de M. le vice-ral Gourdon, et commandé pa le capitaine de vaisseau Neu

Charlemagne, cuirassé d'es capitaine de vaisseau Chocl commandant.

Bouvet, cuirassé d'escadre, taine de vaisseau Guillon, com dant.

Iena, cuirassé d'escadre, ba pavillon du contre-amiral M et commandé par M. le cap de frégate Fontaine.

Jauréguiberry, cuirassé d'es capitaine de vaisseau Cam commandant.

Contre-torpilleurs *Fronde* *Hallebarde*, *Rapière*, *Epieu* et *Mousq*

La division des croiseurs, mandée par M. le contre-am Boutet, mouillera ce matin à notre port.

M le vice-amiral Gourdon, ayant tant en chef, recevra ce m les autorités.

L'escadre nous quittera ce à 5 heures, pour rallier les Hyères.

COURSES DE BAS

AVIS

La piste d'entraînement sera verte tous les jours aux che engagés à partir du mercredi septembre.

Les engagements sont reçus M. Paul Villa, commissaire courses.

Petite Gazet

Variations Atmosphériques du 29 se

Thermomètre. — 7 heures du matin, 4 à midi, + 33 7 à 7 heures du soir, + Maxima, + 24 Minima, + 17 2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 76 à midi. 766 mm. 6 heures du soir, 766 m

Vent. — Sur la matinée calme.
Dans l'après-midi, S. S. Est, couvert.
Pluviomètre, à midi : 20 mm.

Rentrée de la Cour

La rentrée de la Cour d'a aura lieu le vendredi 16 octobre.

Conformément aux instruc ministérielles, il n'y aura pas discours d'usage. M. le Pré Président après avoir déclaré verte l'année judiciaire, fixera jours d'audience des diverses bres, puis M. les Avocats recon leront leur serment professionn

Brevet élémentaire

Les aspirants au brevet élém taire sont invités à se présenter jeudi 1er octobre, à 7 heu 1/2 du matin.

Entrée par la porte de la ru la Miséricorde près l'église Sa Charles.

Mois du Rosaire

Les exercices du Mois du Rosa commenceront mercredi 30 sep bre ; à Saint-Jean ils auront lie tous les soirs à 7 heures et demi

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, docteur des Hô taux et du Lycée, 58, rue Ferre Marseille, a l'honneur de prése sa clientèle de la Corse, qu'il opérateur M. Garibaldi sera visi à Bastia à partir du 19 octob Grand Hôtel Lingénieur.

Lycée de Bastia

M. Giroiamo, agrégé d'italien, est nommé professeur de lettres et d'italien (chaire transformée), au lycée de Bastia, en remplacement de M. Jaubert, qui est nommé à Toulon.

M. Milhaud, professeur au lycée de Bastia, récemment reçu agrégé de mathématiques, a été nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée de Douai.

∴

Nouvelles religieuses

Ce n'est pas sans un vif regret que nous voyons s'éloigner de notre ville un des membres les plus distingués de notre clergé bastiais. C'est M. l'abbé Festa, qui vient d'être nommé vicaire de Saint-Roch, à Ajaccio.

Son souvenir restera vivant parmi les habitants de la Haute Ville, où nous avons pu apprécier ses nobles et aimables qualités, et son zèle vraiment apostolique.

Nous l'accompagnons de nos vœux dans le nouveau poste confié à sa sollicitude. — G. L.

∴

Nos raisins

Les expéditeurs de raisins se plaignent de la liberté laissée à des bandes de gamins et autres de pénétrer dans les dépendances de la gare et de piller les paniers de raisins. Les paniers arrivés par le train du soir et qui ne sont retirés que le lendemain matin par les destinataires portent surtout les traces des attaques nocturnes dont ils ont été l'objet. Non seulement il manque des quantités de fruits relativement importantes, mais les paniers défoncés sont presque entièrement perdus, par suite des procédés employés pour les éventrer.

Nous avons signalé cet état de choses fort regrettable l'année dernière et nous pensions qu'on y avait remédié, lorsque des réclamations se sont produites ces jours-ci. Il doit être facile, croyons-nous, de mettre un terme à ces déprédations.

Le marché est toujours actif. Les acheteurs se disputent maintenant les raisins et les paient presque toujours au-dessus de 20 francs.

A Nice, les prix ne se sont pas modifiés : ils oscillent entre 27 et 38 fr. selon les qualités. Les raisins du Var destinés au marché de Nice n'ont pas été traités au-dessous de 25 francs.

∴

Avis

Institutrice, occupant jolie résidence sur la voie ferrée, aux environs de Constantine, (Algérie), demande à permuter avec collègue de la Corse.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme veuve Castellani, institutrice à Prunelli-di-Fiumorbo,

— Jeunes instituteurs demandés d'urgence à l'Institution Dorlo, rue de la République, 93 et 95, Marseille.

∴

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

∴

Marine

Le paiement des pensions et demi-soldes aura lieu à Bastia jeudi 1er octobre 1903 de 9 heures à 11 heures le matin pour les demi-soldiers, de 2 heures à 4 heures le soir pour les veuves.

∴

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures de soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal

Lycée de Bastia

Adjudications

Les adjudications auront lieu au Lycée de Bastia le samedi, 24 octobre 1903, à 2 heures, pour l'année 1904 et suivantes.

1. Pain.
2. Viande de boucherie.
3. Vin.
4. Huile d'olive à manger.
5. Œufs.
6. Epiceries.

(Adjudications pour l'année 1904).

7. Linge confectionné.
8. Livres classiques, de bibliothèques de quartiers et d'agrégations.
9. Livres de prix.
10 Effets d'habillement.

(Adjudications pour 3 ans du 1er janvier 1904 au 31 décembre 1906).

Pour renseignements consulter les affiches apposées en ville et s'adresser à l'économat du lycée les jours *non fériés* de 9 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 4 heures du soir.

Laboratoire de Fabrication spéciale DE GATEAUX CORSES fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6 rue des Terrasses, 6. Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres pâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commade.

CHOCOLAT MENIER
Meilleur des Déjeuners

Bourse de Paris

	28 sept.	29 sept
3 Rentes 0/0 ancien	96 55	96 40
— 3 p. 0/0 amortis	97.10	98 00
	ex-coupon.	

Dépêches pour Nice et Supplément de Nuit

Grève à Nice

Tous les ouvriers boulangers, serruriers, fumistes et maçons de Nice se sont mis en grève.

Toutes les troupes sont consignées.

Les grévistes ont profité du moment où les étrangers commencent à arriver pour se mettre en grève.

Le pèlerinage à Médan

Un grand nombre de personnalités se sont rendues aujourd'hui, à la villa de Médan, pour déposer des couronnes sur le tombeau d'Emile Zola.

Plusieurs discours ont été prononcés.

M Alfred Bruneau a pris la parole au nom des intimes et des familiers de Zola.

Mme Séverine s'est fait l'interprète des admiratrices de Zola.

Le CRIME d'Aix-les-Bains

Trois arrestations

Une dépêche de Chambéry annonce que le service de la sûreté a procédé, dans cette ville, à l'arrestation des nommés Martin et Viccardi, fortement soupçonnés d'être les auteurs de l'assassinat d'Eugénie Fougère.

Un troisième complice est activement recherché.

Le second individu arrêté s'appellerait, selon les uns, Siccardi ; selon d'autres, Ceccaldi, et serait d'origine corse.

AU MAROC

Mort du brigadier Ma chal Les pillards maro ains

On télégraphie d'Ain-Séfra que le brigadier de spahis Marchal a succombé aux suites des blessures reçues en poursuivant les pillards marocains, qui enlevèrent un troupeau de 900 moutons destinés à la nourriture des troupes.

A COPENHAGUE

Invasion de territoire

de Copenhague :

Pendant les manœuvres qui ont eu lieu au sud de Kongrigan, les troupes allemandes ont pénétré sur le territoire danois.

Le gouvernement danois a demandé des explications.

EN ALLEMAGNE

Transformation du matériel de l'artillerie

On télégraphie de Berlin :

Le matériel de l'artillerie allemande va être transformé à bref délai.

Le projet, entraînant de grosses dépenses, sera soumis au Reichstag.

On assure même que la fabrication des nouveaux canons a déjà commencé à l'usine Krupp.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Rédifs récalcitrants

D'après une dépêche de Constantinople deux bataillons de Rédifs auraient refusé de continuer à poursuivre les insurgés, parce que la solde ne leur a pas été payée.

EN SERBIE

La Skoupchtina

de Belgrade :

La nouvelle Skoupchtina s'est réunie aujourd'hui.

LA CONDAMNATION des conspirateurs de Nisch

On télégraphie de Belgrade :

Le tribunal militaire a rendu son jugement contre les officiers protestataires de Nisch.

Les capitaines Novakovitch et Lazarevitch, chefs de la conspiration, ont été condamnés à 2 ans de prison et à la perte de leur grade ;

Le lieutenant Ornbarevitch, à 1 an de prison ;

Trois lieutenants, à 10 mois de prison ;

Trois autres lieutenants à 8 mois ;

Un commandant et un capitaine, à 1 mois ;

Plusieurs autres officiers à 4 mois.

Démission du ministère

Le cabinet a remis sa démission au roi.

On considère comme certain que le général Grouith sera premier ministre du nouveau Cabinet.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

00465 **Etat Civil**

Naissances

Buggiani François. — Luciani Marie-Ursule. — Solesti Henriette.

AVIS DE MESSE

Les messes qui seront dites mercredi, 30 du courant, à la chapelle Saint-Erasme, paroisse Saint-Jean, seront pour le repos de l'âme de

Mme MARIE-JOSÉPHINE HÉRIGOYEN

AVIS DE MESSE

Un service funèbre sera célébré demain jeudi, à 10 heures, en l'église paroissiale Sainte-Marie pour le repos de l'âme du regretté

Jérôme Battisti
Chanoine titulaire d'Ajaccio

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contigues et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Cenci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

29 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XI

PAUVRE ROSE!

De temps en temps, en causant avec son oncle, il laissait tomber quelques paroles qui témoignaient du ravissement où le plongeait la vue qu'offraient à leurs regards les coteaux pittoresques du château, les toits de chaume du village à demi masqués par les envahissements du lierre et du jasmin, la rivière serpentant dans la vallée à travers les prairies, les forêts de châtes et les châtaigniers dont les cimes touchées par les derniers rayons du soleil s'étendaient, comme une mer de verdure, des montagnes à l'Océan. Le baron jouissait de l'enthousiasme de jeune homme, et disait en frappant la terre de sa canne : — Les Vidal ont toujours beaucoup aimé ce pays. Ma petite-fille, à cet égard, est restée fidèle aux traditions de la famille. Elle ne donnerait pas pour tout l'or, pour tous les palais du monde, un de ces arbres ou une de ces chaumières.

Comme il parlait, un bruit confus de pas se fit entendre, et de joyeux éclats de rire retentirent dans le chemin au-dessus de la terrasse où ils étaient assis

— Je gagerais que c'est elle qui rentre avec sa cohorte de marmots, dit le baron. Ils la suivent comme son ombre !

Il avait deviné juste. Un instant après la jeune châtelaine parut au bout de l'allée qui mène au château, accompagnée d'une troupe d'enfants de tous les âges qui s'agitaient autour d'elle avec des cris et des gambades. Cet entourage folâtre et bruyant, ces petits êtres qui se pressaient autour d'elle, avec leurs vives couleurs, leurs cheveux au vent, leurs gestes pleins de vivacité, faisaient ressortir la taille élevée et svelte, la démarche lente et gracieuse, le teint pâle d'Alice. On eût dit un essaim de papillons voltigeant autour d'un lis des champs. Les plus âgés donnaient devant ; les plus petits s'attachaient à sa robe : tous lui tendaient les fleurs qu'ils avaient cueillies en chemin.

— Merci, merci, disait-elle en riant. En voilà assez pour aujourd'hui. Voyez, les hirondelles vont se coucher. Le soleil se fait autant Vous aussi, mes petits oiseaux, hâtez-vous de regagner vos nids.

En parlant ainsi, elle ouvrait la porte du jardin qui donnait sur la pelouse, et toute la bande joyeuse s'élança vers le village en courant et en chantant.

— C'est elle, dit à voix basse le baron, comme Alice s'approchait du banc où son neveu et lui étaient assis Il venait de faire l'éloge de sa petite fille. Son nom se trouvait sans cesse sur ses lèvres. Il avait l'habitude de toujours parler de ce qui lui tenait au cœur, et il ne savait cacher ni un projet ni un désir. Il n'était jamais parvenu à se corriger de cette naïve franchise, et je n'affirmerais pas qu'il eût jamais beaucoup travaillé. Comme il disait : « C'est elle. » André de son côté répétait aussi tout bas : « C'est elle! » car il venait de reconnaître la jeune fille qu'il avait vue une seule fois sur la place du marché, à Pau, mais dont le souvenir lui était souvent revenu. Souvent il s'était rappelé son doux regard et le bonne parole qu'elle lui avait dite le jour où il avait tenté de mendier son sort ; souvent il l'avait revue dans ses rêves. Quand il lui arrivait de méditer la légende d'une des saintes du moyen âge ou de composer dans son imagination l'histoire d'une reine chrétienne des anciens temps, il leur prêtait toujours les traits de l'inconnue dont il avait en vain cherché à découvrir le nom La cuite qu'il rendait à cette vision d'un instant ne fait tort, se disait il, ni à celle qui en était l'objet ni à sa jeune fiancée Si on était venu lui reprocher, ou si son propre cœur eût réprouvé cette infidélité tout idéale et poétique, il aurait sans doute répondu comme l'Illiona de Shakespeare : « Autant vaudrait aimer une des belles étoiles du ciel et penser à l'épouser. » Mais voici que la vie, par un de ses étranges caprices ou plutôt la Providence par un de ses desseins mystérieux, le rapprochait de l'ange de ses rêves, au moment même où un nouvel avenir semblait se déployer devant lui et où son cœur s'ouvrait à de nouvelles espérances!

Le baron fit asseoir sa petite-fille à ses côtés ; d'une main il l'attira contre son cœur, de l'autre il serrait celle d'André.

— Mes enfants, dit-il d'une voix émue, que je suis heureux! Qu'il est doux de passer l'éponge sur ce qu'il y a de pénible dans une souvenirs, et de renouveler ainsi les bonnes traditions du passé! Ma fille, nous ne sommes plus du nouveaux amis, ajouta-t il en montrant André : voilà bientôt une heure que nous causons, et nous nous connaissons comme si nous avions toujours vécu ensemble.

André regardait Alice sans oser lui parler ; mais la vie, qui lui avait paru jusque-là froide, terne et monotone, se colorait maintenant de mille teintes radieuses dont l'éclat faisait pâlir les souvenirs du passé comme les rayons du soleil levant dissipent les vagues images d'un rêve A table, ce jour-là et pendant toute la soirée, le baron ne se lassa pas d'interroger avec amitié le jeune soldat sur sa famille, ses études, ses projets et ses espérances. La modestie des réponses d'André, l'originalité assez piquante de ses remarques, le tour poétique de ses idées ainsi que l'élégance de son langage n'échappaient pas à la jeune fille qui, sans prendre une part active à la conversation, témoignait par une attention soutenue et par des regards expressifs l'attention qu'elle y apportait. Ces dispositions sympathiques n'échappèrent ni à André ni au baron.

(A suivre).

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
**BOCK-ORBEC

Le Larousse Illustré

Tous les musiciens devraient avoir le Nouveau Larousse Illustré. On y trouve, en effet non-seulement tous les renseignements relatifs aux théories et aux expressions de l'art musical, mais encore la biographie de toutes les œuvres intéressantes ; voyez par exemple dans la deuxième de cette semaine, les excellentes notices consacrées à Rimsky Korsak w, le grand musicien russe, à Edouard Rodz et à Alexandre Ritter d'une part à Françoise de Rimini d'Ambroise Thomas, à Rip, et à Robert le Diable, Signalons dans le même fascicule un article de droit sur le mot Roque ; un exposé rapide et substantiel de l'histoire de la Robe à travers les âges, accompagné d'une jolie aquarelle ; les mots Rio, Rio-de-Janeiro, Rioja (vins), Rivers Rix ; les biographies de Ripon, Riquet, Rist, Rit, Rivarol, Rivet, Rivière, Léopold Robert, Clémence Robert-Fleury, Robert Houdin, Robespierre, Lord Roberts, Robida, etc. (La fascicule 80 centimes chez tous les libraires.)

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 45 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 44 fr. 50. Bureaux : 188, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 188 du 10 septembre 1902) :

Au Pays Flamand : Yores (suite et fin), Antony Valabrègue. — La mort et la résurrection de Pomosi, Mgr C. Chevalier. — Molière jugé par Florian. Leo Clarétie. — La forêt de Mora, Hugh Salus, de l'Académie française. — Encyclopédie américaine, Henri d'Almeras. — Un pays de coq-militons (suite) diorict. Qu'est-ce ? — La Petite Princesse (suite), Georges Saume.

Illustrations d'après V. Foulquier, Hrnciet, Georges Roux des reproductions photographiques, etc.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de DE RICQLÈS



Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

Le meilleur des cigares à 0.10 est sans contredit le **Cigare Mattei**. A demander dans tous les débits.

L.10

Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An..... 14 b. - Six Mois. 7b 50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22 b. - Six Mois. 11b 50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS
Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Diteur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

A CÉDER près la gare du Nord à Paris. Etablissement de Beurre, Œufs et Volailles. Recettes 150 fr. par jour. Loyer 1.800 fr. Bénéfices nets annuels 8.000 fr. Prix 5.000 fr. On traitera avec même comptant. Hérard, Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER Magasin de Modes, boulevard Montparnasse, à Paris. Loyer 700 fr. Affaires 20.000 fr. Prix 5.500 fr. avec les marchandises. Partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER Petite vacherie, 10 vaches. Un équipage de livraison, voiture garantis 100 litres de lait à 0.40. Loyer 1.200 fr. Bénéfices nets 7.000 fr. Prix 9.000 fr. Partie comptant.

S'adresser à M. Bergeon, rue du Moulin des Près, 12, à Paris.

A VENDRE Boulevard Voltaire, Paris. Commerce de fournitures de terre en gros. Ligots et cageots de bois en paquets. Terrain ancienne clientèle. 3 chevaux et camion. Location de la maison entière 2.000 fr. Bénéfices nets annuels garantis par comptabilité 15.000 fr. Prix 24.000 fr. Partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 2 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Réunion à des prix modérés

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA	AJACCIO
8, Boulevard du Palais, 8	16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.	

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Carnot

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — JEUDI, 1er OCTOBRE 1903 — N° 237

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 9, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Réserves, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	3 fr.	1 fr.	1 fr.
Autres Départ.	20 fr.	12 fr.	6 fr.

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00466

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Remy.

Soleil (heure officielle)
Lever, 5 h. 31 m. — Coucher, 5 h. 11 m.
Lune. Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Anges Gardien.

30 SEPTEMBRE

L'OBLIGATION SCOLAIRE

Tandis que dans les moindres bourgades de France les pouvoirs publics ont à cœur le bien être de leurs administrés et s'efforcent de donner satisfaction à leurs légitimes doléances, à Bastia, au contraire, on est affligé de voir avec quelle désinvolture ces mêmes pouvoirs publics font fi des réclamations sans cesse réitérées d'une population qui, depuis qu'elles existent, demande à cor et à cris l'application des lois scolaires.

Nous nous sommes souvent élevés contre le peu d'empressement que la commission municipale dévolue à l'instruction publique portait à l'application de ces lois, et nous n'avons pas craint de monter le péril qu'il y avait pour la société en laissant des centaines de jeunes gens croupir dans une complète ignorance.

Les rues de notre ville sont plus que jamais infestées de mauvais sujets qui, ne sachant comment employer leurs interminables loisirs, ne trouvent rien de plus agréable, de plus divertissant que de se livrer à des actes d'une monstruosité révoltante.

La misère et avec elle la vieillesse, l'infirmité et l'impotence sont devenues choses risibles, matières à amusements.

C'est leur éducation morale que ces petits voyoucrates sont en train d'ébaucher ! C'est l'abécédaire du vagabondage, d'abord, du crime, ensuite, qu'ils sont en train d'épeler.

Ils sont insolents, brutaux, impudents. C'est tout logique ! Livrés à eux mêmes, vivant dans un milieu interlope, dans une promiscuité pernicieuse, il est tout naturel que les divers tableaux qui, chaque jour, se déroulent sous leurs yeux, les frappent et fixent leur attention.

La brutalité et l'obscénité sont leurs principales vertus, et ces vices sont souillées par les turpitudes éhontées auxquelles ils se livrent journellement, par les obscénités qu'ils crachent à chaque instant..

Peut-on tolérer plus longtemps de pareilles licences ? Il serait bon que cela finisse et que l'on fasse, enfin, comprendre à certains chefs de famille sans scrupules, que l'école est faite expressément pour y recevoir leurs progénitures. On devrait leur faire comprendre aussi que l'instruction est d'intérêt public et qu'en envoyant leurs enfants à l'école, ils remplissent une obligation morale à laquelle ils ne peuvent se soustraire sans la violer.

S'instruire, c'est se retremper d'énergie morale et de force intellectuelle, non seulement pour le bien à soi, mais aussi pour le grand bien de son pays, pour notre belle France, qui a besoin chaque jour davantage d'hommes intelligents et instruits.

L'instruction ayant été décrétée obligatoire, nous ne comprenons pas, dès lors, pour quoi notre municipalité qui a cependant, quelquefois, de beaux élans, ne se sert pas des armes que le Gouvernement de la République lui a mises entre les mains, comme il les a mises d'ailleurs entre les mains des municipalités du continent, pour assurer la stricte application des lois scolaires et pour mettre en demeure les parents de faire instruire leurs enfants.

Pourtant, il serait temps d'agir, car il n'est ville en France où le vagabondage ait atteint comme à Bastia un aussi haut degré d'intensité.

Rendre la fréquentation de l'école obligatoire par des mesures fermes et énergiques, c'est le plus grand bien que nos édiles puissent faire à leur pays et à leurs concitoyens.

F. P.

SESSIONS DES CONSEILS

1er octobre 1790. L'administration départementale corse, siégeant à Bastia, se réunit pour la première fois.

Le lieu de ses séances était le palais des anciens gouverneurs ou commissaires génois.

Paoli fut élu président de cette administration avec Pasquier comme secrétaire.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 1er octobre à 4 h.

1. Montebello,	Lacc.
2. Suzanne, Ariette,	Carlo.
3. Ronde de Nuit,	Verneuil.
4. Faust,	Gounod.
5. Santiago,	Corbin.

Le Chef de Musique, MOULINE.

CIGARETTE FATMA

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Angeli Jean-Pierre, ancien militaire gradé, est nommé à l'emploi civil de portier de contraintes des contributions diverses en Algérie.

— Le garde républicain Estori est promu brigadier.

— Mlle Susini, employée à la caisse d'épargne postale de Marseille, est inscrite sur le tableau d'avancement pour une promotion de classe, au traitement de 1.100 francs.

— M. Luca, surnuméraire des postes et télégraphes à Monaco, a été nommé commis et maintenu au même service.

Une Filature à Francardo

Dès l'apparition de notre modeste feuille *Le Ver à Soie* nous nous sommes proposés d'étudier en Corse la sériciculture depuis la plantation du mûrier jusqu'au fil de soie grège qui, après être moulinè, sert à fabriquer les tombreux articles de soie dont les grandes villes de Lyon, Milan, Zurich, Crefeld, New York s'enorgueillissent avec raison d'avoir la spécialité.

Le mûrier, le ver à soie, la soie grège sont produits un peu partout en France, en Italie, en Turquie, en Perse, en Chine, au Japon, etc.. Comme ces objets représentent les matières premières de la soie manufacturée, ils sont produits principalement dans les localités où les terrains et la main-d'œuvre se prêtent à ce genre d'industrie.

C'est ainsi qu'on ne trouve pas une seule filature à Lyon où il y a cependant plus de 7.000 maisons qui s'occupent exclusivement des soieries, alors qu'on en trouve 68 dans le Gard, dont 60 installées dans les petites communes.

Après avoir bien étudié la question, nous avons pensé qu'une filature à Francardo rendrait de réels services à la sériciculture, tout en procurant de beaux dividendes à ses propriétaires.

Francardo, avec sa force hydraulique de 30 chevaux-vapeur, le voisinage d'une gare centrale, sa production de plus de 15 000 kilos de cocons, sa situation exceptionnelle enfin, offre au point de vue économique le meilleur emplacement à une grande exploitation de ce genre. Une seule maison qui est entièrement acquise à l'Union Séricicole peut d'ores et déjà suffire à l'approvisionnement d'une filature de 20 bassines fileuses. Combien de bassines pourrons nous approvisionner le jour où nos insulaires comprendront l'importance et l'utilité de la constitution des mûreraies ?

Passons un côté pratique de l'affaire.

Pour faire marcher cette industrie telle que nous la préconisons, il faut un capital de 450 000 francs (1), qui serait réparti de la manière suivante :

Constitution du mûreraies	60 000
Bâtiments, machines, force motrice	35 000
Fonds de roulement	55 000
	150 000

Ce capital serait borné simplement à une production annuelle de 1250 kilos de soie grège ainsi qu'à la plantation de 1000 mûriers environ. Dans deux ou trois ans il faudra l'augmenter pour faire face à la surproduction de cocons résultant de nouvelles mûreraies.

Les bénéfices qu'un retirerait de ces exploitations ne sont pas douteux. Pour s'en convaincre il suffit de compter ceux que réalisent aujourd'hui les sériciculteurs et la filature tant en Corse que sur le Continent.

Ce qui facilite d'une façon extraordinaire la partie technique de l'industrie séricicole à Francardo ce serait la simplicité avec laquelle on pourrait de front tous les travaux d'exploitation. La nouvelle société, en même temps filateur et propriétaire de mûriers n'aura pas trop à s'inquiéter de ces délicatesses qui sont toutes administrées en compte à demi par les nombreux éducateurs des environs. La filature et ses mûreraies iraient seules

(1) 50 000 francs sont déjà souscrits par la Direction de l'Union Séricicole de la Corse. Il reste toujours à souscrire 60 actions de mille francs chacune.

Les Fêtes de Corte

Les fêtes de dimanche ont obtenu un plein succès.

Les prix ont été décernés de la manière suivante :

Concours agricole

Taureaux. — 1er prix : Simonetti Jean-André, de Corte ;

2e prix : (Il n'a pas été décerné de 2e prix).

Vaches — (Le jury a placé hors concours les vaches de la Minoterie de Corte, lesquelles ont fait l'admiration du nombreux public).

Génisses. — 1er prix : Simonetti Jean-André, de Corte ;

2e prix : Ottavi Jean-Baptiste, de Corte.

Taureaux de 2 ans. — 1er prix : Simonetti Jean-André, de Corte ;

2e prix : Ottavi Jean-Baptiste, de Corte.

Taureaux de 1 an. — 1er prix : Simonetti Jean-André, de Corte ;

2e prix : Ottavi Jean-Baptiste, de Corte.

Veaux. — 1er prix : Simonetti Jean-André, de Corte ;

2e prix : Ottavi Jean-Baptiste, de Corte.

Concours d'animaux reproducteurs

Taureaux